N°. 3042..

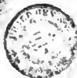
DV FRANC-ALEV, ET ORIGINE DES DROICTS SEIGNEVRIAVX.

Par M. Auguste Galland advocat en Parlement

AVEC LES LOIX DONNEES AV pays d'Albigeois, par Simon Comte de Montfort, l'an 1212.

Ensemble les vsages & Coustumes données par le Roy S. LOVYS. *à la ville d'Aigues-mortes, l'an. 1246.*

Et les anciennes Coustumes de Lorris données par le Roy LOVYS *le* GROS. Stephanus Baluzius Tutelensis.





A PARIS,

Chez ESTIENNE RICHER, ruë S. Iean de Latran à l'Arbre verdoyant: Et en sa Boutique au Palais, sur le Perron Royal.



M. DC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



LE LIBRAIRE

AV LECTEVR.

LES premieres lignes de cét Ouurage, furent tracées il y a quelques annees. Le sujet estoit nouueau: iusques alors non touché par aucun. Les Deputez de la Prouince de Languedoc, auoient ozé soustenir, mesmes au Conseil Priué de sa Majesté, que les fiefs, au pays de Droict-escrit, estoient libres, francs de Droicts Seigneuriaux enuers le Roy, & tenus en Franc-aleu. Ces premiers traicts desia donnez au public par deux diuerses impreßions, contenoient seulement vne representation sommaire des raisons & mouuemens qui porterent Meßieurs du Conseil à prononcer suiuant l'vsage du Royaume, contre la pretention du Languedoc, & à declarer toutes les terres aßises aux pays de Droict escrit & Coustumier, submises. Le fruit de cette decision a esté prompt, suiuy d'obeyssance & execution: affermy par diuers Arrests du Conseil Priué, Grand Conseil, Parlements de Tholose & Bordeaux. Cette vtilité palpable ayant fait desirer à quelques personnages de condition l'es-



claircissement de diuerses Questions sur la mesme matiere; l'Autheur y a porté son soin, & s'est efforcé d'y satisfaire. La plus-part des preuues dont est reuestu cet Ouurage, trois fois plus ample que le precedent, ont esté puisées en des tiltres & monumens recommendables par leur rareté, & venerables par leur antiquité.

quærit semina flammæ
Abstrusa in venis silicis.

Si la suffisance ne s'y rencontre, conuenable à la dignité du sujet, le respect enuers la priere de ses amis, & le desir de contribuer au seruice du Roy, luy seruiront d'excuse; Il submet son trauail à la censure, à la lime, à l'esponge.

Ie suis obligé de vous dire, que l'Autheur ayant monstré au Chapitre 12. que les principales villes & contrées de Languedoc, & autres voisines, comme Tholoze, Montpellier, Montauban, pays d'Albigeois, Foix, Armagnac, Fezensac, par vsages & ordonnances domestiques, estoient liées au payement des lods & ventes: il vous donne aujourd'huy pour comble de son effort, des Loix enseuelies dans l'ombre: qui sont les Loix ou Coustumes données à la ville d'Aigue-mortes, l'an 1246. par le Roy S. Louys: Elles contiennent diuerses resolutions notables, mesmes l'establissement precis des lods

& ventes qu'elles appellẽt Laudimium:Muta: *payables par l'achepteur, auec quelques exceptions fort iudicieuses. Tesmoignage qu'il desiroit reduire cette nouuelle ville, comme auoit fait Simon Comte de Monfort, le pays d'Albigeois, à vne forme approchante de l'vsage receu prez Paris: Les patentes sont dattées* Parisius. *Iusques alors le quartier d'Aigues-mortes, proche de la mer, auoit esté obscur: ouuert à la licence des passans: couuert souuent des sables par l'impetuosité des vents: Le Roy Sainct Louys desirant retrencher ces incommoditez, asseurer vn port aux marchands, & donner quelque retraite aux Pellerins pour la Terre saincte, fit bastir vne grosse Tour à Aigues-mortes; puis, auec l'aduis du Pape Clement IV. qui autresfois auoit esté son Conseiller fort proche, fit faire vne enceinte de murailles: composa vne ville: establit des imposts sur les marchandises, comme nous enseigne vne Espitre de Clement escrite à la main, cy apres transcrite. L'accinct acheué, & les particuliers qui auparauant n'auoient rapport ny liaison entr'eux, vnis & enclos sous ces nouuelles murailles,*

L'Autheur a donné les Loix de Simon Cõte de Mõtfort, Latines, és premieres impressiõs.

Haud secus ac si
Ciues congenitos iunxisset mœnibus vnis
Vrbs patria

desirerent vn cimẽt pour affermir leur societé,

ã ij

& asseurer leurs fortunes: & obtinrent du Roy, des Loix vtiles, & de lecture fort agreable, lesquelles tirées de la solitude, sont données au Soleil & à l'vsage commun.

Ces Loix contiennent pareillement diuers reglemens pour l'assistance en armes deuë au Roy, par ses subjects d'Aigues-mortes, dont est amplemēt parlé au chap. xvij. de ce Traité.

Et pour faire cognoistre, que ces seruices & secours en armes n'estoient pas vniformes & semblables en tous lieux: L'Autheur vous donne pareillement les Loix & coustumes anciennes de Montargis, establies par le Roy LOVYS le GROS, confirmées par LOVYS le IEVNE, & renouuellées par PHILIPPES AVGVSTE en l'année 1190. elles vous fourniront diuerses raretez pour l'innocence de ce haut siecle.

Ce sont des plus anciens vsages ou Coustumes du Royaume; qui ont pour source l'authorité absoluë du Prince: elles ont esté communiquées à plusieurs autres villes: & sont appellées en vn tiltre d'Estienne Comte de Sancerre de l'an 1190. Regiæ & liberæ consuetudines, quas Lorriaci habitatoribus Rex Ludouicus * instituit. *Louis le Ieune, en vn tiltre de l'an 1160. les appelle,* Consuetudines Lorriaci nostri. *La lecture en fait cognoistre le poids & le prix: Entre*

* C'est Louis le Gros.

autres choses, elle donnent raison, de ce dire ancien & vulgaire, que LE BATTU PAYE L'AMENDE, en la Coustume de Lorris.

C'est vn prouerbe & commun dis
Qu'à la Coustume de Lorris,
Quoy qu'on aye iuste demande
Le batu paye l'amende.

Voy Pasquier lib. 8. des Recherches. chap. 28. Hist. de Gastinois. lib. 1. cap. 6.

Si de legitimis hominibus duellum factum fuerit, obsides DEVICTI, centum & duodecim solidos persoluant. *Ce sont les termes.*

Hæc te voluine n escires.

Les Chapitres de nouueau adjoustez, sont recognus par cette marque. ☞



TABLE DES CHAPITRES ET MATIERES CONTENVES en ce volume.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

Vtilité de cet vsage. Colonies. *Perticatio. L. Lucius de euict.* expliquée. Le Rhin borné de l'Empire. Anciennement la Germanie non submise à l'Empire. L'Empire Romain foible en sa naissance. La Germanie de puis conquise. Romains defaits & chassez de Germanie. Termes de l'Empire reduits au Rhin par Auguste. Mœurs des Germains, fascheux & pays rude. Nauires legers sur le Rhin contre les courses des Germains. La Germanie depuis submise à l'Empire. Les terres conquises, distribuées aux soldats. *Decumates agri.* Terres conquises, venduës. *Questory agri.* Tout delaissement de fond n'est pas fief. Retraicte d'Estrangers & logement ne sont fiefs. Les fiefs par leur institution ne pouuoient estre vendus. Les fiefs appellez *Beneficia.*

CHAPITRE VI.

LEVAMENTVM. Relief, non reglé. Relief, en ligne directe. Clere mort de joye, d'vn don inopiné. RELEVIVM. RELEVATA. RACHAPT A MERCY, esteint reduit à vne année. Rachapt ou Achaptement. PLET. PLAICT. PLAIT DE MORTE-MAIN. ACHATAMENTVM. Masures. Broderies. Quarteron. Retail. Rachat & Relief d'Autels, & Eglises.

REDEMPTIO. RELEVATIO ALTARIVM. *Personæ Vicarij. Personatus.*

Delaissement d'Eglises à condition du droict de rachapt, auant le Concile de Clermont.

Delaissement absolu, sans charge de Vicaire, ou autre, depuis le Concile de Clermont.

Delaissement d'Eglise, auec censiue & rente annuelle, depuis le Concile de Clermont.

AYDE DE RELIEF. CHEF SEIGNEVR. CAPITALIS DOMINVS. SOVSTENANTS. TENENTES. COMPLAISANCE.

Quelques droicts non entendus par M. François Ragueau. BELLAGE. COVLETAGE. ACHAIS. GAMBAGE. CAM. CAMBARIVS. CAMBVM. CAMBAGIVM. CAMBA. BICHERIA. BERCARIA. QVEVAGE. CHEVAGE. HOMINES CAPITALES. CAPITALIS CENSVS. HOMINES DE CORPORE. HOMINES DE CAPITE. Prestation annuelle. CENSVS CAPITALIS. CAPITALITIVM. CAPITAGIVM. CAPITALE. CHEVACHIVM. CHEVAGIVM. CAVAGIVM. CAPITAGIVM. OSTIZES. HOSTES. TENANCIERS. STAGIARII. CAMBRIERS. HOSTIZIA.

DES CENSIVES. *p.* 88.

Censiue alodiale. Differences de la Censiue & du Fief. PICTA. PICTAVINA. POICTEVINE. CHEF CENS. CROIX DE CENS. COTTAGIVS CENSVS. CENS COTTIER.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

Lods

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

des Seigneurs, reuoquez. Indemnité accordée aux Seigneurs. Homme viuant & mourant.

VICARIVS. VICAIRE. Charges & effects du Vicaire. Forme de nomination d'homme viuant & mourant. Concurrence d'indemnité d'homme viuant & mourant. Hospitaux dispẽsez. Descharge d'homme viuant. Heritiers condamnez acquiter de l'indemnité. Pour fonds roturiers n'est deu homme viuant & mourant. Ny pareillement pour fonds en Franc-aleu. Diuersité d'Arrests. Le seul homme viuant & mourant adiugé.

CHAPITRE XVII.

Si les Euesques & autres Ecclesiastiques, à cause des heritages par eux possedez en Franc-aleu, sont obligez à l'Arrieban. *p.*239.

Fiefs donnez pour le seruice. *Miles* pour vassal. Vassal, pour homme de courage. Vasselage. Vassal signifie aussi caualier. Vassal, pour vn homme chery, & bien voulu. Hommage par vne femme, diuers. Deuoir des Vassaux. ARRIEREBAN. Les semonces des Seigneurs particuliers à leurs vassaux. *Bannum : Equitatio.* Ecclesiastiques obligez au seruice militaire. Temporel des Euesques d'Orleans & Auxerre, saisi faute de seruice. *REGALIA*, pour temporel des Ecclesiastiques. *Inuestitura cum scept. o.* Remise de Regale à l'Euesque d'Auxerre. Reseruation du seruice aux guerres. *CAVALCATA CHEVOCHEIA. EXERCITVS. TOLTA.* CHEVAVCHIER. *EQVITATVS. EQVITATIO. EXPEDITIO. HOSTES. OST. HVESTE.* Euesques obligez d'aller en personne. Dispence du seruice personel accordée à vn Euesque de Paris. Dispences rares du seruice personnel. Abbé de S. Denis, obligé à la guerre. *MESTERIVM.* Chambellan de l'Abbé fournit cheual. Ledit Office suprimé. Forme de conuoquer les vassaux des Euesques.

ĩ ij

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

Au Royaume de Lombardie, par constitution de Charlemagne, les coustumes estoient diuerses, mesmes en vne mesme famille.

Libellus dotis. *Cinq exemples du Morguengab.*

Formes d'inuestitures d'Eueschez; Chanoinies; charges & dignitez militaires.

Vermãdois ne desire pas au Frãc-aleu, l'ensaisinemẽt par Vuest & deuest. Reims le rejette. Baston, festu, cousteau, ordinaire & transports anciens en France. Raison de ces vsages par S. Bernard. Diuerses loix au Royaume de Lombardie, mesme en vne famille par Charlemagne. Reuocation de cette diuersité par Lotaire II. Exemple de cette diuersité trouuée és titres de S. Denis. Autre exemple de cette diuersité, en la constitution du MORGVENGAB, en Lombardie.

MORGVENGAB, diuers entre Frãçois & Lõbards. LIBELLVS DOTIS, entre François. Donation faite par le mary, appellé DOS. N'a effet que par la consommation de mariage. LIBELLVS DOTIS ou MORGVENGAB, entre Lombards. Differences IN LIBELLO DOTIS, entre les François & Lombards. En Lombardie reduit au quart. META. METHVM. FADERFIVM. Parens peuuent donner à la fille. DOS. MARITAGIVM. DOTALITIVM

Tradition d'vn festu. *Infestucare. Exfestucare.* Enfestuquer. Paille jettée au vent.

Ensaisinement d'Eueschez & Abbayes. *Baculus. virga.* Reing. *Ranus. Rain* pour Anneau. RIN.

Chanoines, *PER LIBRVM. Per Regulam S. Benedicti. Per Panem. Per Librum & Panem. Per textum aureum. Per quatuor Euangelia. Per Oculum.* Reduction en Monastere. Submission en seruitude volontaire. *Funis signi, in collo. Per funem de Campana.* ROYAVMES AVEC ESTENDARD. DVCHEZ. COMTEZ. Le Gouuernement de Rome. *Per*

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

Patentes



DV FRANC-ALEV, ET ORIGINE DES DROICTS SEIGNEVRIAVX.

AVEC

Les Loix données au païs d'Albigeois, *Par*

SIMON COMTE DE MONTFORT, *l'an 1212.*



CHAPITRE PREMIER.

1. *Origine, & definition du Franc-aleu.*
2. *Tenir de Dieu.* Seneſchal de Dieu.

3. *Alodium, Alode : Leudes, Leudi : Drudi, Drudes, Druz, Druë : Druëment.*
4. *Franc-aleu : Antienneté du mot.*
Franc-alou, Franc-aloy, Res Francales.
Franc-en-alo : Francs-hommes : Francs-fiefs.
5. *Alodialité*, Alodialiter : *Faux-aleu*, In falſo Alodio.
6. *Effets du Franc-aleu.*
7. *Franc-aleu, auec offre d'hommage : ſans preſtation.*
8. *Diuerſes ſubmiſsions du Franc-aleu.*
9. *Francs-aleus, conuertis en ſouuerainetez.*
Inſolence d'vn Aleutier.
10. *Deux ſortes de Franc-aleu.*
11. *Differences entre Fief, & Franc-aleu.*
12. *Main-ferme*, Manufirma, Manufirmitas: *Terre vilaine.*
13. *Aleu, anciennement inalienable, ſans le conſentement de l'heritier.*
14. *Filles en eſtoient excluſes.*
15. Alodium, *quelquefois pour acqueſt.*



IL y a quelques années, que par conſideration, de deuoir, & de reſpect, ie donnay vn diſcours, contre le Franc-aleu ſans titre, pretendu, par quelques Prouinces, du païs de Droict-Eſcrit: Et me renfermay dans la ſimple queſtion, iugée au Conſeil du Roy, & depuis confirmée

par Ordonnance, verifiée: sans m'estre arresté à l'origine, nature, ou condition du Franc-aleu, que i'estimois generalement connuës. Mais, plusieurs de mes amis, ayans desiré quelques lignes sur ce sujet, ie me suis efforcé de leur satisfaire: & me suis, en outre, estendu sur diuers poincts, qui seruiront d'ornement, & d'esclaircissement, à ceste riche matiere.

IL EST VRAY, que originairement, les fonds & heritages, ayans esté donnez à l'vsage commun des hommes, ils n'auoient point de Seigneurs particuliers: la nature ouuroit son sein, & d'vne main liberale, departoit également ses richesses. Depuis: ceste saincte egalité, a esté aneantie: les plus puissans se sont emparez, de ce qu'ils ont iugé plus conuenable à leurs desirs. I. *Origine & definition du Franc-aleu.*

coelum coeli domino terram autem dedit filiis hominum.

nec solum proprium natura nec acra fecit nec terras diuisas ad publica munera [illegible]

> *—— Propriæ telluris herum, natura, neque illum*
> *Nec me, nec quenquam statuit: Nos expulit ille:*
> *Illum aut nequities, aut vafri inscitia iuris.*

L'abondance, & l'excez, produisans des soins trop penibles, pour la culture, & conseruation: les possesseurs se sont deschargez, en ont accommodé & reuestu les plus foibles, sous titres diuers; les vns, de cens, de rentes, de fief; les autres gratuitement, sans charge d'aucune prestation, submission ou reconnoissance: Ils les ont laissé, pour parler auec Demosthene, ὡς ἐλεύθερα ϗ ἴδιον ἰδίᾳ ὀφείλοντα : C'est ce que nous appellons Aleu, ou Franc-aleu. Tous conuiennent, de la definition, de Balde, *in c. 2. si de feud. fuer. controu. Alodium est proprietas, quæ à nullo recognoscitur.* Idem Matth. de Afflict. *De controu. inuest. num. 9. &c.* La Coustume d'Orleans, art. 250. *Franc-aleu, est heritage tellement Franc, qu'il ne doit fonds de terre, & n'est tenu d'aucun Seigneur foncier: & ne doit saisines, desaisines, ne autre seruitude, quelle que ce soit.* Celle de Meaux, art. 190. *Franc-aloy, est de telle nature, qu'il ne doit censiue, relief, homage, ne quelque autre redeuance que ce soit.* Plusieurs autres Coustumes le designent en mesmes termes. La Somme Rurale, *Tenir en Aluez, si est* TENIR *terre,* DE DIEV, *tant seulement: & ne doiuent* 2. *Tenir de Dieu.*

Seneschal de Dieu.

cens, rente, ne relief, ne autre redeuance à vie ne à mort: mais tiennent franchement DE DIEV. *Ne tenir que de Dieu, c'est estre affranchy de toute autre submission enuers les hommes.* Pour ceste raison, Bodin au 1. de la Rep. chap. 9. rapporte, que Basile, grand Knez de Moscouie, s'estant affranchy de l'homage rude & seruile, fait par ses predecesseurs, au Precop de Tartarie, se fit appeller, GRAND CHAMBELLAN DE DIEV, duquel seul, & non d'autre puissance humaine, il vouloit releuer. Froissard, hist. vol. 1. cap. 7. *Le Chastel de Mauuoisin, est terre franche, & le Chastel & Chastellenie, ne sont tenus de nully, fors que* DE DIEV: C'est ce que vouloit dire le mesme Autheur, eod. vol. c. 5. *Que le païs de Bearn, est si franche terre, qu'il n'en doit homage à nul Seigneur du monde.* Et au vol. 4. c. 51. *Le païs de Bearn, est de si noble condition, que les Seigneurs, qui par heritage le tiennent, n'en doiuent à nul Roy, ny à autre Seigneur, seruice,* FORS A DIEV. Il y a pareils termes vol. 4. c. 139. *Ie tiens mon païs du Bearn, de Dieu, & de l'Espée, & de Lignage.*

3. *Alodium, Alode: Leudes, Leudi.*

La chose estant certaine: il faut recercher l'origine du nom. Ceux qui en ont parlé, sont diuers en leurs opinions: M. Cuias, *Alodium dictum, quod sine lode, quasi eius possessor sit sine lode.* Budée, *à laudatione authoris deducit.* Hotman, *de verbis feudal.* combat l'vn & l'autre. Ie ne puis gouster l'opinion de ceux, qui le tirent, de, LEVDIS ou LEVDVS: & tiens que ALODIVM est vn mot primitif. Les premiers François, grossiers & rudes en leur langage, n'estoient pas capables de ces elegantes conceptions. LEVDIS ou LEVDVS, n'ont rien de commun auec les Fiefs, ains signifient simplement vn subjet, combien que non vassal. En vne Patente du Roy Dagobert 4. *Kal. Aug. an. 2. regni, Compendio. Pro stabilitate regni nostri, vel quiete, à quibuslibet* LEVDIS, *domini misericordiam deprecari.* Autre, du mesme, dans Miræus Diplom. Belg. tom. 2. *Dagobertus, &c. Id manu propria cum* LEVDIS *nostris subterfirmauimus, & anndi nostri impressione signari iussimus.* Ioannes Bezuensis: Bibliotheca Regis. fol. 16. *Anno 42. Clotarij, Da-*

V. Greg. Tur. lib. 3. c. 23. Aimo. lib. 4. c. 35. &c.

gobertus, cultu regio, ex iussu patris honestè cum LEVDIBVS *Clipiaco, procul Parisius, venit:* Ailleurs, *Iudicaël Rex Britonum, Clipiaco ad Dagobertum venit, cum multis muneribus. Cuncta quæ sui in Leudibus Francorum illicitè perpetrauerunt emendandum spondet*: En vn autre lieu, *Post Dagoberti discessum, filius suus Chlodoaeus, adhuc sub tenera ætate euectus in regnum; omnes quippe Leudi de Neustria & Burgundia illum sublimant in regem.* Patente de Charlemagne, anno II. & 5. regni. *Vt id melius delectet, pro stabilitate regni nostri, vel pro quiete, cunctis Leudis nostris domini misericordiam attentiùs deprecari.* LIVDI, LEVDI, LEVDES, sont subjets, non vassaux. Sous le nom de vassaux sont compris les Leudes: mais Leudes, pouuoient n'estre point vassaux.

L'on peut dire le semblable, du mot, DRVDVS, en l'Epistre des Euesques de Reims & de Rouën, *Ad Ludouicum Regem cap. 4. Inter capit. Car. Calui. Sine solatio & comitatu* DRVDORVM *atque vassallorum.* Sur lequel lieu, le sieur Sirmond en rapporte vn autre, où ils sont appellez DRVDES. Quelques-vns ont estimé DRVDOS & DRVDES, estre des vassaux, liez, à cause de leurs fiefs: veu qu'en l'Epistre, *Drudi & Vassalli*, sont ioincts. L'on ne peut nier que la condition de Vassaux, n'ait peu conuenir à ceux appellez *Drudi*: DRVZ: mais leur signification naturelle n'y a pas son rapport. DRVDVS ou DRV: signifie Amy, comme ont remarqué M M. Fauchet, Bignon, & Sirmond, expliquans le lieu de cette Epistre: ce qu'ils induisent du mot Allemand, DRVV. Ie confirme par exemples, que *Drudi*, DRVZ, sont des Hommes, Affectionnez, Fidelles, Amys, & Bienueillans. Dans le Roman de Florimond, escrit l'an 1128. qui est MS. en la Bibliotheque du Roy.

4. *Drudi, Drudes, Druz, Druë, Druëment.*

En sa chambre se sont entrez,
Auec ses cheualiers priuez,
Le Seneschal, & de ses DRVZ,
Auoit auec soy retenus.

A iij

Ailleurs.

Sire, faict-il, assez en ay,
Et si Dex plait, ie conquerray.
Le Dux, li charia de ses DRVZ,
Cheualiers ieunes & charnus.

Item.

A parlé le Prince perdus
Au Prince, & à tous ses DRVZ.

Ailleurs.

Li Roys ses Chambellancs appelle,
Li Roy appella de ses DRVZ,
Et commanda qu'il soit vestus.

DRVDVS donc, signifie Amy : Autre preuue plus claire.

Acquez respont, vaincus m'auez,
Tous voous son li tors pardonnez,
Or seron bon AMY *&* DRV,
Segond raison m'auez vaincu.

DRVE, signifie aussi vne femme aymée.

Li Roys li a sa fille monstrée,
Li aultre lont par luy veuë,
Se dit, jà qu'elle l'est sa DRVE.

Au Roman de la Rose.

Cil qui la voulu retenir,
Quelle ne puisse aller ne venir,
Soit sa mouiller ou sa DRVE,
Tantost en a l'amour perduë.

Aymer DRVEMENT, se lit dans le Roman, de Rou, & des Ducs de Normandie. Ce qui me fait croire, non sans grande couleur, vn mesconte, en la version d'vn titre, rapporté au liure quatriesme des Memoires de Languedoc. L'Autheur parlant de Guillaume Vicomte de Beziers, dit, qu'il y a vn acte, és Archifs, de l'Eglise Cathedrale de Beziers, du vingt-huictiesme du regne de Lothaire, qui est enuiron l'an neuf cens octante-cinq, contenant donation faite par ledit Guillaume, & Ermentrudis sa femme, *quæ vocatur* DRVDA. I'eusse desiré, que le titre eust esté employé au long, & en Latin, nous recognoistrions, peut estre, que *Druda*, signifie bien-Aymée, & que ce n'est pas vn nom propre.

Cette remarque, combien que de curiosité, ne sera pas desagreable, en passant. Τάδ' παίγνια μυσῶν.

Sunt etiam Musis, sua ludicra, mixta, Camœnis.

Alodium propre.

Ie tiens auec plusieurs autres, que ALODIVM naturellement, & originairement, signifie vn fonds & heritage, possedé en proprieté. M. Fauchet, tit. des Chastellains, dit, que Aleu, n'est autre chose que heritage. Pithou, *Gloss. ad cap. Car. mag. Alodium, Res mancipi: proprietas. Gloss. vetus. Alodium, dicitur hæreditas, quam vendere vel donare possum, vt mea propria.* Item, *Alodium est proprium.* Dans les Anciens: ALODIVM est expliqué, *Hæreditas: Prædium hæreditarium: Patrimonium: Proprium dominium: Alodium, seu possessio propria: propria prædia & vernacula*, dont de peur d'estre long, ie ne toucheray point les exemples, qui sont sans nombre. Le priuilege, accordé par Louis le Gros, à l'Eglise S. Victor, an. 1113. *Quicunque, Alodia sua, quæ sub nostra tutela sunt, vel quicquid, quod ad fiscum vel feodum nostrum attinet, eisdem regularibus impertiri voluerit, diligenter annuimus.* Patente d'Airard Comte de Brenne, de l'an 1112. *In Auctario Camuz. Concedo omnibus hominibus meis, vt de Breuiensi feodo, vel de suo Alodo, eandem*

Ecclesiam augmentent. Les loix des Lombards lib. 2. tit. 8. leg. 9. *Si prædium Alodium habuerit, ipsum in fiscum regis recipiatur* En vn titre de l'an 1393. *Nemo inquietare præsumat, Claustra, quæ in eorum Alodio fuisse constat*: rapporté par Camuzat, és Meslanges. *Gaufridus Vindocinensis Epistola 2. lib. 1. Antecessores, Monasterium fundauerunt, & B. Petro in Patrimonium & Alodium proprium, cum rebus ad ipsum pertinentib. obtulerunt. Idem Epistola 4. 8. 19. 25. eiusdem libri 1. lib. 3. 15. lib. 5. In nostro solo & Alodio, Radeuic. lib. 2. c. 34.* De là,

ALODIARIVS.

ALODIARIVS, *qui Alodium ab alio accepit vel possidet. Gaufridus Ep. ad Girardum, se Ecclesia Romana Alodiarium, & seruum dicit: Idem, Ep. ad Canonem & ad Iuonem.* Les vsages de Catalogne, appellent *Feudatarium*, celuy qui possede vn fief:

ALOERIVS.

ALOERIVM *dominum*, le possesseur d'vn Franc-aleu.

ALEVTIER.

ALEVTIERS, en la Coustume de Hainaut, art. 61. & suiuans, sont ceux qui possedent Aleux. *Alode, etiam dicitur, legibus Boiar. tit. 2. Nullus Boiarius, aut Alodem, aut vitam, sine capitali crimine, perdat. Capit. Carol. mag. lib. 3. c. 20. & 31. De beneficio, alodem facere.*

ALODE.

Ez loix Saliques, le tit. 62. est inscrit, DE ALODE: Le ch. 6. *Legum Angliorum*, &c. est DE ALODE.

4.

Franc-aleu: Antienneté du mot. Franc-alou, Franc-aloy, Res Francales. *Franc-en-alo, Francs-hommes, Francs-fiefs.*

De sorte, que Aleu signifiant vn heritage: Franc-aleu, designe vn heritage franc, libre, non chargé de foy, & payement de droicts. C'est, ce que la Nouuelle de Constantin Porphyrog. touchée par autres, *De Militib.* appelle κτῆμα ἰδιοπόιετον καὶ τῇ στρατείᾳ ἀκαταδούλωτον. Philippes Mouïck, en son histoire de France, qui est en la Bibliotheque du Roy, escrite du regne de S. Louis, dit, que Charlemagne, fit à S. Romain, des gratifications en Franc-aleu.

En remembrance de Dieu,
Et del boen Iudas Macabée,
Et à l'Eglise Sainct Romain,
Donna li Rois à lendemain
Trestoute sa possession,
A sept lieuë tout enuiron,
Si qu'en Franc-aleu *le tenroient,*
Cil ki le seruice feroient,

Dont

Dont cy-apres, comme proudome,
Ne iamais seruice à nul ome
Ne feiscent: *Mais prier Dieu*
Pour larme, c'est de son neueu.

MARTIN de Viçuana, en sa Chronique, de la *Ciudad de Valentia*, dit, que Charlemagne, desirant honorer la memoire des neuf Capitaines, qui auoient assisté Otger, au recouurement de la Catalogne, dont plusieurs estoient decedez, erigea en faueur de leurs enfans, en Franc-aleu, neuf Baronnies. *Noue Baronias en Francalou, con sola obligation de fidelidad al Emperador.* Tesmoignage, de l'ancien vsage du Franc-aleu. La patente de Blanche, Roine de France, du mois de Nouembre 1389. porte, qu'elle donne à l'Eglise de la Chartreuse de Troyes, vne maison, & ses appartenances, laquelle est *de nostre propre heritage, & en Franc-aloy.* Et le partage, d'entre Edouard Roy d'Angleterre, & l'Euesque & Chapitre de Bazas, de l'an 1383. porte, *Medietatem iurisdictionis, iustitiæ temporalis, quæ penes dictos Episcopum & Capitulum remanebit, habeant & teneant in liberum Alodium.* En vn titre de l'an 1294. cy-apres touché, où ie parle du Comté d'Armagnac, RES FRANCALES.

La Coustume de Bazadois, appelle, en diuers endroicts, le Franc-aleu, FIEV-FRANC, ou FRANC-EN-ALO; & le fief ordinaire, FIEF OBLIAL: d'autant qu'il tient par an, *per certanas oblias*, pour exemple, dix ou douze deniers. Elle appelle le vassal de l'vne & de l'autre condition, FIEVSATER, ou FIEVSATERA. OBLIA, en ladite Coustume, est rente ou deuoir annuel: Comme quand elle dit; *Vn home perend en oblial vn hostal, ou sil por far hostal por 5. s. doblias.* Exemple de FRANC-EN-ALO. En vn contract du penultiesme Mars 1528. Gulhem de la Taste, laboureur, & Allemanne de la Grane, sa femme, parroissiens de Combes, entre deux mers, transportent à François de la Mothe, deux deniers de la monnoye coursable, à Bordeaux d'exporle, à Seigneur de Fief, ou affeuat muant, & quarante ardits chacun an, de cens & rente, FRANCS-EN-ALO, payables le iour & feste S. Martin d'hyuer. *Liberum Alodium,* en vne patente de l'an 1125. dans Miræus, *Donat. piar. c. 81.* Ailleurs: *Purum & liberum Alodium. Liberum, purum & quitum*

Alodium. En vne Bulle du Pape Iean de l'an 1249. fol. 105. Chartul. de Champagne Bibl. Reg. *Francum, quitum Alodium, sine reclamatione alicuius feudi. Absque onere alicuius seruitutis, seruitij, seu seruagij. Chartul. Cluniac. c. 347. De suo Franco Alodio, nec aliquem alium iure feudi, nec alio quocunque iure pertinens, eod. Chart. c. 327.* Et comme le mot de Franc, & Franchise, porte auec soy vne marque de prerogatiue; le liure de la Roine Blanche MS. nous apprend, qu'anciennement, les Gentils hommes estoient appellez, FRANCS-HOMES; & les Fiefs, FRANCS-FIEFS. Il s'en void, vn notable exemple en l'ancienne Coustume de Champagne MS. art. 61. Que Guillaume du Chastelet, ne autres Sergeants, ne peuuent, ne doiuent acquerir *en Francfié*, qu'il ne perde l'argent, & l'heritage, s'il ne l'acqueste par le congé du Seigneur.

5 *Alodialité*, Alodialiter: *Fauxaleu*, in Falso-alodio.

Ie ne nie pas, neantmoins, qu'entre les Anciens, ALEV, sans addition, du mot, Franc, n'ait signifié vne possession franche: dont nous auons emprunté *Alodialité*, pour *Franchise*. En vn titre du Chartul. de Vendosme, de l'an 1047. *Habebat vineæ agripennum vnum* ALODIALITER *immunem, hoc est ab omni censu & vinaria redhibitione liberum.* Dans le mesme, autre tit. an. 1028. *Est Pratum illud, naturaliter Alodium, ab antiquo nullam omnino reddens consuetudinem. Eod. Chartul. tit. an. 1079. In Alodio tenere.* Ailleurs, dans le mesme: *Dum priscis coleretur temporibus, 12. denarios census soluebat: quia vero modo vasta est, nihil census reddit, sed est Alodium. Prædium in alodo, Miræus donation. Belg. 2. c. 19.* Yues Euesque de Chartres, Ep. 168. *Erat quidam fundus, in parochia nostra, cuius partem habebat, quidam miles, & in ea domum separatim, & alius aliam: & ea, suam domum similiter separatam. Pro hius feudi tuitione, vterque seruiebat Vicecomiti Carnotensi: hanc vero tuitionem,* CVM SERVITIO, *dedit Vicecomes cuidam militi suo, in beneficium. Post multum temporis, emit Comes Rotrocus partem illius feudi, quæ Alodium erat.* Pour la mesme raison, en la Coustume de Montpellier est parlé de possessions, tenuës en Faux aleu, *in falso Alodo*: c'est à dire, non chargées de cens: mais obligées aux lots & ventes.

6 *Effets du Franc aleu.*

Le nom expliqué, venons aux effets. Ils consistent en ces prerogatiues: Que le possesseur, combien que submis à la

Iustice d'autruy, n'est tenu à foy & hommage, enuers aucun Seigneur : ne le suit à la guerre : ne rend secours ou assistance, en cas de querelle : Par irreuerence, il ne tombe point en commise : il ne doit aucuns lots & ventes, rachapts, reliefs pour ventes, eschanges, dons, successions, sinon en la Coustume d'Anjou, art. 140. qui donne au Seigneur, les ventes, & autres emolumens de fief, en cas de vente, ou eschange du Franc aleu : Il ne doit saisine, dessaisine, vest, ou deuest, fors en la Coustume de Reims, art. 139. Bref, il n'est obligé à aucun des debuoirs introduits au profit des Seigneurs par les loix des fiefs. C'est pourquoy, celle d'Auxerre, art. 9. exprime, que pour vente de biens Alodiaux, il n'est point deu d'indemnité, comme n'estans les biens de ceste qualité, liez d'aucun debuoir ou submission. Il y a en la prouince d'Anjou, au dedans de la paroisse de Villiers-Charlemagne, vne terre appellée, le FRANCALEV : laquelle doit au Roy, non, homage, mais offre d homage, sans aucuns autres debuoirs ou droicts. C'est vne loy particuliere & notable.

6 *Franc-aleu, auec offre d'hommage, sans prestation.*

A Tous ceux qui ces presentes verront, La garde des seels reaulx establis aux contracts, en partie, de la Seneschaussee de Poictou, pour le Roy nostre Sire, ou lieu de ceux qui aultresfois furent establis, par ledit sieur, à la Roche-sur-Yon, Salut. Sçauoir faisons, que le 23. iour de Mars 1505. auant Pasques, Es presences de nous, Notaires & tesmoins cy-dedans signez : Noble & puissant, Iean du Bouschet, Seigneur de Puy-Greffier, de la Frogerie, & DV FRANCALEV, S'est transporté à la porte & entrée du chasteau d'Angiers, du cousté deuers la cité, & ville d'Angiers, auquel lieu, il a trouué en personne, noble homme Regnault de la Chapelle, representant le Lieutenant dudit chasteau d'Angiers, auquel il a dit & declaré, qu'il estoit illec venu, pour faire L'OFFRE DE FOY & hommage, qu'il doit & est tenu faire, pour raison de ladite terre, fié, & seigneurie du Francaleu, scis & scitué en la paroisse de Villiers-Charlemaigne, & autres paroisses circonuoisines, tout ainsi, que ses predecesseurs, Seigneurs de ladite terre, fie, & seigneurie du Francaleu, ont accoustumé faire : & LAQVELLE FOY ET HOMMAGE, IL NE DOIT PAS, & n'en est tenu faire aucune, mais seulement en faire L'OFFRE : Lequel de la Chapelle presentant ledit Lieutenant dudit chasteau dessus-dit, a fait en-

trer ledit sieur sus à l'entrée du premier pont-leuys dudit chasteau: A l'entrée duquel pont, ledit sieur du Francaleu, en tenant & prenant la chesne dudit pont, ainsi qu'il est de coustume de faire en tel cas; A dit & declaré, qu'il faisoit au Roy nostre Sire, à cause de sondit chasteau d'Angiers, & Duché d'Anjou, l'offre de foy & hommage, tel qu'il doit & est tenu faire, & que ses predecesseurs, Seigneurs dudit Francaleu, ont accoustumé de faire, à cause, & pour raison, de ladite terre, fié, & seigneurie du Francaleu, dont il ne doit aucune foy & hommage. Lequel present ant ledit Lieutenant, a dit, qu'il veoit bien ledit offre, & qu'il luy en souuiendroit bien: & que ledit sieur de Puy Greffier, sçauoit bien, qu'il auoit à faire. Et y estoient pareillement presens Guillaume Garnier, & Gilles Faureau Archiers & Gardes dudit chasteau, & plusieurs autres tesmoins, cy-dessous signez. Lequel Seigneur de Puy Greffier, & dudit Francaleu, en a requis acte & instrument, esdits Notaires, pour luy seruir & valoir, & en temps & lieu, ce que de raison: Ce qu'ils luy ont octroyé, &c.

8 *Diuerses submissions du Franc-aleu.*

Or, combien que le possesseur d'vn Franc-aleu, ne doiue homage, ny aucuns droicts; il n'est pas neantmoins exempt, ny affranchy, de la Iustice du Seigneur, dans le destroit duquel il est assis, soit en premiere instance, ou par appel. L'alodialité, donne affranchissement des droicts & deuoirs, & non de la Iustice. Il se void plusieurs terres Alodiales: mais il n'y a point de Iustice Alodiale. Et les Ecclesiastiques, qui possedent leurs heritages francs, recognoissent les Iustices royales ou seigneuriales. Doiuent en outre les possesseurs du Franc aleu, exhiber vne fois, leurs titres, auec declaration des heritages qu'ils possedent en Franc-aleu, aux Seigneurs, dans la Iustice desquels ils sont assis, s'ils le desirent. Les termes de la Coustume d'Anjou sur ce subjet, sont notables, art. 140. *Que l'affranchissement donné au possesseur de Franc-aleu, ne luy permet pas de contamner la Iurisdiction de son Seigneur.* La Coustume de l'Euesché de Metz, non imprimée, tit. des Fiefs, art. 9. contient ces termes. *Encores que celuy qui tient Franc-aleu, soit exempt, à cause d'iceluy, de foy & hommage, & autres debuoirs, & mesmes les subjets y demeurans, francs & immuns, des aydes generaux: si est-ce, neantmoins, que tant le Seigneur, comme les subjets, sont tenus subir Iurisdiction au*

Bailliage dudit Euesché, y estans conuenus, pour droicts Seigneuriaux, ou de communauté, & de fournir aux prestations & charges communes, pour passage de gens de guerre, & autres commoditez publiques. Comme l'heritage en Franc aleu, est responsable à la Iustice du Seigneur du territoire: aussi tombe-il en confiscation. Lors que le Roy fait faire vn papier terrier, les possesseurs d'heritages Alodiaux, sont obligez les bailler par declaration. Les Ecclesiastiques, & main-mortes, sont autant incapables de posseder Francs-aleux, que d'autres heritages. Il n'a iamais esté mis en doute, que le roturier, seigneur d'vn Franc aleu noble, ne doiue le droict de Francs-fiefs: & la question longuement demeurée comme indecise, si les Gentils-hommes, possesseurs de Franc aleu noble, estoient obligez au ban, & arriere-ban, a esté decidée par vsage, qui les a obligé au seruice. Ces questions sont traittées plus amplement par M. Bacquet, traitté des Francs-fiefs, chap. 2. & 7.

9 L'ignorance de ceste resolution, a autresfois donné naissance à des entreprises tres-preiudiciables à l'Estat. Plusieurs Seigneurs, possesseurs de Franc-aleu, s'estans soustraits de la Iustice du Roy, & formé des souuerainetez en leurs terres, dont les effets, souuent funestes, n'ont esté que trop sensibles. A l'esgard des subjets, Ce sont tyrannies: Au respect des estrangers, Retraictes & franchises de Malfaicteurs, Repaires de Faux-monnoyeurs. Vn grand Prince, conduit son peuple auec majesté & retenuë, digne de sa fortune: Ces souuerains, à peine connus à eux-mesmes, ont pour but & marque de leur pouuoir, l'arrogance, l'excez & desreglement. *Crusius Annal. Sueu. par. 2. lib. 11. c. 18.* touche vn exemple d'arrogance, par vn Aloetier, punissable, mais méprisée. L'Empereur Frideric I. passant par la ville de Tunges, Diocese de Constance, le Baron de Krenckingen, Seigneur du lieu, ne se leua pas deuant luy, ny ne le salua; ains seulement par forme de courtoisie, remua son chappeau. Et s'estant l'Empereur enquis de la condition de ce personnage, esloigné du respect: luy fut respondu, qu'il estoit si franc & libre, qu'il ne rendoit à aucun, homage ny redeuance. Cette action meritoit chastiment, au moins de parolle. L'Empereur receut gayement la response, & luy permit de faire battre de la

Francs-aleus conuertis en souuerainetez.

Insolence d'vn Aloetier.

monnoye, marquée de l'effigie de l'Empereur, laquelle il tiendroit de luy en homage. Le dessein de recercher les souuerainetez, voisines du Royaume, entra en l'esprit du P.P. Lizet, comme digne de son courage: mais estouffé dans les ruines de sa fortune Les Seigneurs Damoiseaux de Commercy, les Ducs de Bar, & quelques autres, sous couleur des Francs-aleux, auoient autresfois conceu des titres de souueraineté, aneantis par la vigilance de nos Rois, lesquels és années 1301. & 1444. se transporterent en personne sur les lieux, porterent les esprits des Seigneurs à la raison, conuertirent les Francs aleus, en fiefs & homages liges, auec ressort au Parlement de Paris, dont ailleurs i'ay donné les titres.

10 *Deux sortes de Franc-aleu.*

Il y a deux sortes de Franc aleu, par les Coustumes de ce Royaume: Noble ou Roturier. Noble, est celuy auquel y a Iustice, Censiues, ou Fiefs mouuans de luy. Le Roturier, auquel toutes ces conditions defaillent, qui n'a Iustice, Censiues, ny Vassaux. Entre l'vn & l'autre, il n'y a difference, qu'au partage. L'exemption & franchise est egale, tant au Roturier, qu'au Noble: mais Franc-aleu noble, se partage noblement, fors en la Coustume de Chaalons, art. 165. qui depart egalement les Francs-aleux, de quelque condition qu'ils soient. L'ancienne Coustume d'Orleans, art. 213. auoit pareille disposition, corrigée, par l'art. 258. de la nouuelle. Les Commentateurs, de la Coustume de Troyes, sur l'art. 53. rapportent auoir esté iugé en ladite Coustume, que le Franc-aleu noble se partageoit egalement sans prerogatiue, pour M. le Presid. de Longueuil.

11 *Differences entre Fief & Franc-aleu.*

Ie ne reconnois entre le Fief, & Franc-aleu, qu'vne difference essentielle, consistant en la prestation d'homages, & payement de droicts. L'vn, y est attaché par condition, comme naturelle: l'autre, en est affranchy. Condition, qui releue auec grand aduantage la dignité du Franc-aleu, par dessus celles du Fief. C'est ce qui donne des pointes si viues aux possesseurs, pour la conseruation de cette franchise, & qui a souuent porté les Rois, & autres grands, à reduire en fief, les terres Alodiales, afin de les deprimer. I'ay desia touché les exemples de Bar & Commercy. L'an 1085. Pierre. Comte de Melgor, donne au Pape Gregoire VII. & à l'Eglise de Rome, le Comté de Sustantion, & l'Euesché de Magelonne,

Aleus conuertis en Fief.

lequel il possedoit en Franc-aleu, pour le releuer & tenir par aprés en fief du Pape, *Sicut ego & prædecessores mei hactenus, habuimus & tenuimus in Alodium, &c. Ego autem, prædictum Comitatum habeam, per manum summi Pontificis, sub illius fidelitate, & singulis annis pro censu persoluam vnciam auri optimi.* Cette donation, tirée des recerches du sieur de la Coste, est rapportée és notes sur le registre d'Innocent III. p. 183. La terre de la Mothe, appartenant au Duc de Bar, tenuë en Franc-aleu, fut reduite en homage enuers Thibaut Comte de Champagne. *NOVS, THIBAVT CVEVX DE BAR, Faisons à sçauoir, à tous ceux qui ces presentes lettres verront & orront: Que nous auons reprins en fié & en homage de nostre haut Seigneur, Henry par la grace de Dieu, noble Roy de Nauarre, de Champagne & de Brie, Conte Palatin, en acoissement dou fié, que nous tenons de luy, le chastel de la Mothe, & mille liures de terre: C'est à sçauoir cinq cens liures de nostre domaine, & cinq cens liures de nos fiefs, à asseoir lesdits mil liures de terre, ou finage doudit Chastel, & le remanent qui defauroit à asseoir en nostre terre de Bassigny, & en la Chastellerie de Bar-le-Duc: Et voulons & octroyons, pour nous, & nos hoirs, & pour nos successeurs, que nous, & que nostre hoir, & nostre successeur, tiennent en fie, & en homage, à tousiours perdurablement, ledit chastel de la Mothe, & lesdits mille liures de terre, de nostre Seigneur le Roy deuant dit, & de ses hoirs, qu'il aura de son corps, franchement, quant à rachapt, & quint denier, & en telle Seigneurie, & telle franchise, & ainsi que nous tenons ce que nous tenons de luy, en Lorraine, en telle maniere, que quiconque soit Cuens de Bar, tiegne ledit chastel de la Mothe, & qu'il ne le puest mettre hors de la main le Comte de Bar: Et se ainsi estoit, que nostre Sires, le Roy deuant dit, mourus sans hoirs de son corps, ou si hoir de son corps, mouroit sans hoirs de leur corps, lesdits chasteaux de la Mothe, & les mille liures de terre, reuenroyent à nous, à nos hoirs, & à nos successeurs, comme Franc-aleu, en tel point, & en tille maniere, comme nous les tenions au iour que ces lettres furent faites. Et pour que ce soit chose ferme & stable, nous auons fait seeller ces presentes de nostre seel. Qui furent faictes à Troyes, en l'an de grace 1272. au mois de Feurier, seellées du grand seel de cire rouge, sur lacs de fil rouge.*

Au Chartulaire de Champagne, Bibliot. Thuan. tiltre, de

Robert Comte de Dreux & de Brenne, de l'an 1206. *Posui in eorum Feudo ligio, totum Alodium meum, quod est in dominio Branæ & Farræ. Quod videlicet Alodium, de domino non tenebam; & sciendum de hoc Alodio, quod posui in Feudo ligio, Comitissæ & filij sui Theobaldi, dominorum Campaniæ totus ligius sum Comissæ & filij sui. Sicut dictum est faciam* FORTERITIAM, *quæ erit* IVRABILIS, *&c.* Autre, de l'an 1240. *Nouerint vniuersi, quod ego, posui, de terra mea propria, non mouente de feodo, alicuius, in feodum domini Regis Nauarræ CC. Palatin. nemus meum.* Entre les tiltres de la Maison de Gand, donnez par Monsieur du Chesne, i'en ay remarqué plusieurs: vn de l'an 1153. *In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego Theodericus Dei gratia Comes Flandrensium, tam præsentium, quam futurorum notitiæ volo commendari: quod terram quam in Rodenburg Curti sancti Petri Hassligemensis adiacentem, Rogerus Gandensis & Curturiacensis Castellanus, de me in feodum tenebat, meo consensu, duobus fratribus Bolduino & Liuaino de Prato vendiderit, mihique pro eadem terra Alodium suum Puderslé reddiderit & in feodum de me omnibus filiis suis consentientib. receperit.* De l'histoire des Comtes de Guines, escrite par Lambert d'Ardres. *Hæc autem fuerunt ea quæ per eundem ad eundem Episcopum, de Alodiis, siue prædiis, in feodum commutauit Adela.* En vn titre de Ieanne Comtesse de Flandres, & de Hainaut, de l'an 1220. *Rogauit me vterque, vt de feodo memorato, hæreditatem facerem, & illam Ecclesiæ conferrem, & de hæreditate præfata, facerem feodum, & illud darem Lippino tenendum de me, loco prioris feodi. Cumque homines mei adiurati per fidem, quam mihi debebant, dixissent per iudicium, quod hoc possem legitimè facere: acquieui petitioni ipsorum, & de dicto feodo hæreditatem faciens, illam contuli, ob remedium animæ meæ, & prædecessorum meorum, Leonsi Ecclesiæ perpetuo possidendam, &c. Actum Curtraci, anno Domini 1220. Kal. Augusti.* Ces tiltres appellent l'Aleu, *Prædium: hæreditatem.*

Fiefs conuertis en Aleu.

Pour les mesmes considerations, souuent, le fief a esté conuerty en Aleu, comme en vne condition meilleure & plus aduantageuse. Titre de l'an 1252. *Ioannes de Gandauo miles & filius domini Theodorici de eodem loco. Vniuersis præsentes litteras visuris, salutem in Domino. Sciant præsentes & noscant futuri, quod totam terram quam Adelidis, soror nostra, & modo vxor Allardi, à nobis*

à nobis, & à patre nostro, tenuit in feodum, & per homagium eandem quittam clamamus, & declaramus, ab omni homagio & censu, tanquam dominus. Volumus autem, & consentimus, vt vendat eandem, si velit, tanquam propriam suam hæreditatem, vnicuique, saluo quod ei visum fuerit vtile & honestum, & quod nullus eandem alienare potest, nisi per consensum suum & voluntatem: Et hoc ratificamus, ex parte nostra, & heredum nostrorum, eidem, & heredib. suis in perpetuum obtinendum, sigilli nostri munimine confirmamus. Datum, Dominica, qua cantatur, Lætare Hierusalem, Gandaui anno Domini 1252. Des donations de fief faites à l'Eglise pour posseder en Aleu & proprieté, il y en a des exemples p. 186. 195. 500. du mesme liure.

11 Il y a vne autre espece de fonds, & immeuble, different des Fiefs, des Aleus, & des Rotures, que ie ne puis obmettre : appellé, MAINFERME : MAÑVFIRMA : les contracts & delaissemens, MANVFIRMITAS: dont la condition n'est pas claire. Aucun n'en a escrit, auec soin. Le Bouteiller, qui viuoit l'an 1460, en parle, en diuers endroits, de la Somme Rurale, comme d'vne chose commune & cognuë de son temps. Ragueau, ne rapporte, que quelques articles des Coustumes du Païs bas. M. Pithou, parle du nom, sur l'art. 59. de la Coustume de Troyes. I'en diray quelque chose dauantage, & non, peut estre, encores, auec intelligence entiere. L'vsage de ce mot, MAINFERME, estoit anciennement frequent. Titres de l'Abbaye de Mairemoustier, outre ceux rapportez par M. Pithou. *Notum sit, fratrib. nostris, scilicet, Monachis maioris Monasterij; quod* MANVMFIRMAM, *quam nobis dedit dominus Otbertus, moriens, apud Vindocinum, calumniatus est, nobis, Gaufredus de Carniaco: dicens, nos debere releuamentum dare, secundùm pretium terræ, & habere* Vicarium *in ea: sed cùm venerimus de hoc, ad iudicium, dissertum & definitum est, releuamentum illius terræ, non esse, nisi de pretio centum solidorum, & octo soldos, & sex denarios: nec debere in ea esse* Vicarium. *Quod cùm ille non posset, reliquit vtramque calumniam, & recepit releuamentum suum, scil. octo solidos, & sex denarios: Quod, vt ille libentius faceret, & res* FIRMIOR *esset, dedimus ei, 40. solidos, & ipse, dedit fideiussorem, Matthæum de Monte-aureo, quòd si quis inferat nobis calumniam, aut damnum, pro sua parte, ille acquietabit calumniam, & damnum*

Mainferme, Manufirma : Manufirmitas.

restituet. Actum apud Montem-aureum, in platea mercati, super stallos: anno, Domini Abbatis Bartholomaei, 7. huius rei testes, &c. Autre. *Notum sit, quod Rotgerius filius Manardi de arenis, ad extrema perductus, dederit S. Martino, pro anima sua, partem Alodiorum, & MANVFIRMAE, quam cum Adelelino, fratre suo, Butafoco cognomine, habebat. MANVSFIRMA, est, apud Curbaturam, Alodia verò, haud longe apud arenas.* Titre, de l'Abbaye de S. Cyprian de Poictou. *Rainaldus Leuita, concessit Monachis sancti Cypriani, alodem suum, in pago Pictauo, cui vocabulum Flagiacus: id sunt, quatuor iugera ex vna parte, Alodus & MANVFIRMA ipsius Rainaldi.* Il s'en void infinis autres.

Mainfermes sont rotures.

Les Mainfermes, estoient en effet, terres baillées en censiue, & differentes des Fiefs, puisque le Bouteiller mesmes, dit, qu'elles se tiennent, EN FIEF RVRALEMENT, & les appelle, Terres renteuses. La qualité Censuelle, se void, dans le mesme Autheur. *Par l'vsage de commune locale*, dit-il, *Tenir en Cotterie, si est, tenir toute terre, en possession de Mainferme: C'est à dire, qui n'est tenu en Fief, que RVRALEMENT. On appelle, entre les Coustumiers, Terre VILAINE: & ne doit homage, seruice, ost, ne cheuauchée, fors la rente aux Seigneurs, aux termes accoustumez: & à la mort, double rente, en plusieurs lieux: Mais doiuent à leur Seigneur seruice d'Escheuinage. Car le Seigneur de tels tenus de Escheuins, pour traitter & demander les heritages, entre ses subjets, est tenu, d'en faire aduest & deuest de heritage, & faire payer les rentes, que tels heritages doiuent.*

La Coustume de Cambresis, tit. des acquests & heritages de Mainfermes, art. 1. *Tous heritages & biens immeubles, qui ne sont fiefs, sont communément appellez, reputez, & tenus, heritages Mainfermes.* En la Coustume generale de Hainaut, les Fiefs, Aleus, & Mainfermes, ou heritages de Mainferme, sont tousiours designez, comme diuers. Le semblable, en la Coustume de Mons en Hainaut. En celle d'Artois art. 14. ces termes, *Terres Cottieres, de Mainferme* : au 23. *Cotterie, ou Mainferme*, sont tournez, en Latin, par l'interprete *Nicolaus Grosso: Terra Cotteriarum & Manusfirma.* Titre de Mairemoustier: *Dedit, vnam Manusfirmam, terra censiua, in pago Vindocinensi: census autem istius Manusfirma, denariorum solidis constat*

duobus. Autre, de l'Abbaye, sainct Cyprian de Poictou. *VV. Pictauensium Comes. Notum fieri cupio, cunctis fidelib. sanctæ Dei Ecclesiæ, qualiter accessit ad nos, quidam, fidelis noster, nomine Ademarus, deprecans nos, vt de sua* MANVFIRMA, *quæ ei euenit à parte, matris suæ Emanuæ, cuidam fœminæ, nomine Gislæ, & infantib. suis,* SCRIPTVM MANVFIRMITATIS, *sub censu denariorum duodecim concederemus: & libenti animo, quod petiit, indulsimus: est namque, &c. hanc terram, ita circunscriptam, prædictæ fœminæ Gislæ, & infantibus suis, sub censu supradicto, concedimus: ad habendum, tenendum, & quicquid iustè elegerit, faciendum, nemine interpellante, ipsum censum persoluatur, ad festiuitatem omnium sanctorum.* Aussi, en diuers endroits, de la Somme Rurale, se voyent plusieurs differences, entre les Fiefs & la Mainferme: fol. 140. de l'ancienne impression. *Par la Coustume de Tournesis, le fief ne peut estre passé par decret, dans l'an de l'acquisition, au preiudice du lignager: & si c'est terre tenuë en Mainferme, que l'on appelle,* TERRE RENTEVSE, *il faut s'opposer au decret.* Fol. 154. *La femme, participe par moitié, aux heritages tenus en Mainferme, acquis pendant le mariage, au cas qu'il n'y ait point d'enfans: le Fief, demeure entier, à celuy à qui a esté adherité, & la femme, ne peut pretendre que moitié du prix de l'acquisition.* Fol. 183. *Les rapports des terres de Mainferme, se doiuent faire par hommes tenans en Mainferme*, qu'il appelle, au mesme lieu, *Hommes de* COTTERIE. Fol. 177. *En terre de Mainferme, ne choit point de bail: mais, y appartient garde d'enfant: & garde de biens, ne bail, n'appartient, sinon à terre noble, & entre nobles personnes.* Fol. 182. *Si le bastard qui decede, a heritages, la femme en a la moitié, durant sa vie, & apres sa mort, le Seigneur l'emporte, soient Fiefs, ou terre de Mainferme.* Fol. 186. parlant de la Viuelotte, il vse de ces termes, *Terre de Cotterie, qu'aucuns appellent de Mainferme.* Fol. 187. *Terre non noble, & tenure de Mainferme.*

Differente des Fiefs.

Et combien, que les Mainfermes fussent en censiue & cotterie, il faut neantmoins reconnoistre, qu'elles estoient differentes d'auec les rotures ordinaires. Le seul nom, le monstre: car les delaissemens en censiue, portent, *in Censum: in Vilenagium:* En Censiue, en Vilenage: La Mainferme, auoit vn nom particulier: MANVFIRMITAS: *Censiue de Main-*

Differente des Rotures.

ferme. En vn titre du Prieuré S. Lazare, prés Paris, de l'an 1250. *Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Off. Curia Parisiensis, salutem in Domino. Notum facimus, quòd in nostra præsentia, constituti, Guido de Balleolo, armiger, & Sedilia eius vxor, asseruerunt, quod habebant, possidebant, & percipiebant, annuatim, in octauis sancti Dionysij, super quibusdam terris & vineis, sitis, circa Montem martyrum, 15. solidos Parisienses,* DE CAPITALI CENSV, *qui census dicitur,* CENSVS DE MANVFIRMA: *quem censum, & quicquid iuris, & dominij, & iustitiæ, in eodem censu de* MANVFIRMA *habebant, & habere poterant, quoquomodo, recognouerunt, se vendidisse & concessisse in manu mortua, Priori & fratrib. sancti Lazari, in perpetuum, pro* 10. *lib. Paris. iàm solutis à Priori S. Lazari prædicti in pecunia numerata.* En vn, de Vendosme, cy apres transcrit, de l'an 1002. CENSVALITER AD MANVFIRMAM. Titre du Prieuré de Nostre Dame des Champs, prez Paris. *Vualterus, cognomine Mischinus, tribuit eis, terram arabilem* DE MANVFIRMA. Autre: *Vineas, Gaultero maiori Vitriaci, sub manu firma tenere concessimus.*

Principales differences. La diuersité des noms, induit vne consequence, de conditions, & d'effets diuers: Entre lesquels i'en recognois deux; L'vn: que plus ordinairement, en cas de vente d'vne Mainferme, il n'y auoit point de lieu au retraict lignager. Ce qui est precisément statué par la Coustume de Cambresis, tit. des Acquests & heritages de Mainferme. Ie dis, plus ordinairement: d'autant, que absolument, le retraict n'en est pas retranché: Ains en diuerses Coustumes du Païs-bas, il est receu, ez Mainfermes, en autres termes neantmoins, que és Fiefs. L'autre diuersité d'auec les Fiefs, est: que par le decez du preneur, sans enfans, la Mainferme retournoit au bailleur: ce qui ne s'obserue au Fief, ny à la Censiue, lesquels passent aux collateraux, & sont subiets au retraict lignager & feodal.

Reste, de monstrer, en quels termes, estoient conceus, les contracts de Mainferme. Titre de l'Abbaye de Vendosme.

Formulaire de delaissement à Mainferme. *In Christi nomine, Burcardo Comite, fauente: Iaucelinus & vxor sua, Dementrudis, qui aliquid ex reb. sancti Dionysij tenere videmur: Notum sit omnib. sanctæ Dei Ecclesiæ fidelib. tàm præsentib. videlicet, quàm futuris: quia petierunt nos, quædam fœmina, nomine Dorla, cum filio suo Vanano, vt eis, ac vni, eorum heredi,*

vnam Ecclesiam, in honore S. Dionysij dicatam, CENSVALITER AD MANVFIRMAM CONCEDEREMVS: *quod quidem fecimus: Est autem ipsa Ecclesia, in Comitatu Cenomannia, in villa quæ vocatur Tauriacus:* ACCENSIVIMVS EIS, *vt annis singulis, in festiuitate sancti Dionysij, denarios duodecim, in censum persoluant: & si de hoc* CENSV *negligentes extiterint, legaliter emendent. Quisquis autem eorum, superuixerit alterum,* FIRMITER *teneat; Et vt chartula per longa tempora maiorem & deinceps obtineat vigorem, manib. propriis subter eam* FIRMAVIMVS. *Signum Burcardi Comitis, signum Gautcelini, qui hanc chartulam fieri iussit, vel* ADFIRMARE *rogauit, &c. Data in mense Aprili anno millesimo* II. *regnante, Hugone Rege.* Autre delaissement en Mainferme: en vn titre de S. Cyprian de Poictou: Autre de S. Lazare, & de Nostre Dame des Champs, cydessus rappotez.

Le nom, MANVFIRMITAS, se rencontre, souuent, en vn subjet beaucoup plus noble. Les Patentes des Rois, estoient appellées, MANVFIRMATAE, comme authorisees, par la signature & main du Prince. Titre de S. Martin des Champs, à Paris. *Ego Rex Henricus, & Regina pariter, & Philippus, filius meus, cum fratrib. suis, Manufirmatam corroborauimus.* C'est ce qui se lit, en la fondation de l'Abbaye, de S. Pierre de Sens: *Ego Clodoueus, In Dei nomine, Francorum Rex,* MANV PROPRIA FIRMAVI, *& subscripsi, &c.* Ce discours seroit long, & hors de son lieu. Manufirmata pour Patente.

Auant de fermer: Ie desire répondre, à vn doute, souuent formé: Si la disposition des Aleus, estoit anciennement libre: si le possesseur les pouuoit donner, ou vendre, & si les filles n'y succedoient point. 13

Aleu, anciennement inalienable, sans le consentement de l'heritier.

La decision, est iustifiée, par nombre de titres de l'antiquité. Qu'il ne fust pas loisible de disposer de son Aleu, c'est à dire, de son propre ancien: Exemple au Chartulaire de Vendosme. *Fuit mulier quædam in pago Vindocini, Freduca nomine, quæ habuit Alodia, iure hæreditario à progenitorib. suis: erantque Alodia ipsa, in duobus separata locis: vno, scilicet, apud Lutriacum; alterum, apud villam, quæ dicitur Sigenis. Hæc accepit maritum, hominem quendam, qui dictus est Guitaldus: manseruntque diu pariter, benè, secundùm seculum, habentem sibi sufficientem conductum. Sed cùm paulatim, tempora fieri cariora cœpissent, ad tantam*

paupertatem deuenerunt, vt victus & vestitus sufficientiam nisi prædia alodia venderent, habere non possent. Nolens autem, mulier, ad quam, ius Alodiorum maxime pertinebat, alienare hæreditatem suam, ab agnatione sua: venit primùm ad Geruasium filium Lanselini, qui habebat vxorem quandam ipsius cognatam, filiam, scilicet, Drogonis, Fratris Matthæi de Monte-aureo: dixitque illi, paupertatem suam: & rogauit ambos, vt prædicta alodia sua capientes in manum suam, victu, se, & virum suum, quandiu viuerent, tali conditione sustentarent, vt post mortem suam, tàm ipsi, quàm tota progenies post ipsos, alodia sua possiderent. Quod Geruasius, & vxor penitus facere noluerunt: at mulier, & vir eius, cum vnde possent viuere, non haberent, nullumque adiutorium, apud sibi proximos sanguine reperirent, se quoque mori fame pati non vellent: consilio accepto, venerunt ad Monachos S. Trinit. deliberatione facta, vt darent eis, supradicta alodia: Per eandem conuentionem qua Geruasio, & vxori eius ea dare voluerant: sed mulier præcauens in futurum, dixit, se nunquam Ecclesiæ donaturam aliquid, quod ei, post mortem suam, à parentib. suis aliqua occasione posset auferri. Reliquit ergo Alodia, villæ Sigonis, supra memorato Drogoni de monte aureo, quæ competebant illi consanguinitatis iure, à parte matris. Illa verò de Listriaco, quæ habebat de patre suo, & quæ calumniari, vel cognatus, vel aliquis alius, nec iure poterat, nec debebat, donauit S. Trinitati, & Monachis eiusdem loci habenda perpetuò, & tenenda.

Pour valider les dispositions du Propre, le consentement des proches & heritiers presomptifs estoit desiré. Entre les titres du Prieuré S Martin des Champs, y en a vn, de l'an 1096. *Hugo, filius Friderici, dedit Ecclesiæ sancti Martini, de Campis, villam, quæ dicitur Vezica vouei, &c. Adiecit, huic dono, duas areas domorum, cum omnibus reditibus, quæ de ipsis consuetudinibus exeunt, scilicet iustitia, teloneo, foratione vini, pedagio, cum omnibus reditibus, quæ de ipsis consuetudinibus percepit. Habebat autem dominus Hugo, duos nepotes, filios Siguini fratris sui, quorum vnus, qui maior natu erat, Fredericus vocabatur, & Paganus Rufus cognominabatur: alter verò Mauricius dicebatur: sine quorum concessione, eleemosyna domini Hugonis stabilis esse non poterat. Hi enim post decessum eius, hæredes esse debebant. Timens ergò, memoratus Hugo, eorum calumniam, per obitum suum sancti Martini Ecclesiæ, adfuturam: rogauit eos, multis precibus, vt eleemosynam,*

quam pro redemptione animæ suæ, supradicta Ecclesia fecerat, sua concessione confirmarent, & eleemosynæ participes fierent. Qui tandem, precibus eius euicti, ad S. Martinum venientes, in societate orationum, & beneficiorum, eiusdem Ecclesiæ, à senioribus, in capitulo, sunt recepti, & pro tantæ societatis recompensatione, donum, de quo sermo habetur, quod patruus eorum fecerat, sua concessione, confirmauerunt, illudque super principali B. Martini altari. posuerunt, audientib. & videntib. his testibus.

Que les filles ne fussent pas capables de succeder, à ces Propres, comme en estant excluses, reduites aux seuls meubles, il se void par les Loix Ripuaires, & autres: I'adiouste qu'ils se partageoient entre les freres, par egales portions. Titre, de l'Abbaye de Vendosme. *Quando pacem fecit G. Comes, cum Geruasio Episcopo, per inualetudinem illam, qua, effractura coxæ, apud Vindocinum decubuerat, coactus est, dare illi aliqua suorum hominum casamenta: hoc est Salomonis de Lauarsino, & aliorum. Auctoritate veterum patrum, nostri Monasterij, omnes docemur describere, vtilitates: & meritò: quia, sicut ait scriptura, multorum, & refrigescit charitas, & è contrario, crescit malitia. Qua propter, ego Rainaldus humilis Abbas, omnisque sanctæ Trinitatis congregatio, quandam conuenientiam, quam cum Rogerio VVuachelini filio, de alodiis de Curte Ozillo habuimus, posteritati perpetua habendam curamus: quia, sicut plerique noscunt, ipsi tres fratres fuerunt, quorum vnus, nomine Goffridus, qui in Francia morabatur, suam partem ipsorum alodiorum, pro redemptione animæ suæ, parentumque suorum, nobis pleniter contulit. Aliam verò partem, pro receptione vnius fratris, nomine Ingelgerij, ambo similiter præbuerunt. Sanè quidem Rogerius, qui erat frater tertius, & senior alodiorum esse videbatur, tali tenore, suam tertiam partem donauit, vt dum viueret, ab Abbate istius loci in feuo teneret: si verò absque hærede ex propria vxore, èx hac luce migrasset, omnis alodiorum integritas, sine vllo calumnia, reuertisset. Et vt hæc constipulatio firma permaneat, nomina eorum, qui præsentes affuerint, conscriptione depicta sunt.* Au Chartulaire de l'Abbaye de Beaulieu. *Dimitto filias meas ad iudicium Stephani cognati mei, & Ratibaudi fratris mei, & vxoris meæ, & fidelibus meis: Quatuor Masadas, in vineis vetulis, & propè, in aliquibus locis, de vineis. Omnem alium* ALODEM *meum, filij mei æqualiter inter se diuidant; & si, vnus, sine filio legitimo*

14 *Filles en estoient excluses.*

mortuus fuerit, ad alterum remaneat. Au Chartulaire de Mairemoustier, article 109. *Fulcodius, de villa Calidonis, quando mortuus fuit,* ALODEM, *suum, idest villam Calidonis, infantib. suis reliquit, qui etiam, fraterno more, per partes eam diuiserunt, & vita sua, quisque solidè, & quietè tenuerunt: Vnus verò ex ipsis, Gislebertus nomine, cum diem suum, mortis cerneret imminere, suam partem, de prædicto* ALODE, *dimisit, Ramburgi sorori suæ, & per talem conuenientiam, ut quàm ipsa diu viueret, eam partem teneret. Post obitum autem suum, partem amborum, Gisleberti, & Ramburgis, pro animabus eorum, in sancti Martini transirent dominium. Ramburgis ergo, cum moreretur, apud Monasterium, iussit deferri corpus suum, & per Hamaricum presbyterum, qui corpus illuc deduxit, donum de ipsis alodibus transmisit. Isemburgis quoque soror eius, femina Hidebaldi, vidente Iedelino, dum migraret à seculo, suam partem reliquit sancto Martino. Sed Fulcolinus adolescentior frater, cupiditate excæcatus, futuri finis ignarus, dono non concessit,* CVNCTOS ALODES S. MARTINO TVLIT: *breui tandem tempore, horribili morbo correptus est: cuius dum angustiaretur, cruciatibus, Sanctum Martinum, cœpit inuocare, seque reum de alodibus, quos ei tulerat, vehementer increpare. Accepto igitur dono, eos reddidit, vxore eius fauente, in cuius fuerant conscripti dote.*

Disposition libre, des Acquests.

La condition des Propres est esclaircie. CELLE DES ACQVESTS, ne desire pas grande demonstration. Vn exemple suffira, tiré du Chartulaire de Vendosme, de l'an 1039. *Notum sit fratribus nostris scilicet Monachis maioris Monasterij; quòd, quandò Guismundus dedit nobis molinum suum, calumniatus est eum, Solomon filius Otradi, pro quadam conuenientia, quam habuerat pater Guismundi, cum Otrado patre illius: Guismundus enim, pater illius Guismundi, tenebat, ab Otrado quendam feuum, in Francia; hoc est Curtem de Hilmarensi, quam vendidit, 7. lib. denariorum, de quo pretio emit, illum molendinum. Quod tali pacto concessit Otradus, ut tandiu teneret, ipsum molinum, de eo in feuum, donec emisset, eodem pretio, aliquid, quod in perpetuum teneret, de eo, aut ipsus septem libras ei reddidisset. Propter hanc ergo conuenientiam, iudicatum est, in Curia Fulconis Vindocinensis Comitis, quòd Guismundus, si molinum vellet dare, aut 7. lib. redderet Solomoni, aut eodem pretio aliquid emeret, quod de eo teneret. Ille autem volens acquietare donum,*

donum, quod pro ipsius anima faciebat, reddidit Salomoni 7. lib. denariorum, & ita habuimus molinum solutum, & quietum, & tenuimus eum postea decem annis, vel amplius, sine vlla calumnia. Post hæc, calumniatus est eum, Nichardus filius Guisleberti; dicens, Guismundum non potuisse eum dare, eo quod, Maritagium fuisset matertera sua, hoc est matris Guismundi: De qua re venerunt ad placitum, ipse, & Guismundus, cum domno Odone, tùnc priore nostro, apud Vindocinum, ante Comitem Guidonem, in domo Ingelbaldi Brittonis, & ibi narrauit Guismundus, quomodo pater emerat molendinum, sicut superius dictum est. De qua emptione, cum haberet testem Viuianum caput ferri, iudicatum est calumniam, eius iniustam esse. Guismundus enim, cui Nichardus modo calumniabatur, emerat molinum, tùnc, quando illas 7. lib. pro eo reddidit Salomoni. Et quia emptio sua erat, poterat eam dare, cui volebat, sine vlla contradictione. Ces difficultez, fortes en apparencê, sont aneanties par la cognoissance du nom, & des temps.

Anciennement, comme i'ay cy-dessus remarqué, ALODVS, ALODVM, ALODIVM, signifioit vn heritage propre, attaché aux familles, comme par des racines & liens puissans, deus à l'espargne, aux veilles, & au trauail des ancestres, *Quod proauus, quod auus, quod pater excoluit.* De ces propres, il n'estoit pas loisible de disposer, sans le consentement des heritiers. Aussi les filles n'y succedoient pas. Des acquests, la disposition estoit entiere. C'est pourquoy, nous voyons, si souuent, cette rencontre, & concurrence: *Tam de Alodo, quàm de comparato,* exemple, dans Miræus donat. Belgic. lib. 1. cap. 8. Donat. piar. c. 95. &c. Ie ne veux pas nier, que souuent, ALODIVM, comme vn mot general de possession, ne soit donné aux acquests, comme ont remarqué quelques grands personnages: ausquels i'adjouste, *Donauimus Alodium, quod comparauimus.* Patente dans Miræus, Dipl. Belgic. 1. c. 75. Donat. piar. lib. 1. c. 69. Mais ces establissemens, conuenables à la naissance de nostre Monarchie, ont depuis esté changez. Des propres anciens, aussi bien que des acquests, il nous est loisible de disposer absolument, sinon, sous la Coustume de Boulenois, & semblables, qui desirent le consentement de l'heritier. Mais ces Aleus anciens, signifians les propres, n'ont rien de commun auec les Francs-aleus de nostre temps, qui consistent plus

15 *Alodum, quelquefois pour acquest.*

souuent en acquests, que propres, non liez à aucune prohibition: & dont, comme du reste de nos biens, nous pouuons disposer, & les transmettre à nos enfans de tous sexes, suiuant les Coustumes.



SI LES TERRES APPARtenantes aux Rois, d'acquisition, donation, succeßion, confiscation, sont Alodiales: Et si les Rois en rendent homage, payent lods, ventes, censiues, &c. aux Seigneurs dont elles releuent.

CHAP. II.

LE doubte est grand: Si les Rois doiuent homage, aux Seigneurs particuliers, leurs subjets, dont releuent les terres par eux acquises, ou à eux escheuës par confiscation, donation, aubeine, desherance, ou autrement. Plus: Si les Rois, doiuent quints, requints, lods, & ventes des acquisitions: & si des rotures, ils doiuent continuër les censiues, champart, & autres droicts, introduits par les Coustumes.

La premiere question, est à present sans difficulté. Car, comme le Roy est au dessus de tous ses subjets, ils ne luy peuuent demander homage, qui est vne submission personnelle, obligée à diuers respects, deferences, assistances, non conuenables à vn Souuerain.

Mais quoy? dit-on: Le Seigneur de fief, par le changement de vassal, déchéera il de ses droicts? & la rencontre du fief seruant, en la personne du Roy, affoiblira-elle la condition du Seigneur? Il n'est pas inconuenient, que en quelques cas, la condition du Seigneur puisse accroistre ou diminuër, comme au faict des Parages: & l'eminence du Roy, auquel toutes choses sont submises, au dedans de son Estat, le met hors les regles ordinaires.

Anciennement: Quand par acquisition, confiscation, ou autrement, il arriuoit aux Rois vn fief, ils rendoient aux Seigneurs, les homages, faisoient les submissions, par Procureurs, & en la mesme forme que les particuliers. I'en ay veu des decisions precises. En l'Abbaye de Moyssac, titre de l'an 1284. *PHILIPPVS, Dei gratia, Franciæ Rex. Notum facimus vniuersis tàm præsentibus, quàm futuris: Quòd cùm nobis constet, quòd ea, quæ habemus & tenemus, in villa Moyssaci & Prouilliæ, & in honorib. sancti Petri Moyssacensis*, PRO ABBATE MILITE, *Comites Tholozani, à Monasterio Moyssacensi, in feudum, cum homagio tenuerunt, & nos etiam recognoscimus, nos tenere in feudum, prædicta à dicto Abbate & Conuentu:* ET QVIA, REGES FRANCIAE, NON CONSVEVERVNT, ALICVI HOMAGIVM FACERE, *Volumus & concedimus, quòd, ratione dicti feudi, Senescallus noster Caturcensis, quicumque, pro tempore, fuerit, in noua institutione sua, ipsis Abbati & Conuentui faciat fidelitatis iuramentum, nullo alio mandato nostro, vel hæredum nostrorum, super hoc, expectato: Quod vt ratum & stabile permaneat, in futurum, præsentibus literis, nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisiis, anno Domini* 1284. *mense Septembri.*

Autre; entre les iugez anciens de la Cour, de l'an 1313. *Die Iouis, ante Lætare Ierusalem*: Les biens de Louis de Flandres, Comte de Neuers, ayant de long-temps esté confisquez, pour crime de leze-Majesté, l'homage estant deu à l'Euesque d'Auxerre, à cause de la terre de Donzi: Il est ordonné, que celuy qui sera commis, & deputé par le Roy, pour rendre la foy & homage, au lieu du Roy, pour ladite terre, sera receu, *eo modo, quo cæteri, eius terræ possessores, consueuerunt.* CVM REGES FRANCIAE, SVBDITIS SVIS, HOMAGIVM FACERE, NVNQVAM FIERI CONSVETVM.

L'an 1126. le Roy Louis, s'obligea enuers l'Euesque de Paris, luy rendre la recognoissance & fidelité, à cause du delaissement à luy fait, de quelques droicts, au lieu appellé Champeaux, à present, dit, les Innocents *In nomine sanctæ Trinitatis: Ego Ludouicus, Francorum Rex. Notum fieri volumus cunctis fidelibus, tàm futuris, quàm instantib. quòd in loco, qui in suburbio Parisiensi, Campellus appellatur, eiusdem loci fossatum, ad beatæ Mariæ Parisiensis Ecclesiam, & ad Parisiensem*

pertinet Episcopatum: fidelis verò noster, Stephanus, venerabilis Parisiorum Episcopus, totius Capituli Beatæ Mariæ communi consilio, & assensu, hoc tenore, & hac pentione, sibi nos associauit, & participes & consortes prædicti fossati, nos ita fecit, vt de censu illius terræ, talliis, de forisfactis, de venditionib. emptionib. de quæstib. insuper de omnib. illius terræ redditib. quocumque modo, siue iustè, siue iniustè habitis, & habendis, tertiam partem prædictus Stephanus, & omnes eius in Episcopatum successores, in perpetuum, liberè & quietè possidentes: nos verò, & heredes nostri, de omnibus dictis redditibus, supranominati fossati, duas reliquas partes, in perpetuum haberemus: nihil autem omnino, vel nos, vel ministeriales nostri, in illa terra caperemus, de quo Episcopi, vel ministeriales sui, tertiam partem non haberent. Præterea constituimus, VT PRÆPOSITVS NOSTER, DE ILLA TERRA, EPISCOPO PARISIENSI, QVICVNQVE ESSET, FIDELITATEM FACERET, *& neque præpositus noster, sine præposito Episcopi, & neque præpositus Episcopi, sine nostro præposito, in illa terra ageret. Quod ne valeat obliuione deleri, scripto commendauimus, & ne à posteris possit infirmari, sigilli nostri auctoritate, & nominis nostri charactere, subterfirmauimus. Actum publicè, Parisiis, annuente filio nostro Ludouico, iam in regem sublimato: anno Incarnati Verbi 1126. regni nostri 29. Regni filij Ludouici nostri anno 4. Adstantib. in Curia nostra, quorum nomina subtitulata sunt, & signa. S. Radulphi Viromandorum Comitis & Dapiferi nostri, S. Vuillelmi Buticularij, S. Hugonis Constabularij, S. Hugonis Camerarij. Datum per manum Stephani Cancellarij.*

Iusques alors: Il n'y auoit point de regle establie, pour l'indemnité des Seigneurs, en cas d'acquisitions, donations, ou confiscations. Le Roy Louis le Ieune, desirant euiter l'hommage, deu à l'Euesque d'Amiens, à cause du Comté de Vermandois: Par Patentes, de l'an 1185. luy remit, *Procurationem*, que les Arrests ont interpreté le droict de Regale, moyennant la remise audit Seigneur, faite par l'Euesque, del hommage, à cause dudit Comté. Ie l'ay apris du liure des Antiquitez d'Amiens. *Procuratio*, naturellement signifie autre chose.

Quelquesfois, les Seigneurs de fief, Ecclesiastiques, dont les Rois releuoient, ont trouué bon, de descharger entierement les Rois, de la prestation d'homage, & la tenir en suf-

pens, tant qu'ils seroient possesseurs. L'Abbé & Religieux de S. Denys, par acte du mois de Mars 1269. conuiennent, que le Roy, à cause du Comté de Clermont, releuant d'eux, soit deschargé de l'homage : A condition: *quòd si fortè dictum Comitatum, extra manum regiam, posuerimus, quicumque dictum Comitatum tenebit, siue filius sit noster, aut quicunque alius, Abbati sancti Dionysij in Francia, qui, pro tempore, fuerit, teneatur homagium facere.* Pendant la subsistance du Comté de Clermont, en la personne du Roy, les droicts dorment & reposent; par leur decez, ou alienation, ils deuroient renaistre. Le titre est au Chartul. de S. Denis.

En l'année 1315. au mois de May : Louis le Hutin, sur la remonstrance de la Noblesse de Champagne, fit vne Ordonnance, dont le 3. art. porte, vne forme de soulagement, & indemnité, aux Seigneurs, en ces termes. *Item, sur ce qu'ils disoient, que nous ne poons, rien acquerre, ne nous acquerre en lors Baronnies, terres, fiefs, arriere-fiefs, ou censiues, ne és Aleues, seans en lor terres : Nous leur auons accordé, & octroyé, que nous n'acquerrons rien en lors fiés, sans lor consentement, par maniere d'achapt, ou par autre contract volentaire: Mais ce que il nous venra, par forfaiture, ou par autre eschoite, nous retenrons, se il nous plaist, en baillant au Seigneur, de qui fié il mouuera, homme souffisant, pour le fié, ou faisant souffisante recompensation de cely fié.*

Ainsi, le choix de faire homage, par Procureur, ou payer le droict d indemnité aux Seigneurs, a esté introduit, en faueur du Roy. Les Rois, ont longuement commis, quelqu'vn de leurs Officiers, pour la prestation des homages, jaçoit que moins conuenable, que la recompense. L'an 1350. le grand Chambellan, au nom du Roy, rendit homage à l'Euesque de Paris, à cause des Chastellenies de Tournant & Torcy. *IOANNES, Dei gratia, Francorum Rex. Vniuersis, &c. Notum facio, quòd cùm Castra & Castellania nostra de Tornanto, & de Torciaco, in Bria, quæ, ad præsens, in manu nostra tenemus, moueant & teneantur, seu teneri debeant In feudum, ab Episcopis Paris. ratione Episcopatus prædicti, prout de hoc fuimus competenter informati: & nos iura Ecclesiarum & Prælatorum regni nostri temporib. nostris imminui, sed potiùs augmentari, prædecessorum nostrorum insequendo vestigia, non velimus: Dilectus & fidelis Consiliarius*

& Cambellanus noster, Robertus de Loriaco, de precepto nostro, etiam nomine, & pro nobis dilecto & fideli Cancellario & Consiliario nostro, Petro de Foresta, Episcopo Paris. recipienti, nomine & ratione Episcopatus predicti, homagium fecit, & prestitit, de Castris & Castellaniis predictis. In cuius rei testimonium, sigillum nostrum secretum, præsentib. litteris apponendum duximus. Datum apud Pissiacum, 6. die Aprilis, anno Domini 1350. Per Regem, D. Blonset.

Voicy deux autres exemples, tirez du Liure noir du Chastelet, par lesquels le Roy Charles VI. l'an 1422. & Henry d'Angleterre, soy disant Roy de France, l'an 1423. commettent leur Procureur au Chastelet, pour la prestation d'homages, des terres confisquees. *CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France: A tous ceux, qui ces presentes lettres verront, Salut. Sçauoir faisons, que nous auons deputé, & deputons* Me IEAN LE ROY, *nostre Procureur, au Chastelet de Paris, pour, & ou lieu de nous, à homme & vassal, de ceux, de qui sont mouuans & tenus en fief, les terres, possessions, & seigneuries, à nous aduenuës en la ville, & Vicomté de Paris, depuis quatre ans en ça; & en faire les debuoirs, tels qu'ils appartiennent. Et pource, que lesdites terres sont assises en diuers lieux, & distraites les vnes des autres, & mouuans en diuerses terres & seigneuries, parquoy, bonnement ledit* Me IEAN LE ROY, *sans pretermission de son office, n'y pourroit aller en personne: Nous auons voulu, & voulons, que il puisse faire les choses dessusdites, par Procureur suffisant, fondé és pooir, ceste fois tant seulement, & iusques à ce, que autrement en soit ordonné: & sans ce, que ce puisse tourner à preiudice, à ceux, dont icelles terres sont mouuans: Et luy enjoignons, que en ce, face telle diligence, que par son defaut, & negligence, nous n'ayons aucun dommage. Donné à Paris le 21. iour de May, l'an de grace 1422. & de nostre regne le quarante-deuxiesme. Ainsi signé, Par le Roy, à la relation du Grand Conseil, N. Boulengier.*

HENRY, par la grace de Dieu, Roy de France & d'Angleterre: A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Sçauoir faisons, que comme autresfois, a fait, nostre tres-cher Seigneur & Ayeul, feu le Roy Charles, dernier trespassé, à qui Dieu pardoint, par ses Lettres sur ce faites, données le 21. iour de May, dernier passé, Nous auons deputé & deputons, Me IEAN

LE ROY, *nostre Procureur au Chastelet de Paris, pour, & en lieu de nous, à homme & vassal, de ceux, de qui sont mouuans, & ten[illegible] en fief, les terres, possessions, & seigneuries, à nous aduenuës, en la ville, & Vicomté de Paris, depuis quatre ans en ça; & en faire les debuoirs, tels qu'il appartient. Et pource, que les terres sont assises en diuers lieux, & differents les vns des autres, & mouuans en diuerses terres & seigneuries; Parquoy, bonnement ledit* Me IEAN LE ROY, *sans pretermission de son office, n'y pourroit aller en personne; Nous auons vouleu, & voulons, qu'il puisse faire les choses desusdites par procureur, suffisamment fondé, pour ceste fois tant seulement, iusques à ce, que autrement en soit ordonné: Et sans ce, que ce puisse tourner à preiudice, à ceux, dont icelles terres sont mouuans. Et luy enjoignons, que en ce, face telle diligence, que par son deffaut, & negligence, nous n'ayons aucun dommage. Donné à Paris, le 15. iour de May 1423. & de nostre regne le premier. Ainsi signé, Par le Roy, à la relation du Conseil, tenu par l'ordonnance, de Monsieur le Regent, de France, Duc de Betfort.*

Combien que les Arrests & Patentes des années 1284. & 1315. soient conceus, en termes generaux, & absolus, pour rendre, au nom des Rois, homages des fiefs, à eux escheus, ou acquis: Ie n'en voy neantmoins l'effet, qu'enuers les Ecclesiastiques: & n'ay veu aucun exemple, à l'esgard des Seigneurs laïques.

Et à present, ceste forme de recognoissance, est entierement esteinte: Les Rois ne rendent, ny en personne, ny par Procureur, homages à leurs subjets, de quelque condition qu'ils soient. Pierre de S. Iulien, liure 3. des Antiquitez de Masçon, a remarqué le temps de cette descharge, disant, que le sieur Chancelier du Prat, sollicité, de remonstrer au Roy François, qu'il conseruast aux Seigneurs en son Royaume, les droicts de fiefs qui leur appartiennent, & que à l'imitation de ses predecesseurs Rois, il luy pleust ESTER AV DEVOIR: Il répondit. *Sainct Antoine*, c'estoit son serment, *chacun tient du Roy, le Roy ne tient de personne.* Et par ce rebut, osta, dit-il, tout espoir, aux pretendans, d'auoir raison.

Or, combien, que la grandeur des Rois, les dispense des homages, qui regardent les personnes; Il seroit injuste, que les droicts de lods, & ventes, à cause des mutations, fussent dé-

niez; & les censiues, & rentes deuës par les fonds, aneanties. Ils sont deus, non par les Rois; mais par les heritages. L'estude, & la curiosité, m'ont donné quelque cognoissance, de l'ancien vsage. Pour le payement des lods, & ventes, & compositions faites aux Rois, i'ay veu vn exemple notable entre les titres de l'Archeuesché de Paris, de l'an 1388.

CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France: A nos amez Conseillers, les Gens de nos Comptes, à Paris, & ceux qui sont ordonnez sur le faict de nostre domaine, & Tresoriers, à Paris, Salut, & dilection. Comme nous auons, n'agueres, achepté de nos tres-chers, & tres-amez, tante & cousin, la Royne, & le Roy de Ierusalem, & de Cecille, son fils, une maison, en nostre ville de Paris, pres la porte S. Honoré, nommée, la maison de la Hargue, pour le prix & somme, de douze mil francs, laquelle est en la censiue de nostre amé, & feal, CONSEILLER ET PRESIDENT EN NOSTRE CHAMBRE DES COMPTES, L'EVESQVE DE PARIS, *à cause de son Euesché: pour laquelle vendition, de ladite maison, nous fussions tenus, à nostre Conseiller, en la somme de mil francs, à cause des ventes, deuës pour ladite maison, laquelle nous auons depuis donnée, à nostre tres-cher & tres-amé frere, le Duc de Touraine: & depuis, nostredit Conseiller, nous a supplié, que nous luy voulussions faire satisfaction, & payement, desdites ventes, montans à la somme de mil francs, laquelle il nous quitte liberalement, pour la somme de cinq cens francs: Nous voulons, satisfaction estre faite à nostredit Conseiller: Vous mandons, & à chacun de vous, si comme à luy appartiendra, commendons; que lesdits cinq cens francs, vous fassiez payer, & deliurer, à nostredit Conseiller, ou tellement les assigner, que satisfaction briefuement en peut estre faite: Car ainsi le voulons nous estre fait, & à nostredit Conseiller, l'auons octroyé: nonobstant quelconques ordonnances, mandemens, ou defenses à ce contraires. Donné à nostre Chastel du Louure, le second iour de Ianuier, l'an de Grace 1388. & de nostre regne le neufiesme. Ainsi signé, Par le Roy, Monseigneur le Duc de Bourbon; Vous, Messieurs, &c. presents Montags.*

Pour la continuation des censiues, sur les heritages acquis par les Rois, i'en ay des exemples. La vente faite au Roy Louis le Ieune, par l'Euesque de Paris, l'an 1126. cy-dessus employée, fut agreée par le Pape Innocent: Mais à condition d'homage,

d'homage, & payement de lods, & ventes, és mutations, & de continuation des censiues. *Conuentionem, inter te, & Christianissimum, filium nostrum, Ludouicum, Regem Francorum, illustris memoriæ factam, de loco, in suburbio Parisiensi sito, qui Campellus nominatur, tibi confirmamus: ita videlicet, vt tertia pars totius fossati, illius terræ, siue in censu, siue in emptionib. venditionibus, quæstib. aut aliis quibusdam modis, si aliquid inde processerit, tibi & successorib. tuis, absque diminutione aliqua, persoluatur. Duæ verò reliquæ partes, regali fisco reddantur. Quicunque verò fuerit Præpositus regis, super hoc, fidelitatem, tibi, tuisque successorib. faciat, & tuus, Regi, & successorib. suis. Datum Laterani.* *Titres de l'Euesché de Paris.*

Autre semblable, du Pape Eugenius, *An. Dominicæ Incarnationis* 1147. *Datum Parisius.*

Ce titre est au tresor de l'Archeuesché. Et entre ceux du Prieuré de S. Denis de la Chartre, i'ay apris, que l'an 1204. le Roy, ayant acquis, par eschange, le fonds, sur lequel est bastie la tour du Louure, constitua au profit des Religieux de l'Abbaye S. Denis de la Chartre, Seigneurs fonciers, vne rente annuelle, laquelle se paye encore à present, par le Receueur du domaine. *PHILIPPVS, Dei gratia, Francorum Rex; Omnibus, ad quos litteræ præsentes peruenerint, Salutem. Noueritis, quòd, nos, pro excambio terræ, quam Monachi sancti Dionysij de Carcere, habebant, vbi turris nostra de Louure sita est, eisdem Monachis, assignamus, triginta solidos, annui redditus, capiendos ab ipsis, singulis annis, in festo sancti Remigij, in præpositura nostra, Parisiensi, per manum Præpositi nostri Parisiensis; tali conditione, quòd, post eundem annum, singulis diebus, quibus Præpositus noster Parisiensis, prædictos denarios retinuerit, postquàm à Monachis, super hoc, fuerit requisitus, idem præpositus nobis dabit quinque solidos pro emenda. Actum Parisiis, anno ab Incarnatione Domini* 1204. *mense Augusti.*

Les Rois, estans chefs de la Iustice, par laquelle ils regnent, ne doiuent pas despoüiller leurs subjets, ny affoiblir leurs droicts, par ceste rencontre, qui rehausse le fonds, de dignité, & ne change pas sa condition.

La iustice du defunct Roy, enuers la Dame d'Alonuille, est remarquable. La terre, autrefois dite, le Desert de Fontainebleau, ancien sejour & delices, de nos Rois, ayant esté

accreuë par diuerses acquisitions, de terres, redeuables, de censiues, enuers la Dame d'Alonuille: Le defunct Roy, resolut d'y adioindre, les terres & seigneuries d'Arton, Monceau, & partie de la seigneurie de Fontainebleau, appartenans à Dame Gabrielle d'Alonuille. Par Arrest du Conseil, les sieurs le Febure, & le Gras, Tresoriers de France, à Paris, furent commis, pour faire l'eualuation, afin de paruenir à l'eschange, auec les terres de Sury, S. Romain, Montseupt, & S. Marcellin, assises au païs de Forest. Au second article, de l'eualuation, sont compris, les droicts seigneuriaux, deus à ladite Dame, à cause des acquisitions, mouuantes de sa censiue: Et par le contract d'eschange, du 9. Auril 1609. sont mis en compte les droicts de lods & ventes, & reuentes, qui estoient deus, à cause des acquisitions, faites par sa Majesté, d'heritages, mouuans de la censiue de ladite Dame, ET LE DROICT D'INDEMNITÉ, deu à cause desdites acquisitions: semblablement elles furent comprises en l'eualuation faite, en vertu de l'Arrest de la Chambre des Comptes, du 9. Aoust 1611.

Ainsi, les Rois, faisant bailler aux Seigneurs, indemnité conuenable, pour recompense des mutations, & satisfaction pour les censiues, le fonds par eux possedé, deuient franc, & alodial: & non autrement.



INSTANCE DECIDEE AV CONSEIL PRIVÉ DV ROY,

au rapport de l'Autheur, sur la question du Franc-aleu, pretendu par la prouince de Languedoc, qui a donné sujet à ce Traitté.

CHOSES IVSTES, COMBIEN que nouuelles, ne sont à rejetter.

CHAP. III.



OMME il y a grand nombre de fiefs en ce Royaume; Partie du reuenu ordinaire du Roy, & des Seigneurs particuliers, consiste en esmoluments & profits, qui leur eschéent par la mutation des subjects & vassaux. Ie dy subjects, à l'esgard du Roy; vassaux, à l'esgard des Seigneurs: combien que vulgairement, par abus, l'vsage les confonde. Ces droicts, ne sont pas semblables & vniformes par tout: mais diuers, selon la diuersité des vsages, receus ez lieux de la situation des fonds: C'est ce qui a donné sujet à tant d'articles, employez en nos Coustumes.

Sic, alias, alliud terras sibi vindicat astrum:
Idcircò in varias leges, variasque figuras,
Dispositum est genus humanum.

Les Seigneurs particuliers, plus attachez à la conseruation de leurs droicts, y ressentent moins d'alteration: Mais ceux qui regardent le Roy, commis à la vigilance d'Officiers, souuent negligents, dissimulans, ou gauchissans, estant poursuiuis auec moins de soin, tombent en diuerses des-

cheances : & le defaut de poursuite, donne souuent aux redeuables, pretexte de descharge & liberté.

Les prerogatiues, & droicts du Roy, sur les fiefs, ont receu moins de secousse, au dedans du païs Coustumier, où de tout temps, a esté tenu pour regle inuiolable : *Nulle terre sans Seigneur:* Et les Coustumes, peu en nombre, qui ont introduit le Franc-aleu, n'obligeans que les particuliers, qui s'y submettent, ne lient point le Roy.

Au pays de droict Escrit, ces profits ont esté moins soigneusement recerchez, à cause de la liberté imaginaire, mal induite de quelques textes de droict : Et les Officiers, trop foibles pour luiter contre les Princes & Seigneurs redeuables, en ont negligé la poursuite : De sorte, que les subjects recerchez, sous mon nom, depuis vingt-cinq ou trente ans, de la part du Roy, és Prouinces de Limosin, & Perigort, ont pretendu leurs terres estre franches, & que, faute de iustifier, qu'elles soient submises à la foy & au payement des droicts seigneuriaux, elles doiuent estre declarées alodiales & libres.

Cette proposition ayant quelquesfois esté ouuerte, en des sujets particuliers, au dedans des Parlements de Tholoze & Bordeaux, elle a esté combattuë & estoufée par les Arrests : Nonobstant lesquels, la Prouince de Languedoc, s'est depuis quelques annees roidie, & a soustenu, tous heritages, assis dans ses bornes, estre francs. Ce qui a donné sujet à vne instance au Conseil Priué de sa Majesté, poursuiuie auec beaucoup de chaleur, entre le Syndic de Languedoc, & le Commis à la recerche des droicts du Roy en ladite Prouince. I'eu l'honneur d'en faire le rapport au Conseil Priué du Roy, tenu à Fontainebleau, sur la fin de l'annee 1626 : Auquel, comme sur vne question importante, assisterent auec M. le Chancelier, M M les Surintendants, Intendans & Secretaires d'Estat, outre grand nombre d'autres personnages de suffisance & dignité : entre lesquels, Messieurs de Chasteauneuf, de Roissi, de Leon, de la Ville-aux-clers, encore viuants : Et apres vne discussion exacte, des moyens & pieces produites de part & d'autre, fut resolu, Que sans auoir esgard à l'empeschement du Syndic, dont il estoit debouté, Tous les proprietaires des heritages, assis en Languedoc, representeroient leurs titres, rendroient leurs adueuz, & en cas de mutation, payeroient les

droićts, ſinon que, par tiltres, ils iuſtifiaſſent en eſtre exempts. L'expedition de l'Arreſt a eſté ſurſiſe, par quelques conſiderations du temps. Mais comme il eſtoit fondé ſur vne raiſon generale, egale par tout le Royaume, il donna depuis ſujet à vne deciſion, eſtroitement obſeruée au Conſeil du Roy, & à l'article cent troiſieſme des Ordonnances nouuelles: *Que tous heritages, non releuants d'autres Seigneurs, ſont cenſez releuer du Roy: Et que tous heritages, releuans de ſa Majeſté en pays Couſtumier, ou de droićt Eſcrit, ſont obligez à la foy, hommage, & payement des lods, ventes, quints, requints, & autres droićts ordinaires, ſelon la condition des heritages & Couſtumes des lieux: ſi les poſſeſſeurs ne font apparoir de liberté, ou affranchiſſement, par titres de l'inueſtiture, deſcharge, remiſe, ou conuention particuliere, comme eſtans ces droićts attachez à l'eſſence & nature du fief.*

Cette regle n'eſt point nouuelle, mais ancienne, non iamais controuerſee au pays Couſtumier. Les Couſtumes & Arreſts des Parlements de Paris, Rouën & Bretagne ſur ce ſujet, & en nombre, ſeront cy-apres touchez: Celuy de Bourgongne, où les fiefs ſont de danger, ne donne autres droićts au Roy, que la condition de commiſe, contre le vaſſal, qui s'entremet en la iouïſſance du fief, ſans auoir rendu la foy, ou demandé permiſſion. Ez Parlemens de Tholoze & Bordeaux, Prouence & partie du Dauphiné, regis par le Droićt Eſcrit; de tout temps, la meſme maxime a eſté receuë, & les exemples cy-apres touchez. Que ſi faute d'vſage, il s'en repreſente moins, des Parlemens de Dauphiné & Prouence: le Roy neantmoins, n'y doit pas eſtre priué de ſes droićts à l'auenir. Et ſi iuſques à maintenant, ils ont flotté dans le doute, ou ont eſté endormis, en partie du Dauphiné, ils ſeront affermis, & reueillez par la reſolution du Conſeil.

Et quand ces regles auroient eſté incognuës en quelques lieux, n'y peuuent elles pas de nouueau eſtre eſtablies? Les choſes ne prennent pas leur prix & recommandation par les rides: Pluſieurs ſe concilient par la nouueauté, d'autant plus recommandables, quand elles ont pour guide la raiſon & l'exemple. Et ce que nous adorons auiourd'huy, par le reſpećt de l'antiquité, n'a il pas eſté nouueau en ſon temps, fortifié & authoriſé par le cours des annees?

Quod si tàm Græcis nouitas inuisa fuisset,
Quàm nobis; Quid nunc esset vetus, aut quid haberet
Quod legeret, tererétque viritím publicus vsus?

Si nous blasmons & rejettons les introductions nouuelles, dit Themistius en l'Oraison 16. Pourquoy ne reiettons-nous les arts & les sciences, lesquelles non contentes de leurs principes foibles, s'accroissent tous les iours, changent & adioustent des regles & conceptions nouuelles, aux anciennes. Αἴνει παλαιὸν μὲν οἶνον, ἄνθεα δ' ὕμνων νεωτέρων, dit Pindare.

Ce fondement estably pour veritable: Afin que ceux, qui ont cy-deuant douté de l'vsage, sous quelques couleurs mal conceuës, soient arrestez par le poids de la raison, maistresse commune, ie desire dissiper les nuages, esclaircir les tenebres, & respondre aux obiections proposees au contraire. Ie ne m'arresteray point en digressions, ou citations inutiles de Docteurs, ou de textes oysifs: ains me renfermeray dans le suiet, que i'appuyeray & confirmeray, par raisons, arrests, & tesmoignages de l'vsage.



MOYENS, PROPOSEZ PAR le païs de Droict-Escrit, pour establir le Franc-aleu, sans titre.

CHAP. IIII.



LES moyens, par lesquels l'on s'efforce establir le Franc-aleu, au païs de Droict-Escrit, & le descharger des droicts seigneuriaux, particulierement le Languedoc, se reduisent à cinq poincts.

Le premier: Que par les vsages des fiefs, vulgairement appellez, *vsus feudorum*, qui sont comme loix generales, empruntées d'vn consentement commun, de toutes nations, pour leur equité, ainsi que les loix Rhodiennes, par les Ro-

mains, il n'est estably aucun droict, au profit des Seigneurs, en cas de mutation de vassal. Que l'establissement des fiefs est ancien, puisé dans le Droict & histoire Romaine; en la loy *Lucius de euictionibus*; en *Vopiscus in Probo*, & autres semblables, qui rapportent des delaissemens de terres, ou fiefs, sans aucun establissement de deuoir personnel, ou réel.

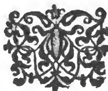
Le second: Que par la disposition du Droict Ciuil, toutes choses sont presumées naturellement libres: les charges & seruitudes estans de l'imposition des hommes, *l. altius C. de seruit. & aqua, &c.*

Le troisiesme: Fondé sur l'opinion de quelques Docteurs Italiens, & de Maistre Charles du Moulin, sur le §. 46. de la Coustume de Paris, qui rejettent la preuue sur le Seigneur; presumans pour la liberté, à la descharge des vassaux.

Le quatriesme: Sur l'authorité des Coustumes de Troyes, Chaumont, Sezane, Vitry, Niuernois, &c. qui ont estably la liberté contre les Seigneurs.

Le cinquiesme: Sur l'vsage du pays de Languedoc appuyé de quelques pretendus priuileges.

Voila briefuement, à quoy se rapportent les considerations opposees au droict, & intention du Roy: destruites par d'autres plus puissantes; par les maximes du Royaume; & par l'vsage contraire, receu ez Parlements mesmes de Tholoze & Bordeaux.





RESPONSE AV PREMIER moyen, pour le Franc-aleu, tiré du Liure inscrit, Vsus seu Consuetudines feudorum; *en ce qu'il n'establit aucuns droicts, au profit des Seigneurs, aux mutations de vassaux.*

Ensemble: Response à la disposition du Droict alleguée : A la loy Lucius de euictionib. *& au lieu de* Vopiscus in Probo.

CHAP. V.

Les liures des fiefs ne nous obligent point.



LA response au premier moyen proposé, pour induire contre le Roy, la franchise & alodialité, tiré des liures & vsages des fiefs, est prompte & claire. Les liures des fiefs, contenans diuerses constitutions estrangeres, qui n'ont rien de commun auec le Droict Ciuil, ny auec nos mœurs, ne nous obligent point : Et, mal à propos, sont induits, à la decision de ce different, qui se iuge par le Droict Romain, ou par l'vsage du Royaume.

Andreas de Isernia in 3. Const. Neapol. tit. de success. nobil. Quomodo allegantur iura illa in Regno, *parlant des liures des fiefs*, cum sint vsus & consuetudi-

Ceste response generale est suffisante, & ne merite d'estre confirmée par authoritez. Ie rapporteray neantmoins le dire precis d'vn Autheur ancien, sur ce sujet : C'est Petrus Iacobi, natif d'Aurillac, Docteur en droict à Montpellier : lequel au titre, *De causis, ex quibus vassallus, quantùm est de iure scripto, debet amittere feudum.* Conclud : *Hæc est ipsa veritas: Quicquid dixerim statim, vel quicquid dixerim superiùs, in tota materia feudorum : Quod consuetudines scriptæ in libro feudorum, à principio vsque ad finem, pro nihilo haberi debent, quantùm ad nos, in toto Regno Franciæ, nec nos adstringunt in aliquo, & meritò : quia, supra nos, authoritatem non habent, & quia sunt locales.* I'ay touché le lieu de la naissance, & de la demeure

meure de cét Autheur, afin que son tesmoignage soit d'autant plus authentique, en l'vsage du Royaume. Il commença à escrire l'an 1311. sous Philippes le Bel: viuoit encores l'an 1329. sous le regne de Philippes de Valois. Pour lors, la ville de Montpellier, n'estoit pas encor en proprieté à l'Estat: elle ne fut acquise par Philippes de Valois, de Iean Roy de Majorque, que le 18. Auril 1349: Aussi partie des questions de cét Autheur, sont: *Iudici Montispessulani, pro Domino Sauerio Rege Majoriciarum:* Montpellier neantmoins estoit du Royaume, submise aux Loix, & à l'authorité Royale, conduite sous le droict & vsage commun, dans lequel ce personnage estoit nourry. Durandus, qui viuoit l'an 1236, en son *Speculum Iuris, tit. de feud. §. 44. Rex Arragoniæ, Dominus Montispessulani, pro majori parte, tenet ab Episcopo vel Ecclesia Magalonensi, in feudum: Episcopus tenet in feudum, ipsam villam, quæ est in Regno Franciæ, ab ipso Rege.*

nes reductæ in scriptis per Robertum de Orto: Nõ sequuntur hæ consuetudines, illa iura. Albertus Krantz Saxoniæ lib. 2. c. 21. Feudorũ vsus, non ab Imperatore dati, sed ab Oberto descripti, vsum, & obseruantiam meruerunt.

Le Droict Ciuil n'a point cognu les fiefs.

Le Droict Ciuil, n'a point cognu les fiefs, ny leurs prerogatiues: & en tout le corps des Digestes, Code & Nouelles, il n'en est fait aucune mention. Les Canonistes, en ont bien parlé au chapitre *Verum, de foro competenti. c. cæterum, de iudic. c. ad vestram. c. cùm laïcus, de reb. eccles. alien. vel non.* en la Clementine *Pastoralis, de sententiis, & re iudicata.* Mais dans le Droict Ciuil, & liures anciens; *ne verbum.* Les fiefs sont d'establissement particulier, deu aux François, introduit dés le commencement de leur Empire; & s'en voyent des marques sous Clouis mesmes: l'vsage fut emprunté par les Lombards, depuis par la pluspart des Royaumes voisins, Escosse, Angleterre, Nauarre, Arragon, & plusieurs autres, dont ailleurs i'ay amplement traitté. Maistre Charles du Moulin, en son *cons.* 21. touche ceste opinion, mais legerement. *Feuda non reguntur Iure communi Romano, cui prorsus fuerunt incognita, sed proprio, siue peculiari iure, & consuetudine veterum Francorum, & Longobardorum orta, qui in Insubria, 204. annis regnauerunt.* Et comme ceste introduction, ne fut entierement accomplie en sa naissance, & receut quelques accroissemens auec le temps: Les constitutions, receuës par les Lombards, furent depuis recueillies, & assemblées en vn corps, par Obertus de Orto, & Gerardus Niger, Consuls de Milan. En ceste compilation se ren-

Reformation du liure des fiefs.

contrent tant de defaux, & contrarietez, que pour l'arranger, limer, & polir, l'on a iusques à maintenant desiré vne main maistresse. L'Empereur Frideric III. au rapport de Cuspinian, gousta & entama ce dessein, mais sans fruict. *Iurisperitos mediocriter dilexit, quòd iuris æquitatem diceret ab iis inuerti, Iustitiámque traduci: Ob id, librum de Vsibus feudorum, nouum fieri iussit, quod exstat apud Piladem meum, Gabrielem Eubolium, &c. Id opus, Bessarione Cardinale atque Angelo Reatino approbantibus, Antonius de Prato veteri, Bononiensis Iurisconsultus congessit, Friderico præcipiente.* Ceste Ordonnance, fut, de Frideric III. non de Frideric I. comme aucuns ont voulu dire. Iason, lequel viuoit sous Frideric III. le tesmoigne, au commencement de ses Commentaires, sur les liures des fiefs, en termes approchans de ceux de Cuspinian: Et partant, il n'est pas à propos, de tirer aux fiefs, les maximes du Droict Ciuil.

Response au lieu de Vopiscus.

Ie n'ignore poinct, qu'aucuns, mesmes des anciens, se sont efforcez, par vn lieu de *Vopiscus in Probo*, introduire en l'Empire Romain l'vsage des fiefs. *Veteranis*, dit cét Autheur, *omnia illa, quæ angustè adeuntur, Isauriæ loca, priuata, donauit, addens, vt eorum filij, ab anno octauo decimo, mares duntaxat, ad militiam mitterentur.* Lequel lieu, Casaubon, en son Commentaire, dit, *esse quand n speciem feudi, vel potiùs, initia quædam eius iuris, quod postea variè introductum est, & feudorum appellatione designatum.*

Il faut respondre à ce lieu, & autres semblables: & monstrer, qu'ils n'ont rien de commun, auec le nom, ny auec les effets du fief. Il ne fait mention de foy, de prelation, de commises, ny du payement de droicts seigneuriaux, receus par l'vsage, outre les constitutions feodales.

Le droict des gens, commun entre tous les peuples, a receu ceste regle, que les biens des vaincus, appartiennent au vainqueur.

------ Ego sum, cui, Marte peracto,
Quæ populi, Regésque tenent, donare licebit,

Biens pris sur les ennemis, distribuez aux soldats.

Disoit Pompée. Le peuple, & Empereurs Romains, n'appliquoient pas à leur profit, tous les biens conquis sur leurs ennemis. Ils en faisoient de diuerses conditions: Quelquesfois, par commiseration & humanité, ils en delaissoient par-

tie aux proprietaires vaincus : Quelquesfois, ils les vendoient, ou affermoient : Le plus souuent, ils les delaissoient & departoient, aux anciens soldats, qu'ils appelloient Veterans. De ces conditions, ie ne m'arresteray, qu'à celle qui regarde le suiet qui se presente.

Le delaissement de terres, principalement frontieres, conquises sur les ennemis, en faueur des Veterans, est de beaucoup plus ancien, que l'Empereur Probus, & comme nay auec la Republique. C'estoient des ciments, pour attacher les Veterans à l'Estat, & les esloigner de faction : C'estoient des adoucissemens à leurs trauaux, & des esguillons à respandre leur sang, auec d'autant plus d'allegresse, sous esperance de repos, en leurs dernieres années ; *Ne, aut ætate, aut inopia post missionem, sollicitari ad res nouas possent*, comme parle Suetone *in Augusto, c.* 49 : De ces Veterans, estoient souuent composees les Colonies, que Ciceron, *pro Fonteio*, appelle *speculas Romani populi, & propugnaculum hostibus oppositum*. *Vtilité de cet vsage.* *Colonies.*

Ce partage, & diuision d'heritages, estoit appellé *Pertica*, & l'action *Perticatio*. Perticatio.

Properce liu. 4.

Nam tua, cùm multi versarent arua iuuenci,
Abstulit excultas, pertica tristis, opes.

Valerius Cato.

Pertica, quæ nostros metata est impia agellos.

Siculus Flaccus : *Agrorum diuisionem, qui, institutis limitibus, diuisi sunt, & formæ varias appellationes accipiunt, &c. & quamuis vna res sit forma, alij dicunt perticam, alij Centuriationem, alij metationem, alij limitationem, alij Cancellationem, alij typum.*

L'antiquité de cet vsage, se cognoist par infinis lieux ; Seruius expliquant cestuy-cy du 12. de l'Æneide.

En agros, & quam bello, Troiane, petisti,
Hesperiam ——— *Consuetudo, inquit, erat, vt victores Imperatores, agros militibus suis darent.* Appian, au 2. liure de son Histoire, represente Brutus, parlant en ces termes : *Vous remporterez les recompenses que le peuple donnoit autresfois aux bonnes actions ;* Il n'ostoit les heritages, ny aux siens, « ny aux hommes innocents, ny ne leur donnoit ceux d'autruy : « n'estimant pas raisonnable, de gratifier les vns, pour l'iniure «

» des autres ; Le mesme peuple, ne priuoit iamais les vaincus,
» de tous leurs heritages, mais seulement d'vne partie, en la-
» quelle ils enuoyoient les vieux soldats, afin qu'ils fussent ob-
» seruateurs & comme gardes, des ennemis qu'ils auoient vain-
» cus. C'est ce qui a fait dire dedans Lucain.

Quæ sedes erit emeritis, quæ rura dabuntur,
Quæ noster veteranus aret, quæ mœnia fessis?

Et Marcus Lepidus, dans Saluste, en derision de Sylla: *Maximam mihi fiduciam parit victor exercitus, cui, per tot vulnera & labores, nihil, præter tyrannum, quæsitum est; egregia scilicet mercede, cùm relegati in paludes & syluas, contumeliam & inuidiam suam, præmia penes paucos intelligerent.* Les Autheurs anciens, qui ont escrit des limites, esclaircissent fort ceste matiere. Siculus Flaccus: *Captus ager ex hoste, victori militi, veteranóque est assignatus. Nec tamen, omnibus personis victis, ablati sunt agri; Nam quorundam dignitas, aut gratia, aut amicitia victorem ducem mouit, vt eis concederet agros suos*; Puis; *Datum, assignatúmque, vt veterano, denique redditum veteri possessori.* Il y a diuers exemples dans Frontinus & Aggenus Vrbicus. Ie finiray par Higenus. *Finitis ampliorum bellorum operibus, augendæ R. P. causa, Illustres Romanor. viri, vrbes constituerunt, quas, aut victoribus P. R. ciuibus, aut emeritis militibus, assignauerunt, & ab agrorum noua dedicatione cultura, Colonias appellauerunt, &c. Erat tunc præmium, terra, & pro emerito habebatur. Multis legionibus contigit bellum fœliciter transigere, & ad laboriosam agriculturæ requiem primo tyrocinij gradu peruenire.* Le mesme, sur la fin: *Diuisi & assignati agri sunt, qui, veteranis, aliisque prouinciis per Centurias, certo modo adscripto, aut dati sunt, aut redditi, &c. Hi agri, leges accipiunt, ab his, qui veteranos deducunt, & ita propriam obseruationem eorum, lex data, præstat in his agris.*

Lampridius, en la vie d'Alexandre Seuere; *Sola, quæ ab hostibus capta sunt, limitaneis ducibus & militibus donauit; Ita vt eorum essent, si heredes illorum militarent, neque vnquam ad priuatos transirent, dicens, eos attentius militaturos, si etiam sua rura defenderent.* Les textes des Iurisconsultes, portent diuerses remarques sur ce sujet; En la loy, *Item si verberatus, de rei vindic. Ager militibus assignatus, modico*

honoris gratia, possessori dato; & en la loy *Lucius de euictionib. Lucius Titius*, PRÆDIA, *quæ in* GERMANIA, TRANS RHENVM *emit*, *& partem pretij intulit*; *Cùm in residuam quantitatem hæres emptoris conueniretur*, *quæstionem retulit*, *Dicens*: *Has possessiones*, *ex præcepto principali*, *partim* DISTRACTAS, *partim*, VETERANIS IN PRÆMIA DATAS.

L. Lucius de euict. expliquée.

Ce texte, meritoit plus de soing & de recerche, que les Interpretes ordinaires n'y en ont rendu; Il porte vne decision, sur l'euiction d'heritages, dont l'acheteur auoit esté despouillé: *quod principali edicto, partim distracta fuissent, partim veteranis data.*

Premierement, est à remarquer, qu'il vse de ces termes, PRÆDIA *emit*, IN GERMANIA *trans Rhenum*. Le Rhin bornoit la Germanie. Strabo liu. 7. εὐθὺς τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου, μετὰ τοὺς Κελτοὺς, πρὸς τὴν ἕω κεκλιμένα, Γερμανοὶ νέμονται. Mela liu. 3. *Germania hinc ripis eius (Rheni scilicet) vsque ad Alpes obducta est.* Dio. liu. 54. Κελτῶν τινὲς, οὓς δὴ Κελτοὺς καλοῦσι, πᾶσαν τὴν πρὸς τῷ Ῥήνῳ Κελτικὴν κατέχοντες, Γερμανίαν ὀνομάζεσθαι ἐποίησαν.

Le Rhin, borne de l'Empire.

En second lieu: le texte, pose, que ces heritages ont esté vendus, en Germanie, au delà du Rhin, d'ordonnance du Prince; Ce qui reçoit de la difficulté de premiere face: D'autant, qu'anciennement l'Empire Romain a eu le Rhin pour bornes. Apianus, ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ποταμοὶ δύο Ῥῆνός τε καὶ Ἴστρος μάλιστα τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν ὁρίζουσι. Et partant, l'on peut auec couleur conclure, que l'Empereur n'a peu estendre sa puissance, ny disposer d'heritages au delà du Rhin. Aussi ces peuples de Germanie, dans le 4. de Cesar, de la guerre Gauloise, parlans aux Ambassadeurs de Cesar, Disoient: *Populi Romani Imperium, Rhenum finire. Si, se inuito, Germanos, in Galliam transire non æquum existimaret, cur sui quicquam Imperij aut potestatis trans Rhenum postularet?* Et ceste parolle arrogante d'Ariouistus dans Florus, au liure 3. *Cui, cùm legati Cæsaris dicerent, Veni ad Cæsarem: Quis est autem Cæsar? Et si vult, veniat, inquit; Et quid ad illum, quid agat nostra Germania? Non ego me interpono Romanis?* Ces lieux, demonstrent, que la Germanie estoit separée par le Rhin, & non lors submise à l'Empire.

Anciennement la Germanie non submise à l'Empire.

Mais il y a responce, par la consideration des temps. Il

L'Empire Romain foible en sa naissance.

n'y a personne, qui n'ait admiré la grandeur de la ville, & de l'Empire de Rome, nay pour commander à tout le monde, & qui a estendu sa puissance, presque aussi auant que le cours du soleil. Mais il n'a pas eu, ses fondemens egaux au progrez; Il a pris sa croissance, lente, par les aages. Sous les sept Rois, dont la durée a esté de deux cens cinquante ans, ou enuiron, se prend le berceau, & la naissance foible de l'Empire, auec vne pauureté honneste, & frugalité sans exemple. Pendant ce temps, les conquestes des Romains n'ont esté estenduës gueres au dessus de six lieuës. Sous les Consuls, iusques à Appius Claudius, a esté l'adolescence de cet Empire; Les victoires diuerses, pendant quelques deux cens ans, ont esté restreintes dans l'Italie. Depuis, iusques à Auguste Cesar, a esté l'aage viril, vigoureux, parfait en force, & prudence. Durant ces 250 années, il passa la mer, s'accreut de Royaumes, & Prouinces sans nombre. Il est certain, que Iules Cesar, dompta la Gaule, & passa le Rhin, comme nous enseignent ses Commentaires. Ie me contenteray d'vn lieu de Florus, liu. 3. c. 10. *Iterum, de Germanis, Tencteri querebantur: hic verò, iam Cæsar, vltra Mosulam, Nauali prælio transgrediebatur, ipsúmque Rhenum, & Herciniis, hostem, quærit in syluis: sed in saltus & paludes genus omne diffugerat, tantùm pauoris incussit, intra ripam subitò Romana vis. Nec semel Rhenus, sed, iterùm quoque & ponte facto, penetratus est; sed maior aliquanto trepidatio; quippè, cùm Rhenum suum, sic ponte, quasi iugo, captum viderent, fuga rursus in syluas & paludes, &, quod acerbissimum Cæsari fuit, non fuêre qui vincerentur.* Les aduantages qu'acquist Drusus, en ceste Prouince, furent grands, tesmoignez par plusieurs Historiens. Florus, Epito. Tit. Liu. liu. 137. *Ciuitates Germaniæ, cis Rhenum & trans Rhenum positas, à Druso oppugnatas.* Suetone, en la vie de Claudius: *Primus (Drusus nempè) Romanorum Ducum, nauigauit trans Rhenum, fossas magna vi & immensi operis, effecit, quæ nunc Drusianæ vocantur.*

La Germanie depuis conquise.

Romains defaits & chassez de Germanie.

Ces aduantages des Romains, ne furent pas de longue suite; Leur pouuoir, & authorité, furent esteints, par la defaite de trois legions, conduites par Quintilius Varus, sous Auguste, dont parlent Suetone, Tacite, Paterculus, Strabo, Orose. Florus, liu. 4. c. 12. en termes elegans, comprend toute l'histoire. *Victor Drusus, equos, pecora, torques eorum, ipsósque,*

præda dem sit, vendidit: præterea in tutelam prouinciarum præsidia atque custodias vbique disposuit. Post: *Sed difficilius est prouincias obtinere, quàm facere; viribus parantur, iure retinentur; Igitur breue id gaudium: quippè Germani victi, magis, quàm domiti erant; Moresque nostros magis, quàm arma, sub Imperatore Druso, susceperant. Postquàm verò ille defunctus, Vari Quintilij libidinem ac superbiam, haud secùs quàm sæuitiam, odisse cœperunt: Ausus ille agere conuentum, & in castris se dixerat: quasi violentiam Barbarorum lictoris virgis & præconis voce, posset inhærere: At illi, qui iam pridem rubigine oblitos enses, inertesque mærerent equos, vt primum togas, & sæuiora armis iura, viderunt, duce Arminio, arma corripiunt, quùm interim tanta erat Varo pacis fiducia, vt ne prædicta quidem & prodita per Segestem vnum, Principum coniuratione, commoueretur. Itaque improuidum, & nil tale metuentem, improuisò adorti: quùm ille, O securitas! ad tribunal citaret, vndique inuadunt, castra rapiunt: tres legiones opprimuntur.* Post: *Hac Clade factum, vt Imperium, quod in littore Oceani non steterat, in ripa Rheni fluminis staret.* Ceste perte, fut vn estonnement & regret incomparable à Auguste. Suetone, chap. 23. *Adeò consternatum ferunt, vt per continuos menses, barba capilloque summisso, caput interdum foribus illideret, vociferans; Quintili Vare, legiones redde: diémque cladis, quotannis, mæstum habuerit ac lugubrem.*

Termes de l'Empire reduits au Rhin par Auguste.

Elle porta pareillement Auguste, à reduire les termes de l'Empire, & les borner, du costé de l'Orient, par le fleuue Euphrates: Du Midy, par le Nil, les deserts d'Afrique, & le mont Atlas: D'Occident, par l'Ocean: Du Septentrion, par le Danube & le Rhin. Aurelius Victor: *Retenti sunt, seu dati Imperio Romano per Orientem Mesopotamia: Rhenus Danubiúsque ad Septentrionem: & à Meridie, Mauri accessere prouinciis.* Ainsi: sous Auguste, commença la vieillesse, & declin de l'Empire, lequel reprist son lustre & vigueur, sous Trajan, ayant domté les nations plus barbares, passé l'Euphrate, conquis partie de l'Arabie, & basty, sur le Danube, ce pont tant celebré. Et partant, est vray de dire, que selon la diuersité des temps, les bornes de l'Empire ont esté plus amples, ou plus restreints.

Mœurs des Germains,

Et faut croire, que les Romains, ont iugé ceste Prouince de grande importance, pour leur asseurance, ayant rapporté

fascheux, & pays rude. tant de soin, & despense, pour s'en emparer, & la conseruer. Car les incommoditez de ceste possession sont grandes. Les Germains, sont vn peuple rude, fascheux, sujet aux contentions & reuoltes. Senecque 1. *de ira. Germanis quid est animosius, quid ad incursum acrius? quid armorum cupidius?* Horace *Epod. od.* 16.

Hæc fera cærulea domuit Germania pube.

D'ailleurs: les incommoditez naturelles du Ciel, & de la terre, sont infinies. Tacite *in Germania; Quis porrò, præter periculum, horridi & ignoti maris, Asia, aut Africa, aut Italia relicta, Germaniam peteret, informem terris, asperam cœlo, tristem cultu, aspectúque, nisi patria sit?*

Parua loquor: tecum gelidas comes illa per arctos,
Sarmaticásque hyemes Istrúmque & pallida Rheni
Frigora, Statius sylu. 10.

Ausonius, *in descriptione clararum vrbium, c.* 13.

Nec enim mihi Barbara Rheni
Ora, nec Arctoo domus est glacialis in Æmo;
Burgidala est natale solum.

Mais, comme le voisinage des Germains, donna diuers sujets de crainte; les Empereurs Romains en prenoient à honneur la submission, & de là, puisoient leur asseurance commune. C'est, ce qui a donné sujet, à tant de renouuellemens de guerre, aux successeurs d'Auguste, tantost douteusement, tantost auec desaduatage, sous Tibere, Caligula, Vespasian, & autres. Pendant les calmes & cessations de guerre, les Empereurs, pour asseurer leurs frontieres, & empescher les courses, auoient des legions, garnisons, & forteresses, pour la conseruation de la frontiere. Lucan. lib. 1.

Et vos armigeros bellis arcere Caycos
Oppositi petitis Romam, Rhenique feroces
Deseritis ripas, & apertum gentibus orbem.

Nauires legers sur le Rhin, contre les courses des Germains. Dauantage: ils establirent des nauires legers, sur le Rhin, & le Danube, dont la garde, estoit le but, & non le combat. Aussi, par la consideration de leur vsage, ils estoient appellez *Naues lusoriæ*, il en est parlé dans Ammian Marcellin, liu. 22. Senec. 7. *de benef. c.* 20. Veget. c. *f. lib.* 4. & Tit. *C. Theod. de Lusoriis Danubij.* Ces textes sont rapportez par Lipsius *de Magnit. Rom. lib.* 1. *cap.* 5. par Godescalcus Steuuechius *in Vegetium.*

Lipsius

Lipsius, en ses Notes, sur le lieu *de Beneficiis*, interprete, *Naues Lusorias, aptas ad lusus & vagationes in mari quieto.* Seneca *Ep. 4. vbi luserunt nauigia, sorbentur. Ætas sequens (ait Lipsius) lusorias, etiam pro bellicis & excubitoriis nauibus dixit, sed tamen minoribus, & quibus discurrere & explorare conatus hostiles solent.*

Ausone Epigr. 4. sous le nom du Danube, gratifiant les Empereurs Valentinian & Gratian, de quelques victoires, obtenuës contre les Sueues & autres, au delà du Rhin: Disoit.

Cæde, fuga, flammis, stratos periisse Sueuos,
Nec Rhenum Gallis limitis esse loco.

Et en l'Epigrame 9. *sub nomine Danubij, ad eosdem Imperatores.*

Danubius penitus caput occultatus in oris,
Totus sub vestra iam ditione fluo:
Qui gelidum fontem mediis effundo Sueuis,
Imperiis grauidas qui seco Pannonias:
Et quot diues aquis, Scytico soluo ostia ponto,
Omnia sub vestrum flumina mitto iugum.
Augusto dabitur, sed proxima palma Valenti,
Inueniet fontes hîc quoque Nile tuos.

La Germanie, long-temps demeurée entiere, souuent assaillie, & sans fruict, en fin fut reduite & submise à l'Empire. Tacite, *in Germania*, en peu de mots: *Ingentes C. Cæsaris ruinæ, in ludibrium versæ: inde otium; Donec occasione discordiæ nostræ, & ciuilium armorum, expugnatis legionum hybernis, etiam Gallias affectantes, & rursus pulsi: Inde proximis temporibus triumphati, magis quàm victi.* La defaite & conqueste de ces peuples, rapportée par Amian Marcellin, liu. 16. & 17. sous Constantius & Iulianus, à peine se peut-elle exprimer. *La Germanie depuis submise à l'Empire.*

Les Sueues, peuple vaincu, dont parle Ausone, est en la Germanie, audelà du Rhin, dans Cæsar, Tacite, Mela, Pline, Strabo, Ptolomée, *Rhennanus, lib. 1. rerum Germaniæ:* Entre les recents, Scaliger, sur Ausone: Philippus Cluuerius, *German. antiquit. lib. 3.*

Par le moyen de ces accroissements, la Germanie a esté conquise, & les terres frontieres, venduës, ou distribuées

Les terres conquises, distribuées aux soldats.

aux soldats: C'est ce qui a donné sujet au texte de la loy *Lucius* Et en voyons vn autre exemple dans Tacite, *in Germania*, en ces termes; *Non numerauerim, inter Germaniæ populos, quamquàm trans Rhenum, Danubiumque consederint, eos qui Decumates agros exercent: leuissimus quisque Gallorum, & inopia audax, dubiæ possessionis solum occupauêre.* Post: *Limite acto, promotisque præsidiis, sinus Imperij, & pars prouinciæ habetur.*

Decumates agri.

Lequel lieu est expliqué par Lipsius: *Ego communiter, Decumates agros interpretor, qui Decumas soluunt: Cicero Decumanos dicit; Omnis ager Siculus, Decumanus est; Nam hi agri non aliud sunt, quàm trans limitem capti ab hoste, & militibus dati, si qui ex iis fructus, qui haud multi, aut vberes, quoniam hostibus expositi, &, vt ipse ait, dubiæ possessionis id solum*

Il y a vne autre consideration sur ceste loy: El e dit: *Has possessiones, ex precepto principali, partim distractas, partim veteranis in premia adsignatas*; Le dernier cas, a esté touché cy-dessus: Quant à l'autre: les liures enseignent, que toute la conqueste, ne se distribuoit pas aux soldats: Siculus Flaccus; *Quæstorij dicuntur agri, quos ex hoste captos, P. R. per quæstores vendidit; hi autem, limitibus institutis, laterculis quinquagenum iugerum effectis, venierunt.* Higenus au liure *de limitibus*. *Quæstorij dicuntur agri, quos populus Romanus, deuictis pulsisque hostibus, possedit, mandauit que Quæstoribus, vt eos venundarent.* Il y en a plusieurs autres.

Terres conquises, vendues.

Quæstorij agri.

Ie me suis vn peu esloigné du chemin, pour l'explication de quelques termes de la loy Lucius: incident non oysif. Mais, par la suitte, i'estime auoir fait cognoistre, que le delaissement d'heritages, fait aux anciens saldats, en la Republique ou Empire Romain, est du tout different de la nature des fiefs. Et quoy? tout delaissement de terres, par vn vaincœur, par vn vsurpateur, par vn bien faicteur, sera il pris pour constitution de fief?

Tout delaissement de fonds, n'est pas fief.

Romulus, & Liber pater, & cum Castore Pollux,
Post ingentia facta, Deorum in templa recepti,
Dum, terras, hominúmque colunt genus, aspera bella
Componunt, Agros assignant, *oppida condunt,*
Plorauère, suis, non respondere fauorem,
Speratum meritis.

En l'Estat de Rome, tant de departemens, faits par Ro-

mulus, & depuis : qui feroient de reprefentation longue, & dont Sigonius traicte amplement, liure 2. *de antiquo Iure Italiæ, cap.* 2. feront-ils pris pour des affiefuements?

Quelquesfois: la fterilité, les maladies, ou les guerres, ont porté des Prouinces ou peuples entiers, hors de leur demeure. Ils ont recerché, & trouué le repos entre les eftrangers, par l'octroy de quelques contrées, par eux habitées, partagées, cultiuées. *Retraite d'eftrangers, & log ment, ne font fiefs.*

Da propriam, Tymbrae, domum, da mœnia feßis. Cimbri, Teutoni, atque Tigurini, ab extremis Galliæ, profugi, quum terras eorum inundaſſet Oceanus, nouas ſedes toto Orbe quærebant. Excluſique Gallia & Hiſpania, quum in Italiam remigrarent, miſère Legatos ad Caſtra Silani: inde ad Senatum, petentes, vt Martius populus, aliquid fibi terræ daret, quafi ftipendium. *Cæterum, vt vellet, manibus atque armis ſuis uterentur, &c.* Quand en femblables rencontres, les anciens ont accordé pour habiter, quelques lieux, peut-on dire, comme l'on s'efforce induire, de *Vopiſcus in Probo*, que ce ait efté en fief?

Ces delaiffements, de terres conquifes, eftoient faits aux vieux foldats, pour recompenfe de feruices, & de trauaux, fouftenus à la guerre. Nos affiefuements, fe font à toutes fortes de perfonnes, de quelque profeffion, aage & fexe qu'ils foient : quelquefois gratuitement: le plus fouuent, à condition onereufe. Ces delaiffements, eftoient donnez à la vertu, & aux merites: Nos fiefs fuiuent la fortune, la faueur: font attachez à la fuitte du fang, fouuent degenerant de fon origine. Ces delaiffements, eftoient de terres eftrangeres, conquifes, affifes dans de la crainte : Ce que nous auons de plus cher, dans l'Eftat, au cœur du Royaume, eft en fief, affis à l'ombre, fouuent en mains foibles, languiffantes, incapables du trauail & de la geurre : Les poffeffions frontieres, font refuïes, comme des bancs, & des efcueils. Et comme nos fiefs font conduits, par droict peculier du Royaume, non par l'vfage des Romains, ou par l'vfage des Lombards, ils marchent de pas efgal auec les autres biens; La liberté d'en difpofer, hypothequer, furcharger & tranfmettre, nous eft entiere. Et partant, eft vray de dire, que l'eftabliffement des fiefs, eft plus recent, que cét exemple de *Vopiſcus*, & femblables.

Les fiefs, par leur institution, ne pouuoient estre vendus.

Et quand les vsages des fiefs nous obligeroient, & seroient pris pour decisions generales: ces constitutions ne pourroient estre induites, en la question des droicts seigneuriaux: Dautant, que par les constitutions anciennes, la disposition des fiefs, n'estoit pas entierement libre; par les dernieres, l'alienation en estoit du tout interdite. Celle de l'Empereur Lothaire, est inserée, liu. 2. tit. 52. *de prohib. feu. alien. per Lotharium.* Celle de l'Empereur Frideric, dans *Radeuicus, lib. 1. cap. 7: Guntherus, lib.* 8. de la vie de Frideric, rapporte la constitution, en ces mots:

Si quis habens feudum, pretio vel vendere totum,
Vel pro parte velit, Dominique licentia desit,
Seu dare, seu vadio supponere, cogitur; Illud,
Qui dedit amittet, non qui sucepit habebit. Puis, dit:
Hac Magnus, fieri voluit Lotharius: At nos
Facta retractari volumus, facienda caueri.

Les fiefs, appellez, Beneficia.

Ceste prohibition de disposer, a esté cause, que le §. *Porrò*, du liure 2. tit. 9. *in vsib. feu.* n'a estably aucun droict pecuniaire, au profit des Seigneurs, aux mutations de vassaux. Et a procedé le retranchement de liberté, de ce, que les fiefs, ont tiré leur premiere source, de la munificence, & gratification des Seigneurs: & ont, à cette occasion, esté appellez, *Beneficia*, dans *les Capitul. de Charlemagne, lib. 3. c.* 19. Aussi, les textes des fiefs, confondent *beneficium & feudum, lib. 2. tit. 1. §. 2. tit. 52. §. 3. & Radeuicus, lib. 1. c. 22.* Inde *Beneficiatus, lib. 2. vsib. feud. tit. 55. §. 1. & Othoni Frisingensi, lib. 2. c. 11.* L'vsage mal pris, de ce mot, donna sujet à la plainte de l'Empereur Frideric I. dans *Radeuicus, lib. 1. c. 9 10. & 22.* où le Pape Adrian conclud: *Occasione cuiusdam verbi, quod est beneficium, tuus animus commotus, &c. Hoc nomen, ex bono & facto editum: & dicitur apud nos, beneficium, non feudum, sed benefactum.*



ORIGINE DES DROICTS SEIGNEVRIAVX.

LODS, VENTES, QVINTS, Requints, & autres semblables, ne sont pas seruitudes; ains, droicts, marques, & recognoissances d'honneur.

CHAP. VI.



LA responſe à la ſeconde objection, induite, de la diſpoſition du Droict, laquelle en la loy *Altius*, & autres ſemblables, repute tous heritages libres, & francs: eſt facile. Car les droicts qui ſe payent aux Seigneurs: quints, requints, ſixieſmes, huictieſmes, trezieſmes, lods, ventes, mylods, ventrolles, reuentes, reuentons, retiers, reſixieſmes, & autres: ne ſont pas ſeruitudes; ains, des recognoiſſances d'honneur, en conſideration de ce que les Seigneurs, ont les ventes agreables, & donnent inueſtiture au nouueau vaſſal. C'eſt pourquoy, és Couſtumes de Bourdeaux, Poictou, Angouleſme, la Rochelle, &c. ils ſont appellez, VENTES & HONNEVRS. *In ſpeculo iuris*, en diuers endroicts, eſt dit, que les lods ſont payez aux Seigneurs, *propter ſubſcriptionem, vel confirmationem contractus.* Guy Pape, queſt. 101. *Laudimia debentur domino directo, pro labore inueſtituræ, & ponendo emptorem in poſſeſſione rei venditæ.* Stephanus Bertrandi, Conſil. 321. vol. 1. *Laudimia, debentur, ad cauſam tranſportus dominij vtilis, quod habet emphyteuta, in re emphyteuticaria: & pro labore, ſeu pœna, quam aſſumit rectus dominus: pro inueſtitura rei emphyteuticariæ, & miſſione in poſſeſſionem eiuſdem.* Il dit le ſemblable, Conſ. 130. vol. 2. Conſ. 3. & 302. vol. 3. *Matthæus de Afflictis*, ſur le

Reſponſe au ſecond moyen, tiré de la diſpoſitiõ de Droict, qui repute toutes choſes libres.

le titre, *de prohibita feu. alien.* §. *illud quoq. Dicitur laudimium, vt alludamus vocabulo, quia dominus laudat & approbat contractum, suum ponendo assensum. Aliqui tamen vocant istud laudimium*, PENNA AVREA, *quasi dicant, quod tantum habet de assensu & subscriptione, quod fieri posset vna penna aurea.* Allusion froide. Andreas de Isernia, in 3. Constit. Neapol. tit. de Renuncianda morte Bar. *Laudimium, vulgare Vltramontanorum dicitur, quia laudatur & approbatur alienatio à domino.*

Remontant à l'origine de ces droicts: nous recognoistrons, qu'ils n'ont autre source, que l'honneur, la courtoisie: non la seruitude, ou dureté. Vn escriuain recent, trop hardiment, sans raison, sans asserteur, s'est aduancé de dire, que les ventes, & autres droicts, estoient en vsage, sous les Rois de la premiere lignée. Mescompte grossier. Il est vray, que les fiefs ont pris leur naissance auec l'Empire des François, qui les ont, comme vainqueurs, donné aux Lombards, communiqué aux Escossois, Anglois, & autres souuerainetez, comme i'ay monstré en vn trauail sur ce sujet. Mais quant aux lods & ventes, incognus aux Lombards, & aux autres peuples, ils sont d'establissement plus recent; & neantmoins, d'autant plus difficile à asseurer, qu'aucun ne l'a touché : & en ceste recerche, n'ay autre guide que moy-mesmes. Les liures imprimez, nous defaillent : les histoires, sont steriles ; & nos peres, plus soigneux d'agir, que d'escrire, ne nous ont laissé que des ombres. Ce defaut, m'a porté à la lecture des titres plus anciens, restez és Monasteres, qui ont suruescu la licence & embrasement des Sarrazins, & Normans, dont i'estime auoir emprunté partie qui peut estre desiré.

Les fiefs, donnez au prix de la vertu, ont esté appellez, HONNEVRS: Les recognoissances faites, aux Seigneurs, par les vassaux, à cause des alienations, & transmissions des fiefs, d'vne personne à l'autre, ont receu le mesme nom. Ils ont esté au commencement appellez, FAVOR: AVCTORAMENTVM: HONNEVRS: Et apres que les fiefs ont esté affermis, & rendus comme patrimoines, ces droicts ont esté appellez, Lods, ventes, *capisolita, capsoós, &c.* Ces noms d'honneur, ont esté puisez dans les entrailles du fief mesmes.

La concession premiere des fiefs, estoit gratuite : de là appellez, *Beneficia, Munera, Beneficiare*, bailler en fief : & n'y auoit autre charge, que du seruice militaire : Guntherus lib. 8. Ligurini.

Publica militia vassallus munera, iustè
Non renuat, Dominique libens in castra vocatus
Aut eat, aut alium, pro se, submittat, iturum,
Arbitrio domini; vel, quem, laudauerit ipse
Compenset, redimatque suum mercede laborem.

De ces fiefs, les vassaux ne pouuoient disposer : ils les possedoient *in Beneficio* : en simple vsufruit : en bien-fait, comme parle la Coustume d'Anjou. Dureté, longuement, & estroittement obseruée. Titre de l'an 1077. au Chartulaire de l'Abbaye de Vendosme, fol. 109. *Homo quidam, nomine Robertus, cognomine Rotbannus, petiit à Vitale, Monacho, quandam vineam nostram, de Brenariis, ad censum. Quam, tali pactione, prædictus Monachus, ei concessit, vt, pro commutatione eius vineæ daret nobis, ipse, quendam arpentum terræ, quem habebat ad locum, qui dicitur Nulliacus: Quod cùm ille gratanter annueret, & Hugo, Planus dominus eius, id audiuisset, quòd homo eius, feuum suum, absque* FAVORE *eius, dedisset: arripuit terram suam, nobisque arripuit: Qua de re, nos posteà ad concordiam venientes, dedimus ei quatuor solidos,* PRO FAVORE *dictæ terræ, & clamauit eam nobis solutam & quietam, ad censum duorum denariorum, &c. Facta hac acquietatio, & sedatio calumniæ, anno* 1077. *ab incarnatione Domini.* CALVMNIA, c'est, procez : CALVMNIAM VVERPIRE, se desister d'vn procez.

Depuis : les Seigneurs recerchez & reclamez par leurs vassaux, d'auoir agreable qu'ils peussent disposer des fiefs qu'ils ne tenoient qu'en vsufruit ; Leur accorderent : non toutesfois gratuitement ; mais moyennant quelques adoucissemens, presens modiques, tesmoignages de ressentiment, regardans plus l'honneur que le profit, appellez à ceste occasion FAVOR. Le Seigneur qui consentoit, *dicebatur* FAVERE, *annuere, authorisare:* le consentement, & le present, estoient appellez, FAVOR. Ie toucheray quelques lieux du Chartul. de Vendosme. Fol. 52. *Anno* 1059. *Dominica secunda Aduentus Domini : Quando Guarinus, frater Hugonis, qui Longam-vl-*

mum nobis vendiderat, venit in capitulum, facere FAVOREM, *venditionum fratris sui, vnde ipse VVarinus habuit vnam vnciam auri.* Fol. 119. en vn titre de l'an 1077. *Cum Hugo, dominus eius, audiuisset quòd homo eius, feuum suum, absque* FAVORE *eius dedisset, arripuit terram suam, nobisque abstulit.* Fol. 130. *Nithardus de Monteaureo,* AVTHORAMENTVM *sicut Albericus, dum adiuiueret, firmauit: & propter* FAVOREM *suæ authoritatis, equum trium librarum de substantia Monasterij habuit.* Fol. 88. *Super hoc facto, tàm donationis, quam venditionis* AVTHORITATEM *ac* FAVOREM, *Eudonis senioris sui impetrauit. De futuro verò conuenientiam fecit, vt si, ab hominibus suis, aliquas comparationes quarumcunque rerum facere potuerint, ipse libenter* FAVEAT, *suum præbeat* AVTORAMENTVM. Fol. 74. *Anno* 1078. *ab Incarnato Dei verbo, post natale Domini, comparauerunt Monachi, vnum aripennum vineæ, de Erfredo nogociatore,* 30. *solid.*, FAVENTE *hoc Rodulpho presbytero, filio eius. De pueris autem, qui necdùm valebant loqui, promisit nobis, quòd eos* AVTORISARE *faceret, cùm venerint ad ætatem loquendi.* Fol. 36 FAVOREM *donationis feuui occultè ab eo exegit.* Fol 135. *Donauimus, quatuor infantibus eorum, duos solidos pro* FAVORE, *idest, singulis eorum, senos denarios:* le titre est de l'an 1062. Au Chartulaire de Iosaphat, pres Chartres, en vne lettre de Hugo, Euesque de Rouen, de l'an 1218. *Habet in Monasterio de beneficiis Roberti de Mustelleto, & Richardi filij eius, cum* FAVORE *domini sui, supra nominati, tritici, &c.* Puis: *Habet de Beneficio Odonis, de Porta,* FAVENTE *Guillelmo fratre suo, totam terram, tàm planam, quàm nemorosam.* Les lieux tirez du Chartul. de l'Abbaye de Vendosme, monstrent l'vsage de ces termes, FAVOR, FAVERE. En voicy encores quelques-vns, à mesme effet. Titre de l'an 1158. *Addidit Hubertus, vt quicunque in toto Vindocino, de terris, quæ ad ipsius dominicatum pertinerent, vendere voluisset, ipse libenter annueret: Ita tamen, vt pro hoc ipso* AVCTORAMENTO, *ab ipsis Monachis, vnum Palafredum,* 30 *solidorum, acceperit.* Fol. 164. Titre de l'an 1068. *Ne fortè damnum tali venditione pateremur, nobis obtulit,* 8. *solidos, propter* AVCTORAMENTVM: *& domum,* FAVENTE *capitulo, vendidit.*

FAVERE, pour consentir, se void fol. 36. 66. 74. 131. 146. du Chartulaire.

Donc, le present, fait au Seigneur de fief, ou prix conuenu

auec

auec luy, pour vente, estoit appellé FAVOR: Il estoit aussi dit, VENTES, comme il se void cy apres, en vn titre de l'an 1079.

Les fiefs, par succession de temps, au lieu de simples vsufruits, ayans esté rendus patrimoniaux, transmissibles par contracts & successions, l'indemnité des Seigneurs, (qui dependoit auparauant de leur arbitrage) fut reduite aux droicts, de quint, requint, sixiesme, treziesme, & autres. Ie ne puis asseurer, en quel temps, les fiefs ont esté rendus patrimoniaux. Ceux qui les ont voulu donner, au regne de Louis le Debonnaire, rapportent vn lieu de Tegan, en la vie de Louis. *In tantùm largus fuit, vt, anteà, nec in antiquis libris, nec in modernis auditum est, vt villas Regias, quæ erant fisci, & aui, & tritaui, fidelibus suis tradiderit eas, in possesiones sempiternas.* Mais ce lieu, ne peut estre entendu, que des terres du domaine Patrimonial, lesquelles furent delaissées en proprieté aux possesseurs. Les fiefs, releuans des particuliers, sont longtemps, depuis Louis le Debonnaire, demeurez en leur condition: Et de fait, il regnoit l'an 813. & plus de deux cens ans apres luy, la iouïssance des vassaux, estoit encore en simple vsufruit, dependant des Seigneurs.

Quoy qu'il en soit: les fiefs sont demeurez en leur condition noble & libre: les droicts establis, par les Seigneurs, sont marques d'honneurs, non seruitudes: Les seuls noms le monstrent.

Ces droicts, ont esté appellez, LODS: *Laudimia: Laude: Laudes: Laudationes: Lausus.* Tous ces mots, ont vne mesme source, de louër & agréer. C'est le prix de l'approbation & agréement, que fait le Seigneur, du nouueau vassal, & de l'inuestiture qu'il luy donne. LODS.

LAVDARE, n'est autre chose, que approuuer, authoriser. LAVDARE. Patente de Henry Palatin de Troyes, de l'an 1169 Miscel. hist. Camuz. *Ego volens piis inhærere vestigiis patrum*, LAVDAVI & APPROBAVI, LAVDO & APPROBO *hanc fundationem.* Dans le grand Pastoral de Nostre Dame, de Paris, infinis actes, & sans nombre. *Hanc venditionem, ego, de cuius feodo mouebat, Laudaui.* Au Chartulaire S. Victor, c. 189. Patente du Roy Philippes. *Venditionem istam Laudauimus, & nostrum ei assensum prabuimus.* c. 211. *Concessimus*

& laudauimus, Laudantibus idipsum Decano nostro, &c. Coustume de Tholose *Si quis Laudauerit, vel concesserit.* En vn acte de l'Abbaye de Psalmodi en Languedoc, du 12. Nouembre 1370. *Laudimium, seu confirmatio.*

LOER. LOER, pour approuuer, dans les Anciens. Dans Philippes Mousk, en diuers endroicts, pour exhorter.

Et loa quil tenist iustice,
Seur bas & haut, & poure & rice.

Dans le for de Bearn, Rubrica de las taxas, art. 43. contract

LAVD. de *Laudisme.* LAVD: en la mesme Coustume, Rubr. des arbitres, art. 1. Coustume de Sole. tit. 18. LAVDERA, de la vendition. Celle de Bazadois, LAVZAR: & en vn autre endroict: *La molher, qui es en poder de marit, no po far testament deus bens, que son sens: sino que lo marit, si consenta: & la vulha pazar del son, sino que lous hereteys de la molher fossen à qui presents, & laudassen & approbessen so que ella aure feyt:* & ailleurs, *Si lo Senhor no vol retenir lo fieu vendut, deu Lauzar, la vente, que lo feuzatey a feyt.*

De là vient le mot, LODS, ou LOZ: pour approbation. L'ancienne Chronique de S. Denys: *Les Euesques & Archeuesques, seroient inuestis par Charlemagne; & s'ils y entrent, sans son gré, & sans son lods, qu'ils ne puissent estre de nuls sacrez.* La Coustume de Valois, art. 14. *Auoir son lods & choix.* En celle de la ville de Mons en Haynaut, art. 8. LOZ, pour

LAVS. consentement, louër, consentir. LAVS donc, est le terme ordinaire des approbations. DE LAVDE, *Miraus donat. Belgic. lib. 1. c. 70.* Au Chartulaire de Champagne, B T, infinis exemples. Fol. 22. tit. an. 1200. *De laude & assensu*

LAVDARE. *vxoris meæ.* Fol. 146. tit. 1290. *Ad laudem & consilium venerabilis patris Episcopi Claromontensis.* Fol. 207. tit. 1217. *Ad laudem & consilium Ducis Burgundiæ.* Fol. 174. tit. 1223. *Ad laudem & æstimationem Lamberti de Castillione.* Fol. 43. tit. 1222. *Sigillo meo totum laudo, approbo, & confirmo.* Titre de l'an 1235. *Ogerius de sancto Veramno. De laude & assensu filiorum Anselmi, Guillelmi, & Gaufridi filiorum suorum*, vend à l'Eglise des Trois-fontaines, certaine quantité de bled. En vn autre, du mois d'Auril 1232. le mesme Oger. *De lode & assensu filiorum, dat eidem Ecclesiæ vnum modium, &c.* Chartulaire de Cluny, chap. 251. *Filius maior, laudauit, & concessit,*

Alius filius, nondum fuerat: abbas fecit ei dari 40. libras Cluniacensis monetæ, propter laudem & concessionem suam. Chartulaire de Champagne, B R, c. 270. *Huardus miles de sancto Machildi, laude & assensu Castella vxoris, vendidit, &c. an.* 1218. Patente du Roy Louis, an. 1110. Chartul. Camp. B T. *Colligantur laude & consilio Maioris D. Dionysij.* LAVDIMIA, les exemples ont esté touchez cy-dessus. LAVDÆ. Par titre de l'an 1290 les Religieux de S. Denys, prennent à bail à rente perpetuelle, d'Angerrant de Courcelles, *pressorium, roagium, laudas, & vendas.* LAVDES. Chartul. S. Denys, Patente de l'an 1294. *Venta, laudes, & emendæ.* Chartul. Camp. B R, p. 490 tit. an 1270. Vente de terre, consistant, *In hominibus, talliis, censiuis, laudibus, & ventis.* LAVDATIONES. Chartul. Camp. B T, fol. 128. Delaissement par Thibaut Comte de Champagne, à Henry Comte de Grandpré: *Concedo, quod laudationes & venditiones, quas habebam in villa de Espitis, quando aliqua domus, vel censiua vendebatur, &c.* Comme en cet exemple, *Laudationes & venditiones*, sont ioinctes: En plusieurs autres, se voyent, *Laudationes & ventæ.* LAVSVS. Ce mot, se rencontre moins en vsage: Chartul. S. Denys, tit. an. 1204. *Lausus & venditiones.* Quelquesfois *Lausus*, est pris en autre signification. Chartul. S. Maur des Fossez, tit. an. 1193. *Ad lausum duorum hominum.* Autre an. 1195. *Ille, cuius erat terra, inde dabit, ad lausum duorum hominum.*

LAVDIMIA. LAVDÆ. LAVDES. LAVDATIONES. LAVSVS.

Auec le mot de LODS, souuent est ioint celuy de VENTES, comme designans vne mesme chose. Titre de l'an 1271. au grand Pastoral de Nostre Dame, de Paris. *A tous ceux, qui ces presentes lettres verront, & orront: Iean de Soisy Cheualier le Roy de France, Salut. Sachent toit, que comme ie aie acheté en la censiue du Dean, & du Chapitre de Paris, vn achet qui monte cinc cens liures & tournois, & leur en deusse* LES LOTS ET LES VENTES, *& il, par leur grace & leur courtoisie, de ces lots & de ces ventes, me ont quitté, donné, vint liures de tournois: Ie leur promets, & suis tenu, à rendre & payer le remanant des lots & des ventes, deuant dictes, dedans le huictiesme de la Chandeleur: En tesmoin, &c. Et fut donné à Paris, le Vendredy apres la S. Martin d'hyuer, l'an de nostre Seigneur* 1271.

LODS ET VENTES.

Vente, est le mot general: *Venda, venditiones, venditæ: Venta & saisina:* VENTES ET HONNEVRS. Le nombre

VENTES, HONNEVRS.

en est sans nombre. Le droict fut ainsi premierement appellé, d'autant qu'il se payoit regulierement, par le vendeur; & honneurs, par l'acheteur. Les lods aussi se payoient par l'acheteur, en consideration de l'inuestiture. Mais, depuis, les noms, & l'vsage de la chose, ont changé: En peu de Coustumes, le vendeur paye: les droicts sont à la charge de l'acheteur. Et és Coustumes, qui ont receu ceste diuersité, il y a beaucoup de difference. Exemple. En celle de Meaux, art. 199. *L'achepteur doit la moitié des lots & ventes, & le vendeur l'autre moitié, s'il ne s'y dit, francs-deniers au vendeur.* Par celle de Troyes: *Le vendeur, doit les ventes; & l'acheteur, les lots & par moitié.* Il y en a autres semblables. L'vsage des

FRANCS-DENIERS. FRANCS-DENIERS, est ancien. Au second volume du Chartul. S. Denys, est vn contract, receu par Notaire à Prouins, de l'an 1295. entre Robert Giffart & sa femme, & Pierre Giffart, portant vente de fonds, pour la somme de 400. liures de bons petits tournois, *Quites aux vendeurs.* Quites aux vendeurs: c'est, Francs-deniers.

PAX. CONSILIVM. ACCORDEMENS. ACCAPTAMENTA. Ces droicts sont, pour la mesme raison, appellez, PAX, en la Coustume de Tholose: & CONSILIVM, en celle de Montpellier: comme ie monstre cy-apres, parlant du Languedoc. Berry, tit. 6. c. 1. ACCORDEMENS: le vulgaire, ACCAPTAMENTA. La Coustume de Bergerac, qui est de l'an 1368. art. 69. VENDAGIA ET ACCAPTAMENTA. Le sieur Mainard, liu. 4. dit, que en quelques anciens titres, ils sont appellez, LOVRFATS, *quod eorum solutione laudetur pax inter dominum & vassallum.* PAX; és titres anciens, est aussi, ce qui se payoit pour condemnation ou composition d'vn crime. Coustume generale de Haynaut, c. 27. Faire PAIX à partie, pour homicide. Ils ont esté aussi appellez, CAPISOLITA, comme estant d'vsage ordinaire, *Solita capi à dominis.* La Coustume de Bazadois, les appelle, CAPSOOLS, ou CAPSSOVLTS, *& vendas.* Le for de Bearn, tit. 1. *Capsöos:* C'est le *Capisolita.* L'vsage de ce mot est frequent audit for: *Los capsoos & preparancas aux Seigneurs feodaux*, tit. 1. art. 29. *Au Conseil seul appartient la cognoissance des Capsöos deubs aux Seigneurs*, Rubrica de Notaris, art 18. *Temps pour demender les Capsöos*, Rub. des Prescriptions, art. 7. *Payement de doubles Capsöos.* (Rub, des Contractes) peuuent

Maison de paix pour l'Auditoire. Monf. c. 12.

CAPISOLITA.

CAPSOOS.

estre demandez au demandeur, ou à l'achepteur, ead. Rub. art. 34. D'engagement, ne se payent *Capsoos*, ead. Rub. art. 37. *Capsoos*, sont mis entre les frais, & loyaux cousts, en retraict: Ead. art. Celuy qui reçoit les *Capsoos*, pour le Seigneur, est dit, *Capsote*, Rub. du Conseil, art. 18. Rub. des Prescript. art. 7. Rub. de Salaris, art. 7. *Capsoos*, se prend mesmes hors la matiere des fiefs, pour chose ordinaire, d'estre payée, comme en la Rubrique de la forme de faire Inquants, art. 3. *Tous bees mobles incantats, se poiran fens lotermi de nau iours, pagan les Capsoos aux personnages ausquoaux seran demorats lesdiits bees mobles.* CAPSOTE.

Ils sont aussi appellez, FORISCAPIA: d'autant qu'ils se payent, hors & outre le prix. Ez constitutions des Rois d'Aragon, ces deux mots sont ioincts: LAVDISMVM SEV FORISCAPIVM. Le mot, FORCAPIVM, est en vne autre signification és Capitulaires de Charlemagne, lib. 4. c. 36. FORISCAPIA. FORCAPIVM.

Il y a d'autres droicts: selon la diuersité des prouinces: de peu d'vtilité, reduits dans la douceur & retenuë; ayans pour seul but, l'honneur enuers les Seigneurs: comme le droict de Gands, Chambellage, droicts anciens, non à la verité, tant generaux, & vniuersels, que celuy des lods & ventes. Le droict de GANDS, est ancien. Titre de l'an 1205. au Chartul. Nostre Dame, de Iosaphat: *Petrus de Diuite Burgo, &c. Quicquid in terris, &c. Dederunt cum venditionib. &* GANTIS. Autre, de l'an 1238. au Chartul. S. Denys: contenant transaction entre *Foldradus Aduocatus Flamenginæ:* & le Chapitre de S. Denys. *De inuestituris, habebunt maiores duos, denarios Laudunenses, pro suis* CHIROTHECIS *tantummodo.* Plusieurs Coustumes, ont estably ce droict, outre les lods & ventes. Touraine, Lodunois, Dunois, Chartres, Orleans, Montargis, Senlis, Valois, &c. Ils sont estimez, selon les lieux, à deux, dix, quinze, seize, vingt, ou vingt-quatre deniers, & se payent pour la saisine & inuestiture. Ie ne puis approuuer, l'opinion de ceux, qui ont pensé, ce droict, estre ainsi appellé, d'autant qu'il couure la main du Seigneur. Il procede, d'vn vsage ancien, de deliurer la possession & inuestiture des heritages, par quelque marque exterieure, *per baculum, virgam, ramum, &c.* & autres. Ainsi par les Coustumes des fiefs, lib. 2. tit. 2. L'inuestiture se faisoit, *Quando, hasta, vel aliud quidlibet* GANDS. GANTI. CHIROTHECÆ.

corporeum, porrigitur, à Domino, se inuestituram facere dicente. Ce qui est confirmé par S. Bernard, *Serm. de Cana Dominica.* La tradition d'vn Gand, estoit la marque exterieure de l'inuestiture, laquelle, depuis, a esté reduite, à des sommes modiques, non en prix, mais en poix & consequence. Dans le Chartul de S. Denys, Guyot, le Boutillier de Senlis, par acte de Mars 1482. confirme vne vente, faite au Conuent de sainct Denys, par Regnaut de Paupere, & finit en ces mots: *Requerant iceluy Guillaume, que pardeuant nous, en droict de ces choses, il soit desaisy en la main dudit Abbé, & l'en a saisy, en son nom, & au nom de l'Eglise S. Denys, par vn Gand.* La crainte d'estre long, m'arreste, & m'oblige à retrancher nombre d'exemples, sur ce sujet.

CHAMBELLAGE.

LE CHAMBELLAGE, est vn autre droict, deu aux Seigneurs, à cause de l'inuestiture, ou admission en l'hommage: Nom d'honneur, fort esloigné de seruitude; j'en toucheray en peu de mots l'origine. Anciennement, les hommages des grandes terres, estoient rendus à la personne du Roy, ayant à son costé son grand Chambellan, lequel, de bouche, ou par escrit, disoit au vassal, *Vous deuenez homme du Roy, de tel fief, ou seigneurie, que vous connoissez tenir de luy.* Et apres que le vassal a respondu, *Ouy*: le grand Chambellan dit, pour le Roy, qu'il *le reçoit.* Les histoires fournissent diuers exemples de ces hommages, rendus par les Rois d'Angleterre, pour la Guyenne, autres pour la Bretagne. Ceste prerogatiue, fut donnée à la dignité de la charge, comme attachée à la personne du Prince, dont voicy vne remarque, dans le Roman de Florimont, escrit l'an 1158.

Le Duc ne fu mie vilains,
La Dame prist entre ses mains,
Quant li ot pleuie sa foi,
Second l'vsage de la loy,
Le dextre genouil luy baisa,
Et puis baisa la Damoiselle,
Li Rois ses Chambellans appelle,
Le Roy appelle de ses Druz,
Et commende, qui soit vestus.

Comme l'entremise du grand Chambellan, n'estoit pas gratuite, luy furent attribuez quelques droicts, entre lesquels

se voi l, que le manteau du vassal, rendant hommage, luy estoit accordé: dont M. Fauchet, au liure des Dignitez, chap. 9. rapporte vn lieu, tiré du Roman de Renaut.

Chambellan, de ma chambre, tousiours-mes en serez.
N'i viendra mus hauthome, qui de mere soit nez,
Pour terre, ny pour fief auoir & releuez,
Que n'ayez le mantel, qu'il aura affeublez.

Du Tillet, chapitre du grand Chambellan de France, fournit vn exemple approchant: qui est du Chambellan hereditaire de la Chastellenie Taulnay-charente, appartenante à Monsieur Alphons de France, Comte de Poictou: auquel appartenoit le manteau de chacun vassal, faisant hommage audit Comte.

Les Anglois, qui ont appris des François, l'introduction des fiefs, & des droicts, qui en dependent, ont reserué au Chambellan, qu'ils appellent, *Camerarius*, quelque chose de ceste ancienne forme. Aux Statuts de Vuestmontier, 2.an.13. Edvvardi 1. chap. 47. Ils ordonnent, à l'esgard, des Abbez, Prieurs, Religieux, & seculiers, non possedans Baronnie entiere, ou partie de Baronnie, que pour les droicts deubs au Chambellan, à cause de l'hommage, *Sit Camerarius, de superiori indumento contentus, vel de pretio indumenti, quod plus honestè dictum est, pro Religiosis, quam pro secularib. quia, honestius est, quòd Religiosi paiant pro superiori indumento, quam exuant.*

Depuis: ceste forme de prendre le manteau du vassal, faisant hommage, a esté changée en argent: Et dedans du Tillet, se lit l'Ordonnance du Roy Philippes, de l'an 1272. *Que tout vassal, faisant son hommage au Roy, payera, le plus pauure, vingt sols parisis au grand Chambellan: le moindre, ayant de reuenu cent liures de rente, cinquante sols: celuy qui en a cinq cens, cent sols parisis: les Barons, Euesques, & Abbez, dix liures parisis.* Ce droict, a esté appellé, droict de Chambellage: lequel pareillement, s'est esteint par le temps, à l'esgard des Rois: Mais emprunté, par emulation des Rois, par les Seigneurs particuliers, & receu par plusieurs Coustumes: lesquelles neantmoins l'ont diuersement reglé, selon la diuersité des mouuemens & desirs: Et est payé pour marque d'honneur, outre les lods, & les reliefs. Par quelques Coustumes, le Chambellage est de cinq sols; autres de vingt; autres d'vne

piece d'or, à la volonté du vassal: en autres, il est d'vn escu sol. Ceste taxe est la plus haute de toutes, tesmoignage de l'innocence du droict, non regardant le profit, ou l'vtilité.

Ie pourrois rapporter, tous les articles des Coustumes particulieres, qui ont parlé de ce droict: Mais ie ne veux pas me parer du trauail du sieur Ragueau, lequel, en son Indice, les a curieusement recueilly.

A l'esgard des Abbez de fondation Royale, le Chambellan, les petits Chambellans, le Seneschal, Boutillier, receuoient à cause de leur acte de fidelité, vingt-cinq liures, distribuables: à sçauoir, dix liures au Senechal; au Boutillier cent sols; au Chambellan cent sols; pareille somme aux petits Chambellans. Les Arrests de 1270. & 1275. contre les Abbez de S. Esloy & de Bonneual, le tesmoignent.

En quel temps ont commencé ces droicts reglez.

Mais, de quel temps, me dira-on, prendrons-nous, le commencement des droicts reglez, de lods, quints, & autres, qui se payent aux Seigneurs?

Comme les mutations de vassaux, plus ordinaires, escheent par alienations & successions: Dés que les fiefs furent rendus hereditaires, les droicts des Seigneurs, furent establis, en ces deux rencontres, qui sont les ventes & reliefs. L'effet des ventes est en cas d'alienation: le nom le porte.

VENTES.

Le plus ancien titre, que i'en ay veu, est de l'an 1079. *Septimana prima mensis Iulij.* Au Chartul. de Marmonstier. *Ot-famandus iste, cui Nithardus modò calumniabatur, emerat molinum, tùnc, quando illi septem libras pro eo reddidit Salomoni: & quia emptio sua erat, poterat eum dare cui volebat, sine vlla contradictione. Si quis census molini ipsius Nithardi erat, iussum erat vt inde* VENDITIONES *haberet, quas in eodem placito recepit.*

VENDITIONES.

Les exemples depuis, sont infinis, dont le rapport seroit à charge. Ie ne nie pas, qu'il n'y en ait d'autres, & plus anciens, qui ne sont pas venus à ma cognoissance: Mais ie ne voy pas, auec certitude, en quel temps les ventes ont esté reduites, au quint, requint, ou autre pied, dont la diuersité est grande entre nous. Par le temps, ces droicts ont esté diuersement reduits; quints, requints, sixiesme, resixiesme, treziesme, ventes, venterolles, reuentons, lods, mylods, & autres. En quelques prouinces, l'acheteur paye, aux autres, le vendeur & l'acheteur.

RACHAT ET RELIEF, signifient mesme chose, se payent en consideration du changement de vassal, & quelquesfois Rachat, en cas d'eschange, ou de donation. Les marques en sont fort anciennes. RACHAPT: est le nom originaire, frequent dans les Anciens. RECATAGIVM: En vn titre de S. Martin des Champs, 1202. *mense Octobri.* Matthieu & Mathilde de Marli sa femme, delaissent en fief, & hommage lige, vne quantité de terre: *Pro qua emptor fidelitatem & ligeiam fecit*, sans que son heritier soit tenu payer à l'aduenir, *quàm 20. solidos pro recatagio.* Ailleurs, RACHATVM. — RACHAT. RELIEF. RECATAGIVM. RACHATVM.

RELIEF, est de mesme en effet. RELEVATIO. Chart. de Vendosme, tit. 1038. *Nihil de releuatione, vltra 15. solidos exigendo.* RELEVAMENTVM. Chart. Mairmoust. tit. an. 1171. RELEVARE, dans le mesme Chart. *Iustum esse vt releuaretur, quandoquidem esset defunctus.* Relief, à cause du deceds: En l'accord d'entre l'Abbé de S. VVast d'Arras, les villes de Mons, &c. de l'an 1220. est cet article: *Li relief, les requestes, li vendages des terres, montent tant seulement à l'Abbé, &c.* — RELIEF. RELEVATIO. RELEVAMENTVM.

Du commencement, le droict de Rachapt, ou Relief, ne fut pas reglé à certaine forme: Il dependit long-temps, de l'arbitrage des Seigneurs. Au Roman de Vacce, qui est l'histoire des Ducs de Normandie, est parlé, d'vn Relief, pour lequel, fut presenté à Robert Duc de Normandie, vne Iuste d'or: Iuste, est vn pot ou mesure. Dans les Anciens, souuent se rencontre, *Iusta vini, Iustitia vini*: Iustice. — *Relief, non reglé.* *Relief, en ligne directe.*

Et vous illeuc vn damoisel
Vne iuste sous son mantel,
Mort ert son pere nouuelment,
RELEVER *vout son tenement:*
Sa iuste estoit moul bonne & chiere,
Tout estoit d'or noblement faite,
Cil qui la tint la auant traite,
A present au Duc la tendi,
Li Duc li dist vostre merci.
Et au Clerc dit, donc Clerc tenez,
La iuste est vostre, receuez.
Or oez quelle merueille arriua
Du Clerc, qui la iuste retint, — *Clerc mort de ioye, d'vn don inopiné.*

Et il a soi traire la dut,
Estendi soi, & si mourut.

Exemple remarquable de relief, payé en succession directe, laquelle regulierement en est affranchie. Mais, lors les maximes n'estoient pas establies : & ne se payent encores à present en directe, qu'en certains lieux, par disposition particuliere. Au païs de Vexin, ils se payent à toutes mutations : Orleans, *Releuoisons à plaisir*, titre des *Releuoisons à plaisir*. Blois, art. 109. *Reliefs à cher prix, &c.*

Les Rachapts & Reliefs, furent quelquesfois abonnez, & reduits à certaine somme, comme nous auons veu cy-dessus; *Viginti solidos pro recatagio: De reuelatione* 15. *solidi, &c.* Ce qui s'obserue encores en plusieurs lieux.

La reduction plus generale, de ces droicts, a esté, la iouissance d'vne année du reuenu, que nos Coustumes ont porté à la iouissance actuelle, par le Seigneur, au prix de la ferme, ou dire de preud'hommes. A quoy ie ne m'arreste pas; cerchant seulement en cet exercice, ce qui n'a pas esté touché par autres.

------quæ seclis semota, meisque
Temporibus defuncta.

Escosse. Malcolmus Roy d'Escosse, second du nom, lequel regnoit en l'an 1004. distribua à ses subjets, toutes les terres, qu'il possedoit en domaine; se reserua seulement le droict de Garde, & celuy de Relief. Boëtius, *hist. Scotorum, lib.* 2. *de Malcolmo : Vnius anni eiusdem agri census, quem releuium vulgo, aut* RELEVATAM *dicunt.* Buchanan dit le mesme, lib. 6. *sub finem.*

RELEVIVM. RELEVATA.

Angleterre. L'vsage de Relief, a passé en Angleterre; comme il se void en la collection des loix d'Angleterre, faite sous Henry II. par *Arnulphe de Glanville*; és statuts de Henry III. d'Angleterre, inscrits, *Magna Charta*: & entre les *Tenures de Littleton*, que ie passe : ne voulant m'arrester, que sur nos mœurs, combien qu'auec de grandes diuersitez. Par vne Patente, de l'an 1121. rapportée dans *Miræus donat. Belgic. lib.* 2. *c.* 31. *Flandres.* Charles le Bon, Comte de Flandres, prend le reuenu d'vn an, apres la mort du vassal. Marque d'antiquité en ce Royaume : les Anglois, Flamans, Normans, & autres, ayans emprunté de la France, l'vsage & les regles des fiefs. L'an 1275.

Iean, Duc de Bretagne, conuertit la Garde, introduite par ses predecesseurs, en Rachat, & iouissance d'vn an. La Patente est dans l'ancien Coustumier de Bretagne, & rapportée par Argentré, en l'histoire de Bretagne. *Bretagne.*

Or combien, que par resolution, comme generale, Rachat, ou Relief, eust esté de long temps reduit au reuenu d'vne année, plusieurs Seigneurs toutesfois, moins fauorables, ont longuement vescu sous la licence, de prendre à discretion la taxe de ces droicts, qu'ils appelloient, *Rachapts à mercy*, mesmes en plusieurs endroicts de la prouince de Poictou. Ce qui donna sujet à Alphons, fils du Roy S. Louis, Comte de Poictiers, & de Tholose, faire vn reglement general en l'année 1269. portant abolition du Rachat à mercy, & reduction à la iouissance d'vne année. Partie de la Patente est sur la fin du plus l'ancien Coustumier de Poictou; mais imparfaite, & mal correcte. L'original estant au thresor des Chartres du Roy, scellé de treze seaux, est en la forme qui suit. RACHAT A MERCY, ESTEINT. *Reduit à vne année.*

A *TOVS ceux, qui ces presentes letres verront. SAVARIZ Vicoens de Thoarz, Valez. Guionnet fiuz Aymeri, iadis Viconte de Thoarz; Hugues l'Arceuesque, sires de Partenay & de Vouent; Morice de Belleville, sires de la Garnache & de Montagu; Geofroi de Lezignen, sire de Iarnac & de Chastelachart; Sabran Chabot, sires de Rochecervière; Guillaume de Biqueny por Gui de Chemilly, seigneur de Mortaigne, à ce atourné de par li; Geofroi, sire de Chasteaubrient; Guillaume, sire de sainte More; Thiebaut, sires de la Chasteigneroie; Morice de la Haïe, Charles de Rochefort, sire de Villiers; Geofroi de Chauceroie; Thiebaut de Biaumont, sires de Bercoere, saluz en nostre Seigneur.* SÇACHENT, *cil qui sont, & qui à venir sont, que treshaut & nostre treschiers sires,* AVFONS, *fiuz du Roy de France, Coens de Poitiers, & de Tholose, esgardé & consierré nostre porfit, & le commung porfit de sa Comté de Poitiers, & especiaument* DV VICOMTÉ DE THOARS, *& de la terre de moi Hugues l'Arceuesque deuant dit, & des autres terres, qui sont en ladite Comté, en sa seigneurie & en son destroit, esquels estoient* LES RACHATS A MERCI, *Voillans & desirrens pourueoir à la pés & à l'alegement de ses feaux; En meur conseil & deliberation, à nostre requeste, & de nostre volenté, & de nostre otroi, &*

la nouuelle, art. 148. & 173. en parlent, & resoluent : Que, en la Vicomté de Touars, païs de Gastine, és terres de fief-franc, Mauleon, Talmond, ressorts de Fontenay, Vouuant, Moruant, Mailzais, & autres, d'entre la Seyure & la Diue, les choses tenuës en fief lige, payent le rachat: & que, celles qui sont tenuës en hommage plein, ne tombent point en rachat, par la mort, ou mutation de vassal; ains, le Seigneur *auquel est deu hommage plain, est fondé par la Coustume, d'auoir pour chaque mutation*, PLET, *& cheual de seruice, par borderies & masures*, qui sont en fief: si abonny, ou autre deuoir n'y auoit par conuenance prescription & vsance.

L'vsage de ces termes, en Plet, ou Plait de mortemain, est fort ancien, & se iustifie par titre, precedant celuy d'Alfonse Comte de Poictou cy-dessus employé. En vne transaction, qui est au thresor de M. le Duc de la Tremouille, à Thoars, faite au mois d'Octobre 1254. entre Esmery Vicomte de Roche-chavvard, & Ieanne sa femme, d'vne part : & Emery Vicomte de Thoars d'autre, sur la demande de ladite Ieanne, en l'heritage & descenduë de feu Sauari de Mauleon, sont ces mots. *Et est à s'auoir, que ledit Visconte de Thoars nos a quité, icele partie, que nous doussant mettre au* PLAIT *&* *à* RACHAT, *que il a feit au Conte de Peitiers daudeuant dites choses : & si ol aueneit que* RECHAT *ou* PLAIN *de* MORTEMAIN *fu fait au viage de moy Aymeric dauuant dit, des choses dauuant dites, ge me sus tenut à rien mettre : mes apres ma mort, ma deuant dite femme, & mi hoir, & mi successor sunt tenu à mettre au* PLAIT *&* *à* RACHAT *de* MORTEMAIN, *segon nostre partie desus nomée, que nous auons de choses, & second cou que nostre autre mettrent au* PLAIT *& à* RACHAT, *por raison de la partie, segun le vsage & la costume du païs.*

Le nom, PLET, ou PLAIT, signifie PLACITVM, PLAISIR, DEVOIR. Le Chartulaire de l'Abbaye de S. Ciprien en Poictou, qui m'a esté presté par M. l'Euesque de Poictiers, en fournit diuers exemples. Titre de l'an 1406. *Sine vllo placito, siue deuerio.* Autre 1404. *Cum tribus solidis de placito, & cum 12. denariis pro omnibus seruitiis soluendis* DE MORTVA MANV: Item: *cum 30. solidis de* PLACITO *soluendis* DE MORTVA MANV. Autre, 1399. *Precio 12. denariorum*

ACHAPTAMENTI *seu* PLACITI. Autre: 1460. sans aucun PLAISIR NY ACHATEMENT. Ces deux termes, *Plaisir* & *Achaptement*, sont souuent ioints: tit. 1390. *In feodum cum* 12. *denariis, monetæ currentis, de* ACCAPTAMENTO *seu* PLACITI. Il y en a plusieurs autres. Tit. 1404. *Trente-deux sols de Mortemain à mutation de Seigneur*. Tit. 1460. *A dix-sept deniers de Mortemain*. L'on peut douter, s'il y a difference, entre PLAIT, & PLAIT de MORTEMAIN. Rat, ancien commentateur, n'en parle point. Theueneau, les rend synonimes: n'improuue pas neantmoins, que PLAIT soit à mutation de vassal: PLAIT de MORTEMAIN, en cas de decez: à quoy penche Ragueau: & l'article 173. semble les assister: Mais les titres en grand nombre, du Chartulaire de Nanteuil, en vsent comme des termes egaux. ACHAPTAMENTVM.

L'effect de ce droict est reduit par mazures & borderies, en l'art. 173. de la Coustume: esclaircie, par le 174: Chasque ouuerture appellée *Plait* simplement; ou *Plait de mortemain*, doit au Seigneur pour mazure de terre, 50. sols: pour borderie 25: pour quarteron 12. sols 6. deniers: pour retail 6. sols 3. deniers. Les droicts ont esté ainsi diuisez par la continence des terres, expliquées en l'art. 177. qui appelle, Mazure de terre, vne gaignerie de quatre beufs, garnie de prez & de pasturages: c'est à dire, Mestairie ayant quatre beufs. Borderie, gaignerie à deux beufs: quarteron, est d'vn beuf: retail, vn demy beuf: Signifians ces mots, labourage à quatre beufs, à deux, à vn, à vn demy. *Mazures. Broderies. Quarteron. Retail.*

Ce droict, donc, est general, s'il n'est abonni, dit l'art. 173. & auec raison: Car plusieurs terres sont reglées par conuentions contraires. Par cet article de Coustume, les fiefs liges payent rachat: & il s'en void plusieurs, submis au Plait, & Plait de mortemain. Hommage LIGE à quatre deniers de deuoir du Plait de mortemain de l'an 1375. en l'histoire des Chastaigners, p. 98. Au Chart. de Nanteuil, tit. 1439. Hommage LIGE a 25. sols de deuoir ou plaisir. Autre 1447. *Ad homagium Ligum cum 15. denariis de acaptamento in qualibet mutatione domini & hominis.* Et l'hommage de Ruffec de l'an 1405. est, *Homagium Ligium, sine aliquo accaptamento*, semblable à autre de l'an 1396. D'ailleurs: plusieurs hommages plains, sont par conuention abonnis à certaines sommes d'argent, de

gands, & autres especes de prestations, non reduits aux mazures, borderies, & autres, suiuant ledit article. En l'histoire des Chastaigners, exemples, au texte p. 27. aux preuues p. 43. 49. 51. Et entre les titres de Nantueil, les exemples sont infinis. Plus : combien que la Coustume n'establisse le Plait, qu'en cas de mutation de vassal, les abonnemens, sont, tantost à mutation de vassal, tantost à mutation de Seigneur, tantost à mutation de Seigneur & vassal: Conuentions ausquelles la Coustume n'a pas voulu déroger.

Rachat & relief d'Autels, & Eglises. REDEMPTIO. RELEVATIO ALTARIVM.

Auant le Concile de Clermont en Auuergne, tenu sous le Pape Vrbain, l'an 1094. il se pratiquoit, vne sorte de rachat & relief, au changement des Prestres, & Vicaires, seruans quelques Eglises parochiales: ces rachats appellez, REDEMPTIO, ET RELEVATIO ALTARIVM: Ce sont termes & rencontres approchantes des fiefs, puisque le changement y donnoit ouuerture. Et combien que ce sujet semble estranger de mon dessein, i'y seiourneray neantmoins, pour donner quelques pieces non imprimées, non touchées par aucun, qui y apportent beaucoup de lumiere. Anciennement les Chapitres, & Monasteres, estoient gratifiez par les Euesques, & autres, d'Eglises parochiales, appellées ALTARIA. ALTARE CAMPENNINI, l'Eglise parochiale de Champigny: ALTARE DE MERVACO: la paroisse de Meru, au Chartulaire de S. Martin des Champs, &c. Pour deseruir ces Eglises, estoient, par les Chapitres, commis des Prestres, appellez, *Persona; Vicarij; Altariorum personam gerentes: (Persona*, estoit le Vicaire; *Personatus*, estoit l'Eglise,) contentez de quelque appoinctement modique : au changement ou decez desquels, estoient fournies aux Euesques, par forme d'indemnité, des sommes de deniers, appellées, ALTARIVM REDEMPTIO. Abus, suiuy de diuerses plaintes: retranché au Concile de Clermont, auquel estoit present Geoffroy Abbé de Vendosme, comme il tesmoigne, *Ep.* 12 *lib.* 3. De ces rachats est parlé, par Baron. to. 10. *Ioannes Sartsber. de nugis Curial. lib.* 2. *c.* 7. *Iuret in Ep.* 12. *Iuon. Carnot. Iacob. Sirmond. ad Epist. Gofrid. Vindic. &c.* Les autheurs vsent seulement du mot, REDEMPTIO. RELEVATIO ALTARIVM, est aussi, au Chart. de Vendosme, en vne donation faite à l'Abbaye de la Trinité, par Theo-

Personæ Vicarij. Personatus.

doris

doric Euesque de Chartres de trois Parroisses, *absque releuatione.*

Le reglement du Concile, fut religieusement embrassé, en quelques Prouinces, & les delaissemens d'Eglises, faits, purement, sans reseruation, en ces termes: *Altare, absolutum, ab omni Vicariorum substitutione, vel redemptione.* Ailleurs: *Altare, liberum à Vicariorum substitutione.*

En quelques autres prouinces; l'esloignement de l'abus, donna naissance à vn autre: Les Euesques, au lieu des rachats, ayans imposé des censiues & redeuances annuelles, sur les Eglises: qui est le sujet de l'Epistre 12. du 3. liure de Goffridus.

Comme ie suis sommaire és lieux imprimez, ie donne au long les autres: afin que la forme, sous laquelle l'erreur s'est diuersement glissé, en fin esteint, soit cognuë.

DELAISSEMENT D'EGLISES, A CONDITION du droict de rachat, auant le Concile de Clermont.

Titre de Radbodus Euesque de Noyon & Tournay de l'an 1088. rapporté par Floris-vander-Haer, au liure 2. des Chastelains de l'Isle, dont ie rapporte les principales clauses, d'autant que le liure n'est pas commun. *VVALTERIVS Tornacensis Episcopus, &c. nostram adiuit præsentiam, obsecrans vt altare de VVerny, quod* SVB PER.SONATV *tenebat, eidem Ecclesiæ, ad vsus supradictorum fratrum, perpetuò, sub* PERSONATV TENENDVM, CONCEDEREMVS, *&c. Concessimus itaque, prædictum altare Islensis Ecclesiæ, fratrib. tàm futuris, quàm præsentibus, perpetuò, sub personatu, tenendum, tali scilicet conditione, &c. In festo sanctor. Symonis & Iudæ, eiusdem altaris* PERSONA, *Episcopo, seu eius Vicario* 10. *solidos soluat.* PERSONA *verò mortua, seu quacunque occasione à personatu illo, decedente, alia subrogetur persona, quæ in sua restitutione* 10. *similiter solidos soluat,* 4. *quoque anno, Archidiaconus, infra parrochiam illam, synodalia iura, exercens, debitam sicut ante habebat impensam.* Elle est de l'an 1088.

DELAISSEMENT ABSOLV, SANS CHARGE de Vicaire, ou autre, depuis le Concile de Clermont.

Titre de l'Euesque de Laon, Barthelemy, de l'an 1125. *IN NOMINE sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego Bartholomæus, Dei gratia, sanctæ Laudunensis Ecclesiæ Minister indignus. Quia propitia diuinitate, licèt indigni, Pontificali Cathedræ præsidemus, Oportet, vt iuxta typum 4. animalium & Ezechielis vaticinio, & Apocalypsi B. Ioannis, & in circuitu & intus oculos habeamus, videlicet, vt & interiora, sagaci oculo, perspiciamus, & exterioribus nihilominus debitam sollicitudinis curam impendamus: prædecessorum nostrorum, erga Dei & Ecclesiæ sanctæ cultum, bene acta & consulta, auctoritate nostra roborantes: & si quæ ab illis minùs plenè peracta sunt, ope nostra, pro nostræ facultatis modulo, adimplentes. Notum igitur esse volumus, tàm posteris, quàm præsentibus: Quòd, cùm Monasterium B. Dionysij de Francia, infra terminos nostræ Diœcescos, altaria 2. videlicet de Sorbais & de Alterepia, sub obtentu personarum, ab antiquo tenuisset: nouissimè, temporibus nostris, mortua persona, vice domini Abbatis Sugerij & Monachorum, à Petro ipsius Camerario requisiti, vt B. Dionysio, personæ grauamen remitteremus, & quòd de cætero altaria illa solidè & quietè, firma possessione tenenda, concederemus: Ex Decretis Romanorum Pontificum, ne vlteriùs altaria, per personas tenerentur, sancitum esse recordantes, & beneficiorum præfati loci aliquatenus participes esse cupientes, assensu domini Radulfi Archidiaconi & cæterorum Ministerialium nostrorum, gratanter annuimus, præsenti priuilegio, donationem nostram roborantes: & ad maiorem rei certitudinem, testium, qui adfuerunt, subscriptione firmari, ac sigillo nostri nominis imprimi præcipientes: & nequis vlteriùs huic efficientiæ contraire præsumat, sub anathemate, interdicentes. Signum Bartholomæi Episcopi, &c. Act. an. Domini 1125. indictione 3. epact. 14.*

Autre: de l'Euesque de Soissons, an. 1202 tiré du Chartul. de Champagne, B. R. *DIVELO, Dei gratia, Suessionensis Episcopus: Omnibus, in perpetuum, notum facimus, tàm præsentibus, quàm futuris; Quòd, nos, deuotionis constantiam, & dilectionis puritatem, quam venerabilis Abbas, & fratres Monasterij sancti Dionysij, erga nos, omni tempore, habuerunt, honorem*

etiam, ab eis incessanter nobis collatum, diligenter attendentes, iter accipientes Hierosolymitanum, ob remedium animæ, eis offerimus, & in perpetuum concedimus, quicquid habemus, in Ecclesia de Longomonte: Ita quòd decedente Presbytero, vel quoquomodo cedente, qui ad præsens, ibidem diuinis est mysteriis mancipatus, vnum Monachum, in eadem Ecclesia valeant ordinare; qui iuxtà voluntatem Abbatis & fratrum, in dicta parochiâ annuatim, vel pro beneplacito suo Presbyterum idoneum & honestum substituere possit, nobis vel nostris successoribus præsentandum, qui prædictæ Ecclesiæ præesse debeat, & in ea diuina mysteria celebrare. Nos autem, tàm dictum Monachum, quàm Presbyterum, Ecclesiam quoque ipsam, & quicquid poterunt iustè acquirere, ab omni exactione Episcopali, & Archidiaconali, exemptam esse volumus, & immunem: saluâ obedientiâ Episcopi & Archidiaconi in suis iustitiis faciendis: Et licet à procuratione Episcopi dicta Ecclesia sit penitus absoluta, liceat tamen Archidiacono, semel in anno, procurationem debitam & moderatam, in suis visitationibus obtinere. Act. an. Verbi Incarnati 1202.

DELAISSEMENT D'EGLISE, AVEC *censiue & rente annuelle, depuis le Concile de Clermont.*

Lettre de l'Archeuesque de Sens, entre les titres de Sainct Germain des Prez, *an.* 17. *R. Ludouici. IN NOMINE Domini: Henricus, diuina miseratione, Senonensis Archiepiscopus. Notum fieri volumus, præsentibus pariter & futuris; quòd, veniens venerabilis frater Hugo, Abbas Cænobij Beati Vincentij martyris, & sancti Germani Parisiensis, multis precib. supplicauit nobis, vt altare de villa, quæ dicitur Ethmantinus, & altare de villa, quæ dicitur sanctus Germanus: quæ duo altaria, prædecessores eius Abbatis, sub titulo & respectu Vicariorum, à nostris prædecessoribus tenuerunt, remotis & condonatis Vicariorum per[illegible], prædictæ Ecclesiæ B. Germani,* SVB CENSVALI TENORE, *possidenda, in perpetuum, concederemus. Nos autem, prædicti venerabilis fratris, preces attendentes, & supradictæ Ecclesiæ B. Germani Parisiensis, ac fratrum ibidem seruientium Deo, quieti, in reliquum, prouidentes: Consilio & assensu fratrum, & Archidiaconorum nostrorum, misericordiæ & charitatis, intuitu: tàm deuotis ac dignis precibus clementer annuimus, & prædicta*

duo altaria, remotis & condonatis, in perpetuum, Vicariorum personis: SVB CENSVALI TENORE, *prædictæ Ecclesiæ Beati Vincentij perpetualiter concessimus, saluis siquidem & retentis omnibus aliis consuetudinibus nostris. Eo videlicet tenore, vt, singulis annis, in festiuitate omnium sanctorum, soluant, nobis & successoribus nostris,* CENSVM *pro altari villæ Ethm. fol. 15. Quòd si die denominata, de[...]tum censum non reddiderint pro Ecclesia, quia censum non reddiderint, quinque solidorum legem emendent, & non perdant. Vt autem hæc donatio, siue concessio nostra, perpetuæ firmitatis radicib. innitatur, sigillo nostro, & charactere nominis nostri, scriptum hoc subterfirmauimus, & Archidiaconorum nostrorum nominib. roborari decreuimus. Actum in Pontificali domo Senonensis Ecclesiæ, Henricus Archiepiscopus, Petrus Archidiaconus, Guillelmus Archidiaconus, Theobaldus Archidiaconus, Item Petrus Archidiaconus, Symon Archidiaconus. Data mense Martio, Indictione 4. regnante Rege Ludouico, anno 17. Petrus Leuita, & Cancellarius scripsit.*

Autre, du Chartulaire de Champagne, B. R, de l'an 1120. *IN NOMINE Domini: Dambertus Archiepiscopus. Sacerdotale, quod suscepimus, benè Deo annuente administramus officium, cum diuini amoris intuitu, & fraternæ charitatis respectu, facilè damus assensum & probabilib. desideriis iusta petentium. Vt enim iusta petitio debet admitti: sic etiam quorundam sua quærentium, & non Iesu Christi, iniusta & irrationabilis postulatio debet excludi. Sed inter has, siquidem crebras postulationes diuersarum personarum, vnum quidem intimæ discretionis honore nos conuenit, vt liquidò possimus agnoscere, quid negandum, quidue concedendum sit cuique, ne fortè (quod absit) denegare velimus alicui, quod ei, quasi iure hereditario, competit, & dare cuilibet, quod eum habere iuris ratio non permittit: culpa enim grauis & intolerabilis nos, non immeritò, respicit, si de tantillo iure, quod habent Ecclesiæ nostræ, eas velimus, in aliqua parte, imminui. Cùm mens videlicet Sacerdotalis, & Regia, potiùs, debeat propria quæque largiri, quàm aliena appetere, quæ ei habere rationis auctoritas contradicit: Huius itaque speciei iocunditate plurimum gaudens, venerabilis frater Abbas sancti Dionysij, venit ad nos, humillima precum instantia, rogans & deprecans, vt Ecclesiam quandam, quæ est in pago Vastinensi, in honore B. Lupi consecratam, sub* ANNVO CENSV, *remota omnino persona:*

Vicarij mittere dignaretur. Nos itaque, considerantes, nihil noui nos constituturos, si prædecessorum nostrorum decreta sequamur, & eorum facta pariter & exempla, quantùm fas est, in bonis etiam imitando, teneamus: Petitioni iam dicti viri, domini videlicet Abbatis sancti Dionysij, gratanter annuimus, & præfatam Ecclesiam, SVB ANNVO CENSV, *posuimus: ita vt deinceps persona Vicarij remota, in censu sol. 6 publicæ monetæ ipsius loci, in quo Ecclesia sita est annuatim reddat. Quos quidem in octauis sancti Dionysij, Archipresbytero nostro Vastinensi persoluat: saluis denique consuetudinibus nostris, circadis videl. synodis, retentoque Episcopali iure per omnia, à primis per medium vsque ad vltima. Quod vt firmum permaneat, &c. Dat. mense Maio, anno ab incarnatione Domini* 1120. *Indict.* 13. *Rege Ludouico, anno regni* 12. HATO *Cancellarius scripsit.*

Que si l'on demande, en quelles mains ont passé, ou quelle authorité ont recognu ces autels ou Eglises, depuis le Concile de Clermont, puisque le retranchement du rachapt, appellé *Redemptio*, seul mouuement du delaissement fait aux Monasteres, cesse. Responſe: Que suiuant la determination du Concile, elles sont demeurées aux Monasteres, par lesquels elles auoient esté possedées pendant trente ou quarante ans auparauant. La Bulle du Pape Paschal le tesmoigne, rapportée par *Iuret in Epist.* 12. *Iuon. Carnot.* Et ez Annales de l'Eglise de Noyon, chap. 91. est vne confirmation faite par Balderic Euesque de Noyon, à l'Abbaye de Ioarre, de diuers Autels de ceste qualité. *Venerabilem fratrem nostrum, &c. cum sorore sua Mathilde Ecclesiæ Iotrensis Abbatissa, &c. vt altaria, quæ sub personatu, plus quàm tricennali possessione, Iotrensis tenuerat Ecclesia, in perpetuum, eidem Ecclesiæ, sub priuilegij nostri testimonio, firmaremus. Nos verò, &c. hæc altaria, à personatu libera, concessimus, scilicet, &c. Tali cum tenore, vt synodalia iura, sicut antea, Episcopo, vel eius ministris, soluant, & presbyteri, qui Iuntoratum ab Ecclesia Abbatissa susceperint, quoties alter alteri successerit, vel aliquo casu mutari eos oportuerit, ab Episcopo siue Archidiacono curam suscipiant, anno* 1103.

Ayant parlé des Rachats & des Reliefs, ie toucheray vne rencontre particuliere à la Coustume de Normandie, & de l'vsage du Comté d'Eu. L'art. 164. de Normandie, ordonne, AYDE DE RELIEF. *que tous fiefs, qui doiuent relief, doiuent* AYDE DE RELIEF,

Et il a soi traire la dut,
Estendi soi, & si mourut.

Exemple remarquable de relief, payé en succession directe, laquelle regulierement en est affranchie. Mais, lors les maximes n'estoient pas establies: & ne se payent encores à present en directe, qu'en certains lieux, par disposition particuliere. Au païs de Vexin, ils se payent à toutes mutations: Orleans, *Releuoisons à plaisir*, titre des *Releuoisons à plaisir.* Blois, art. 109. *Reliefs à cher prix, &c.*

Les Rachapts & Reliefs, furent quelquesfois abonnez, & reduits à certaine somme, comme nous auons veu cy-dessus; *Viginti solidos pro recatagio: De reuelatione* 15. *solidi, &c.* Ce qui s'obserue encores en plusieurs lieux.

La reduction plus generale, de ces droicts, a esté, la iouissance d'vne année du reuenu, que nos Coustumes ont porté à la iouissance actuelle, par le Seigneur, au prix de la ferme, ou dire de preud'hommes. A quoy ie ne m'arreste pas; cerchant seulement en cet exercice, ce qui n'a pas esté touché par autres.

——*quæ seclis semota, meisque*
Temporibus defuncta.

Escosse. Malcolmus Roy d'Escosse, second du nom, lequel regnoit en l'an 1004. distribua à ses subjets, toutes les terres, qu'il possedoit en domaine; se reserua seulement le droict de Garde, & celuy de Relief. Boëtius, *hist. Scotorum, lib.* 2. *de Malcolmo: Vnius anni eiusdem agri census, quem releuium vulgo, aut* RELEVATAM *dicunt.* Buchanan dit le mesme, lib. 6. *sub finem.*

RELEVIVM. RELEVATA.

Angleterre. L'vsage de Relief, a passé en Angleterre; comme il se void en la collection des loix d'Angleterre, faite sous Henry II. par *Arnulphe de Glanville*; és statuts de Henry III. d'Angleterre, inscrits, *Magna Charta*: & entre les *Tenures de Littleton*, que ie passe: ne voulant m'arrester, que sur nos mœurs, combien qu'auec de grandes diuersitez. Par vne Patente, de l'an 1121. rapportée dans *Miræus donat. Belgic. lib.* 2. *c.* 31.

Flandres. Charles le Bon, Comte de Flandres, prend le reuenu d'vn an, apres la mort du vassal. Marque d'antiquité en ce Royaume: les Anglois, Flamans, Normans, & autres, ayans emprunté de la France, l'vsage & les regles des fiefs. L'an 1275.

Iean, Duc de Bretagne, conuertit la Garde, introduite par ses predecesseurs, en Rachat, & iouissance d'vn an. La Patente est dans l'ancien Coustumier de Bretagne, & rapportée par Argentré, en l'histoire de Bretagne. *Bretagne.*

Or combien, que par resolution, comme generale, Rachat, ou Relief, eust esté de long temps reduit au reuenu d'vne année, plusieurs Seigneurs toutesfois, moins fauorables, ont longuement vescu sous la licence, de prendre à discretion la taxe de ces droicts, qu'ils appelloient, *Rachapts à mercy*, mesmes en plusieurs endroicts de la prouince de Poictou. Ce qui donna sujet à Alphons, fils du Roy S. Louis, Comte de Poictiers, & de Tholose, faire vn reglement general en l'année 1269. portant abolition du Rachat à mercy, & reduction à la iouissance d'vne année. Partie de la Patente est sur la fin du plus l'ancien Coustumier de Poictou; mais imparfaite, & mal correcte. L'original estant au thresor des Chartres du Roy, scellé de treze seaux, est en la forme qui suit. RACHAT A MERCY, ESTEINT. *Reduit à vne année.*

A *TOVS ceux, qui ces presentes letres verront. SAVARIZ Vicoens de Thoarz, Valez. Guionnet fiuz Aymeri, iadis Viconte de Thoarz; Hugues l'Arceuesque, sires de Partenay & de Vouent; Morize de Belleville, sires de la Garnache & de Montagu; Geofroi de Lezignen, sire de Iarnac & de Chastelachart; Sabran Chabot, sires de Rocheceruiere; Guillaume de Biqueny por Gui de Chemilly, seigneur de Mortaigne, à ce atourné de par li; Geofroi, sire de Chasteaubrient; Guillaume, sire de sainte More; Thicbaut, sires de la Chasteigneroie; Morice de la Haïe, Charles de Rochefort, sire de Villiers; Geofroi de Chauceroie; Thiebaut de Biaumont, sires de Bercoere, saluz en nostre Seigneur.* SÇACHENT, *cil qui sont, & qui à venir sont, que treshaut & nostre treschiers sires,* AVFONS, *fiuz du Roy de France, Coens de Poitiers, & de Tholose, esgardé & consierré nostre porfit, & le commung porfit de sa Comté de Poitiers, & especiaument* DV VICOMTÉ DE THOARS, *& de la terre de moi Hugues l'Arceuesque deuant dit, & des autres terres, qui sont en ladite Comté, en sa seigneurie & en son destroit, esquels estoient* LES RACHATS A MERCI, *Voillans & desirrens pourueoir à la pés & à l'alegement de ses feaux; En méur conseil & deliberation, à nostre requeste, & de nostre volenté, & de nostre otroi, &*

de plusors autres, qui à cet accort furent, & s'estroierent desdiz rachaz à merci, a ordené en ceste maniere: C'est à sçauoir, que quant cil mourra, qui du Comte de Poitiers, ou dès Barons, ou des Vauassours tendra en fié, que nostre sires li Coens, ou cil de qui cil tendra, PORRA TENIR LE FIE' EN SA MAIN PAR AN ET PAR IOVR, *tout aussint comme cil qui morz sera le peust tenir & esploiter. C'est assauoir issuës de blez, de vins, de deniers, de rachaz, de leurs doubles, einsint com l'heritiers le peust leuer: & de fours, & de moulins, de feins, de cheuaus de seruise, & de toutes autres issuës, qui à l'heritier deuroient auenir. Et si einsit estoit, qu'en celuy fié, dont le rachaz seroit escheuz, auoit gariment, ou doüaires, dont le rachaz auroit esté faiz autrefoiz, en telle maniere que l'année passée, li heritiers du fié seroit tenuz à rendre la vaillance du neuiau doüayre à celle qui li auroit: en ceste chose la seignurie qui tendroit, ne porroit bois vendre, ne estans peschier, ne viuiers, ne eue, ne garenne chacier. Derechief le sires du fié ne pourroit refuser le fil de celuy qui mort seroit, ou le neueu, ou celuy qui heritiers deuroit estre, ou successeur empres la mort, qu'il ne le receust en sa foy, & en son hommage, en telle maniere qu'il ne le porroit refuser par meneur aage, ne son tuteur, que li pere, ou la mere, ou li lignager, ou li ami l'i auroient baillé loiaument: Mais li sires du fié qui esplaiteroit, porroit metre son commandement en vn des menoirs, ou en vne des mesons, ou en vne des granges, pour receuoir la rente, & les issuës de l'année: & l'année passée la meson retorneroit arriere, à l'heritier, non empirée par son fet, ou par son defaut. Derechief, la Dame ou la fame qui son doaire tendroit, ne li heritier, ne seront pas remuez des mesons de l'année, que li sires tendroit por son rachat. Toutesuoies est assauoir, que s'il i auoit forteresse, ou fié, cil qui la forteresse seroit, ne la porroit voir à son pardesus por le besoin de la terre: mais le besoin passé, il la li doit rendre non empirée par son fet, ou par son defaut. Encores est assauoir, que s'il n'auoit en ce fié point de vaillance de domaine, fors que le bois, la valuë des bois seroit esmée par quatre prodeshomes, deus de la partie à celi qui le rachat deuroit receuoir, & deus de la partie à celi qui le deuroit faire, la tierce partie de l'estimacion prendroit le sires por son rachat. Et encores porroit nostre sires li Coens deuant diz, prendre les chastiaus & les forteresses, & detenir à soi és cas ou il le puest faire par droit, ou par coustume,*

ou par conuenance. Derechef il est assauoir, que se aucuns i auoit qui tenist de Seigneur, & ne tenoist de domaine, se pou non, il paieroit autant comme vaudroit la leuée du milleur rierefié qui seroit en celes tenuës. Encores est assauoir, que se en celui fié n'auoit que gaigneries, li sires prendroit an tele partie, come la terre porroit estre baillee. Et si il auenoit que il i eust deus cueillettes en cele annee, li sires n'en pourroit leuer que l'vne. Et cest establissement est entenduz des rachaz qui estoient à merci: car cil qui sont aboni demorent en leur estat. Et li homes qui deuoient taillees par raison de rachat, ou de mortemain, n'en rendront desoremais nulle taillee. Et est assauoir que il est dit & ordené par la volenté nostre Seigneur le Comte deuant dit, & de nostre acort, & de nostre otroi, & à nostre requeste, que se il y a aucuns des songiez au deuant dit nostre Seigneur le Comte sans meen, qui ne sont acordé, ou ne voudront acorder à ceste ordenance desusdite, que ils demorent & remaignent en la premiere condition & coustume de rachaz à merci, si com il i estoient, ains le tems de ceste ordenance. Et toutes ces choses, se com elles sont desus escrites & deuisees, nous auons otroié & promis por nous, por nos hoirs, por nos successeurs, & por nos songiez, à tenir & garder perdurablement, sans venir encontre par nos, ne par autres ez tems qui à venir sont. En tesmoin de laquelle chose nos auons ces presentes lettres confermees par la mise de nos seaus: sauf en autre chose le droit, nostre Seigneur le Comte deuant nommé, & le nostre: & sauf tout autre droit. Ce fut fet & donné en l'an nostre Seigneur mil deux cens sessante & noef, ou mois de Moy.

L'original en parchemin, est au Thresor des Chartres du Roy, dans vn sac intitulé, Poictou 11. numero xlix. seellé de xiiij. seaux aux Escussons des Seigneurs establis par le titre par ordre.

La prouince de Poitou, en quelques terres particulieres, tenuës en plein fief, au lieu de rachat, a donné, au droict qui se paye, le nom de PLET, PLAICT, ou PLAIT DE MORTEMAIN: signifiant le rachat ou droict deu au Seigneur, en cas de mutation. La Coustume ancienne de Poictou, imprimée l'an 1506, chap. 79. inscrit, *Des Rachats*, & *Rachat ou Achaptement.* PLET. PLAICT. PLAIT DE MORTEMAIN.

la nouuelle, art. 148. & 173. en parlent, & resoluent : Que, en la Vicomté de Touars, païs de Gastine, és terres de fief-franc, Mauleon, Talmond, ressorts de Fontenay, Vouuant, Moruant, Mailzais, & autres, d'entre la Seyure & la Diue, les choses tenuës en fief lige, payent le rachat: & que, celles qui sont tenuës en hommage plein, ne tombent point en rachat, par la mort, ou mutation de vassal; ains, le Seigneur *auquel est deu hommage plain, est fondé par la Coustume, d'auoir pour chaque mutation*, PLET, *& cheual de seruice, par borderies & masures*, qui sont en fief: si abonny, ou autre deuoir n'y auoit par conuenance, prescription & vsance.

L'vsage de ces termes, en Plet, ou Plait de mortemain, est fort ancien, & se iustifie par titre, precedant celuy d'Alfonse Comte de Poictou cy-dessus employé. En vne transaction, qui est au thresor de M. le Duc de la Tremouille, à Thoars, faite au mois d'Octobre 1254. entre Esmery Vicomte de Roche-chavvard, & Ieanne sa femme, d'vne part : & Emery Vicomte de Thoars d'autre, sur la demande de ladite Ieanne, en l'heritage & descenduë de feu Sauari de Mauleon, sont ces mots. *Et est à sçauoir, que ledit Visconte de Thoars nos a quité, icele partie, que nous doussant mettre au* PLAIT *& à* RACHAT, *que il a feit au Conte de Peitiers daudeuant dites choses : & si ol aueneit que* RECHAT *ou* PLAIT *de* MORTEMAIN *fu fait au viage de moy Aymeric dauuant dit, des choses dauuant dites, ge me sus tenus à rien mettre : mes apres ma mort, ma deuant dite femme, & mi hoir, & mi successor sunt tenu à mettre au* PLAIT *& à* RACHAT *de* MORTEMAIN, *segon nostre partie desus nomée, que nous auons de choses, & second cou que nostre autre mettrent au* PLAIT *& à* RACHAT, *por raison de la partie, segun le vsage & la costume du pais.*

Le nom, PLET, ou PLAIT, signifie PLACITVM, PLAISIR, DEVOIR. Le Chartulaire de l'Abbaye de S. Ciprien en Poictou, qui m'a esté presté par M. l'Euesque de Poictiers, en fournit diuers exemples. Titre de l'an 1406. *Sine vllo placito, siue deuerio.* Autre 1404. *Cum tribus solidis de placito, & cum 12. denariis pro omnibus seruitiis soluendis* DE MORTVA MANV: Item: *cum 30. solidis de* PLACITO *soluendis* DE MORTVA MANV. Autre, 1399. *Precio 12. denariorum*

ACHAPTAMENTI *seu* PLACITI. Autre: 1460. sans aucun PLAISIR NY ACHATEMENT. Ces deux termes, *Plaisir & Achaptement*, sont souuent ioints: tit. 1390. *In feodum cum 12. denariis, monetæ currentis, de* ACCAPTAMENTO *seu* PLACITI. Il y en a plusieurs autres. Tit. 1464. *Trente-deux sols de Mortemain à mutation de Seigneur.* Tit. 1460. *A dix-sept deniers de Mortemain.* L'on peut douter, s'il y a difference, entre PLAIT, & PLAIT de MORTEMAIN. Rat, ancien commentateur, n'en parle point. Theueneau, les rend synonimes: n'improuue pas neantmoins, que PLAIT soit à mutation de vassal: PLAIT de MORTEMAIN, en cas de decez: à quoy penche Ragueau: & l'article 173. semble les assister: Mais les titres en grand nombre, du Chartulaire de Nanteuil, en vsent comme des termes egaux. ACHAPTAMENTVM.

L'effect de ce droict est reduit par mazures & borderies, en l'art. 173. de la Coustume: esclaircie, par le 174: Chasque ouuerture appellée *Plait* simplement, ou *Plait de mortemain*, doit au Seigneur pour mazure de terre, 50. sols: pour borderie 25: pour quarteron 12. sols 6. deniers: pour retail 6. sols 3. deniers. Les droicts ont esté ainsi diuisez par la continence des terres, expliquées en l'art. 177. qui appelle, Mazure de terre, vne gaignerie de quatre beufs, garnie de prez & de pasturages: c'est à dire, Mestairie ayant quatre beufs. Borderie, gaignerie à deux beufs: quarteron, est d'vn beuf: retail, vn demy beuf: Signifians ces mots, labourage à quatre beufs, à deux, à vn, à vn demy. *Mazures.* *Broderies.* *Quarteron.* *Retail.*

Ce droict, donc, est general, s'il n'est abonni, dit l'art. 173. & auec raison: Car plusieurs terres sont reglées par conuentions contraires. Par cet article de Coustume, les fiefs liges payent rachat: & il s'en void plusieurs, submis au Plait, & Plait de mortemain. Hommage LIGE à quatre deniers de deuoir du Plait de mortemain de l'an 1375. en l'histoire des Chastaigners, p. 98. Au Chart. de Nanteuil, tit. 1439. Hommage LIGE a 25. sols de deuoir ou plaisir. Autre 1447. *Ad homagium Ligum cum 15. denariis de acaptamento in qualibet mutatione domini & hominis.* Et l'hommage de Ruffec de l'an 1405. est, *Homagium Ligium, sine aliquo accaptamento*, semblable à autre de l'an 1396. D'ailleurs: plusieurs hommages plains, sont par conuention abonnis à certaines sommes d'argent, de

gands, & autres especes de prestations, non reduits aux mazures, borderies, & autres, suiuant ledit article. En l'histoire des Chastaigners, exemples, au texte p. 27. aux preuues p. 43. 49. 51. Et entre les titres de Nantueil, les exemples sont infinis. Plus : combien que la Coustume n'establisse le Plait, qu'en cas de mutation de vassal, les abonnemens, sont, tantost à mutation de vassal, tantost à mutation de Seigneur, tantost à mutation de Seigneur & vassal : Conuentions ausquelles la Coustume n'a pas voulu déroger.

Rachat & relief d'Autels, & Eglises. REDEMPTIO. RELEVATIO ALTARIVM.

Auant le Concile de Clermont en Auuergne, tenu sous le Pape Vrbain, l'an 1094. il se pratiquoit, vne sorte de rachat & relief, au changement des Prestres, & Vicaires, seruans quelques Eglises parochiales : ces rachats appellez, REDEMPTIO, ET RELEVATIO ALTARIVM : Ce sont termes & rencontres approchantes des fiefs, puisque le changement y donnoit ouuerture. Et combien que ce sujet semble estranger de mon dessein, i'y seiourneray neantmoins, pour donner quelques pieces non imprimées, non touchées par aucun, qui y apportent beaucoup de lumiere. Anciennement les Chapitres, & Monasteres, estoient gratifiez par les Euesques, & autres, d'Eglises parochiales, appellées ALTARIA. ALTARE CAMPENNINI, l'Eglise parochiale de Champigny : ALTARE DE MERVACO : la paroisse de Meru, au Chartulaire de S. Martin des Champs, &c. Pour deseruir ces Eglises, estoient, par les Chapitres, commis des Prestres, appellez, *Persona ; Vicarij ; Altariorum personam gerentes : (Persona*, estoit le Vicaire ; *Personatus*, estoit l'Eglise,) contentez de quelque appoinctement modique : au changement ou decez desquels, estoient fournies aux Euesques, par forme d'indemnité, des sommes de deniers, appellées, ALTARIVM REDEMPTIO. Abus, suiuy de diuerses plaintes : retranché au Concile de Clermont, auquel estoit present Geoffroy Abbé de Vendosme, comme il tesmoigne, *Ep.* 12 *lib.* 3. De ces rachats est parlé, par Baron. to. 10. *Ioannes Sarisber. de nugis Curial. lib.* 2. *c.* 7. *Iuret in Ep.* 12. *Iuon. Carnot. Iacob. Sirmond. ad Epist. Gofrid. Vindic. &c.* Les autheurs vsent seulement du mot, REDEMPTIO. RELEVATIO ALTARIVM, est aussi, au Chart. de Vendosme, en vne donation faite à l'Abbaye de la Trinité, par Theodoric

Personæ Vicarij. Personatus.

doric Euesque de Chartres de trois Parroisses, *absque releuatione.*

Le reglement du Concile, fut religieusement embrassé, en quelques Prouinces, & les delaissemens d'Eglises, faits, purement, sans reseruation, en ces termes: *Altare, absolutum, ab omni Vicariorum substitutione, vel redemptione.* Ailleurs: *Altare, liberum à Vicariorum substitutione.*

En quelques autres prouinces; l'esloignement de l'abus, donna naissance à vn autre: Les Euesques, au lieu des rachats, ayans imposé des censiues & redeuances annuelles, sur les Eglises: qui est le sujet de l'Epistre 12. du 3. liure de Goffridus.

Comme ie suis sommaire és lieux imprimez, ie donne au long les autres: afin que la forme, sous laquelle l'erreur s'est diuersement glissé, en fin esteint, soit cognuë.

DELAISSEMENT D'EGLISES, A CONDITION du droict de rachat, auant le Concile de Clermont.

Titre de Radbodus Euesque de Noyon & Tournay de l'an 1088. rapporté par Floris-vander-Haer, au liure 2. des Chastelains de l'Isle, dont ie rapporte les principales clauses, d'autant que le liure n'est pas commun. *VVALTERIVS Tornacensis Episcopus, &c. nostram adiuit præsentiam, obsecrans vt altare de VVerny, quod* SVB PERSONATV *tenebat, eidem Ecclesiæ, ad vsus supradictorum fratrum, perpetuò, sub* PERSONATV TENENDVM, CONCEDEREMVS, *&c. Concessimus itaque, prædictum altare Islensis Ecclesiæ, fratrib. tàm futuris, quàm præsentibus, perpetuò, sub personatu, tenendum, tali scilicet conditione, &c. In festo sanctor. Symonis & Iudæ, eiusdem altaris* PERSONA, *Episcopo, seu eius Vicario 10. solidos soluat.* PERSONA *verò mortua, seu quacunque occasione à personatu illo, decedente, alia subrogetur persona, quæ in sua restitutione 10. similiter solidos soluat, 4. quoque anno, Archidiaconus, infra parrochiam illam, synodalia iura, exercens, debitam sicut ante habebat impensam.* Elle est de l'an 1088.

DELAISSEMENT ABSOLV, SANS CHARGE de Vicaire, ou autre, depuis le Concile de Clermont.

Titre de l'Euesque de Laon, Barthelemy, de l'an 1125. *IN NOMINE sancta & indiuiduæ Trinitatis. Ego Bartholomæus, Dei gratia, sanctæ Laudunensis Ecclesiæ Minister indignus. Quia propitia diuinitate, licèt indigni, Pontificali Cathedræ præsidemus, Oportet, vt iuxta typum 4. animalium & Ezechielis vaticinio, & Apocalypsi B. Ioannis, & in circuitu & intus oculos habeamus, videlicet, vt & interiora, sagaci oculo, perspiciamus, & exterioribus nihilominus debitam sollicitudinis curam impendamus: prædecessorum nostrorum, erga Dei & Ecclesiæ sanctæ cultum, bene acta & consulta, auctoritate nostra roborantes: & si quæ ab illis minùs plenè peracta sunt, ope nostra, pro nostræ facultatis modulo, adimplentes. Notum igitur esse volumus, tàm posteris, quàm præsentibus: Quòd, cùm Monasterium B. Dionysij de Francia, infra terminos nostræ Diœceseos, altaria 2. videlicet de Sorbais & de Alterepia, sub obtentu personarum, ab antiquo tenuisset: nouissimè, temporibus nostris, mortua persona, vice domini Abbatis Sugerij & Monachorum, à Petro ipsius Camerario requisiti, vt B. Dionysio, personæ grauamen remitteremus, & quòd de cætero altaria illa solidè & quietè, firma possessione tenenda, concederemus: Ex Decretis Romanorum Pontificum, ne vlteriùs altaria, per personas tenerentur, sancitum esse recordantes, & beneficiorum præfati loci aliquatenus participes esse cupientes, assensu domini Radulfi Archidiaconi & cæterorum Ministerialium nostrorum, gratanter annuimus, præsenti priuilegio, donationem nostram roborantes: & ad maiorem rei certitudinem, testium, qui adfuerunt, subscriptione firmari, ac sigillo nostri nominis imprimi præcipientes: & nequis vlteriùs huic efficientiæ contraire præsumat, sub anathemate, interdicentes. Signum Bartholomæi Episcopi, &c. Act. an. Domini 1125. indictione 3. epact. 14.*

Autre: de l'Euesque de Soissons, an. 1202 tiré du Chartul. de Champagne, B. R. *DIVELO, Dei gratia, Suessionensis Episcopus: Omnibus, in perpetuum, notum facimus, tàm præsentibus, quàm futuris; Quòd, nos, deuotionis constantiam, & dilectionis puritatem, quam venerabilis Abbas, & fratres Monasterij sancti Dionysij, erga nos, omni tempore, habuerunt, honorem*

etiam, ab eis incessanter nobis collatum, diligenter attendentes, iter accipientes Hierosolymitanum, ob remedium animæ, eis offerimus, & in perpetuum concedimus, quicquid habemus, in Ecclesia de Longomonte: Ita quòd decedente Presbytero, vel quoquomodo cedente, qui ad præsens, ibidem diuinis est mysteriis mancipatus, vnum Monachum, in eadem Ecclesia valeant ordinare; qui iuxtà voluntatem Abbatis & fratrum, in dicta parochiâ annuatim, vel pro beneplacito suo Presbyterum idoneum & honestum substituere possit, nobis vel nostris successoribus præsentandum, qui prædictæ Ecclesiæ præesse debeat, & in ea diuina mysteria celebrare. Nos autem, tàm dictum Monachum, quàm Presbyterum, Ecclesiam quoque ipsam, & quicquid poterunt iustè acquirere, ab omni exactione Episcopali, & Archidiaconali, exemptam esse volumus, & immunem: saluâ obedientiâ Episcopi & Archidiaconi in suis iusticiis faciendis: Et licet à procuratione Episcopi dicta Ecclesia sit penitus absoluta, liceat tamen Archidiacono, semel in anno, procurationem debitam & moderatam, in suis visitationibus obtinere. Act. an. Verbi Incarnati 1202.

DELAISSEMENT D'EGLISE, AVEC *censiue & rente annuelle, depuis le Concile de Clermont.*

Lettre de l'Archeuesque de Sens, entre les titres de Sainct Germain des Prez, *an.* 17. *R. Ludouici.* *IN NOMINE Domini: Henricus, diuina miseratione, Senonensis Archiepiscopus. Notum fieri volumus, præsentibus pariter & futuris; quòd, veniens venerabilis frater Hugo, Abbas Cœnobij Beati Vincentij martyris, & sancti Germani Parisiensis, multis precib. supplicauit nobis, vt altare de villa, quæ dicitur Ethmantinus, & altare de villa, quæ dicitur sanctus Germanus: quæ duo altaria, prædecessores eius Abbatis, sub titulo & respectu Vicariorum, à nostris prædecessoribus tenuerunt, remotis & condonatis Vicariorum per[illegible], prædictæ Ecclesiæ B. Germani,* SVB CENSVALI TENORE, *possidenda, in perpetuum, concederemus. Nos autem, prædicti venerabilis fratris, preces attendentes, & supradictæ Ecclesiæ B. Germani Parisiensis, ac fratrum ibidem seruientium Deo, quieti, in reliquum, prouidentes: Consilio & assensu fratrum, & Archidiaconorum nostrorum, misericordiæ & charitatis, intuitu: tàm deuotis ac dignis precibus clementer annuimus, & prædicta*

duo altaria, remotis & condonatis, in perpetuum, Vicariorum personis: SVB CENSVALI TENORE, *prædictæ Ecclesiæ Beati Vincentij perpetualiter concessimus, saluis siquidem & retentis omnibus aliis consuetudinibus nostris. Eo videlicet tenore, vt, singulis annis, in festiuitate omnium sanctorum, soluant, nobis & successoribus nostris,* CENSVM *pro altari villæ Ethm. sol.* 15. *Quod si die denominata, de[...] [...]tum censum non reddiderint pro Ecclesia, quia censum non reddiderint, quinque solidorum legem emendent, & non perdant. Vt autem hæc donatio, siue concessio nostra, perpetuæ firmitatis radicib. innitatur, sigillo nostro, & charactere nominis nostri, scriptum hoc subterfirmauimus, & Archidiaconorum nostrorum nominib. roborari decreuimus. Actum in Pontificali domo Senonensis Ecclesiæ, Henricus Archiepiscopus, Petrus Archidiaconus, Guillelmus Archidiaconus, Theobaldus Archidiaconus, Item Petrus Archidiaconus, Symon Archidiaconus. Data mense Martio, Indictione* 4. *regnante Rege Ludouico, anno* 17. *Petrus Leuita, & Cancellarius scripsit.*

Autre, du Chartulaire de Champagne, B. R, de l'an 1120. *IN NOMINE Domini: Dambertus Archiepiscopus. Sacerdotale, quod suscepimus, benè Deo annuente administramus officium, cum diuini amoris intuitu, & fraternæ charitatis respectu, facilè damus assensum & probabilib. desideriis iusta petentium. Vt enim iusta petitio debet admitti: sic etiam quorundam sua quærentium, & non Iesu Christi, iniusta & irrationabilis postulatio debet excludi. Sed inter has, siquidem crebras postulationes diuersarum personarum, vnum quidem intimæ discretionis honore nos conuenit, vt liquidò possimus agnoscere, quid negandum, quidue concedendum sit cuique, ne fortè (quod absit) denegare velimus alicui, quod ei, quasi iure hæreditario, competit, & dare cuilibet, quod eum habere iuris ratio non permittit: culpa enim grauis & intolerabilis nos, non immeritò, respicit, si de tantillo iure, quod habent Ecclesia nostra, eas velimus, in aliqua parte, imminui. Cùm mens videlicet Sacerdotalis, & Regia, potiùs, debeat propria quæque largiri, quàm aliena appetere, quæ ei habere rationis auctoritas contradicit: Huius itaque speciei iocunditate plurimum gaudens, venerabilis frater Abbas sancti Dionysij, venit ad nos, humillima precum instantia, rogans & deprecans, vt Ecclesiam quandam, quæ est in pago Vastinensi, in honore B. Lupi consecratam, sub* ANNVO CENSV, *remota omnino persona:*

Vicarij mittere dignaretur. Nos itaque, considerantes, nihil noui nos constituturos, si prædecessorum nostrorum decreta sequamur, & eorum facta pariter & exempla, quantùm fas est, in bonis etiam imitando, teneamus: Petitioni iam dicti viri, domini videlicet Abbatis sancti Dionysij, gratanter annuimus, & præfatam Ecclesiam, SVB ANNVO CENSV, *posuimus: ita vt deinceps persona Vicarij remota, in censu sol. 6. publicæ monetæ ipsius loci, in quo Ecclesia sita est annuatim reddat. Quos quidem in octauis sancti Dionysij, Archipresbytero nostro Vastinensi persoluat: saluis denique consuetudinibus nostris, circadis videl. synodis, retentoque Episcopali iure per omnia, à primis per medium vsque ad vltima. Quod vt firmum permaneat, &c. Dat. mense Maio, anno ab incarnatione Domini* 1120. *Indict.* 13. *Rege Ludouico, anno regni* 12. HATO *Cancellarius scripsit.*

Que si l'on demande, en quelles mains ont passé, ou quelle authorité ont recognu ces autels ou Eglises, depuis le Concile de Clermont, puisque le retranchement du rachapt, appellé *Redemptio*, seul mouuement du delaissement fait aux Monasteres, cesse. Responce: Que suiuant la determination du Concile, elles sont demeurées aux Monasteres, par lesquels elles auoient esté possedées pendant trente ou quarante ans auparauant. La Bulle du Pape Paschal le tesmoigne, rapportée par *Iuret in Epist. 12. Iuon. Carnot.* Et ez Annales de l'Eglise de Noyon, chap. 91. est vne confirmation faite par Balderic Euesque de Noyon, à l'Abbaye de Ioarre, de diuers Autels de ceste qualité. *Venerabilem fratrem nostrum, &c. cum sorore sua Mathilde Ecclesiæ Iotrensis Abbatissa, &c. vt altaria, quæ sub personatu, plus quàm tricennati possessione, Iotrensis tenuerat Ecclesia, in perpetuum, eidem Ecclesiæ, sub priuilegij nostri testimonio, firmaremus. Nos verò, &c. hæc altaria, à personatu libera, concessimus, scilicet, &c. Tali cum tenore, vt synodalia iura, sicut antea, Episcopo, vel eius ministris, soluant, & presbyteri, qui Iuttoratum ab Ecclesia Abbatissa susceperint, quoties alter alteri successerit, vel aliquo casu mutari eos oportuerit, ab Episcopo siue Archidiacono curam suscipiant, anno* 1103.

Ayant parlé des Rachats & des Reliefs, ie toucheray vne rencontre particuliere à la Coustume de Normandie, & de l'vsage du Comté d'Eu. L'art. 164. de Normandie, ordonne, *que tous fiefs, qui douuent relief, doiuent* AYDE DE RELIEF, AYDE DE RELIEF.

Art. 164. de la Coust. de Normand. aduenant la mort du Seigneur immediat: & est cet AYDE, deu aux hoirs des Seigneurs, par leurs vassaux, pour leur ayder à releuer leurs fiefs vers les CHEFS Seigneurs. Du mesme ayde est parlé art. 167. qui en descharge l'achat & eschange. Ils sont donc deubs pour changement de CHEF SEIGNEVR, & consistent en vn demy relief. CHEF SEIGNEVR: *est* CAPITALIS DOMINVS, *legum Scotiæ lib. 2. c.* 44. C'est le Seigneur suzerain, duquel l'on tient, nu à nu: à pur: sans moyen: premier en degré: ayant sous soy vassaux: MAIOR DOMINVS, *lib. 2. c. 11. Inde, Curia capitalis domini regis lib. 3. c. 21. l. 6. Capitalis Iusticiarius: Capitalis Marus:* & autres endroits desdites loix. L'ancienne Coust. de Normandie, tit. 34. du Relief: CHIEF SEIGNEVR. De ceste source sont venus ces mots FIEFS CHEVELS: FIEFS EN CHEF: CHEVEVX AYDES, tit 24. ainsi appellez, parce qu'ils doiuent estre payez aux chiefs Seigneurs, c'est à dire, qui ont d'autres sous eux, appellez, SOVSTENANTS, tit. 35. TENENTES, *leg. Scot. lib. 2. tit.* 73. En vn traitté du mois de May 1220. dans le Chartul. de Champagne: *Qui sunt in feodo Comitum Campaniæ, in capite, nullo alio mediante.* Dans Mathæus Paris, p. 355. *Tenere de Rege in capite.* Cest Ayde de Relief, ne se paye point au Roy, d'autant qu'il ne releue d'aucun, & que la cause d'establissement du droict cesse en luy, qui n'a besoin d'estre aydé enuers vn chef Seigneur, puis qu'il est par dessus tous, non submis à aucun. La Coustume locale d'Eu, non imprimée, ch. 2. art. 1. donne *pour relief de Baronnie,* 100. *liures: & pour droict d'Ayde de relief,* 50. *liures.* Et au procez verbal d'éualuation, faite en l'année 1508. du reuenu du Comté d'Eu, d'ordonnance de la Chambre des Comptes à Paris, pour la minorité de Mrs Charles, Louis, & François de Cleues, enfans de M. Engilbert de Cleues, Comte d'Eu, est porté: *Si doit au Roy nostredit Seigneur le Comte, seruice d'ost, suiuant la Coustume du païs: au moyen dequoy, doit chacune Baronnie, tenuë de ladite Comté, pour relief & mutation d'homme, cent liures, & cinquante liures tourn. d'* AYDE. La difference entre la Coustume de Normandie, & l'vsage du Comté d'Eu, est; Qu'en Normandie l'Ayde de relief n'est deu, qu'en cas de deceds: Au Comté d'Eu, il est deu à toutes mutations.

CHEF SEIGNEVR.

CAPITALIS DOMINVS.

MAIOR.

SOVSTENANTS.

TENENTES.

Icy, ie m'arreste: & ne passeray plus auant en la deduction

dès droits deubs aux Seigneurs, pour mutation de vassaux: puis que mon intention n'est pas de les deduire tous; ains seulement, respondre au Syndic du païs de Languedoc, & monstrer, que ces droicts sont esloignez de seruitude. Et pour compliment, diray, que vn des droicts, qui semble plus extraordinaire, tiré des sujets, en cas de Cheualerie du Seigneur, mariage de sa fille, &c. est appellé, droict de COMPLAISANCE, par vn Arrest du 10. Iuillet 1614. entre Mre Pierre de Flageac, & Iacques de Laueuhe, Baron d'Aulnoy. Et quand les Docteurs, ont dit, que toutes choses sont presumées libres: Ils ont entendu parler, de charges irregulieres; dures; non, des droicts, reglez, deubs à cause des inuestitures, & comme attachez à la chose. Ainsi, *Quinquagesima pretij*; εἰσηλατικὰ: ἀνάκαμψις: Ainsi, *cloacarium, &c.* COMPLAISANCE.

Il n'y a rien si libre par la nature, que les elements, ausquels nous sommes redeuables, de ce que nous respirons, & viuons,

—— Vsus communis aquarum est,
Nec Solem proprium, natura, nec aëra fecit.

Et neantmoins, selon la plainte de Sainct Augustin, leur vsage est souuent restreint, par conuentions, ou entreprises. Les plus puissans, ont obligé les plus foibles, aux submissions passées en necessité. Et de reduire toutes choses à leur naissance, & à la liberté de la nature, il seroit impossible.

I'ay inscrit ce chapitre, *De l'origine des droicts Seigneuriaux*, non, que ie reduise ou restreigne les droicts Seigneuriaux, aux ventes, lods, rachats, reliefs, & autres, dont i'ay cy-dessus traitté: Les droicts deubs aux Seigneurs feodaux, ou censiers, à cause de leurs seigneuries, sont comme infinis, & diuers, selon la diuersité des conuentions & des Coustumes. Mais en l'vsage commun, par vne forme de prerogatiue, nous appellons, droicts seigneuriaux, les lods, ventes, rachats, reliefs, & semblables, qui se payent à changement de vassaux. L'esclaircissement des autres droicts, denommez en termes Latins, és anciennes patentes & titres; la representation de ceux qui n'ont pas esté touchez par M. François Ragueau, & l'explication de ceux, qu'il recognoist n'auoir pas entendu, desire vn trauail particulier.

Ce personnage ingenu, homme de lettres, en la recherche

Quelques droits non entendus par M. François Ragueau.

& explication de ces droicts, n'a eu autre guide, que les coustumes, souuent obscures : c'est pourquoy, il a souuent choppé, & est demeuré flottant. La lecture des liures & titres, plus anciens que nos Coustumes, luy eust donné de grandes lumieres, & l'eust tiré du mesconte. I'en ay fait diuerses obseruations ; & n'en toucheray à present, que six, qui seruiront d'exemples.

PELLAGE.

Droict de PELLAGE. Coustume de Mante, art. 196. *Quale sit, mihi nondum constat*, dit Ragueau.

C'est vn droict, non general à tous Seigneurs, au dedans des Bailliages de Mante & Meulan, ains particulier à ceux qui ont, dans lesdits Bailliages, des terres & ports, le long de la riuiere de Seine: lesquels prennent vn droict sur chaque muid de vin, chargé, ou deschargé en leurs ports, mis dedans les basteaux, ou qui en est tiré. Et semble le mot pris du Latin, *apellere*. PELLAGE; comme qui diroit apellage. Les sieurs de Hennecourt, d'Isson, les Celestins prez Mante, & plusieurs autres en iouïssent, l'employent en leurs adueus, sous le nom de Pellage, authorisé par les Arrests.

COVLETAGE.

COVLETAGE. Coust. de Lille en Flandres, art. 66. porte, *que pour ventes, il n'est point deu de Couletage*.

L'intelligence du nom est facile. Couletier ou coultier, à Lille, est, ce que nous appellons, courtier: & ce que nous appellons courtage, en la Coustume de Lille, est couletage; salaire deu au courtier, ou couletier, pour son entremise à quelque marché.

AGHAIS.

ACHAIS: en la mesme Coustume de Lille, art. 63. *Hic nondum potui summam manum imponere*, dit Ragueau.

Ce n'est pas vn droict Seigneurial, mais vn terme d'vsage ordinaire: Le texte porte: *Qui entend profiter d'aucun marché à aghais, est requis; à sçauoir, le vendeur, consigner la denrée par luy venduë, & l'acheteur, les deniers du marché, auant le temps desdits aghais expiré.* Le texte fait cognoistre la chose; le doubte reside au mot. C'est vne vente faite à terme, de payement, & de liuraison: de laquelle celuy qui desire profiter, doit AGHAISTER, c'est à dire, guetter, guester, aguester, obseruer le iour du terme, & ne le laisser escouler, sans auoir preallablement liuré, ou payé, & au refus de sa partie, consigné en iustice, & fait signifier. Ie l'ay ainsi apris, des plus experimentez

mentez du païs, lors que i'y ay esté porté pour les affaires du Roy.

GAMBAGE: Boulonnois, art. 45. Herli, art. 3. Droict deu aux Seigneurs par les brasseurs de biere. GAMBAGE.

Ragueau, s'est mespris dans l'erreur commun, escriuant Gambage: & a manqué, n'exprimant pas l'origine du nom, qui est dans les Anciens: non Gambage; mais Cambage. CAMBA, est vne brasserie, lieu où se fait la biere, dite en Aleman, CAM: mot frequent ez titres du Païs-bas, *In Chartulario Compendiensi:* Patente de Louis d'Outremer, *De Cambis ibi constructis vel construendis: De tabernis vinariis.* Chartul. de S. Denys: Lettre de l'an 1170. L'Abbé de S. Denys, *Concedit Balduino Comiti Hainoensi, plurima ibi contenta: In Cambis mediam partem.* CAMBARIVS, Brasseur qui fait la biere. Gozelinus le remarque, *lib. 3. Galloflandriæ. Coluenurius*, en rapporte diuers exemples sur le chap. 52. du 1. liure, *Chronici Camerac.* CAMBVM, est le vaisseau qui contient la biere. Au 1. vol. de l'histoire de Tournay, ch. 66. Titre contenant ces termes, *Foragia Camborum, & reditus vasorum vini, inter vtrosque aqua parte diuisit.* L'impost qui se prend sur la biere, est dit, CAMBAGIVM, *Cambage.* Au Chartulaire S. Michel de Tresport, Titre de l'an 1141. *Monachi ibidem Deo seruientes, in furno & Camba absque foragio & Cambagio panem & Ceruisiam facient ad proprium vsum.* Les Coustumes de Boulonnois, art. 45. Herli, art. 3. l'appellent, *Gambage; malè.* CAMBA, est autrement appellé, BICHERIA. Patente de Philippes Auguste, *Chartul. Compend.* an. 1185. & 1186. *Concedimus communiæ, præposituram nostram Compendij, Teloneum, Concambium, furnum, Bicheriam*: BERCARIA: Titre dans *Miræus*, Donat. Belg. lib. 2. c. 78. Donat. piar. lib. c. 57. CAM. CAMBARIVS. CAMBVM. CAMBAGIVM. CAMBA. BICHERIA. BERCARIA.

Droict de QVEVAGE; à la fin du procez verbal de la Coustume de Peronne: *Quod ius*, dit Ragueau, *mihi incompertum adhuc: tandiu autem discam, quamdiu nesciam.*

QVEVAGE, est, CHEVAGE. La diuersité d'orthographe a fait douter Ragueau. Ce que le procez verbal de la Coustume de Peronne appelle Queuage, celuy de Laon l'appelle Cheuage: Rencontre frequente entre Picards, qui changent le CH, en K, ou QV: queual, cheual: quien, kien, chien, kat, chat, quat, &c. Le procez verbal de la QVEVAGE. CHEVAGE.

Coustume de Laon, dit, que c'est *vn droict de douze deniers, qui se leue par chacun an au Bailliage de Vermandois, sur chacun chef marié, ou vefue, qui sera bastard, espaue, ou aubain.* Ce seroit trop restraindre vn nom ample, & qui doit estre adapté à vn vsage plus singulier & notable. Les serfs anciennement estoient dicts, *Homines de capite: Homines capitales:* Le droict, qu'ils payoient, *Capitagium: Capitalitium: Cauagium: Cheuagium:* Cheuage.

HOMINES CAPITALES.

Ie communiquay, il y a quelque temps, à vn personnage d'erudition, la Patente de Philippes-Auguste, pour l'establissement de la Commune de Compiegne, de l'an 1209. laquelle porte ces mots. *Omnes intra firmitatem, siue in burgo manentes, extra, quantumcumque villa creuerit, exceptis militibus Drogonis de Petra-fonte, & hominib. suis capitalib. in eodem sacramento esse pracipimus.* Il estima, de premiere rencontre, que CAPITALES HOMINES, deuoient estre rapportez, aux fiefs & vassalages: à quoy n'ayant peu me ranger, ie redigeay par escrit mon aduis contraire, que ie soumets au iugement de ceux, qui seront plus nourris en nostre histoire: C'est là, qu'en doit estre puisée l'intelligence. I'estime, CAPITALES HOMINES, estre, non vassaux, hommes libres, mais hommes de condition seruile. Ie n'ignore pas, que CAPITALIS DOMINVS, est le Seigneur, duquel prochement, & sans moyen, tient vn vassal, comme au tit. de S. Vincent des Bois, de l'an 1234. Seigneur Chefuel, dont i'ay cy-dessus parlé, CAPITALIS CENSVS, &c. Souuent il signifie, vn droict, retenu par les Seigneurs, sur leurs hommes affranchis, comme recognoissance de leur liberté. Dans *Miraus Donat. Belgic.* 1. c. 129. Lettre de *Sigerus de Liedekerke*, portant affranchissement de ses fiefs: *In perpetuam constitui libertatem, ab omni debito seruitutis relaxaui, eos obtuli ecclesia seruituros, de duobus denariis,*

CAPITALIS CENSVS.

Nomine CENSVS CAPITALIS *annuatim, ad matrimonium, de duob. denariis, & ad mortem de duodecim.* En l'histoire de Gand, pag. 523 est l'affranchissement accordé à diuerses personnes, par Hugues Chastelain de Gand, de l'an 1251. *Ita quòd singulis annis, in festo Beati Bertulfi, duos denarios* DE CAPITE, *sex in matrimonio, & duodecim in morte, eidem Ecclesia persoluant:* Mais, HOMINES CAPITALES, sont d'autre condition. Les serfs, anciennement en ce Royaume, par

vn nom general, estoient appellez, Hommes de corps, HOMINES DE CORPORE. Ce qui ne desire aucune confirmation estant vulgaire: I'ay remarqué qu'ils estoient aussi appellez, HOMINES DE CAPITE. Entre les titres de sainct Germain des Prez, Patente de Charlemagne, *anno 5. Regni. Nemo, homines de capite, in iudicio reprobare vllatenus præsumat.* Louis le Debonnaire, *anno 6. Regni. Homines de capite, contra liberos, in omni placito, testimonium ferre concedimus.* Autre, de Charles le Chauue, au liure blanc dudit Conuent, en termes semblables. *In Chronico, M. S. B. Mariæ Mosomiensis, anno dominicæ incarnationis* 1015 *Ad deprecationem Abbatis Bozonis, donauit Arnulphus Arch; Rhem. & bannum, & discretionem omnium hominum, vel fœminarum, ad præfatam Ecclesiam, de capite pertinentium.* En vne patente de Charles, Comte de Flandres de l'an, 1123. *Si homo capitalis in curia Abbatis habitauerit, nil dabit aduocato, quandiu in eo habitauerit.*

HOMINES DE CORPORE.

HOMINES DE CAPITE.

L'origine du nom a esté prise, de la prestation annuelle, & par teste, IN SINGVLA CAPITA, que payoient les hommes de corps, aux Seigneurs: & de là ont esté appellez, HOMINES-CAPITALES. La Patente de Philippes Auguste, cy-dessus touchée, de l'an 1209. du Chartulaire de Champagne, confirme ceste resolution, *Capitales homines censum debitum dominis suis persoluant.* Et en l'establissement de la commune de Meaux de l'an 1179. accordée par Henry Comte de Champagne, Marie sa femme & Henry leur fils (Chart. Champ.) *Capitales homines, censum capitalem debitum, dominis suis persoluant.*

Prestation annuelle.

CENSVS CAPITALIS.

Aussi, le droict payé aux Seigneurs, par les serfs hommes de corps. AVT DE CAPITE, estoit appellé, CAPITALITIVM, en vn titre de l'Abbaye sainct Germain des Prez, 6. *Id Iul. An. 6. Imperij Caroli*, en faueur *de Gozlinus*, Abbé. *IN NOMINE Domini, &c. Carolus, diuina ordinante prouidentia, Rex Francor. Cunctis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelib. & nostris, notum esse volumus, quemadmodum, venerabilis vir. Gozlinus, Abbas Monasterij sanctissimi præsulis Germani Parisiacæ vrbis, nostram adiit præsentiam, innotescens nobis ingentem altercationem & scandalum, quæ erat, inter suos milites. & Monachos ipsius sancti præsulis Germani, videlicet, propter*

CAPITALITIVM.

fœminas, quæ ducebantur de villis Abbatiæ, tàm dicti Abbatis Gozlini suorumque fidelium, in potestatem Monachorum: vxorandi causa, quas postea repetere volebant, ET CAPITALITIVM *ab eis requirebant. Nos quoque, ex hac altercatione, atque tam forti iurgio consilium requirentes nostrorum, Cum assensu principum, ac nostri Archicapellani & Abbatis Gozlini, tale reperimus consilium, pro Dei amore & sancti Germani, quo omni tempore fuisset nobis propitius, & misericors, vt fœminæ, quæ ex Abbatia ducta fuerint, in Monachor. potestatem, à nullo vnquàm, ex ipsa potestate Abbatis repetantur, nec aliquod* CAPITALITIVM, *neque vllum munusculum, eis requiratur ab ipsis. Ergo præcipientes, iubemus vobis, hoc pietatis præceptum, omni tempore inconuulsum, & intemeratum permanere, quemadmodum nostri antecessores sua iusserunt præcepta sistere firma. Et vt hæc auctoritas firmior habeatur, & per futura secula melius conseruetur, de anulo nostro sigillari iussimus. Qui verò nostro tempore aliter facere præsumpserit, siue post discessum nostrum hanc confirmationem violare voluerit, à Deo, cuius extitit contemptor, pœnis æternalib. se condemnandum agnoscat. Hebroardus ad vicem Gozlini Archicapellani recognoui. Signum Caroli gloriosissimi Regis. Datum 6. Id. Iulij, anno Christ. propit. 6. Imperij Domini Caroli serenissimi Regis. Actum Aquisgrani in palatio, in Dei nomine fœliciter. Amen.*

CAPITAGIVM.

CAPITAGIVM: Acte de l'an 1231. inseré au 2. liure blanc de S Denys, par lequel, Iean de Vernon, sieur de Montmeliant, affranchit ses serfs, *Remisi eis in perpetuum, & quitaui, Manum mortuam & denarios, quos mihi debebant, nomine capitagij, annuatim.* Idem, patente de Charlemagne, *Aquisgrani an.* 6. au Chartul. S. Germain des Prez, fol. 1.8. Titre de l'an 1222. Chartul. de Champ. B. Reg. *Damna petant sibi illata, occasione prohibitionis facta ipsis hominibus de taillia, & capitagiis non soluendis.* Autre de Iean Abbé de S. Denys, de l'an 1169. dans le mesme Chartulaire de Champagne: *Hæc sunt, quæ habere debet maior de Tauriaco: sex modios frumenti in granchia nostra, singulis annis, Capitagia hominum nostrorum.* Histoire de Gand, pag. 377. En vne lettre de Guillaume Euesque de Laon: *Capitagia hominum ipsius Inguerranni ibidem commorantium.*

CAPITALIA.

CAPITALIA. Titre de S. Denys, de l'an 1208. *Maior*

de Sorbais, habebit pro se omnia capitalia: ac venditiones & foragia. Chartul. Campaniæ Bibl. Thuan. tit anni 1162. *Statutum inter nos, ut annis singulis, idem Episcopus noster, & successores eius Episcopi, prædictorum hominum capitalia, liberè & integrè, habeant: cætera verò, id est, manum mortuam, licentiam matrimoniorum, & ALEGIA inter nos æqualiter diuidentur.*

CHEVACHIVM, ou CHEVAGIVM. Tit. de l'an 1213. Chart. Champ. Bib. Reg. *HENRICVS, Dei gratia, Trecensium Episcopus: Nouerint, &c. quòd cùm controuersia verteretur, inter Ermang. relictam defuncti Phil. ex vna parte, & homines de sancto Vlpho, qui quatuor nobis debent denarios, de CHEVACHIO, singulis annis.* Le mesme titre est au mesme Chart. fol. 292. Mais il porte de CHEVACHIO. CHEVACHIVM. CHEVAGIVM.

CAVAGIVM, Chart. Camp. Bib. Reg. f. 188. Bulle du Pape Innocent: *Pontificatus* 8. *Passagium, vendas, Pedagium, Cauatgium seu aliquam aliam consuetudinem exigere, seu extorquere præsumant: vt* fol. 306. tit. 1205. *Controuersia mota & terminata super Cauagiis de Villegrini.* Patente de Guillaume Comte de Flandres, de l'an 1127. sur la confirmation des Coustumes de S. Omer, en l'histoire de Gand, pag. 195. *Omnes qui infra murum sancti Audomari habitant, & deinceps sunt habitaturi, liberos à CANAGIO, hoc est à capitali censu & de aduocationib. constituo.* Il y a erreur au mot: au lieu de *Canagio*, il faut lire, *Cauagio*. Ces mots: *Capitalitium, Capitagium, Capitale, Cheuagium, Cauagium*, procedent d'vne mesme source: *scilicet, ab hominibus de capite:* & de là sont appellez, *Homines capitales.* CAVAGIVM.

I'appuye encore ma proposition, d'vne coniecture forte; que, CAPITAGIVM, est ordinairement ioinct, au Formariage, & Mortes-mains; conditions naturelles de la seruitude. Au Chart. de Compiegne, Lettre de Iean, Abbé du Monastere de Compiegne, de l'an 1247. *Habitantibus & commorantib. in villa nostra de Longolio, mortuam-manum, ac forismaritagium, &c. quitamus, tali conditione, quòd si contigerit, aliquem hominum nostrorum, seu fœminarum nostrarum, de corpore, habitare extra villam prædictam, reddent insuper, nobis, & Ecclesiæ nostræ, singulis annis, homines nostri de corpore tam præsentes, quam futuri, vtriusque sexus, CAPITAGIA SVIS.* CAPITAGIVM.

CERTIS TERMINIS. Au Chartul. de S. Denys, tit. de 1184 est la confirmation, par Symon, Euesque de Meaux, de l'establissement de la commune dudit lieu, à condition: *Vt fierent ante stabilitionem communia*, CAMPITAGIA, *Forismaritagia*, ET ALLEVIA INTERFECTORVM, *sanguinem, & mortuam manum, Abbati D. Dionysij & sanctæ Mariæ Genouefæ, sicut Dominis suis, ex integro, reddant.* Autre titre, de l'an 1248. en termes semblables. Autre, de l'an 1070. est vn affranchissement des serfs, des lieux de la Garenne: *Manumisimus, & ab omni obnoxietate seruitutis, qua nobis antea tenebantur, videlicet Forismaritagio*, CAPITAGIO, *& manumortua & alio genere seruitutis in perpetuum absoluimus.*

CHEVAGE. CAPITALITIVM, CAVAGIVM, & autres, peuuent estre exprimez par CHEVAGE, dont neantmoins la signification a depuis esté tournée à autres vsages. Au Chartulaire de Donchery: *Au Prieur de Donchery, au lieu de Sapogne, les droicts de* CHEVAGE *dudit lieu competent & appartiennent; c'est à sçauoir, que chacun bourgeois dudit lieu, estant de la condition de S. Meard, sont tenus & redeuables enuers le Prieur, chacun an, le lendemain de Noël, d'vn denier parisis de recognoissance.* Ailleurs: *Tous les bourgeois de S. Meard, estans & demourans esdites villes de Sapogne & S. Martin, doiuent, sont tenus, & redeuables, de payer, chacun an, le lendemain du iour de Noël, au Prieur de Donchery, & chacun d'eux, vn denier parisis de* CHEVAGE.

OSTIZES. HOSTIZES. OSTIZES: en la Coustume de Blois, art. 40. est vn droict annuel de geline, dit Ragueau, payé par le subjet, au Seigneur, à cause du tenement.

Le mot est general, qui a ses effects diuers en tous les lieux du Royaume, où les Ostizes, ou Hostizes, sont receuës; non particulierement restraint à Blois: Et partant, est besoin d'en recercher l'origine. Les Interpretes, n'en ont expliqué le nom, ny exprimé les effets. En l'ancien vsage du Royaume, HOSTE, auoit double signification: Tantost, il dessignoit les hommes de corps d'vn Seigneur, par exemples tirez du grand Pastoral de Nostre Dame, *lib. 1. art. 57. lib. 2. art. 5.* & autres. Mais proprement Hostes, *Hospites*, sont les tenanciers d'vn Seigneur, demeurans, couchans, leuans, au dedans de sa censiue. Chartulaire de sainct Maur,

HOSTE.

TENANCIERS.

tit. an. 1195. *Hospes noster cubans, & leuans, esse voluit:* Appellez, *Hospites seu* STAGIARII, en vn titre de Iacques de Chasteaugontier, de l'an 1124. & au Chart. de Nogent le Rotrou, CAMBRIERS. Au Chartulaire S. Michel de Tref. port: Concession de Raoul, Comte d'Eu, 1322. *Que tous les Cambriers, qui couchent & leuent en leur fieu, peschent en la mer, &c.* Vn homme possedant des terres dans vne Seigneurie, ne sera pas dit hoste, s'il loge ailleurs. La maison en laquelle demeure cet hoste, est appellée, *Domus seu* HOSTIZIA. En vn titre du mesme Pastoral, lib. 2. c. 64. Au Chartul. de S. Maur, tit. an. 1245. *Octo solidi annui census in duabus hostiziis ad Corbolium.* Autre de 1269. *Asseruerunt, quòd habent sex hostizias sitas, quorum hospites, in eisdem residentes, tenent.* Autre titre, 1266. *Pro qualibet domo, mazura, seu hostizia.* Chartul. du Prieuré de Donchery: En la ville de Donchery, *Sitent plusieurs maisons & hostizes, &c.* Au Chartul. de Champ. B R. fol. 4. Bulle d'Innocent Pap. Pontif. an. 17. aux Euesques de Reims & Chaalons. *Excommunicationis sententiam promulgasti, pro eo quòd quandam terram, de feodo ipsorum, positam propè tuam, ad hostizias dederat, illos qui receperant pari sententia inuoluentes: hac videlicet ratione, quòd homines tui aliquo tempore possent forte accedere ad manendum.* Titre de S. Denys: *Hugo dictus Lupus, Dominus de Villa picta, vendit terras, domos, nemora, census, censiuas, campipartes, hostizias, feoda, retrofeoda.* S. Maur, tit. an. 1245. *Octo solidi paris. annui census in duab. hostiziis ad Corbolium.* Autre, an. 1272. *Tenet in feodum quicquid habet ad Nogentum, quicquid habet in hostiziis & censiuis, &c.* Dans le Chart. Nostre Dame de Tymer, & en celuy de S. Denys, souuent *hostizia*, est tourné *hostizie.* Ces hostes, outre les champarts, tailles, conduites de grains, & autres coruées, payoient aux Seigneurs, certaines sommes reglées, ou autres prestations, en consideration de leur logement. C'est ce que les Anciens appelloient Hostizie, ou Ostize, en la Coustume de Blois.

STAGIARII. CAMBRIERS. HOSTIZIA.

Ie pourrois toucher plusieurs autres mescomptes, mesmes ce qui est escrit en l'Indice, *in verbo* OVBLIES, digne d'oubliance, & semblables, qui seront pesez ailleurs.



DES CENSIVES.

Censiue Alodiale.



D'Autant que le Franc-aleu est de double nature, Noble & Roturier: & qu'il donne franchise de toutes charges, non seulement à l'esgard des heritages nobles, mais aussi des censuels, & roturiers: & que faute de iustifier l'Alodialité par les proprietaires, censiue doit estre imposée à raison des terres voisines: Ie desire pareillement monstrer, quels sont les droicts ordinaires, qui se payent à cause des censiues. Le Cens, dit, *census*, ou *censamentum*, est bien different du Fief.

Differences de la Censiue & du Fief.

Le Fief, de sa nature, est noble: anciennement ne pouuoit estre possedé que par nobles: estoit destituable, à volonté des Seigneurs: partageable, auec aduantage & prerogatiue, au profit des aisnez: obligé au seruice personnel de la guerre. *Li liure de la Roine Blanche. Li maisné, ne pueent demander certaine partie ez franc-fiefs, & ez vilenages, le pueent.* Ailleurs: *De l'heritage au vilain, doit auoir entretant li vns, come li autres.*

Le fonds tenu en censiue, est ignoble, roturier; a peu, de tout temps, estre possedé, tant par nobles, que non nobles. La censiue, au respect du Seigneur, auquel elle est deuë, est noble, se partage noblement: Mais l'heritage subject à la censiue, est roturier, & se partage roturierement. Les droicts des fiefs, ne se payent le plus ordinairement, qu'aux mutations de vassaux: les payemens de cens, sont annuels, d'argent, bled, auoine, pains, oublies, hostises, cheuages, & autres. Et entre les Anciens, moins curieux du profit, se voyent plusieurs heritages, chargez, non seulement, *de vno denario*:

PICTA. mais, *de vna* PICTA. PICTA, est ceste menuë monnoye, que nous appellons Pitte, moitié d'vn denier: *aliàs*, PICTA-

PICTAVINA. VINA, terme fort ordinaire au Chartulaire de S. Denys. En celuy de Nostre Dame de Iosaphat, tit. an. 1239. *Ego Simon de Presepibus miles, 16. solidos, 7. denarios, & vnam* PICTAVINAM, *census, dedi.* PICTAVENSIS, en celuy de Nostre

POICTEVINE. Dame. POICTEVINE, *passim.* Le cens ordinaire, est petit; imposé, non tant pour profit, que pour marque de Seigneurie.

Dans

Dans tous les anciens il est dit, *Minimus census: Capitalis census: Rectus census*: droict cens. Les rentes imposées, outre le cens, que nous appellons sur-cens, estoient appellées, CROIZ DE CENS: *Census excrescens, vel accrescens: Incrementum census: Augmentatus census.* CHEF CENS. CROIZ DE CENS.

Il y a dans le grand Chartulaire de S. Denys, trois lieux du cens, appellé, COTTAGIVS CENSVS. I. Vne recognoissance de l'an 1233. par l'Abbé *B. Mariæ vallis apud Villare*, de quarante sols de reuenu à Gourcelles, de cinq sols, *annui census Cottagij*, sur la masure qui a appartenu au nommé Guibert: 2. Par autre, de l'an 1258. Estienne, dit Chauençon, vent à Gautier du Cergy, vingt-quatre sols parisis, *annui census Cottagij*: 3. Par autre de l'an 1236. il se void que ce cens estoit different du cens ordinaire: n'estoit seigneurial: & partant ne portoit lods & ventes: le titre contient vne composition entre le Chapitre de S. Denys, & celuy de S. Martin de Ponthoise. COTTAGIVS CENSVS.

Philippes de Biaumanoir, chap. 23. semble auoir parlé de ce *Cottagium census*, & l'appeller CENS COTTIER. *Vne autre maniere de cens y a, que on doit appeller sur-cens, ou* CENS COTTIER: *De ces cens, a-il moult à bonnes villes: Si comme ils ont vendu à penre seur leurs mesons demers de rentes, ou de seur leurs heritages: & ce ne demeure mie, pour ce que* LI DROIS CENS *ne soit deus & payez à autrui. Ou si comme aucuns baille à autrui, ce que il tenoit à* DROICT CENS, *de autre seigneur. En ces manieres de* SVR-CENS, *n'a point d'amende, qui ne le paye à droit iour; ainchois conuient, que cis qui a le sur-cens, se plaigne au seigneur du treffons, quant on ne le paye au iour.* Il touche en suite la forme, de se faire payer de ce Cens cottier, apres que le Seigneur du fonds a esté payé du sien: & rend les raisons des defenses, depuis faites, de surcharger les maisons & heritages, de tels sur-cens, ou cens cottiers. CENS COTTIER.

Le CENS, dit, TRVANT, en la Coustume locale de Soëssmes, chap. des cens, est requerable, non rendable; n'emporte ventes, ny amendes. Denomination prise d'vn ancien mot, TRV, signifiant exaction, imposition, leuée. La Somme Rurale de Boutillier en vse souuent, mesmes lib. 1. ch. 68 parle du TRV DV SEL, & autres. Philippes Mousch, en son histoire, parlant de Iules Cesar. CENS TRVANT. TRV. TRVAGE. TRVAND. TRVANDERIE.

Ki tant fu prous & conquerant
Ki par tot le monde, TRV, *ot*
De ceux d'Espagne auoir ne pot
Son TREV.

Martial Paris, dit d'Auuergne, és Vigiles de Charles VII.

Las du bon temps du feu Roy le tressage,
Point n'y auoit en tant de lieux TRVAGE,
Ny de subsides.

Au Roman de la Rose.

Et prie, & requiert, & demande,
Comme mendiant à IRVANDE.

Dans le Chartulaire de S. Lazare prez Paris. *Vicus* TRVTENARIÆ: La ruë de la Truanderie. C'est ce que la Coustume de la Marche, appelle Rente seche, art. 180.

VILENAGIVM. Comme l'heritage tenu en censiue, est roturier: la tenure en est appellée, VILENAGIVM. Chartul. S. Denys: Acte de l'an 1229. *Crastino Natalis Domini, Ioannes Liziardi, Canonicus S. Thomæ de Lupera, recognouit se emisse* IN VILENAGIVM, *quandam vineam, sitam in monte Valeriano, &c.* Chartul. de Champagne B. R. f. 419. *Omnibus præsentes, &c. Magister H. Deluzarch. Archidiac. Meld. Nouerint vniuersi, quòd nos tenemus in* VILENAGIVM, *id est, ad* CENSVM, *quicquid habemus ad Triamb. sicut alij. &c. Act. an. Dom. 1279. in vigilia Natalis Dom.*

VILAIN. VILENAGE. Les possesseurs des censiues, estoient appellez, VILAINS, à ceste occasion: & la tenure, VILENAGE. *Li liures de la Reine Blanche. Tu puez semondre ton* VILAIN, *ou ton franc, en quelque lieu que tu le truisses.* Ailleurs: *Tu me demandes, si tes francs homs ou tes* VILAINS, *s'il defaut qu'il ne viegne à ta semonce, &c.* Plus: *Si tes vilains achete vn fief, qui tient de toy franchement, & il lieuë, & couche en ton* VILENAGE: Item: *En quel maniere tu puez semondre ton* VILAIN, *& ton franc home.* Arrest an. 1282. *Alienationes in manum-mortuam aut vilenagium.* Autre Arrest, an. 1283. distingue, *feuda & vilenagia.*

DEVEST. Pour estre mis en possession d'vn fief, la forme du serment & de l'inuestiture estoit solennelle: Pour mettre en possession l'acquereur de censiue, estoit besoin de DEVEST. Chartul. Campan. B. R. pag. 409. *Viro venerabili, &c.* Si le contract,

en vertu duquel le deuest auoit esté fait, estoit cassé, & que l'ancien proprietaire rentra en son heritage: comme il auoit esté despouillé par le deuest, il rentroit en son droict par le REVEST. Au mesme Chartulaire: *Viro venerabili & diserto Domino Ioanni Decano Pruuinensi Præpositus, &c.* REVEST.

Les charges & redeuances ordinaires & annuelles d'heritages tenus en censiue (outre les lods & ventes, & autres payables à changement) n'ont autres regles que la volonté des Seigneurs: souuent rudes, penibles, peu conuenables à des conditions libres: Prestations annuelles d'argent, volailles, grains, oublies, hostizes; cheuages, *Manopera*, maneuures, *carropera*, bians, *bidanna*, *biennia*, arbans, oyances, hayes, faucher les prez, porter les grains au sauf du Seigneur, curer les fossez, & autres semblables, qui se iustifient par nombre de titres. De plusieurs, ie n'en veux toucher qu'vn, du Comte de Chaalon, titre du Chart. de Cluny, ch. 197. *Recognoui & confessus sum, quòd in villa Paredi, &c. Non habeo talliam, vel porcellagium, vel Besenagum, vel messionagium seu annonagum, vel corredum*, &c. *Dicebam mihi, à Priore Paredi, deberi saugmarium & custodem eius, cùm in exercitum Regis irem, & schiphum corneum, cum duobus cochleariis corneis*, &c. *De hominibus saluamenti, definitum est, homines Ecclesiæ, qui terram meam non tenent, nullum seruitium mihi debere. Ann.* 1180. Froissard au 2. vol. de son histoire, c. 74. fournit vn exemple notable de l'Angleterre, qui peut estre adapté à tous les estats. *Vn vsage est en Angleterre, & aussi est-il en plusieurs païs, que les nobles ont grands franchises sur les hommes, & les tiennent en seruage: C'est à dire, qu'ils doiuent par droict, & par coustume, labourer les terres des Gentils-hommes, cueillir les grains, les mener à l'hostel, les mettre en la grange: les battre, & les vaner: & par seruage, les foins fener, & les mettre en l'hostel; & aussi couper le bois, & le mener à l'hostel: & doiuent iceux hommes tout ce faire, par seruage, aux Seigneurs: & trop plus grande foison a de telles gens en Angleterre, qu'en d'autres païs: & les Gentils-hommes, & les Prelats, en doiuent estre seruis, & par especial en la Comté de Kent, d'Excestre, de Souxcestre, & de Bethfort, en y a plus, qu'en tout le demeurant du monde: Mais ceux desdites contrées se rebellerent l'an* 1380. *Disans, qu'on les tenoit comme bestes: laquelle chose ils ne* CHARGES DE CENSIVES.

pouuoient plus souffrir: mais ils vouloient estre tout vn. Et s'ils labouroient, ou faisoient aucuns labourages, pour leurs Seigneurs, ils en vouloient auoir salaire.

PERMISSION DE BASTIR VILLES, AVEC ESTABLISSEMENT DE DROITS.

Les Seigneurs, ont lié les detenteurs d'heritages, à ces loix, & autres, non seulement, au delaissement de quelques portions de terre, pour cultiuer, ou bastir: Mais aussi en la concession de territoires amples, faite à des Communautez, pour bastir des villes entieres. Les Chartul. de Champagne contiennent plusieurs exemples. La liberté de bastir la ville de Villefranche, à present hameau, proche Bourbon l'Archembaut, accordée par Archembaut de Bourbon, & Agnes sa femme, suffisent quant à present.

NOTVM sit, omnibus hominibus, tàm futuris, quàm præsentibus: Quòd Archembaldus Borbonij, & Agnes vxor eius, ædificauerunt VILLAM FRANCAM, *cum his consuetudinibus: furnos retinuerunt sibi, vt sextarius annonæ coqueretur, pro vno denario, exceptis lignis, & mercede fornerij & Lesda annonæ, & salis, more Siluiniacensi. Macellarius, dabit semel in anno, Coxam vaccæ, vel sex denarios: Vnusquisque sutor, subtulares, vel sex denarios. Quisque pellifex, 2. denarios: quisque panifex, 2. denarios. Mensas Nummulariorum, Macellariorum, & omnium ementium atque vendentium retinuerunt sibi, & Latrones, & falsam monetam portantes, & adulteros, & homicidas. De vnoquoque Caballo, 4. denarios: de asino, 1. den. de boue, vacca, 1. den. De porcho, 12. den. vel amplius 1. ob. De 6. ouibus 1. ob. De sex tonsionib. 1. ob. De vnaquaque soma ferri, 1. den. De vnoquoque trosello dissoluto, 4. den. De vnoquoque caballo, qui erit ad Carretam, 4. den. De vnoquoque Mercerio, semel in anno, 4. den. De vnoquoque Ceruinario, 4. den. Quisque fardellarius, qui forum frequentauit, 4. den. in anno: De vnaquaque Carreta vini, quæ erit ad tabernam, medium sextarium: De soma vini, 1. ob. Quisque sutor extraneus, 6. den. Panifices extranei, 4. den. Quisque faber, 4. den. Macellarius extraneus, 6. den. Pellifices extranei, 4. den. Cererei extranei, vel priuati, 4. den. Qui Lesdam furto subripuerit, dabit 3. sol. & captal. Qui alium pugno percusserit, si clamor ante dominum venerit, dabit 3. sol. & percussus, suum rectum. Qui sanguinem extraxerit, 7. sol. & dimidium dabit: Si os exierit, 15. solid. Si clamor, priùs ante burgenses venerit, quàm ante dominum, & pacificari per eos*

poterit, nihil habebit ibi dominus: qui gladium, ad litem, iratus portauerit, 15. sol. dabit. Burgenses libera villa, non dabunt peatges in terra sua; si peatges fuerint Archembaldi. Quicquid ibi vendiderint, non dabunt Lesdam, excepto sale. Non hospitabitur ibi Archembaldus cum exercitu suo, nec habebit ibi CREDENSAM. *Neque coget eos, quòd eant in suo exercitu, nisi sua sponte, neque faciet illis vim, plusquam alter peregrinus. Si pignus, ab aliquo extraneo, Burgensis habuerit, tenebit illud 15. diebus, vltrà nisi reclamatur, vendet Burgensis pignus, & retinebit suum captal, & reliquum reddet debitori. Si quis extraneus, siue miles, siue rusticus, illis pecuniam debuerit, & reddere noluerit, vel rectum facere, si inuenerint infra villam, pignorabunt eum, bene velit, siue non velit. Cursum debet eis facere Archembaldus ad octauam Pentecosten, & debet ibi dare martum argenti, & 5. sol. vel si plus voluerit. Miles vel cliens non habet ibi stare, vel esse prætor. Census villa, & terrarum, quas ibi colent homines villa, reddetur in ipsa villa. Cum his consuetudinibus ædificauit Archembaldus villam hanc. Dominus autem, qui post eum venerit, qui dominus villa esse voluerit, hos conuentus faciat, cum hominibus villa, quod si non fecerit, non habebit partem in villa: Qui autem in villam cum pecunia sua venerit, liberè veniat, & redeat, si voluerit. In omnib. nemorib. suis, dedit eis, lochalfar & lorbastir, excepta forest Depercat: Eo pacto, quo Burgenses Siluiniacenses defendant se. Cum istis consuetudinibus iurauerunt* ARCHEMBALDVS ET AGNES EIVS VXOR, *& pars Baronum suorum, super sancta sanctorum, se liberè defensurum villam, & omnes habitantes in ea, & pecunias eorum de se & omnibus amicis suis & inimicis, & cum eo Bernardus Murati, & Vicarius Murati, & Vicarius Irizonij, & Vicarius de Caruilla, & Seneschallus Borbonij, atque multi alij militi clienti sui. Facta fuit, hac cartaista, feria prima, Regnante L. Rege, Archiepiscopo Alberico.*

Ville bastie sans imposition de droicts.

Quelquesfois, les Seigneurs, ont donné territoire, pour bastir des villes, & sans aucune imposition de droicts & censiues: Afin que la franchise fust vn esguillon pour inuiter à bastir & peupler. Azemar, Abbé de Bolbonne, apres les ruines, causées par la guerre contre les Albigeois, desirant enrichir la plaine de Mazeres, donna permission d'y bastir vne ville: appella le Comté de Foix en pairage, n'y establit autres

loix : ſinon ; Qu'aucune compagnie de genſd'armes n'y feroit ſejour ; Qu'il n'y feroit baſty aucun Conuent de Moynes ou Religieuſes. *Oihagaraï*, le rapporte en l'hiſtoire de Foix en la vie de Rogier, dit Rotfer. *Cognouimus, bonum eſſe, populationem hominum*, IN NOSTRO ALODIO *franco facere ſito conſtituto in parochia noſtra Eccleſiæ facere, &c.*

Ie paſſe à vn autre diſcours : *Verbum non ampliùs addam.*





REGLE GENERALE DV ROYAVME.

NVLLE TERRE SANS SEIGNEVR.

EXEMPLES ANCIENS, POVR monstrer, qu'en France aucuns heritages ne sont francs sans dispense : & que la Principauté de Cathalogne, a rejetté le Franc-aleu.

AVTHORITEZ DES DOCTEVRS François, contraire au Franc-aleu sans titre.

CHAPITRE VII.



E n'est pas assez, de dire, que par l'opinion commune, appuyée sur la raison & l'vsage, *En France nulle terre sans Seigneur*; Ie desire le confirmer par quelques exemples, tirez du temps, auquel les fiefs ont commencé à estre rendus patrimoniaux & hereditaires.

Responsé au troisiesme Moyen, fondé sur l'opinion des Docteurs.

Dans le Chartulaire de l'Abbaye de la Trinité de Vendosme, fol. 132. est vne donation dattée de l'an 1079. *Quòd ille gratanter fecit, nihil omnino aliud petens, vel sibi dari consentiens mercedis, quàm beneficium & orationes feudi. Vt verò donum hoc, & authoritas firmior permaneret: Census quatuor de-*

nariorum denominatus fuit, ad sanctæ Trinitatis festiuitatem quæ est octauo die Pentecostes, vno quoque anno persoluendus. Non quidem illo hunc exigente, sed Abbate prædicto potiùs rogante, Ne post decessum eius, aut parentes, aut domini ipsius occasionem habeant auferendi Monachis eandem terram: si nihil inde, reditus, seruitij, vel beneficij causa, susciperent.

La guerre du Roy S. Louys, contre Hugues Comte de la Marche, eut pour sujet principal, le refus d'homage, & pretention de tenir terres sans Seigneur, contraire à la dignité & authorité Royale. La Chronique S. Denys, ch. 28. *En ce Parlement, furent les Pairs de France; si leur demanda le Roy, qu'on deuoit faire du vassal, qui vouloit tenir terre sans Seigneur, & qui alloit contre la foy, & contre l'homage, qu'il auoit tenu, luy & ses deuanciers: Et ils respondirent, que le Seigneur deuoit assigner à son fiefs, comme à la sienne chose. En mon nom, dit le Roy, veut le Comte de la Marche, en telle maniere, terre tenir, laquelle est des fiefs de France.*

Philippes de Biaumanoir, qui viuoit l'an 1283. en son liure des Coustumes & vsages de Beauuoisis. *Or veons quel vsaige ne valent mie, quant li Sires voit aucun de ses subjets tenir heritage, de quoy il ne rent à nul ni cens, ne rentes, ne redeuances, li Sires i puest zerer les mains, & tenir loy comme sien propre. Car* NVL, *selon nostre Coustume*, NE PVET MIE TENIR DES ALVES: *& on appelle aluez, ce que lon tient, sans payer nulle redeuance anulni: & se liquens s'aperçoit, que il ait en ce Conté nul res aluez, illez puet penre, ne n'en est tenus à nul rendre, pource que il est sirez de s'en droict, de ce qui est tenu en aluez en ce Conté.*

Pierre de S. Iulien, liure 3. des Antiquitez de Mascon, dit, que le sieur Chancelier du Prat, moyenna que le Roy François fit vn Edict, portant, que nulle terre seroit possedée sans recognoistre quelque Seigneur. Pensant, dit-il, oster tous droicts de Franc-aloud.

Il y a en la Chambre des Comptes, à Paris, vn cahyer, contenant les instructions, faites par le Conseil, pour le payement des droicts, qui peuuent estre demandez par le Roy, aux gens d'Eglise; & sur le fait des Francs-fiefs, & nouueaux acquests, droicts de ventes, quints & rachapts. Entre ces articles, il y en a deux, importans à la decision du faict, qui se presente. ITEM, *se trouue possessions de terres, & seigneuries, au fonds*

au fonds du Roy, dont les temps passez, n'ont esté payez aucuns cens; à sçauoir, si on les contraindra à payer doresnauant, aucuns cens: Response. *Que l'on ne peut tenir terre sans Seigneur, & que l'on posera cens sur les heritages: que l'on payera au Roy, eu esgard aux prochaines terres, payans censiues.*

Plus: suit vn article, contenant ceste forme. *Toutes personnes nobles, qui d'ancien temps & longue tenuë, par succession, ou autrement, ont tenu, & tiennent fiefs nobles, payeront finance.*

ITEM: *à sçauoir. Si tous les heritages, que l'on tient estre tenus en Franc-aleu, seront mis en la main du Roy, qui ne monstrera titre quelque temps qu'il en ait iouy.* Response. *Qu'il conuient faire apparoir du tiltre*, aliàs, *soit mis en la main du Roy.*

Ceste resolution, est vne des plus asseurées, en l'vsage du Royaume. Et afin qu'au païs de Droict-Escrit, mesmes au Parlement de Tholoze, l'on n'en pûst douter, elle a esté inserée, auec autres instructions, concernans ceste matiere, en vn gros registre de parchemin, attaché au bureau de la premiere Chambre des Enquestes de Tholoze. Et ne m'estant pas contenté des tesmoignages qu'en rendent les sieurs Benedicti, autresfois President, & Maynard, Conseiller au Parlement, Du Moulin, & Bacquet: craignant, que les derniers, n'eussent suiuy *antecedentium gregem*, sans estre instruits de la verité: Ie l'ay fait extraire, tel qu'il est cy-dessus representé, du registre de la premiere Chambre des Enquestes. Le cahyer est inscrit, 1450. & finit en ces mots, *Collatio cum similibus, in camera compotorum Domini nostri Regis, Parisiis, ordinatione dominorum ibi, per me* LE BLANC. Et partant, pouuons dire, que la reigle est ancienne, & generale, mesmes au païs de Droict-Escrit; veu mesmes, que le Roy, en son Conseil, l'a ainsi respondu, pour la prouince de Champagne, & pour le Comté de Foix, comme il sera monstré cy-apres.

Registre du Parlement de Tholose, contre le Franc-aleu.

Tous les Docteurs François, les plus anciens & recents, attestent & confirment ceste resolution. PETRVS IACOBI, dont i'ay cy-dessus parlé, qui viuoit sous Philippes le Bel, & Philippes de Valois, Rois de France, au traitté *de success. Regni Franciæ*, Dit, *Nihil esse in Regno Franciæ alodiale, sed omnia teneri à Rege.* Et sur ce sujet, est cité par FRANCISCVS MARCVS, *decis. Parlam. Delph.* 454. to. 1. IOANN. FABER.

Docteurs François.

lequel viuoit au mesme temps, sous Philippes de Valois (comme il tesmoigne *Praf. Institut. num.* 3. *&* 4.) est de mesme opinion, *in l. cunctos populos, C. de sum. Trinitat.* Et pour confirmation de son aduis, cite le SPECVLAT. GVILLELMVS DVRANDVS, *qui vixit sub Nicolao Papa 3. circa annum* 1236. ainsi qu'il remarque, *tit. de feu. §.* 72. tesmoignage d'vn vsage ancien & constant.

Entre les recents, ne sera pas sans consideration, MAZVER, *tit. de Iudic. & de eor. Iurisd. nu.* 2. *&* 22.

BACQVET, grandement nourry aux affaires du Domaine. ---- *Iure vafer longóque fori limatus in vsu.* Au traitté des Francs-fiefs, chap. 2. combien (dit-il) *que les Docteurs, tant Legistes, que Canonistes, tiennent, que tous heritages, de leur premiere nature, sont alodiaux, francs & libres, & qu'on ne les peut pretendre feodaux, ou censuels, si on ne fait apparoir de l'inuestiture, bail à cens, ou prise à rente: l. altius. C. de seruitut. & aq. &c.* Toutesfois, plusieurs sont d'aduis, que ceste maxime ne peut estre receuë en France, où on tient communément. *Qu'on ne peut tenir terre sans Seigneur. De faict, celuy qui pretend son heritage estre tenu en Franc-aleu, doit faire apparoir de titre exprés & special: autrement, on pourra imposer cens sur son heritage, lequel on payera au Roy, eu esgard aux prochaines terres, payans censiue: comme il est contenu aux instructions dressées pour le faict des Francs-fiefs, & nouueaux acquests; & qu'il est porté par plusieurs Coustumes, nouuellement redigées, mesmes, de Poictou, Melun, Meaux.* Et paulò post. *Quand on dit, Que tous heritages sont presumez libres, cela s'entend proprement, de seruitudes, & charges reelles, & pareillement de seruice personnel, non pas de recognoissance, & payement de certain droict enuers le Seigneur, au territoire duquel les heritages sont assis.* MAYNARD, liu. 4. c. 35. resout, que l'on ne peut tenir de terre sans Seigneur: & que celuy qui pretend son heritage estre tenu en Franc-aleu, doit faire apparoir de titre exprés & special, autrement qu'il y peut estre imposé cens. Et dit, que ceste regle est suiuie à Tholoze & Bordeaux, vrays Parlemens de Droict-Escrit: & au mesme liu. 4. c. 30. il interprete la liberté du droict, & la seruitude en mesmes termes que Bacquet. ARGENTRE' sur l'art. 277. de la Coustume de Bretagne, passe par la mesme resolution.

Fundari intentionem domini aduersus omnem vassallum, intra eius metas consistentem, veluti iure in totum territorium, & quamlibet eius partem, fuso. Et apres auoir combattu, ceux qui establissent vne liberté commune, comme procedant de la Nature: il conclud, *Concludunt* (dit-il) *ab vno illo falso assumpto, quod res quælibet libera præsumatur: cùm nobis, oppositum verum sit, hoc est, rem omnem seruire, nec vllam esse liberam à conditione feudali.* PITHOV, rend vn tesmoignage plus precis & circonstantié: car explicant en son Commentaire l'article 51. de la Coustume de Troyes, qui porte, que *tout heritage est reputé de Franc-aleu, qui ne le monstre estre serf:* Il dit, *Combien, que l'article, semble conforme au Droict Romain, l. altius. C. de seru. & aq. toutesfois il est du tout contraire au droict de France, par lequel, on ne peut tenir terre sans Seigneur, ou titre, &c. Mesmes auiourd'huy, en ce Bailliage, quand vn Seigneur obtient lettres de terrier, tous sont tenus de bailler declaration.* Maistre CHARLES DV MOVLIN, combien qu'asserteur de l'opinion contraire, sur le §. 46. de la Coustume de Paris, laisse couler vne distinction decisiue: car apres auoir rapporté les Docteurs d'opinion semblable à la sienne, il dit, *In contrarium videtur, quòd ista non procedant in hoc regno, in quo, supremus Rex noster, non tantùm est dominus, quoad iurisdictionem, sed etiam quoad dominium directum, terrarum & possessionum in eo sitarum; & expressim scripsit Panor. in cap. veniens. col. 1. de testi. eum esse fundatum indirecto dominio bonorum temporalium Regni sui, etiam ad Ecclesias spectantium.*

Sur ceste mesme consideration, BOERIVS, *comment. in Consuetud. Biturig. tit. 1. §. 9.* Dit, que le Roy est fondé en droict commun, *& habet intentionem suam, fundatam in vniuerso Regno.* Ioannes SIMSON, sur les Coustumes de Tours, tit. des droicts de basse Iustice, art. 3. *Licèt Rex Christianissimus, non sit fundatus de iure communi in dominio rerum, in Regno suo sitarum: est tamen fundatus, in vniuerso: Idem.* REBVFFVS, *in feudorum declaratione, pag. 81. Vid. Cor. cons. 16.*

Le Roy estant Seigneur vniuersel, & souuerain de toutes les terres, qui sont dans son Royaume, elles doiuent estre presumées, proceder de ses predecesseurs, & submises à ses droicts, sinon en tant que la dispense sera iustifiée au contraire.

Pour ceste raison, tous ceux qui ont traicté la question, sont tombez d'accord, que le Seigneur particulier, beaucoup au dessous de la grandeur & dignité du Roy, ayant vn territoire limité, est reputé Seigneur direct, SI L'ALLODIALITE N'EST VERIFIEE. CHOPPIN sur la Coust. d'Anjou, *lib. 2. cap. 5. de alode*, expliquant l'art. 140. de la Coustume: *Quæri poterit, num fundus, in re dubia, liber existimetur, immunisque Dominico patroni imperio.* Il propose les difficultez, puis les resout. *Romanis quidem legibus, conijcitur prædia esse libera, nec cuiquam obligata, l. cuius. l. Imperatores. de seruit. vrb. præd. &c. At contrarius Andegauis vsus inoleuit; qui & Alodia tantùm ab singulari priuilegio admisere §. 140. Andeg. Consf. Quoties denique penes aliquem, certum dominium, stat certis regiuncula finibus septum, tunc intra eius limites, positi fundi, ei seruire præsumuntur.* Socin. *Consil.* 86. *lib.* 1. *& Resp.* 18. Et en marge: *Quisquis, habet ab antiquo, territorium limitatum, in dominio directo terrarum, & iurisdictionis earum, est fundatus in vtroque, infra metas eiusdem. Argum. l. æde sacra. §. intra de contrah. empt.*

Ce que dit Choppin, vol. 1. Consuet. And. omnia libera præsumi in patria iuris, fallit in Rege. V. 2. vol. Am. p. 193.

Les Docteurs estrangers, anciens, *Alex. Decius, Castren.* en leurs Conseils, & entre les recents, *Alciat. & Menochius*, en leurs traittez des Presomptions, n'ont autre raison, pour tenir l'opinion contraire, que la liberté: combatuë par l'vsage de France. Ces grands personnages, cy-dessus rapportez, nourris dans les raisons, & vsage du Royaume, peuuent-ils estre combattus par l'opinion des estrangers, qui ont vescu sous vn ciel, & en vn siecle tout diuers?

Exilio, terras, & dulcia limina mutant.
Atque alio terram, quærunt, sub sole iacentem.

Prouince de Cathalogne, a rejetté le Franc-aleu.

Comme ceste maxime est absoluë en la France, elle a esté communiquée, auec les fiefs, aux Prouinces conquises. L'exemple de la Principauté de Cathalogne, est beau. Le passage de Charlemagne, delà les monts Pyrenées, son progrez en Espagne, l'occupation de la Principauté de Cathalogne, la prise par force de Barcelonne, ville capitale: son retour funeste en la Iournée de Ronceuaux, *quâ, nulla vnquàm Francorum clade nobilior, nec fama celebrior visa est*, dit Paul Æmile, sont traittez par les histoires. Aimoin. lib. 4. ch. 72. & 97. liu. 5. ch. 5. *Surita lib. 3. de los Anales de la Corona de Aragon*

c. 3. Fray Francisco Diago, en l'hist. de los Antiguos Condes de Barcelona, &c. Charlemagne, comme Seigneur tres-absolu, prit dessein d'vnir & ioindre l'Espagne à la France: Surita en conuient: *Carolo Magno con esperança de ayuntar à su señoria à España, &c.* Il diuisa la Principauté de Cathalogne en neuf Comtez. Martin de Viçuana en la Chronique *de la ciudad de Valentia*, & *Marinaus Siculus lib.* 10. *de reb. Hispan.* dient plus: Que l'an 791. auec permission du Pape, il repartit le spirituel de Cathalogne, en neuf portions. La ville de Barcelonne, fut long-temps en vne assiette, & condition douteuse, enleuée par les Mores, reconquise par les François: *Alternante rerum euentu, nunc Francorum, nunc Sarracenorum ditioni subijciebatur*: sujet de diuers voyages, à Louis le Debonnaire, fils de Charlemagne, lequel y establit des Comtes: sujet de long discours. Charles le Chauue gratifia les Gots & Espagnols, demeurans dans la ville & Comté de Barcelonne, & qui s'estoient soustraits à la domination des Mores, de grandes prerogatiues: mesmes, de viure sous leurs loix peculieres, fors en certains cas; & iouyr de mesmes priuileges que les François: & prescriuit des regles concernantes les fiefs, suiuant l'vsage de France. La patente, fort notable, est rapportée par *Fray Francisco Diago, lib.* 2. *c.* 4. *Surita Indiculo Rerum Arragonia*, dit, que ces priuileges, furent appellez, FRANCITAS, à cause des François. Par ce ciment les Barcelonnois furent long-temps liez d'affection tres-viue, enuers les François, recognuë par vne patente de Charles le Chauue, dans *Fray Diago, lib.* 2. *c.* 7. Et depuis ce temps, tous instrumens publics, passez au Comté de Barcelonne, ont esté marquez par les années du Roy regnant en France. Exemples en nombre dans le mesme autheur, ch. 15. au mesme liure c. 22. 31. & 64. *Surita lib.* 1. *c.* 8. dit, que ceste coustume dura depuis Louis le Debonnaire, iusques à l'vnion faite au Royaume d'Arragon: ce qui arriua l'an 1137. *Franciscus Taraffa*, en son liure des Rois d'Espagne, dit, qu'elle a duré iusques en l'an 1180. Pour la mesme consideration, les Euesques de Barcelonne se trouuoient aux Conciles de France, &c. Par ce moyen, l'vsage, & les loix des fiefs receuës en France, furent introduites au Comté de Barcelonne, dont plusieurs lieux, dans *Fray Diago lib.* 2. *c.* 48. 49. 61. &c.

I'ay au premier chapitre de ce Traitté, touché vn lieu tiré de *Martin de Viçuana*, en la Chronique, *de la Ciudad de Valentia*, où il dit, que Charlemagne erigea au dedans de Cathalogne neuf Baronnies, en FRANC-ALOV : marque certaine, que le Franc-aleu n'estoit pas general au païs, & que toutes terres estoient submises aux Seigneurs, si elles n'estoient dispensées.

Entre les vsages de Cathalogne, inscrits *vsatica Cathalonensia*, qui sont en la Bibliotheque de M. de Thou, il y a diuerses decisions, combattans disertement & clairement le Franc aleu. I'en toucheray vn seulement, *titulo de Alodio Castellani.*

SI CASTLANVS siue vassallus dixerit, se habere ALODIVM *in termino castri, ratione cuius est Castlanus, tenetur ipse vassallus ostendere domino suo, quomodo habet per* ALODIVM: *quia potest habere illud Alodium ex venditione, vel donatione domini sui, vel alterius Alodiarij, vel alio modo: Quòd si potuerit ostendere suum esse Alodium, non tenetur de eo, in posse domini sui, respondere in iudicio, vel extra: Si verò non potuerit ostendere, non erit Alodium sed de* FEVDO *erit, &c.*





VSAGE DV PAYS COVSTVMIER.

Par lequel, aucun heritage, n'est reputé allodial, sans titre : & est le vassal obligé à la preuue.

Responſe aux Couſtumes de Troyes, Chaumont, Vitry, Langres, Niuernois, Bourbonnois, Auxerre, Sezanne.

LES COVSTVMES NE peuuent rien contre le Roy.

CHAPITRE VIII.



LA pratique de ceste maxime, NVLLE TERRE SANS SEIGNEVR, a ses effets indubitables, au dedans du païs Coustumier. Les Coustumes, ont, presque par tout, estably ces droicts, combien que non esgaux : les vnes, ayans introduit le quint : les autres, le quint & requint : autres, le sixiesme, huictiesme, ou treziesme : autres, gands & ventes ; vin & ventes, &c. Et, si en quelques lieux, les vassaux ont esté exemtez des quints, requints, lods & ventes, les Coustumes ont fait mention de ceste descharge, comme d'vne dispense du droict commun.

Responſe au quatrieſme Moyen, induit des Couſtumes, qui eſtabliſſent le Franc-aleu.

Les resolutions des Coustumes sur ce sujet, sont de quatre sortes.

1. Aucunes, reiettent ouuertement & absolument, le Franc-aleu.

I'ay au premier chapitre de ce Traitté, touché vn lieu tiré de *Martin de Viçuana*, en la Chronique, *de la Ciudad de Valentia*, où il dit, que Charlemagne erigea au dedans de Cathalogne neuf Baronnies, en FRANC-ALOV : marque certaine, que le Franc-aleu n'estoit pas general au païs, & que toutes terres estoient submises aux Seigneurs, si elles n'estoient dispensées.

Entre les vsages de Cathalogne, inscrits *vsatica Cathalonensia*, qui sont en la Bibliotheque de M. de Thou, il y a diuerses decisions, combattans disertement & clairement le Franc aleu. I'en toucheray vn seulement, *titulo de Alodio Castellani.*

SI CASTLANVS siue vassallus dixerit, se habere ALODIVM *in termino castri, ratione cuius est Castlanus, tenetur ipse vassallus ostendere domino suo, quomodo habet per* ALODIVM: *quia potest habere illud Alodium ex venditione, vel donatione domini sui, vel alterius Alodiary, vel alio modo: Quòd si potuerit ostendere suum esse Alodium, non tenetur de eo, in posse domini sui, respondere in iudicio, vel extra: Si verò non potuerit ostendere, non erit Alodium sed de* FEVDO *erit, &c.*





VSAGE DV PAYS COVSTVMIER.

Par lequel, aucun heritage, n'est reputé allodial, sans titre : & est le vassal obligé à la preuue.

Response aux Coustumes de Troyes, Chaumont, Vitry, Langres, Niuernois, Bourbonnois, Auxerre, Sezanne.

LES COVSTVMES NE peuuent rien contre le Roy.

CHAPITRE VIII.



A pratique de ceste maxime, NVLLE TERRE SANS SEIGNEVR, a ses effets indubitables, au dedans du païs Coustumier. Les Coustumes, ont, presque par tout, estably ces droicts, combien que non esgaux ; les vnes, ayans introduit le quint : les autres, le quint & requint : autres, le sixiesme, huictiesme, ou treziesme : autres, gands & ventes ; vin & ventes, &c. Et, si en quelques lieux, les vassaux ont esté exemtez des quints, requints, lods & ventes, les Coustumes ont fait mention de ceste descharge, comme d'vne dispense du droict commun.

Response au quatriesme Moyen, induit des Coustumes, qui establissent le Franc-aleu.

Les resolutions des Coustumes sur ce sujet, sont de quatre sortes.

1. Aucunes, reiettent ouuertement & absolument, le Franc-aleu.

2. Autres : n'en parlent point ; mais ne l'admettent pas, fondées sur la raison vniuerselle.

3 Autres : remettent ou reduisent les droicts de lods, ventes, & semblables : mais ne deschargent pas de l'homage, & autres respects deubs au Seigneur.

4. Autres: Prononcent pour la franchise & allodialité : mais ne peuuent estre induites alencontre du Roy.

1. *Coustumes contre le Franc-aleu.* Celles qui reiettent le Franc aleu, sans titre, vsent de termes bien precis : *Bretagne.* Bretagne, article 277. qui est le 289. de la nouuelle: *Quand aucun Seigneur, a accoustumé leuer, ou vser, d'aucuns subsides en sa Seigneurie, & qu'vn, ou plusieurs demeurans, & estans dans les metes dudit Seigneur, & en sa Seigneurie, pretendent exemption desdits subsides, ils sont tenus prouuer le titre de leur exemption, ores qu'ils diroient, qu'ils, ne leurs predecesseurs, ou autheurs, n'en auroient iamais payé aucune chose : & à faute de prouuer leur titre d'exemption, le Seigneur en pourra vser, comme les autres hommes, és lieux circonuoisins, nonobstant longue tenuë :* Et en l'article 428. de la nouuelle: NVL NE PEVT TENIR TERRE EN BRETAGNE SANS SEIGNEVR: PARCE QV'IL N'Y A AVCVN FRANC-ALEV EN ICELVY PAYS. Ceste Coustume est d'autant plus considerable, qu'elle est donnée à vne des plus grandes prouinces du Royaume, honorée d'vn Parlement. *Melun.* Celle de Melun, redigée l'an 1506. en l'article 104. *Franc-aleu, ne doit vest, ny deuest, ny foy, ny homage ; ains faut qu'il y ait titre expres.* Par Arrest en robbes rouges, du 13. Aoust 1533. sur l'appel du Bailly de Melun, Gens de main-morte ont esté condamnez, & nonobstant les admortissemens royaux, recognoistre le Seigneur & Iustice du lieu, & luy payer le cens tel, que les terres voisines. *Meaux.* Celle de Meaux, redigée l'an 1509. art. 189. *Par ladite Coustume, Franc-aloy, par tout le Bailliage, & autres ressorts d'iceluy, ne peut estre tenu & possedé, sans titre particulier.* Le semblable, Blois, art. 33. Senlis, art. 272. Peronne, art. 123. Poictiers, art. 99. & 185. qui exceptent, les seuls Ecclesiastiques.

2. *Coustumes qui n'introduisent le Franc-aleu : mais l'excluët.* Les Coustumes, qui ne parlent point du Franc-aleu, sans titre, sont en grand nombre : & par leur silence, l'excluënt, & demeurent dans le droict commun : comme celles de Paris, Normandie, Orleans, Calais, recentement redigees, & autres,

autres. L'an 1608. fut plaidé vne cause, en la grand Chambre du Parlement de Paris, entre Pierre Poigneux, appellant du Preuost de Paris d'vne part, & l'Abbé de Sainct Germain des Prez, prenant la cause pour son receueur: pour le payement des lods & ventes, d'vne maison size en la place, dite la Cour de Rouën, parroisse S. André. L'appellant, pour s'en garantir, alleguoit le Franc-aleu: se plaignoit, de ce qu'il auoit esté condamné en faire apparoir, autrement payer: l'vsage estoit opposé au contraire. Par Arrest, du 17. Mars 1608. la Sentence fut confirmée: & partant iugé, que sans titre, le Franc-aleu, n'estoit point presumé à Paris, ny és Coustumes semblables. *Paris.*

L'an 1258. se meut question, entre deux Chanoines de l'Eglise nostre Dame de Paris, & la Communauté des Iuifs, demeurans en la mesme ville: pour raison de la censiue & Seigneurie, d'vne maison, & cemetiere des Iuifs, size en la ruë Gallande, à cause desquels, lesdits Chanoines, demandoient le payement de censiue: La communauté des Iuifs, disoit au contraire, n'en deuoir aucune, n'y estre obligez: estre en possession desdites maison & cemetiere, depuis cinquante ans, & beaucoup plus, sans auoir payé aucune censiue, ou autres droicts. Ce qui fut terminé par transaction du mois de Decembre 1258. moyennant l'establissement de quatre liures parisis, payables annuellement. Le titre est dans le grand Pastoral de l'Eglise nostre Dame.

Plusieurs Coustumes, dispensent du quint, requint, lods, ventes, ou en deschargent absolument: mais ne rendent pas les fonds alodiaux: la foy & homage demeurent entiers: comme celle de Berry, tit. des fiefs, art. 30. Mante, art. 11. & 16. Chartres, art. 19. *vbi Molin.* & quelques voisines, qui ne donnent au Seigneur, pour alienation de fief, que le droict de rachapt. Mortagne, locale du Perche, art. 186. ne donne lods ne ventes. La Marche, ne donne, que la bouche & les mains. Chasteauneuf en Tymerais, art. 20. reçoit des heritages, qui ne payent point de rachapt, ains seulement, rendent la foy & homage. La chose tenuë EN FRANC DEVOIR, ne doit rachat, en la Coustume de Loudun, titre des rachats & ventes, art. 21. Celle d'Auuergne, tit. 22. art. 17. & 21. pour mutation de Seigneur ou vassal, ne donne lods ne ventes, fors 3. *Coustumes, qui reduisent les droicts Seigneuriaux, ou en dispensent, reseruans l'homage.*

la retenuë feodale, si le fief n'est chargé de cens, ou directe, portans lods & ventes, pour la nature du fief. Les Seigneurs d'Auuergne, pour se garantir de la rigueur de la Coustume, apposent, au delaissement & tradition de leurs fonds, des conuentions de payement, & prestation de quelque somme, payable aux changements de vassaux, laquelle est appellee MVTAGIVM. La conuention, de Dauphin & Guillaume, freres, Comtes d'Auuergne, pour la seigneurie d'Orchiual, sur ce sujet, est de l'an 1213. confirmée, par autre de Beraut Dauphin d'Auuergne, Comte de Clermont & de Sancerre, de l'an 1400. Et par transaction de l'an 1480. entre François de Chabanes, sieur de Rochefort, Ieanne de Chabanes, tant en son nom, que comme tutrice de ses enfans, & de feu Iean de Chalis, sieur de Cordets & Orchiual, & François de Chalis, mineur, est faite reseruation, d'vn marc d'argent, à chaque mutation.

Coustume d'Auuergne.

MVTAGIVM.

DELPHINVS, & Guillelmus filius eius, Comes Aluerniæ, vniuersis præsentes literas inspecturis, salutem in Domino. Nouerit vniuersitas vestra, quòd nos in villa, & Ecclesia, de Orsiuallo, vel pertinentiis earum, seu in hominibus ibidem manentibus, quæ omnia pertinent ad fideles nostros de Cros ac de Antoin: vel in feudis eorum, nullam prorsus iurisdictionem habemus, vel habere debemus, nullam consuetudinem, nullam exactionem, nec vllum ius omnino, aut in exercitibus, vel inuecturis, aut taliis, seu aliis quibuslibet seruitiis, vel exactionib. exigendis, præter MVTAGIVM, ET HOMAGIVM*; quod debere nobis fieri ab vno à prædictis dominis. Hoc recognoscimus, & per præsentes literas protestamur. Iurauimus autem ad maioris roboris firmitatem, quòd de cetero, quidquid gestum actum in villa eadem, aut Ecclesia, vel hominibus nullam extorsionem faciemus, nec eis molestiam aliquam, per nos, vel alium inferemus. Vt hæc autem rata, & illibata permaneant in perpetuum, supra Deum, omnia nos ita seruaturos, vt permissum, & iurauimus, & ad ea seruanda, nos, & successores nostros obligamus, per præsentes literas sigillorum nostrorum Arm. roboratas. Actum apud Campel, mense, Maio, anno Dominicæ Incarnationis 1213.*

Autre du Comte de Clermont, de l'an 1249.

NOS HVGO humilis Abbas sancti Illidij Claremontanus: Notum facimus, vniuersis præsentes literas inspecturis. Quòd

nos vidimus, & diligenter inspeximus, de verbo ad verbum legimus quasdam literas, non quassatas, non abolitas, non in aliqua parte sui vitiatas, sigillatas sigillo, nobilis viri R. Comitis Claromontani, quarum tenor talis est. Notum facimus vniuersis præsentes literas inspecturis, quòd nos vendidimus, Vuidoni de Murato, & Vuillelmo fratri suo, & suis, pro quinque M. sol. & 300. sol. Claromontanis: quam summam, sub testimonio, à dictis emptoribus recognoscimus in solidum recepisse: feuda, HOMAGIA, MVTAGIA, *census, redditus, & prouentus, nundinas, & pedagium, quod modo leuatur apud Vrsinalem, quæ leuabatur....: apud Aruerniam, & generaliter omnia iura, & actiones, & quicquid iuris habebamus, & habere poteramus, per nos, & per alias personas, apud Vrsinalem, & intra cruces, & totum quod pertinet ad nundinas: licèt sint extra cruces. Item censum, quem habebamus, apud Veruinas, in blado, vel in denariis ...... vendidimus, eisdem fratrib. & suis cum aliis: retentis, solummodò nobis, & successoribus nostris* HOMAGIO CVM MVTAGIO ADEMARI *de.......* & MVTAGIO VNIVS MARCHI ARGENTI: *quod præsens dominus G. seu sui facere, & soluere debebant .... Supradicta omnia de nouo dictis emptoribus acquisita, remanent de feudo nostro, & pro prædictis dicti fratres, & sui nobis & successoribus nostris, homagium cum fidelitate, & sacramento deinceps facere tenebuntur. Promittimus iisdem pro nobis, & successoribus nostris dictis emptoribus sibi, & suis successoribus stipulantibus, nos defensuros omnia supradicta, ab omni impetitore, seu calumniam mouente, in iudicio, & vltra. Promittimus dictis emptoribus, corporaliter, ad sacrosancta Dei Euangelia, à nobis præstito iuramento, omnia, & singula ...... de prædictis minimè venturos, nec fecisse, nec deinceps facturos, dictis emptoribus tradidimus, perpetuum robur obtineant, firmitatis. In cuius rei testimonium præsentes .... Ego dicti Comitis filius sigillo nostro sigillatas, anno Domini 1249. mense Iulij ...... Comitis filius supradictis interfui, & prædicta omnia volui, & concessi. Et quia sigillum proprium non habebam, sigillum Domini patris mei apposui ...... Feci præsentib. iterato datum vt supra. In cuius rei testimonium nos Dominus Abbas ad rogatum dictorum Vuidonis, & Vuillelmi de Murato præsentium .... sigillum nostrum duximus apponendum. Datum die Iouis, ante festum Beati Mathei, anno Domini 1260. mense Septembri, &c.*

Et combien qu'en Auuergne & Berry, la regle, pour le soulagement des fiefs, soit absoluë; Neantmoins, pour les censiues & rotures, elle est autre. Auuergne, titre 16. article 11. & suiuans: *Pour ventes d'immeubles, en censiue, sont deus lods & ventes, & hors la vente, ne sont deus d'aucun autre contract.* Berry, tit. des Censiues. Pour ventes de rotures, sont deus accordemens, lods, & ventes, combien que pour le fief ne soit deub que rachat. Et en celle de Reims, y a des heritages en roture, qui ne payent aucuns cens, ou droict annuel, obligez neantmoins payer au Seigneur foncier, vestures & ventes, &c.



COVSTVMES QVI SEMBLENT introduire, ou authoriser le Franc-aleu.



IL y a quelques Coustumes, qui semblent establir l'Alodialité, au preiudice du Roy, & des Seigneurs: Mais elles sont en petit nombre, sans authorité, sans vigueur, & reçoiuent leurs responses tres-certaines. Il est vray, que les Coustumes de Troyes, art. 51. Chaumont, art. 62. Vitry, art. 16. Sezanne, art. 2. Auxerre, art. 28. Niuernois, art. 1. au titre des Rentes, Dient, que tout heritage est franc, & reputé de Franc-aleu, si l'on ne monstre qu'il soit serf, bien qu'il n'y en ait point de titre. Mais ces articles contraires, au droict commun, ne peuuent estre induits à la question generale, non pas mesme en la Prouince de Champagne, à l'esgard du Roy. Premierement: Les Coustumes, qui dependent du simple consentement des habitans, ne lient que les particuliers, qui s'y submettent; n'obligent point le Roy, n'alterent point ses droicts: Ainsi que soustint le sieur du Mesnil, Aduocat du Roy au Parlement de Paris, en son plaidoyé, du 20. May 1566.

4. Coustumes, introduisans le Franc-aleu.

Responses.

Les Coustumes ne peuuent rien, contre le Roy. V. Tiraq. de retr. gentil. §. 1. glos. 13. Chop. de dom. l. 2. t. 2. n. 2.

Ergone Roma tuo legem vis ponere Regi?
Cum potius, Regem deceat te subdere legi. Gunth. lib. 3.

L'Apostil de M. Charles du Moulin, sur l'art. 72. de la Cou-

stume de Touraine: *In istis, quæ non solùm per errorem emerserunt, sed etiam sunt contra* IVS REGIS, *& bonum publicum, non valet consuetudo.*

Pour ceste raison, la Coustume de Sens, en l'art. 158. *Si aucun Seigneur, a homme ou femme de seruile condition, & il les main-met: par ladite Coustume ils sont aquis au Roy, & sont serfs au Roy, s'ils ne se rachetent du Roy*, PARCE QVE LE ROY EST SOVVERAIN FIEFFEVX, ET A SON PREIVDICE NE PEVT ESTRE LE FIEF AFFOIBLY. Le preface, de la Coustume d'Anjou, porte ces termes: *Sans preiudice des droicts Royaux, que le Roy a vniuersellement par tout son Royaume.* Et nous tenons, pour les mesmes considerations, auec M. Bacquet, traitté des Francs-fiefs, ch. 2. que le titre & concession de Franc-aleu, ne peut proceder, que du Roy, non d'autre Seigneur, soit haut-iusticier, feodal, ou censier: DAVTANT QVE TOVS HERITAGES, SCIZ EN FRANCE ESTANS TENVS DV ROY, MEDIATEMENT OV IMMEDIATEMENT, on ne peut au preiudice dudit Seigneur, exempter ou affranchir vn heritage, du droict, que le Roy a en iceluy, sans le consentement de sa Majesté: ny de feodal, ou censuel, le faire alodial: non plus que les Seigneurs hauts-iusticiers, feodaux, & censiers, ne peuuent amortir en France. Il faut donc, au iugement de ce personnage, pour rendre vne terre alodiale, & la soustraire à la condition commune, qu'elle soit purgée & affranchie par le Roy: C'est le titre. Mais il ne traitte pas, si la terre alodiale, peut estre renduë feodale; si ceste dignité de terre peut estre empirée, ou changée. Ce que nous voyons auoir esté souuent fait. La question a esté decidée, par Arrest solennel du Parlement, des octaues de la Chandeleuse, 1263. qui porte, que par authorité du Roy seul, la terre de Beauuoir, alodiale, pouuoit estre renduë feodale. *DOMINVS de Bellouidere, terram suam, quam tenebat in Alodium, est in Marchia Regis, & Imperio, & in Castellania, in quantum aduocauit, & cepit in feodum, ab Episcopo Nouiodunensi pro 120. libris, quas inde dedit sibi Episcopus antedictus. Balliuus se opposuit pro Rege, dicens, quòd ipsum Alodium non poterat aduocare ab alio, quàm à Rege: tamen cum, pluribus de causis, videretur quòd etiam, absque pecunia, ipsum feodum debet habere Dominus Rex, secundum con-*

ſuetudinem Franciæ, ex qua dictus Dominus de Bellouidere ipſum aduocauerat ab alio, tamen Dominus Rex voluit cedere ipſi Epiſcopo ſexcentas libras, quas dederat propter hoc & habuerat ipſum feodum de Bellouidere.

La preuue de ceſte propoſition, peut eſtre tirée, des meſmes Couſtumes. Par celle de Troyes, art. 51. & celle de Chaumont, art. 62. la mere noble, mariée auec vn roturier, produit des enfans nobles. Ceſte nobleſſe, (dont l'origine eſt rapportée à la iournée de Fontenay, près d'Auxerre, entre Lothaire, fils aiſné de Louys le Debonnaire, Louys, & Charles le Chauue, qui eſpuiſa la plus grande part de la Nobleſſe de Champagne) eſt contre les regles du Royaume, qui ne recognoiſt Nobleſſe, que celle du ſang paternel. Auſſi, en ce qui regarde les particuliers: en la Prouince de Champagne, les articles de Couſtume, produiſent leurs effets: Les enfans iſſus de meres nobles, ſont capables de fiefs: partagent noblement: le ſuruiuant des conioincts, prend la garde de ſes enfans, &c: Mais à l'eſgard du Roy, qui n'a point preſté conſentement à la Couſtume, ceſte introduction de nobleſſe couſtumiere, eſt ſterile, & ſans fruict; les enfans de telle conionction, payent les tailles: contribuent à toutes charges, comme roturiers.

Nobleſſe de Champagne.

La Couſtume de Vitry, fournit vn autre exemple. L'art. 72. porte, que *en Nobleſſe ne giſt eſpauite, qui eſt à entendre, que les Nobles, natifs, & demeurants ez païs d'Alemagne, Brabant, Lorraine, Barrois, ou ailleurs, hors le Royaume, ſuccedent à leurs parents decedez, ſoit qu'ils ſoient demeurants audit Royaume, ou ailleurs, ez biens delaiſſez par leur treſpas au Balliage de Vitry, meubles & immeubles.* Cét article, priue le Roy du droict d'aubaine, auguſte, & noble, peculier au Royaume, pour ſucceder aux eſtrangers: Mais, comme il n'a peu preiudicier au Roy: les Allemans, & Lorrains, ſont Aubains, & le Roy leur ſuccede.

Eſpauite à Vitry.

La Couſtume de Bretagne, ne reçoit pas la confiſcation en crime de leze-Majeſté, le contraire a eſté iugé en infinies rencontres. Celle de Sens, art. 10. Donne les biens des aubains au Seigneur haut iuſticier; Combien que ſans doute, generalement ils appartiennent au Roy.

Et, comme les Couſtumes, ne peuuent affoiblir les droicts du Roy: auſſi l'vſage a receu, qu'elles ne les peuuent accroi-

ſtre, contre les reglemens generaux, dont les Rois ſe ſont reſeruez la diſpenſation. Exemple: La Couſtume de Meleun, art. 5. ordonne au Roy, les biens des Aubains, encores qu'ils euſſent laiſſé enfans. Nous viuons au contraire: Les enfans nays dans le Royaume, ſuccedent à leurs peres aubains. Et l'Apoſtil de Maiſtre Charles du Moulin, reiette cét article, comme iniuſte, & barbare. Il ſe pourroit cotter pluſieurs autres ſemblables. Dont il s'enſuit, Combien que par les Couſtumes de Champagne, Auxerre, Niuernois, & autres, les heritages ſoient declarez libres, elles ne peuuent produire d'effect, à l'eſgard du Roy.

Enfans d'Aubains.

Couſt. de Chaalons, art. 14.

Idem.

Outre, que la Couſtume de Troyes, & ſemblables, ne ſe pourroient pas eſtendre plus auant, que leur deſtroict; eſt à remarquer, qu'elles ſont contraires à toutes celles qui ont eſté eſtablies en meſme temps: La Couſtume de Vitry fut arreſtée le 5. iour d'Octobre 1509. Celle de Chaumont, le 20. Celle de Troyes, le 29. du meſme mois. Celle de Meleun, contraire au franc-aleu, eſt du 5. Octobre 1506. Celle de Meaux eſt du 5. Octobre 1509. Teſmoignage certain, d'irregularité, en ces Couſtumes, à laquelle ont eſté portez les gens du tiers Eſtat, au preiudice des Seigneurs.

Couſtume de Troyes, & autres, ſont locales.

Celle du Bailliage de Sens, reformée en Mars 1506. eſt long-temps demeurée en doubte, à cauſe des termes des articles 224. *Le Seigneur cenſier, ou ayant droict de cens*, & 225. *Le vendeur doit les ventes, & l'acheteur les lots* EZ LIEVX OV SONT DEVBS LOTS ET VENTES, *&c.* En fin la Cour a decidé la difficulté: prononcé pour la liberté, & reietté la preuue de la ſubmiſſion aux lods & ventes, ſur les Seigneurs.

COMME de la Sentence donnée par noſtre Bailly de Sens, ou ſon Lieutenant, & gens tenans le ſiege Preſidial audit lieu, le 5. Iuillet 1616. entre les Doyen, Chanoines, & Chapitre de l'Egliſe de Troyes, Seigneurs, hauts, moyens, & bas Iuſticiers de la terre & Seigneurie DES GRANDES CHAPELLES: *autrement dictes les* CHAPELLES SAINCT PERE: *& Maiſtre Pierre Dadie, Chantre & Chanoine en ladite Egliſe, demandeurs aux fins d'vne commiſſion du 20. Ianuier 1611. & exploict du premier Feurier enſuiuant, d'vne part. Et Guillelmin Guillaume, Iean, Henry, & Eſme Michelot, Gilles Paiot, Claude Garnier, Iacques*

SENS.

Drouart, & Gilles Comte, habitans desdites GRANDES CHAPELLES, *ayant fourny de declaration de leurs heritages, situez dedans ladite seigneurie des Chapelles, au terrier d'icelles, defendeurs d'autres. Et encore, entre lesdits Chanoines & Chapitre en ladite qualité de Seigneurs, demandeurs en requeste, du 2. Iuillet 615. & exploict du 5. dudit mois, d'vne part: Et la communauté des manans & habitans de ladite Seigneurie des Chapelles, Nicolas Comte, & Iean Paiot, Syndics de ladite Communauté, defendeurs, d'autre: par lesquelles auroit esté dit, qu'à l'esgard du droict de censiue, portant lots & ventes, defauts & amendes, lesdits defendeurs seroient tenus, & aussi auroient esté condamnez recognoistre, que les heritages, par eux detenus, en, & au dedans du finage, & terrier de ladite seigneurie des grandes Chapelles, estoient chargées de censiue enuers lesdits demandeurs, à raison de quatre deniers parisis l'arpent, portant ladite censiue, lesdits profits de lots & ventes, defauts, amendes, quand le cas y escheoirroit,* AV DESIR DE LA COVSTVME DVDIT BAILLIAGE DE SENS, *payer aux demandeurs les arrerages desdites censiues & profits, si aucuns en estoient deubs, tels que de raison, deboutant lesdits defendeurs du Franc-aleu par eux pretendu.* NOSTREDITE COVR, *par son iugement & Arrest, sans s'arrester à nosdites lettres, & sans despens des incidens d'icelles, faisant droict, tant sur le procez par escrit, qu'interuention, a mis & met l'appellation & sentence, dont a esté appellé, au neant, sans amende, en ce que les heritages desdits Guillaume, Henry, Michelot, Paiot, Garnier, Drouart, le Comte, & desdits habitans des grandes Chapelles, auroient esté declarez censuels: & lesdits habitans, Guillaume, & consors, deboutez du Franc-aleu par eux pretendu, & condamnez ez despens: emendant, & corrigeant ladite sentence, quant à ce, a delaré & declare les heritages, estans en, & au dedans de la Seigneurie desdites grandes Chapelles, estre mouuans & tenus en Franc-aleu: & ce faisant, a absous, & absout lesdits habitans, Guillaume, & consors, des demandes, fins, & conclusions contre eux prises par lesdits Doyen, Chanoines, & Chapitre dudit Troyes, sans preiudice ausdits Doyen, Chanoines & Chapitre de se pouruoir, en vertu de titres iustificatifs dudit cens, si aucun ils ont, contre les particuliers, ayans heritages en leurdite seigneurie, autres neantmoins que ceux baillez par les declarations mention-*

nées

nées au procez, au residu; la Sentence sortissant son plein & entier effect, le tout sans despens. Prononcé le 13. Mars 1621.

La Coustume de Lengres, locale du Bailliage de Sens, art. 3. determine, *Que au païs de Lengres, ne sont deubs cens, rentes, lods, n'amendes, au Seigneur de la iustice fonciere, &c. Excepté és terres & seigneuries particulieres, esquelles les Seigneurs ont titre, ou sont en possession, & ont accoustumé prendre & leuer lesdits cens, lods, ventes, & amendes, telles qu'elles sont portées par leur titre & possession.* — *Lengres.*

Et en l'art. 4. *Les fiefs mouuans du Duché de Lengres, Comté de Montsauion, Baronnies de Lusy, & Burgy le Chastel, & des autres Seigneurs feodaux estans esdites Duché, Comté & Baronnies, assis au quartier, & païs dudit Lengres, ne sont d'aucun profit, enuers les Seigneurs des fiefs, desquels ils sont mouuans, soit de quint, requint, relief, rachat, ou autres profits.* En suite de quoy, par Arrest du 7. Septembre 1608. le sieur Euesque de Lengres, plaidant contre le sieur de Vienne, a esté chargé prouuer, que les lods & ventes luy fussent deubs. — Chop. in Consl. Paris. lib. 2. c. 1. *cite des Arrests contre les Archeuesques de Reims, & sieur de Tonnerre.*

Mais, il est à remarquer, qu'aucune des Coustumes, qui establissent ouuertement le Franc-aleu, n'a esté purement receuë. Ie dis aucune, absolument: Car elles ont toutes esté contredites, & sont demeurées dans l'irresolution. Ce poinct est à noter: Car, combien que les Coustumes de Troyes, article 51. Chaumont, 62. Vitry, 16. Dient, *Tout heritage estre franc, & reputé de Franc-aleu, &c.* Le procez verbal de chacune desdites trois Coustumes, sur lesdits articles, porte, *Que les Ecclesiastiques, n'ayans iustice, & les Praticiens, & autres bourgeois, ont demandé ledit article nouueau; fondez sur la liberté; & qu'ils ont esté contredits, par les Nobles; qui ont soustenu, que toutes terres estans en leur iustice, leur deuoient payer censiue, & redeuance:* Et sur ces diuersitez, furent appointez à escrire, & produire, pardeuers la Cour; & cependant, ordonné par les Commissaires, que les Nobles, vseroient, sur leurs subjets, de tels droicts, qui leur peuuent competer, & appartenir, en reseruant à leurs subjets, leurs defenses au contraire. Dont il s'ensuit, que la resolution, est demeurée en suspens; que les articles nouueaux, n'ont point fait de loy: & sont les Seigneurs, demeurez en l'vsage general du Royaume. Aussi Mr Pierre Pithou, en son Commentaire, sur l'art. 51. — 5. *Toutes les Coustumes, pour le Franc-aleu, sont contredites. Troyes. Chaumont. Vitry.*

P

de Troyes, tesmoigne, qu'il n'est pas obserué.

Vitry. Et combien est ridicule, l'induction, tirée de l'art. 135. de la Coustume de Vitry, lequel ne peut estre porté hors son espece? Il dit, *Que toutes terres, tenuës franches, par dix ans, entre presens, & vingt ans entre absens, aagez, & non priuilegiez, soient tousiours franches:* Cela ne regarde que les particuliers: L'exception, des aagez, & non priuilegiez, conserue le Roy, tousiours reputé pour mineur; & dont les droicts, par priuilege special, ne tombent point sous la prescription. Dailleurs: l'induction est aneantie par l'impertinence de l'article, sous vne coustume mal conceuë, mal reglée, obscure, & qui ne peut estre entenduë du Franc-aleu: Et comment, par opinion commune, mal fondée, vne terre pendant dix ans, tenuë pour franche, seroit-elle affranchie, & tenuë pour alodiale, les rencontres d'ouuerture, & de droicts, ne se presentans pas en vn demy siecle?

Il est vray, que la Coustume de Vitry, a donné diuers sujets de douter, à cause de deux articles, contraires en apparence. L'article 117. oblige *tous acheteurs d'heritages, chargez de cens,* au payement des ventes, qui sont vingt deniers, pour liure: L'article 18. de la mesme Coustume, n'adiuge le droict de retenuë, *qu'au profit des Seigneurs, qui ont droict de censiue, & quand le cens porte lods & ventes.* L'article 117. submet au payement des lods, tous acheteurs d'heritages, chargez de cens: le 18. n'oblige au payement des lods, que quand le cens porte lods. L'on demande, si la condition du cens, portant, ou ne portant point lods, est reuoquée en doute, qui doit estre chargé de la preuue, ou les Seigneurs, ou les vassaux. Il est vray, que les Seigneurs, en ceste Coustume, ont esté condamnez iustifier, que les heritages soient chargez de cens portans lods; & à faute de ce, les acheteurs absous. I'en ay veu des Arrests, l'vn, du 12. Auril 1624. entre Iean le Faucounier, sieur de Cheurieres, & Guillaume le Martelleur, apres enquestes: l'autre, du 26. Iuillet 1608. entre François, & Gaspard de Vernueil, sieur d'Orcoin, Iean Tordot, & les habitans d'Orcoin. Autre, du 10. Nouembre 1604. pour Iean l'Allemand, & autres, contre le Commandeur d'Igny, pareillement sur enquestes. Mais, par l'vsage, ces deux articles, ainsi differents en apparence, se concilient: En sorte, qu'à

l'esgard des acquisitions faites en la ville de Vitry, les lods & ventes sont deubs, suiuant l'art. 117. & la presomption estant generale, pour cét esgard, le Seigneur est fondé en droict, sans autre titre. Aussi l'article est conceu en ces termes : *Coustume & vsage est audit Vitry*; c'est à dire, en la ville, comme en l'article 76. &c. Quant à l'art. 18. il s'entend, des heritages, assis ailleurs, qu'en la ville ; & oblige les Seigneurs à montrer, que les lods & ventes, soient deuës.

L'induction de la Coustume de Sezane, est certainement puerile: C'est vne Coustume particuliere de Brie, consistant en deux articles seulement, fondée sur le mesme erreur des Champenois, le texte le porte ainsi. *Sezane.*

Quant à la Coustume de Niuernois, qui est de l'an 1533. portant en l'art. 1. du chapitre des rentes & hypotheques, *que tous heritages sont censez & presumez francs & alodiaux, qui ne monstre du contraire.* L'article, comme a remarqué le Commentateur, lors de la redaction, ne fut pas arresté ou passé pour Coustume, ains, fut le contredit renuoyé à la Cour. Et le mesme Commentateur, resoluant la question, vse de ces termes. Concluant, ie dis, que la presomption est pour les Seigneurs; que les heritages, de leurs territoires, soient tenus à fief, ou à cens, & que c'est la charge du detempteur, de prouuer, qu'ils soient alodiaux, ou par titre, ou par possession immemoriale. Il admet l'alodialité par titre, ou possession immemoriale : il se mesconte au faict de la possession immemoriale; le Frane-aleu n'estant receu és Coustumes, qui ne l'ont pas absolument introduit, si ce n'est par titre. Et à ce propos est remarquable l'animaduersion du sieur Louët, lettre C, art. 3. *Que par Arrest, du 7. Aoust* 1599. *donné à la cinquiesme des Enquestes, a esté iugé, qu'en la Coustume de Niuernois, qui admet le Franc-aleu, & qui veut, que plusieurs terres, soient tenuës libres & franches, le vassal ne peut prescrire par cent cinquante ans, & plus, contre son Seigneur de fief* : & que ces mots de la Coustume, *Que le vassal ne peut prescrire par quelque laps de temps que ce soit*, ont lieu, *etiam in centenaria præscriptione*, la question demandée aux Chambres. Tellement qu'il faut tenir pour maxime (dit Louët) Que ez Coustumes, qui admettent le Franc-aleu, le vassal ne peut prescrire la foy contre son Seigneur, *etiam*, par cent ans. Si l'on *Niuernois.*

Bourbonnois. dit, que la Coustume de Bourbonnois, voisine de celle de Niuernois, reçoit le Franc-aleu ez art. 209. 392. Ie respons: qu'elle le reçoit, comme celle d'Anjou, art. 140. Maine, 153. Chalons, 165. Laon, 133. Reims, 139. Orleans, 155. qui l'admettent, auec preuue; mais elle ne reiette pas la preuue sur le Seigneur. Communiquant en vne rencontre d'affaires, sur ceste question, l'on m'a fait voir vn Arrest, du 30. Mars 1627. sur l'appel du Seneschal de Bourbonnois: par lequel, le deuoir de deux sols deux deniers obole, controuersé au procez, a esté declaré prescrit: mais la qualité de ceste redeuance, n'est pas esclaircie, & ne se void pas, qu'elle fust seigneuriale, & tint lieu de cens: Dailleurs, la consequence n'estant pas grande, en vne question generale & importante. Voicy l'Arrest.

COMME de la Sentence, donnée par nostre Seneschal de Bourbonnois, ou son Lieutenant, à Moulins, le 10. Mars 1625. entre Gilbert Bonnet, sieur de Vougon, demandeur en declaration d'heritages, exhibition de titres, & payement de cens & rente, d'vne part: & Pierre Syonnais, defendeur, d'autre: Par laquelle, LE DEBVOIR DE DEVX SOLS DEVX DENIERS OBOLE, *dont estoit question au procez, auroit esté declaré prescrit, ledit Bonnet declaré non receuable en son action: de laquelle ledit Syonnais auroit esté absous, auec despens: Eust esté, de la part dudit Bonnet, appellé à nostre Cour de Parlement; en laquelle, parties ouyes, en leurs causes d'appel, & le procez, par escrit, conclud & receu pour iuger, entre icelles, si bien ou mal auroit esté appellé, ioinct les griefs hors le procez: pretendus moyens de nullité, ausquels l'intimé pourroit respondre, & contre ladite production nouuelle, bailler contredicts, aux despens dudit appellant. Iceluy procez veu: griefs: responses: forclusions de produire de nouuel: incident de lettres, de nous obtenuës par ledit Bonnet, le 18. Iuillet 1626. pour articuler de nouuel les faicts y contenus, appointées en droict, & ioint audit procez: Productions desdites parties sur ledit incident de lettres: Contredicts d'icelles, suiuant l'Arrest du 25. Ianuier dernier; Et tout diligemment examiné.* NOSTREDITE COVR, *par son iugement & Arrest, sans auoir esgard à nosdites lettres, a mis & met l'appellation au neant, sans amende: A ordonné, & ordonne, que la Sentence, de laquelle a esté appellé, sortira son plein & entier effet: Et a condamné, & condamne ledit Bonnet ez despens, tant de la cause d'appel, que*

incident de nosdites lettres; la taxe des adiugez pardeuers nostredite Cour reseruée. Prononcé le trentiesme Mars 1627. Signé.

Reste l'art. 23. de la Coustume d'Auxerre: trop recente & trop peu celebre pour induire consequence generale: Elle n'est que de l'an 1571. Le procez verbal de la redaction, contient, vne contradiction au franc-alleu, plus ample, & plus ferme, qu'aucun des autres Coustumes. L'ancien vsage, tenu à Auxerre arresté l'an 1507. estoit reduit en ces mots: *Que nul ne peut tenir aucuns heritages, en iustice haute, moyenne, & basse,* d'vn Seigneur, *sans payer audit Seigneur, la censiue, ou à celuy qui est Seigneur censier: s'ils n'ont tiltre au contraire.* Le franc-alleu estoit excluds par ce moyen. Lors de la redaction de la Coustume 1571. les Officiers, nourris en l'vsage, & veillants pour la conseruation des droicts du Roy, & des Seigneurs, le dresserent en cette forme; *L'on ne peut tenir aucuns heritages en iustice, haute, moyenne, & basse, d'vn Seigneur, sans payer audit Seigneur, la censiue: ou à celuy qui est Seigneur censier, s'il n'y a tiltre au contraire.* Sur l'accommodation de cét article, nasquirent diuerses contentions; Le tiers Estat, soustenoit, Que par l'ancien vsage, dont ils disoient le texte, auoit esté corrompu, tous heritages estoient francs. Les Officiers: Ecclesiastiques: & Nobles au contraire. Messieurs les Commissaires, remirent d'en ordonner, à la fin de leurs seances: & à la pluralité des voix, arresterent l'article 23. auiourd'huy tiré à consequence: Article, non librement conceu, ou arresté, mais arraché dans le tumulte d'vne assemblée confuse, qui ne peut apporter preiudice au Roy. Et neantmoins, l'article attentiuement examiné, il ne porte aucune consequence. Il contient en sa premiere partie: Que tous heritages sont tenus, & reputez pour francs, & libres de censiue, s'il n'appert du contraire: La seconde partie, porte; que si le Seigneur a accoustumé de prendre censiue en sa terre, le particulier ne s'en pourra exempter, pour quelque temps que ce soit, s'il n'y a tiltre, ou conuention au contraire. Or, le Roy est fondé à prendre les quints, requints, treiziesme, censiues, & autres droicts, audedans de sa terre, qui est son Royaume, dont par consequent, les particuliers ne peuuent se dispenser, sans tiltre. C'est la raison de *Ioan. Faber, in l. cunctos populos, C. de sum.*

Auxerre.

Trinit. Quilibet, qui habet territorium limitatum, ab antiquo, est fundatus de iure communi, intra metas eiusdem, ad exercendum, in qualibet parte, ius, quod in toto vniuersali exercet. l. pupilli. Et, secundùm Specul. omnia censentur teneri à domino territorij. Pour finir : Toutes les Coustumes du Royaume, conspirent à mesme regle : Celles, qui ont parlé au contraire, ont esté combattuës en leur naissance, aneanties par les Arrests du Conseil, ou du Parlement.

Arrests du Conseil, sur l'vsage de ces Coustumes.

Et dautant que les raisons, qui sont generales, touchent souuent moins viuement les esprits, que les iugemens, & exemples : Ie desire monstrer les Reglemens du Conseil Priué, & du Parlement de Paris, sur l'interpretation de ces Coustumes : lesquels ont iugé, que quand au dedans de la Prouince de Champagne, les Seigneurs particuliers, se seroient liez, par leurs consentemens ; le Roy demeure excepté : A l'esgard duquel, les possesseurs, sont tenus verifier l'exemption, ou franchise.

En l'année 1603. des principaux Officiers de la Prouince de Champagne, ayans esté commis par le Roy, pour la confection du papier terrier de son Domaine, & recerche de ses droicts, les art. 51. de la Coustume de Troyes ; de Vitry, 117. de Chaumont, 62. les arresterent, & donnerent sujet de se pouruoir au Conseil, afin d'estre resolus. L'art. 10. de leurs remonstrances, est conceu en ces termes. *Que plusieurs occupent terres, & heritages, dans l'estenduë des terres, où sa Majesté est Seigneur, & haut Iusticier, pretendans estre franches, ou de Franc-aleu : comme aussi, de terres, cens, rentes, & autres debuoirs, & droicts seigneuriaux : qui ont esté appellez pardeuant lesdits Commissaires, à la diligence du Procureur de sadite Majesté, pour monstrer, & faire apparoir des titres, en vertu desquels, ils pretendent lesdits heritages, estre francs de toutes seruitudes, & si c'est de Franc-aleu, ou autrement : dequoy ils sont refusans, sous pretexte de la longue iouïssance, & possession. En quoy sadite Majesté a vn notable interest, d'en estre esclaircie : Car si cela auoit lieu, les terres, qui sont en la Seigneurie de sadite Majesté, seroient plus libres aux possesseurs, que celles, des Seigneurs particuliers, sous lesquels, nul ne possede sans titre : Qu'il plaise à sa Majesté, de declarer sa volonté, suiuant l'Ordonnance du feu Roy François.* Et au marge, est escrit. *Sa*

Majesté a ordonné, que tous ceux, qui occupent terres, & heritages, dans l'estenduë, de ce qui est assis dans sa seigneurie, seront reputez estre en la censiue de sadite Majesté, & comme tels, seront censez. & inscrits audit papier terrier: sauf, S'ILS FONT APPAROIR DES TITRES AV CONTRAIRE.

Fait, & arresté, au Conseil d'Estat, tenu pour les Finances, à Paris, le 17. Auril 1603.

Le Parlement de Paris, a prononcé le semblable. Damoiselle Seuerine Oudart, vefue de Martin le Quieu, iouïssant par engagement, des terres de la Vefue, & Iuuigny, sises en Champagne, fait saisir les heritages de diuers particuliers, demeurans au dedans desdites terres, faute d'exhibition de contracts, & de payement de lods & ventes; aucuns volontairement obeïrent, les autres insisterent, sur la liberté, suiuant la Coustume: Par sentence, du Preuost de Paris, du quinziesme Iuin 1600. ils sont condamnez à payer les cens, à raison des terres circonuoisines: dont ayant interietté appel, releué en la Cour: La communauté des habitans de la Vefue, & Iuuigny, interuient; & par Arrest, du vingtiesme Iuin 1609. la sentence fut confirmée. Depuis, il s'est meu vne autre contention, conduite auec beaucoup d'ardeur, de la part des Maieur, & Escheuins, manans, & habitans du bourg d'Ay, poursuiuis par Monsieur Amelot, sieur du Chaillou, Conseiller, & Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, possesseur du domaine d'Ay, à cause de Dame Marguerite du Drac, sa femme. Leurs defenses imprimées, sont conceuës en ces termes. *Qu'il s'agit d'vne seruitude inouye, & non iamais obseruée au païs de Champagne, que l'on veut establir sur eux, les assubjetissant à payer censiues, lods, & ventes, des heritages par eux possedez, dans tout le terroir d'Ay, sans titre, & possession, directement contre toutes les Coustumes du païs de Champagne, & particulierement celles de Chaumont, Troyes, & Vitry: dans le ressort de laquelle Coustume de Vitry, est assis le bourg d'Ay, par lesquelles, tous heritages sont reputez francs, & de Franc-aleu, s'il n'appert du contraire, &c.* Rien ne se peut dire plus clair, que ceste contestation. Monsieur Amelot, ayant soustenu au contraire, *Nulle terre sans Seigneur*, principalement à l'esgard du Roy: Par Arrest, du septiesme Mars 1626. donné

Arrest du Parlement.

en la cinquiesme Chambre des Enquestes, lesdits habitans sont condamnez payer les cens, lods, & ventes, des heritages par eux possedez au dedans du territoire d'Ay. Voicy les termes. *Lesdits Maire, & Escheuins, Procureur Syndic, manans, & habitans, condamnez payer les arrerages des cens, des heritages par eux possedez, au dedans du bourg, & territoire d'Ay, depuis l'année 1587. exhiber les contracts des acquisitions par eux, & leurs autheurs, faites, depuis ledit temps, au dedans dudit bourg, & territoire; payer les lods, & ventes, sassines, & amendes pour ce deuës: passer titre nouuel, & recognoissance desdits cens, & continuer à l'auenir: sans preiudice de l'exemption pretenduë par les detempteurs mesmes, denommez en la sentence du 29. Aoust: laquelle exemption, ils seront tenus iustifier, par titres, & concessions à eux faites, par nous, ou nos predecesseurs, de tenir les heritages en Franc-aleu.* Defenses au contraire.



PAYS

PAYS DE LIONNOIS, FORESTS, BAVIOLOIS, MASCONNOIS,

Regis par le Droict-escrit, & submis au Parlement de Paris.

CHAPITRE IX.



LES païs de Lionnois, Forests, Baujoloïs, Masconnois, sont regis par le Droict-escrit, & neantmoins submis aux Ordonnances du Roy, & Reglemens du Parlement de Paris. Ils ont iusques à maintenant vescu sous la liberté, à l'esgard des fiefs: sans payement de lods, ventes, reliefs, rachats: ce sont fiefs d'honneur, *feuda honoris*, sans autre profit enuers les Seigneurs, que de la bouche & mains: & en outre, enuers le Roy, du seruice au ban & arriereban.

Des rotures, en toutes mutations: par vente, eschange, donation, succession, les droicts sont deubs en Lionnois, Forests, Baujolois, selon la diuersité des establissemens, & conuentions, souuent plus rudes, qu'au païs Coustumier.

EN LIONNOIS, des venditions volontaires, ou forcées, les lods sont entiers; Des permutations, donations, & successions, les mylods: en plusieurs endroicts, ils sont deubs à toutes mutations de Seigneur, & de tenancier: en autres, encores les quatre cas se payent. Les lods, & ventes, ne sont pas vniformes: car en vn lieu, ils se payent à raison du denier quatre; aux autres, du denier six. LIONNOIS.

Mais ie ne puis dissimuler la dureté d'vn cas, presque peculier à ceste prouince. Que par conuentions particulieres, les mylods se payent par les enfans mesmes, des donations, à eux faites par pere & mere, ou de ce qui leur eschet par

leur succession. Il y a peu de Coustumes, qui chargent les enfans, enuers les Seigneurs, pour ce qu'ils recueillent de ligne directe: les donations entre vifs, estans en effet, des aduancemens de succession à venir: & les successions, comme des suites de proprieté, non transmissions nouuelles aux enfans.

L'vsage tres-ancien, au païs de Lionnois, est iustifié, par la confirmation des priuileges de la ville de Lion, faite en l'an 1320. par Pierre de Sauoye, Archeuesque de Lion, rapportée par Paradin, liure 2. de l'histoire de Lion, chap. 65. *Petrus de Sabaudia, diuinâ Prouidentia, Lugdunensis Ecclesiæ Archiepiscopus, & Comes, vniuersis, &c.* La demande des habitans, est conceuë en ces mots: *Nul citoyen, n'est tenu au Seigneur à recognoissance, par la mort du pere, ny de la mere, ny du frere, ny de la sœur, sinon des biens desia diuisez entre les freres.* Responce. *Il nous plaist ainsi, attendu que l'on dit, que l'on en vse ainsi.* Article 11. *Item, si les freres diuisent les biens communs, sans qu'il y ait recompensation pecuniaire, ils ne sont tenus à recognoissance, ou à laouds.* Responce. *Soit obserué, comme l'on a de coustume.*

De ces articles, qui semblent estre des exceptions particulieres, en faueur de la ville de Lion, pour les successions, semble pouuoir estre tirée vne induction, de l'antiquité & generalité, au reste de la prouince, de payer les droicts seigneuriaux, pour donations & successions en ligne directe; puisque l'affranchissement est special, pour la ville, à l'esgard des successions seulement: dont s'ensuit, qu'en la ville mesmes, pour donations entre vifs en directe, les droicts estoient deubs. Mais i'ay apris de plusieurs, nourris en l'vsage de la prouince, que ny à Lion, ny ailleurs, les mylods de succession directe, ne se payent pas, comme droict commun; ains seulement, en consequence de conuentions particulieres.

Arrests & Sentences sur ce sujet.

Par Arrest, du 22. Mars 1633. entre M. Charles d'Albon, sieur de Cury, contre Gregoire du Mesnier, appellant d'vne Sentence du Seneschal de Lion, du 27. Aoust 1630. Mesnier est condamné payer audit d'Albon, dans son chasteau de Cury, le droict de mylods, à cause de la donation faite par Geneuiefue Pelletier, à Laurence Giraud, sa fille, femme dudit Mesnier, & luy payer autre droict des mylods, pour la

succession escheuë aux enfans dudit Mesnier, par le decez de ladite Giraud, leur mere: lesdits droicts de mylods, à raison du huictiesme denier, de la valeur desdits heritages.

Par Sentence du 19 Nouembre 1627. au profit des Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise de Lion, Seigneurs hauts-Iusticiers de S. Cir au Montdor, les habitans de S. Didier au Montdor, condamnez payer les droicts de mylods, & RECOGNOISSANCES par mutation en succession directe.

Pierre d'Albon, à cause de sa terre de Vaudry, ayant obtenu iugement au siege de Lion, le 6. Iuin 1613. contre Benoist Charat, pour le payement DE RECOGNOISSANCE, à cause de successions directes & collaterales, il fut confirmé par Arrest du 27. Feurier 1616.

Arrest, du 20. Iuillet 1624. entre Messire Pierre de Flageac, demandeur; & Iacques de la Veuhe Baron d'Aulnoy, defendeur: Portant infirmation de la Sentence des Requestes du Palais, en ce que ledit de la Veuhe auoit esté condamné payer le droict de COMPLAISANCE aux quatre cas: en emendant, quant à ce, condamné ledit de la Veuhe, payer ledit droict, en cas de Cheualerie, & mariage seulement, suiuant les adueus.

Sentence des Requestes du Palais, du 6. Mars 1622. portant condemnation au profit de Guillaume d'Albon, sieur de Cury, contre diuers particuliers dudit lieu, de payer le droict DE RECOGNOISSANCE, à raison du huictiesme denier, de la valeur des heritages recueillis par succession de pere & mere.

Arrest du 28. May 1615. au profit de Frere Antoine de saincte Colombe, Doyen de Tholon, appellant du Seneschal de Lion: Estienne & Iean Perrin, condamnez payer les mylods, à raison du denier douziesme, de la valeur des heritages à eux escheus, par le decez de leur pere.

Arrest du 18. Iuin 1614. contre les habitans de S. Cir, pour payement des mylods en ligne directe, à raison du dixiesme denier.

Sentence du 3. Iuillet 1602. confirmée par Arrest du 6. Septembre 1603. au profit de Iacques de Rebé, Baron de Polienay, contre Iean Descullion, condamné aux DROICTS DE NOVVEAV SEIGNEVR, & NOVVEAV TENANCIER,

à raison du douziesme denier, de pere à fils.

Sentence des Requestes du Palais, du 12. Feurier 1523. Michel Meschin, boulanger de la ville de Lyon, condamné payer à Guillaume d'Albon, sieur de Cury, les droicts DE RECOGNOISSANCE, par le decez de Pierre Meschin son pere, qui est la huictiesme partie de la valeur & estimation des biens, confirmée par Arrest du 29. Iuillet 1527.

Sentence des Requestes du Palais, du 3. Iuillet 1531. contre Melchior & Bartin Meschins, freres dudit Michel, portant pareille condamnation, au profit de Guillaume d'Albon, sieur de Cury.

Arrest du 19. Mars 1515. par lequel les habitans de S. Andiol, Socieu, Messimieux, Briendas, & Vauqueray, sont condamnez payer aux Doyen, Chanoines, & Chapitre de l'Eglise de Lion, le droict DE RECOGNOISSANCE de mylods, au denier douze, par permutation, eschange, ou donation de succession, de pere, mere, de fils au pere, de frere, sœur, parens, alliez, ou autre succession en ligne directe ou collaterale, par testament ou ab intestat.

Comme ceste charge est grande & rude, retranche le commerce, esloigne les alliances: par contract, du 11. Iuillet 1630. les Doyen, Chanoines & Comtes de Lion, deschargent & affranchissent les habitans, subjets & iusticiables de leur terre de S. Cir & S. Didier au Montdor, du droict DE RECOGNOISSANCE de mylods en droicte ligne & succession droicte, de pere & mere à fils & fille, & de fils & fille à pere & mere, ayeul, ayeule, leurs petits fils & petites filles, qui se leuoit & payoit, à cause de ladite rente au chasteau de S. Cir, à raison du dixiesme denier, ou de la valeur de l'heritage mouuant d'icelle, lequel droict demeure esteint, moyennant vne somme conuenuë.

FORESTS. LE COMTE' DE FORESTS, a receu des reglemens approchans de ceux de Lionnois.

Par ordonnance & reglement general du penultiesme Nouembre 1476. fait par le Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne, Comte de Forests, auec les Consuls & habitans de la ville de Montbrison, sur plusieurs articles, entr'autres, ceux concernans les VESTIZIONS, est dit, Qu'ils en seront quittes, & exempts, de pere & à fils, descendans & ascendans en droite ligne: Et à cause de vendition & eschange reduits au sixiesme denier, & de tout

autre, au douziesme denier: *Et ceste presente declaration, veut & ordonne mondit Seigneur,* ce sont les mots, *estre obseruée, & gardée à perpetuel, aux Consuls & Procureur de Montbrison, pour eux & leurs successeurs.* Par le moyen de ce reglement, de succession directe, ne sont point deubs lods en Forests: de vente & eschange, ils sont deubs; de don, legs, ou autres transports, ne sont deubs, que mylods: Et neantmoins en diuers lieux, du païs de Forests, en consequence de conuentions, ou vsage, les lods entiers sont deubs de tous contracts. Le Roy, comme estant au lieu du Comte de Forests, les perçoit entiers en la Seigneurie de la Tour en Gerests.

AV PAIS DE BAVIOLOIS, combien que fort estendu, ne se payent aucuns droicts, à cause des fiefs, les lods & ventes, pour les rotures, regulierement, ainsi que i'ay appris, ne sont que de vingt deniers tournois pour liure. BAVIOLOIS.

LE MASCONNOIS, passe par la mesme regle, à l'esgard des fiefs. Pour les rotures, la resolution n'est pas sans difficulté. Il est vray, que les Seigneurs se font recognoistre beaucoup plus, que de vingt deniers pour liure: mesmes ceux qui sont proches de la ville de Mascon, & de la riuiere de Saonne, à cause de la bonté du fonds. Et entre iceux, aucuns pretendent mylods, à toute mutation, autre que par succession, ou vente: auquel cas de vente, ils prennent les lods entiers: mais l'on dit, que ces lods ne sont pas deubs, sans titre special & recognoissance: comme estant ledit païs en pretension de franchise & immunité absoluë. I'ay apris de M. Mareschal Aduocat en la Cour, que s'estant meu procez entre Claude Chartier, Notaire Royal de la Claiette en Masconnois; contre Claude Fougeart, sieur Daueyse, pour payement de lods & recognoissance de cens, dont Chartier soustenoit n'estre tenu exhiber les contracts; ains, que Fougeart estoit obligé communiquer les titres iustificatifs, de la censiue, ce que portoit la consequence desdits lods: Aprés enqueste par turbes, faites l'an 1588. par M de Heére: interuint Arrest diffinitif, le 13. Auril 1593. au rapport de M. de Landes, par lequel, Fougeart Seigneur est condamné representer les titres iustificatifs de la censiue. MASCONNOIS.

L'incertitude en ceste decision, parut en vne playdoirie au Parlement de Paris, l'11. Aoust 1634. Claude de Meaux, sieur de Marbé, pour lequel plaidoit Mᵉ Pierre de Lamet, auoit

esté condamné par Sentence des Requestes de l'Hostel, du 27. Mars precedent, payer au sieur de S. Leger les lods & ventes, pour l'acquisition par luy faite, par eschange, d'vne maison, auec vne rente constituée, de quarante-six liures, dix-sept sols, sur particuliers. Il disoit, pour moyens d'appel, qu'il n'estoit deub lods ny ventes en la prouince, sans conuention: Et quand elles seroient deuës; qu'en matiere d'eschange, de fonds, auec rentes constituées, reputées immeubles, elles ne pouuoient escheoir: Que par quelques titres, en cas d'eschange d'heritage, auec fonds assis en autre directe, estoient conuenus my lods, appellez, droict DE REMVAGE; ce qui estoit fort esloigné de la contestation. Le Deputé du tiers Estat de Masconnois interuint en la cause: comme pareillement le Syndic de la Noblesse & Clergé. Par Arrest, la cause appointée au Conseil. La qualité des rentes constituées, fut iustifiée par vn Arrest fort clair, rendu en la mesme prouince, par lequel vn lignager fut debouté du retraict d'vn heritage delaissé par eschange, auec vne rente. La question est demeurée indecise, entre les Deputez & Syndics, les parties s'estans rachetez de l'incertitude, par accord.

Remvage.

Le païs de Masconnois a receu quelques vsages domestiques, differents d'auec les voisins: c'est ce qui donne lieu à ceste diuersité. Les Seigneurs, ont eu leurs mouuemens; les particuliers, ont embrassé ce qu'ils ont iugé conuenable, l'ont conserué & authorisé par vsage. Le païs a esté premierement possedé & gouuerné par Seigneurs; puis, transporté au Roy S. Louis: Par le traitté d'Arras, delaissé au Duc de Bourgongne; & par le decez du Comte de Charolois, retourné à l'Estat.

C'est, à mon aduis, ce qui a porté Pierre de S. Iulien à parler, au 3. des Antiquitez de Mascon, auec tant d'aspreté, contre Mr le Chancelier du Prat, comme ayant voulu esteindre le Franc aleu, & submettre toutes terres, enuers les Seigneurs.

De sorte, que l'vsage, receu en Lionnois, Forests, & Baujolois, pour les censiues, ne peut pas estre tiré à consequence pour le Masconnois. D'vne grande diuersité en la forme de viure entre ces prouinces, ie n'en toucheray qu'vn exemple, & en rencontre tres importante. L'on a douté, si le retraict lignager y auoit lieu. Par Arrest, du 27. Nouembre 1610. sur

Retraict lignager en Masconnois.

un appel du Bailly de Forest, ou son Lieutenant à Monbrison, entre Antoine Pause, demandeur, & Claude Perdrigeon, fut dit, que le retraict lignager n'auoit point de lieu au païs de Forests. Le semblable, depuis iugé pour le Lionnois, par Arrest de la troisiesme Chambre des Enquestes, au rapport de Mr Loisel: Et neantmoins, par Arrest d'audience, du 2. Iuin 1611. & autre, du 2. Iuin 1612. sur appointement au Conseil, fut iugé que le retraict auoit lieu en Masconnois: Parties, Iacques de Meaux & Lucrece de Sagie. Autre Arrest semblable, du 25. May 1613. au rapport de M. de Neufuille, en la grande Chambre.

Pour resoudre: En ces prouinces, les fiefs sont francs & libres: & selon la diuersité des conuentions arrestées auec les Seigneurs, les droicts se payent pour rotures: Mais l'authorité du Roy demeure tousiours entiere, pour ses droicts.



VSAGE DES PROVINCES ET PARLEMENS, REGIS PAR LE DROICT-ESCRIT.

Bordeaux, Tholose, Grenoble, Aix, rejettent le Franc-aleu.

Retraict feodal, preferé au lignager.
Lods & ventes, pour ventes de nauires.
Pour rentes de pieds d'arbres.
Pour marais salans.
Pour Garrigues, terres hermes.
Contre les Arrests par turbes.

CHAPITRE X.



OMME au païs Coustumier, le droict de quints, lods & ventes, est general; L'on peut dire, & auec verité, le semblable pour le païs de Droict-escrit: tous les Parlemens, regis par le Droict-escrit, en ayans receu l'vsage. Pour

DAVPHINE'. celuy de Dauphiné, Guy Pape, dec. 415. *De consuet. generali præsentis patriæ Delphin. Sabaudiæ: & cæterarum aliarum patriarum circumuicinarum, Dominus percipere, & habere consueuit, laudimia ab emptore, etiam rei feudalis, pro inuestitura ad instar rei emphyteuticariæ.* Et combien qu'il adiouste, *Aliter seruari in regno Franciæ, vbi pro re feudali non recipiuntur laudimia*: le mesconte est tolerable à ce grand personnage, en l'vsage des prouinces, ausquelles il n'estoit pas nourry. Il tesmoigne le semblable, en la decision 48. & 478. Le mesme remarqué par *Franciscus Marcus. decis. Parlam. Delphin. quæst. 52. part. 2.* Et par le nouuel Arrestographe du mesme Parlement, chap. 159.

Païs de Droict-escrit, ont receu les lods & ventes.

Celuy

Celuy de Prouence aura cy-apres son lieu particulier.

Le Parlement de Tholose, a receu le mesme vsage, par les Arrests cy aprés amplement touchez : vsage tesmoigné par le sieur Maynard, au liu 4. c. 30. *De toutes ventes*, dit-il, *les lods & ventes sont deuës, par l'vsage general de la France, mesmes au païs de Languedoc, & de Guyenne, aux fins de louër & approuuer l'acquisition.* Et la Coustume particuliere de Tholose, titre des fiefs, art. 5. *Seigneurs feodaux, ne sont tenus, recognoistre, ny receuoir en leurs fiefs, aucuns infeodataires, ny aduoüer les ventes & alienations, qui leur ont esté faites, du fonds nouueau de leur fief, qui ne soient d'accord, ou ne les ayent payez* DES PAIX, OV LODS ET VENTES, &c. Les Coustumes particulieres de Montpelier, Montauban, & Bearn, cy-aprés employées, le portent disertement. La Coustume de Bordeaux, en l'art. 815. qui est le 15. du titre des fiefs. Pour *les lods & ventes, sont deubs le huictiesme denier, & seront payez par l'achepteur au Seigneur foncier, & non à autre.* Boërius, President en ce Parlement, qui long-temps y auoit exercé la charge de Conseiller, tesmoigne és decisions 229. 231. 283. que le droict de lods & ventes estoit receu au Parlement de Bordeaux, & se payoit mesmes, pour ventes de Nauires, dec. 277. Il adiouste neantmoins, que le droict fut combattu, sous couleur d'affranchissemens, & vsages contraires, par quelques Gentils-hommes du païs de Perigord. Mais ceste question demeurée indecise, pendant prés d'vn siecle, a esté depuis terminée, par Arrest du Grand Conseil, contre le sieur de la Meschaussie, Syndic de la Noblesse de Perigord, lequel en ladite qualité, aprés deux Arrests à informer par turbes, l'vn du Parlement de Bordeaux, du 14. Mars 1529. l'autre du Grand Conseil, du 8. Nouembre 1599. a esté diffinitiuement condamné payer à Monsieur de Bouïllon, Vicomte de Turenne, les lods & ventes des terres acquises, par la Noblesse du Vicomté. Aprés cet Arrest, il ne reste aucun sujet de doubte en la prouince : Et sous le nom du sieur Galland, Procureur general du Domaine de Nauarre, ont esté, auparauant & depuis, donnez infinis Arrests au Grand Conseil, portans condamnations de lods & ventes, pour acquisitions de fiefs esdites Prouinces. L'Arrest, est notoire, contre Monsieur le Duc d'Espernon, pour raison de la terre de Boursac : celuy contre la

THOLOSE.

BORDEAUX.

Pour Nauires.

En Perigord, & Limosin.

Dame de Longabarriere, pour la terre de Mucidan, du 28. Iuin 1605. Celuy, contre le sieur de Ribérac, du 27. Feurier 1626. Celuy du 20. Iuillet 1619. au profit de Maistre Estienne Goutte, commis par le Roy, à la liquidation de son domaine, contre le sieur de Cuzols, Messire Iean de Gontault, à cause de la terre de sainct Martin. Et pour la resolution de ce poinct, est à remarquer, que ceste iurisprudence n'est point nouuelle, au Parlement de Bordeaux, ains vne resolution ancienne, confirmée par Arrest en robbes rouges, du 23. Decembre 1518 pour raison de l'acquisition de la terre des Bernardieres, size en Perigord, faite par le sieur de Bourdeilles. Plus: que par diuers Arrests du Priué Conseil, cy apres touchez, la Noblesse de Bordelois, a esté condamnée payer les lods & ventes, de toutes acquisitions.

Retraict feodal receu. Pour ceste mesme consideration, la prelation, ou retraict feodal, combien que non cogneu du Droict ciuil, non exprimé par l'vsage des lieux, non reserué pour l'inuestiture, se pratique par tout le Royaume; & ainsi fut iugé, par Arrest du 5. Aoust 1611. en la Chambre de l'Edict de Paris, au profit de Monsieur le Duc de Bouïllon, Vicomte de Turenne, contre le sieur de Noailles. Pour la mesme raison, és Parlemens de Bordeaux, & Tholose, le retraict feodal est preferé au lignager. Arrest en robbes rouges à Tholose, du 24 May 1538. & autres posterieurs, rapportez par Maynard, liu. 2. ch. 83. Semblable Arrest du Parlement de Bordeaux, les Chambres assemblées, du 24. May 1534. conceu en ces termes. *La Cour, Chambres assemblées, a arresté, que le Seigneur direct & foncier, sera preferé à tout lignager, à auoir & retirer, les choses vendües, mouuantes de sa feodalité, s'il n'y a coustume speciale au contraire.* Autre, en Septembre 1588. Le Grand Conseil l'a ainsi iugé, le 30. Decembre 1613. & fut l'Arrest prononcé le 4. Ianuier 1614. entre Charles de Talaran, & autres, pour raison de la terre d'Allemands en Condomois, adiugée à Peyraredde, cessionnaire du retraict feodal, acquis à la Royne Marguerite: Et par certains vsages locaux, qui sont sous la fin du Coustumier d'Auuergne, le droict de retenuë seigneuriale, est preferé au lignager. Dont s'induisent ces consequences: que l'vsage du retraict feodal est general, mesmes en païs de Droict-escrit: Qu'au païs de Droict-escrit, le retraict feodal, est prefera-

Preferé au lignager, en Droict-escrit.

ble au lignager: & qu'au païs de Droict-escrit, le retraict feodal appartenant au Roy, est cessible.

Sur les mesmes raisons, la Chambre de l'Edict, seant à Nerac, a confirmé le Droict, en des rencontres bien plus douteuses. Car, combien qu'au Parlement de Paris, il ne s'adiuge aucuns lods & ventes, retraict lignager, ny feodal, ny ne se reçoiue la deception, en vente de couppe de bois de haute fustaye, ainsi que a remarqué Choppin sur la Coustume d'Anjou, *l. 2. tit. 2. n. 2.* Robert, *Rerum iudicatarum, lib. 3. cap. 9.* Toutesfois, par Arrests de la Chambre de Nerac, du 22. Feb. 1618. & 10. Iuin 1619. ont esté confirmées deux sentences renduës au siege de Taillebourg, portans adiudication de lods & ventes, à cause de diuerses ventes de pieds d'arbres: Et ay veu vne sentence renduë au siege Presidial de Xaintes, au profit du sieur de Montandre, sur le mesme sujet: Tesmoignage d'vsage constant en la prouince; Le semblable iugé au Grand Conseil, le 5. Iuin 1610. au profit du sieur de Bourdeille, contre le sieur de sainct Mesgrin: Et le 8. Mars 1614. pour ledit Goutte, contre Pierre & Iacques Cotton. Ce droict ayant esté adiugé comme general, attaché à la nature du fief, pour vne simple vente de pieds d'arbres, à combien plus forte raison pourra il estre demandé pour la venre d'vn fonds?

Lods & ventes, pour pieds d'arbres.

La difficulté a pareillement esté meuë, si pour vente des Marais salans, estoient deubs lods & ventes, ou s'ils deuoient estre tenus pour francs & libres. Car, outre le moyen de la franchise naturelle, qui est la raison commune, il y en a vne particuliere, tirée de la chose mesme: les marais salans, prenans leur valeur, non tant de l'estenduë de la terre, que des effets du Soleil: & comme parle Rutilius en son Itineraire.

Pour marais salans.

Concipiunt aerem natiua congula Phœbum.
Et grauis, æstiuo, crusta calore coït.

Mais, par Arrest du Grand Conseil, du dernier Septembre 1622. entre Damoiselle Marguerite Raisin, & Maistre Estienne Goutte, ladite Raisin est condamnée payer les droicts de lods & ventes, à cause des marais, acquis en la Prouince de Xaintonge, & permis audit Goutte (autre singularité) d'auoir & prendre par droict de prelation, les droicts, fiefs, & heritages vendus & alienez ez fiefs appartenans au Roy, & payer en outre le douziesme des sels prouenans esdits marais.

Des GARRIGVES, & terres hermes, ouuertes de nouueau.

Comme les années produisent tousiours de nouueaux sujets de doute: Quelques terres hermes, de tout temps incultes,

(Immunis, rastróque intacta, nec villis
Saucia vomeribus,

appellées GARRIGVES, ez antiens titres & Arrests du Parlement de Tholose, *Garica in vsaticis Barcinonensibus*,) mises depuis peu de temps, en culture, & reduites, en labour, ayans esté alienées, les possesseurs desdites Garrigues, pretendirent, qu'elles deuoient estre tenuës & reputées, pour franches, & alodiales, sans que les Officiers du Roy, se peussent entremettre, du changement d'vsage, ny pretendre aucuns droicts à cause de la vente. Mais par Arrest du Parlement de Tholose, du 11. Auril 1620. entre le Syndic, des habitans de Lusignan, d'vne part, & le Procureur General, d'autre, il fut dit; que les terres & Garrigues, restantes à ouurir, ne pourroient estre ouuertes, ne reduites en culture, sans permission du Roy. Ce qui causoit le doute, estoit, vn contract du 29. Septembre 1555. verifié au Parlement de Tholose, le 13. May 1557 par lequel, les Gens des trois-Estats de Languedoc, sont confirmez, au droict, de posseder leurs pastis, garrigues, pasturages, &c. en commun, comme leurs predecesseurs. Mais par Arrest du mesme Parlement, du 12. Mars 1557. en la cause, concernant les garrigues de la ville de Nismes, dont les habitans se pretendoient fondez en priuileges, de Otho Comte de Nismes, de l'an 1144. & de Raymond, Comte de Nismes & de Tholoze, de l'an 1184. fut dit, que le Syndic, du pays de Languedoc, & le Syndic des habitans de la ville de Nismes, iouiroient de l'effect des contracts, faits auec leurs predecesseurs: Sçauoir est, d'auoir & tenir les pastis, patus, garrigues & bruieres, ramieres & pasturages de ladite ville, & iurisdiction de Nismes, en commun; & ce, pour le regard des terroirs & garrigues, non extirpées & reduites en culture, auec inhibitions & defenses, audit Syndic, Consuls, & habitans de la ville de Nismes, de n'vser contre la teneur de leur contract, desdites garrigues, ny icelles extirper, faire ou permettre extirper, & reduire en culture, sans la permission du Roy, sur peine d'estre priuez de l'vsage à eux par iceluy priuilege concedé. Et entant que touche les terroirs ja extirpez, & reduits à culture, tenus & possedez par aucuns particuliers, estans dans

le destroit desdites garrigues, au moyen des infeodations à eux faites, par les Consuls de Nismes, ou autrement, que par la permission & concession du Roy, ou Commissaires à ce par luy deputez: Ordonné, que demeurans iceux particuliers renanciers, respectiuement possesseurs, desdits terroirs reduits en culture, seront tenus iceux tenanciers, chacun pour son regard, reconnoistre, les tenir au profit du Roy, sous semblable censiue & charge, qu'ils auoient accordé & accoustumé payer ausdits Consuls. *Et où il n'apparoistroit de la censiue, seront tenus la recognoistre de sa Majesté, à semblable censiue & charge, que font les autres tenanciers plus prochains*, eu esgard à la qualité & quantité desdites terres, sans, que pour raison d'icelles reconnoissances, puissent estre demandées ausdits particuliers tenanciers, aucunes entrées ny arrerages. Et depuis: le 2. Iuillet 1596. furent expediées patentes, portans commission à diuers Officiers de Tholose, pour infeoder les terres vaines & vagues de la Prouince de Languedoc, verifiées au Parlement, le 19. Septembre 1597. & autres, le 2. Aoust 1623. enregistrées au Parlement de Tholose, le 12. Septembre ensuiuant. C'est, ce qui a donné sujet à l'Arrest, contre les Consuls & habitans de la Baronnie de Luzignan: & à autre Arrest, du mesme Parlement du 11. Aoust 1620. entre le Syndic de la Chastellenie, & les habitans du lieu d'Angles, appellans, contre le Procureur General, par lequel, ledit Procureur General, est maintenu, en la faculté d'afferner les herbages & glandages du lieu d'Angles, comme le terroir appartenant au Roy: & aussi, en la faculté, de vendre & infeoder, les terres vacantes d'iceluy, sans preiudice du droict de pasturage, & autres appartenans ausdits habitans d'Angles: & à la charge, que en faisant lesdites ventes, infeodations, & affermes, au profit du Roy, sera laissé quantité dudit terroir, suffisante, pour lesdits pasturages, & droits appartenans ausdits habitans: auquel effect, le grand Maistre, fera faire arpentement, & poser limites à ce necessaires.

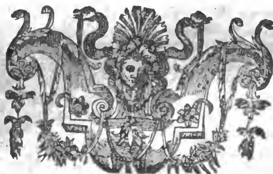
Si l'on dit, qu'autresfois, sont interuenus des Arrests à informer par turbes, sur la mesme question des lods & ventes. Response. *Primò*, que pour lors, la question n'estoit pas resolue, comme elle l'est à present. Les premiers establissemens des reglemens, se font auec doute, ils se resoluent & *Contre les Arrests, par turbes, en ceste matiere.*

affermiſſent par le temps, par la force de la raiſon, & experience.

ut Himetia Sole
Cera remolleſcit, tractatáque, pollice, multas
Vertitur in ſpecies, ipsóque fit vtilis vſu.

Mais, apres que les reigles ſont eſtablies, il ne reſte que l'obeïſſance & l'execution. *Secundò*, les brigues & corruptions, qui ſe commettent ſouuent, ez enqueſtes par turbes, ſont cogneuës: aucuns ployants ſous la faueur, ou la haine; & le defaut d'intelligence aux turbiers, a eſté cauſe que plus rarement, en ces derniers temps on s'eſt laiſſé porter aux turbes.

Quin etiam pretio corrupta decuria, ſæpè
Iura dedit turbis turbidiora ſuis.





VSAGE DV PAYS DE LANGVEDOC,

PARTICVLIEREMENT DV COMTE de Castres, & païs d'Albigeois.

La Coustume de Paris, pour les fiefs: dés l'année 1212. donnée par Simon, Comte de Montfort, au païs d'Albigeois, Vicomtez de Beziers, & de Carcassonne, obseruée iusques à present.

Simon, COMTE DE MONTFORT, chef de la guerre contre les Albigeois: son decez.

Texte Latin, des loix par luy données.

Enfans de Simon Comte de Montfort: auec plusieurs titres non imprimez.

Erection du Comté de Castres en Albigeois, l'an 1356.

Titres & exemples, pour monstrer que la Coustume de Paris, à l'esgard des fiefs, a esté iusques à present obseruée en Albigeois, &c.

CHAPITRE XI.



POVR entierement affermir le droict du Roy, il y a vne consideration decisiue, qui est de mon estude, recherche particuliere, dependant de l'vsage ancien du pays de Languedoc, & Parlement de Tholoze.

Response au cinquiesme moyen, concernant l'vsage du pais de Droict-escrit.

Combien, que la Prouince du Languedoc, soit generale-

Coustume de Paris, obseruée en Albigeois, pour les fiefs. ment regie par le Droict-escrit : Toutesfois, en ce qui regarde les fiefs, elle suit, non le Droict escrit, mais la Coustume, de la ville, Preuosté, & Vicomté de Paris, par submission de plus de quatre cents ans.

Mira cano, sed vera.

Ie monstreray, & par tiltres : qu'en l'année 1212. Simon, Comte de Montfort, donna, aux Vicomtez de Beziers, & Carcassonne, païs d'Alby, & de Razez, pour Coustume des fiefs, celle de la ville capitale du Royaume : Que ceste Coustume, á esté receuë esdits lieux & obseruée : & comme iuste, depuis embrassée par la Prouince de Languedoc. Ceste proposition, est comme nouuelle, non traitée par aucun.

Peragro loca, Nullius antè
Trita solo.

Maistre René Choppin, en l'Epistre liminaire, du Commentaire, sur la Coustume de Paris, a bien dit, comme en passant ; qu'en l'année 1212. Simon, Comte de Montfort, faisant la guerre aux Albigeois, auoit donné les Coustumes des fiefs de la ville de Paris. Il demeure dans la proposition generale : Et neantmoins, se mesconte : presupposant, que ces Coustumes ayent esté données à toute la Prouince de Languedoc : & en vne assemblée generale des trois ordres, conuoquée en la ville de Pamiez.

De sorte, que ie suis obligé verifier, quelle a esté la condition de Simon, Comte de Montfort ; en quelle qualité il a donné les loix, non generalement à tout le Languedoc, comme dit Choppin, mais au païs d'Alby, & à quelques contrées, qui luy appartenoient à titre particulier. Et si ie monstre, que cét vsage, est depuis demeuré constant, mesme au Languedoc ; & que la Coustume de Paris, n'a iamais receu le francaleu, sans preuue ; ie me promets, que la proposition faite par le païs de Languedoc, sera reiettée.

Languedoc, est païs de Droict-escrit. Ie ne veux pas nier, que le Languedoc ne face partie, du païs de Droict escrit. *Gallia Narbonensis, iuris Italici est, l. 1. §. 1. de Censib.* En diuers lieux des Commentaires de Cesar, mesmes, au liure 1. & 7. *Tholozatum mentio :* La Prouince appellée *Tectosages*, dans Pomponius. *Septimania, Sidonio Apollin. Gregorio Turon.* & autres.

Les Empereurs Romains, en ayant longuement iouÿ : Elle

Elle fut delaissée, par l'Empereur Honorius, à Alaric, Roy des Goths, lequel n'en iouït qu'en tiltre: Apres son deceds, Ataulphe, son cousin, luy succeda au Royaume. L'an 415. il s'achemina en France: & selon aucuns, est le premier Roy des Visigots, qui a regné en Languedoc: Aucuns, donnent ceste qualité, à Vallia, qui fut Roy apres luy. Quoy qu'il en soit: Plusieurs Rois, des Goths, prirent le tiltre de Rois de Tholoze: ville: laquelle ils establirent capitale de leur Royaume: par plusieurs appellée Gothie: & y arresterent leur demeure. *Delaissé aux Goths.*

Les François, apres la defaite d'Alaric, sous le Regne de Clouis, s'emparerent de Tholoze, & de partie du Languedoc, dans *Gregoire de Tours*, liu. 2. chap. 37. Ie dis, que partie du Languedoc, fut conquise, par le Roy Clouis: Car comme nous apprenons d'*Aimoïnus*, liu. 2. chap. 8. il en demeura beaucoup, sous le pouuoir des Goths: lesquels, en fin, furent chassez, par Charles-Martel, Pepin, & Charlemagne: Et lors, furent establis des Comtes de Tholose, qui, successiuement, iouïrent du Languedoc, iusques à Raimond sixiesme du nom, lequel se rendit Chef du party des Albigeois.

Voila bien du changement en Languedoc; possedé successiuement, par les Romains, par les Goths, submis aux Rois de France; puis, à des Comtes particuliers; en fin, retourné à l'Estat.

Raimond, Comte de Tholose, ayant embrassé le party des Albigeois, ses biens furent mis en proye: *Guillelmus Brito, Philippidos 8.* *Raimond, Comte de Tholose; chef des Albigeois.*

Rex, & Papa simul, exponunt omnibus illum,
Et res, & patriam totam, quæ spectat ad illum, *Proscript.*
Vt qui preualeat armis & viribus, illi,
Tollere quid, proprios licitè conuertat in vsus,
Et Dominus fiat rerum, quas auferat illi.

Le Roy de France, & plusieurs autres Princes, prennent les armes contre Raimond, composent vne puissante armée: dont, par aduis commun, la conduite fut donnée à Simon, Comte de Montfort. *Armée contre luy.*

Entre les premieres conquestes, fut, la prise & embrasement de la ville de Beziers, arriuée l'an 1209. ainsi que remarque Guillaume de Puilaurens, en son histoire, chap. 13. Ce que la Chronique, *auctoris innominati*, designe en ces deux vers.

Anno milleno ducentenóque noueno,
In Magdalena, ruit vrbs Biterris amœna:

Conqueste donnée à Simon, Comte de Montfort.

Depuis: la ville de Carcassonne, fut conquise. Guillaume de Puilaurens, chap. 14. dit, qu'il fut agité entre les Prelats, & Barons, par l'entremise du Legat, à qui appartiendroit la terre desia acquise, & qui veilleroit à celle qui se deuoit acquerir: Ce qui fut accepté, par Simon de Montfort, à l'instante priere des Barons; *Fuit inter Prelatos, & Barones, tractatus habitus, per Legatum, quis terram acquisitam mereretur, & insisteret acquirendæ;* Qu'est-ce à dire, *terram acquisitam mereretur,* sinon, à qui deuoit appartenir, & estre delaissée, par merites, la terre desia acquise, qui estoit Beziers & Carcassonne? Le liure, inscript, *Præclara Francorum facinora,* vse d'autres termes: *Quis præficeretur terræ iam acquisitæ, & insisteret acquirendæ.* Ce qui ne regarde, qu'vn simple Gouuernement: Il dit, *præficeretur:* L'autre dit, *mereretur:* terme qui passe au fonds, & à la proprieté. Mais l'authorité de Guillaume de Puilaurens, est de plus grand poids; il viuoit du mesme temps, & fut Chapellain du dernier Comte de Tholose: l'autre liure, plus recent, a, non expliqué, mais corrompu le texte de Puilaurens, dont il a puisé son discours.

Voila donc le consentement de l'armée, premier titre de Simon, Comte de Montfort, sur Beziers, & Carcassonne. Depuis: il conquit la ville de Castres, que le liure, *Præclara Facinora,* appelle, *Villam S. Vincentij de Castris in territorio Albigensi.* Pierre du Val, de Sernoy, l'appelle, *vrbem, quæ dicitur Castra.* Il submit par apres, le Diocese d'Alby, fors quelques petites places. Les autres conquestes, ont depuis esté grandes: surquoy il n'est pas besoin de m'arrester. Mais Simon de Montfort, desirant auoir vn titre plus asseuré, que celuy des armes, qui pouuoit estre aneanty par vne paix, receut en don de Raimond Trincauel, fils d'autre Raimond, tous les droicts qui luy appartenoient, ou luy deuoient appartenir, par succession paternelle, ou maternelle, és Vicomtez de Beziers, & Carcassonne, en Albigeois, Razez, & Agde. La donation est du mois de Iuin 1211. Et d'autant qu'elle n'a esté donnée au public, par aucun, & qu'elle sert à la cognoissance du droict de Simon de Montfort, qui a depuis estably des loix esdites terres & seigneuries, ie l'insereray entiere. Ie

Don fait par Raimõd Trincauel, à Simon Comte de Montfort.

I'ay recouuré des Archiues de Carcassonne, au liure intitulé, *Arca Franciæ.*

Omnibus hæc audientibus, sit manifestum: quòd ego R. Trencauellus, filius quondam R. Trencauelli, & vxoris eius, non ab vlla persona circumuentus, vel deceptus, nulla vi, vel dolo inductus, sed mera, & simplici liberalitate mea, per me, & per omnes hæredes, ac successores meos, bona fide, sponte, sine fraude, & dolo, cum hac præsenti publica scriptura, dono, concedo, & trado, omninóque derelinquo, nunc, & perpetuum, titulo perfectæ donationis inter viuos, sine vlla nostra, nostrorúmque retentione, tibi Domino Sim. Comiti, Lycest. Domino Montisfortis, Vicecomiti Biterrensi, & Carcassonensi, & Domino Albiensi, & RODENSI, & hæredibus, ac successoribus tuis, ad omnes voluntates vestras, plenariè, & perpetuò faciendas; totum scilicet quicquid habeo, vel habere debeo, ex paterna, vel materna hæreditate, vel successione, vel alio aliquo iure, vel alia ratione, vel aliquo modo, in toto Vicecomitatu Biterrensi, Carcasson. Albiensi, Rodensi, & Agathensi, & in omnibus aliis locis, videlicet, in Ciuitatibus, & Burgis, in Castris & villis, in fortiis & bastidis, in hominibus & fœminis, in firmantiis & iusticiis, in dominiis, & dominationibus, in mansis, & mansionibus, in terris & vineis, in aquis, & nemoribus, in leudis & pedagiis, in argentifodinis & ferrifodinis, IN FORISCAPIIS ET LAVDAMENTIS, *in heremis locis & conductis: & generaliter, in omnibus rebus corporalibus & incorporalibus, totum quicquid habeo, & habere debeo, ex paterna, vel materna hæreditate vel successione, vel alio aliquo modo, & totum quicquid petere poteram, el possum, iure, lege, vel consuetudine, vel aliquo modo, in toto Vicecomitatu prædicto, vel in honoribus ad ipsum Vicecomitatum pertinentibus, vel in quibuslibet aliis honoribus, vel rebus; Dono & trado tibi, Domino Simoni, Comiti, & Vicecomiti prædicto, & tuis, ad omnes voluntates vestras, plenariè, & perpetuò faciendas, omnésque actiones, petitiones, exceptiones, persecutiones, defensiones, & iura, quæ pro prædictis honoribus petendis, tuendis, & retinendis, nunc mihi competunt, vel deinceps sunt competitura, tibi, tuísque cedo, & in vos irreuocabiliter transfero; & me de iis omnibus prorsus deuestiens, te & tuos, pleno, perfectóque iure inuestio: specialiter, renuncians beneficio nouæ constitutionis, si quis argentum, & omni alij iuri, mihi, vel meis competenti, vel competituro. Confiteor etiam, dona-*

I'ay, cy-dessus, & cy-apres tourné, non Rodez: mais RAZEZ: *selon l'obseruation de M. Catelez Mem. de Languedoc lib. 2. p. 350. & p. 321. 329.*

tionem istam, actis fuisse insinuatam, & confiteor in veritate, me fecisse tibi hanc donationem, IN OBSIDIONE CASTRI DE MINERBA, *in præsentia domini Abbatis Cisterciensis, Apostolicæ Sedis Legati, & dominorum B. Archiepiscopi Narbonæ, F. Episcopi Tholosani, & R. Episcopi Vticensis, Abbatis de Vallibus, Magistri Thedisij, Canonici . . . . R. de Caturcio, & aliorum multorum. Nunc autem promitto tibi, solenni, & valida stipulatione, quòd hanc donationem, & cessionem, & hæc omnia, sicut superiùs scripta sunt, vel sicut meliùs dici, vel intelligi, ad tuam, tuorúmque vtilitatem possunt, habebo, & tenebo semper firma & stabilia, & nunquam contraueniam, vel veniri faciam, aliquâ ingratitudinis causâ, nec alio aliquo iure scripto, vel nostro diuino, vel humano, speciali, vel generali, quod aliquo modo dici, vel excogitari posit; vel feci, vel faciam, nec fieri, vel dici consentiam, quo minus hæc prædicta, vel aliquid horum firma permaneant. Sic iuro, sicut sunt, corporaliter, super sancta Dei Euangelia. Datum*, IN EXERCITV DOMINI, *iuxta Ripariam Tarij. anno eiusdem, millesimo ducentesimo vndecimo, Nonis Iunij.*

Apres ce grand progrez d'armes, Simon, Comte de Montfort, se voyant Seigneur de tant de terres, de mesnagement ennuyeux, & penible, il les departit entre les Gentils-hommes, tant François, qu'autres:

Littus arandum,

At que loci leges dedimus.

Loix establies par Simon, Comte de Monfort. Pour contenir l'esprit de ses vassaux, & asseurer ses droicts: Il establit des loix generales, en ses terres, par aduis de huict Archeuesques, ou Euesques, & autres grands personnages: Inscriptes: *Nos, Simon, Comes Lycest. Dominus Montisfortis*, DEI PROVIDENTIA *Biterrensis, & Carcassonensis Vicecomes, Albiensis & Rodensis Dominus.* Et comme la ville de Paris, capitale du Royaume, a tousiours esté riche en Coustumes, conceuës par des esprits rares: les Coustumes, données par Simon de Montfort, se rapportent, en diuers lieux, à celle de Paris, en termes exprés. Mais, en ce qui concerne les droicts, & successions des fiefs, elles y sont entierement submises. *Conforme à celle de Paris, pour les fiefs.* *Hæ sunt Consuetudines, quas Dominus Comes debet seruare inter se, & Barones de Francia, & alios, quibus dedit terram, in partibus istis, tàm inter Barones, ac Milites, quàm inter Burgenses, & rurales, seu succedant hæredes in hæreditatibus suis,*

SECVNDVM MOREM, ET VSVM FRANCIÆ CIRCA PARISIVS, *in placitis, iudiciis, dotibus, feodis, præstationibus terrarum, Comes tenetur seruare Baronibus suis de Francia, & aliis, quibus vendidit terram, in partibus istis, eundem vsum, eandem & Consuetudinem, quæ* SERVATVR IN FRANCIA CIRCA PARISIVS. *Datum apud Alpam. in Palatio nostro, anno Incarnationis Domini*, 1212. 1. *die Decembris.*

Ie me suis souuent estonné, qu'aucun des Historiens du temps, n'a touché ceste circonstance. Pierre du Val, de Sernay, au chap. 65. de l'histoire des Albigeois, dit bien, que Simon donna des loix, en l'année 1212. mais ne dit pas, quelles, ny sous quel exemple. Et comme ie n'ay iusques à maintenant, veu, aucun texte Latin, imprimé, desdites loix, ie les employeray au long, sur la fin de ce traitté; & seruiront, non seulement, pour l'esclaircissement de la question des fiefs, mais aussi à plusieurs autres poincts de l'histoire.

M Catel, en son histoire des Comtes de Tholose, a donné ces loix en termes François, differents du texte Latin, langage lors ordinaire des contracts. I'en ay vne collation authentique, de l'an 1313. sous vn seau de fleur de Lis sans nombre. Il y en a vn original, en la Chambre des Comptes, à Paris.

Ce n'est pas assez de dire, que les fiefs d'Albigeois ont esté reduits à la Coustume de Paris, si ie n'esclaircis quel estoit lors l'vsage de la Coustume. Les titres, & iugemens cy-apres touchez, le feront cognoistre : & le grand Coustumier de France, au chap. 27. inscrit, de saisine en fief, le declare. *Quand le fief est vendu,* SELON LA COVSTVME DE FRANCE, *ainsi comme ventes sont deues au Seigneur, sur chose venduë en censiue, aussi, est deub au Seigneur, le quint denier de la vente de l'heritage, ou chose mouuante en fief de luy.*

Coustume de Paris, pour le droict des fiefs.

Auant passer outre : ie suis obligé, d'insister sur l'vsage continué ez terres appartenantes à Simon de Montfort, & faire cognoistre, que ces loix, n'ont point esté des ombres, ou establissement momentanée; mais, que, comme tres solides, & fermes, elles ont esté receuës, & conseruées : Et par apres, il me sera facile, monstrer, que les fiefs du païs de Languedoc, auant. & depuis l'vnion à la Couronne, ont esté reglez par la Coustume de Paris.

L'an 1212. en vn Concile tenu à Montpellier, Simon de

Simon, nommé Comte de Tholose. Montfort fut nommé Comte de Tholose, & Seigneur de toutes les terres acquises par l'armée, sur les Albigeois. Par le Concile de Latran, conuoqué l'an 1215. la despouïlle entiere du Comte de Tholose, fut donnée à Simon, sous quelques conditions agreées par le Roy, qui le receut à homage, & *Rend l'homage au Roy.* l'inuestit du Comté de Tholose, dont il print le nom. Alors encor, au dire de *Guillelmus de Podio Laurentij*, Simon de Montfort, departit de ses terres aux Seigneurs, & Gensdarmes, qui l'auoient accompagné : *Autre departement de terres, par Simon.* *Cùm Comes Simon, vir per omnia in se laudabilis, terram, fauente Deo, vindicasset*, EAMQVE MAGNATIBVS, ET MILITIBVS DIVISISSET, *&c.* Il departit donc ses terres: L'autheur, ne dit pas, sous quelles conditions, mais il est à croire, que ce fut, sous les loix de la mesme Coustume de Paris, desia renduë par luy domestique, à Beziers, Carcassonne, Albigeois, Razez.

Les Historiens du temps, ont diuersement parlé de la donation faite à Simon de Montfort, Pierre du Val, de Sernay, chap. 83. l'a rapporté entierement au Concile. Mais, Rigordus, en l'histoire de Philippes-Auguste: *Per hac tempora Simon, Comes Montisfortis, factus est Comes Tholosanus, Innocentio Papa* PROCVRANTE, *& Philippo* CONCEDENTE.

Si l'on demande, comment en l'année 1212. Simon de Montfort a donné des loix, & Coustumes aux Albigeois, veu qu'il n'a esté fait Comte de Tholose, qu'en l'année 1215. La response est facile. Il donna ces loix à des contrées, qui luy appartenoient deslors, à titre particulier. Les qualitez par luy depuis prises, mesme au contract de mariage de Guy, son troisiesme fils, auec Peyronne Comtesse de Bigorre, du mois de Nouembre 1216. sont: *Nos, Simon, Dei prouidentia, Dux Narbonæ, Comes Tholosæ, & Leyestr. Biterr. & Carcass. Vicecomes, & Dominus Montisfortis.* Et combien que le Pape Innocent III. en son Registre 15. chap. 210. & 212. blasme Simon, de violence, & manque de deuoir, & respect enuers le Roy d'Arragon, duquel il estoit vassal, à cause de Carcassonne: Ie remarque en luy vne grande humilité, par vn acte de l'an 1215. tiré de l'Abbaye de S. Germain, cy-apres employé, où il se dit seulement, *Biterr. & Carcass.* VICARIVS.

Simon de Montfort, ne fut pas tousiours assisté d'vn heur

esgal. Il assiegea Raimond dans Tholose, où il estoit rentré: Mais en ce siege, il fut tué d'vne pierre de Mangonneau, l'an 1218.

Simon, Comte de Monfort, tué.

Ie ne puis que ie ne m'estonne, de ce que du Tillet, en la branche de Montfort-Lamaury, dit, en deux endroicts, que Simon fut tué deuant Muret. Tous les Autheurs du temps, conuiennent, qu'il fut tué deuant Tholose. Pierre du Val, de Sernay, chap. 86. *Guillel. de Podio Laur. cap.* 30. *Rigordus*, sur la fin de son histoire: & *Guillelm. Brito, lib.* 12. *Philipp.*

Inclytus ille Comes, Tholosanam dùm obsidet vrbem,
Raptus, &c.

Philippes Mousk en son histoire de France.

Toulouse ont autrefois asise
Li quens de Montfort à deuise,
Cil dedens ierent à reuiel,
Si gitierent d'vn mangonniel,
Et li quens iert à ses engiens,
V il faisoit traire mairiens,
De la rebonbe dune piere,
Fu consens el cief deriere,
Artere fu porte blecies,
La vespree s'est acoucies,
Et lendemain fu entieres.

Simon decedant, laissa quatre fils, Amaulry, Simon, Guy, & Philippes. Ie diray en passant, vn mot de chacun d'eux, & donneray quelques titres non imprimez.

Amaulry, fils aisné, succeda à Simon son pere, comme heritier principal. Receut l'homage des Gentils-hommes, ausquels le defunct auoit departy ses terres, dit Pierre du Val, de Sernay, chap. 86. Mais, comme la vigueur, credit, & courage, ne sont pas hereditaires: Amaulry de Montfort, apres le decez de Raimond, Comte de Tholose, arriué l'an 1222. se trouuant trop foible pour supporter les efforts de Raimond, fils, il se demit de toutes les terres conquises par son pere, sur les Albigeois; & pour recompense de ceste demission, luy fut donnée la charge de Connestable: Par ce moyen, les biens acquis en Albigeois, par Simon de Montfort, qui estoit le prix de son sang, & de ses trauaux honorables, sortirent de sa maison.

Raymõd, Comte de Tholose.

Amaulry de Montfort, remet au Roy, les terres de son pere.

Droict d'Amaulry en Moissac.

Auant cesto demission, Amaulry prenoit le titre de Duc de Narbonne, Comte de Tholose, Comte de Montfort. Et d'autant, que par transaction, du mois de Iuin 1212. que i'ay veuë entre les titres de l'Abbaye de Moissac, Raimond Comto de Tholose, Duc de Narbonne, Marquis de Prouence, fils de Dame Constance s'estoit recognu redeuable d'homage enuers Raimond Abbé de S. Pierre de Moissac, à cause du chasteau qu'il possedoit audit lieu, chargé chacun an d'vne obole d'or, à la feste de S. Pierre, auec plusieurs autres droicts, entre lesquels i'ay remarqué qu'il prenoit sur diuers tenemens, *Suum* CAPTEMIVM *pro* ABBATE MILITE: à cause de quoy, il doit, CAPTENERE *&* TVTARI *dominum Abbatem, Conuentum & Ecclesiam sancti Petri:* Circonstance rare pour la chose, & les termes. Au mois d'Octobre ledit Amaulry, Duc de Narbonne, Comte de Tholose, Comte de Montfort, en presence de Guy de Montfort, son oncle, rend homage audit Conuent, à cause de ce qu'il possedoit audit Moissac.

CAPTEMIVM. ABBAS-MILES.

Amalricus Comes Tholosa.

IN NOMINE Domini nostri Iesu Christi, Amen. Anno Incarnationis eiusdem millesimo ducentesimo decimo octauo, sexto Calendas Octob. Nos R. Dei gratia Moissiacensis Abbas. Notum facimus vniuersis, præsentib. pariter & futuris, quòd cùm NOBILIS VIR A. DVX NARBONÆ *&* COMES THOLOZÆ, *&* DOMINVS MONTISFORTIS, *post decessum inclytæ recordationis domini S. Patris sui, ad villam Moissacensem* DEVENISSET. *Nos de voluntate, consilio, & assensu totius Conuentus nostri, & hominum de Moissiaco ipsum* RECEPIMVS IN HOMINEM, ET IPSI PROMISIMVS, *quòd eum & omnes homines suos, & terram, & res suas pro posse nostro custodiemus bona fide, & per hanc chartam confirmamus eidem omnes pactiones, & omnia iura, quæ* PATER SVVS HABEBAT, *vel habere debebat, in villa Moissiaci: & in pertinentiis eiusdem, sicut in chartis patris sui, & nostris continetur plenius,*

Et nos A. Dei gratia, Dux Narbnna, Comes Tholosæ, & Dominus Montisfortis, recognoscimus vobis Domino R. FECISSE HOMAGIVM ET PROMISISSE VOBIS, QVOD VOS ET VESTRA OMNIA, ET HOMINVM VESTRORVM, ET VILLAM MOISSACI, *cum pertinentiis suis, pro posse nostro*

nostro custodiemus & tuebimur, bona fide, & omnes pactiones, & iura omnia Ecclesiæ, & hominum Moissiaci, corporali vobis præstito sacramento, cum omni integritate, obseruabimus, sicut in quartis nostris, & Domini Patris pleniùs continetur. Et vt hæc omnia firmiùs teneantur, DVO INSTRVMENTA, PER ALPHABETVM DIVISA, INDE FACTA SVNT, QVIBVS NOS ABBAS, CVM CONVENTV NOSTRO, ET NOS COMES, *nostra sigilla fecimus apponi, & præsentem quartam eorum charactere confirmari. Actum Moissiaci, anno ab Incarnatione* 1218. *sexto Kalend. Octob. præsentib. & testib. &c.*

L'an 1219. la Communauté de Moissac, rend homage au vray Abbé, *al senhor* REVERA ABBAT, tant pour luy, que pour Amalric, Comte de Montfort : distinction claire, *Inter verum Abbatem, & Abbatem militem.* REVERA ABBAT.

Conneguda causa sia, à tots aquels, que aquesta carta veyran, que le proumies els Comuials de Mouyssac, feron segramen al senhor REVERA ABBAT DE MOVYSSAC, *lou cal segramen mesich lou senhor Abbat, pres per si, & pel* CONTE DE MONFORT AMALRIC: *& segramen es aytals. Foulquet de S. Paul iuret prumiers fealtat, al predich senhor Abbat, & al Conte de Montfort, & que el gardara & deffendra à bonne fe la ville de Mouyssac à honor de Dio & del Moustié sant Peyre, & del sobredich senhor, si que la villa de Mouyssac, non trayria, ni arredria, ni coussen, ni adiutoris, non seria, & si el sabia, que nul home la voulgues redre ni trahir, el no o selaria, & vaüs a diria al senhor Abbat, ez acquels que per ly fario. Et si el lo predich sagramen non tenia, el se redria per traydor en tots locs, & redria son corps, per en corps, & tot so haber, & sa honor al predich senhor Abbat, & al predich Moustié de sant Peyre en pero si el nessiamen fasia contral segramen ou desia, a quo adobaria a conuguda del mesich la senhor Abbat, & tuchs aquels quel predich segramen fero iurero pel meichs couens ana lo sobre dich Foulquet. Hoc actum est el Moustié sant Peyre, anno ab Incarnat.* 1219. *regnante Philippo Rege Franciæ,* AMALRICO COMITE MONTISFORTIS, *Guillelmo Caturcensi Episcopo* 13. *die exeunte Februarij.*

La posterité d'Amaulry, decedé à Rome, retournant d'Outre-mer, ne peut estre mieux representée, que par les termes

de du Tillet, au chapitre de la Branche de Montfort. Il eust, dit-il, deux fils. L'aisné, qui n'est nommé, fut Comte de Montfort, pere de Iean, Comte de Montfort, Seigneur de Rochefort, qui de Ieanne de Craon sa femme, laissa sa fille & heritiere vnique Beatrix de Montfort, femme de Robert IIII. Comte de Dreux: Par elle, la Maison de l'aisné de Montfort fut fonduë en celle de Dreux.

Le second fils d'Aimeri, Comte de Squilace, mourut en Cypre.

I'adjouste: que Beatrix eust deux filles. Yolland de Dreux, mariée auec Artus, Duc de Bretagne, dont sont descendus les Ducs de Bretagne, suiuans: & la fille du dernier a apporté le Duché & le Comté de Montfort à la Couronne. L'autre fille, nommée Ieanne, fut mariée en la maison de Roucy.

Ces deux sœurs firent partage entre elles, le 27. May 1317.

A TOVS ceux qui ces presentes verront, & oyront. Yoland Duchesse de Bretagne, Comtesse de Montfort, & Ieanne Comtesse de Roussy, seurs: Salut. Sçachent tous, que nous, à l'aduis de nostre Conseil, auons, entre nous, deuisé & departy les choses, qui descenduës nous estoient en la Comté de Montfort, & és appartenances, à nostre chere Dame & mere, Madame Beatrix, iadis Comtesse de Dreux & de Montfort, en la forme qui s'ensuit: C'est à sçauoir, Que nous Yoland, comme sœur aisnee, auons & emportons par partage, le chastel de Montfort, ainsi comme il se comporte, par les clostures, l'homage, ressort, & la souueraineté d'icelle, partie, & portion: comme nostredite sœur Comtesse de Roussi emporte, de la succession de nostredite Dame & mere, en ladite Comté & appartenances: & pour nostre portion du demeurant, nous Yolland, emportons, & emporterons les choses qui ensuiuent: C'est assauoir, &c. Et nous Ieanne, Comtesse de Roussi, dessusdite, pour nostredite partie & portion de succession en ladite Comté, emporterons, & emportons les choses qui ensuiuent: C'est à sçauoir, le chastel, la ville, & la Chastellenie de Rochefort, & toutes les appartenances, &c.

Et d'autant, que les appellations de Montfort l'Amaury, comme celles de Dreux, ressortissoient, autresfois, au Bailliage de Gisors, dont procedoient de grandes incommoditez, à cause de l'esloignement, par Patentes de l'an 1465. à la priere du Duc de Bretagne, la cognoissance des appellations de Montfort, fut attribuée au Parlement de Paris.

LOVIS, par la grace de Dieu, Roy de France: Sçauoir faisons, à tous presens & à venir: Nous auons receu la supplication de nostre tres-cher, & tres-amé neueu & cousin, le Duc de Bretagne, Comte de Montfort, contenant, que anciennement LES COMTEZ DE DREVX ET DVDIT MONTFORT, appartindrent à vn mesme Seigneur, & ressortissoient lors, deuant nostre Bailly de Gisors, & depuis, lesdits deux Comtez ont esté separez, & sont venus & escheus és mains de diuers Seigneurs, comme ils sont de present: & aucuns temps apres icelle separation, le Comte dudit lieu de Dreux, a obtenu, par octroy d'aucuns de nos predecesseurs, que sadite Comté, & les subjets d'icelle, ressortissoient en nostre Cour de Parlement, & de present ils ressortissent, en delaissant ledit moyen. Or est-il, que les subjets de ladite Comté de Montfort, & les gens & officiers de nostredit neueu, residans audit lieu, sont, à cause dudit ressort, fort vexez & trauaillez, parce que ledit de Montfort, est distant dudit lieu de Gisors, de quatorze lieuës, ou plus, & qu'il leur conuient, pour y aller & retourner, à chacune fois passer la riuiere de Seine: Et à ceste cause, & pour obuier ausdites vexations & trauaux, Nous a nostredit nepueu fait requerir, qu'il nous plaise semblablement luy octroyer, que ladite Comté de Montfort, & les subjets d'icelle, feussent nuëment & sans moyen, ressortissans par appel en nostre Cour de Parlement à Paris: & sur ce, luy en octroyer nos lettres. Nous, voulans en ce subuenir à nostredit nepueu, & soulager à nostre pouuoir ses subjets, A iceluy nostre nepueu en faueur de la proximité de lignage, dont il nous attient, & des grands, loüables, & recommandables seruices, qu'il, & ses predecesseurs, nous ont par cy-deuant faicts, & esperons, que encores fera, au temps à venir: Auons, de nostre certaine science, grace especial, & pleine puissance, & authorité Royal, & par l'aduis, & deliberation de plusieurs, de ceux de nostre sang, & lignage, & gens de nostre grand Conseil, Octroyé & consenty, octroyons & consentons par ces presentes, voulons & nous plaist, que nostredit nepueu, comme Comte de Montfort, & ses subjets, à cause d'iceluy Comté, soient doresnauant nuëment, & sans moyen, ressortissans, en cas d'appel, en nostre Cour de Parlement, sans aucun moyen, & sans que luy, ou sesdits subjets, à cause de ladite Comté, soient plus tenus de ressortir pardeuant ledit Bailly de Gisors. Si donnons en mandement, par cesdites presentes, à nos

DREVX.

MONTFORT.

amez & feaux Conseillers, les gens de nostre Cour de Parlement, gens de nos Comptes, au Bailly de Gisors, & à tous nos autres Iusticiers, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que de nostre presente volonté & octroy ils fassent, permettent, souffrent, & laissent nostredit nepueu, & ses subjets de ladite Comté de Montfort, à tousioursmais, iouïr & vser pleinement & paisiblement, sans leur faire, ou donner, ne souffrir estre fait, mis, ou donné, ores, ne pour le temps aduenir, aucun destourbier ou empeschement au contraire: Car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes, sauf en autre chose nostre droict, & l'autruy en toutes. Donné à Paris le 11. iour d'Octobre 1465. Et de nostre regne le cinquiesme. Sic signatum, Par le Roy en son Conseil, ROLANT. Visa, lecta, publicata, & registrata, Parisius in Parlamento, penultima die Octobris, anno millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto. Sic signatum, CHEVETEAV.

SIMON, second fils du Comte de Montfort.

SIMON, deuxiesme fils du Comte de Montfort, espousa Madame Eleonor, sœur du Roy Henry III. d'Angleterre: fut grand Seneschal: Sa posterité est descrite par du Tillet. Vn de ses fils, de mesme nom que luy, fut reclamé par les enfans de Guy ses neueus, opprimez par de puissans aduersaires, comme il est monstré cy-apres. Tous les Historiens conuiennent, qu'il fit la guerre au Roy Henry, le deffit en battaille, & le fit prisonnier: & que le Roy euadé de la prison, donna vne seconde battaille, en laquelle Simon fut tué. Les discours sur le subjet de ceste guerre, sont diuers. Voicy ce qu'en escrit Guillaume Guiart d'Orliens, en son Roman des Royaux lignages, autheur que i'ay MS. non imprimé.

1263. *Lan, se dit faus, ne sui noisans,*
Mil deux cens soixante-trois ans,
Sans plus d'incarnation quierre,
Fit venir li Rois d'Angleterre,
Des fiez que à luy appartindrent,
Tous les Barons que terre tindrent,
Lesquiex ensemble à Parlement,
Il pria debonnairement,
Que communément s'accordassent,
A ce qu'vne Coustume ostassent,

Guerre en Angleterre, pour les fiefs.

Qu'en ost de tres-longue tenuë,
Par son roiaume maintenuë:
Et vous diray quele, en lisant,
Suns homs, gentis ou paisant,
Fust la mors, & enfans eust,
Pleust li, ou li despleust:
Le statut à ce s'aportoit,
Que l'aisné le tout emportoit,
Li autre rien nen rescousissent,
Alassent quel part quil vousissent:
Leurs droicts iert ainsi deuisez.
Li Baron du faict auisez,
Quil commirent à deshonneste,
Obeirent à sa requeste,
Et voudrent tant furent menez,
Que les enfans d'un pere nez,
Sengendrez fussent loiaument,
Partissent le leur ygaument,
Et selon lordre quil deuoient,
Comme cil de France faisoient.
Escrit cel establissement,
Li Rois iura premierement,
Que dementiers quil regneroit
Abattre ne le laisseroit
Par creature, tant fust ose:
En tesmoin de laquelle chose,
Il fist mettre en la lettre ateinte,
De son propre seel lempreinte.
Tuit li haut home qui loirent,
Semblable serment refirent:
Mes come gens petit estables,
Et pleins de pensers variables,
Tost apres guieres ne targerent,
Quan quil orent faict depecierent,
Tout ramenerent a neant.
Simon de Montfort se veant,
Dist, que pour la mort endurer,
Lon ne le verroit pariurer,
Et quiex contrees quil tendroit,

Il se mescontē, presupposant, egalité en Frāce, entre les enfans, au partage des fiefs.

Ce quil ot iure soustendroit,
Parquoy li dy Rois d'Angleterre,
Mut tantost contre luy la guerre,
Si con deuise ly espondres:
Mais cil de la cité de Londres,
Voudrent adonc de sa part estre,
Ausi voust li quens de Glocestre,
Puisce quil s'entredefierent,
De deux pars leurs osts assemblerent,
Et vindrent ensemble, tant firent,
A iour nommé se combattirent,
Il eut ot grant ocision
Des gens de ceste nation.
Simon, ce nous conte l'ystoire,
Ot lors a cele fois victoire,
Pris furent comme desconfis,
Li Rois, & Edouart, & son fis.

Gvy, troisiesme fils de Simon. Gvy, troisiesme fils de Simon, Comte de Montfort, eut pour femme Peronnelle Comtesse de Bigorre, Vicomtesse de Marsan, laquelle fut mariée cinq fois, comme i'ay appris d'vne enqueste, faite du temps de Philippes le Bel, estant au Thresor des Chartres. Ie ne diray rien du premier, second, & quatriesme mariage, dont ne sortirent aucuns enfans. L'an 1218. elle fut mariée auec Guy, fils de Simon, Comte de Montfort. Ceux qui ont escrit, qu'elle auoit eu pour mary, Simon Comte de Montfort pere, se sont mespris: elle n'espousa, que son fils. Pour l'esclaircissement de ceste circonstance, & apporter quelque lumiere à la maison de Montfort, ie donne le contract, tiré du Chartul. de Champagne, en la Bibliotheque du Roy, fol. 225.

TRAICTE' DE MARIAGE, entre Guy, fils de Simon, Comte de Montfort, & P. Comtesse de Bigorre.

Tiré du Chartulaire de Châpagne, estant en la Biblioth. du Roy, f. 225.

FIDELIS est archa memoriæ, actorum conscriptio, quæ sæpè occurrit, & resistit calumniis, & maliciis hominum, dùm fideliter narrat, & recenset rerum gestarum seriem, & processum.

Proinde consideratione prudenti, quæ acta sunt, coram nobis duximus conscribenda. Nos igitur A. diuina dignatione Bigorranus, G. Conuenarum, S. Coseran. B. Oleren. & I. Aduren. Episcopi, & nos P. Clariacen. O. Genen. & A. sancti Sauini Abbates, ad omnium notitiam ad quos præsentes literæ peruenerint, volumus, insinuatione præsentium, deferri. Quòd nobilis VIR GVIDO, FILIVS DOMINI SIMONIS, DVCIS NARBONÆ, COMITIS THOL. ET LEYC. BIT. ET CARC. *Vicecomitis & domini Montisfortis, nobis, & multis Baronibus, & aliis assistentibus & mediantibus, publicè, & solemniter desponsauit, scilicet in legitima copula maritali, nobilem mulierem,* P. COMITISSAM BIGORRÆ. *Porrò ipsa die desponsationis, antequam in faciem Ecclesiæ deuenirent, coram nobis præscripta Comitissa constituit, præfato nobili cui* NVPTVRA ERAT, TOTVM COMITATVM BIGORRÆ, ET VICECOMITATVM DE MARSIA, *in dotem, & vniuersa iura, & pertinentias suas, vbilibet constitutas, vt proles, quam munere cælesti ab ipso suscipiet,* TAN QVAM LEGITIMVS HÆRES, VEL HÆREDES LEGITIMI, EIVSDEM COMITISSÆ, OMNIA, IN INTEGRVM, IVRE HÆREDITARIO, POSSIDEANT, PLENO IVRE. *Idem quoque Guido, de assensu patris sui, hæreditatem, quam ei pater suus assignabit, eidem Comitissæ, ita contulit, vt proles, quam ab ipsa susceperit, tanquam legitimus heres, vel legitimi hæredes eiusdem Guid. eam in integrum, iure hæreditario possideant, pleno iure: Insuper, hæc pacta inter eos sunt interposita. Præfatus Guido, filius dicti domini Ducis, cum auct. patris, & assensu eiusdem, constituit ei in donatione propter nuptias, quingentas marchas argenti, in annos singulos, quas præfata Comitissa, si superstes fuerit percipiet, quamdiu vixerit, annuatim, marito defuncto, sine prole, si forte præmori eum contigerit, & ipsam agi inter viuos. Præfati autem redditus annuales, debent assignari Comitissæ, à dicto domino Duce, in locis competentib.* CITRA CARCASSONAM, CONSILIO, ET ARBITRATV, *domini G. Auxit. Archiep. & A. Tarmen. & G. Conuenarum Episcoporum, & R. de Carcasa militis, citra pascha, vel etiam vno, vel duobus, vel trib. istorum quatuor absentib. vnus ipsorum dictos redditus assignandi plenariam habeat potestatem. Vel etiam dominus Dux supradictus tenetur, assignare eosdem redditus, bona fide, citra Carcas. & infra pascha, si forte illos*

quatuor contigerit subtrahi ab hac luce, vel ex aliquo accidenti fortuito impediri, quominus liberè posset, per ipsos, negotium expediri. Similiter, si præfato Guid. marito Comitissa superstite, Comitissam præmori contingeret, & subtrahi ab hac luce, sine prole, constituit ei dicta Comitissa quingentas marcas argenti, in annos singulos, quamdiu vixerit, percipiendas super parte terræ suæ, arbitrio prædictorum quatuor, vel vnius eorum, aliis, ex hac luce subtractis, vel iusta causa aliqua impeditis. Et hoc fiet similiter infrà Pascha. Conuenit insuper, inter præfatum Ducem, & præfatum Comitem, quòd quicquid necessariò, & vtiliter idem DVX AD RECVPERANDVM CASTRVM DE LEVRDA, *vel alia iura eiusdem Comitissæ recuperanda expenderit, vel etiam ad ipsam Com. liberandam à debitis, & æris onere alieni, seu etiam ad defendendam terram suam, vel etiam in ædificiis faciendis: hoc totum super totam terram Comitissæ, & omnia iura eiusdem, memoratus Dux habebit, & eandem terram, & iura ipse, & hæredes sui tandiu possidebunt liberè, & quietè, donec vniuersum debitum eisdem plenariè fuerit persolutum. Nec fructus terræ computabuntur in sortem, cum ad alia onera, & necessitates terræ sustinendas omnes fructus, & prouentus totius terræ, ab omnibus necessarij reputentur. Ad has mutuas pactiones seruandas firmiter, & tenendas obligauerunt se mutuò, & sibi promiserunt bona fide, Tol. Com. Guid. pro se fidecommissariam præstitit cautionem, Comitissæ & Baronib. eius Tol. dominum Amalr. fratrem suum, in manu nostra. Ipsa etiam Comitissa, pro se fideiussores dedit Barones suos, Rem. Carsie de Leurda, Contebondauus, Bernart de Castel, Baiad. & Arnauld. Guillcomi de Barbaza. Isti omnes promiserunt bona fide, videlicet pro Comite pater, & frater: & pro Comitissa Barones, quod secundum tenorem præscriptum facerent, firmiter pacta seruari post hac, desponsatione facta publica, & solenni, & nuptiis secundùm morem Ecclesiæ celebratis, in officium Baron. Bigorre, & homines* TARVIÆ SÆPEDICTO GVIDONI MARITO COMITISSÆ HOMAGIVM FECERVNT, *& de fidelitate seruanda, eidem Guidoni, & de omnibus prædictis pactionibus seruandis sæpedicto Duci, & hæredibus suis præstiterunt, de mandato eiusdem Comitissæ, iuratoriam cautionem, recepto priùs à dicto Guid. iuramento, quòd terram secundum bonas, & rationabiles consuetudines regeret, & teneret. Hæc vidimus, & testamur*

ſtamur. Et ne lapſu temporum, rerum tenores & ſeries à memoria elabantur, conſcriptionem hanc fecimus, ſigillorum noſtrorum teſtimonio communiri. Et ad maiorem prædictorum omnium firmitatem, Nos SIMON, DEI GRATIA, DVX NARBONÆ, COM. THOL. ET LEYC. BIT. ET CARC. VIC. ET DOM. MONTISFORTIS, *& nos, pro Comitiſſa Bigorr. ſigilla noſtra apponi fecimus, huic chartæ. Hæc acta ſunt Taruiæ, anno Incarnati Verbi milleſimo ducenteſimo decimo ſexto, Dominica inſtanti, poſt feſtum omnium ſanctorum, & Fer. 2. Diebus vero iam pauciſſimis elapſis, nos Archiepiſc. Auxitanus ſuperuenientes, ad inſtantiam dictorum domini Ducis, G. filij eius, & P. Comitiſſæ, pactiones præſcriptas ſigillo noſtro fecimus roborari: & ad preces eorumdem, nos ipſis obligauimus: Ipſis ſe nobis, ſponte ſua, ſubijcientib. Quod ſi aliquis vel aliqui præſcriptorum omnium, quod abſit, vellent à dictis pactionibus reſilire, haberemus poteſtatem, & Eccleſia Auxitana poſt nos, compellendi ipſos, & hæredes ipſorum, per cenſuram Eccleſiaſticam, & aliis modis omnibus, quib. poſſimus ad omnes dictas pactiones ſeruandas firmiter, & tenendas. Actum loco, anno, & menſe, quib. ſupra.*

De ce mariage naſquirent, deux filles, Alix, autrement Elipdis, & Perrette de Montfort, mariée à Raoul Teſſon: d'Alix, decedée deuant ſa mere, naſquirent quatre enfans; Laure, mariée en la maiſon de Turenne; Mathilde, Comteſſe de Thiette, femme de Philippes de Flandres; Eſquibat, Comte de Bigorre, & Iourdain. Perronnelle, par ſon teſtament de l'an 1251. donna le Comté de Bigorre à Eſquibat, ſon petit fils.

En dernieres nopces, Perronnelle, Comteſſe de Bigorre, vefue de Guy de Montfort, eſpouſa Boſon de Mathas, ainſi que nous apprenons de l'Enqueſte: duquel mariage naſquit Marthe, ou Mathe, mariée auec Gaſton de Bearn, & d'eux, quatre filles, Conſtance aiſnée, Marguerite ſeconde, Marthe troiſieſme, Guillelme, ou Guillemine, derniere.

PERRONNELLE, mariée deux fois.

Premier mary.	*Second mary.*
Guy de Montfort.	Boson de Mathas.
Alix.—Perrette.	Marthe, auec Gaston de Bearn.
Laure. Mathe. Esquibat. Iourdain. S.E. S.E.	Constance, Marguerite, Marthe, Guillemine.

Esquibat prit le titre de Comte de Bigorre, & en iouït; mais auec beaucoup de trauerses: car Constance, fille aisnée de Marthe, de Bigorre, & de Gaston de Bearn, pretendit qu'à son preiudice, Esquibat n'en auoit peu estre aduantagé. Gaston de Bearn, embrassé le party de sa fille, iaçoit que moins iuste, employe ses amis puissans en moyens, & en nombre, mesmes le fils du Roy d'Arragon: Gerault Comte d'Armagnac: le Comte de Foix, & autres: court la païs, contraint les vassaux de rendre homage: de sorte que Esquibat, & Iourdain, freres, se trouuans foibles: en l'année 1256. escriuent à Simon Comte de Licestre, leur oncle, fils de Simon, marié auec Eleonor d'Angleterre, recerchent son assistance, auec offre d'engagement, pour asseurance de la despense.

Ex Chartul. Campaniæ Bibliot. Regiæ, f. 235. *Ann.* 1256.

Simon Comte de Licestre. Esquibat. Iordain.

Gaston de Bearn.

NOBILI *ac prælato viro, dilectione & prouidentia perfulgenti, suo charissimo auunculo præ omnibus, ac dilecto domino* SIMONI COMITI LICESTRIÆ, A. *diuina permissione, Episcopus Taruensis, ac* ESQVIVATVS COMES BIGORRENSIS, *dominus de Coliansia, &* IORDANVS, *sui humillimi nepotes, & Curia Bigorrensis, nec non Burgenses, Taruenses, salutem, & sua præcepta, cum omni reuerentia, obseruare. Prouidam ac discretam nobilitatem nolumus aliquatenus ignorare: quòd dominus* GVASTO BIARN. *nolens, à consueta nostra persecutione desistere,* NITITVR, LICET MINVS IVSTE, ET CONTRA OMNEM RATIONEM, *nos dictos Esquiuatum & Iordanum, pro suis artib. exhereditare, & omnes milites dictos Burgen. & alios homines, nobis ac iurisdictioni nostra adhærentes, villis, castris, & aliis possessionib. propriis spoliare; & nos omnes superiùs nominatos non cessat præfa-*

tus G. odio insequi capitali. Cœpit, & ipse CASTRVM NOVVM, ... *violenter : ac milites, & rustici* EIVSDEM TERRÆ SIBI FECERVNT HOMAGIVM, *& præstiterunt, quasi vnanimiter sacramentum: quam plurima & Castra, & villas Comitatus Bigorr. funditus destruxit, & ad irreparabile fere desolationis opprobrium ia deduxit. Quid plura? & illos prænominatos* ESQVIVATVM ET IORDANVM, DICTVS G. CVM FILIO REGIS ARRAGONVM, *qui ad ipsum de nouo, vt firmiter intelleximus, venit, cum armatorum multitudine, in succursum, & cum* GIRARDO DE ARMENIACO, *ac cum alijs Baronib. subiectis Regi Angliæ, eidem G. in hac parte fauentib. & alijs multis militib. Vasconiæ, nec non* COMITE FVXENSI, *qui sibi contra nos super hoc, pro posse suo, consilium, & auxilium impertitur; proponit, vbicumque nos inueniat, obsidere. Et in tantum iam dictus G. cum sua potentia nos artauit, quod non audemus bonam villam, vel forte Castrum (si quid ingredimur) egredi in occulto forsitan vel latenter: quanquam parati sumus eidem exhibere iusticiæ complementum coram curiis Bigor. & Bear. pro pace habenda sine dilatione aliqua, vel si mallet coram Seneschallo Vasconiæ, seu coram domino dicto Rege Angliæ: siue etiam coram Rege Franciæ, vel Comite Thol. per forman compromissi vel iudicij, si hoc sibi magis placeret infrà breuem, & certum terminum promulgandi: licet ad hoc, de iure vel consuetudine, nullatenus teneremur; Sed dictus G. confidens de sua potentia, quod libet istorum admittere recusauit. Cum igitur supradicti G. malitiæ, & potentiæ, per nos diu resistere minimè valeamus, dominatione nostra, de qua fiduciam gerimus pleniorem, tanquam vnico nobis, & singulari propter dominum refugio, duximus deuotissimè* SVPPLICANDVM NOBIS, *in te totam spem nostram, nec immerito semper posuimus, preces, quantas possumus, effundendo: quatenus nobis, qui vestra semper fuimus creaturæ, quasi in extremi periculi articulo positis, in quo vera dilectio comprobatur, dignemini, omni dilatione* POST POSITA, SVBVENIRE: *Cum sine vestra venerabili reuerentia, & præsentia nobis super hoc fructuosum consilium, vel auxilium non sentiamus: cum ea .... omnes inimicos nostros, etsi plures essent, per Dei gratiam, ad confusionem maximam reducemus; & modo dilectionem, quam vos semper ab infantia habuistis, & nunc, vt scimus, firmiter habetis,*

Gerant d'Armagnac.

Il y a diuerses fautes, au traicté du registre, ausquelles ie n'ay voulu rien changer.

succurrendo ad præsens per effectum operis ostendatis. Alioquin, sciatis pro certo, quod in breui totam Vasconiam relinquere oportebit, nisi per vos super hoc celeriter remedium habeamus: scilicet quoniam nemo tenetur, nisi velit, propriis stipendiis militare, cum vos in aduentu vestro expensas non modicas facere necessariò habeatis. Pro his, quæ in succursum nostrum, in aduentu vestro, vel postea expendetis, vobis terram Bigorr. de consilio, & assensu venerabilis patris domini Episcopi Bigorr. & IORDANI fratris nostri, ac Curiæ Bigorr. tradimus: vel terram de CABENASIO, si forsitan malueritis, possidendam, quousque vobis de omnib. promissis expensis, ad nostram satisfecerimus voluntatem. Et vt præmissa omnia plenam roboris obtineant firmitatem: Nos ESQVIVATVS sigillum nostrum duximus præsentib. apponendum, & ad iustitiam nostram præfatus venerabilis pater dominus Episcopus Bigorr. vt maiorem haberent authoritatem præmissa, suum sigillum apposuit huic Chartæ. Et quia Curia Bigorr. sigillum commune non habet, fecimus apponi præsentib. sigillum domini Reuerendi Garsia de Leuicania, pro sigillo eiusdem Curiæ, in testimonium præmissorum. Et hoc idem fecit communitas Taruiensis. Datum Taruiæ fer. v. post festum sancti Petri ad vincula, anno domini 1256.

Les differends ayans duré quelque temps, furent assoupis par iugement arbitral, rendu par le Comte de Foix, mary de Marguerite de Bearn, seconde fille de Gaston: adiugé à Esquibat le Comté de Bigorre, & à Gaston, à cause de Marthe sa femme, le Vicomté de Marsan: iugement agreé, & respectiuement executé.

Le Comté de Bigorre, donne diuers subjets d'escrire, par la diuersité des Seigneurs, des pretendans, & iugemens interuenus: Mais ie n'ay pas desiré, quant à present, m'esloigner de l'enqueste, ny dire quelque chose plus auant.

L'Enqueste, dont i'ay cy-dessus parlé, porte, que Esquibat se voyant hors d'esperance d'enfans, donna le Comté de Bigorre, à Simon de Montfort, fils de Simon, Comte de Leycestre: Simon le donna à Thiebaut, Roy de Nauarre, lequel en iouït: A Thiebaut succeda Henry, son frere, vnique heritier: fut Comte de Bigorre, & Roy de Nauarre. De luy nasquit Ieanne, mariée à Philippes le Bel, Roy de France.

PHILIPPE, quatriesme fils de Simon, desire quelque discours, d'autant que sa descente n'a pas esté, iusques à maintenant cogneuë, & que plusieurs y ont choppé.

Amaulry, par le delaissement fait au Roy, des biens de la conqueste sur les Albigeois, n'auoit peu alterer le droict de ses freres, Philippes, puisné des enfans de Simon, Comte de Montfort, personnage de recommandation, mesmes pour seruices rendus Outre-mer, se retire deuers le Roy, obtient don, des biens de la conqueste, assis au dedans de l'Euesché d'Alby, delà l'eau, vers Carcassonne, excepté la ville d'Alby: Ie n'ay pas le don, ains seulement l'acte de foy & hommage, qui en fut par luy rendu l'an 1229.

Philippes, fils puisné de Simon, obtient don, du bien, scis en Albigeois.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France: Sçachent tous presens & aduenir: Que nostre tres-cher & fidelle, Philippes de Montfort, nous a fait hommage lige, de la conqueste d'Albigeois, Contre tous ceux, hommes, ou femmes, qui peuuent viure & mourir, au seruice de dix Cheualiers, du don que nous luy auons fait; A sçauoir, de toute la terre, que nous auons dans l'Euesché d'Alby, delà l'eau, vers Carcassonne, excepté la ville d'Alby, Auec tous nos droicts royaux, & tous autres droicts, que nous, & les Seigneurs d'icelle, y deuons auoir. Que s'il arriue que le Comte Raimond, ne tienne point la paix faite, d'entre l'Eglise & luy: la terre que nous auons donnée au susdit Philippes, retourne librement à nous, & qu'iceluy demeure derechef nostre subiect, comme son pere fut subiect de Loüis (de bonne memoire) nostre geniteur: Et si nous, pour nostre seureté, & de l'Eglise, tenions quelques-vns des chasteaux de la terre d'iceluy, qui a esté de son pere, serons tenus, de luy rendre & restituer la valeur de ses chasteaux, outre les despenses raisonnables, que nous ferons pour la garde d'iceux: pourueu toutesfois, que lesdits chasteaux puissent estre gardez sans danger, en la terre, laquelle, comme dit est, il tient par nostre don delà l'eau Albigeoise, vers Carcassonne. Or, apres dix ans, nous ne serions tenus pour seureté, mais pour commis de restituer audit Philippes, tous les chasteaux qui ont esté de son pere, s'il n'arriuoit que derechef le Comte de Tholoze ne forfist à l'Eglise au dessous de dix ans, & pour lors, ne pourroit tenir lesdits chasteaux en nostre main, ou les bailler ez mains de l'Eglise, iusques à ce qu'il fust satisfait à icelle, comme il est conuenu entre elle, & nous: & lors qu'il seroit satisfait à l'Eglise, & que les chasteaux viendroient à nostre main, alors nous serions tenus de les restituer au susdit Ppilippes. Et afin que ces choses demeurent

fermes, Nous aurions fait confirmer ces presentes lettres, de l'authorité de nostre seau. Faict à Paris, l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur, mil deux cens vingt-neuf, au mois d'Auril.

Du Tillet s'est mespris, en la posterité de Philippes de Montfort.

I'ay estimé, l'employ de cét acte, necessaire, pour l'intelligence de l'histoire. Du Tillet, s'est contenté de dire en termes generaux, que Philippes, quatriesme fils de Simon de Montfort, fut sieur de plusieurs terres en Languedoc, de la conqueste sur les Albigeois, sans exprimer, quelles, à quel titre: de succession, ou de donation. Il baille pour posterité à Philippes, deux filles seulement: la mere du Comte de Cominges: & Eleonor, mariée au Comte de Vendosme. En quoy il se mesconte. Philippes: outre ces deux filles, Eleonor & Ieanne, eut aussi vn fils, pareillement nommé Philippes, & quelques autres. Pour prouuer, contre l'opinion de du Tillet, que Philippes I. eut vn fils du mesme nom: Outre, vn tiltre de l'an 1268. cy-apres inseré, i'en ay plusieurs autres, par lesquels ie iustifie, qu'en l'année 1245. Philippes estant à Roquecourbe, fit quelques reglements pour la police & Iustice en la ville de Castres. Depuis: il passa procuration à Philippes son fils, pour la conduite de ses terres, en Albigeois, & Narbonnois, en ces termes: *Nouerint vniuersi, præsentes literas inspecturi: Quòd nos, Philippus de Monteforti* DOMINVS TIRI, *facimus, & constituimus, & ordinamus, specialem procuratorem nostrum, dilectum nostrum filium Philippum de Monteforti, ad regendam & gubernandam totam nostram terram, quam habemus in Albigesio & Narbonesio, & etiam in toto Regno Franciæ.* En vertu de ceste procuration, Philippes, fils, establit des Coustumes en la ville de Castres, sous ce titre: *Philippus de Monteforti, iunior filius, nobilis viri domini Philippi de Monteforti,* DOMINI TIRI, *gerens vices apud Castras, &c.* Ces Coustumes sont longues, & dignes d'estre veuës: I'en ay l'original, tiré de la maison commune de Castres.

PHILIPPES II.

En l'année 1268 le Roy, à la priere de Philippes Seigneur de Tyr, & d'aucuns de ses autres enfans, receut Philippes, son fils aisné, à la foy & homage, de la portion qui luy deuoit eschoir par le decez de son pere, en ses fiefs d'Albigeois, Carcassois, & Narbonnois: demeurant le pere, en l'homage

du surplus, qui deuoit eschoir à Eleonor, & Ieanne ses filles. La lettre escrite au Roy, conuenable à la simplicité du temps, m'a esté communiquée par M. de S. Felix, Procureur General au Parlement de Tholose.

AV tres-haut, puissant, & redouté, & son tres-cher Seigneur, Monseigneur, Louis, par la grace de Dieu, noble Roy de France, PHELIPES DE MONTFORT, *Seigneur de Tyr, son deuot, feal, homme, salut, & appareillé de seruir, comme à son bon Seigneur. Sire, ie supplie, en priant & requerant vostre Hautesse, Que vous,* PHELIPES DE MONTFORT, *mon fils, s'il vous plaist, prenez à homme, & receuez en vostre homage, comme il luy appartient, ou pourroit appartenir, si i'estois trespassé de ce siecle, de tout ce que ie tiens de vous en Albigeois, & en Narbonnois, & en Carcassonnois: & s'il vous plaist, Sire, de receuoir ores à homme ledit Phelipes, mon fils, si comme ie le vous requiert, ie me demets desdites choses, & veus bien, & ottroye, que de cy en auant, ie de ce ny puisse iamais rien demander: & ce est par en telle maniere, que s'il ne vous plait de receuoir de ores à homme, à ceste mienne requeste, si comme il est dessusdit, que chose que i'en aye dite, ou faite, ne me tourne à preiudice: Ains, en soit & demeure en ce tel poinct en toutes choses, comme i'estois auant ce, que ie vous eusse faite ceste requeste, & ces choses dessusdites, Sire, si tant s'ensuit, que ie demeure en vostre foy & en vostre homage, de la partie qui doit aduenir ou escheoir par us, ou par coustume de la terre, apres mon decez, à mes deux autres filles,* ALYENOR ET IEANNE, DE MA PREMIERE FEMME; *A sçauoir, ledit Phelipes de pere & de mere: En telle maniere, que ie l'aye, & tienne, tant comme ie viuray à faire en ma volonté, si comme ie pourray & deuray. Et en tesmoin de ces choses, ie ledit* PHELIPES DE MONTFORT, *Seigneur de Tyr, ay mis mon seel en cesdites presentes lettres. Ce fut fait à Sur, en l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ, mil deux cens soixante-huict, au mois d'Auril; le premier iour dudit mois.*

Lettres d'admission en homage.

LOVIS, par la grace de Dieu, Roy de France. Scachent tous presens & aduenir: Que nous, à la priere & requisition de nostre amé & fidelle Philippe de Montfort, Seigneur de Tyr,

par ses lettres patentes à nous dressées: & à la requisition de Iean de Montfort Seigneur de Thouron, Aufrede de Montfort, Alix & Eleonor, enfans dudit Philippe, Seigneur de Tyr; & autres lettres patentes, à nous dressées, & scelées, des sceaux de nostre cher, Guillaume, Patriarche de Hierusalem; & dudit Philippe Seigneur de Tyr, auons receu à nostre homme, nostre cher & fidelle, PHILIPPE DE MONTFORT, CHEVALIER, PREMIER NAY DVDIT SEIGNEVR DE TYR, *de la portion qu'appartient à iceluy Philippe, par droict hereditaire, ou que luy pourroit appartenir, en toute la terre que ledit Seigneur de Tyr, auoit & tenoit de nous, en fiefs, en Albigeois, Carcassois, & Narbonnois, si ledit Seigneur de Tyr estoit mort; Et quant audit Seigneur de Tyr, il demeure en nostre hommage, de ceste portion, laquelle suiuant les vz & coustumes de ladite terre, doit venir & enchoir, apres le deceds dudit Seigneur de Tyr, à* ELEONOR ET IEANNE *ses filles, procreées de sa premiere femme, sœurs germaines du susdit Philippe, premier nay; En foy & tesmoing de quoy, nous auons faict apposer aux presentes lettres, nostre sceau. Faict à Paris l'an mil deux cens soixante huict, au mois de Decembre.*

Deceds de Philippes I.

Ces deux Patentes, font clairement cognoistre, que Philippes I. fut marié deux fois. Le temps de son decez, est induit par coniecture certaine, en ce, qu'en l'année 1270. Philippes second, son fils, comme seigneur, fait des reglemens en ses terres.

IEAN *succede à Philippes II. son frere.*

Ce Philippes second, decedé sans enfans, Iean son frere luy succeda, & deceda pareillement sans posterité, d'où nasquirent de grands differents, entre Eleonor, & Ieanne, ses sœurs Au mois de Mars 1300. Eleonor, Comtesse de Vendosme, fut receuë à homage en termes indefinis, des terres à elle escheuës par la succession de son pere, & de Iean de Montfort son frere, payant le rachat deu à cause de ladite succession.

PHILIPPVS, *Dei gratia, Franciæ Rex: Senescallo Carcassonæ, salutem. Cùm nos dilectam, & fidelem, Comitissam Vindomiæ, de terra, quæ ex patris ipsius successione, & de terra, quæ per mortem* IOANNIS DE MONTEFORTI, *militis quondam obuenit eidem, in nostrum homagium recepimus; Mandamus tibi, quatenus dictam terram, quæ fuit patris ipsius, liberis nec non*

&

& terram, quæ fuit dicti Ioannis, habita prius, ab ea idonea cautione, de soluendo NOBIS RACHATO NOSTRO, *sub valore dictæ terræ, liberes, eamque terris prædictis gaudere permittas, inquisitum diligenter, de valore omnium eorum, quæ de terra ipsa, ratione* RACHATI, *nobis debentur, & quod inde inuentis nobis fideliter rescribas. Dictam Comitissam super solutione dicti* RACHATI, *nullatenus compellentes, donec nos, visa rescriptione tua, nostram super hoc ..... significauerimus voluntatem. Actum apud Foulleram, die nona Februarij, anno Domini millesimo trecentesimo.*

Le Comte de Comminges, au nom, & comme bail des enfans mineurs de feu Ieanne de Montfort, sa femme, demanda estre receu à homage, du tiers des biens delaissez par Iean, frere commun. Eleonor l'empescha, soustenant, que estans gouuernez par la Coustume de France, & prés Paris, ils luy appartenoient, comme plus proche, que les nepueus, esloignez d'vn degré. Et par Arrest de l'an 1301. il fut dit, que quant à present, le Comte ne seroit receu à l'hommage, & la Comtesse de Vendosme maintenuë en possession.

PHILIPPVS, Dei gratia, Francorum Rex, vniuersis præsentes literas inspecturis, salutem. Cum COMES CONVENARVM, *ratione liberorum suorum, in ballo* suo existentium, filiorum defunctæ sororis* IOANNIS DE MONTEFORTI, *militis nuper defuncti requireret: Quòd Dominus Rex, ipsum ad homagium suum reciperet,* DE TERTIA PARTE SVCCESSIONIS, *dicti defuncti: Et quod saisina dictæ tertiæ partis sibi deliberaretur, maximè, cùm de iure scripto, dicti liberi personam dictæ matris, in habendis successionibus repræsentent, & terra illa, in qua consistunt bona dictæ successionis, iure scripto regatur, vt dicebat, & Seneschalus Carcassonæ eius fidelitatem iam super hoc recepisset. Et è contra* COMITISSA VINDOMIÆ, *soror dicti quondam Ioannis diceret: quòd bona dictæ successionis erant* DE CONQVESTIS FRATRIS, *per quondam Comitem,* SIMONEM DE MONTEFORTI, *& quòd huiusmodi bona censeri & deduci debebant in partitionibus, & successionibus, non secundum ius scriptum, sed ad* VSVS ET CONSVETVDINES FRANCIÆ IVXTA PARISIVS, *& quòd ipsa secundum prædictas consuetudines erat hæres proximior dicti defuncti: & quòd dominus Rex informatus de prædictis, ipsam*

* *Dauid du Fos, dont sera cy-apres parlé, n'entendãt pas ces mots,* IN BALLO SVO, *a tourné, pag. 32. estans à la guerre. La page 168. cy-apres, monstre que veut dire Bail.* BALLIVM, *n'est pas* BELLVM.

receperat in homagium suum de bonis prædictis, & quòd ipsa fuerat in saisina dictorum bonorum posita, de mandato domini regis, pluribus rationibus proponetur: quòd dictus Comes de dicta successione non debebat recipi in homagium domini Regis: & quòd ipsa ratione debebat in saisina, quam habebat de prædictis & ad fundandam intentionem suam Curiæ registra petisset videri, & suas exhibuisset literas, & plures testes, in Curia super hoc produxisset: dictusque Comes, ex aduerso petens sibi fieri copiam de dictis registris, & de depositionibus testium prædictorum, protestansque de probanda intentione sua loco & tempore, comparentibus pluribus rationibus proponetur, requestam suam non obstantibus rationibus in contrarium propositis debere adimplere: Tandem auditis hinc inde, propositis, & visis dictæ Comitissæ literis: ac Curiæ registris lectisque, & plenè expositis eidem Comiti literis, & registris prædictis, visis etiam depositionibus testium, prædictorum: Per iudicium nostræ Curiæ dictum fuit: Quod dicto COMITI NON FIET *copia dictorum registrorum, nec depositionum prædictarum, &* QVOD DICTVS COMES, AD PRÆSENS, *non recipietur de prædictis* IN HOMAGIVM DOMINI REGIS: *& quod dicta Comitissa in saisinà dictorum homagij & bonorum, in statu, in quo est remanebit, & quod, si dictus Comes contra dictam Comitissam velit aliquid dicere & probare, vocatis partibus, fiet eis iusticiæ complementum. In cuius rei testimonium, sigillum nostrum fecimus præsentibus his apponi. Actum Parisiis, die Mercurij post festum Cathedræ S. Petri, anno Domini millesimo trecentesimo primo.*

Par le moyen de ces contentions, les terres escheuës à Eleonor, & aux enfans de Ieanne, furent long-temps saisies, & regies par Commissaires. En fin, par accord, les differents terminez: La terre de Castres, demeura à Eleonor, erigée en Comté, l'an 1356. en faueur de Bouchart, Comte de Vendosme, fils d'Eleonor: Depuis, tombée en la Maison d'Armagnac, confisquée sur Iacques d'Armagnac, Comte de Nemoux; & en fin, vnie au Domaine.

EXEMPLES ET RAISONS, *pour monstrer l'vsage de la Coustume de Paris, en Albigeois.*

IE rentre dedans mon train, & reprends mon dessein de monstrer, que la Coustume de Paris, pour les droicts de fief, a depuis l'an 1212. esté obseruée en Albigeois, & par tout le Languedoc. *Obseruation de la Coustume de Paris, en Albigeois.*

Voicy plusieurs exemples, induits selon l'ordre des temps.

L'an 1212. les Coustumes, furent establies par Simon, Comte de Montfort.

L'an 1228 le Roy Louis, traicta auec Raimond, Comte de Tholoze; & porte le traicté, que de certaines terres assises en Languedoc, sera renduë la foy & homage, *secundùm consuetudinem Baronum Franciæ*, qui n'est autre chose, que la Coustume de Paris.

L'an 1268. le Roy receut Philippes de Montfort, à l'hommage des fiefs d'Albigeois, Carcassois, & Narbonnois, suiuant les vz & coustumes de ladite terre. Quel estoit cet vsage, sinon les coustumes données par Simon de Montfort?

L'an 1289 la Coustume de Tholoze est redigée, conforme à celle de Paris, a l'esgard des fiefs, comme il sera cy-apres monstré.

L'an 1299. il se presenta au Parlement de Paris, vne question notable sur ce sujet, pour raison des droicts, pretendus par le Roy, sur le chasteau de Senegas: De la part du proprietaire, estoit soustenu, qu'il estoit libre, tenu selon l'vsage & Coustume d'Albigeois, païs de Droict-escrit. Et de la part du Roy, au contraire, qu'il estoit tenu à l'vsage de la Coustume de France, prés Paris. La decision n'estoit pas encore, tellement affermie, qu'il ne restast aux esprits contentieux, sujet de plaider, & aux foibles, occasion de douter. Ce qui donna sujet, d'appointer: Mais les enquestes & titres produits, ayant esté veus: par Arrest, donné au Parlement, des octaues de la Toussaincts, 1299. Senegas fut declaré, tenu, selon la Coustume de France, & subjet au payement du droict de

rachat : Cét Arrest, est au registre du Parlement, dit *Olim* : en ces termes : *Senescallo Carcassonnæ : Cùm Philippus de Leuis, domicellus, diceret, castrum de Seneguazio, à nobis teneri ad Consuetudinem Albigesij, & non, Franciæ, & ideò, nos debere proipso castro* RACHATVM *habere, nósque mandassemus, Senescallo tunc Carcassonnæ, vt recepta à dicto Philippo idonea cautione de Rachato, & aliis iuribus ac deueriis nostris soluendis, nobis, pro dicto castro, quod erat in manu nostra, ac fructibus inde perceptis nobis restituendis, si castrum ipsum ad consuetudinem Franciæ circiter Parisios videret rectè teneri, amota inde manu nostra, dictum castrum, siue pertinentia, eidem Ioanni deliberaret, & super his veritatem, vocatis partibus, inquireret, & nobis referret : Tandem, facta super hac inquesta, Curiæ nostræ relata, visa & diligenter examinata, visisque Curiæ nostræ registris, Dictum fuit, & per Curiæ nostræ iudicium pronuntiatum : dictum castrum, à nobis*, secundum Consuetudinem Franciæ circa Parisius debere teneri, *& ideo deberi nobis, pro ipso, rachatum & iura alia* SECVNDVM CONSVETVDINES FRANCIÆ *predictas. Quocircà, mandamus vobis, quod de predicto castro, leuetis pro nobis dictum rachatum, necnon alia iura ac deueria pro ipso castro nobis debita, tàm in fructibus, quàm aliis circunstantiis, pro quibus præstita fuit supradicta cautio, secundùm quod, de* CONSVETVDINE *predicta* FRANCIÆ *fuerit faciendum. Datum in Parlamento octauarum omnium sanctorum, anno Domini millesimo. ducentesimo nonagesimo nono.*

Establissement du Parlement de Tholoze.

Il ne faut point trouuer estrange, que cét Arrest, concernant des heritages assis en Albigeois, ait esté rendu au Parlement de Paris, dautant que le Parlement de Tholoze n'estoit lors encore estably. Le premier establissement, est du 4. Iuin 1444. auec ceste clause, *generaliter faciendi, omnia & singula, quæ fieri & obseruari solita sunt, in nostra suprema Parlamenti Curia Parisiis* : Et comme cét establissement à Tholose, n'estoit pas perpetuel, mais seulement pour tant qu'il plairoit au Roy : Par patentes, du mois d'Octobre 1461, il fut rendu permanent : *Nicolaus Bertrandi* le rapporte en son histoire, fol. 64.

Coustume de Paris en Albigeois.

L'an 1300. le Roy Philippes le Bel, fit expedier patentes, portans commandement, au Seneschal de Carcassonne, de

bailler main-leuée à Eleonor de Montfort, du païs d'Albigeois, à elle escheu, par le decez de Iean de Montfort, son frere: Attendu la foy & homage par elle renduë, en baillant caution, du droict de rachapt. Ce droict de rachapt, autresfois incognu au païs de Droict-escrit, y a pris naissance, par les loix de Simon de Montfort.

L'an 1301. interuint vn Arrest notable, entre le Comte de Cominges, ayant la garde des enfans de feu Ieanne de Montfort, d'vne part, & Eleonor de Montfort, Comtesse de Vendosme, cy-dessus rapportée au long. La Comtesse Eleonor soustenoit, que les biens delaissez par Iean de Montfort, estoient de la conqueste de Simon son ayeul: regis, *non secundum ius scriptum, sed ad vsus, & consuetudines Franciæ iuxta Parisius.*

L'an 1319. Patentes obtenuës, par Eleonor de Montfort, portans reception, en foy & homage de Bouchart de Vendosme, son fils, pour la troisiesme partie desdites terres, *suiuant la Coustume de Paris*: Apres qu'elle a declaré tenir lesdites terres d Albigeois, & autres, en foy & homage, AVX VZ ET COVSTVMES DE LA PREVOSTE' ET VICOMTE' DE PARIS.

En la mesme année 1319. de l'authorité d'Eleonor de Montfort, fut passé vn compromis solennel, entre Guillaume de Momencourt, & autres, pour raison des successions paternelle & maternelle, communes entre eux. La sentence arbitrale, renduë par des personnages de qualité, porte, *Quòd ipsi Fredolus, fratres sui, aut successores, nunquam deinceps, in bonis dicta domina Isabellis, qua tenuerunt & consueuerunt tenere à dicta domina Comitissa, & eius antecessoribus* AD CONSVETVDINES GALLICANAS, VIDELICET COMITATVS PARISIVS, *ampliùs petere posśint.*

L'an 1349. par patentes, addressantes à la Chambre des Comptes, à Paris, le Roy fit don, & remise aux heritiers de feu Eleonor de Montfort, Comtesse de Castres, de la somme de 4000. liures, deuës à sa Majesté, à cause de la terre d'Albigeois, escheuë à ladite Dame, par la succession de Iean de Montfort, son frere. Droict qui n'estoit deub, qu'en consequence de la Coustume de Paris.

L'an 1356. fut erigée en Comté, la Seigneurie de Castres: Les lettres portent recognoissance ouuerte, que ladite terre

estoit regie par la Coustume de Paris. Ie me contenterois de poser le faict en general, n'estoit qu'il n'y a de ceste piece aucun original en la Chambre des Comptes de Vendosme, ny à Castres, n'a iamais, que ie sçache, esté imprimée, & quo l'original entier en escriture & seau, est pardeuers moy.

Erection du Comté de Castres, alterée en la coppie de M. Catel, & en celle de Dauid du Fos, depuis imprimée.

IOANNES, *Dei gratia, Francorum Rex: Ad perpetuam rei memoriam: Ad honorem cedit & gloriam regnantium, sed & regnorum etiam ad profectum, si personæ preclari generis, & potentes viri, qui regum assistunt lateribus, & promptis effectibus, ad obsequia regia fideliter & laudabiliter se, & sua libenter exponunt, titulis magnificis, & honoribus inclytis, per Maiestatem regiam attollantur: Vt & ipsi, per talia, sibi honoris titulos accreuisse congaudeant: & alij, eorum exemplo, ad similia virtutum opera fortiùs incitentur. Notum igitur facimus, vniuersis, præsentibus & futuris, quòd nos attendentes probatæ fidelitatis, & puræ deuotionis constantiam, necnon prudentiam, & prouidæ circunspectionis industriam, charissimi & fidelis consanguinei, & consiliarij nostri, Ioannis, Comitis Vindocinensis, ac domini ciuitatis & villæ Castrensis, in Seneschallia Carcassonnæ, gratáque, & vtilia seruitia, quæ, tam ipse, quàm genitor suus, quondam noster consiliarius, inclytæ memoriæ, charissimo domino & genitori nostro, dùm viueret, atque nobis, in guerris, & aliàs fideliter & laudabiliter impendere curauerunt, & adhuc, dictus nunc Comes impendere non desistit:* & quia secundùm statum generis & nominis, dicti Comitis, dictæ terræ suæ Vindocinensis & Castrensis prædictorum tenues & raræ fore noscuntur. Nos eas augere volentes: Vt ipse, & successores sui, Comites Vindocinenses, decentiorem & maiorem statum valeant sustinere. *Et quia quantò præfatus Comes, eiúsque successores, potentiorem & maiorem statum in futurum habebunt, tantò nobis & successoribus nostris, Regibus Franciæ, in guerris, & aliis nobis poterunt fortiùs deseruire: & propterea, nos, attentis & consideratis præmissis, volentes, dignitatis, & honoris sui nomen & titulum adaugere: De dicto suo Castrensi dominio, & eius pertinentiis vniuersis,* COMITATVM PERPETVVM, *authoritate regia, de nostræ plenitudine potestatis, & speciali gratia, creauimus, & creamus, fecimus & facimus, dicto suo*

Ces quatre lignes defaillent en l'erection donnée par M. Catel, f. 710. des Memoires de Languedoc.

Castrensi dominio, dignitatem atque nomen & honorem Comitatus concedimus & imponimus, per præsentes; Statuentes & ordinantes quod, tam ipse, quàm successores eiusdem omnes & singuli, successiuè, qui in futurum fuerint dicti loci Castrensis domini, perpetuis temporibus, Comites nuncupentur, teneantur & habeantur: omnique Comitatus iure, honore & prærogatiua gaudeant & vtantur: Et ex nostra vberiori gratia, concedimus, etiam authoritate prædicta, præfato consiliario nostro, & eius in dicto comitatu successoribus, quod dictus Castrensis comitatus, ac omnes & singulæ pertinentiæ & appenditiæ, dicti comitatus, & eius ressorti, videlicet ciuitas & villa Castrensis prædicta, cum eius pertinentiis, Castráque & Castellaniæ de Roqua-Courbà, de Lamberiis, de Castro-Veteri, de Sanctoiori, de Beranis, de Ambilleto, de la Cauna, de Vienna, de Esperantiis, de Castronouo, de Bressaco, de Lezignaco, de Thoroselis, de Sancto-Amantio, & de Orbano, cum omnibus & singulis pertinentiis earumdem Castellaniarum & ressortorum, cuiuslibet eorumdem, necnon villæ de Couillaco, propè Lisigniacum, de Villafranca propè Ambillecum, de Boësserano propè Castras, de Montano, de sancto Fœlice, ac Grangia de Guasquignolis, cum nemoribus & pertinentiis suis, forestæque de Puqueto, & de Fregeloriis, ac Molendinum de Montfricoux, cum forestis circumiacentibus, necnon omnes aliæ villæ, domus, possessiones & loca, cum pertinentiis suis, quæ idem Comes in patria Albigesij, & in lingua Occitana obtinet, Quæ retroactis huc vsque temporibus, gubernata fuerunt, seu gubernari consueuerunt: Ac de præsenti, vt dicitur, gubernantur, ad, & secundùm vsus & Consuetudines Vicecomitatus nostri Parisiensis, gubernentur, & gubernari habeant de cætero, perpetuis temporibus, in casibus successionum, seu excasurarum & partagiorum dumtaxat, ad vsus & consuetudines Comitatus Andegauensis, *in quo, vel eius ressorto Vindocinensis comitatus situatur. Saluo tamen iure liberorum vel aliorum, quorumcunque, iam natorum, quibus, in hac parte, præiudicium aliquod non intendimus, aut volumus generari: Rebus omnibus, quantùm ad alios casus, remanentibus in statu suo, quo ad præsens, existunt. Damus igitur, tenore præsentium, in mandatis, Seneschallo Carcassonæ, & aliis nostris & Regni nostri Iusticiariis, vel eorum loca tenentibus, præsentibus & futuris, & cuilibet eorum, prout ad ipsum poterit pertinere, quatenus præ-*

Ces cinq lignes defaillent en l'erection donnée par M. Castel, p. 711.

dictum Comitem, atque successores suos, vel ab eo causam habituros, nostris praedictis gratiis & ordinationibus, iuxta earum tenorem, gaudere & vti pacifice, ac perpetuò faciant & permittant. Quod vt firmum & stabile perpetuò perseueret, praesentibus litteris, nostrum fecimus apponi sigillum, nostro in aliis, & alieno, in omnibus, iure saluo. Datum in castro de Tremblaio, Vicecomitis, Carnotensis Diocesis, die festi beati Ludouici, mense Augusti, anno Domini 1356. Et plus bas, *Per Regem*, Le Royer. Scellé de cire verte, à lacs de soye rouge & verte.

L'an 1368. Bouchart par la grace de Dieu, Comte de Vendosme, & de Castres, reçoit Guibert de Cardelle à hommage de la terre de Curualle, *ad Vsus & consuetudines Vicecomitatus Parisiensis.*

L'an 1371. le 18. Mars, Iean Garsian, comme Procureur, de Robert de Aucourt, & de Iean de Brunelles, bail & garde de Guillaume de Brunelles, son fils, recognoist estre Seigneur de la terre de Rieux, & de celle d'Alzonne, en la Seneschaussée de Carcassonne, & que *losdits Messius, tenen, de nostre Senhor le Roy de Francia, à la Costuma & Vescontat de Paris.*

Le 23. Mars en la mesme année 1371. le Gouuerneur de Castres au nom & comme Procureur de Marie de Ponthieu, Comtesse de Vendosme & de Castres, tant en son nom, que comme ayant le bail & garde du Comte son fils, rend au Roy & aux Officiers de Carcassonne, denombrement des terres par elle, esdits noms, possedées aux Vz & Coustumes de la Vicomté de Paris. Le procez verbal contient le datte. Voicy l'acte par luy presenté aux Officiers.

VENEN en la presentia de Vous Monsieur lou Seneschal de Carcassonne, ou de Vostre Lieutenant, you Philippe de Poumiers, Cheualier, Senhor de Reuel, Gouuernador del Contat de Castres, per & en nom de Madonna Marie de Ponthieu Comtesse de Vandosme & de Castres, tant per so, que comme aben le bail & gouuernamen deldict Contat recognen que a & ten del Rey de France nostre Sire, à la Costume del Visconsat de Paris, so es a saber en Lengadoc la Contat de Castres en senhoria haute & basse, & mere & mixte en toutes directes emperi senhorialitat Iuge ordinaria, & tenporeil fieux, & rierefieux, & autres senhorias, & hommes & femmes dansloudit Contat, & que son lous locs, & lous vassals deldit Contat que tenon al drets & à coustume lours.

Premiere-

Premierement en Lauescat de Castres, la Ciutat de Castres, &c.

Item, lous vassals que tenoit à la Costume del Visfcontat de Paris.

En Leuescat de Albi.

Lou Castel & ville de Lombes, &c.

De la Castellanya de Lesignan en Larseuescat de Narbonne, &c.

Item, tots lous locs del ressort deldict Contat de Castres so ex à sauer: entre autres Airualle & Cuuralles.

Item, lous vassals que tenon à Coustume del Visfcontat de Paris.

Lou Senhor de S. Amans, &c.

Guibbert de Radolha Senhoor de Curualle, & Moualles en lou vierfieu des nobles de Curualle.

I'ay veu procuration, passée l'an 1389. le 6. d'Aoust, par Helibdes de Iudicia, pour rendre homage au Roy, à cause de son lieu d'Alzonne, assis en la Seneschaussée de Carcassonne, *ad vsus & consuetudines Vicecomitatus Parisiensis.* Vn homage rendu au Roy, l'an 1409. le dernier iour de Iuillet, par Iean de Iuges, *Ioannes de Iudicia*, à cause du lieu d'Alzonne, sis en la Seneschaussée de Carcassonne, *qui quidem locus, cum suis iuribus & pertinentiis, tenetur, & teneri consueuit, à Domino nostro Francorum Rege, sub homagio eidem Domino nostro Regi faciendo, & iuramento fidelitatis, Domino Seneschallo Carcassonnæ, seu locum eius tenenti, nomine Regio præstando, ad vsus & consuetudines Gallicanas, Vicecomitatus, seu Præpositure Parisiensis.* Il y a vne transaction passée l'an 1375. entre personnes qualifiées, pour raison de la mesme terre d'Alzonne: apres laquelle, on ne peut rien desirer, pour recognoistre l'vsage, en Albigeois, de la Coustume de Paris, en toutes ses parties: pour le payement des lods, du droict de rachapt, & disposition seulement du quint des propres, & de la totalité des acquests, par testament. I employeray seulement, le narré, & deduction des moyens: Dautant que la decision & resolution, a esté conforme à la Coustume. *In nomine domini. Amen. Anno incarnationis eiusdem, 1375. die 26. mensis Decemb. Illustrissimo Principe Domino nostro, Domino Carolo, Dei gratia, Francorum Rege, regnante: Nouerint vniuersi, præsentes pariter & futuri, Quòd cum quæstionis, seu quæstionum, ac con-*

trouersiarum, & dissensionum, materia suborta esset, ac verteretur, & verti & oriri in futurum speraretur, inter Reuerendissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum PETRVM DE IVDICIA, *Dei & Apostolicæ Sedis gratiâ, olim Archiepiscopum Narbonensem, & deinde Rothomagensem, nunc verò, Sanctæ Ecclesiæ Romanæ Presbyterum Cardinalem, ex parte vna: Et Nobilem Dominam Helisiam de Iudicia, relictam, quondam, nobilis viri Guidonis de Podio Vallis, dicti Domini Petri Germanam, ex parte & vtero; ac etiam Nobilem virum Hugonem de Duroforti, domicellum, dominum de Liuineria, & de Podio Celicone, ex patre altera. Super* BARONIA, ET TERRA DE RIVO MINERVESII, LOCIS, TERRIS, BONIS, HÆREDITATIBVS, ET IVRIBVS INFRA SCRIPTIS, SENESCHALLIÆ CARCASSON. QVÆ DE IVRE CONSVETVDINARIO VICECOMITATVS PARISIENSIS REGITVR, &c.

Aprés auoir au long representé les pretentions de toutes les parties: La transaction finit par la replique de Pierre, Cardinal, l'vne des parties. *Dicto domino, Petro, è contrario dicente, replicante, proponente, & allegante, dictum quondam Dominum Nicolaum, non potuisse, nec sibi licuisse, hæredem instituere, nec, per consequens, substituere, saltem, in dicta Baronia de Riuo Mineruesij, locis, terris, bonisque aliis, iuribus, & hæreditatibus prædictis,* QVÆ IVRE CONSVETVDINARIO, VICECOMITATVS PARISIENSIS PRÆDICTI, *vt suprà dictum est, regitur: dicens etiam, quod ex iure consuetudinario prædicto, Dominus noster, Rex Franciæ, debet habere, & percipere consueuit,* PRIMAM ANNATAM, *seu fructus, reditus, iura, & obuentiones, totius dictæ Baroniæ, primi anni, post mortem possidentis Baroniam prædictam: pro qua quidem prima annata, ipse Dominus Petrus composuit, ratione balli, cum Domino nostro Rege, seu Domino Duce Andegauensi, in partibus Occitaniæ, eius locum tenente, & aliis officiariis suis, ad hoc potestatem habentibus, pro iuribus, fructibus, obuentionibus, & emolumentis dictæ Baroniæ, terrarúmque, locorum, bonorum, iurium, hæreditatum, prædictorum, quæ iure consuetudinario, vt prædictum est, reguntur. Ipséque Dominus noster, Rex, seu alij officiarij prædicti, dictam primam annatam, ex iure, prædicto Domino nostro Regi debitam, eidem Domino Petro vendiderant, pretia*

Rachapt, dit Annate, payée par deux fois au Roy, à cause de deux mutations en ligne collaterale.

sexcentorum Francorum auri; & dictis filiabus vita functis, idem Dominus, noster Rex, seu officiales regij, & ipsius Domini nostri Regis mandato, vendiderunt, eidem Domino Petro, ALIAM ANNATAM FRVCTVVM, REDDITVVM, *& emolumentorum prædictæ Baroniæ, ac ipsum Dominum Petrum in realem & corporalem, pacificam, & quietam possessionem totius dictæ Baroniæ, iuriúmque, prouentuum, redditurum, & emolumentorum eiusdem, tam in proprietate, quàm in redditibus, iuribus & emolumentis eiusdem, per, in perpetuum immiserunt, posuerunt, & introduxerunt. Quam quidem possessionem, ipse Dominus Petrus, tenuit & possedit, tenet & possidet pacificè, & quietè, sine contradictione quacunque.* DICTO NOBILI HVGONE, REPLICANTE, *& contradicente, proponente, & allegante: Quod, cum dictus, quondam Dominus, Nicolaus, fuisset dictæ Baroniæ primus acquirens: potuit, & sibi licitè licuit, de dicta Baronia, testari, disponere & ordinare, pro libito voluntatis, non obstante consuetudine suprà dicta, necnon, quod quinta pars dictæ Baroniæ sibi nullomodo poterat denegari,* CVM CONSVETVDO, VT DICITVR, DE ILLA DISPOSITIONEM PERMITTAT. *Tandem: post multas, dictarum quæstionum altercationes, tractatúsque varios & diuersos, super præmissis omnibus & singulis, & immergentibus & dependentibus, & quæ immergere, & dependere possent, ex eisdem inter dictas partes, habitos, hinc & inde consideratis, per ipsas partes, & earum quamlibet, laboribus ac sumptibus, quos & quas huiusmodi lites, quæstiones, & controuersiæ, exigunt, & iudiciorum dubiis & periculosis anfractibus, mediantibus, tractantibus, & ordinantibus, sanctißimo in Christo Patre & Domino nostro, Domino Gregorio, diuina fauente clementia, Papa* XI. *ac Reuerendißimis in Christo Patribus, & Dominis, Dominis Hugone Sancti Martialis, & Ioanne Leuomicen. sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, amicis dictarum partium communibus, &c.*

Disposition des acquests.

Quint des propres.

Cét extraict, en vne autre rencontre, seroit peut-estre ennuyeux: Mais en l'esclaircissement de ceste question nouuelle, il donne beaucoup de lumiere.

I'ay vn autre notable exemple, tiré de la maison de ville de Castres.

Aprés le decez de Bouchard, Comte de Vendosme, & de Castres, laissant sa mere, & sa petite fille impubere: Ce-

ste ayeule, prit le bail, & garde de sa petite fille: commit vn Gentilhomme pour Gouuerneur, & Lieutenant au Comté de Castres: Et dautant que les Consuls faisoient difficulté de recognoistre la qualité de ladite Dame, ou le pouuoir donné audit Lieutenant: au dessus de coppie collationnée de la commission, est inseré le faict, qui ensuit:

Bochardus, Baro quidam, duorum Comitatuum Comes, ac Dominus, ad mortem veniens, diem suum clausit extremum, relictis sibi superstitibus, Domina Ioanna eius matre, & altera Ioanna dicti Domini Comitis filia eius impubere, in cunabulis existente, dictorum Comitatuum Comitissa. Et quia vnus ex dictis Comitatibus. (c'est Castres.) QVOAD SVCCESSIONEM, ET GVBERNATIONEM, AD CONSVETVDINES GALLICANAS; *quoad iurisdictionem verò, regitur iure scripto, dicta Domina Ioanna,* ballum, gardiam, *& administrationem dictæ Dominæ Ioannæ, neptis suæ, accepit, &c. Et gubernationem & regimen dicti Comitatus, Domino Philippo de* Brüeriis, *Militi, tale commisit, & suum locum tenentem instituit, cum litteris eius tenoris*: NOVS IEANNE DE PONTHIEV, Comtesse de Vendosme, & de Castres, faisons sçauoir à tous, que nous confians à plein, &c. Donné à Paris, le 25. Nouembre, l'an de grace 1371. Et au pied des lettres est escrit: *Qui quidem Dominus Philippus, ad dictum Comitatum se transferens, Consules ciuitatis Castrensis, quæ caput est Comitatus, requisiuit, vt sibi iuramentum fidelitatis dictæ Dominæ Ioannæ Vaillæ Catharina, vt dictum est, præstarent: Qui quidem Consules iuramentum, iuxta iuris formam, se eidem obtulerunt præstaturos.* I'ay veu l'original de ceste piece, estant à Castres.

L'vsage a depuis esté conforme à son principe; le païs d'Albigeois, & voisins, ont esté conduits sous la Coustume de la ville de Paris. Ie serois long de rapporter les actes publics ou particuliers, qui se voyent sur ce sujet, ie passeray à quelques exemples recens.

Par Arrest de l'année 1552. Guillaume Bermond, habitant de la Baronnie de Curualle, fut condamné payer au thresor du domaine, le droict de quint & requint, à cause d'vne acquisition au dedans de ladite Baronnie.

Non seulement le Roy, mais aussi les Seigneurs particu-

liers ont iouy de ce droict : & par Arrest du 22. Iuin 1553. Pierre Baudiere, & Arnaud Gallandon, furent condamnez, payer au Vicomte de Paulin, le droict de quint, à cause de quelques fiefs par eux acquis, au dedans de la iurisdiction de Paulin, Comté de Castres, Seneschaussée de Carcassonne.

Pour finir ce poinct. Par Sentence du 8. Aoust 1612. renduë par les Officiers, au Bureau du domaine de Castres, Iean Fosse, fut condamné, payer au Receueur du domaine, les quints & requints, deubs à sa Majesté, à cause de l'acquisition par luy faite, de la Mestairie de la Marcelaire, assise au dedans du Comté de Castres. De laquelle Sentence appel ayant esté interietté, par Arrest de la Chambre de l'Edict, à Castres, du 8. Octobre 1613. elle fut confirmée.

Rien ne se peut desirer de plus clair, en l'establissement de la Coustume de Paris, & vsage constant au païs d'Albigeois, assis en la prouince de Languedoc, dont ie puis representer infinis actes, que i'obmets, de peur d'estre ennuyeux, & ne desire toucher aucun de ceux qui sont imprimez.



OBSERVATION SVR l'erection du Comté de Castres, cy-dessus, fol. 166.



L'ERECTION de la terre & seigneurie de Castres, en Comté, fut par moy donnée dés l'an 1628. conforme à son original, scellé & signé. M. Catel depuis, & en l'année 1633, l'a fait imprimer, liu. 4. des Memoires de Languedoc, p. 710. 711. Et Me Dauid du Fos, Controlleur du domaine de Castres, en vn escrit, portant, Titre, de Traitté du Comté de Castres, p. 34. & 35. en a donné vne version Françoise. Mais l'vn & l'autre, contiennent diuerses fautes & obmissions, tres-importantes: mesmes en la clause concernant la submission du Comté, à l'vsage de la Preuosté & Vicomté de Paris: & ont conceu, & contourné le texte, comme si le Comte de Castres

euſt eſté de nouueau ſubmis en toutes rencontres, à la Couſtume d'Anjou : contre la verité de la piece : Car en ce qui eſt des droicts deubs aux Seigneurs pour mutation de vaſſal, la loy donnée par Simon de Montfort, l'an 1212. eſt confirmée par ceſte erection : Mais, par droict nouueau, pour l'auenir, & ſans preiudice du paſſé, en cas de ſucceſſions, eſchoittes, & partages, le Comté de Caſtres eſt ſubmis à la Couſtume d'Anjou, dans laquelle eſt aſſis le Duché de Vendoſmois. Apres auoir donc dit, que ces terres, *quæ retroactis huc vſque temporibus, gubernatæ fuerunt, ceu gubernari conſueuerunt, ac de præſenti, vt dicitur, gubernantur, ad, & ſecundùm vſus ac conſuetudines Vicecomitatus noſtri Pariſienſis.* Il adiouſte, *vt gubernari habeant de cætero perpetuis temporibus, in caſibus ſucceſſionum ſeu excaſurarum & partagiorum* DVNTAXAT, *ad vſus & conſuetudines Comitatus Andegauenſis, in quo vel eius reſſorto Vindocinenſis Comitatus ſituatur.* Ainſi, en ce qui regarde le payement des droicts aux Seigneurs, il n'eſt apporté aucun changement : l'vſage conforme à Paris, eſt conſerué : Mais pour l'aduenir, à l'eſgard des partages ſeulement, c'eſt le *Dumtaxat*, la ſeigneurie de Caſtres, eſt reduite à la Couſtume d'Anjou. Ce retranchement, contraire au texte, eſteint la confirmation de l'ancien vſage, conforme à celuy de Paris. Et ſur ceſt erreur, Du Fos tombe dedans des meſcomptes ſans excuſe : Il dit, que la Couſtume d'Anjou & celle de Paris, eſtoient conformes, & prend pour aſſerteur M. Iean Baquet : & en la page 79. il reſume les meſmes ſonges : Oſe dire, que doreſnauant le Comté de Caſtres, ſera regy ſelon la Couſtume d'Anjou, & qu'en Anjou, comme à Paris, les droicts de quint & requint, ſont receus. Mon naturel eſt eſloigné de l'aigreur, porté, non à reprendre, mais à apprendre. Ie ne puis neantmoins diſſimuler ces propoſitions. Premierement : le retranchement fait au texte, n'eſt pas tolerable, non plus que la conformité donnée aux Couſtumes d'Anjou & de Paris, du tout eſloignées. Nous voyons trois Couſtumes communes, aux prouinces d'Anjou & du Maine : Les deux plus anciennes, eſcrites à la main, m'ont eſté communiquées par M. Loyaute, Aduocat en la Cour, dont l'vne eſt d'enuiron l'an 1450. reduite en douze parties : l'autre, plus recente, & plus conciſe, en dix parties. La der-

niere imprimée, compilée l'an 1508. est en seize parties. En ces premieres, le mot de quint & requint ne se rencontre pas: aussi n'y estoit il pas en vsage: elles n'ont receu que les ventes, non plus que la derniere, comme il se void és art. 155. 156. 157. 158. &c. Et ne parle des quints & requints, qu'en l'art. 156. non par establissement, mais par exception: *Et si le Comte de Vendosme, ou autres vassaux desdits païs, ont accoustumé, & sont en possession suffisante d'auoir quints, requints, reliefs, ou autres droicts,* DONT NE SOIT CY FAITE MENTION, *ils en iouyront en la forme accoustumée.* Les regles des partages, qui reduisent les puisnez d'Anjou à vn simple bienfait & vsufruict viagers, non transmissible à leur posterité: La liberté aux filles nobles, non mariées deuant vingt-cinq ans, de se faire depuceler, sans crainte d exheredation; le retranchement de doüaire aux filles nobles, heritieres, sur les biens des maris, & autres semblables, sont des prodiges à Paris. La diuersité de ces Coustumes, à l'esgard des fiefs, ne desire autre discours que la lecture Et de combien celle de Paris est elle esloignée de l'heritage noble en tierce foy, pour passer à vn roturier; du doublement ou doublage de debuoirs; du roussin de seruice; du lige-estage ou chastel du Seigneur: des parages: bursaux: & autres? Ces fautes seront excusables, à ceux qui liront dans ce mesme escriuain, page 127. vn droict de commis, auec des attributions imaginaires. Et la descente des Comtes de Castres, par luy rapportée, combien de mescomptes contient-elle, aux noms, en la suitte des personnes, en la confusion des Maisons? Il en sera parlé plus amplement cy-apres. Dailleurs: cest escriuain prend pour auteur de ceste conformité de Coustume, M Iean Baquêt, lequel il cotte, comme en ayant parlé en deux lieux; hardiesse trop grande: Il n'en a pas parlé, & estoit trop capable pour le penser ou escrire.

C'est le mot de la Coustume deuirginari, διαπαρθενεύειν.

Pour authoriser la coppie, manque & defectueuse, donnée par M. Catel, il est dit, pag. 710. Que l'original est ez Archifs du domaine du Roy, en la Comté de Castres. Ce personnage, suffisant sans doute, a esté deceu par facilité de croyance. Pendant le sejour de cinq mois, que i'ay fait à Castres, és années 1626. & 1627. en commission pour le Roy, i'ay, par curiosité, & desir d'apprendre, exactement recer-

ché les titres du thresor de Castres, auec aucuns des Officiers, ie n'y ay veu coppie ny original d'erection du Comté: Mais l'original qui est en mes mains, entier, & seellé, met la question hors de doubte, lequel fut employé par moy en l'inuentaire que ie fis, par commandement du Roy, en l'année 1604. des titres du thresor estant au chasteau de Vendosme. Et est à remarquer, que le vray datte, est *Datum in Castro de Tremblaio, Vicecomitis, Carnotensis Diœcesis*; c'est Tremblay le Vicomte, au Diocese de Chartres. M. Catel l'a mis, *Datum in Castro de Tremblaio Vicecomitatus Caturcensis Diœcesis.* Et du Fos, en sa version, Donné au chasteau du Tremblay, Vicomté & Diocese de Chartres.

I'ay fait ceste digression, par necessité, pour garantir la coppie d'erection du Comté par moy donnée, & pour confirmer la suitte de l'vsage ez fiefs, conforme à la Coustume de Paris.



VSAGE



VSAGE DV PARLEMENT DE THOLOSE, CONFORME A LA COVSTVME DE PARIS.



AYANT esclaircy l'vsage du païs d'Albigeois: il me reste à monstrer, que les mesmes regles, ont passé à toute la Prouince de Languedoc, & y ont esté obseruées.

Les Coustumes données par Simon Comte de Montfort sont de l'an 1212. Deslors: elles s'insinuerent par tout le Languedoc, recommandables par leur equité. 1212.

En l'année 1228. le Roy Sainct Louis, fit vn traicté de paix, auec Raymond Comte de Tholose, moyennant le mariage d'vn de ses freres, auec Ieanne, fille d'iceluy Raymond, aagée de sept ans seulement; Ce qui depuis fut executé auec Alphonse Comte de Poictiers. Le titre est inseré au sixiesme volume de la Bibliotheque des Peres, dedans le Chartulaire de Champagne: & imprimé ailleurs, contenant diuerses conditions, entr'autres; *Filiam suam, quam nobis tradet, trademus in vxorem, vni de fratribus nostris, per dispensationem ecclesiæ, & dimittemus eidem Raymundo, totum Episcopatum Tholosanum, excepta terra Mareschalli, quam Mareschallus tenebit à nobis: post mortem autem eiusdem Raymundi, Tholosa, & Episcopatus Tholosanus, erit fratris nostri: Si autem frater noster* (quod absit) *moreretur, sine filiis ex ipsa, Tholosa, & Episcopatus Tholosanus, reuertentur ad nos, & heredes nostros; & filia, vel alij filij, vel filiæ, vel hæredes ipsius Raymundi, nihil iuris in ipsis poterunt reclamare: & si ipsa filia sine filiis ex fratre nostro moreretur, Tholosa similiter, & Episcopatus Tholosanus, ad nos & hæredes nostros reuertentur: ita, quod omni casu contingente, ad nos, & hæredes nostros, Tholosa & Episcopatus Tholosanus reuertentur, & nulli poterunt ius ibi aliquod reclamare, nisi filij, aut filiæ descendentes ex fratre nostro, & filia eius, sicut est supra dictum:* Il y a d'autres conditions: aprés

1228.

Conuention de mariage, auec la fille du Comte de Tholose.

lesquelles, il est dit: *De omnibus supra dictis, dictus Raymundus faciet nobis homagium, ligium*, ET FIDELITATEM SECVNDVM CONSVETVDINEM BARONVM FRANCIÆ.

Ces termes, sont vne confirmation, de l'vsage, receu en Languedoc, de la Coustume de France, ou, de la Coustume, de la ville de Paris. Les Coustumes introduites par Simon de Montfort, portent: *Secundùm consuetudinem, quæ seruatur in Francia circa Parisius.* Et le traitté fait auec le Roy S. Louis, porte: *secundùm consuetudinem Baronum regni Franciæ*; termes qui se rapportent en mesme sens & intelligence; car pour lors la Coustume de Paris estoit la generale pour cet esgard, & comme parloit celuy-là, elle estoit, *ius gentium Gallorum.*

Vnion du Comté de Tholose.

Auparauant, que de toucher la suitte de cet vsage des fiefs: il est à propos de faire cognoistre, quelle a esté depuis l'an 1228. la condition du Comté de Tholose, & comment il est paruenu à la Couronne. L'an 1249 Raymond, septiesme Comte de Tholose, decede: par son testament, institue Ieanne sa fille, femme d'Alphonse, Comte de Poictiers, son heritiere vniuerselle. Pour lors, Alphonse & sa femme, estoient au voyage d'Outremer. Retournez en l'année 1251. ils prirent possession du Comté, decederent l'an 1271. Partant, en consequence du contract de l'an 1228. le Comté de Tholose fut acquis au Roy, non toutesfois vny au domaine public, iusques en l'année 1361.

1285. *Coustumes de Tholose, approchent, pour les fiefs, à celle de Paris.*

Le Comté de Tholose donc, ayant esté acquis au Roy, les habitans de Tholose, demanderent la confirmation de leurs Coustumes. L'an 1283. le Roy Philippes decerne ses Patentes, en execution desquelles l'an 1285. les Coustumes sont arrestées: Et entre icelles, sous le titre *de feudis*, sont inserez, trois articles, conformes à l'vsage de Paris, qui excluent le Franc aleu: Car ils determinent, que les vassaux doiuent exhiber à leurs Seigneurs, lors qu'ils en sont requis, les titres, en vertu desquels, ils possedent, afin qu'ils les puissent retenir, si bon leur semble: & que nul n'est tenu de receuoir, & inuestir son vassal, auant qu'il ait payé le PAX, c'est à dire, les lods.

PAX. *lods, & ventes.*

Item, est vsus & consuetudo Tholosæ, quod quilibet feudata-

rius tenetur, & debet, ad instantiam, seu petitionem Domini feudi, seu Dominorum, à quo vel à quibus illud tenet, ostendere dicto Domino, seu Dominis feudi, & facere ei, vel eis, copiam, de omnibus instrumentis, & singulis, dicti feudi, seu feudorum, quod, vel quæ, ab eo, vel ab eis tenet: Quod Dominus, seu Domini illius feudi, debent habere, inde translata si voluerint, dum tamen pretium, translatorum illorum persoluant Domini Notario: siue sint illa instrumenta de illis venditionibus, vel de testamentis, vel de diuisionibus, vel absolutionibus, vel quibuslibet aliis contractibus & negotiis, dum tamen illa instrumenta feudum illud tangant, vel sint ad illud feudum pertinentia aliquo modo. Exhibition de contracts. Retraict feodal.

Item: est consuetudo, siue vsus Tholosæ, quod quilibet feudatarius, vel tenens feudum, quod teneatur à Domino feudaliter, tenetur ostendere omnes chartas quas habet, vel habere potest, de dicto feudo, vel ad dictum feudum pertinentes, quomodo Domino illius feudi, ad requisitionem ipsius Domini, & tradere istas, ad transferendum Notario, si Dominus inde translata habere voluerit, videlicet die eidem assignata, nisi fortè fuerit feriata, vel nisi iustam excusationem habuerit, &c. Si fortè feudatarius, vel tenens feudum, diceret se non habere plures chartas, vltra eas quas ostendit, nec posse habere, quod tenetur de hoc præstare iuramentum supra altare, ad requisitionem Domini, scilicet quod hoc ita verum sit, & quod illas chartas, seu materias, ex chartis, dicto feudo pertinentes, ipse, vel alter pro eo, non destruxit, nec fraudem, per se, nec alium ibi fecit, quominus dicta instrumenta, coram Domino feudi exhibeantur. Exhibition de titres.

Item: est vsus & consuetudo Tholosæ, quod nullus Dominus tenetur aliquem recipere, seu recognoscere, per suum feudatarium, de aliquo feudo, nisi priùs satisfecerit eidem Domino, de, PAX, *vel, aliter inde se, cum eodem concordabit. Tamen, si voluerit eidem persoluere* PAX, *vel aliter concordare, cum eodem Domino, ratione dicti feudi, Dominus tenetur eum recognoscere, & eum inde recipere in feudatarium. Nisi tamen, dictus Dominus, dederit ibi poderagium alicui, vel locauerit, vel aliquam aliam causam iustam habuerit, quare illud maximè facere debeat, vel etiam teneatur.* PAX: lods, & ventes.

Les habitans de Tholose, ont d'ailleurs recogneu ceste submission, ayant obtenu affranchissement du Roy Iean, *Franc-aleu accordé aux ha-*

bitans de Tholose, par le Roy Iean.

pour posseder librement, & en Franc-aleu, certains heritages: pour raison desquels, ayant esté mis en procez, sous le Roy Louis XI. ils en obtinrent confirmation, en l'année 1471. BENEDICTI, sur le chapitre *Raynutius*, *in ver. & vxorem*, ayant, ez nombres 5. 6. 13 14. & autres, conclud pour la liberté, & dict: *Rex non potest cogere Barones, vt titulum possessionis exhibeant:* au nombre 226. il dit: *In ciuitate nostra, sunt alia allodia, à Rege Ioanne priuilegiata: quæ fuerunt Tholosanis per Ludouicum XI. Domini nostri Regis genitorem confirmata, die* 24. *Martij, anno Domini* 1471. Si la liberté eust esté commune, la concession de l'allodialité eust esté vaine, & la restriction iniuste, à certains heritages.

Arrest portant reduction.

Depuis: s'estant meu vn procez, entre le Procureur General de Tholose, & le Syndic du païs de Languedoc, pour raison des Francs-aleus: le Procureur General insistant à la submission generale; le Syndic au contraire, à la liberté, selon le Droict-escrit: Interuint Arrest, l'an 1495. inseré dans l'histoire de *Nicolaus Bertrandi*, fol. 64. par lequel l'allodialité est reduite aux heritages affranchis par le Roy Iean; ce qui exclud indubitablement la pretention generale. Il est dit, par l'Arrest: CAPITVLARIOS, *& habitantes, eiusdem ciuitatis Tholosæ, tenere & possidere terras, possessiones, & hereditagia quascunque, & quæcunque, quas, & quæ ipsi anno* 1471. 24. *mens. Martij*, IN FRANCO ALLODIO *tenebant & possidebant, ab omnibus censiuis, iuribúsque aliis deueriis, & redeuantiis quibuslibet francas, & quittas, pro vt ipsi & eorum prædecessores, à quibus, causam in ea parte habent, eas hactenus tenuerunt, & possederunt, posse: absque eo, quod ipsi constringi aliquatenus, à quo titulo illas, & illa tenuerunt, nisi tantummodo de qua ipsi & eorum prædecessores illarum sexaginta annis præcedentibus, gaudentiam habuerunt, monstrare, seu docere valeant, minúsque eis imponi super cæteras possessiones, & hereditagia huiusmodi, censiuas aliquas, neque iura, seu redeuantias alias, vel aliqua similiter*, 23. *Decembris* 1495.

Par ces moyens, il se void clairement, que les regles de la Coustume de Paris, en consequence de l'establissement fait par Simon, Comte de Montfort, ont esté renducs communes à toute la Prouince du Languedoc, en ce qui concerne les fiefs. Mais, quand ce fondement seroit debattu, com-

me il n'y a rien de si clair, qui ne tombe sous la contention: l'on ne peut nier, que la prouince de Languedoc n'ait recogneu la submission des heritages, & que le Parlement ne l'ait constamment iugé par ses Arrests, soit par l'exemple de Paris, par la raison commune, ou par la regle generale du Royaume.

Par Arrest de Tholose, du 23. Decembre 1495. l'affranchissement & alodialité, est reduite à la concession du Roy Iean, confirmée par le Roy Louis XI. dont la preuue est reiettée sur les possesseurs. Termes fort esloignez de la pretention du Syndic de Languedoc, qui est de submettre le Roy à la verification particuliere, des fiefs, obligez à la foy & payement des lods. *Arrest de l'an 1495.*

En l'Assemblée des Estats generaux, conuoquez à Tours, sous le Roy Charles VIII. les Deputez des Estats de Languedoc, poursuiuirent la confirmation des priuileges du païs: Les patentes à eux accordees, au mois de Mars 1483. contiennent specifiquement leurs demandes: & neantmoins, ne font aucune mention, de Franc-aleu, ny de descharge des lods & ventes, qui se payoient deslors: lesquels, par leur silence, ils recognoissent estre comme vn droict general. *Priuileges du Pais de Languedoc, ne parlent du Franc-aleu.*

Et afin que l'vsage ne peust estre debattu, a esté inseré au registre des Ordonnances Royaux, de la Chambre des Enquestes, du Parlement de Tholose, fol. 147. l'Ordonnance ou Reglement cy-dessus desia transcript, portant: *Qu'en ce Royaume, il n'y a aucun Franc-aleu; & que toutes choses releuent du Roy, ou d'autre Seigneur: & s'il s'en trouue sans Seigneur, que les tenanciers seront contraints, à y imposer cens annuel, semblable à celuy que les terres voisines ont accoustumé de payer.* Ainsi: le droict est presumé cogneu d'vn chacun, & le Parlement de Tholose obligé à prononcer conformément au Reglement. Comme ce Reglement est veritable, M. Maynard, Conseiller au Parlement de Tholose, l'a ainsi tesmoigné, *lib. 4. Benedicti*, au lieu cy-dessus, l'a touché, & en conuient, iaçoit qu'il s'efforce d'en affoiblir la foy, Disant, que telle Ordonnance ne se trouue, *aliqua lege, aut alia dispositione Regis roborata*: Mais; puisque le Reglement est veritable, & que le Parlement, l'a fait inscrire au Registre, pour seruir de loy, elle ne peut rece- *Registre des Ordonnances.*

uoir de contredit.

Arrest du Parlement de Tholose. Aussi, au Parlement de Tholose, la question a esté iugée, soit au profit du Roy, ou des Seigneurs particuliers; & est de cét aduis, le sieur Maynard: en ses Recueils, liu. 4.

A l'esgard des Seigneurs particuliers, il se trouue infinis Arrests. Ie n'en toucheray que trois, des plus anciens, & qui ont leur rapport à autres precedents, & vn recent.

1528. *Montfrain.* Par Arrest, du 23. Iuin 1528. les habitans du lieu de MONTFRAIN, furent condamnez, sur peine de commise, recognoistre à la Dame de Clermont, tenir, en, & sous sa directe, toutes & chacunes les terres, labourées, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & pour icelles, payer les censiues raisonnables, telles & semblables, que les tenanciers & possesseurs, des terres circonuoisines & plus prochaines, ont accoustumé de payer à ladite de Clermont, & ses predecesseurs; SAVF LES TERRES ET POSSESSIONS, QVE LESDITS HABITANS MONSTRERONT, ET FERONT APPAROIR, DEVMENT PAR INSTRVMENS, OV AVTRES LEGITIMES DOCVMENTS, AVOIR ESTE' AFFRANCHIES, & d'icelles auoir acquis la directe des Seigneurs, desquels se tenoient anciennement.

1552. *Finghan.* Par autre, du 11. Mars 1552. entre Messire Antoine de Lomagne, Cheualier, Baron de Terride; & les Syndic, manans, & habitans de Finghan: Les Syndic, & habitans dudit lieu, terroir, & iurisdiction, ayans terres dans le destroict & iurisdiction d'icelle, sont condamnez recognoistre audit de Lomagne, comme Seigneur iurisdictionnel, & direct, dudit lieu de Finghan, toutes les terres, labourables, & non labourées, & autres possessions, de quelque qualité & condition qu'elles sont, sous les censiues, qu'il apparoistra, icelles terres & possessions faire & estre chargées; ET OÙ N'APPAROISTROIT DESDITES CENSIVES, SERONT TENVS RECOGNOISTRE, SOVS CENSIVES RAISONNABLES, TELLES ET SEMBLABLES, QVE LES TENANCIERS DES TERRES ET POSSESSIONS PLVS PROCHAINES ET CIRCONVOISINES ONT ACCOVSTVME' DE PAYER; sauf, & reserué les terres, qui apparoistront par instruments, & autres legitimes documents,

estre tenuës de la directe d'autre Seigneur, dans ledit terroir & iurisdiction de Finghan, OV BIEN AVOIR ESTE' AFFRANCHIES.

Le semblable, iugé par autre, du 23. Septembre 1554 contre le Syndic, Consuls, manans, & habitans du lieu DESPLAS, en Foix, au profit de Gerault de Mauleon, Seigneur, Baron de Durban. Le Seigneur du lieu, est maintenu, en la possession & saisine, de soy dire Seigneur iurisdictionel, haut, moyen, & direct, dudit lieu, & ses appartenances; & comme tel, pouuoir contraindre les habitans dudit lieu, recognoistre & tenir de luy, les terres, & autres possessions par eux tenuës & possedées, audit lieu, suiuant les baux, infeodations, & anciennes recognoissances: & leur faire payer les droicts seigneuriaux, vrayement deubs; neantmoins leur faire arpenter à ses despens, & quand bon luy semblera, les terres & possessions, tenuës & possedées, par les habitans audit lieu, & appartenances d'iceluy; & où il sera trouué, ils, ou aucuns d'eux, tenir plus de terre, outre le nombre & quantité specifiez ausdits baux, infeodations, & recognoissances, contraindre iceux habitans, recognoistre de luy, ce qui sera trouué estre par eux tenu, outre ladite quantité, declarée ausdites infeodations & recognoissances, à semblables censiues, & charges, pour quotité: & où lesdits habitans, seront refusans de recognoistre, sera permis audit de Mauleon, les retenir & infeoder à d'autres, cõme bon luy semblera: Et semblablement, de pouuoir infeoder les terres hermes, & vacans dudit lieu, si point y en a, autres toutesfois que les bois, montagnes & forests. I'ay veu, & fait leuer du Greffe, ces Arrests. Le premier, contre les habitans de Montfrain: & ce dernier, sont rapportez par les compilateurs, Papon, liu 13. chap. 2. & Maynard, liu. 3. chap. 25. qui se mescontent neantmoins, en ce qu'ils dient, l'Arrest dernier, auoir esté rendu, contre les habitans de Mauleon, combien qu'il soit rendu, contre ceux du lieu Desplas, en Foix.

1554. Desplas, en Foix.

Le dernier Ianuier mil six cens trente-trois, par Arrest solennel, apres longue discution (il y eut 333. escus d'espices) Messire Gaspart, dit Arnaut, Vicomte de Polignac, fut declaré fondé par prouision (attendant la preuue contraire par escrit) d'exiger les lods & ventes, & autres droicts & debuoirs sei-

gneuriaux, sur les tenanciers des mandemens de S. Laurens, de Baiours, & la Figuere, qui s'en pretendoient exempts.

Que s'il a esté ainsi iugé à l'esgard des Seigneurs particuliers, lesquels, encor à present, iouïssent de ceste prerogatiue, de contraindre leurs vassaux à verifier la liberté, ou imposer cens, sur les terres; A combien plus forte raison, doit-il estre iugé au profit du Roy, dont les droicts sont d'autant plus certains, que sa dignité est releuée par dessus tous ses subjets, & que de luy, comme de la source, decoulent tous les fiefs.

Aussi: la decision des Arrests du Grand Conseil, sur ceste matiere, est constante, non seulement pour le païs d'Albigeois, mais aussi pour tous les autres, respondans au Parlemens de Tholose. I'ay cy-dessus touché quelques Arrests, concernans le païs d'Albigeois, il y en a encor d'autres, que ie ne puis obmettre.

Arrests du Grand Conseil.

Iugeries d'Albigeois.

1615.

La recerche des homages & payemens des lods, ayans esté assez long-temps intermise en Languedoc: La Royne Marguerite, fit deputer des Commissaires, pour y trauailler, au dedans des quatre Iugeries, de Riuiere, de Verdun en Albigeois, à elle delaissées par le Roy: Les Commissaires, par leur Sentence, du 17. Feurier 1614. prononcent, pour l'exhibition des titres, en vertu desquels, tant en general, qu'en particulier, chacun d'eux iouït des biens, estans au dedans desdites villes & iurisdictions: rendent condemnation, au payement des droicts d'indemnité, & autres; Dont appel interjetté par lesdites Communautez: releué au Grand Conseil: Lequel, par Arrest, du 23. Decembre 1613. confirme les Sentences. Contre cét Arrest, Lettres, en forme de requeste ciuile, obtenuës par les Consuls, & Communautez des villes d'Hartes, Gaillac, Cordes, Vallens, Miraudot, Pampelune, Pont de Cyron, & autres: Le Syndic general du païs de Languedoc, prenant la cause pour lesdites Communautez, interuint: appelle des mesmes iugemens, obtient requequeste ciuile, contre l'Arrest: & sur le tout, interuint autre Arrest, du 25. Feurier 1615. par lequel, sans auoir esgard à la requeste ciuile, la Sentence est confirmée; & en ce faisant, sont en termes precis, condamnées *les Communautez, de ladite Viguerie d'Albigeois, tant ceux, qui ont ja baillé leurs declarations, que ceux qui ne les ont pas representées, d'exhiber,*

&

mettre pardeuers les Commissaires, le denombrement par escrit, au vray, par le menu, de tous & chacuns les biens, qu'ils iouïssent, esdits lieux & villes, de ladite Iugerie, estenduë de leur destroit, sans obmission d'aucune piece, contenans la scituation, contenances, limites, & confins, les debuoirs & charges desquelles ils sont tenus: de fournir aussi les titres & enseignemens resultans de leurs possessions, & de leurs autheurs, sur peine de commise, & deschcance de leurs droicts; & les Communautez & gens de main morte, possedans heritages, dans ladite Iugerie, de Rieux, estans dans la Iustice de la Royne Marguerite, & mouuans de sa directe, chacun en particulier, de defendre au droict d'indemnité.

Cét Arrest, d'autant plus solennel, qu'il a esté rendu sur vne contestation reglée, & auec le Syndic du Languedoc, en la bouche duquel repose la defense des droicts de la Prouince, pour la pretenduë liberté.

Voicy vn autre Arrest de la mesme compagnie, decidant la question, non enueloppée d'aucune circonstance. Les fermiers de la Royne Marguerite, en Languedoc, font assigner au Grand Conseil, les Consuls de la ville de Milhau, qui est en Rouergue, afin de representer les titres, de l'acquisition par eux faite, d'vne Tour, scise en la ville de Milhau, pour la somme de 4000. liures, & les Consuls estre condamnez payer les droicts de lods & ventes, & autres, deubs à cause de ladite acquisition. Les habitans de Milhau se defendent, du moyen de la franchise, & alodialité; moyen iugé non valable: Car par Arrest, du 28. Sept. 1615. il est dit: *Auparauant faire droict, que les Consuls, representeront les titres, en vertu desquels ils pretendent, que ladite Tour est alodiale, franche de droicts seigneuriaux, & de tous droicts de lods & ventes*: Par cét Arrest, le Conseil a iugé, que la preuue de l'alodialité & franchise, estoit à la charge du vassal. Et depuis, faute de preuue, est interuenu autre Arrest, du 15. Iuin 1616. portant condemnation contre les Consuls de Milhau, de payer aux fermiers de la Royne Marguerite, les lods & ventes deubs pour raison de ladite acquisition.

1615. *Milhau.*

Ce seroit chose longue, de toucher les Arrests interuenus sur ce sujet. Ie finiray, par vn, du 18. Septembre 1618. 1618.
obtenu, par Messire Pons de Themines, Mareschal de Fran-

Gourdon.

ce, contre les habitans de la ville de Gourdon; par lequel, les habitans dudit lieu, *sont condamnez, bailler audit Seigneur, titres & recognoissance, de leurs heritages, s'ils ne monstrent, ou font apparoir audit sieur, qu'ils tiennent, lesdits lieux & heritages d'autres Seigneurs, ou que lesdits lieux ou heritages ont esté affranchis, ou qu'ils les tiennent en Franc-aleu:* ordonné, que sur les lieux & heritages, non tenus en Franc-aleu, ny d'autre Seigneur, ny affranchis, sera imposé debuoir & cens pour le dit de Themines, sieur de Gourdon, à proportion de ceux qu'en payent les terres circonuoisines. Contre l'Arrest ayant esté obtenu requeste ciuile, les habitans en ont esté deboutez.

Apres tant d'Arrests, il ne peut rester de doute en la question.

MONTPELLIER.

Vsage, & Coustume de la ville de Montpellier.

VOicy vn autre exemple, notable, non touché d'aucun. La ville de MONTPELLIER, est du Royaume: fait partie du Languedoc: ressortit au Parlement de Tholose: Elle a autrefois appartenu à des Seigneurs particuliers: Apres le decez de Guillaume, Seigneur de Montpellier, Marie, sa fille & heritiere, la porta par mariage, à Pierre, Roy d'Arragon: les successeurs duquel, en ont iouy, iusqu'à la vente qui en fut faite par Iean, Roy de Majorque, au Roy Philippes de Vallois, l'an 1349. Or, les lods & ventes, en cas de mutation, de tout temps, ont esté payez, aux Seigneurs de Montpellier. Et l'an 1204. iour de l'Assomption Nostre Dame, furent establies des Coustumes à la ville de Montpellier, arrestées, & resoluës, du consentement des habitans, confirmées par Pierre Roy d'Arragon, & Marie sa femme, lesquelles contiennent diuers articles; entre lesquels, nulle mention de Franc-aleu: au contraire, les lods & ventes y sont recogneus, comme vn droict ordinaire. De diuers articles, i'en toucheray aucuns.

Lods, adiugez à l'Euesque de Montpellier, pour raison d'vn fief releuant de luy. Ranchin. ad Guid. Pap. q. 167.

Homines, Montispessulani, quotiescumque voluerint, vniuersa sua bona vendere & pretium, secum deferre possunt, & abire vbicumque voluerint, sine impedimento; Dominus verò debet eis,

& rebus suis, & familia sua, ducatum præstare, per totam terram suam, & per totum posse suum, & omnia quæ vendere illi voluerint, in quibus Dominus habebit LAVDIMIVM, *debet ipse Dominus, vel eius Baiulus, sine contrarietate*, LAVDARI, *saluo* CONSILIO. En que aia le senhor lauzimir den le senher o ses vastes ses tot contrats lauzor, sal son CONSEL. LAVDIMIVM. CONSILIVM.

Quicunque, comparat domum, vel solum, forte inædificatum, in Montispessulano, dat inde pro CONSILIO, *quartam Domino: hoc est, si venditor habuerit de pretio centum solidos, dat emptori viginti quinque solidos, sed maxima fit inde remissio.*

Le texte, en langage vulgaire du temps, est corrompu, en ce qu'au lieu du quatriesme denier, il met le cinquiesme. *Qui comprez maison o sol non bastit à Monpell dona daqui per consell la quinta al senhor:* Et la faute du texte se corrige par le texte mesmes. *So es sil vendeire a de pres c. s. dona le compreire al senhor 25. sols: mais de aquo es fats grands perdons.*

Qui prior est in emptione, vel pignore, vel retorno, cum LAVDIMIO *Domini, ad quem pertinet, potior est, saluis priuilegiis actionum à lege indultis.*

Dominus Montispessulanus, vel eius Baiulus, nullatenus donare vel vendere, vel concedere potest CONSILIVM *vel* LAVDIMIVM *alicuius rei, quæ ab ipso teneatur, donec ipsius rei venditio, vel alienatio sit contracta. Et idem seruare debent omnes, qui à Domino Montispessulano, res aliquas tenent vel tenebunt, & si contra hoc aliquid fiet, rescindi debet, nec vires aliquas poterit obtinere.*

In donationibus, in legatis, in relictis, in escambiis, vel permutationibus, in dotibus, vel in donationibus propter nuptias, vel pignoribus, dotis nomine, mulieri vel eius viro, obligatis, earum rerum, quæ Domino Montispessulano, vel ab eius feualibus in pertinentiis Montispessulanis tenentur, vel tenebuntur, nullum habere, vel percipere debent Dominus, vel eius feuales LAVDIMIVM *vel* CONSILIVM. *Et si ille, qui transferet, onerabit accipientem in certa pecunia danda; si talis sit accipiens, cui translator necesse haberet bona sua relinquere: scilicet, si fuerit de nostro liberorum, parentum, vel fratrum, vel nepotum, vel etiam extraneus, qui hæres instituatur, vel si pro salute animæ suæ, iniungat accipienti, certam pecuniam, dare illi, qui dare.*

LAVDIMIVM. *debebit pecuniam, nullum* CONSILIVM, *vel* LAVDIMIVM *in iam datis casibus; dabit autem in aliis casibus laudimium dabit, in quantum pecuniæ quantitas extendetur.*

I'ay employé ces articles au long, dautant que les Coustumes de Montpellier n'ont iamais esté imprimées. I'en ay deux coppies, l'vne Latine: l'autre, en langage vulgaire du païs, conforme entierement au texte Latin, fors qu'ès confirmations desdites Coustumes, les noms des assistans sont presque tous differents. Et en ce recueil est vne constitution de Iacques Roy d'Arragon, de Majorque, de Valence, Comte de Barselonne & Orgel, Seigneur de Montpellier; Par laquelle il descharge les copartageans des lods, pourueu qu'il n'y ait point de soulte, il vse du mot, *tornas*, que les Coustumes de Montargis, Touraine, & quelques autres, appellent *tournes. Si aucuns an bens non moueols comunals, & aquels departon, daquel departimen non tan al senhor à ses fenals lauzimi, si luna part non fasia* TORNAS *à l'autra: mais de las* TORNAS *partan al senhor solamen lauzimi.*

TORNAS. TOVRNES.

Par ceste Coustume, donc, les lods & ventes, constituent vn droict ordinaire, & sont appellez simplement CONSILIVM, quelquesfois, CONSILIVM & LAVDIMIVM, conjointement. CONSILIVM, en ces matieres, signifie consentement; comme a remarqué *Ioannes de Casaueteri*, en son Commentaire de la Coustume de Tholose, *tit. de feu. art.* 3. Ceste Coustume de Tholose, *tit. de feud.* en diuers endroits: & au titre *de homagiis, art.* 1. vse de ces termes, *Cum Consilio: sine consilio domini feudalis*; c'est à dire, *cum consensu, vel sine, Tit. de locato, art.* 11. *de consilio, voluntate & assensu, &c.* La mesme Coust. *tit. de homag. art.* 4. appelle les lods, CONCESSIONEM SEV LAVDAMENTVM: *vt, & tit. de homag. art. 6. si quis laudauerit, vel concesserit, &c.* Et ne faut point s'estonner, que la Coustume de Tholose, appelle aussi du nom, PAX, les lods & ventes: Elle est, de l'an 1283. & vse de termes, qui lors estoient en vsage: pour exemple, *Spondarij, dies fadiati, &c.* Et quand elle parle des bornes de la Viguerie de Tholose, elle les designe par ce mot, DEX, *vt tit. de in ius voc. art. 2. Ista consuetudo, est in castris, villis, forciis, & bouariis, quæ sunt intra* DEX *Tholosæ.* Sur lequel lieu, l'Interprete ancien. *Qui sint* DEX *Tholosæ, multi errant,*

CONSILIVM PRO CONCESSV.

PAX.

DEX.

quia alij sunt DEX *Tholosæ, & alij sunt* DEX *vicariæ Tholosæ: qui etiam abusiuè dicuntur* DEX *Tholosæ: tamen loca infra illos* DEX *seu terminos Tholosæ, &c. Idem, tit. de fideiussor. tit. de homag. Tit. de minorib. Infra* DEX, *art.* II. La confirmation des priuileges de Montauban, de l'an 1369. les appelle *Decium.* Celle de Bearn, tit. *de testimonis*, art. 3. *Testimoniage de Iurat, sens los terms & Decxs de sa iuradie, &c.* Et plus bas, *Fora los limitz & decxs de sa iuradie.*

Cét vsage, de Montpellier, est encore confirmé par diuers titres, de particuliers, qui recognoissent le Roy, à cause de tenements, en la ville de Montpellier, EN FAVX-ALEV: les declarations renduës au Roy, sont en ces termes, *in falsô alodio*: I'en ay plusieurs pardeuers moy: Ces possessions, ne doiuent point de cens; & neantmoins payent les lods & ventes: Ainsi, en la Coustume de Rheims, art. 140. diuers heritages roturiers ne payent point de censiue, ou droict annuel: doiuent neantmoins, vestures & ventes, au Seigneur foncier. Le cens est comme le fondement des lods; Icy, nul cens; & toutesfois, les comptes des Receueurs sont chargez en recepte, du payement des lods & ventes, lors des mutations. Il y a aussi d'autres maisons, à Montpelier, en *franc-fief*, obligées pareillement aux lods & ventes en mutations, combien qu'exemptes de cens: Marques certaines de la submission generale.

Faux-alen.

Falsum alodium.

Francum feudum.

IN NOMINE Domini nostri Iesu Christi, Amen. Nouerint uniuersi, & singuli præsentes, pariterque futuri: quod anno Incarnationis eiusdem Domini millesimo quingentesimo trigesimo quarto, & die vicesima Martij, Christianissimo principe, & domino nostro domino Francisco, Dei gratia, Rege Francorum, regnante. Apud Montispessulanum, & in Burelo Regio Curiæ Præsidialis Palatij Regij: in mei Notarij Regij publici, & testium infra scriptorum præsentia existens, & personaliter constitutus honorabilis vir Iohannes Cause, qui gratis pro se, & suis hæredibus, & in futurum successoribus quibuscunque, tenere, & cum testimonio viua voce præsentia publici, & authentici instrumenti, nunc, & in perpetuum firmiter valituri, & numquam reuocaturi: Recognouit nobili & magnifico viro, domino Petro de Gaudete, domino de Castronouo, & de Vaulceria, gubernatore villæ, & Baroniarum Montispessulani, & Homeladesi Commissario super facto recognitionum Regiarum prædicti gubernamenti, & Baroniarum

per dominos Thesaurarios generales, seu dominum Petrum de Pareuince vnum ex prædictis Thesaurariis in patria Linguæ Occitanæ, insequendo potestatem attributam per Christianissimum Francorum Regem, constantibus literis prædictis commissionis supra insertis deputato, vocatis Thesaurario, Procuratore Regis, & contrarotulatore prædicti gubernamenti, & dictis domini Commissario Iohanne Bossuge, Procurator. Magistri Guiraudi Caueer, Thesaurario prædicti gubernamenti, pro dicto domino nostro Rege, stipulante & recipiente: se tenere, tenereque velle, & debere in accapitum, & perpetuam emphiteosim, & sub suo ipsius domini nostri Regis, directo dominio, CONSILIO, LAVDIMIO, *iure prælationis, retentionis, prærogatione aduantagij retinendum in commissum, capiendum, & laudandum, ac vsibus, seu vsaticis infrascriptis, & sequentibus. Et primò* IN FALSO ALODIO, *totum quoddam suum hospitium, in quo habitat, recognitum per Magistrum Anthonium Salamonis, situm infra muros, & in quadam trauersia, quæ non transit in carreria sancti Firmini confinium, cum Magistro Iohanne Martini, dicta trauersia in medio, & cum Anthonio Amaloni,* dict de Loin, *cum Magistro Iohanne Teisseire, cum domino Iohanne Scrillan, cum Magistro Anthonio de Sala, & cum suis aliis confrontationibus. Item,* IN FALSO ALODIO, *quoddam suum & stabulum siue soteal per dictum Salomonis recognitum, situm in dicta trauersia confrontatum, cum Iohanne Martini è super, & cum dicto recogn. & cum hæredibus Octaui Focardi, & cum suis alius confrontationibus, anno quolibet, dicto domino nostro Regi, seu eius Thesaurario in Montispessulano deputato commisso, vel firmario, aut alio, ad hæc potestatem habente, in festo sancti Michaelis. Quæ quidem vsatica superius mentionata soluere, & satisfacere promisit, & conuenit, idem recognoscens, in dicto festo sancti Michaelis, & aliis terminis ab antiquo dari assuetis. Nec non dicta feuda recognoscere, dicto domino nostro Regi totiens quotiens fuerit requisitus, illaque meliorare & non deteriorare, nec alibi vendere, sine retentionis, directitatis, & vsaticorum Francorum regibus feudorum iure: & ita promisit, & iurauit, ad & super sancta Dei quatuor Euangelia gratis, corporaliter tacta, cum omni iuris, & facti renuntiatione, ad hæc necessaria, pariter & cautela. De quibus omnibus, & singulis præmissis, dicti domini procurator, & commissus Regi ad opus dicti domini nostri Regis: & dictus recognos-*

cens, ad opus ipsius petierunt fieri publicum instrumentum, per me Notarium publicum infrascriptum. Acta fuerunt hac omnia vniuersa, & singula pramissa, anno, die, loco, & regnante, quibus supra.

Vn autre, du 20. Auril 1535. Guillaume Bompart, de Montpellier, recognoist tenir du mesme sieur de Chasteauneuf, SVB FALSO ALODIO, TOTVM SVVM HOSPITIVM, *quod fuit honorabilis viri Petri Frumenti situm infra muros, & in carreria fabrica, &c.*

MONTAVBAN.

LA ville de MONTAVBAN, fournira d'vne autre consideration puissante, pour monstrer, que le payement des lods & ventes, est ancien, en Languedoc, & ordinaire, mesmes, auant les loix de Simon de Montfort.

Aucun des Autheurs anciens n'a parlé de la ville de Montauban: Aussi, elle est d'origine recente. Autresfois, le territoire, n'estoit qu'vne Abbaye, sous le titre de Sainct Theodard, à l'abry & voisinage de laquelle, plusieurs mesnages s'estans habituez, ils s'en esloignerent tous ensemble, en vn mesme iour, pour la dureté de l'Abbé: & se retirerent vers Alfonse Comte de Tholose, & Raymond de Sainct Gilles son fils: Lesquels, en l'année 1144. donnerent, le lieu, appellé Montauban, reduit à certaine estenduë, pour bastir vne ville & bourg: sous diuerses conditions, inserées en l'acte de permission. 1144.

Fondation de la ville de Montauban.

Le sieur Catel, liu. 2. page 196. touche l'année de la permission, ne s'estend point plus auant. Mais l'acte vulgairement appellé, *Charta fundationis*, tiré des Archifs de Montauban, m'ayant esté communiqué, i'en tireray, ce qui regarde le sujet de ma question. Il est datté, *mense Octob. feria secunda, regnante, Ludouico, Rege Francorum, Alfonsio Tholosano Comite, &c. Anno Incarnationis Domini* 1144. Et commence en ces termes. *In nomine Domini nostri Iesu Christi, Beata Maria Virginis. Hac est testamenti Charta. Notum sit omnibus hominibus, Alfonsius, Comes Tholosa, Dux Narbona, Marchisius Prouincia, & Raimondus de sancto Egidio, eius filius, dederunt vnum locum, qui vocatur* DE MONTEALBANO, *quod ipse Co-*

De Castello Montis Albani, v. Matth. Vvestmonast. ad an. 1206.

mes misit ei tale nomen, ad opus ædificandi villam, seu burgum, habitatoribus tàm præsentibus, quàm futuris, &c. Et comme les Seigneurs, voulurent retenir des marques d'honneur, & de profit, sur leurs vassaux, ils imposerent censiue annuelle, à proportion des lieux occupez : & establirent les lods, payables pour les fiefs, non seulement, en cas de vente; mais aussi en cas d'engagement & hypotheque : *De vnoquoque casali, qui habeat sex extadios, in longitudine, & duodecim, in latitudine, habeat Dominus 12. d. acapta, & omni anno ad Mart. seruitium 12. d. & reacapta, quando, euenerit 12. d.* Suit autre article. *Et si feudatarij, qui accaptant* honorem, *de Domino Comite, volunt vendere, vel impignorare feudum, faciant hoc, Consilio Domini Comitis, aut sui Ministri : Itaut, Dominus Comes, habeat de vnoquoque solido venditionis, vnum denarium, & de vnoquoque solido impignorationis vnum obolum.* Et dautant, que lors, de ceste fondation, il n'y auoit point encor audit lieu, de pont, pour passer sur la riuiere de Tarn, les habitans s'obligent, d'en faire construire vn.

Lods pour hypoteque.

Consilium: consensus, vel sup.

Ie ne veux point toucher l'ancien estat de la ville de Montauban, que ie reserue à vn autre lieu. Suffira, de dire, Que ayant esté renduë domaine de l'Estat, auec le Comté de Tholose, dont elle dependoit : Elle fut gratifiée de diuers priuileges, par les Rois, Philippe le Hardy, & Philippe le Bel, ainsi que nous apprenons de la Chartre du Roy Louis le Hutin. Mais, par Arrest, du Parlement de Paris, l'exercice de toute iustice, ciuile & criminelle, ayant esté osté aux habitans : le Roy Charles le Bel, au mois de Ianuier 1322. à la priere du Pape, accorda l'establissement du corps de ville, & Consulat, à Montauban : composé de six Consuls, & quelques Officiers : borna leur pouuoir, à l'exercice de la police, au soin des viures, bois, chemins, fontaines, garde & seureté de la ville, defense des hospitaux & leproseries : leur donnant pour concurrent en l'exercice de la iustice, le VIGVIER ou Bailly Royal de la ville. Les habitans, sur la fin des articles, dressez pour l'establissement du Consulat, touchent quelques vsages & Coustumes non escrites, qu'ils disoient estre obseruées entre eux, mesmes d'exclurre les Seigneurs du retraict feodal : Mais tant s'en faut, qu'ils combattent, les lods & ventes : Au contraire, ils les confirment, au profit des Seigneurs,

Priuileges de Montauban.

Consulat, estably.

1322.

Seigneurs, en ces mots. *De venditione nemorum, vel aliquarum arborum, existentium, in rebus emphyteuticis, vel feudalibus, non debentur ventæ, dominis, à quibus tenentur, nisi vendatur solum.*

Ventes, pour pieds d'arbres. Le contraire se practique, sup. p. 131.

En l'année 1328. au mois de Mars : le Roy Philippe de Valois, accrut de beaucoup les prerogatiues des Consuls : leur accorda la iustice criminelle, à la charge d'appeller le Viguier Royal, à la prononciation des sentences diffinitiues : leur donna la cognoissance des clameurs, & des causes sommaires : des poids, mesures, salaires de mercenaires, des legs testamentaires, &c. Ordonna, que la ville & territoire, qui respondoit, aux deux Seneschaussées de Cahors & Tholose, demeurast entierement submise à celle de Cahors. Les priuileges, sont amples, par le moyen desquels la ville est aussi augmentée en credit, puissance & richesses.

L'an 1345. au mois de Mars, Iean, fils aisné du Roy, Duc de Normandie, & d'Aquitaine, &c. estant à Montauban : en consideration de l'affection & fidelité des Consuls : leur donna la cognoissance & decision de toutes causes ciuiles, entre les habitans dudit lieu, pourueu qu'elles n'excedent la somme de dix liures tournois. Ces patentes sont conceuës. *De plenitudine Regiæ potestatis, nobis attributa, ex nostra scientia & gratia speciali. Quod vt firmum & stabile perpetuò maneat, nostri secreti sigillum, in absentia magni, iussimus apponendum, &c.*

Au mois de Iuin, l'an 1379. Louis, frere du Roy, Duc d'Anjou, Lieutenant en Languedoc, en faueur des habitans de Montauban, esteint la memoire des guerres passées : les remet en leurs biens meubles & immeubles confisquez : Leur confirme les priuileges donnez par les Rois de France, d'Angleterre, Prince de Galles & Comtes de Tholose. En la mesme année, au mois d'Aoust, autres patentes, plus amples, auec confirmation des anciens priuileges, & concession de plusieurs nouueaux : entre lesquels, l'exemption des francs-fiefs & nouueaux acquests : Patentes confirmées par autres, des années 1370. 1393. 1419. 1402. & autres, consecutiuement, par tous les Rois, iusques à present.

Dont il s'ensuit, que la ville de Montauban, ayant en sa fondation, esté submise, au payement des droicts seigneu-

riaux, en cas de vente, ou engagement des fiefs, ſans que les habitans, lors des confirmations & accroiſſement de priuileges, en ayent requis ou obtenu la deſcharge, la condition y eſt naturelle, qui ne peut eſtre bleſſée ny alterée.

Addition. Lors de la premiere impreſſion de mon trauail, ie donnay la fondation de la ville de Montauban, qui n'eſtoit point cognuë, & parlay des droicts de lods & ventes, comme de droicts ordinaires, guidé par la ſeule raiſon, ſans cognoiſſance de l'vſage; mais depuis i'en ay pris vne intelligence plus certaine.

Par pluſieurs anciennes recognoiſſances, les habitans de Montauban s'eſtoient obligez au payement des droicts, en cas d'alienation, dont depuis les troubles ils s'eſtoient garantis, comme eſtans deubs au Roy, & à leur Eueſque: Mais depuis la reduction de la ville, en l'obeiſſance du Roy, les habitans, ont ſouffert des condamnations contradictoires, & paſſé des ſubmiſſions ſi préciſes & ſolennelles, qu'il ne reſte plus lieu de douter. Ils ont eſté pourſuiuis au Parlement: Nonobſtant leurs defenſes, qui n'auoient autre couleur que la liberté, ils ont eſté condamnez, par Arreſt du Parlement de Tholoſe, du 22. Aouſt 1632. *DIT A ESTE', que la Cour a mis & met ladite appellation au neant, & ſans auoir eſgard auſdites lettres, deſdits iours 20. Mars, & 22. May dernier, ny à la pretenduë aſſomption de cauſe, faite par leſdits Conſuls, faiſant droict ſur ledit incident euoqué: & lettres dudit Procureur general: A declaré & declare toutes les terres, qui ont eſté ouuertes, & dependantes de la foreſt, dite Ramier; enſemble tous les terriers & heritages aſſis dans la iuriſdiction de Montauban, eſtre mouuans de la directe du Roy: & comme tels, ſubjets au payement des rentes, cens, viages*, lods, ventes, acaptes, arriere-captes, *& autres droicts & debuoirs ſeigneuriaux portez par l'acte d'infeodation de l'an* 1144. *produit au procez, en laquelle entiere foreſt, terres en dependans, & autres ſuſdits droicts, en tant que beſoin eſt, ladite Cour a maintenu & gardé, maintient & garde ledit Procureur general, audit nom: faiſant inhibitions & defenſes, tant auſdits Conſuls, Pechels, Valete, Tapié, Vicole, Bardon, & Croſe, qu'autres detenteurs deſdits biens & droits, de s'immiſcer en la iouiſſance d'iceux, donner aucun trouble,*

ny empeschement à sadite Majesté, à peine de cinquante mil liures, & autre arbitraire, auec restitution de fruicts, depuis l'indeuë occupation, autre toutesfois que des droicts compris au contract de vente, passé par les Commissaires à ce deputez, en l'an 1597. qui sont les captes, ventes, *& honneurs deubs au Roy, en la ville de Montauban, auec le peage, & leude, qui est en pareage auec l'Euesque dudit Montauban : ensemble la quatriesme partie du port d'Ardus, ainsi que lesdits droicts se trouuent auoir esté exposez en vente, par le contract dudit iour 26. Iuin 1597. à laquelle vente, la Cour declare n'entendre en rien preiudicier par le present Arrest, & qu'elle ne sorte son plein & entier effet : Et neantmoins a condamné, & condamne lesdits defendeurs & impetrans aux arrerages desdites censiues,*captes, arriere-captes, lods & ventes, *des contracts d'acquisition & change par eux passez, & situez hors les murs de ladite ville, & dans le destroit de la iurisdiction dudit Montauban, depuis vingt-neuf ans, auant l'introduction de l'instance : le tout à liquider, tant au profit du Roy, que dudit Goutte, suiuant son traitté, par le Commissaire executeur du present Arrest: Et a condamné, & condamne lesdits Consuls, Tapié, Vicole, Bardon impetrans, & Crose adherant, chacun en ce qui les concerne, aux despens de la cause enuers ledit Goutte, la taxe reseruée. Prononcé à Tholose, en Parlement, le 22. du mois d'Aoust 1632. Signé, De Malenfant.*

Les habitans condamnez, acquiescent à la condamnation: deprient : se retirent deuers le Roy, & le 28. Octobre ensuiuant, obtiennent patentes, par lesquelles, sa Majesté, en consideration des grandes pertes par eux souffertes, pendant les mouuemens, leur remet, & fait don, de tous les arrerages, droicts & profits, *lods & ventes*, acaptes, reacaptes, dont ils luy pouuoient estre redeuables : Patentes mal à propos, & contre les formes addressées, & presentées au Parlement de Tholose: A l'enterinement, Goutte s'oppose pour la conseruation de la moitié desdits droicts à luy acquis par traitté fait auec sa Majesté: Et par Arrest, du 16. Decembre, la remise à eux faite, est reduite au quart: moitié est delaissée à Goutte, en consequence de son traitté: & de l'autre moitié, est reseruée au Roy, vne moitié, à laquelle sont reduites toutes les gratifications & remises faites sur le domaine. Depuis, les habitans, mieux conseillez, se pouruoient au Conseil du Roy,

auquel, auec grande cognoissance de cause, sans auoir esgard aux Arrests du Parlement de Tholose, il est dit, qu'ils iouyront entierement du don & remise à eux faite, sans preiudice de l'aduenir.

LE ROY EN SON CONSEIL, sans auoir esgard ausdits Arrests du Parlement de Tholose, des 23. Aoust, 16. Decembre 1632. & autres donnez en consequence, & nonobstant ledit traitté de Goutte, A ordonné & ordonne, que lesdits habitans de la Ville de Montauban, iouiront de l'entier don & remise, qui leur a esté fait par lesdites lettres, du 28. Octobre audit an 1632. & que suiuant icelles, ils demeureront quittes & deschargez de tous & chacuns les arrerages des droicts, profits, rentes, reuenus, lods, ventes, *captes, arriere captes, & autres debuoirs seigneuriaux, des terres du Ramier, & autres de la iurisdiction de Montauban, dependant du domaine de sa Majesté, à elle deubs, & que lesdits habitans ont perceu & iouy pendant les 29. années: & qu'à cet effet toutes lettres & expeditions necessaires addressantes à la Chambre des Comptes de Paris leur seront deliurées: Ordonne en outre sa Majesté, que les deniers qu'ils auront esté contraints payer depuis lesdites lettres, leur seront rendus: & à ce faire, ceux qui les ont receus, contraints par toutes voyes deuës & raisonnables, à la restitution d'iceux, comme depositaires de biens de Iustice, le tout sans preiudice de l'instance pendante audit Conseil, entre les parties, pour le reglement des droicts deubs pour l'aduenir par lesdits habitans: desquels sa Majesté n'a entendu & n'entend les descharger. Fait au Conseil d'Estat du Roy tenu à Fontainebleau le 3. Iuin 1634.*

Sur l'Arrest, Patentes ont esté expediées, verifiées à la Chambre des Comptes. Voila vn affermissement de la maxime generale, qui ne peut à l'auenir estre reuoquée en doute, sans blasme de temerité.

Poursuites par M. l'Euesque de Montauban, & Arrest.

Autre confirmation: Monsieur l'Euesque de Montauban, comme donataire de moitié des droicts seigneuriaux de la ville, par Raymoud, Comte de Tholose, de l'an 1149. demande au Parlement de Tholose, que les deux Arrests dudit Parlement, donnez au profit de Goutte, le 22. Aoust 1616. & 16. Decembre 1632. soient declarez executoires à son profit: Surquoy, par Arrest du 12. Septembre 1633. lesdits Arrests sont declarez executoires. Ce faisant, le sieur Euesque main-

tenu en la quatriesme partie de la haute, moyenne & basse Iustice de la ville de Montauban, terroir & iurisdiction d'icelle, amendes, confiscations, & autres emolumens en dependans: & en la directe de tout l'entier territoire de la ville, & autres droicts seigneuriaux, &c. Ce qui rend le droict du Roy & de l'Euesque indubitable, & tire consequence, par le respect de la raison, mere commune, à tout le Languedoc.

DON FAIT A L'EVESQVE PAR RAYMOND, Comte de Tholose, l'an 1149.

IN NOMINE Domini. Ego Raymundus Comes Tolosæ, Dux Narbonæ, Marchio Prouinciæ, per me, & omnes meos, per bonam fidem, & sine omni engano, laudo, & concedo, dimitto & reddo domino Deo, & Monasterio sancti Audardi, & tibi Amelio eiusdem loci Abbati, & omnibus Monachis eiusdem loci, præsentibus, & futuris, omnem medietatem TOTIVS MONTIS-ALBANI, *scilicet de omni dominio, de omnibus Iustitiis,* DE OBLIIS, DE LEDDIS, *de aquis, & de omnibus rendis, & de omnibus quæ pertinent ad dominum Montisalbani, nunc, & in perpetuum, foris meum* STAGILE, *quod ibi retinui, & adhuc retineo. Terras autem, quas extra ambitum & clausuram Montisalbani, ante eiusdem villæ constructionem, Abbas possidebat, integrè laudo, & concedo eas, prædicto Abbati, eiusdem Monasterij, Monachis: homines verò, qui iamdudùm eiusdem Monasterij, atque Abbatis terras possidebant, & in prædicta villa Montisalbani manent, concedo & laudo, vt eas seruiant Abbati, secundùm modum terrarum. Item dono & concedo omnem medietatem* INSVLÆ AMATÆ, *scilicet de omni dominio, de omnibus Iustitiis, de Obliis, & de Leddis, & de omnibus rendis, & de omnibus quæ pertinent ad dominum insulæ Amatæ. Dono etiam medietatem de omnibus meis terris, & de dominiis terrarum, quæ continentur inter Tarnum & Auerionem, scilicet de Breteuor & Delgins, & de omnibus terris meis quæ sunt iuxta insulam Amatam. Item dono & concedo medietatem vtrorumque supradictorum fluuiorum, & vtrarumque riparum & accessus earum. Ecclesias verò, quæ in locis supradictis ædificatæ erunt, plenariè & integrè cum omnibus iuribus Ecclesiasticis laudo, & concedo prædicto Abbati, atque ipsius Monasterij Monachis nunc, & in perpetuum. Insuper*

Villemade.

Tarn. Aueiron.

etiam constituo, & concedo totum Monasterium sancti Audardi, cum omnibus suis iuribus liberum & immune, & quittum ab omni meo seruitio, & meorum successorum nunc & in perpetuum. Hæc omnia suprascripta, Ego Raymundus Comes, dono & concedo, vt in perpetuum firma, & illibata permaneant apud præfatum Monasterium sancti Audardi, nihil mihi retinens, vel posteris meis. Concedo etiam, vt homines, quos Abbas adduxerit, vel venerint ad habitandum IN VETERI VILLA, *sint liberi & immunes ab omni meo seruitio, per quindecim annos. Totum hoc donum, & hanc concordiam, sicut supradictum est, suscepit Abbas Amelius, de prædicto Comite Raymundo, ipso concedente & confirmante bono fine, & bona pace, per se, & per omnes suos Monachos in villa de Biterris. Videntes & confirmatores huius finis, & concordiæ sunt Rogerius Biterrensis, Sicardus Vicecomes Lautragen. Sicarus de Lauraco, Guillermus de Brugariis, Petrus Guillelmi Tolosæ. Testes sunt hi Bertrandus Episcopus Biterrensis, Berrundio Duze, Richardus de Isla, Raymundus Guillelmi Tolosa. Bernardus Aldomberti, & Raymundus Sauareni. Facta est charta ista mense Maio, feria sexta, regnante Lodoico Rege, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo*
1149. *quadragesimo nono. Pontius Vitalis scriba Comitis scripsit.*

COMTE' D'ARMAGNAC.

DE Montauban, ie passe aux païs d'Armagnac.

Les Gentils-hommes, possesseurs de fiefs, au Comté d'Armagnac, Vicomtez de Fezensaguet, Leomagne, & Auuilar, ont pretendu estre exempts des lots & ventes, à cause des fiefs par eux possedez. Ceux d'Armagnac, appuyez sur cette imagination de liberté absolue, au païs de Droict escrit: Ceux de Fezensaguet, Leomagne & Auuilar sur des affranchissemens, qu'ils presupposoient leur auoir esté accordez par les Vicomtes. Ceux d'Armagnac ont esté combattus par les raisons cy-dessus touchées. Les autres ont esté abattus, par la nullité des pieces par eux produites, non authentiques, non en forme, non suiuies d'aucun vsage. Pour la consequence neantmoins, & afin que cy-apres ils ne fassent plus reuiure les questions esteintes, ie les representeray.

COVSTVMES DONNEES L'AN 1294 par Gaston Vicomte de Fezensaguet, fils de feu Geraud, Comte d'Armagnac & Fezensaguet, aux habitans dudit Fezensaguet.

ITEM, fuit statutum, ordinatum, & concessum per prædictum dominum Vicecomitem, quòd si RES FRANCALES *vendantur, de quibus certus census, non soluitur annuatim, & prædictæ* RES FRANCALES, *descenderent, fuissent, extitissent, de militia, vel prædicta res fuissent, extitissent liberæ seu* Francales, *ab antiquo, à tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit, & prædictas res teneret miles, vel alij loca nobilium tenentes, prædictus dominus Vicecomes, nec aliqui officiales supradicti sui, seu nobiles habentes intentionem, seu non habentes intentionem, non debent habere, seu recipere* VENDAS *pro* laudimio *venditionis: postea vero quod prædictas res emerint, seu, inquam, alienatio seu translatio rei fuerit facta, teneantur venire infra annum, & diem, coram domino, & facere, & præsentare deueria sua.* Res Francales. Liberæ.

PRIVILEGES DES VICOMTEZ DE Leomagne & Auuilar, par Bernard Comte d'Armagnac & de Leomagne.

Que nul gentiu delsdis Bescontats, ni los sosines, los no son tengutz de pagar peatge, ni leuda à la Intrada, ni à la Yssida delsdis Bescontats, ni dedens lesdits Bescontats per fiegra, ni per mercat, ans prestara comprar & vendre, sens preiudici del Senhor, ni pagar à luy, ni à ses officiers nulla ley.

Que tot gentiu posca vendre & alienar de sos bens, ou à luy plaira, sens pagar VENDAS, *ni acaptes, ni nul autre degut, sino aquet, qui es tengut en la carta del homenage de las causas que veneran.*

Confirmé par Iean 4. d'Armagnac, l'an 1428.

Instance donc, ayant esté meuë, contre quelques particuliers, pardeuant les Commissaires deputez à la reception des foys & homages. Euoquée au Conseil du Roy: les Nobles & gens du tiers-Estat, du Comté d'Armagnac, interuinrent; & auec tous, Arrest le 23. Nouembre 1612. par lequel est ordonné,

que le Commissaire procedera à la reception des foys & hommages des vassaux du Comté d'Armagnac; verification des adueus, denombremens & recognoissances qu'ils bailleront desdits fiefs, & autres heritages, & priuileges par eux alleguez, desquels les Commissaires les feront iouïr, ainsi qu ils ont fait bien & deuement pour le passé, & *selon qu'il apparoistra par titres*, qu'ils exhiberont dans le temps qui leur sera prefix, sans les astraindre à payer d'autres droicts, ny debuoirs, que ceux, ausquels ils sont tenus par les Statuts & Coustumes dudit Comté d'Armagnac, adueus & denombremens.

La question generale est ainsi iugée, l'affranchissement remis aux priuileges & descharges. Par autre posterieur, du 15. May, 1614. le semblable est iugé, non seulement contre la Noblesse: mais aussi contre les Ecclesiastiques interuenans: suiuy d'vn autre de l'année 1634. Par ce moyen, il ne reste plus de doute à la submission absolue hors l'affranchissement.

FOIX.

Arrests pour le Comté de Foix.

LA prouince de Languedoc, n'a pas esté seulement condamnée par les Arrests du Parlement de Tholose, ou du Grand Conseil: Le Roy, y a pareillement prononcé. Les trois Estats du Comté de Foix, ayant par leurs cahiers, du mois de Septembre, 1613. remonstré, qu'ils ne deuoient aucuns lods & ventes, en cas d'alienation des fiefs, suiuant la liberté commune, à tout le païs de Droict escrit, sinon, en tant que par la Loy, de l'inuestiture, ou par paction particuliere, le vassal s'y feroit submis: Par Arrest du Priué Conseil, du dernier Septembre, audit an 1613. il est dit, QVE LES HABITANS, IOVYRONT DES EXEMPTIONS ET FRANCHISES, QV'ILS IVSTIFIERONT PAR ESCRIT: Il auoit ainsi desia esté iugé, pour le Comté de Foix, par Arrest de l'an 1554. cy-dessus rapporté, contre les habitans Desplas.

RESPONSE



RESPONSE, AVX MOYENS PARTICVLIERS, PROPOSEZ AV CONSEIL DV ROY, DE LA PART DV SYNDIC de Languedoc, pour establir le Franc-aleu, iugez non valables.

CHAPITRE XII.



A plus puissante insistance, qui ait esté faite, contre les droicts du Roy, a procedé du Syndic du Païs de Languedoc : Lequel, se recognoissant foible en raisons, a recouru à quelques titres ; mais sans nerfs, sans foy, & sans force, iugez non valables, par les Arrests du Parlement de Tholose mesmes, & par ceux du Priué Conseil.

Il dit en premier lieu : Que par patentes, du 8. Mars de l'an 1484. confirmées, par Arrest du Parlement de Tholose, du 23. Decembre 1495. les habitans de la Prouince, sont exempts du payement, des lods & ventes, à cause des terres qui payent la taille. Ces deux pieces, reçoiuent pareillement diuerses responses, & pertinentes. 1. Ces patentes & Arrest, ne sont pas tirées du Greffe du Parlement : ce ne sont que collations, qui ne se defendent, ny par l'antiquité, ny par la raison. 2. Quand les Patentes seroient veritables, elles ne pourroient produire aucun effect, elles ont leur addresse à la Chambre des Comptes, & Thresoriers generaux, pour la verification ; & neantmoins, ne se void pas qu'elles leur ayent seulement esté presentées. C'est vne nullité perpetuelle. Et la verification, y estoit d'autant plus necessaire, qu'elles contiennent vn don & octroy, des choses mentionnées en icelle. 3. Elles n'ont point esté confirmées par les Roys suiuans ; Les Roys qui ne sont que depositaires & vsufruictiers, des biens de l'Estat, n'en peuuent abuser, les affoiblir ny diminuer : ils en peuuent re-

Terres payant Tailles.

mettre la ioüiſſance pour leur temps : mais le fonds en doit retourner entier aux ſucceſſeurs. 4. Par la lecture de ces Patentes. qui ſont inſerées à la fin de ce chapitre, afin que dans l'ignorance, & croyance, aucun ne choppe, il ſe void, que le Roy, n'a parlé ny voulu parler des lods & ventes : & qu'elles ont eſté obtenuës ſur le ſubject des francs-fiefs, & nouueaux acquests : La lecture fera cognoiſtre ceſte verité : & eſt ridicule, de lés tirer aux lods & ventes, ſoit par les paroles, ou par la conſequence. Et certes ie ne puis que ie n'entre en ſuſpicion de l'Arreſt, que l'on dit eſtre interuenu, ſur la verification de ces Patentes : datté du 23. Decembre 1495. Car l'Arreſt, rapporté par *Nicolaus Bertrandi*, en ſon Hiſtoire, fol. 64. ſur la conteſtation d'entre le Procureur general, & le Syndic, du païs de Languedoc, pour raiſon des Francs-aleus, datté de pareil iour 23. Decembre 1495. cy-deſſus employé, ne porte rien de ſemblable, à celuy repreſenté par le Syndic, & ne parle que des Francs-fiefs, & nouueaux acqueſts.

Et quand le Parlement, en vne queſtion, concernant ſon reſſort, en laquelle eſtoient intereſſez les Principaux de la Prouince, ſe ſeroit eſtendu, & diſpenſé, outre les patentes : La conſequence en pourroit-elle eſtre induite au preiudice du Roy? veu meſmes, que depuis, l'vſage a eſté contraire en la Prouince, & que les terres non payans Tailles, n'ont iamais eſté exemptes des lods & ventes? Et ſi ceſte maxime auoit lieu, le Roy ſeroit preſque entierement exclus des lods & ventes, en Languedoc, où les Tailles ſont réelles, impoſées aux choſes, non aux perſonnes.

Mais ces pieces, ſont fort eſloignées de la propoſition du Syndic. Car la propoſition, tend à deſcharge abſoluë; ces pieces, ne regardent qu'vne reduction, en faueur des terres payans Tailles : Et ainſi tombe d'accord, que celles qui ne payent point Tailles, portent lods & ventes.

Secum, petulans amentia, certat.

Et combien ſeroit-il iniuſte & ridicule, de penſer, que les terres ſubjettes aux Tailles, payent les lods & ventes aux Seigneurs, & ne les payaſſent point au Roy?

Le ſecond moyen, de la Prouince de Languedoc, eſt fondé, ſur vn Arreſt du Parlement de Tholoſe, du 17. Feurier 1547. Par lequel, la preuue de ſubmiſſion a eſté rejettée ſur le Roy.

Sur la requeste baillée par le Procureur du Roy, à ce que "
les Lettres patentes, Edict & Declaration dudit Sieur, tou- "
chant les recognoissances generales, des terres, heritages, "
droicts, rentes, censiues, albergues, & autres droicts à luy ap- "
partenans, au païs de Languedoc, & ressort de ladite Cour, "
fussent leuës, publiées & registrées: Ouy sur ce le Syndic du "
païs de Languedoc. LA COVR, a ordonné, & ordonne, que "
lesdites lettres, seront leuës, publiées, & registrées, pour pro- "
ceder par les Commissaires deputez au faict desdites reco- "
gnoissances, sans rien faire, ou attenter, au preiudice du pro- "
cez, pendant pour raison du Franc aleu, quant aux choses, "
que les tenanciers, par eux ou leurs procureurs à ce speciale- "
ment constituez, *affermeroient, par serment, deuant lesdits* "
Commissaires, auoir tousiours tenu franchement, & n'auoir ia- "
mais sceu, ny entendu leurs predecesseurs les auoir autrement "
tenuës, & desquelles ne se trouueront enseignement & do- "
cument au contraire.

Les responses sont aussi diuerses, & sommaires. *Primò*: Il n'y en a point d'original au Parlement: & la copie communiquée, est tirée d'vn registre, estant à Carcassonne, non authorisee, & sans foy. 2. Posé qu'il fust veritable: par la tissure, l'on peut dire qu'il a esté rendu par collusion, *aduersus non agentes causam, vel lusoriè agentes*. 3. C'est chose perilleuse, disoit Cesar, de plaider en Grece, contre des Grecs. Le Parlement de Tholose, interessé en ceste question, la peut-il auoir decidée à l'encontre du Roy, Iuges en leur cause propre, ou de leurs proches? Aussi, cét Arrest, iusques à present, n'a point paru. M. Maynard, qui a traitté la question, sans obmission d'aucune circonstance, n'en parle point. 4. De quelles couleurs, peut estre defendu cest Arrest, qui remet à l'affirmation & declaration des parties interessées, l'affranchissement ou submission des terres, mesmes au preiudice du Roy? Aussi, les Arrests du Parlement de Tholose, de long temps precedens & posterieurs à l'année 1547. ont decidé au contraire, & ont reietté la preuue de la franchise, sur les vassaux. Par ce moyen, les pretensions du franc-aleu ont esté iugées, esclaircies & aneanties.

PATENTES, DE L'AN 1484. dont est fait cy-deuant mention, p. 201. Decernées, sur le faict des Francs-fiefs, & que l'on s'efforce tirer à consequence, pour exclurre les quints, lods, & autres droicts.

CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France: A tous ceux, qui ces presentes lettres verront, Salut. Nos tres-chers & bien amez, les Deputez des trois-Estats, de nostre païs de Languedoc, nous ont fait dire & remonstrer: Qu'audit païs, a plusieurs manans & habitans, qui tiennent & possedent terres & possessions, situées & assises en iceluy païs, franches de rentes & censiues: pour lesquelles ils sont contribuables à nos Tailles & imposts, selon la valeur & faculté d'icelles: Et en ladite franchise, les ont tenuës & possedées, tant & si longuement, qu'il n'est memoire du contraire, iusques à puis nagueres, que nos Officiers ordinaires, & aucuns Commissaires particuliers, sur les francs-fiefs & nouueaux acquests, les ont contraints payer & recognoistre lesdites rentes & censiues, & autres droicts pour lesdits francs-fiefs. Enquoy, ils ont esté grandement trauaillez, interessez & endommagez; Et doutant qu'on vueille ainsi faire le temps à venir, & parce nous ont supplié & requis, qu'en suiuant lesdites franchises & libertez, conformes à disposition de droict commun, il nous plaise les garder & entretenir en icelles, sans aucune chose estre innouée au contraire, & sur ce leur impartir nostre grace. SCAVOIR FAISONS, que nous, ces choses considerées; & afin que lesdits habitans de nostredit païs de Languedoc, soient tousiours de plus en plus enclinez à nous obeyr, seruir & complaire, comme bons, vrays & loyaux subjets, & pour tousiours les releuer des charges & oppresions, & les entretenir en leurs franchises & libertez. A iceux, pour ces causes, & autres considerations à ce nous mouuans, Auons, par l'aduis & deliberation de plusieurs des Seigneurs de nostre Sang, & autres gens de nostre Conseil, estant lez nous, octroyé & octroyons, voulons, & nous plaist, de grace speciale, pleine puissance, & authorité Royale, par ces pre-

sentes, Que d'oresnauant, ils, & leurs successeurs, pour le temps à venir, ne soient tenus ne contraints, par nos Officiers, ny Commissaires, sur lesdits francs-fiefs & nouueaux acquests, à nous payer aucune rente, ou censiue, des terres, possessions, & heritages, par lesquelles, ils sont, & seront contribuables à nosdites Tailles & Imposts, qu'ils auront tenuës & possedées, de toute ancienneté, franches de censiues: *& desquelles, ne se trouuera aucune chose auoir esté payée le temps passé, à nous & à nostre Thresor. Et aussi, ne seront iceux habitans, semblablement tenus, pour icelles terres, possessions & heritages payans Tailles (posé, ores qu'elles ne payent censiues) nous payer aucune finance ou indemnité: Mais, de ce, les auons, en tant que besoin est*, affranchis, quittez & exemptez, affranchissons, quittons, & exemptons par ces presentes, sans que, ores, ny pour le temps à venir, sous ombre des Ordonnances faites sur le faict desdits francs fiefs & nouueaux acquests, aucune chose leur puisse, pour les choses dessusdites, par nosdits Officiers ne Commissaires, qui sont & seront cy-apres, imputée ne demandée en aucune maniere: *Et ausquels, & chacun d'eux auons imposé & imposons silence, quant à ce. SI DONNONS en mandement, par ces mesmes lettres, à nostre tres-cher & tres-amé Oncle & Cousin, le Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, Connestable de France, nostre Gouuerneur audit pais de Languedoc, Gens de nos Comptes, & Thresoriers, & à tous nos Seneschaux, Baillifs, Gouuerneurs de Montpellier, Viguiers & Iuges dudit pais, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, presens & à venir, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, Que de nos presens grace, affranchissement, quittance, don & octroy: & de tout l'effect & contenu en cesdites presentes, ils fassent, souffrent, & laissent lesdits habitans, & chacun d'eux, iouyr, vser pleinement & paisiblement, sans, en ce leur faire, mettre, ou donner, ne souffrir estre fait, mis, ou donné, ores, ne pour le temps à venir, aucun destourbier ou empeschement au contraire: Mais, ce, fait, mis & ordonné leur estoit, le mettent & facent mettre incontinent, & sans delay, à pleine deliurance, & au premier estat & deub: Car ainsi nous plaist-il estre fait, Nonobstant quelsconques Ordonnances, Mandemens, Restrictions ou Defenses à ce contraires. Et pource, que de ces presentes, l'on pourra auoir à besongner en plusieurs*

& diuers lieux: Nous voulons, qu'au vidimus d'icelles, fait sous Seel Royal, pleine foy soit adioustée, comme à ce present original. En tesmoin de ce, nous auons fait mettre nostre Seel à cesdites presentes. Donné à Tours, le 8. iour de Mars, l'an de grace 1483. auant Pasques. Et de nostre regne le premier. Ainsi signé, Par le Roy en son Conseil, Monseigneur le Duc d'Orleans, les Comtes de Clermont, de Dunois; Vous, les Euesques d'Alby & de Perigueux, Sires de Torcy, de Gié, de Baudricourt, Desquerdes, d'Argenton, de Vatan, Dulau: les Premiers & Tiers Presidens de Tholose, & autres presens ROBERTET.

Lecta, publicata, & registrata Tholosæ in Parlamento, quinta die Iulij, anno Domini 1484. DE LA MARCHE.





VSAGE ET ARRESTS DV PARLEMENT DE BORDEAVX.

CHAPITRE XIII.



LE Parlement de Bordeaux, a de long temps, embraſſé ceſte doctrine : l'a confirmée, par diuers Arreſts, & en nombre.

Sur le procez d'entre Meſſire HONORAT DE SAVOYE, Marquis de Montpeſat, & Seigneur de SAINCTE LIVRADE, contre le Syndic, des habitans dudit lieu, de Saincte Liurade, interuint Arreſt du Parlement de Bordeaux, le 16. Mars 1571. par lequel, conformément à autres, des 7. & 22. Mars 1509. referez par iceluy, Ledit Syndic, manans & habitans, ſont condamnez, bailler par declaration, & par le menu, les maiſons, terres, & heritages, qu'ils tiennent & poſſedent, au dedans de la ville, ſeigneurie, & iuriſdiction de Saincte Liurade, & les vrayes confrontations : le nombre des cartairades, & concades : enſemble les cens & rentes, que tous les habitans dudit lieu payent, pour raiſon d'iceux : leſquelles maiſons, terres & ſeigneuries, ils monſtreront, indiqueront, & recognoiſtront dudit Seigneur, & luy payeront les cens, rentes, lods & ventes, ſuiuant les anciennes baillettes, qu'ils ſeront tenus exhiber. Et où aucuns deſdits habitans, n'exhiberont leſdites baillettes, ny recognoiſſances, en ce cas, ils ſeront condamnez, recognoiſtre ledit Seigneur, & luy payer leſdits cens, rentes, lods, & ventes, & autres droicts & debuoirs ſeigneuriaux, ſelon, & à la raiſon, des autres tenanciers, de ladite iuriſdiction de Saincte Liurade : *Et où ne ſe trouueront aucunes baillettes ou recognoiſſances, deſdites maiſons, terres, & heritages, eſtans en la iuriſdiction dudit Saincte Liurade : ſont condamnez les manans & habitans de ladite iuriſdiction, & chacun d'eux,*

Saincte Liurade.

1571.

recognoistre dudit Seigneur, lesdites maisons, terres, & heritages, & luy payer les cens, rentes, lods, ventes, & autres droicts & debuoirs seigneuriaux, à la raison des terres, des autres iurisdictions circonuoisines, prochaines & ioignantes ladite terre, & iurisdiction de Saincte Liurade, ayant esgard à la fertilité ou infertilité desdites terres. Cét Arrest, est notable : & decide : Qu'il n'y a point d'alodialité : que le vassal est tenu d'exhiber ses titres : verifier son exemption : A faute de ce, qu'il sera imposé cens, eu esgard aux terres prochaines ; & lods & ventes payez.

Arrest en robbes rouges. 1518. *Bernardieres.* Il se mût procez, en la Seneschaussée de Perigord, deuolu au Parlement de Bordeaux, entre le Baron de MAREVIL, & le Baron de BOVRDEILLE, pour raison, de la terre des Bernardieres: La question estoit double: L'vne; Si le vassal n'estoit pas tenu, de representer les titres, en vertu desquels, il possedoit. L'autre; Si d'acquisition des fiefs, les lods & ventes n'estoient pas deubs : Et par Arrest, du Parlement de Bordeaux, seant à Perigueux, du 23. Decembre 1518. le sieur de Bourdeille, est condamné, payer audit sieur de Mareuil, les lods & ventes, à cause de l'acquisition. Et fut l'Arrest, prononcé en robbes rouges, afin d'establir vne regle, contre les erreurs, qui commençoient à s'introduire en la Prouince: & a esté cét establissement, suiuy d'vn vsage tres-constant.

1544. *Caluimont.* Depuis : procez, entre le Roy de Nauarre, & Iean de CALVIMONT: Auquel, furent obtenuës lettres, par ledit de Caluimont, pour articuler, comme l'on fait auiourd'huy; que par la Coustume, *& commune obseruance, du pays de Limosin, ne sont deubs lods & ventes, d'aucuns fiefs vendus:* Par Arrest du Grand Conseil, du 10. Nouemb. 1544. ledit de Caluimont fut declaré non receuable à l'enterinement des lettres.

Par ce moyen; deslors, le Grand Conseil, iugea, que ceste proposition n'estoit pas valable, qu'en pays de Droict escrit, toutes choses fussent tenuës pour libres: autrement, le faict articulé, d'exemption de lods & ventes, eust esté receu.

Poursuites en Limosin, & Perigord, pour les lods & ventes. Ces droits honorables, profitables au Roy, & aux Seigneurs; dont les fruicts renaissent à chaque mutation de vassaux, n'ont pas tousiours esté recerchez, auec la vigilance necessaire: mais depuis l'auenement du Roy Henry IIII. à la Couronne, ces droicts, intermis au dedans des Vicomté de Limoges, & Comté P[illegible]

té Perigort, furent resueillez: & quelques condamnations obtenües.

La premiere poursuitte, & recerche, en fut fort douce: n'auoit en effect, autre but, que la recognoissance du droict; le Roy vsoit de remises, de tout, ou de partie: exerçoit sa munificence, enuers les redeuables: le droict insensiblement s'introduisoit, sans douleur, sans plainte. Les Seigneurs se promettoient gratification du Roy, & conceuoient pareil aduantage sur leurs vassaux: Mais le chemin d'humanité, fut trauersé, par des partisans, qui accourent a ceste toison. Leurs recerches furent rudes & aspres: le Roy en a tiré peu de commodité, le public, de l'enuie, les seuls partisans du profit.

Party des lods & ventes, auec Duret, pour Perigord, en Limosin. *1602.*

Le nommé, Charles Duret, fut preferé aux autres, qui se presenterent: Par traitté du 19. Octobre 1602. la recerche, & poursuitte, de tous les droits de lods & ventes, rachapts, prelation, & autres, és Comté de Perigort, & Vicomté de Limoges, luy fut accordée, de tout le passé, iusques audit iour; à la charge de faire, par luy, à ses frais & despens, toutes poursuites, moyennant le tiers, des droits qui seroient adiugez: Mais, sous vne precaution de Partisan: Que sa Majesté, ne pourra faire aucune composition, don, ny remise, desdits droicts, sans y appeller ledit Duret, & ceux qui feront la recerche, & en leur payant les quotitez, & portions, qui auront esté accordées.

Duret, trouua ce traité si auantageux, que par Arrest, du dernier Iuillet 1604. il obtint prorogation de la recerche desdits droicts, iusques au iour dudit Arrest, aux conditions des articles de l'an 1602.

Mais, voicy vn prodige, qui doit faire cognoistre à quels excez passoient les esperances: Car par la lecture d'vn Arrest, du Conseil, du 24. Mars 1612. il se void, que Duret a demandé cinquante mil liures au Roy, pour son desdommagement, à cause des remises faites par S. M. à quelques Seigneurs: dont neantmoins il fut deboutté: comme estans compris en vn desdommagement de cent mil liures, à luy auparauant accordé.

Autre party, auec Innocent Ruel, dit Launay. *1606.*

Ce premier traité, ne fut qu'vne legere atteinte, veu les playes depuis ensuiuies. Le 1. iour de Ianuier, 1606. fut fait vn contract, au Conseil de Nauarre, portant transport à Innocent Ruel, dit de Launay, de tous les droits de lods & ventes, ra-

chapts, prelations, appartenans à sa Majesté, au Comté de Perigort, & Vicomté de Limoges, de tout le passé, iusques audit iour, reserué le tiers, transporté à Duret: Depuis l'expiration duquel, Ruel, fera les poursuittes à ses despens: & ce, moyennant la somme de trente & vn mil liures seulement. Les droits escheuz, montoient, sans comparaison, plus haut. Launay, Commis du Thresorier general de Nauarre, auoit seiourné pendant quelques années, en Limosin & Perigort, pour la recepte du prix des ventes, qui y furent faites; rien ne luy estoit incogneu: le Conseil ne voyoit que par ses yeux: Et en effect, son nom, n'estoit qu'vne accommodation, & desguisement, pour ses associez, la plusspart Officiers de la Maison, conniuans dans l'esperance: & qui deuoient, par la seule consideration de leurs charges, refuir ce guain honteux.

M Mrs. le Chancelier de Nauarre, de Lomenie, Galland, ayant depuis, eu aduis, mais tard, de ces intelligences, desirerent y apporter la censure & remede: l'issuë en fut arrestée, par le deceds du sieur Chancelier, & vnion du domaine de Nauarre, à celuy de la Couronne, faite en l'année 1607.

Et comme Launay, ne desiroit laisser aucune chose en arriere, & soustraire à la cognoissance du Conseil, le profit qu'il regardoit; le contract porte: qu'il ne sera tenu rendre compte, de ce qui sera par luy touché: Et que le Roy, reuoquera tous les dons auparauant faits, sur ceste nature de deniers. Il est vray, que sur l'interpretation de ceste derniere clause, il fut baillé vne contre-lettre, par Launay, reseruant liberté au Roy, de remettre, iusques à certaine portion, selon la qualité des acquereurs: mais depuis le decez dudit sieur Chancelier, personnage de probité rare: elle n'a esté veuë.

Poursuites & Arrests. En execution de ce contract, Duret & Launay ioignirent leurs forces; leurs poursuites furent fort instantes au Grand Conseil, auquel fut attribuée la cognoissance de ces questions. Diuers Arrests y interuinrent: portans condamnations absoluës, & sans aucune distinction, contre tous les acquereurs. Il en a esté touché cy dessus quelques-vnes, & y en a infinies autres.

Voila vn grand rapport & correspondance, entre le Grand Conseil; & les anciens Arrests du Parlement de Bordeaux: Mais, comme souuent, les regles plus sainctes, ployent sous

la consideration des interests particuliers,

Cùm sibi quisque timet, licet est intactus:

Sur le nombre des instances, Messieurs du Parlement de Bordeaux, ont esté depuis, portez à des resolutions toutes contraires aux premieres. Mais le Roy, en son Conseil, a retrenché les doutes, causez par ces diuersitez, a estably pour regle generale, en la Prouince de Guyenne, le payement des droits, faute de iustifier la liberté.

Voicy quelques exemples, sans replique. Maistre Estienne Goutte, ayant traitté auec le Roy, pour la confection des papiers terriers, reception des homages, & recerche des droicts seigneuriaux, en la Prouince de Guyenne: & formé plusieurs actions; Le Parlement de Bordeaux, par Arrest du 8. Feurier 1617. declare, n'y auoir lieu de contraindre les habitans de la ville, païs de Bordelois, & Seneschaussee de Guyenne, de monstrer & exhiber les titres, en vertu desquels, ils possedent, les biens y situez, ny les bailler par adueu, ou declaration, que prealablement le Procureur General, n'ait fait apparoir de la feodalité & directité du Roy, par bons & valables titres. Et auant faire droict, sur les lods & ventes pretendus, sur les fiefs nobles, ordonne qu'il sera enquis par turbes, de la possession pretenduë par le Procureur General.

Arrest du Parlement de Bordeaux, pour le Franc aleu, contre le Roy. 1617.

Par cet Arrest, a esté destruit, ce que les precedens, auoient si soigneusement basty, au profit du Roy, & des Seigneurs. Goutte se pouruoit au Conseil du Roy. Par Arrest du 23. Mars 1618. sans auoir esgard à celuy du Parlement de Bordeaux, tous les procez & differents, pendans au Parlement, pour raison des lods & ventes, sont euoquez, & renuoyez au Grand Conseil: Auquel, par Arrest, du dernier Septembre 1619. les *habitans de la Seneschaussee de Guyenne, furent condemnez payer, audit Goutte, les lods & ventes, des fiefs nobles, vendus en la Seneschaussée.* Les Deputez de la ville de Bordeaux, se pouruoient au priué Conseil: demandent, que sans auoir esgard à l'Arrest du Conseil, du 23. Mars 1618. & à celuy du Grand Conseil, du dernier Sept. 1619. les nobles, & acquereurs de fiefs, & biens nobles, viuans noblement, & les biens possedez par les habitans de Bordeaux & Bordelois, soient declarez exempts d'exhibition de declarations, & autres deuoirs:

Cassé, par autre, du Priué Conseil. 1618.

Condemnation par le Grand Conseil. 1619.

Instance de cassation, par les Deputez de Guyenne.

ensemble, leurs fiefs, & biens nobles, de lods, & ventes, & tous autres droicts seigneuriaux: sauf, ceux, que le Procureur General de sa Majesté, & les Officiers, monstreront estre deubs, par bons & valables titres, & possessions, conformément à l'Arrest du Parlement de Bordeaux: Sur ceste demande, par Arrest du 16. Iuillet 1620. est ordonné, que les demandeurs mettront es mains des sieurs de Vic, Boissise, & Maupeou, les pieces & titres, en vertu desquelles, ils pretendent estre exempts, des droicts, à eux demandez: & cependant, toutes poursuites sursises. Et depuis, sur productions fort amples, de toutes parts: Autre Arrest au Conseil du Roy, le 14. May 1624 Par lequel est ordonné, *Que les homages, seront rendus à sa Majesté, par les Nobles, & autres personnes, qui tiennent fiefs, au dedans de ladite ville de Bordeaux, païs de Bordelois, & Seneschaussée de Guyenne, pardeuant les Commissaires à ce deputez, par sa Majesté, & les lods & ventes, deubs, pour raison des acquisitions desdites terres, payez, conformément à l'Arrest de son Conseil, du 4. du present mois; Et pour cet effect, seront tenus, tant les Nobles, qu'autres habitans & bourgeois de ladite ville & Seneschaussée, fournir & representer leurs titres, denombremens & declarations, pardeuant les Commissaires, &c.* Et sont les Gentils-hommes de la prouince de Guyenne deschargez du payement des lods & ventes deubs à sa Majesté, pour acquisitions faites des fiefs, iusques au iour du present Arrest.

Arrest du Priué Conseil, portant condemnation absoluë, contre le Franc-aleu.

1624.

Par ces Arrests solennels, & contradictoires, la question estoit entierement definie. Et neantmoins, ils donnerent vne nouuelle source d'insistances, aussi tres-solennellement assoupies.

Aucuns, de ceux, que le Roy, auoit plus particulierement obligé, en ceste recerche: & qui deuoient, par obeissance, en tesmoigner le ressentiment; comme des vents impetueux, s'eleuent, en la prouince, agitent le peuple, animent les communautez, excitent les autres, sous couleur d'vn ioug, qu'ils supposent nouueau, & de droicts, qu'ils appellent incognus, & non tolerables.

Il est à croire, que le Parlement, par prudence, gauchit, à l'effort de ce torrent. Car les decisions du Conseil, estans claires, & tant de fois reïterées, l'ignorance n'en pouuoit estre pretexée: Et fut trouué à propos, donner en apparence, quelque chose, à ceste plainte inconsiderée, qui pourroit estre alen-

tie par le temps; & en la recheute, recourir aux premiers remedes.

C'est pourquoy, prudemment, sur les plaintes faites au Parlement de Bordeaux, par Arrest, du 6. Sept. audit an 1624. est ordonné, que les Iurats, se pouruoiront pardeuers le Roy, dans trois mois: pendant lequel temps, permis d'assembler la Noblesse & tiers Estat, & sursis l'execution de la commission dudit Goutte, pour ce qui concerne le payement des lods & ventes, & submission à les payer; inhibition audit Goutte, de faire assigner aucun proprietaire, des biens siz en Bordelois, pour declarer, à quel titre, ils tiennent leur domaine & heritages, & pour bailler declaration, de ce qu'ils tiennent en Franc-aleu: si sa Majesté n'est Seigneur foncier & direct desdits biens, par bons titres: auec main leuée à tous proprietaires, contre lesquels, on a procedé par saisie, sans autres titres: Par autre Arrest du mesme Parlement, du 26. Octob. 1625. le sieur de Roquetaillade, est deputé, pour faire les remonstrances au Roy, & poursuites necessaires, pour la confirmation des priuileges dudit païs de Bordelois, touchant les fiefs nobles, & Franc-aleu. En consequence de quoy, ayant esté presenté requeste au Conseil, sous le nom des Maire, Iurats & Gouuerneurs de la ville de Bordeaux, & des Syndics de la Noblesse, & tiers-Estat, de ladite Seneschaussée; Par Arrest, du Priué Conseil, du 25. Decembre 1625. il est ordonné, que *tous les acquereurs des fiefs, situez, dans la Seneschaussee de Bordelois, depuis l'Arrest du* 4. *May* 1624. *payeront, comme les autres, possedans fiefs, en tout le reste de la Guyenne, les droicts des lods & ventes, qui sont deubs à sadite Majesté*, pour raison de leurs susdites acquisitions: sans preiudice de la grace accordée par sa Majesté, par l'Arrest du 4. May: de laquelle, sa Majesté entend, que les Nobles iouïssent, en faisant toutesfois, les foy & homages à sadite Majesté, pardeuant les Commissaires, par elle deputez, & baillant leurs adueuz & denombremens, dans le temps, qui leur sera prefix par les Commissaires, & non autrement.

Nouuel Arrest du Parlement de Bordeaux, portant defenses, de leuer les droicts. 1624.

Requeste au Conseil, par les Iurats de Bordeaux.

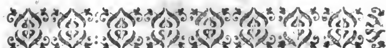
Arrest de debouté. 1625.

Tant de decisions, & si souuent renouuellées, ont, non seulement, estably des resolutions, pour les cas à venir; mais ont terminé, les faicts indecis, autresfois suspendus, par quelque doute: Pour exemple: par Arrest du Parlement de Paris, du 6. Decembre 1544. les Consuls, manans & habitans de la ville

Procez autresfois interlo-

qué, auec les Consuls de Limoges.

de Limoges, ont esté reglez, à prouuer la liberté, & exemption des censiues, à eux demandées, par la Royne de Nauarre, Vicomtesse de Limoges. Peut-on desnier, que par tant d'Arrests, donnez pour la prouince de Guyenne, & pour le mesme Vicomté de Limoges, la cause n'ait esté terminée, & que, faute de iustifier l'exemption, les habitans de Limoges, doiuent estre condemnez, au payement des cens, & des lods & ventes? Par la premiere partie de l'Arrest, le Vicomte de Limoges, est maintenu, en la perception des censiues, achapts, lods, ventes, & autres droicts seigneuriaux, par luy pretendus, desquels, les Vicomtes, auoient accoustumé iouïr, & vser d'ancienneté, à cause de leur Vicomté & iustice d'iceluy, dont les Consuls auoient ioüy pendant l'occupation par eux faite, de la Seigneurie & Iustice de ladite ville & chasteau de Limoges; lesquels sont, à ceste fin, condemnez, representer les titres, panchartes, liures de receptes, & autres, faisans mention, desdites censiues, droicts, & deuoirs, & prestation d'iceux. Ainsi, le Vicomte a esté iugé, fondé en droict vniuersel, de cens, lods, & ventes. Mais dautant, que quelques particuliers, se maintenoient, fondez en exemption; Par l'autre partie dudit Arrest, il est dit, que la Vicomtesse de Limoges, informera par titres, & tesmoins, sur lesdits droicts, censiues & autres, par elle pretendus, & les particuliers habitans, *sur la liberté & exemption* d'iceux, par eux articulée. Le seigneur, donc, est en la regle: les particuliers, sont en l'exception: reduits à contester, non sur la liberté naturelle, pretenduë conforme au droict, qui a esté iugée impertinente: mais, sur l'exemption, qui procede de tiltres, affranchissements, & concessions. Car, pour iuger, si les habitans de Limoges sont exempts, en consequence de la liberté commune, qui n'est qu'vn poinct de droict: le reglement à informer n'eust pas esté à propos. Et quand, lors de l'Arrest, la question generale, auroit receu quelque doute; depuis, elle a esté esclaircie, auec tant de lumiere, par la raison & authorité des Arrests, mesmes, par celuy du Grand Conseil, du 10. Nouembre audit an 1544. cy deuant rapporté, pour le mesme Vicomté de Limoges, qu'il n'y a plus d'obscurité.



LE PARLEMENT DE PROVENCE NE REÇOIT PAS LE FRANC-ALEV.

CHAPITRE XIIII.



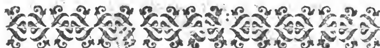
LA Prouence, dont la ville d'Aix est capitale, honorée d'vn Parlement, est vne des premieres contrées des Gaules, reduitte par les Romains en Prouince, dont elle a retenu le nom. Et combien, que le droict Romain, luy soit domestique, & naturel; elle a receu de ses Comtes & Seigneurs diuers reglements & ordonnances, qui tiennent lieu de coustume: Entre autres, le payement des lods & ventes, qui ne sont, ny du droict Romain, ny de celuy des Lombarts, comme a remarqué de *Claperijs ch. 26. 29. 61. 64. 69. 89. 90. Ioannes Stephani. decis. Aquens.* 20. & 30. Et par le statut de l'an 1456. le droict de prelation, retention, & de lods peut estre cedé & transporté. Aussi la preuue de la franchise est rejettée sur les vassaux, comme naturellement submis au payement des lods & ventes. Ce n'a pas esté l'aduantage des armes, qui a submis la Prouence au Sceptre de nos Roys, mais la disposition des Comtes de Prouence, qui les ont gratifiez de ceste riche & importante Prouince, subjette neantmoins à reuersion, comme estant de l'ancien domaine de l'Estat, possedée par les enfans de Clouis: par Charlemagne, & ses successeurs: iusques à ce que Charles le Chauue la delaissa à Bozon, auec le Royaume d'Arles, longuement possedé par les Rois d'Arles: puis par les Comtes de Barcelonne: Princes d'Arragon: Premiere & seconde Maison d'Anjou: en fin, retournée à sa source, par le moyen du testament de Charles d'Anjou, Roy de Hierusalem, de Sicile, & Comte de Prouence, du 10. Decembre 148. contenant l'ordonnance du Comte de Prouence, en faueur du Roy Louis II. auec clause particuliere d'vnion à l'Estat, &

obseruation de ses loix, libertez, franchises, statuts, vsages, & façons de faire. *In suis pactionibus, conuentionibus, priuilegiis, libertatibus, franchisiis, statutis, capitulis, exemptionibus, & prerogatiuis. Item, in vsibus, ritibus, moribus, statutis, & laudabilibus consuetudinibus, quasque, & quos acceptare, ratificare, approbare, & confirmare dignetur & velit.*

Au mois d'Octobre, l'an 1486. à la supplication des Estats, & en execution du susdit testament, le Roy Charles VIII. vnit la Prouence, & terres adiacentes, à la Couronne de France, pour y demeurer perpetuellement & inseparablement liées: mais soubs ceste condition, sans que à icelle Couronne, ne au Royaume, ils soient aucunement subalternes, ne aussi, pour ce, aucunement nuire, preiudicier, ne desroger à leurs priuileges, libertez, franchises, conuentions, chapitres de paix, loix, coustumes, droicts, statuts, polices, & manieres de viure, qui leur ont esté octroyez, & confirmez en general, & particulier, tant par les feus Rois, Roynes, Comtes, Comtesses d'iceux païs, &c. Iceux auons de nouueau confirmé, loüé, & approuué, &c. promettans en bonne foy & parolle de Roy, & promis les tenir, garder, obseruer & entretenir. Lettres registrées en la Chambre des Comptes à Paris le 14. Octobre audit an, confirmées par autres de Nouembre 1547. registrées au Parlement de Prouence le 9. Auril 1548.

Et pour monstrer, que la submission est ordinaire à la Prouence, & que le Franc-aleu n'y est point presumé: Outre l'vsage general: il ne faut autre preuue, que l'article 36. de ceste paix solennelle faite l'an 1257. Entre Charles Comte & Marquis de Prouence, Comte d'Anjou & de Forcalquier, à cause de Dame Beatrix sa femme, Comtesse & Marquise de Prouence & Forcalquier, fille de feu Raymond Berenger, Comte & Marquis desdits lieux: & la communauté des habitans de Marseille: par lequel est arresté, que les possesseurs d'heritages, dont ils n'ont payé iusques alors, aucune censiue à Marseille, ou territoire qui en depend n'en pourront estre chargez à l'aduenit, ny contraincts de iustifier le titre de leur exemption & liberté. C'est vne prerogatiue en faueur de la ville de Marseille, derogeant à l'vsage commun du pays: faueur, non encor absoluë par tout, ains seulement pour ceux qui estoient en possession.

LE PAR-



LE PARLEMENT DE DAVPHINE' RECOIT LE FRANC-ALEV EN quelques contrées.

CHAPITRE XV.



E Franc-aleu, iusques à maintenant, a esté diuersement pratiqué en la prouince de Dauphiné. En quelques contrées, proches de la Prouence, il est receu: En d'autres, il est rejetté. La raison de ceste diuersité, prouient, de ce que les lieux voisins de la Prouence, ont retenu la forme de viure voisine, generale au Royaume. Le surplus est demeuré dans la forme de viure ancienne en la prouince, laquelle n'est paruenuë à l'Estat, par achat ou conqueste, mais par deux donations: Ainsi, iusques à present, moins liée aux regles du Royaume, & plus attachée aux siennes particulieres.

Par la premiere donation, de l'an 1343. Humbert, Dauphin de Viennois, desirant accomplir la promesse par luy auparauant faite, de donner à Monseigneur Philippes, fils du Roy Philippes, ou à l'vn des enfans de Monseigneur Iean Duc de Normandie, son fils aisné, le Dauphiné de Viennois: Donne à Monseigneur Philippes, fils du Roy nostredit Seigneur, (ce sont les termes du titre) & en cas qu'en iceluy ne pourroit accomplir la donation, par cas de mort, dont Dieu le garde, ou par autre legitime empeschement, à vn des fils de nostredit Seigneur & Cousin, le Duc de Normandie, ou que leur successeur Roy de France voudroit eslire entre vifs, le Dauphiné, &c. *Si, & au cas, que nous faudrions de ce siecle, sans hoir, masle ou femelle, descendant de nostre corps, en loyal mariage, &c. En maniere que ledit Messire Philippes, ou celuy qui sera Dauphin, ou ses hoirs & successeurs en Dauphiné, s'ap-*

Donation de Dauphiné.

pelleront, & soient tenus de se faire appeller Dauphin de Viennois, & porteront les Armes de Dauphiné escartelées, auec les Armes de France, &c. Et ne puisse estre vny, ne adiousté ledit Dauphiné, au Royaume de France, fors tant comme l'Empire y seroit vny : GARDER LES PRIVILEGES DV PAYS. Humbert priué de son fils, par l'accident miserable & inopiné, remarqué dans les histoires, resolu à la vie Monastique, le penultiesme iour de Mars, l'an 1349. voulut que la premiere donation demeurast pure & simple.

Les lods & ventes, de tout temps ont esté leuez en ceste Prouince. Guy Pape decis. 48. 415. 478. & autres cy-dessus touchées : mais le payement n'est pas vniuersel. Les Docteurs ayans douté, si la prescription centenaire estoit receuable en ceste rencontre, pour rendre alodial, le fief obligé aux recognoissances enuers les Seigneurs : Guy Pape, a conclud pour l'affirmatiue, quest. 272. Le Parlement de Paris l'a ainsi iugé, par Arrest du 11. Iuillet 1631. contre le sieur de Mezieu, au profit du sieur de Rambion, lequel est deschargé de l'exhibition de contracts, & payement de droicts à luy demandez, faute d'auoir par le sieur de Mezieu iustifié la submission.

COMME de la Sentence donnée par nos amez & feaux Conseillers, tenant les Requestes de nostre Palais, à Paris, le 29. Iuillet 1630. Entre Pompone Manuël de la Faye, Escuyer de nostre Escurie, Conducteur general des Suisses, sieur de Mezieu, demandeur, d'vne part : & Iean de Vincent, Escuier, sieur de S. Rambion, defendeur, d'autre : Par laquelle, ledit Vincent, ensemble les heritages par luy possedez, au dedans de la seigneurie de Mezieu, ses seruiteurs habitans esdits lieux, auroient esté declarez subjets à la Iustice dudit Mezieu, tant en matiere ciuile, criminelle, qu'autrement : auec defenses audit de Vincent, de troubler ledit de la Faye à l'aduenir, à peine de tous despens, dommages & interests : & condamné ledit de Vincent, exhiber audit de la Faye, tous les contracts d'acquisition, qu'il a faits au dedans de ladite seigneurie de Mezieu : pour ce fait, luy payer les droicts qui luy peuuent estre deubs, depuis le iour de son acquisition : continuer à l'aduenir en passer titre nouuel, en bonne forme, auec despens ; Eust esté par ledit de Vincent appellé en nostre Cour de Parlement, en laquelle le procez par escrit, conclud & receu, pour iuger, si bien, ou mal, au-

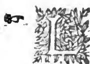
roit esté appellé, les despens requis, & l'amende pour nous, ioinct les griefs hors le procez, pretendus moyens de nullité, & production nouuelle dudit appellant, qu'il pourra bailler dans le temps de l'ordonnance, ausquels ledit de la Faye inthimé, pourroit respondre, & contre ladite production nouuelle, bailler contredits audit appellant. VEV ledit procez, griefs responses, forclusion de bailler moyens de nullité, & produire de nouuel: trois productions nouuelles dudit appellant: contredits & saluations: incident de lettres, de nous obtenuës par ledit de Vincent, le 15. Feurier dernier, afin d'estre receu à articuler & verifier les faits y contenus, appoinctemens: productions desdites parties: contredits & saluations, suiuant l'Arrest du 20. dudit mois de Mars: inscription de faux dudit de Vincent, contre la transaction du 6. Decembre 1524. Arrest par lequel auroit esté ordonné, que dans six semaines ledit de la Faye feroit apporter au Greffe de la Cour, la minutte de ladite transaction, & dedans trois iours la grosse: autre Arrest, du 2. Iuin dernier, par lequel, apres la declaration dudit de la Faye, qu'il n'entendoit se seruir de la piece maintenuë fausse: la Requeste dudit de Vincent, du 30. May dernier, auroit esté ioincte au procez; tout ioint, & diligemment examiné. NOSTREDITE COVR, par son iugement & Arrest, sans s'arrester ausdites inscriptions de faux & lettres, a mis & met l'appellation, & sentence, de laquelle a esté appellé, au neant, sans amende, EN CE que ledit de Vincent est declaré iusticiable de la Iustice de Mezieu, condamné exhiber audit de la Faye les contracts d'acquisition, qu'il a faict au dedans de la seigneurie de Mezieu, & aux despens: Emendant, quant à ce, a absous ledit Vincent des demandes, fins, & conclusions dudit de la Faye, la sentence, au residu, sortissant effet; condamne ledit de la Faye és despens de la cause principale, sans despens de la cause d'appel en incident des lettres. Prononcé le 5. Iuillet 1631. Extraict des registres de Parlement, l'Euesque, le vnziesme Iuillet 1631.

Nonobstant cét Arrest, il est à croire que le Roy, & Messieurs du Conseil, ayant estably la regle generale par tout le Royaume par vn article indefiny, & absolu de la nouuelle ordonnance, cy-dessus employée, sans reseruation, ou exception, y submettent pareillement ceste Prouince, laquelle pour defense n'a qu'vn vsage, degenerant en abus.



SI LES BIENS POSSEDEZ PAR LES ECCLESIASTIQVES, HOSPITAVX, autres Communautez & Main-mortes, sont reputez ALODIAVX.

CHAPITRE XVI.



Es Ecclesiastiques du Royaume, comme esleuez en vn haut & digne degré, ont pretendu les terres appartenantes à l'Eglise, par acquisitions ou donations, estre alodiales, franches de tous droicts, mesmes des lods, & ventes, homages, exhibitions de contracts & declaration; & ont representé diuerses patentes & Arrests, qui semblent pencher à leur faueur: Mais il faut distinguer la question de droict, d'auec les gratifications & dispenses. Les Ecclesiastiques, dediez au seruice diuin, meritent des recommandations particulieres: mais à l'esgard du Prince, respects & submissions qui luy sont deuës, ils marchent de pas égal auec les autres subjets: L'obseruation est belle de S. Chrysostome, sur le premier chapitre de l'Epistre aux Romains: *Toute ame soit subiete aux puissances superieures*: Le commandement, dit-il, est general, & regarde toutes personnes, soit Apostres, Prophetes, & toute autre condition; car telle submission n'altere en rien les deuoirs de la pieté; οὐ γὰρ ἀνατρέπει τὴν εὐσέβειαν αὕτη ἡ ὑποταγή. Puis que l'Eglise, pour se maintenir, ne refuit point la iouïssance des possessions terriennes, elle n'en doit pas refuir les charges. Le dire de l'Empereur Frederic dans *Radeuicus*, lib. 2. c. 34. sur ce sujet, *Episcoporum Italiæ non affecto hominium, si tamen & eos de nostris* REGALIBVS *nihil delectat habere. Qui si gratanter audierint à Romano Præsule, quid tibi & regi? Consequenter quoque, eos ab Imperatore non pigeat audire, quid tibi & possessioni?* Le changement de vassal, ne change en rien les droicts du Seigneur, qui passent auec le

Idem fere D. Augustinus, tract. 6. I. c. Ioan.

fonds contre tous possesseurs. Simon, Comte de Montfort, ayant denié au Roy d'Arragon l'homage, à cause du Comté de Carcassonne; le Pape Innocent III. au ch 12. Registr. 15. luy mande, *Vt Regi Arragonum, cuius feudatarius est ratione Carcassonæ, in feudum à Papa concessæ, legitima obsequia præstet: Cùm possessionum onera deleri non consueuerint, mutationibus possessorum, quia res cum suo onere transit.* En France, les Ecclesiastiques recognoissent le Souuerain, payent les droicts de lods & ventes, & autres, aux Rois, pour les fonds qu'ils tiennent d'eux sans moyen, si ce n'est qu'ils ayent esté deuëment admortis. Car par le moyen de l'admortissement, non seulement ils sont rendus capables de posseder immeubles, dont ils seroient inhabiles par les loix de l'Estat; mais aussi, les heritages releuans nuëment du Roy, comme dediez à Dieu, sont affranchis de toutes charges, reputez alodiaux, non subiets à homages, lods, ventes, homme viuant & mourant, ban & arriere-ban: si ce n'est, que par reseruation, en l'admortissement ils y soient obligez; ou que les Abbez, Prieurs, & autres, soient tenus rendre la foy, payer rachapt: ou que la Coustume, comme celle d'Anjou, art. 110. Touraine, art. 10. & 11. du titre des rachapts: Maine, art. 121. le reseruent. Donc, les heritages admortis sont reputez pour alodiaux, s'il n'y a reseruation contraire: & à l'esgard des nouueaux acquests, auant que par vn nouuel admortissement, ils soient reünis au corps, ils retiennent leur qualité primitiue; payent les droicts ausquels la condition naturelle les oblige.

Terres releuãs du Roy.

V. M. le Maistre, traité des Admortiss.

Bacquet, de l'Admortiss. ch. 48. & 50.

Quant aux fonds, releuans des Seigneurs particuliers, & ne recognoissans le Roy qu'en arrierefief, combien que possedez par l'Eglise: ils retiennent tousiours quelque chose de leur condition, ne sont pas absolument affranchis & rendus alodiaux. Car pour rendre les Ecclesiastiques capables de les posseder: outre l'amortissement du Roy, qui ne regarde que l'habilité pour posseder: L'indemnité est deuë aux Seigneurs, diuersement arbitrée par les Coustumes, ou par les Arrests, en consideration de la perte qu'ils reçoiuent des quints, requints, & autres droicts, escheans par vente, donation, eschange, succession, confiscation, desherance, retenuë feodale, taille aux quatre cas: Plus, est deu homme viuant & mourant, par lequel homage & adueu sont rendus au Sei-

Terres releuãtes des Seigneurs particuliers.

Indemnité.

gneur, & par son decez les reliefs ou rachats, & nouuel hommage. Ie ne parle point encor, de la vente des terres en censiue, pour raison desquelles regulierement, n'est deu homme viuant & mourant. Ie ne parle point pareillement de l'homme Confiscant, combien que compris en quelques Coustumes: Normandie, art. 140. Bretagne, 366. Montfort, Laon, Peronne. Celle de Mantes, art. 43. le reçoit, au cas qu'il soit conuenu. Les autres, en nombre, rapportées par Ragueau, en son Indice, ne parlent que de l'homme viuant & mourant. Aussi le CONFISCANT, n'est, ny de l'vsage, ny de la raison. Et comme dit l'art. 4. de la Coustume de Vitry, LES GENS DE RELIGION NE PEVVENT FORFAIRE, NY CONFISQVER.

Homme viuant, mourant, & confiscant.

> ------------- *Nec si quid pastor, iniquè*
> *Gesserit, Ecclesiæ fas est in damna refundi.*

V. tit. 49. lib. 4. feud. inscript. de capitulis Conradi.

Dit *Guntherus*. Les Arrests sur ce sujet sont vulgaires: Et Me Charles du Moulin, sur l'art. 41. de la Coustume de Paris, num. 69. *Nec iustum (inquit) nec rationabile puto.* Et sur l'art. 30. de la mesme Coustume, num. 58. traittant des cas, ausquels les Ecclesiastiques & Communautez peuuent confisquer le reuenu, pendant la vie des titulaires ou administrateurs tombez en faute, enuers les Seigneurs, qu'il appelle, *argumentosam quæstionem*: Il prend pour sujet d'argument, la loy *Iubemus* 10. *C. de sacros. Eccles.* qui confisque le nauire, qui auroit esté refusé, *ad transuectionem fœlicis embolæ*, qu'il interprete, *transuectionem imperialis exercitus*: En quoy il s'est mespris: La loy s'explique elle-mesme; appellant, *fœlicem embolam, transuectionem publicarum specierum*, qui estoit la conduite, ou apports de bleds, & autres especes, qui se faisoit tous les ans, par mer, d'Egypte à Constantinople, dont exemple dans Vopiscus. L'interpretation ne se peut desirer plus claire que de Iustinien, *Edicto* 13. Inscript *de Alexandrinis & Ægiptiacis prouinciis*, *cap.* 4. où il fait cognoistre ἐμβολὴν, ainsi dite, ἀπὸ τῦ ἐμβάλλεσθαι ταῖς ναυσὶ τὸν σῖτον: Et en la loy 1. *De nauibus non excusandis, lib.* 11. *C.* & en la Nou. 163. Par ceste distinction donc, des heritages amortis, releuans du Roy, ou des particuliers, l'on peut conclurre, que ceux qui tiennent du Roy, sans moyen, sont francs & alodiaux: & ceux qui releuent des Seigneurs, combien que amortis par eux, ne sont pas

Fœlix embola.

francs, si les Seigneurs ne les ont affranchis, d'homme viuant & mourant, & d'homage : & que cet affranchissement ait esté valablement agreé par le Roy.

Ie serois obligé de finir par ceste distinction, & passer à vne autre question : si la curiosité ne m'obligeoit donner esclaircissement de ces droicts d'amortissemens, hommes viuans & mourans, & autres, par des titres, non touchez par aucun, de ceux qui en ont iusques à maintenant parlé.

Ie desire escrire, non transcrire : donner du mien, non emprunter. Les Ecclesiastiques, estans par les regles & pureté de leur premiere institution, incapables de posseder des fonds : ce Royaume en a longuement entretenu l'obseruation estroite : & des acquisitions ou donations, sans permission du Roy, contraints vuider leurs mains : ce qui a esté tiré aux Eglises, Hospitaux, Communautez, Administrateurs de villes, & semblables compagnies, immortelles par subrogation. I'en ay remarqué trois Arrests dans le liure *Olim* : Par l'vn, *Parlamento Pentecostes, an.* 1267. Le Roy retire, & reprend à son profit, la terre venduë à vne main-morte sans sa permission, sans estre tenu de la rente constituée sur le fief par le vassal. Autre Arrest, 1268. *die veneris, post quindenam Pentecostes : Pracipit curia, Abbatissa Beata Maria Suessionensis, quod ea, qua acquisiuerat, in feodo DD. Nigella, quod tenet à Rege, ponat extra manum suam, infra annum & diem.* Autre, de l'an 1269. *Determinatum fuit, quòd, ex quo dominus de Lauda posuerat quadam prata in manu mortua, prater assensum Regis, & in ipsius prajudicium, regi remanerent, tanquam commissa.*

Ecclesiastiques vuident les mains.

Depuis : ceste incapacité a esté adoucie : les Ecclesiastiques & Communautez, rendus capables de posseder des fonds, moyennant payement de quelques sommes modiques. Et en vn Arrest de l'an 1282. dans le mesme Registre *Olim*, Est dit, que le Roy ayant autresfois fait vne Ordonnance, sur les alienations à main-morte, ou à roturiers, *in vilenagium*, des fiefs releuans de luy, auec permission, aux Eglises, ou non nobles, de posseder les fiefs par eux acquis, depuis trente ans, en payant finance : les receueurs, desdits droicts, vouloient empescher lesdits mains-mortes & roturiers, de bailler à rente lesdits fiefs : & sous ceste couleur, exigeoient de grandes

Anciens Admortissemens, donnez par les Rois.

sommes de deniers: ce que la Cour defend.

Ce payement estoit vne forme d'indemnité & de desdommagement au Roy: lequel demeuroit libre, ou de faire vuider les mains, comme il se void cy-apres, ou de prendre argent. Et pour asseurer les Ecclesiastiques & Communautez, leur estoient expediées lettres, par le moyen desquelles ils estoient rendus habiles, sans pouuoir estre contraints de vuider leurs mains. M. Bacquet n'a donné des lettres d'Admortissement, que au styl & forme recente, des regnes de François I. Henry II. Charles IX. & vn de l'an 1477. Ie monteray plus haut, & donneray des pieces venerables, par le respect de leurs rides, tesmoins de nostre ancien vsage, des changemens, & progrez.

Anciennes lettres d'Admortissement.

Au Prieuré de S. Denis de la Chartre, à Paris, titre du Roy Robert, pour le lieu de Limoges, pres Meleun.

IN NOMINE sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. ROBERTVS, *diuina propitiante clementia, Rex. Si precibus nostrorum fidelium, quando pro suis, vel Ecclesiarum necessitatib. aliquid nobis intimare voluerint, aurem libenter accommodamus, & eorum petitiones iustas ad optatum effectum perducimus, non solum regiam consuetudinem, in hoc exercemus, sed eosdem nostros fideles Deo atque nobis promptiores facimus, atque deuotiores. Igitur omnium sanctæ Ecclesiæ Dei fidelium nostrorumque, tam præsentium, quàm & futurorum, nouerit industria, quoniam adiens nostræ serenitatis præsentiam quidam fidelium nostrorum, nomine Anselmus, & vxor sua Retrudis*, assensu Reinoldi Melidunensis Comitis, & sanctæ Mariæ, sedis Parisiacæ, Episcopi, *humiliter deprecatus est, quatenus Canonicis sancti Dionysij de Parisiaco Carcere, peruigili prece, Domino inibi famulantibus, ex quadam villa, quæ vulgo vocatur Lemouica, cum omnibus Ecclesiæ appenditiis, terris, cultis, & incultis, & omnibus mancipiis, &c. nostræ auctoritatis præceptum fieri iuberemus: Cuius congruam petitionem considerantes, prædictis Canonicis sancti Dionysij*, prædictum alodum, *sub præcepti auctoritate, cum Ecclesia & omnibus appendiciis*, concedimus PERPETVALITER habendum. *Si quis autem, quod nefarium est dici, plenus dæmonica potestate, contra huius præcepti auctoritatem ausus fuerit insurgere, seueris pressus iudiciis terdenas auri libras regali censura cogatur exsoluere.*

Lieu, dit Limoges.

Vt

Vt autem huius auctoritatis preceptum, per futura tempora, inuiolabilem obtineat firmitatis vigorem, manu propria subterfirmauimus, & sigilli nostri impressione insigniri rogauimus.

Ce que la patente dit, *perpetualiter habendum*: Celle de S. Louis, & autres cy-apres: *In perpetuum*: D'autres, *Æternaliter possidendum*.

Celle du Roy S Louis, du mois de Mars 1209. en faueur des Mathurins de Paris. *Ea quæ iusto titulo emptionis, siue donationis, aut alio quocunque iusto modo acquisiuerint, & pacificè possederint, possint tenere* IN PERPETVVM, *& pacifice possidere, sine coactione vendendi, vel extra manum suam ponendi.* Ie n'en donne que l'extraict, d'autant que la patente, auec vne autre precedente, est rapportée par M. Choppin, *lib. 1. de dom.* 1209.

Du Roy Philippes le Bel: Tiré du Chartul. de Champagne, *Biblioth. Regia. PHILIPPVS, Dei gratia, Francorum Rex. Notùm facimus vniuersis, tàm præsentibus, quàm futuris, Quod cùm vir religiosus Eleemosynarius Monasterij B. Dionysij, in Francia, acquisiuerit in feodis, retrofeodis, censiuis, seu alodiis nostris, &c. De quibus omnibus, vt prædicitur, acquisitis, dictus Eleemosynarius, cum dilecto & fideli milite nostro Ioanne de Veriis, ad financias recipiendas, in prædictis partibus, à nobis specialiter deputato, finauerit, nobisque satisfecerit de financia supradicta, vt ex relatione dicti militis audiuimus. Nos dictam financiam ratam habentes, & gratam, eamdem volumus, laudamus & tenore præsentium approbamus, volentes & concedentes, quod idem Eleemosynarius pro se, & suis successoribus, nomine Monasterij prædicti, prædicta omnia, & singula teneat, & possideat* PERPETVO, *pacificè*; ABSQVE COACTIONE VENDENDI, VEL EXTRA MANVM SVAM PONENDI, *saluo in aliis iure nostro, & quolibet alieno. Act. Paris. an. Domini* 1294. *M. Martio.* 1294. *Finance payée. Dispense de vuider les mains.*

Celles du Roy Charles V. Tirées du Monastere Nostre Dame du Iard prez Meleun, approchent plus de nostre vsage, contiennent le mot D'AMORTISSEMENT, que d'autres appellent *Admortificatio*, auec remise de finance.

CAROLVS, Dei gratia, Francorum Rex: Ad perpetuam rei memoriam. Crescit Regij culminis celsitudo, gloriamque mere- 1364.

tur pariter & honorem, dum obsequia à suis fidelibus eidem impensa recolendo, eorum pia desideria fauore prosequitur specialiter in iis præsertim quæ diuini cultus, & animarum concernunt remedium, & salutem. Notum igitur facimus vniuersis, tam præsentibus, quam futuris, quod nos recensentes grata & laudabilia seruitia, quæ charissimo Domino & progenitori nostro, & nobis ADAM DE MELEDVNO, *quondam miles &* CAMBELLANVS NOSTER, *fidelis & dilectus dum viueret, longæuis temporibus, antea-ctis exhibuit fideliter, & impendit, eaque gratanter acceptantes: executorum testamenti, seu vltimæ voluntatis, eiusdem militis humili supplicationi nobis exhibitæ fauorabiliter annuentes, liberalitate, & authoritate Regiis, certa scientia, ac Regiæ potestatis plenitudine, & de speciali gratia, concedimus, per præsentes, vt Religiosi viri Abbas & Conuentus Monasterij S. Ioannis de Iardo, Ordinis sancti Augustini, Senonens. Diœcesis, in quo quidem Monasterio, corpus dicti militis traditum est Ecclesiasticæ sepulturæ, sexaginta libratas terræ Parisiens. annui reditus, & perpetui ad assietam, seu vetus precium Baillinie Senonens. de bonis dicti quondam militis, seu executionis eiusdem, vbicunque locorum Regni nostri, per eosdem Religiosos acquisitas, vel acquirendas, etiam si in feodo, retrofeodo, iustitia alta, media, & bassa, vel in nostris, vel subditorum nostrorum, consiliis, seu reb. aliis quibuscunque consistant, quas ex nunc, prout ex tunc, tenore præsentium* Admortissamus: tenere, habere, possidere, & perpetuo retinere valeant pacificè, & *quietè . . . . tanquam Ecclesiasticas, admortisatas, & bona diuinis obsequiis deputata, absque eo quod ipsi prætextu alicuius vsus, moris, consuetudinis, aut constitutionis, in contrarium factæ hactenus, aut in posterum faciendæ, dictas sexaginta libratas terræ Parisiens. reditus prædicti, vel aliquid* de iis vendere, aut alienare, aut extra manus suas ponere, vel nobis, vel successorib. nostris regib. Franciæ aliquam propter hoc financiam soluere teneantur, *nunc, vel alias, qualitercunque in futurum. Quam quidem financiam, quantacunque sit, vel esse possit, prædictis Religiosis, consideratione dicti militis, & seruitiorum suorum prædictorum, ac intuitu pietatis, nec non vt orationum, & bonorum spiritualium, quæ in dicto Monasterio, tam pro anima dicti militis specialiter, quam quomodolibet deinceps fient, nos nostrique prædecessores, & posteri efficiamur perpetuo participes, remittimus & donamus liberalitate, & gratia, su-*

Admorty.

Dispense de vuider les mains.

Finance remise.

prædictis, &c. Datum & actum Parisiis, anno Domini 1364. *mense Iulij.*

Les nouueaux acquests: c'est à dire, faits par les Ecclesiastiques, depuis quarante ans, ont passé par mesme regle du Payement de finance, & Admortissement. Le plus ancien exemple que i'en aye, est du Roy Sainct Louis, an. 1226. 1226.
Autre du Roy Philippes le Bel, de l'an 1296. tiré de S. Denis 1296.
en France. Autre, en faueur de l'Abbaye du Iard. Ces patentes sont longues, le sens en peut estre reduit: Apres vne narration des incommoditez souffertes par ceste Abbaye: *Nihilominus nonnulli Commissarij nostri, à nobis de & super* NOVIS CONQVESTIBVS, *tàm per personas Ecclesiasticas quàm religiosas à* QVADRAGINTA ANNIS, *citra, factis, aliis sibi datis, eleemosynatis & legatis, etiam super Amortisamentis deputati, pro Amortisatione domorum, redituum, & hæreditatum, tam per supplicantes memoratos, & eorum prædecessores, à tempore supra dicto acquisitarum, quam eis per Christi fideles legatorum, & eleemosynatorum: Videlicet viginti solidorum, &c. A præfatis supplicantib. summam septuaginta, & quatuor librarum Paris. ad quam hæreditagia superius designata, secundum instructiones & ordinationes super his editas, ascendere possunt, exigere & leuare conantur, &c.* Aprés que le Roy a fait don & remise de la finance: *Et insuper ex superabundanti & vberiori gratia vniuersa, & singula hæreditagia, & reditus supra designatos* ADMORTISAMVS, *& pro Admortisatis perpetuo haberi, & reputari tamquam reb. Admortisatiis prædictos supplicantes, & eorum successores* IN PERPETVVM, *& eis pacificè vti volumus, & gaudere, absque vlla financia nobis, & successorib. nostris, propter hoc in posterum exoluenda. Datum Paris. An.* 1374. *& regni nostri M. II. mense Decembris.* 1374.

Le droict d'admortir est vrayement Royal: au Roy seul appartient faire vuider les mains aux Ecclesiastiques, Corps & Communautez, & les rendre capables de posseder fonds: Outre l'interest d'authorité, qui est sans prix, le Roy souffriroit de grands dommages, par le moyen des admortissemens des fiefs subalternes, tant pour la diminution du nombre des vassaux, qui luy doiuent seruice personnel à la guerre, que par l'affoiblissement de ses droicts & reuenus: dautant que les arriere-fiefs tombent en saisie & perte de fruicts, lors que le

NOVVEAVX ACQVESTS.

Droict d'admortir, n'appartient qu'au Roy.

fief mouuant nuëment du Roy est saisi: Rigueur, dont sont dispensez les fiefs amortis. Nonobstant ces regles, anciennes, & tres-iustes, les Seigneurs particuliers, voire les Ecclesiastiques, ont autresfois entrepris de contraindre mesmes ceux de leur profession, à vuider leurs mains, & prendre d'eux admortissemens.

Ex Chartulario Albepetræ in Episcop. Lingonensi.

Anciennement les Seigneurs Ecclesiastiques faisoient vuider les mains, & empeschoiët d'acquerir.

1223.

Ego Anserinus Decanus, & Capitulum Lingonens. Notum facimus vniuersis, Quod constituti, nos ex parte vna, & fratres Monasterij Albæ Ripæ ex altera: super eo, quod scilicet fratres quasdam decimas de Chastellenot & de Corcelles, & aliquot alia, videlicet feoda, & res alias immobiles ad Ecclesiam Lingonensem pertinentes, sine consensu nostro, quinimo etiam nobis contradicentibus, in nostrum præiudicium acquisiuisse dicebantur, Coram Decano Senonensi, suisque coniudicibus, auctoritate Apostolica quæstio verteretur: demum, in præsentia venerabilium virorum G. Cistertij & L. Clareuallis Abbatum, inter nos, & præfatos fratres fuit compositum, in hunc modum: Quod nos concessimus, vt tam decimæ, quam feoda, sicut quæcumque alia ad nos, siue ad Episcopum nostrum spectantia, & ab ipsis fratrib. hactenus acquisita, deinceps in pace remaneant, Albæ Ripæ: exceptis, *domo Lingonensi, quæ fuit L. Imberti de Mulleio, & quarta parte decimæ de Chassigneio, quas iidem fratres dederunt nobis in perpetuum habendas, & libere concesserunt.* Iidem etiam fratres nobis concesserunt, & firmiter promiserunt, quod deinceps, sine consensu nostro, nihil omnino acquirerent, in villis, quas habemus, vel habituri sumus, *nec in earum finib. nec alibi de quibuslibet rebus immobilib. pertinentib. ad nos, vel ad Episcopum nostrum, nisi sibi in* puram eleemosynam *conferatur. Et si aliter acquisierint, non valebit. Si vero dictis fratribus in villis nostris, vel earum finibus, sicut alibi de quibuslibet reb. immobilibus pertinentibus ad nos, aliquid quod potuerit dari secundum consuetudines, & iura terræ in* puram eleemosynam, *fuerit erogatum*, rem sibi allatam extra manum suam infra annum ponere tenebuntur, & ex tunc, si infra annum pro nobis, vel pro hominibus nostris obtulerimus, iustum recipere pretium tenebuntur, *&c. In cuius rei testimonium præsentes litteras dedimus fratribus Albæ Ripæ, sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini 1223.*

De S. Denys en France. *VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis. Frater Petrus, Prior domus Vallis Viridis, Pariſienſis, ordinis Chartuſienſis, & vniuerſi fratres domus eiuſdem, ſalutem in Domino ſempiternam. Nouerint vniuerſi, quod cum nos emiſſemus quinque arpenta terræ, vno quarterio minus, & duas maſuras, cum iardinis, ſitis apud Gentiliacum, & in territorio eiuſdem villæ, in cenſiua Eccleſiæ ſancti Dionyſij de Carcere Pariſienſ. Nos pro eo quod res ipſas in manu mortua tenere non poteramus, eaſdem maſuras, & terras prædictas vendidimus & quitauimus in perpetuum, Religioſo viro fratri Anſelino, Priori Eccleſiæ ſancti Dionyſij prædictæ, & huius ſucceſſoribus pro 30. libris pariſienſibus, iam nobis à dicto Priori ſolutis, &c. In cuius rei teſtimonium præſentib. literis noſtrum ſigillum duximus apponendum. Datum an. Domini 1262. menſe Feb.* 1262.

Autre. *OMNIBVS, præſentes literas inſpecturis: Frater Ioannes, humilis Abbas Hermeriarum, totuſque eiuſdem loci conuentus, ſalutem in Domino. Notum facimus, quòd cùm ex parte religioſorum virorum, Abbatis & Conuentus Beati Dionyſij in Francia, moniti eſſemus, vt* PONEREMVS EXTRA *manum noſtram, 8. arpenta terræ, arabilis, vel circiter, quæ habebamus & poſsidebamus apud Villetam, iuxta Pentinum, in feodo & dominio dictorum Abbatis & Conuentus ſancti Dionyſij, vt dicebant: dicti Abbas & Conuentus Beati Dionyſij: Nos, ad monitionem dictorum Abbatis & Conuentus Beati Dionyſij, eaſdem Abbati & Conuentui vendidimus, ea pro 30. libris Pariſienſ. nobis in pecunia numerata traditis, & liberatis, renunciantes exceptioni pecuniæ non traditæ, non ſolutæ: promittentes ſub religione fidei, & per ſtipulationem legitimam, quod contra hanc venditionem, per nos, nec per alios, veniemus, in futurum, nec in dictis 8. arpentis terræ, vel circiter reclamabimus aliquid in futurum. Act. an. gratia 1265. menſe Decembri.* 1265.

AVTRES EXEMPLES D'AMORtissemens, accordez aux Ecclesiastiques, par les Seigneurs particuliers, auec dispense de vuider leurs mains.

Admortissements donnez par Seigneurs particuliers, en termes generaux.

DE S. Denys en France. *VNIVERSIS, &c. Ego Guillelmus de Clasci: Notum facio, quòd feodum, quod emit Ecclesia B. D. à Ioanne du Hauberuiller, quod est apud Capellam, iuxta Hauberuiller cum omnibus pertinentiis, quod mouebat de me, quitto eidem Ecclesiæ* IN PERPETVVM *possidendum, volens, vt eidem Ecclesiæ de eodem feodo à tenentibus,*
1226. *tantum fiat, quantum mihi fieri deberet, ab eisdem. Actum an. Dom. 1226. mense Martio.*

1264 De S. Germain des Prez: *Episcopi Paris. CONCESSIMVS Religiosis Abbati & Conuentui S. Germani Paris. quod ipsi & eorum Monasterium* IN PERPETVVM *habeant* purè & liberè, in manu mortua, absque cautione vendendi, & extra manum suam ponendi, *&c.*

1292. De Nostre Dame de Iosaphat. Amortissement, par le sieur de Boinuille aux Religieux de Iosaphat. *NOVS, par la vertu de ces lettres, cognoissons, en tant que comme à nous appartient, & peut appartenir, sauf tout droict d'autruy ausdits Religieux, & à leurs successeurs, de nous & de nos hoirs, & de tous ceux qui ont & auront cause de nous, & voulons que il les tegnent, des or en auant, comme* AMORTIES, *paisiblement,* PERPETVELLEMENT, *& à tousiours, sans contredit, que nous & nos hoirs, y puissent mettre, pour raison quelque que elle soit. En tesmoin de laquelle chose, nous auons seellées ces presentes lettres, de nos propres seaux, l'an de grace 1292. la vigile de Nostre Dame en Septembre.*

Dans le Chartulaire de l'Abbaye du Iard, pres Meleun: i'ay veu des amortissemens, faits par des Seigneurs particuliers, conceus en diuers termes, aboutissans à mesme fin.

1521. L'vn de l'an 1521. *PERPETVO teneant & possideant, in mortua manu, sine coactione vendendi, vel extra manum mor-*

tuam ponendi. Ita tamen, quod dicti Religiosi de Iardo, pro vnoquoque arpento, nobis, & Ecclesiæ nostræ, quolibet anno, soluere teneantur quatuor denarios capitalis census, &c.

Autre, auec le terme d'AMORTIR, de l'an 1313. *STEPHANVS, humilis Abbas S. Seuerini de Castro Nantonis, Salutem, &c. Concordatum & ordinatum fuit in capitulo nostro, quòd dicti Religiosi prædicta omnia in perpetuum habeant, tanquam* MORTIFICATA *teneant, ac etiam in futurum.* 1313.

Autre de l'an 1328. *A TOVS ceux, qui ces presentes lettres verront, Guillaume de Poolly, Escuyer, sires de Poolly, & de Ozouër le Bourgis, fils de noble homme, feu Monsieur Guillaume de Poolly, Cheualier jadis, & Damoiselle Ieanne, femme dudit Escuyer, Salut. Sachent tous, que nous,* A TOVSIOVRS-MES, *pour nous, pour nos hoirs, & pour tous ceux, qui de nous ont, ou pourront auoir cause ou temps à venir,* AVONS ADMORTY, *& par la teneur de ces presentes lettres,* ADMORTISSONS A TOVSIOVRS-MES, *à religieuses personnes, & honnestes,* L'ABBE' ET LE CONVENT DE S. IEAN DV IARD, *lez Meleun, au nom de eux, & de leurs successeurs en ladite Eglise, pour nostre cler & euident proufit, deux arpens & demy de terre arable, seans en la parroisse, &c. Et lesquels heritages* NOVS TENONS EN FIE' DV ROY DE FRANCE NOSTRE SIRE, *& delaissons, & auons delaissé, pour nous, & pour nos hoirs, ausdits Religieux, & à leur Eglise, les deuant diz heritages, pour* ADMORTIS, *à ce que ils* LES PVISSENT TENIR PERPETVELLEMENT ET FRANCHEMENT, *sans ce que nous, ou aucun de nos successeurs, les puissent iamais en riens* CONTRAINDRE DE VENDRE, *ou de mettre hors de leur main, les deuant diz heritages, ou aucuns d'iceux: pour le prix de dix liures tournois petits: lesquels nous auons eus & receus en bonne pecune, nombrée desdits Religieux, ou de leur certain commandement, & desquels deniers, nous nous tenons suffisamment pour bien payez, pour cause dudit* ADMORTISSEMENT, *& en quittons, & quitte clamons à tousiours-mes, pour nous, & pour nos hoirs, lesdits Religieux, leur Eglise, & ceux qui de eux auront cause, à l'exception de ladite somme d'argent non euë, & non receuë, du tout en tout, renonçans, & promettans en bonne foy sur l'obligation de tous nos biens, presens & aduenir, que contre les choses dessusdites, nous ne venrons, ne venir ferons par* 1328.

nous, ou par autres, ou temps aduenir, par nulle cause ou raison quelle qu'elle soit, soit ou puisse estre entenduë, mes en bonne foy, NOVS, A NOS PROPRES COVSTS ET DESPENS LES DEVANT DIS HERITAGES, GARANTIRONS, DELIVRERONS ET DEFENDRONS TOVS AMORTIS AVSDITS RELIGIEVX, *à leur Eglise, & à leurs successeurs,* CONTRE TOVS ET ENVERS TOVS, *aux vz & aux coustumes du païs, toutesfois que mestier en sera, & nous en ferons requis. En tesmoin de ce, nous auons mis en ces lettres nos propres seaux, desquels nous vsons, en l'an de grace 1328. le Lundy feste S. Pierre, entrant en Aoust.*

1324. Autre. *SCACHENT tuit, que pardeuant Iean Logue, Clerc Tabellion Iuré, & estably en la Chastellenie dudit Monsterel, auquel, & en ce cas en greigneur, nous adioustons pleine foy, vindrent en leurs propres personnes, noble homme Erart de Thyenges, Seigneur de Maroles sur Seine, Escuyer, & Damoiselle Ieanne la Boutillere sa femme, de l'authorité dudit Erart son mary, à elle donnée souffisamment pardeuant ledit Iuré, quant à faire & accorder ce qui s'ensuit, & elle ladite authorité receut en soy agreablement, si comme elle disoit, Disans & affermans, que comme Baudin Choffart de Combertin, tenist en fié, desdits mariez trois arpens de terre, & deux arpens de prez, ou enuiron, seans ou terrouër & finage de Ozouër le Bourgis, à cause de leur manoir de Croguctennes, & il soit ainsi, que ledit Baudin Choffart, ou les ayans de luy cause, ait vendu à perpetuité, tant en saisine, comme en proprieté, lesdits trois arpens de terre, & deux arpens de prez, à Reuerend Pere en Dieu, Monsieur l'*ABBÉ DV IARD, *ou nom & pour sadite Abbaye, & dudit fié, se soit demis, ledit Baudin, ou les ayans de luy cause, en la main desdits mariez, en tant comme il touche lesdits trois arpens de terre, & deux arpens de prez, si comme il disoit: Recogneurent pour ce lesdits mariez, de leur bon gré & de leur bonne volonté, sans force & sans contrainte, ladite verité auoir agreable, ferme & stable à tousiours, & à iamais, non venir encontre, par eux, ne par autres ou temps aduenir, & icelle loërent, greerent, ratifierent, & approuuerent, en tant comme il touche lesdits trois arpens de terre, & deux arpens de prez, en tant comme à eux touche à cause dudit fié, pour 20. florins de Florence, que lesdits mariez cogneurent & confesserent pardeuant ledit Iuré auoir eus & receus dudit Abbé, pour cause dudit* AMORTISSEMENT, *&c. En tesmoin de ce, nous, à la relation*

lation dudit Iuré auons scellées ces presentes du seel & contreseel de ladite Preuosté. Donné le 3. iour de Decembre l'an de grace 1364.

Ces admortissemens, portoient renonciation & abdication absoluë de tous droicts, sur les terres amorties : mais c'estoient entreprises contre l'authorité Royale, seule fondée en droict d'amortir, par l'Ordonnance du Roy Charles V. du 6. Iuillet 1372. Desia par Arrest de l'an 1277. ceste regle auoit esté establie, & ordonné, que l'Archeuesque de Reims, & autres Pairs de France, ne pourroient amortir les fiefs releuans nuëment d'eux, ains seulement leurs arriere-fiefs : Prerogatiue donnée à leur dignité : & quant aux autres non Pairs, qu'ils ne pourroient amortir leurs fiefs, ny leurs arriere fiefs ; & fut ainsi iugé contre les Comtes de Blois, Champagne, Dreux, Neuers, &c. remarquez par autres.

Amortissemẽs donnez par les Seigneurs, reuoquez. *M. le Maistre chap. 6.* *Molin. ch. 4. Coust. Par. n. 99.*

Le mespris de ces reglemens, donna lieu au renouuellement, porté par l'Ordonnance de Charles V.

Ce retranchement fut desagreable, comme il estoit dommageable aux Seigneurs, qui ne departoient pas gratuitement leurs faueurs, tiroient commodité de ces amortissemens, & faisoient vuider les mains à ceux qui refusoient ployer. Pour conseruer au Roy l'authorité, & aux Seigneurs leurs droicts, le payement d'indemnité fut introduit, reglé par les Arrests & Coustumes, & la prestation d'homme viuant & mourant, appellée Vicaire en la Coustume d'Orleans, art. 99. & 100. & en celle de Blois, art. 44. & 45. Exemple d'vn titre de Mairemoustier. ***Mentitus est Monachus, illum nostræ terræ illius fuisse* VICARIVM, *& ideo iustum esse, vt* RELEVARETVR, *quandoquidem esset defunctus.*** Cest homme viuant, & mourant, est appellé Vicaire : nom conuenable, comme representant & tenant lieu d'vn autre. Froissard, liu. 1. c. 35. L'Empereur constituë le Roy d'Angleterre son VICAIRE ou son Lieutenant : & au 3. vol. chap. 97. L'Empereur l'auoit suffisamment institué à estre son Vicaire & Regard souuerain de l'Angleterre. Dans le Moyne de S. Gal, liu. dernier, ***Vicarius***, pour Lieutenant : Dans Marculphe, ***Vigarius*** ou ***Vicarius Comitis.*** Au Roman de la Rose.

Indemnité, accordée aux Seigneurs.

Homme viuãt & mourant.

VICARIVS.

VICAIRE.

Celui grant, Sire, tant me prise,
Qu'il m'a pour chambriere prise,

nous, ou par autres, ou temps aduenir, par nulle cause ou raison quelle qu'elle soit, soit ou puisse estre entenduë, mes en bonne foy, NOVS, A NOS PROPRES COVSTS ET DESPENS LES DEVANT DIS HERITAGES, GARANTIRONS, DELIVRERONS ET DEFENDRONS TOVS AMORTIS AVSDITS RELIGIEVX, *à leur Eglise, & à leurs successeurs,* CONTRE TOVS ET ENVERS TOVS, *aux vz & aux coustumes du païs, toutesfois que mestier en sera, & nous en serons requis. En tesmoin de ce, nous auons mis en ces lettres nos propres seaux, desquels nous vsons, en l'an de grace* 1328. *le Lundy feste S. Pierre, entrant en Aoust.*

1324. Autre. *SCACHENT tuit, que pardeuant Iean Logue, Clerc Tabellion Iuré, & estably en la Chastellenie dudit Monsterel, auquel, & en ce cas en greigneur, nous adioustons pleine foy, vindrent en leurs propres personnes, noble homme Erart de Thyenges, Seigneur de Maroles sur Seine, Escuyer, & Damoiselle Ieanne la Boutillere sa femme, de l'authorité dudit Erart son mary, à elle donnée souffisamment pardeuant ledit Iuré, quant à faire & accorder ce qui s'ensuit, & elle ladite authorité receut en soy agreablement, si comme elle disoit, Disans & affermans, que comme Baudin Choffart de Combertin, tenist en fié, desdits mariez trois arpens de terre, & deux arpens de prez, ou enuiron, seans ou terrouër & finage de Ozouër le Bourgis, à cause de leur manoir de Croguetennes, & il soit ainsi, que ledit Baudin Choffart, ou les ayans de luy cause, ait vendu à perpetuité, tant en saisine, comme en proprieté, lesdits trois arpens de terre, & deux arpens de prez, à Reuerend Pere en Dieu, Monsieur l'*ABBÉ DV IARD, *ou nom & pour sadite Abbaye, & dudit fié, se soit demis, ledit Baudin, ou les ayans de luy cause, en la main desdits mariez, en tant comme il touche lesdits trois arpens de terre, & deux arpens de prez, si comme il disoit: Recogneurent pour ce lesdits mariez, de leur bon gré & de leur bonne volonté, sans force & sans contrainte, ladite verité auoir agreable, ferme & stable à tousiours, & à iamais, non venir encontre, par eux, ne par autres ou temps aduenir, & icelle loërent, greerent, ratifierent, & approuuerent, en tant comme il touche lesdits trois arpens de terre, & deux arpens de prez, en tant comme à eux touche à cause dudit fié, pour* 20. *florins de Florence, que lesdits mariez cogneurent & confesserent pardeuant ledit Iuré auoir eus & receus dudit Abbé, pour cause dudit* AMORTISSEMENT, *&c. En tesmoin de ce, nous, à la relation*

lation dudit Iuré auons scellées ces presentes du seel & contreseel de ladite Preuosté. Donné le 3. iour de Decembre l'an de grace 1364.

Ces admortissemens, portoient renonciation & abdication absoluë de tous droicts, sur les terres amorties : mais c'estoient entreprises contre l'authorité Royale, seule fondée en droict d'amortir, par l'Ordonnance du Roy Charles V. du 6. Iuillet 1372. Desia par Arrest de l'an 1277. ceste regle auoit esté establie, & ordonné, que l'Archeuesque de Reims, & autres Pairs de France, ne pourroient amortir les fiefs releuans nuëment d'eux, ains seulement leurs arriere-fiefs : Prerogatiue donnée à leur dignité : & quant aux autres non Pairs, qu'ils ne pourroient amortir leurs fiefs, ny leurs arriere fiefs ; & fut ainsi iugé contre les Comtes de Blois, Champagne, Dreux, Neuers, &c. remarquez par autres.

Amortissemēs donnez par les Seigneurs, reuoquez. M. le Maistre chap. 6. Molin. ch. 4. Coust. Par. n. 99.

Le mespris de ces reglemens, donna lieu au renouuellement, porté par l'Ordonnance de Charles V.

Ce retranchement fut desagreable, comme il estoit dommageable aux Seigneurs, qui ne departoient pas gratuitement leurs faueurs, tiroient commodité de ces amortissemens, & faisoient vuider les mains à ceux qui refusoient ployer. Pour conseruer au Roy l'authorité, & aux Seigneurs leurs droicts, le payement d'indemnité fut introduit, reglé par les Arrests & Coustumes, & la prestation d'homme viuant & mourant, appellée Vicaire en la Coustume d'Orleans, art. 99. & 100. & en celle de Blois, art. 44. & 45. Exemple d'vn titre de Mairemoustier. ***Mentitus est Monachus, illum nostræ terræ illius fuisse VICARIVM, & ideo iustum esse, vt RELEVARETVR, quandoquidem esset defunctus.*** Cest homme viuant, & mourant, est appellé Vicaire : nom conuenable, comme representant & tenant lieu d'vn autre. Froissard, liu. 1. c. 35. L'Empereur constituë le Roy d'Angleterre son VICAIRE ou son Lieutenant : & au 3. vol. chap. 97. L'Empereur l'auoit suffisamment institué à estre son Vicaire & Regard souuerain de l'Angleterre. Dans le Moyne de S. Gal, liu. dernier, ***Vicarius,*** pour Lieutenant : Dans Marculphe, ***Vigarius*** ou ***Vicarius Comitis.*** Au Roman de la Rose.

Indemnité, accordée aux Seigneurs.

Homme viuāt & mourant.

VICARIVS.

VICAIRE.

Celui grant, Sire, tant me prise,
Qu'il m'a pour chambriere prise,

Pour chambriere, certes, voire
Pour Connestable, pour VICAIRE.

S. Ambroise, *in Epist. ad Rom. c.* 1. appelle les Apostres *Christi* VICARIOS: & sur le 1. aux Corinth. ch. 3. il les dit, *Adiutores & Vicarios Christi.* Pour la mesme raison VICAIRES dans la Somme Rurale de Boutillier, sont ceux qui se presentoient au combat pour autruy, autrement dicts Aduouëz. Titre de l'Abbaye de Beaulieu en Limosin. *Iudicauit prædictus Raymundus, & alij venerabiles & assistentes, vt ipsi duo præfati,* VICARIOS *sibi eligerent, ad certandum expeditos. Hincmarus*, au Traitté du Diuorce d'entre Lothaire & Theuberge. VICARIVS *ipsius in iudicium exiens, incoctus euasit.* Terme qui a son rapport, à l'espreuue de l'eau bouïllante, qu'il appelle, *Aquam ignitam. In aqua ignita coquebantur culpabiles, & innoxij liberantur incocti.* Cy-dessus, p. 77. & suiu. i'ay parlé d'autres Vicaires.

Charges & effects du Vicaire.

Ce Vicaire, rend la foy & homage, baille adueu & denombrement: Par son decez, rachat est deu, & nouuel homage au Seigneur. La forme de nommer l'homme viuant & mourant, se void en vn titre de l'Abbaye S. Martin des Champs, de l'an 1413.

Forme de nomination d'Homme viuant & mourant.

A TOVS ceux, qui ces presentes lettres verront. Frere Iean Aluernac, Licentié en decret, humble Prieur de l'Eglise de S. Martin des Champs, lez Paris, de l'Ordre de Cluny, & tout le Conuent de ce mesme lieu, salut en nostre Seigneur. Comme par certain accord, pieça fait, entre Reuerend Pere en Dieu, Monsieur l'Abbé de l'Eglise de S. Victor, lez Paris, le Conuent dudit lieu, pour & au nom de ladite Eglise S. Victor, d'vne part: Nous Prieur, & Conuent dessusdits, eussions promis ausdits de S. Victor, bailler HOMAGE ET FOY, HOMME MOVRANT ET VIVANT, *par la mort ou mutation duquel, iceux Religieux eussent, & peussent auoir & prendre, les reliefs, ventes, & autres debuoirs, que le Seigneur feodal, par la Coustume doit auoir pour raison des francs-bois, que nous auons assis ez bois de Fontaine-le-port. Sçauoir faisons, que nous Prieur & Conuent de S. Martin dessusdits, Auons esleu & constitué, & par ces presentes, Eslisons & constituons, nostre bien amé Frere, en Dieu, Iean de Mausicourt, sous-chambrier de nostredite Eglise de S. Martin, pour* HOMME *desdits Religieux de S. Victor,* MOVRANT ET VIVANT, *en*

la maniere que dessus: & POVR ENTRER EN FOY ET HOMAGE D'ICEVX S. VICTOR, A CAVSE ET POVR RAISON DESDITS BOIS. *Auquel Frere Iean de Mausicourt, nous auons donné, & par ces presentes, donnons plein pouuoir, authorité, & mandement special,* D'ENTRER EN FOY ET HOMAGE *d'iceux Religieux de S. Victor, à cause d'iceux bois,* DE BAILLER ADVEV D'ICEVX BOIS, *tel que de raison sera, sous le seel de la Preuosté de Paris, ou d'ailleurs, où il appartiendra: d'acquerir delay & souffrance d'homage non fait, de prendre delay & terme dudit adueu bailler: & generalement de faire & passer tout ce que appartient ausdits Religieux de S. Victor, qu'ils ne peussent, si bon leur semble, au temps aduenir, auoir, ou demander vn homme seculier, pour faire lesdits foy & homage. En tesmoin de ce, nous auons mis à ces presentes nos seaux. Donné en nostre Chapitre le 6. Iuin, l'an* 1413.

Ceste forme de rendre homage par les Communautez, par Vicaire, est ordinaire, fors ez Prouinces d'Anjou & du Maine, qui ont leur formalité domestique: Anjou, art. 100. Maine, 121.

Concurrence d'indemnité, d'homme viuant & mourant.

Sur la concurrence d'indemnité, & d'homme viuant & mourant, les Coustumes & aduis de ceux qui en ont escrit, se trouuent diuers. La Coustume de Normandie, art. 140. Berry, 53. Bretagne, 368. ordonnent l'vn & l'autre. M. le Maistre a estimé, que l'vn ou l'autre est suffisant. M. Choppin & Bacquet les desirent tous deux: & tel est l'vsage. Mais les Hospitaux, par la faueur des pauures, & de la charité, ont esté dispensez de la rigueur entiere. Par Arrest du 20. Sept. 1578. sur la verification des lettres d'amortissement, obtenuës par les Gouuerneurs de l'Hostel-Dieu de Paris, pour la moitié du fief d'Alby, fut dit, que par le decez de l'homme viuant & mourant, ne seroit payé aucun profit ou finance: L'homme viuant & mourant est ordonné; mais sans charge. Cet Arrest a esté rapporté par ceux qui ont escrit de la matiere. En voicy vn plus recent, de l'an 1634. Par lequel, en termes diserts, le mesme Hostel-Dieu, a esté condamné au payement de l'indemnité, & precisément, deschargé de l'homme viuant & mourant: les heritiers du testateur condamnez à acquitter l'Hostel-Dieu de ladite indemnité: Resolution sur

Hospitaux dispensez.

deux questions importantes. Les qualitez de l'Arrest sont: Entre Messire René de Prunelay, Cheualier, sieur de la Vorse, demandeur en saisie feodale, & en requeste, &c. d'vne part: Et Messire François Lhuillier, sieur d'Interuille, fils aisné, & principal heritier, de defunct Messire François Lhuillier, sieur d'Interuille, & ses freres & sœurs, heritiers dudit defunct Lhuillier, & les Maistres Gouuerneurs de l'Hostel-Dieu de Paris, defendeurs, & incidemment demandeurs. *DIT A ESTE', que ladite Cour, a condamné, lesdits Administrateurs de l'Hostel Dieu; payer audit de Prunelay, la somme de* 4000. *liures* POVR LE DROICT D'INDEMNITE' *du fief des Brosses, à luy adiugé par Arrest du* 27. *May* 1633. SANS QVE *ledit de Prunelay* PVISSE PRETENDRE *droict de* HOMME VIVANT, MOVRANT *&* CONFISCANT. *Et ayant esgard à la demande en sommation desdits Administrateurs, condamné ledit François Lhuillier, Iacques Lhuillier & consors, heritiers dudit defunct François Lhuillier, chacun pour telle part & portion, qu'ils sont heritiers,* ACQVITTER *lesdits Administrateurs de ladite somme de* 4000. *liures, & aux despens, &c. Prononcé le premier Iuillet* 1634.

Descharge d'homme viuant.

Heritiers condemnez aquitter de l'indemnité.

Les fonds tenus en roture, sont regulierement, comme i'ay dit cy-dessus, exempts de l'homme viuant & mourant: d'autant que le decez du tenancier, ne doit au Seigneur homage, rachat, relief, ny autre droict. Les Coustumes neantmoins de Berry, titre des fiefs, art. 3. Auxerre, art. 6. l'ont ordonné. Les decisions plus ordinaires, des Arrests, passent à la descharge. Il s'en void aucuns, qui ont panché à l'homme viuant & mourant: semences de doubte, naissance de grandes contentions. M. Bacquet, au chap. 46. du droict d'Amortissement, parle d'vn Arrest que i'ay veu, de l'an 1587. au profit de M. l'Euesque de Paris, contre les Marguilliers de l'Eglise S. Sauueur, auquel il s'agissoit de deux maisons en roture sises en ceste ville, *Portant, condemnation d'indemnité, ou d'homme viuant & mourant, pour receuoir les droicts & profits accoustumez, en cas de mutation, si mieux n'ayment les defendeurs vuider leurs mains.* L'vne, ou l'autre de ces conditions, est remise au choix des condemnez, & l'issuë pleine d'espines: Car s'ils choisissent l'homme viuant & mourant, quel sera le pied de ces droicts, pretendus accoustumez en cas de mutation? Sera ce lods &

Pour fonds roturiers, n'est deu homme viuant & mourant.

Ny pareillement pour fonds en Franc-alleu, dont la Coust. d'Auxerre a parlé en l'art. 9.

Diuersité d'Arrests.

L'vn ou l'autre adiugé.

ventes ou relief? Les lods ne sont deubs qu'en cas de vente, & partant ne peuuent conuenir au decez de l'homme viuant & mourant. Le relief pareillement, ne peut escheoir par le decez de cet homme, puis qu'en roture le deceds ne produit foy, homage, ny autres droicts: & que le profit ne doit estre plus grand au decez de l'homme viuant & mourant, qu'en celuy du proprietaire.

Vn autre Arrest, plus recent, de l'an 1626. n'adiuge point d'indemnité, ains seulement homme viuant & mourant, SELON LES VSANCES ET COVSTVMES DV PAYS, voila vne mesme question, diuersement decidée. Quel sera le fruict en l'execution? Car les biens qui ont donné subjet à l'Arrest, comme i'ay appris des parties mesmes, sont assis sous les Coustumes de Senlis & de Valois, lesquelles ne parlent point de l'homme viuant & mourant, n'en adiugent les droicts, ny ne les liquident. Ie veux croire, que la Cour a esté portée à ces Arrests, par des mouuemens secrets & puissans, de sa cognoissance particuliere, conuenables à sa suffisance au dessus de l'intelligence des particuliers. *Le seul hommē viuant & mourant, adiugé.*

COMME de la sentence donnée par nos amez & feaux Conseillers tenans les Requestes de nostre Palais à Paris le 20. Iuillet 1624. Entre Maistre ANTOINE PICART, *Aduocat en Parlement, Seigneur de Vetheuil, demandeur aux fins de l'exploict du dernier iour de Septembre 623. d'vne part: Et les* RELIGIEVSES, ABBESSE ET CONVENT DE S. IEAN AV BOIS, *defenderesses, d'autre: Par laquelle nosdits Conseillers, auroient declaré les saisies faites à la requeste dudit demandeur, & de defunct Iacques Picart son pere, bonnes & valables: Et en ce faisant, auroient condamné lesdits defendeurs* PAYER *audit demandeur* LES ARRERAGES DES CENSIVES DEVES, *pour toutes les terres & heritages, qu'elles ont, situez au dedans du territoire & seigneurie dudit Vetheuil, auec les* AMENDES COVSTVMIERES, PAYER ET CONTINVER A L'ADVENIR LESDITS CENS: *mesmes monstrer & exhiber audit demandeur les titres, tant anciens, que modernes: &* LVY BAILLER HOMME VIVANT ET MOVRANT, CONFORMEMENT AVX COVSTVMES ET VSANCES DV PAYS: *& condamnées és despens, Eust esté de la part desdites Religieuses, Abbesse, & Conuent, appellé à nostre Cour de Parlement, en laquelle, parties ouyes en leurs*

causes d'appel, & le procez par escrit conclud, NOSTREDITE COVR, *par son Iugement & Arrest, sans s'arrester ausdites fins de non receuoir, à nosdites lettres, moyens de faux, & requestes des cinq Auril, & septiesme Iuillet 625. seize Feurier, deux Auril & quatre May dernier, en tant que touche ledit procez par escrit, A mis & met l'appellation, & sentence de laquelle a esté appellé au neant, sans amende & despens, tant de la cause d'appel, que desdits incidens, en ce que lesdites appellantes auroient esté condamnées indefiniment, bailler audit inthimé, Homme viuant & mourant, & en tous les despens: En emendant ladite sentence, quant à ce, A condemné & condemne lesdites appellantes* BAILLER *audit intimé,* HOMME VIVANT ET MOVRANT, *pour les terres & heritages par elles acquises, au dedans de la terre & seigneurie de Vetheuil, depuis quarante ans, auparauant la saisie du septiesme Iuillet 1620. si aucune y a, A condemné & condemne lesdites appellantes és deux tiers des despens de la cause principale, l'autre tiers compensé, ladite sentence au residu sortissant son effet. Et sur les appellations verbales, instances d'opposition, lettres en forme de requeste ciuile & sommation, A mis & met lesdites parties hors de cour & de procez, sans despens, la taxe des adiugez, pardeuers nostredite Cour reseruée. Prononcé le neufiesme May 1626.*

Les procedures sur l'execution de ces Arrests, ne peuuent estre que longues & penibles: puisque les droicts ne sont arrestez par les Coustumes, ny par les Arrests. La taxe & liquidation à certaines sommes & reprises, en condemnations de ceste qualité, est digne du soin & de la prudence du Parlement; Afin que comme au Pectoral du grand Pontife, estoient escrits ces deux mots, δήλωσις καὶ ἀλήθεια: les Arrests rendus auec verité & sincerité, fussent aussi accompagnez d'vn esclaircissement entier, auquel, comme à vn port, les esprits flottans fussent arrestez. C'a esté le souhait de deux grands personnages, qui ont cy-deuant traicté la mesme matiere.

Du Moulin & Bacquet.

Verbum non amplius addam.



SI LES EVESQVES ET AVTRES ECCLESIASTIQVES, A CAVSE DES HERITAGES PAR EVX possedez en Franc-aleu, sont obligez à l'Arriere-ban.

CHAPITRE XVII.



ESTE question, donne plus ample subjet de discours, que de difficulté. Les laïques, possesseurs de fonds alodiaux, doiuent sans doubte le seruice, au Ban & Arriereban. Les Ecclesiastiques, sont aussi peu capables d'acquisition en Franc-aleu, sans lettres du Roy, comme de fiefs & de censiues. Et est vray, qu'anciennement, les Ecclesiastiques, à cause des fiefs par eux possedez, estoient obligez à rendre le seruice personnel aux armées: dont depuis, ils ont esté dispensez. Les considerations pour les y obliger, sont grandes: Celles pour la descharge sont plus puissantes.

Les raisons, pour porter les Ecclesiastiques, à l'Arriere-ban, sont tirées des entrailles, & conditions naturelles des fiefs, gratuitement concedez, par les Rois, ou par les Seigneurs, à la charge du seruice militaire: Les Capitulaires le monstrent, liu. 3. ch. 14. 18. 35. 63. 67. liu. 4. chap. 70. *Fiefs donnez pour le seruice.*

C'est ce qui autresfois a produit en ce Royaume, tant de personnages, vaillans, courageux, capables du trauail, prompts au seruice, luittans sans crainte, contre les plus presens perils, auec mespris de la mort: afin de se rendre dignes de meriter ou conseruer les fiefs, qui ne se donnoient qu'à la vertu militaire. Aussi dans les liures des Fiefs, *Miles*, est mis pour *Vassal*, liu. 1. ch. 22. liu. 4. ch. 9. & 93. Et M. Cuias, sur le ch. 21. du 1. liure des Fiefs. *Militis nomine, significatur Vassallus.* *Miles pour Vassal.*

& Hermanno Contracto, Miles eius factus est, idest vassallus. Et Hotman. *In libris feudisticis, Miles & Vassallus synonyma sunt: Miles & senior, tanquàm relata opponuntur.* Dans Roger de Houëden, part. 2. *Feudalis Miles. Baldricus. Chron. Camerac.* liu. 2. ch. 10. 18. 19. *Viri Militares.* Il y a plusieurs autres exemples. Pour ceste raison, les Romanciers anciens, pour signifier vn homme vaillant, disoient, VASSAL: & VASSELAGE: pour trouppe de valeur. Philippe Mousk en son histoire.

Vassal, pour homme de courage.

Apres li resorst en Baivviere,
Vne guerre orgillouse & fiere,
Le sire, iert dus sot non rasans,
Qui moult estoit prous & VASAVS.

Ailleurs.

Vasselage.

Bauduins, le frere Rollant,
Con tenoit encor peu enfant,
En i amena mil VASAVX,
Qui furent mort en Ronceuaus.

Au Romant de Florimont, dont l'autheur viuoit l'an 1128.

Li Rois auoit riche corage,
Et pensa vn fier VASSELAGE.

Ailleurs.

Moult estoit sages hom li Rois,
Et si estoit sages & courtois,
Por proire & por barnage,
Et por merueilleus VASSELAGE.

Au Romant d'Artus, par Me Garce.

Dé force, ne de VASSELAGE,
Not son per en tot le Barnage.

Sur la fin.

Tuit cil, qui de ta terre sont,
Qui de tai fieux & terres ont,
Te deiuent aider & valer,
Si feront-il en lor poër.

Vassal, signifie aussi Caualier.

VASSAL, pour la mesme raison, signifie CAVALIER, condition conuenable à l'ancienne milice Françoise. Il y a en l'Abbaye de Moyssac diuers actes de foy & homage, rendus à l'Abbé, par les Vicomtes de Lomagne, à cause de la Boade de sainct Nicolas: ausquels, Vassal: Homme: & CAVA-

Vassal, pour vn homme cheualier.

CAVALIER; sont employez pour mesme chose: Ie n'en representeray qu'vn. *Sciendum est, quoniam Ar. Hodz Vescoms de Lomanha a fait homenatge, e ses faits* CAVALIERS *&* HOM, *al senhor De Montpezat, Abad de Moyssac, el predich Vescoms mandet & autreget al senhor predich Abad, que vos* CAVALIERS *e fiels e loials li sia en tots locs, & que luy e le Mostier de Moyssac, el couent duquel meiss Mostier, e totas las cosas garde e deffenda de mal, & de damnage à bona fe per tots locs. El predichs Vescoms pleui per sa fe de son cors e iure sobre S. Euangel. que toc, &c. Anno ab Incarnat. Domini 1238. Regnante Ludouico Rege Franc. R. Tholos. Com:te, &c.* *& bien-voulu, dans le Moyne de S. Gal, liu. 1. ch. 20. liu. 2. ch. 19.*

Autre semblable, par le mesme Ar. Hodz Vic. de Leom. 1240. c'est Odo.

L'an 1280. le iour de Mercredy auant la feste S. Iean Baptiste, Dame Philippes Vicomtesse de Leomagne, du consentement & authorité d'Archembaut, Comte de Perigort, administrateur de ses biens, & du consentement de Noble Damoiseau, *Nobili Domicello*, Talarand son mary, Vicomte de Leomagne, fils dudit Comte de Perigort, rend hommage audit Abbé & Conuent de Moyssac, en ces termes, *Homagium & iuramentum fidelitatis.* Rien dauantage. Cest acte est different des precedents. Elle n'vse pas du mot de Caualier, de Vassal, ny d'Homme, comme n'estant conuenable à son sexe: & se reduit au simple homage, & fidelité. Mais l'an 1291. Helie Talarand Vicomte de Leomagne & Dauuilar, rendant le mesme homage, à Bertrand de Montagu, Abbé de Moyssac, à l'exemple de ses predecesseurs, *se homenatge, e se* VASSALS *&* CAVALIERS, *al dich Senhor.* *Homage, par vne femme, diuers.*

Ces Vassaux, Hommes, & Caualiers, estoient comme des digues, des ramparts, des murs d'airin, opposez aux ennemis: victimes deuoüées à la fortune de l'Estat, possedans vne vie flottante, incertaine, le plus souuent enseuelie dans les ruines communes. Les principaux effects de ce deuoir, estoient rendus aux grandes & pressantes necessitez, conuocations generales de tous les subjets, designées par le nom *Heribannum*: *Arbannum*: Riereban, ou Arriereban, qui est d'vsage fort ancien entre nous, & entre les peuples voisins. Guillame Guyart, ez Royaux lignages, sous l'an 1297. *Deuoir des Vassaux.*

Delost de France, rien ne monte, ARRIERE-BAN.

Du mot Heribannum, *&* Arbannum. *Messieurs Pithou, Fauchet, Bignon, Sirm.*

De S. Pol est, la, Gui le Comte,
O lui pris Flamens à mort rere,
Raoul de Neele son frere,
Cil ne sont pas le RIEREBAN.
Si cest Godefroi de Breban, &c.

Iean Froissard, au 2. vol. de son hist. chap. 118. sous la personne de Philippes d'Arteuelle: *Nonobstant tout ce, ne demeurera-il pas, que ie ne voise à Gand, querir l'*ARRIEREBAN. Au chap. 121. *Philippes d'Arteuelle, emmena enuiron dix mil hommes d'armes, pour l'*ARRIEREBAN. Et au 3. vol. ch. 128. *L'Euesque de Durem, & tout l'*ARRIEREBAN *de la Seneschaussée de Durem, &c.* Monstrelet, 1. vol. de son hist. ch. 116. En vne patente de l'an 1413. vse deux fois du mot, *Arriere-ban*, contre ceux qui tiennent fiefs & arriere-fiefs, venans & valans à plus de vingt liures tournois : ce qu'il represente au chap. 77. 122. 145. en termes generaux, de commandement: *A tous ceux qui ont accoustumé porter les armes, ou qui en sont capables.*

Les semonces des Seigneurs particuliers à leurs vassaux: Bannum: Equitatio.

Ecclesiastiques, obligez au seruice militaire.

A ce secours, & conuocation generale, estoient inuitez & obligez, tous possesseurs de fiefs: mesmes les Euesques. C'estoit vne charge & necessité des fiefs: *Otho Frisingensis*, lib. 2. & *Sigonius lib. 2. de Regno Italiæ*, ont remarqué, que les vassaux laïques ou Ecclesiastiques qui defailloient & manquoient à se presenter, & rendre au Roy d'Italie ce deuoir solennel, contenu en leur discours, estoient priuez de leurs fiefs: *Non solum Laïcorum feuda, sed & quorumdam Episcoporum, &c.* Ce que *Guntherus, Ligurino*, a touché.

Vt sup. p. 55.

Hic quoties claram regnator tendit ad vrbem,
Teutonus, Ausoniam sumpturus ritè coronam,
Ponere castra solet: ligno suspenditur altè
Erecto clypeus: tunc præco regius omnes
Conuocat à dominis feudalia iura tenentes.
Excubias Regi, prima celebrare fideles,
Nocte, vetustorum debent ex more parentum.
At quicumque domi (domino nolente) relicto
Defuerit, feodo priuari curia censet.
Tunc quoque non nulli censura vindice regni,
Amisere diu tali possessa reatu.

Quin & pontifices, *Halberstadensis, & ille*

Sub quo Brema fuit, tali Regalia *iura*
Amisere nota: persona scilicet ipsa,
Non tamen Ecclesia.

L'exemple tiré de Rigordus, en l'histoire de Philippes-Auguste, sous l'année 22. de son regne, est vn tesmoignage sans contredit de l'vsage, & necessité du deuoir. Pour le refus des Euesques d'Orleans & Auxerre, d'aller en personne à l'armée, auec leurs gens de guerre, leur temporel fut saisy, qu'il appelle *Regalia*. *Temporel des Euesques d'Orleans & Auxerre, saisy, faute de seruice.*

CVM OMNES Barones, & Episcopi, vocati, ad hunc exercitum, conuenissent, apud Medontam, & misissent ad mandatum Regis, homines suos, prout debebant, in expeditionem illam: Aurelianen. & Altisidor. Episcopi, cum militibus suis, ad propria sunt reuersi, dicentes se non teneri ire, vel mittere in exercitum, nisi quando Rex ipse personaliter proficiscitur: Et cum nullo ad hoc priuilegio se tueri possent, generali consuetudine contra eos faciente, *petiit Rex, vt hoc emendarent. Ipsis autem emendare nolentibus*, Rex eorum LEGALIA *confiscauit*, scilicet ea tamen *(tantum)* temporalia, quæ ab eo feodaliter tenebant: *decimas & alia spiritualia eis in pace dimittens. Ipse enim Rex Christianissimus, semper timebat offendere Ecclesiam Dei, & eius ministros. Ipsis ergo terram, & homines Regis interdicentibus, & ad Romanam curiam mittentibus, & in propriis personis accedentibus, Domino Papa Innocentio 3. consuetudines & iura regni nolente infringere, aut in aliquo reuocare: emenda tandem facta, & Regi soluta, post duos annos recuperauerunt omnia, quæ à Rege fuerant confiscata.* *Il faut lire* REGALIA.

Pour le defaut d'aller à la guerre, le temporel des Euesques fut saisy: *Eorum Regalia*, non pas, *Legalia*. Le texte de Rigordus mesme l'explique, *Ea temporalia, quæ ab eo (scilicet Rege) feodaliter tenebant*. Le mot, REGALIA, est ainsi tourné par la Chronique de S. Denys, où ceste histoire est amplement touchée. REGALIA, *pour temporel des Ecclesiastiques.*

TVIT li Baron & li Prelat, furent semons à Mante, pour cel ost, si comme nous auons cy-deuant touchié: il enuoyerent lors homes & lors Cheualiers en cel ost au commandement le Roy: mes li Euesques d'Orliens, & cil d'Aulcerre, retournerent en leur pays, & en ramenerent leurs homes, & leurs Cheualiers, & pas ne vodrent obeïr au commandement le Roy, ainsi comme li autre

REGALIA, temporel à Ecclesiastiques.

que il disoient qu'il n'estoient pas tenu à aller, ne enuoyer leurs gens en ost, se li Rois mesmes n'y estoit en propre personne: & pource qu'ils ne se porent defendre en ce cas par nul priuilege: & commune coustume: li Rois leur commanda que ils amendassent, la brisure du commendement: faire ne le vodrent: pour ce saisi li Rois leur REGALES, *c'est à sçauoir* LEVRS TEMPORALITEZ TANT SEVLEMENT, *que ils tenoient de luy en fié. Mes il leur laissa iouïr paisiblement des dismes, & des autres espiritualitez: Car il se doutoit de courroucer saincte Eglise, & ses Menistres. Quand leurs biens temporieux furent einsi saisi, il misrent en entredit la terre, & les homes le Roy, puis vinrent en propres personnes à la Cour de Rome, & monstrerent le cas en compleignant à l'Apostoile. Mes toutesuoyes conuint il qu'il amendassent le cas au Roy, le meffet, & la brisure de son commandement, pource que li Pape n'y vouloit pas briser les Coustumes du Royaume. Quand il orent amandé, & l'amende payée, li Rois au chief de deux ans, leur rendi leurs* REGALES, *& tout quant qu'il auoit saisi dou leur.*

Le Pape Innocent III. prent ce mot, REGALIA, en la mesme signification, combien qu'auec diuers & grands desguisemens, au sujet de la saisie, en quoy il auoit esté surpris: *lib. 1. Registri ep. 190. lib. 2. ep. 52. lib. 3. ep. 106. 107. 120.*

REGALIA.

En plusieurs titres, que i'ay eu de l'Eglise de Thoul, REGALIA, representent ces mesmes droicts. Patente de l'Empereur Henry VI. *Anno Domini Incarn. 1189. Indict. 7. regni 20.*

HENRICVS SEXTVS, diuina fauente clementia, Romanorum Rex semper Augustus. De Regalis celsitudinis aquitate procedit, vt sacro fideles Imperio, & deuoti, digna meritorum remuneratione donentur: & rebelles, seu contumaces condigna vltionis puniantur seueritate. Notum igitur facimus, vniuersis Imperij nostri fidelibus, tam præsentibus, quam futuris: quod cum Humbertus Comes, manifestus hostis Imperij, propter suorum multitudinem excessuum, & præcipuè quod alodia, & bona, Episcopo, & Episcopio Ecclesia sancti Ioannis in Taurino, ex antiqua fidelium donatione collata violenter abstulerat, & ad frequentem serenissimi patris nostri Friderici Romanorum Imperatoris, & semper Augusti, & nostram incorrigibiliter contumax extiterat: Tandem de plurimis edictis, & etiam peremptoriis, citatus con-

tumaciter absens venire contempsit, Nos uniuersa alodia & feuda, quæ ipse infra fines Romani Imperij possidebat, obseruato omnimodè ordine iudiciario, & per iustam Principum Imperij sententiam, & parium suorum, abiudicauimus, & eum secundum iustitiam condemnatum, perpetuo Imperij banno subiecimus, in qua condemnatione diem clausit extremum. Post cuius mortem, cum filius eius Thomas, ex multa maiestatis nostræ miseratione, in gratiam Imperij, & nostram rediret, ex ipsius consensu, & bona voluntate, & communicato Principum Imperij consilio, secundum Episcopatum ad manum Imperij, retinuimus specialiter, cuius Ecclesiæ Episcopi, ante tempora illa, de manu Comitum Sabaudiæ, per aliquod tempus recipiebant REGALIA. *Sub ergo hac forma Episcopatum illum, Imperio specialiter retinuimus, vt Ecclesia Sedunensis, & eiusdem Ecclesiæ Episcopi ad coronam Imperij, iure perpetuo, specialiter pertineant,* AC DE MANV IMPERII REGALIA RECIPIANT. *Ad cuius rei certiorem euidentiam Vulelmum Episcopum, qui tempore illo Sedunensi Ecclesiæ præsidebat,* DE REGALIBVS *inuestiuimus: qui inuestituram* REGALIVM, *Sedun.* E*piscopatus, de manu nostra, recepit, eamque omnes eius successores, de manu Imperij, sunt recepturi. Ad ampliorem quoque Sedunensis Ecclesiæ dignitatem & exaltationem, Imperiali simul, & Regali edicto statuimus, vt nullus de cætero Sedunens. Episcopus inuestituram Regalium, non nisi de manu Imperij, recipiat: & corona Imperij nunquam alienetur, iura, & libertatem Sedunensis Ecclesiæ manutenere, & defensare satagentes.*

REGALIA, temporel d'Ecclesiastiques.

L'homage rendu à l'Empereur Adolphe, par Iean Euesque de Toul, l'an 1297. porte: *REGALIA FEVDA Principatus Pontificalis, quem obtinet, sibi de Regali liberalitate, concessimus, & ipsum inuestiuimus, de iisdem administrationem temporalium, & iurisdictionem plenariam Principatus eiusdem Ecclesiæ prænotato Episcopo Tullensi, præsentium serie, committentes.*

Charles Empereur, par lettres du dix-septiesme Auril 1334. estend dauantage la forme du serment.

CAROLVS, Dei gratia, Romanorum Rex, semper Augustus, & Boemiæ Rex. Notum facimus vniuersis, quod ad nostram accedens præsentiam dominus Iohannes Deiluo, charitate venerabilis, Bertrandi de Turre, Tullensis Ecclesiæ electi, & confirmati Vicarius in spiritualibus, & temporalibus generalis, cum literis

sufficientis procurationis eiusdem domini sui, nostro culmini humiliter supplicauit, quatenus cum idem ELECTVS ET CONFIRMATVS *sacri Imperij vassalus existat, eundem Iohannem, vice & nomine sui domini supradicti, de* REGALIBVS ET FEVDIS, *principatus dictæ Ecclesiæ Tullensis, quæ Ecclesia ipsa à nobis, & à sacro Imperio Romano, obtinere dignoscitur, inuestire,* AVTORITATE NOSTRA REGIA, *& benignitate solita, dignaremur: Nos de fidei, Regalitatis, & circumspectionis industria supradicti electi & confirmati, super quibus ipsum plurimorum fide dignorum testimonio commendatum accepimus, plenam fiduciam obtinentes, accepto quoque à prædicto Iohanne procuratore suo, in personam ipsius electi & confirmati,* HOMAGII, FIDELITATIS, AC SVBIECTIONIS DEBITÆ SOLITO IVRAMENTO, *supradictum Ioannem vice & nomine sui domini supradicti absentis, tanquam præsentis, de vniuersis & singulis* REGALIBVS ET FEVDIS *dictæ Ecclesiæ, quæ à nobis, & à sacro Imperio dependere noscuntur, inuestimus & autoritate præsentium, de certa nostra scientia, inuestimus: sic tamen, quod idem electus & confirmatus, postquam ad partes redierit, in ...... Luccemburgensi, vel conuicinio personaliter constitutum esse contingerit, à nobis & à sacro Imperio eadem* REGALIA ET FEVDA *suscipiat, nobisque, & Imperio de eisdem homagiis fidelitatis, nec non subiectionis, debita præstet solita iuramenta, harum nostrarum testimonio literarum. Datum Metis, anno Domini* 1354. *Indict.* 7. 10. *Kal. Aprilis, regnorum nostrorum anno* 8. *Scriptum supra plicam, per Luchouen. P. de luna, cum sigillo in cera alba in duplici cauda pergameni.*

L'inuestiture baillée au mesme Euesque, par l'Empereur Frideric, du 10. Auril, passe plus outre, & est notable.

VNIVERSA & singula REGALIA, *nec non temporalia, siue feuda dictæ suæ Ecclesiæ Tullensis, quæ singulare quoddam, & insigne membrum Romani exitit Imperij, cum vniuersis eius attinentiis ac cum mero & mixto Imperiis, ac etiam exercitio iurisdictionis temporalis, feudis, conferendis, dominiis, nec non vniuersis suis iuribus, honoribus, consuetudinibus, obseruantiis & pertinentiis, sicut eadem ipsius Episcopi prædecessores hactenus possederunt,* CVM SCEPTRO REGALI, ET ALIIS CEREMONIIS, *in talibus fieri consuetis & obseruari debitis, contulimus, & conferimus, ac ipsum de eisdem inuestimus.*

Inuestitura cum sceptro.

Celle de l'Empereur Charles V. du 17. Mars 1522. contient les mesmes termes, *Cum sceptro Regali, & aliis ceremonis in talib. fieri consuetis, &c.*

Ces pieces m'ont esté communiquées des Archiues de Thoul. Il se void, & est à remarquer par ces lettres, que les biens temporels des Ecclesiastiques, sont appellez, REGALIA : Les anciens l'expliquent, REGALES. Ie ne les employe que pour la signification du nom : sans toucher aux droicts de l'Euesché de Thoul.

Ie n'ignore pas, que REGALIA, ne regardent d'autres vsages, & significations, dont à present il n'est point question.

La Patente du mesme Philippes Auguste, an. 27. de son regne, accordant exemption de Regale à l'Euesque d'Auxerre, confirme la necessité du seruice militaire par les Euesques, reseruant, *Exercitum & submonitionem, sicut Episcopi Altisiodorenses fecerunt.*

Remise de Regale, à l'Eueschè d'Auxerre.

IN NOMINE sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. Philippus, Francorum, Dei gratia, Rex. Nouerint vniuersi, præsentes pariter, & futuri, quod nos intuitu pietatis & ob remedium animæ nostræ, & parentum nostrorum: damus, & concedimus in perpetuum, Ecclesiæ Altisiodorensi; quidquid iuris habebamus in regalibus, Altisiodori vacante sede, ita quòd decanus, & capitulum eiusdem Ecclesiæ custodient Regalia, sede vacante, & omnes prouentus, qui ex inde procedent, & præbendas, si quas interim vacare contigerit, ad opus futuri Episcopi: saluo SERVITIO NOSTRO, EQVITATIONIS, EXERCITVS, & SVBMONITIONIS, *sicut Episcopi Altisiodorenses nobis fecerunt. Quod vt perpetuum robur obtineat, sigilli nostri auctoritate, & regij nominis charactere inferius annotato, præsentem paginam confirmamus. Actum Parisiis, anno Domini 1206. regni vero nostri anno 27. adstantibus in palatio nostro, quorum nomina sunt supposita, & signa; Dapifero nullo. Signum Guidonis Buticularij, S. Matthæi Camerarij, S. Droconis Constabularij: Data vacante Cancellaria.*

Reseruation du seruice aux guerres.

Il ne s'agit pas en ce lieu du fonds, du temporel, comme ez exemples precedens : Mais de ce droict auguste, attaché à la personne du Souuerain, appellé par excellence, Droict de Regale.

Ce que la Patente appelle, ***Equitationem: exercitum***: est la

suite & assistance és armées, auec troupes conuenables, que les Anciens appelloient, CAVALCATA. Statuts de Montpellier, par Pierre, Roy d'Arragon, de l'an 1204. HOST *&* CAVALCATAM *habet Dominus Montipess.* Les Statuts de Marseille, de l'an 1257. tit. *de Caualatis.* CAVALECTÆ *fient D. Comiti & D. Comitissæ ac eorum successorib. per 40. dies, &c.* Patente de Philippes, contenant vn accord auec l'Abbé de S. Germain des Prez, de l'an 1270. *Nihil nobis iuris, & proprietatis retento, excepto gueto, tallia, exercitu,* CAVALCATA, *&* BANNO.

CAVAL-CATA.

CHEVOCHEIA.

EXERCITVS.

CHEVOCHEIA: Chartul. Campan. Bibl. Th. f. 225. *Exemptio à custodia villæ, Cheuocheia, vel exercitu.* I'ay veu au Chartul. Camp. Biblioth. Reg. f. 185. vn accord de l'an 1224. entre l Euesque de Meaux, & le Comte de Champagne, auquel le Comte soustient, *Quod homines de Congi debent ire cum eo ad exercitum, & Cheuaucheias.* Au mesme Chartulaire fol. 182 Accord de l'an 1227. entre l'Euesque de Meaux, & Thibaut Comte de Champagne: *Homines nostri de Congiaco, quoties fuerint à Comite submoniti, ibunt in exercitum, &* CHEVALCHEIAM *dicti Conatis.* Fol. 325. Association entre l'Abbé de Molesmes & le Comte de Champagne. *Sciendum est, quod Dominus Rex:* (c'est le Roy de Nauarre, Comte de Champagne) *vel hæredes sui, homines Dictarum villarum, nunquam pro aliqua necessitate neque pro exercito aliquo vltra duas dictas ducere poterunt.* Fol. 336. tit. 1247. au mois de Mars: L'Abbé de Moustier Ander, donne au Comte de Champagne, la garde de l'Abbaye, son giste, son ost, & sa CHEVAVCHIE. Chart. Campaniæ Bibl. Thuan. fol. 325. *Exemptio à custodia vrbis, turris, & gabiolæ, & ab omni,* TOLTA *& demanda,* CHEVAVCHEIA *& exercitu.*

TOLTA.

TOLTA, c'est vne leuée faite par le Seigneur: autrement appellée en vn titre de l'an 1228. *Tallia, Ablatio, Roga.* En vn autre, *Rogata.* Au Chartul. de Cluny, ch. 335. *Homines Monachorum debent equitatum & exercitum, &c.* Le titre est, an. 1177. Tit. de S. Denys, de l'an 1294. Iean de Gonesse s'oblige à l'Abbé, *De cheuauchier auec luy, ou qu'il plaira audit Abbé, ou enuoyer cheual souffisant.* L'ancienne Coustume de Bretagne, redigée du temps des Ducs, art. 132. *Il n'appartient pas à la femme aller en ost, ne en cheuauchie, où il y a fait d'arme.*

CHEVAV-CHIER.

mes. L'ancienne Coustume d'Anjou, non imprimée, tit. de *Houst & Cheuauchie*: porte: *Il y a difference entre Houst & Cheuauchie.* Car Houst, est pour défendre le païs, qui est « pour le profit commun. Et Cheuauchie, est pour defendre « son Seigneur. En vn autre article, *Nulle femme ne doit Houst* « *ne Cheuauchée.* EQVITATVS: Chart. Cluniac. cap. 335. an. 1177. *Homines Monachorum debent Equitatum, Exercitum, &c.* Chart. S. Denys de Nogent, fol. 23. *Equitatura.* EQVITATIO: Titre de Louis le Ieune estant à S. Denys, de l'an 1275. cy-apres plus amplement employé, *Præter iacere nostrum, exercitum & equitationem*: dont infinis exemples. EXPEDITIO: Chart. Campan. Bibliot. Reg. 363. *Homines villæ ibunt in expeditionem & exercitum.*

EQVITATVS. EQVITATIO. EXPEDITIO.

HOSTIS, au genre feminin, signifie le semblable. Aimoinus Monach. lib. 1. c. 28. *Hostem quammaximam cum Carolomanno direxit.* Chronicum Cameracense, lib. 3. c. 68. *Transiit & terram B. Hosti suæ deuastandam distribuit.* Patente du Roy Louis 1143. à S. Denys. *Si Hostem nostram submonemus, Abbas, seu maior, seu Monachus ex parte nostra submonebitur.* Titre de Nostre Dame de Paris. *Condonamus illis, ne vlterius in Hostes nostras, vel expeditiones, ire non compellantur.* De ceste source, OST. Titre en la Coustume de Normandie, *De l'Ost au Duc*: Que Terrien, lib. 4. cap. 11. interprete, le seruice ordinaire, que chacun doit par la nature de son fief. L'ancien langage Castillan, appelle HVESTE: *Exercito puesto en campagna contra el enemigo.*

HOSTIS. OST. HVESTE.

Ceste equitation ou seruice, estoit rendu par les Ecclesiastiques, en personne, & ne pouuoient s'en garantir, mesmes en subrogeant quelqu'vn en leur place, comme nous auons veu aux Euesques d'Orleans & de Auxerre dans Rigordus: & se remarque en diuers lieux des Epistres de *Lupus Fararienfis*, si ce n'estoit auec dispense precise du Roy.

Euesques obligez d'aller en personne.

Lupus Ferar Ep. 28. *Vobis auxiliantibus impetrata licentia ab expeditione Aquitanica, grauatus infirmitate, redij, &c. Nisi tamen homines nostros vna cum comite pagi, qui expeditionis officia more solito exequerentur, &c.*

Patente du Roy Philippes Auguste de l'an 1200. entre les titres de l'Euesché de Paris.

IN NOMINE sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. *Dispense de*

Seruice personnel, accordée à vn Euesque de Paris.

Philippus, Dei gratia, Francorum Rex. Nouerint vniuersi præsentes pariter, & futuri: Quòd nos cariſſimum conſanguineum, & fidelem noſtrum, Odonem Epiſcopum Pariſienſem, intentu dilectionis, quam ſpecialiter habemus ad ipſum, occaſione etiam cuiuſdam contumeliæ, eidem à ſeruientibus noſtris illatæ, quam audientes plurimum doluimus: In perſona ſua tantùm, quamdiu vixerit, ab omni EXERCITV, *&* EQVITATIONE *abſoluimus penitus, & quitamus, tam tempore noſtro, quàm tempore ſucceſſorum noſtrorum Regum Franciæ: Saluo nobis debito, militum, quos idem Epiſcopus tenetur mittere in ſeruitium noſtrum. Quod vt ratum ſit, & firmum, ſigilli noſtri munimine, & Regij nominis charactere inferius annotato, præſentem paginam fecimus roborari. Actum Pariſius, anno Verbi Incarnati, 1200. Regni vero noſtri 21. adſtantib. in Palatio, quorum nomina ſuppoſita ſunt, & ſigna, Dapifero nullo. S. Guidonis, Buticularij, S. Matthæi Camerarij, S. Droconis Conſtabularij.*

Diſpenſes rares du ſeruice perſonnel.

Les Rois eſtoient fort retenus en ces diſpenſes, qui tendoient à l'affoibliſſement des forces & nerfs de l'Eſtat : & aux gratifications, qu'ils accordoient aux Eccleſiaſtiques, ils reſeruoient ce ſeruice & aſſiſtance. L'accord entre le Roy Philippes, & l'Abbé de ſainct Germain des Prez, de l'an 1270. *INTRA Metas ſuperius nominatas habebunt dicti Religioſi ex nunc in perpetuum omnimodam iuſtitiam altam & baſſam, nihil nobis, & ſucceſſoribus noſtris iuris, &c. retento, excepto gueto, tallia,* EXERCITV, CAVALCATA, *& banno.* Les Eccleſiaſtiques eſtoient tenus fournir & mener auec eux nombre de gendarmes, ſelon la condition de leurs benefices: La Patente de l'an 1200. cy-deſſus le monſtre.

Abbé de S. Denys, obligé à la guerre.

L'Abbé de S. Denys en France, eſtoit obligé à ceſte ſuite d'armée, par pluſieurs titres. Patente du Roy Louis le Ieune, 1143. cy-deuant. *Si hoſtem noſtram ſubmonemus, Abbas, ſeu maior, ſeu Monachus ex parte noſtra ſubmonebitur.* Autre de l'an 1144. de Louis le Ieune, contenant confirmation de diuerſes donations, faites à S. Denys. *Præter vinum noſtrum & auenam,* PRÆTER *ſaçere noſtrum, &* EXERCITVM, *&* EQVITATIONEM, *pro ſeruientis B. D. ſubmonitione. Actum publicè Pariſius, ann. Incarn. Dom. 1144. Regni vero noſtri 8.* Et afin que la commodité de ſeruir luy fuſt touſiours preſente, il auoit vn Officier, dit Chambellan, obligé de luy

fournit cheual lors qu'il vouloit cheuaucher, *equitare*, soit pour la guerre, ou autre exercice. La charge estoit appellée MESTERIVM, tenuë de l'Abbé en fief lige, & pour laquelle estoit fourny quantité d'auoine, pain & vin. Ie l'ay apris de nombre de titres, estans au thresor de S. Denys, diuersement espars. MESTERIVM.

ODO diuina miseratione Ecclesiæ B. Dionysij in Francia, minister indignus, & Ioannes de Bello monte, omnibus præsentes literas inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus, quod cum inter me Abbatem & Conuentum Ecclesiæ B. Dionysij ex vna parte, & Matthæum Augeri, ex altera, querelæ & contentiones fuissent subortæ, super his que sequuntur; videlicet, quod idem Matthæus dicebat se esse CAMBELLANVM *Abbatis B. Dionysij de iure* MESTERII, *quod tenet in feodum ab Abbate sancti Dionysij, & se de iure eiusdem* MESTERII, *esse commensalem ipsius Abbatis, & se debere, cubare coram eo, & se debere percipere auenam de hospitio Abbatis, quando Abbas non est præsens, apud sanctum Dionysium, & se non debere mittere equum Abbati, quum Abbas voluerit Equitare: & se debere percipere singulis annis duos modios mixtolij in Granchia de Genneuiliers. Quæ omnia ego Abbas, & Conuentus negabamus penitus esse vera, dicto Matthæo supra iis exhibente Chartam quandam sigillatam, sicut apparebat, sigillis Domini Petri, quondam Abbatis B. Dionysij & Conuentus eiusdem loci: quam ego Abbas & Conuentus negabamus penitus esse veram, seu minus debito modo obtentam. Tandem, pro bono pacis, Conuentus B. Dionysij, & prædictus Matthæus, me Abbate in hoc consentiente, compromiserunt in nos, super præmissis, sub pœna centum marcarum, firmiter promittentes se merum, ratum, & gratum habituros, quicquid facta inquisitione legitima super iure eiusdem* MESTERII, *& præmissis omnibus pace, vel iudicio, per nos esset concorditer ordinatum. Hoc tamen à prædictis partibus prius concesso, quod erramenta Matthæi, de contentione eiusdem* MESTERII, *& de pertinentibus ad dictum* MESTERIVM, *coram me Abbate deducta, eidem Matthæo non prodessent, nec Abbati & Conuentui de sancto Dionysio de cætero noceret. Nos igitur, facta super præmissis inquisitione legitima, à bonis, & fideiuratis, apertis etiam eorum depositionibus, habito consilio, die ad pronuntiandum statutâ: dictum nostrum concorditer protulimus in* *Chambellan de l'Abbé, fournit cheual.*

hunc modum: Quod dictus Mattheus, & eius hæredes post ipsum tenebunt in feodum ab Abbate sancti Dionysij dictum MESTERIVM *de cætero, liberè, & quiete, & erunt homines ligij Abbatis de dicto* MESTERIO: *ita tamen, quod ea quæ superius sunt expressa, quæ dictus Mattheus dicebat se debere percipere, & facere de iure sui* MESTERII, *nec ipse, nec hæredes sui percipient & facient, & Abbas & Conuentus de dicto* MESTERIO, *& de iis quæ sunt de iure eiusdem* MESTERII, *facient eidem Mattheo Chartam sufficientem, sigillis eorum sigillatam, Charta verò prædicta, quam dictus Mattheus exhibuit Abbati & Conuentui, reddetur absolute. In cuius rei confirmationem & testimonium, de consensu vtriusque partis præsens scriptum sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum an. Domini* 1230. I. *die Martij proxima, post festum sancti Barnabæ Apostoli.*

L'an 1232. fut faite vne enqueste, *de iure Mesterij.* Tous les tesmoins deposent, que celuy, *qui habet* MESTERIVM *illud, debet venire cum equo suo, quando eius Abbas vult equitare, si vocatus fuerit ab eo: Si verò personam illius non velit secum habere, habebit equum illius, si velit, ad opus suum, vel alicuius de familia sua: & si equus ille moriatur in seruitio ipsius Abbatis, Dominus Abbas tenetur reddere pretium illius.*

Ceste charge depuis fut esteinte, comme il se void par vn accord de l'an 1244.

Ledit office supprimé.

A TOVS ceux, qui ces presentes lettres verront, Guillaume de Hangest, Garde de la Preuosté de Paris, Salut. Nous faisons assauoir, que pardeuant nous, veint Iean de Gonesse, jadis fils de feu Nicolas de Gonesse, demeurant à S. Denys en France, si comme il disoit, dit & afferma, que il auoit, prenoit & receuoit en l'Eglise de S. Denys en France, des religieux hommes & honestes, l'Abbé & le Conuent de S. Denys en France, dessusdit, chacun iour, de rente, les choses cy-dessous mentionnées: C'est à sçauoir, vne prouende d'auoine, vne iuste de vin, & vn pain de Conuent, & aux dix-sept festes annuës accoustumées en ladite Eglise S. Denys, il auoit & prenoit, à chacune desdites festes, le vin, & le pain dessusdits au double: Et lesquelles choses dessusdites, il tenoit desdits Abbé & Conuent en fief, & en estoit en la foy & homage dudit Abbé, si comme il disoit. Et pour lesquelles choses dessusdites, ledit Iean estoit tenu de Cheuauchier audit Abbé, où qu'il

plairoit audit Abbé, ou enuoyer le cheual souffisant, lequel qu'il plairoit mieux audit Abbé, ou de son commendement, si comme il disoit: Lesquelles choses de rentes dessusdites, toutes, & tout le fié cy-deuant dit, Iean auoit, auec tout le droict & l'action qu'il y auoit, & auoir pouuoit, de sa bonne volonté & de sa certaine science, & pour son grand profit, vendi & requenut en droict, pardeuant nous, luy, de sa bonne volonté, auoir vendus, & par nom de pure vente, quittez, ottroyez, & delaissiez, des or en droict, à tousiours perpetuellement & heritablement, sans esperance de iames rapeler, & sans riens retenir en ices choses dores-en-auant, à luy, ne à ses hoirs, aux deuant dicts Abbé & Conuent, & à leur Eglise, & aux successeurs en icelle, pour le prix de cent liures de tournois, que ledit vendeur a ia eus & repceux en deniers comptans, siens, quites desdits achepteurs, &c. En tesmoin de ce, Nous, à la requeste dudit vendeur, & de Samtisme sa mere, auons mis en ces lettres le seel de la Preuosté de Paris, en l'an de grace 1294. le Ieudy en landemain de feste S. Michiel.

Ce n'est pas assez, de sçauoir, que les Ecclesiastiques auoient des vassaux, ou personnes asseurées pour mener à la guerre; Il faut cognoistre la forme qui s'obseruoit, pour obliger les Ecclesiastiques: & celle de conuoquer leurs vassaux. Le Roy faisoit expedier ses Patentes, adressantes à l'Euesque: puis l'Euesque en donnoit aduis à ses vassaux, & les conuoquoit. De plusieurs, i'en donneray vn titre de l'Archeuesché de Paris, notable pour l'intelligence de l'antiquité Françoise. ***Forme de conuoquer les vassaux des Euesques.***

FOVQVES, par la grace de Dieu, Euesque de Paris, A nos amez, Cosin Heliot & Morizet Guy, Sergens de nostre Baillie, & à chacun d'eux en son endroit: Nous auons receu les Lettres du Roy nostre Sire, contenans ceste fourme:

PHILIPPES, par la grace de Dieu, Roy de France, A nostre amé & feal, l'Euesque de Paris: Le Roy d'Angleterre, & les autres ennemis de nous & de nostre Royaume, sont entrez, & s'efforcent d'entrer par plusieurs & diuerses parties en nostredit Royaume, pour courre & endommagier icelly, & nos subgiez, à leur pouuoir, auueugle, & à leur mauuaise & desloyal conception & volenté. Nous proposans, à l'ayde de Dieu, resister, & aller vers euls, là où nous les pourrons plustost trouuer, pour nostredit Royaume, & nosdits subgiez deffendre, Nous auons fait nostre Semonce & Mandement, de nos feaux & amis, à ce premier iour

d'Aoust prochain venant, à Rouën: Et vous sçauez le seruice à quoy vous estes tenus, à nous & à la Couronne de France, pour la deffension de nostredit Royaume, & comment, & à quel nombre de Cheualiers, ou autres gens, & par quel temps vous estes tenus à nous seruir en tel cas, & aussi est-il enregistré .... Pourquoy nous vous requerons & mantenons, mandons & enioignons, que vous, aucques ledit nombre de Cheualiers, ou autres gens, ainsi armez & appareillez, comme il appartient, Venez deuers nous, là où nous serons, pour faire ledit seruice, tel comme vous le deuez, le plus hastiuement que vous pourrez, & en telle maniere, qu'il nous doit souffire, & que vous n'en doiez estre repris. Donné à Paris le 26. de Iuillet, l'an de grace 1346.

POVRCE EST-IL, que nous desirans accomplir le Mandement du Roy nostre Sire, Vous mandons & commandons estroictement, & à chacun de vous, que vous adiourniez: Monsieur Iean de Chauuenier, Cheualier, pour le fié de saincte Croix de S. Denys: Pierre Godefroy, pour ledit fié: Le Comte de Flandres, Monsieur Charles de Montmorency: Monsieur Robert Duuelin de Libane, Cheualier, à cause de sa femme, pour deux fiés, assis à Sanguy: Monsieur Goeffroy de Biaum..., pour vn des chastiax de Luzarches: Monsieur Iean de Luzarches, pour l'autre chastel de Luzarches: Monsieur N. de Laual, Seigneur Datichy, pour son fié de Souflaue, tous tenus en fié de nous, à cause de nostre Eglise de Paris: Et faites commandement de par nous, tant aux personnes dessusdites, comme à tous autres, que vous trouuiez, que sur la fealté & homage que il tienne de nous, que ils soient en leur personne, à Roën, ou ailleurs où que le Roy soit, ou enuoyent souffisans, ces lettres veuës, en armes & en cheuaux, le plus efforciement audit iour premier d'Aost, que il pourront, tantost, & sans delay, auec ledit nostre Sire le Roy, & nous ou nos gens, en la maniere que tenus y sont, & selon que lesdits fiefs le deuent, sur poene d'encourir nostre indignation, & d'appliquer lesdits fiés par deuers nous, & tout en la forme & maniere que nostre Sire le Roy le nous mande, par ses Lettres dessus transcriptes, & en faites tant, que par vous n'y aist deffaut, & que ledit nostre Sire le Roy ne nous en .... die de negligence: Et ce que vous en ferez, faites en presence de bonne gent, afin que vous nous en puissiez certifier souffisamment. Mandons .... Iusticiers & subjects, que à vous, & à chacun de vous, en ce faisant,

obeissent & entendent diligemment. Donné à S. Victor sous nostre seel, le 21. iour . . . . lesdites Lettres Royales, nous furent presentées, l'an de grace . . . . . Signé, De Brencour. Et au dessoubs est escrit, Collation faite des Lettres du Roy, encorporées & seellées.

C'est ce qui nous fait lire si souuent, ez Histoires, tant d'Euesques ez armées, non seulement contre les Infideles, mais domestiques & estrangers. Flodoard, liu. 3. de l'Histoire de Reims, parlant de Hincmarus Archeuesque de Reims: *Domino Hincmaro, Rex non solum de rebus Ecclesiasticis, sed & de populo in hostem conuocando, vt ipse hoc ageret mandare solebat, & ipse accersito Regis mandato tam Episcopos, quam Comites conuocare solitus erat. Iuo Carnot. Episcop.* en l'Epistre 28. escrite au Roy Philippes. *Excellentiæ vestræ literas nuper accepi, quibus submonebar, vt apud Pontesium vel Caluum montem, cum manu militum, vobis, die quam statueratis occurrerem, iturus vobiscum, &c.* La grande difficulté en ceste recerche, est de sçauoir, quel estoit, ez armées, le fruict & l'effet de la presence des Ecclesiastiques, auecques le port des armes. Estoient-ils aux armées comme des statuës immobiles, non animez, par le peril de leurs compatriotes: comme ces Mercures qui monstroient le chemin aux autres, sans se mouuoir, ou, comme les Trompetes, esloignez des hazards?

Absentes, marmoreosue putes?

Extraict d'vn liure, *Cui titulus: Carnotensis Ecclesiæ Principium,* estant au thresor de la Ferté Ernaut.

VT plerique non contemnendi scriptores, memoriæ tradiderunt. Episcopi, quique, ab AVENTINO PRIMO CARNOTENSI *Episcopo ad* HARDOINVM, *qui quinquagesimus fuit, Comitatus titulum admimstrationemque, sigillatim adepti sunt. Quod loricatæ priscorum Episcoporum imagines, & ipsa adhuc Episcopatus* MITRATA, ENSATAQVE, *insigma satis superque argumt. Quid enim Malardus Pontifex, nisi etiam Comes, qui comparato raptim ex ciuibus, & rusticis, milite, sublatum sancti Launomari corpus à sacrilegis raptorum manibus vi atque armis eripuit, & pristinæ sedi restituit. Nonne*

Euesques & Comtes de Chartres.

Euesques representez auec Mitres & Armes.

cum Episcopatu Comitatum Carnoten. Betharius tenebat, cum pro suo Carnuto à Theodorico Burgundiorum Rege, dolo intercepto occupatoque, captiuis insuper ciuibus recipiendis totum ærarium funditus exhausit: Ipse mox beatissimæ Virginis Mariæ, & Dei gratia ab hostili custodia incolumis, & sine pretio exemptus est. Sed quid in his immoror? HELIAS EPISCOPVS, IMPERANTE *Orbi Carolo magno, maiore quam solebat, vsus exercitu, cum pecunia deficeret, munitissimum sancti Petri Monasterium, ob negatum militare stipendium deleuit, spoliauit: Monasterij iura, & possessiones militibus in feudum assignauit, &c.* TACEO *dus superato ab Astingo, & Biergosta Dacis Carnoto, ipse odio præad vexillum B. Mariæ, interiore tunica, suisque fortiter in hostem animatis, Rolonem Christianorum infestissimum perturbatorem, non modo ab Carnuti obsidione repulit, sed ab inferendo cuique Christianorum bello deterruit. Fuerunt sane priscis illis temporib. alij atque alij Carnutum Pontifices, qui cum Episcopatu Comitatum assecuti, rebus bellicis pariter, & ciuilibus gloriose prudenterque profuerunt. Proinde omnia ab vno gerebantur:* SED VNVS HARDOINVS AB EPISCOPATV COMITATVM DISTRAXIT: EPISCOPVS, *ab se abdicauit, quem* IN ODONEM *consanguineum suum bellicarum rerum peritissimum, data illi bonorum tolerabili portione transtulit, post paulo vero ex parte oneri vi ferebatur non repente. Item Francorum Regib. intercedentib. conuenit, vt de bonis ad principatum intra & extra Carnutum spectantib. in tactis aliquot arcib. æquas partes, æquo iure, Episcopus Comesque sibi haberent.* Mox autem vt Episcopus, & nouus Comes sibi constitutos creauere, hic Vicecomitem, ille Vicedominum, & rursus Vicecomes varios Dominos, totidem Vicedominus sibi substituere: *ipsique quædam sua iura decreta sunt, quib. etiam Latrones iudicare phas esset.*

Extraict d'vn autre liure, estant au mesme thresor.

De isto Malardo, & aliis pluribus, præcedentib. & subsequentibus tenetur, & habetur pro vero, quod fuerint Comites Carnotenses, & Comitatum, & Ecclesiam simul regebant, nec alius erat, *qui se Comitem nominaret. Sed Episcopus manu armata cum auxilio Regis, & nobilium vicinorum, & aliorum armatorum.*

matorum, ciuitatem, & patriam defendebat: & maximè de isto legitur, quod prædatores & fures, qui ad corpus sancti Launomari venerant auferendum, cum militib. & burgensibus suis insequutus est: Iamque Comes, & dominus ciuitatis, & patriæ, venerandum corpus ereptum de sacrilegorum manibus, vi atque armis recuperatum, pristino loco strenuè restituit. Nec habent quicquam adire, nisi Episcopum, qui ciuitatis necessitatib. succurerre non postponebat, de quib. infra.

Les Abbez, & autres Ecclesiastiques, allans à la guerre, & combattans, sont infinis dans les Histoires. Les Capitulaires de Charlemagne, & Louis le Debonnaire, le iustifient. *Nithardus, lib. 2. Comites, Abbates, Episcopos, ad hoc videlicet à Lothario imbi relictos, vt si absque suo consensu transire vellet, minimè posset. Abbo, lib. 1. De obsidione Parisien.* parlant de Ebolus Abbé de S. Germain, pendant le siege de Paris, par les Normans. ABBÉ' TITVLAIRE à la guerre.

Fortis Odo (c'estoit le Comte de Paris) *innumeros tutudit, sed quis fuit alter?*
Alter, Ebolus, huic socius fuit, æquiparansque
Septenos vna potuit terebrare sagitta.

Ailleurs.

Interea sperans Ebolus fortissimus Abba,
Gentiles quod in hanc issent cuncti, prope solus,
Arce ruit, Dardumque ferens Castella petiuit,
Illorumque hastam vibrans proiecit in ipsa.

Ailleurs, au liure 2.

Mox Ebolus senos equites dimisit ab arce:
Quatuor hi ternosque necant certamine diro.

Goslenus, Euesque de Paris, dans le mesme Autheur.

Hic proceres multi, fortesque viri renitebant,
Antistes Goslenus, erat *primus super omnes.*
Huic erat Ebolusque nepos Mauortius Abba
Hic Robertus, Odo, Regnarius, Vlto, Erilangus.
Hi Comites cuncti, sed nobilior fuit Odo,
Qui totidem Danos perimit, quot spicula mittit.

EVESQVES à la guerre.

Et entre les loüanges de Goslenus decedé.

Goslenus domini præsul mitissimus heros,
Astra petit, domino migrans velut ipsa
Nostra manens turris, clypeus, nec non bis acuta

Romphea, fortis & arcus erat, fortisque sagitta.

La Chronique manuscrite du Monastere de Mouson, en la Bibliotheque de M. Iustel, fournit vn bel exemple d'Adalbero, Euesque de Reims, l'an 971. *Otto cum Adalberone inimicitias exercebat, quas diutius fouere, concepta dudum inuidia non sinebat. Otto itaque opibus, & potentia fretus, aggreditur tum verbis, & iniuriis lacessens, tum agros Ecclesiæ se populaturum minitans, quem salubriter reprimere nititur Episcopus. Coacta igitur, vtriusque militiæ multitudine numerosa, tum ex propria Ecclesiæ familia, tum & propinquorum copiis auxiliaribus Episcopus Castrum Vuarch, præcipuam Ottonis sedem, exercitu circumuallat, &c. Ad certamen venitur: Cominus res geritur, foris acriter pugnatur, intus viriliter resistitur.*

Les actions genereuses de l'Euesque de Beauuais, à la Iournée de Bouines, sous Philippes-Auguste, où il combatit auec vne Massuë, ietta, de cheual à terre, le Comte de Salsbery, & le fit arrester prisonnier: Les debuoirs rendus à la mesme iournée, par Frere Guerin, nommé Euesque de Senlis, & depuis Chancelier: & tant d'Euesques morts à diuerses batailles, confirment ceste croyance.

MASSVES *portées par Ecclesiastiques à la guerre.*

Pour mettre les Ecclesiastiques hors de blasme du sang & des cruautez qui accompagnent les armes, L'on dit, qu'ils ne portoient espées, ny lances: ains, des Massuës, que l'on dit estre de la defense: Armes, non pour tuër, ou entr'ouurir; mais, comme dit du Tillet, pour ruër & porter par terre. La proposition nuë, peut receuoir de grands doutes: voyant les Massuës, vne sorte d'armes, comme ordinaire à employer aux expeditions plus perilleuses d'Hercule.

Diram qui contudit hydram,
Notaque fatali portenta labore subegit.

Gardes du Corps, auec Massues.

Nangis, sous l'année 1236, nous apprend, que le Roy sainct Louis, pour se garentir des assassins, *Corpus suum per homines, Cupreas clauas assiduè deportantes, fecit diligentissimè custodiri.* Ce fut à l'imitation de Philippes-Auguste, lequel Rigordus, *ad an.* 1192. dit, *Ad maiorem cautelam custodes Corporis sui Clauas æreas semper in manibus portantes, & per totam noctem alternatim circa ipsum vigilantes habuisse.*

L'vsage de la Massuë estoit frequent aux combats, & est mise entre les armes ordinaires, non pour renuerser seule-

ment, mais pour tuër. En la Chronique de Flandres, ch. 47. le Roy Philippes le Bel, est representé combattant auec cest arme : Le noble Roy estoit monté sur vn grand Destrier, tout armé de ses armes Royaux, & tenoit vne Masse de fer en sa main, &c. *Et se ferit emmy l'estour*, SA MACE *en sa main, & sçache bien, que ceux qu'il attaquoit, n'auoient que faire de mire*. Guillaume Guiart.

« Maçves « ordinaires à « la guerre.

Vn Ribaut, mal vestu, & nu,
En sa main vne Macuette,
Se lance en celle riuerette.

Le Romant de Rou, & des Ducs de Normandie.

Grand ioye font borjoes, & autre gent menuë,
Neis les legeres fames, les vieilles, les chanuës.
O bastons, o auaux, o barres, o macuës.

Vacce, natif de l'Isle de Grenezay, lequel viuoit sous Henry I. du nom, Roy d'Angleterre, au Roman des Ducs de Normandie.

Neis les vieilles sont coruës
O piex, o maches, o machuës,
De bien faire appareillées.

Ailleurs.

Lors voissiez haster vilains,
Piex & Machuës en leurs mains.

En autre lieu.

Le Normant ne se combastit,
Que la vie à honte ne perdist,
Fut par arme, ou par guissarme,
Ou par Machue, ou par autre arme.

Philippes Mousk.

De coutiaux, d'espées & de Maces
Tollent, bras, iambes, cos & faces.

Au Romant de la Roze.

Amour ne craint, ne pic, ne Mace.

Ailleurs.

En son poin tient vne MAÇVE,
Fierement la paumoie & ruë
Entour soy, à coups perilleux,
Qu'escu, s'il n'est trop merueilleux,
Ne peut tenir qu'il ne pourfende :

Et que s'il vaincu se rende,
Qui contre luy se met en place,
S'il est bien attaint de sa MACE,
Ou qu'il ne fende, ou escache.

Sergens-d'Armes, & MACIERS.

Les Sergens d'Armes & Maciers, dont l'vsage a esté grand en l'Antiquité, confirme ceste proposition : & combien qu'aucunes de leurs fonctions regardassent l'exercice de la Iustice, elles aboutissoient toutes à celuy des armes. Les Sergens-d'Armes, dit le Boutiller, en la Somme Rurale, sont les Maciers que le Roy a en son office, qui portent MACES deuant le Roy, appellez, Sergens d'Armes, pource qu'ils sont Sergens pour le Corps du Roy, &c. & peuuent faire office de Sergenterie par tout le Royaume. Il se void par ces termes, qu'ils faisoient actes de Iustice, & qu'ils auoient la garde du Corps du Roy. De ce premier exercice en la Iustice, l'ancienne Chronique de Flandres, art. 63. fournit vn exemple. Le Roy ayant enuoyé deux Sergens-d'Armes en Languedoc, pour adiourner quelques Gentils-hommes qui se reuoltoient, par l'entremise de Iourdain de l'Isle, il les fit prendre, dit l'Histoire, & despouiller tous nuds, leur fit trancher les testes aual, puis leur boutta leurs Masses au fondement, & ainsi les fit mourir. Guillaume de Nangis, en l'Histoire de S. Louis, dit, que Enguerrant de Coucy, pour auoir fait pendre, sans cause, trois ieunes Gentils-hommes Flamens: de l'Ordonnance du Roy, fut adiourné, non par des Pairs ou Cheualiers: *Non per pares, nec milites: sed per Clientes Aulicos.* L'Histoire de S. Denys rend en François, *Clientes Aulicos*, des Sergens-d'Armes.

Employ à la Iustice.

Pour les Armes: Du Tillet, chapitre du Connestable, nous apprend, que le Roy S. Louis, à la requeste des Sergens d'Armes, & pour la memoire de la victoire que le Roy Philippes-Auguste eut au Pont de Bouines, en laquelle iceux Sergens se porterent vaillamment, fonda l'Eglise saincte Catherine du Val des Escholiers à Paris, à laquelle, l'an 1376. les Sergens instituerent, par permission du Roy Charles V. leur Confrairie. Et, dit du Tillet, que les vns se rapportent aux Huissiers de la Chambre du Roy: & que les autres, qui gardoient la Chambre du Roy la nuict, apprestez à toutes sortes de perils, tant à la guerre, qu'ailleurs, se rapportent aux soldats de la Garde. D'autres, les rapportent aux Cent Gentils-hommes: ausquels,

Employ aux Armes.

de cesteancienne institution, ne reste que la Masse, sans autre employ, qu'aux Ceremonies publiques.

La conduite de Vassaux à la guerre, par les Ecclesiastiques, souuent enueloppez aux combats, gauchit tellement les mœurs, qu'ils porterent le sang iusques en leurs Sieges & Iustices, lieux de moderation & de paix. Le Duel, introduit pour la decision des causes obscures, appelle *Campus*, *Iudicium Dei*, *Bellum*, *Duellum*, *Monomachia*, fut receu ez Iurisdictions Ecclesiastiques. Souuent condamné par les Constitutions de l'Eglise, dans Iues, Euesque de Chartres, en l'Epistre 280. Mais comme ce mauuais vsage auoit affermy son pied par le temps, le respect de la discipline fut trop foible pour l'arrester. Le mesme Autheur, en l'Epistre 247. tesmoigne, que l'Euesque d'Orleans auoit prefiny iour, pour le combat, entre deux gendarmes, dont il le blasme. Geoffroy, Abbé de Vendosme, en vne Epistre, fait cognoistre que le Duel se pratiquoit entre personnes Ecclesiastiques mesmes. Et Guillaume de Nangis, *De gestis Ludouici Franc. Regis*, entre les corruptions du temps, dit, *que Clerici non solum ad seculare iudicium trahebantur, sed, vt asserebatur, subire Duellum cogebantur.* Deux grands personnages, en leurs Nottes, sur les Epistres, de Iues, & Geoffroy, ont rapporté diuers exemples, pour donner lumiere à cet vsage: Ausquels i'adiouste ceux qui ensuiuent.

Duels receus és Iurisdictions d'Eglises.

Au Chartulaire de l'Abbaye de Beaulieu, en Limosin, *Illis inter se contendentibus, iudicauit prædictus Ratmundus, & alij venerabiles & assistentes, vt ipsi duo viri pretaxati,* VICARIOS *sibi duos eligerent, ad certamen expeditos, quò dominus veritatem huius rei manifestare dignetur, quod ita factum: nam à secunda diei hora, certantibus vsque ad solis occasum, neminem cum cernerent horum vincere, iudicauerunt memorati Ratmundus Comes cæterique, & in circuitu sistentes, cuiquam eorum, Bernardi vel Herberti, nihil ad possidendum iure debere in vsus vsurpari, sed potius Domini omnium creatoris, & sancti Petri Bellilocensis Apostolorum principis, in vsib. Monachorum inibi habitantium, expendi.*

« *Les deux* « *combattans* « *depossedez.*

Dans le Chartulaire de S. Maur sur Loire. *Sub Hugone: Godefridus quidam de sancto Germano,* PVGILEM *suum Robertum, &c. & suos obsides coràm assistente multitudine, nobis exhibuit.*

Faute de comparoir, cause perdue.

Godefridus verò de Brauileto, neque pugilem, neque obſides exhibuit, nec ea die comparuerunt in curia noſtra, propter quod ei diximus ipſum decidiſſe à cauſa.

Au petit Chartulaire S. Denys, au chapitre 105. *Quia ſuccedentibus temporibus, & morientib. hominibus, facta tranſacti temporis ſolent obliuioni tradi: oportet vt ea quæ præſenti tempore fiunt, litterarum notitiæ tradantur, & ſic ad poſteros tranſmittantur. Notum ergo ſit, tàm præſentib. quàm futuris, quòd ſanctus Dionyſius, & homines ſui, tenebant quandam terram, quæ eſt iuxta viam ad dexteram euntibus ad crucem de rota, prope hortum Galatras: quam terram Ademarus de Sinoculo, & Geraldus frater ſuus dicebant eſſe ſuum Alodium: & contrà, Monachi de Capella, dicebant, illam terram eſſe iuris ſancti Dionyſij. Statuerunt itaque diem Monachi & Ademarus, in qua fieret iudicium, cuius eſſet terra. Conuenientes itaque ſtatuta die, iudices qui affuerunt, audita vtrinque ratione,* IVDICAVERVNT FIERI DVELLVM, *per quod dinoſceretur, cuius iuris eſſet terra. Die itaque, quâ Duellum erat futurum, conuenientes in vnum, in prato quod vocatur de Tegl. Domnus Richardus, Bituricenſis Archiepiſcopus, Domnus Hunbaldus Vriacenſis, & multi proceres Vriaci, accepto conſilio dixerunt, non eſſe iuſtum, vt fieret Duellum: ſed laudauerunt, vt Ademarus & Geraldus frater ſuus, dimitterent medietatem terræ ſancto Dionyſio & Monachis de Capella, & alteram medietatem tenerent ipſi, quandiu viuerent, ita vt nullum ſeruicium inde facerent S. Dionyſio, ſed ſicut prius gauiſi erant velut proprium alodium tenerent: poſt mortem vero ſuam tota illa terra remaneret ſancto Dionyſio integra, & abſque omni calumnia, ne aliquis de iure ſuo aliquid amplius in illa terra quærere poſſet, ſiue eſſet culta, ſiue inculta. Hoc factum, eſt in prato, quod vocatur de Tegl. in manu Domni Richardi Bituricenſis Archiepiſcopi & Hunbaldi Domini Vriacenſis, tempore Hugonis Prioris, videntibus & audientibus Rorgone de ſancto Capraſio, Guillelmo fratre ſuo, Andrea Archidiacono, Rotgerio Archidiacono, Goffredo Archipresbytero, Radulpho Clerico, Hunbaldo de Agia, Bernardo Balbo, & multis aliis, hoc actum tempore Philippi Regis Francorum.*

Entre les Titres de S. Germain des Prez, en vne recognoiſſance de l'an 1253. de terres & droicts ſis à Cachant, releuans de l'Abbé & Religieux: entre leſdits droicts, eſt

cestuy-cy : *Quindecim solidos Parisienses annui redditus percipiebant, vt dicebant,* PRO CLYPEO, *in Ecclesia sancti Germani de pratis.* Ceste prestation de Bouclier n'auoit autre vsage, que l'effet des Duels receus par abus en ceste Iurisdiction Ecclesiastique.

BOVCLIER ET BASTON *pour le combat.*

Chartulaire de S. Aubin d'Anjou, Titre, *de Curte de Varena*, art. 18. *Vtilitati posterorum prouidentes, indicamus, quod quidam homo Martinus, Chabot nomine, denegauit se de familia sancti Albini esse : Monachis autem affirmantibus illum de sua familia esse : erexit se contra eum, pro fidelitate Monachorum, quidam consanguineus eius, Giraldus nomine, qui cum eo* SCVTO *&* BACVLO *decertans, eum vi fecit confiteri, se collibertum sancti Albini esse.*

Au mesme Chartulaire, Titre, *de Brionio*, art. 12. *Radulphus iræ stimulis agitatus, contra quendam famulum Monachorum cœpit* BELLVM. *Conuenientiamque diximus, vt in talibus solet euenire,* SCVTO *& baculo pugnaturus.*

Autre exemple singulier. *In relatione de translatione corporis sancti Benedicti.* DECVRSO *ex inde, &c.*

Ie passeray plus auant. Les serfs, & hommes de corps, de plusieurs Ecclesiastiques, dont la condition estoit fort dure, ont esté, à la poursuite des Ecclesiastiques mesmes, rendus capables du Duel, & de tirer, par les armes, lumiere en leurs affaires douteux. La Concession du Roy Louis en faueur des serfs de l'Abbaye de S. Maur des Fossez, de l'an 1118. est belle.

LVDOVICVS, Dei gratia, Francorum Rex. Omnibus Christi fidelibus. Cum iuxta sanctissimarum legum instituta, Regis potestas, ex iniuncto sibi officio, Ecclesiarum defensioni, & honori plurimum vacare debeat : operæ pretium est, eos, quibus tanta permissa est à Deo potestas, earum tranquillitati, & paci, attentiori sollicitudinis cura, prouidere, & ad laudem Dei omnipotentis, per quem Reges regnant, Ecclesias & earum res, quodam honoris priuilegio decorare : vt in bonis actib. & Regium morem exerceant, & supernæ retributionis præmium indubitanter recipiant. Nouerint igitur omnes, quia sancti Petri Fossat. Cœnoby Abbas, Thebaldus nomine, nostræ serenitatis adierit præsentiam, conquerendo ostendens & ostendendo conquerens, quatinus SERVI *sanctæ Fossat. Ecclesiæ secularib. personis tanto contemptui habebantur,*

Serfs des Ecclesiastiques rendus capables des Duels.

quod in forensibus, & in quibuslibet causis, vel placitis, aduersus liberos homines in testimonium nullatenus recipiebantur: & Ecclesiastica mancipia, seruis secularibus fere in nullo præferebantur: vniuersa res Ecclesiastica ob tanti sceleris dedecoris opprobrium, non solum multum vilescebat, sed maximum diminutionis incommodum de die in diem incurrebat. Cognita vero Ecclesiæ querela, motus tam ratione, quam dilectione: necessarium duxi à Fossat. Ecclesia, nobis, quidem inter alias familiarissima, tantum scandalum omnino remouere, & regiam sedem, Regio beneficio sublimare. Ego igitur Dei, clementia Francorum Rex, communi quidem Episcoporum & procerum meorum consilio, & assensu: Regiæ auctoritatis decreto, instituo & decerno, vt serui Foss. Ecclesiæ, aduersus omnes homines, tàm liberos, quam seruos, in omnibus causis, placitis, & negotiis liberam & perfectam habeant testificandi & BELLANDI *licentiam, & nemo vnquam, seruitutis occasionem eis opponens, in eorum testimonio vllam dare præsumat calumniam. Hac autem ratione licentiam testificandi ea, quæ viderint & audierint* EIS CONCEDIMVS. *Quod si aliquis liber homo, in eadem causa de falso testimonio illos contradicere, vel comprobare voluerit: aut* SVAM COMPROBATIONEM DVELLO PERFICIAT, *aut eorum sacramentum, sine vlla alia conditione recipiens, illorum testimonio adquiescat. Quod si aliquis temeraria præsumptione eorum testimonium in aliquo refutauerit, aut calumniauerit, non solum Regiæ auctoritatis, & publicæ institutionis reus existat, sed querelam negotij sui, vel placiti irrecupabiliter amittat: ita scilicet, vt præsumptuosus calumniator, de querela sua, si quærat, vlterius non audiatur, & si aliquid ab eo quæratur, alterius querelæ reus, & conuictus habeatur. Aliud etiam statuimus: vt prædictus calumniator, nisi de tanta calumnia culpa Fossat. Ecclesiæ satisfecerit, excommunicationis mucrone feriatur, & ad testimonium faciendum interea non admittatur. Vt autem huius nostræ institutionis Edictum perpetuæ firmitatis priuilegio muniatur, præsentem Chartam fieri præcepimus, quæ nostræ auctoritatis effectum posterorum memoriæ tradat, & totius retractationis occasionem in perpetuum excludat. Actum Parisius publicè, anno Incarnati Verbi* 1118. *regni nostri* 10. *Adelaidis Reginæ* 4. *adstantibus in Palatio nostro, quorum nomina subtitulata sunt & signa. Signum Ludouici Regis, S. Vuillermi Dapiferi, S. Hugonis Constabulary,*

non imprimez, m'auoit fourny, pour l'esclaircissement de l'vsage ancien, sur ceste rencontre notable.



ECCLESIASTIQVES EXEMPTS de l'Arriereban.



Es RAISONS pour affranchir les Ecclesiastiques du seruice à la guerre, & à l'Arriereban, ont esté embrassées & approuuées d'vn commun consentement. Les Decrets & Constitutions Canoniques, à cest esgard, ont esté generalement obseruées en ce Royaume: suiuies de diuers traittez & patentes. Ie dis en ce Royaume: ne voulant m'entremettre de l'ancien vsage d'Angleterre, souuent blasmé, ny de celuy d'Allemagne. Hildebert Eues que du Mans, escriuant à l'Euesque de Séez. *Scienti loquor: nosti gladium Regis, nosti gladium Sacerdotis. Gladius Regis, censura curiæ: gladius Sacerdotis, Ecclesiasticæ rigor disciplinæ.* *L'vsage des armes interdit aux Ecclesiastiques.*

Ceste profession, calme, esloignée du sang, & des armes, qui a pour exercice & but, le Ciel, & la meditation des choses Diuines, espurée, despouïllée de passions, n'a autres armes que les prieres, le bouclier de la Foy, le heaume de salut, qui est la parole de Dieu: Elle n'a autres ennemis, que les Demons & les concupiscences, gouuerneurs des tenebres, malices spirituelles, le sang & la chair, pour vser des termes de S. Paul. Contre tels ennemis, les armes corporelles & l'effusion de sang, ne sont pas conuenables. Les paroles de S. Ambroise, dans Theodoret, leur peuuent estre rapportees auec autant de raison, qu'à l'Empereur Theodose: *Estendras-tu ces mains encor descoulantes de sang, iniustement espandu, & auec icelles, prendras-tu le tres-sainct Corps du Seigneur?* Origene, sur la fin du liure 8. respondant à Celsus, qui reprochoit aux Ecclesiastiques, l'esloignement des armes, & de la guerre: *Nous rendons secours, dit-il, à l'Empereur, auec des armes, non humaines, mais Diuines: assistance beaucoup plus noble, que celle*

cum Episcopatu Comitatum Carnoten. Betharius tenebat, cum pro suo Carnuto à Theodorico Burgundiorum Rege, dolo intercepto occupatoque, emptitiis insuper ciuibus recipiendis totum ærarium funditus exhausit: Ipse mox beatissimæ Virginis Mariæ, & Dei gratia ab hostili custodia incolumis, & sine pretio exemptus est. Sed quid in his immoror? HELIAS EPISCOPVS, IMPERANTE *Orbi Carolo magno, maiore quam solebat, vsus exercitu, cum pecunia deficeret, munitissimum sancti Petri Monasterium, ob negatum militare stipendium deleuit, spoliauit: Monasterij iura, & possessiones militibus in feudum assignauit, &c.* TACEO *dus superato ab Astingo, & Biergosta Dacis Carnoto, ipse odio præad vexillum B. Mariæ, interiore tunica, suisque fortiter in hostem animatis, Rolonem Christianorum infestissimum perturbatorem, non modo ab Carnuti obsidione repulit, sed ab inferendo cuique Christianorum bello deterruit. Fuerunt sane priscis illis temporib. alij atque alij Carnutum Pontifices, qui cum Episcopatu Comitatum assecuti, rebus bellicis pariter, & ciuilibus gloriose prudenterque profuerunt. Proinde omnia ab vno gerebantur:* SED VNVS HARDOINVS AB EPISCOPATV COMITATVM DISTRAXIT: EPISCOPVS, *ab se abdicauit, quem* IN ODONEM *consanguineum suum bellicarum rerum peritissimum, data illi bonorum tolerabili portione transtulit, post paulo vero ex parte oneri vi ferebatur non repente. Item Francorum Regib. intercedentib. conuenit, vt de bonis ad principatum intra & extra Carnutum spectantib. in tactis aliquot arcib. æquas partes, æquo iure, Episcopus Comesque sibi haberent.* Mox autem vt Episcopus, & nouus Comes sibi constitutos creauere, hic Vicecomitem, ille Vicedominum, & rursus Vicecomes varios Dominos, totidem Vicedominus sibi substituere: *ipsique quædam sua iura decreta sunt, quib. etiam Latrones iudicare phas esset.*

Extraict d'vn autre liure, estant au mesme thresor.

De isto Malardo, & aliis pluribus, præcedentib. & subsequentibus tenetur, & habetur pro vero, quod fuerint Comites Carnotenses, & Comitatum, & Ecclesiam simul regebant, nec alius erat, *qui se Comitem nominaret. Sed Episcopus manu armata cum auxilio Regis, & nobilium vicinorum, & aliorum armatorum.*

matorum, ciuitatem, & patriam defendebat: & maximè de isto legitur, quod prædatores & fures, qui ad corpus sancti Launomari venerant auferendum, cum militib. & burgensibus suis insequutus est: Iamque Comes, & dominus ciuitatis, & patriæ, venerandum corpus ereptum de sacrilegorum manibus, vi atque armis recuperatum, pristino loco strenuè restituit. Nec habent quicquam adire, nisi Episcopum, qui ciuitatis necessitatib. succurerre non postponebat, de quib. infra.

Les Abbez, & autres Ecclesiastiques, allans à la guerre, & combattans, sont infinis dans les Histoires. Les Capitulaires de Charlemagne, & Louis le Debonnaire, le iustifient. *Nithardus, lib. 2. Comites, Abbates, Episcopos, ad hoc videlicet à Lothario inibi relictos, vt si absque suo consensu transire vellet, minimè posset. Abbo, lib. 1. De obsidione Parisien.* parlant de Ebolus Abbé de S. Germain, pendant le siege de Paris, par les Normans.

ABBE' TITVLAIRE *à la guerre.*

Fortis Odo (c'estoit le Comte de Paris) *innumeros tutudit, sed quis fuit alter?*
Alter, Ebolus, huic socius fuit, æquiparansque
Septenos vna potuit terebrare sagitta.

Ailleurs.

Interea sperans Ebolus fortissimus Abba,
Gentiles quod in hanc issent cuncti, prope solus,
Arce ruit, Dardumque ferens Castella petiuit,
Illorumque hastam vibrans proiecit in ipsa.

Ailleurs, au liure 2.

Mox Ebolus senos equites dimisit ab arce:
Quatuor hi ternosque necant certamine diro.

Goslenus, Euesque de Paris, dans le mesme Autheur.

Hic proceres multi, fortesque viri renitebant,
Antistes Goslenus, erat *primus super omnes.*
Huic erat Ebolusque nepos Mauortius Abba
Hic Robertus, Odo, Regnarius, Vlto, Erilangus.
Hi Comites cuncti, sed nobilior fuit Odo,
Qui totidem Danos perimit, quot spicula mittit.

EVESQVES *à la guerre.*

Et entre les loüanges de Goslenus decedé.

Goslenus domini præsul mitissimus heros,
Astra petit, domino migrans velut ipsa
Nostra manens turris, clypeus, nec non bis acuta

Romphea, fortis & arcus erat, fortisque sagitta.

La Chronique manuscrite du Monastere de Mouson, en la Bibliotheque de M. Iustel, fournit vn bel exemple d'Adalbero, Euesque de Reims, l'an 971. *Otto cum Adalberone inimicitias exercebat, quas diutius fouere, concepta dudum inuidia non sinebat. Otto itaque opibus, & potentia fretus, aggreditur tum verbis, & iniuriis lacessens, tum agros Ecclesiæ se populaturum minitans, quem salubriter reprimere nititur Episcopus. Coacta igitur, vtriusque militiæ multitudine numerosa, tum ex propria Ecclesiæ familia, tum & propinquorum copiis auxiliaribus Episcopus Castrum Vuarch, præcipuam Ottonis sedem, exercitu circumuallat, &c. Ad certamen venitur: Cominus res geritur, foris acriter pugnatur, intus viriliter resistitur.*

Les actions genereuses de l'Euesque de Beauuais, à la Iournée de Bouines, sous Philippes-Auguste, où il combatit auec vne Massuë, ietta, de cheual à terre, le Comte de Salsbery, & le fit arrester prisonnier: Les debuoirs rendus à la mesme iournée, par Frere Guerin, nommé Euesque de Senlis, & depuis Chancelier: & tant d'Euesques morts à diuerses batailles, confirment ceste croyance.

MASSVES *portées par Ecclesiastiques à la guerre.*

Pour mettre les Ecclesiastiques hors de blasme du sang & des cruautez qui accompagnent les armes, L'on dit, qu'ils ne portoient espées, ny lances: ains, des Massuës, que l'on dit estre de la defense: Armes, non pour tuër, ou entr'ouurir; mais, comme dit du Tillet, pour ruër & porter par terre. La proposition nuë, peut receuoir de grands doutes: voyant les Massuës, vne sorte d'armes, comme ordinaire à employer aux expeditions plus perilleuses d'Hercule.

Diram qui contudit hydram,
Notaque fatali portenta labore subegit.

Gardes du Corps, auec Massuës.

Nangis, sous l'année 1236, nous apprend, que le Roy sainct Louis, pour se garentir des assassins, *Corpus suum per homines, Cupreas clauas assiduè deportantes, fecit diligentissimè custodiri.* Ce fut à l'imitation de Philippes-Auguste, lequel Rigordus, *ad an.* 1192. dit, *Ad maiorem cautelam custodes Corporis sui Clauas æreas semper in manibus portantes, & per totam noctem alternatim circa ipsum vigilantes habuisse.*

L'vsage de la Massuë estoit frequent aux combats, & est mise entre les armes ordinaires, non pour renuerser seule-

ment, mais pour tuër. En la Chronique de Flandres, ch. 47. le Roy Philippes le Bel, est representé combattant auec cest arme : Le noble Roy estoit monté sur vn grand Destrier, tout armé de ses armes Royaux, & tenoit vne Masse de fer en sa main, &c. *Et se ferit emmy l'estour*, SA MACE *en sa main, & sçache bien, que ceux qu'il attaquoit, n'auoient que faire de mire.* Guillaume Guiart.

« MAÇVES « ordinaires à « la guerre.

Vn Ribaut, mal vestu, & nu,
En sa main vne Macuette,
Se lance en celle riuerette.

Le Romant de Rou, & des Ducs de Normandie.

Grand ioye font borjoes, & autre gent menuë.
Neis les legeres fames, les vieilles, les chanuës.
O bastons, o auaux, o barres, o macuës.

Vacce, natif de l'Isle de Grenezay, lequel viuoit sous Henry I. du nom, Roy d'Angleterre, au Roman des Ducs de Normandie.

Neis les vieilles sont coruës
O piex, o maches, o machuës,
De bien faire appareillées.

Ailleurs.

Lors voißiez haster vilains,
Piex & Machuës en leurs mains.

En autre lieu.

Le Normant ne se combastit,
Que la vie à honte ne perdist,
Fut par arme, ou par guissarme,
Ou par Machue, ou par autre arme.

Philippes Mousk.

De coutiaux, d'espées & de Maces
Tollent, bras, iambes, cos & faces.

Au Romant de la Roze.

Amour ne craint, ne pic, ne Mace.

Ailleurs.

En son poin tient vne MAÇVE,
Fierement la paumoie & ruë
Entour soy, à coups perilleux,
Qu'escu, s'il n'est trop merueilleux,
Ne peut tenir qu'il ne pourfende:

Et que s'il vaincu se rende,
Qui contre luy se met en place,
S'il est bien attaint de sa MACE,
Ou qu'il ne fende, ou escache.

Sergens-d'Armes, & Maciers.

Les Sergens d'Armes & Maciers, dont l'vsage a esté grand en l'Antiquité, confirme ceste proposition : & combien qu'aucunes de leurs fonctions regardassent l'exercice de la Iustice, elles aboutissoient toutes à celuy des armes. Les Sergens-d'Armes, dit le Boutiller, en la Somme Rurale, sont les Maciers que le Roy a en son office, qui portent MACES deuant le Roy, appellez, Sergens d'Armes, pource qu'ils sont Sergens pour le Corps du Roy, &c. & peuuent faire office de Sergenterie par tout le Royaume. Il se void par ces termes, qu'ils faisoient actes de Iustice, & qu'ils auoient la garde du Corps du Roy. De ce premier exercice en la Iustice, l'ancienne Chronique de Flandres, art. 63. fournit vn exemple. Le Roy ayant enuoyé deux Sergens-d'Armes en Languedoc, pour adiourner quelques Gentils-hommes qui se reuoltoient, par l'entremise de Iourdain de l'Isle, il les fit prendre, dit l'Histoire, & despouiller tous nuds, leur fit bruncher les testes aual, puis leur boutta leurs Masses au fondement, & ainsi les fit mourir. Guillaume de Nangis, en l'Histoire de S. Louis, dit, que Enguerrant de Coucy, pour auoir fait pendre, sans cause, trois ieunes Gentils-hommes Flamens: de l'Ordonnance du Roy, fut adjourné, non par des Pairs ou Cheualiers: *Non per pares, nec milites: sed per Clientes Aulicos.* L'Histoire de S. Denys rend en François, *Clientes Aulicos*, des Sergens-d'Armes.

Employ à la Iustice.

Pour les Armes: Du Tillet, chapitre du Connestable, nous apprend, que le Roy S. Louis, à la requeste des Sergens d'Armes, & pour la memoire de la victoire que le Roy Philippes-Auguste eut au Pont de Bouines, en laquelle iceux Sergens se porterent vaillamment, fonda l'Eglise saincte Catherine du Val des Escholiers à Paris, à laquelle, l'an 1376. les Sergens instituerent, par permission du Roy Charles V. leur Confrairie. Et, dit du Tillet, que les vns se rapportent aux Huissiers de la Chambre du Roy: & que les autres, qui gardoient la Chambre du Roy la nuict, apprestez à toutes sortes de perils, tant à la guerre, qu'ailleurs, se rapportent aux soldats de la Garde. D'autres, les rapportent aux Cent Gentils-hommes: ausquels,

Employ aux Armes.

de ceste ancienne institution, ne reste que la Masse, sans autre employ, qu'aux Ceremonies publiques.

La conduite de Vassaux à la guerre, par les Ecclesiastiques, souuent enueloppez aux combats, gauchit tellement les mœurs, qu'ils porterent le sang iusques en leurs Sieges & Iustices, lieux de moderation & de paix. Le Duel, introduit pour la decision des causes obscures, appellé *Campus*, *Iudicium Dei*, *Bellum*, *Duellum*, *Monomachia*, fut receu ez Iurisdictions Ecclesiastiques. Souuent condamné par les Constitutions de l'Eglise, dans Iues, Euesque de Chartres, en l'Epistre 280. Mais comme ce mauuais vsage auoit affermy son pied par le temps, le respect de la discipline fut trop foible pour l'arrester. Le mesme Autheur, en l'Epistre 247. tesmoigne, que l'Euesque d'Orleans auoit prefiny iour, pour le combat, entre deux gendarmes, dont il le blasme. Geoffroy, Abbé de Vendosme, en vne Epistre, fait cognoistre que le Duel se pratiquoit entre personnes Ecclesiastiques mesmes. Et Guillaume de Nangis, *De gestis Ludouici Franc. Regis*, entre les corruptions du temps, dit, *que Clerici non solum ad seculare iudicium trahebantur, sed, vt asserebatur, subire Duellum cogebantur.* Deux grands personnages, en leurs Nottes, sur les Epistres, de Iues, & Geoffroy, ont rapporté diuers exemples, pour donner lumiere à cet vsage: Ausquels i'adiouste ceux qui ensuiuent.

Duels receus ès Iurisdictions d'Eglises.

Au Chartulaire de l'Abbaye de Beaulieu, en Limosin, *Illis inter se contendentibus, iudicauit prædictus Raimundus, & alij venerabiles & assistentes, vt ipsi duo viri prætaxati,* VICARIOS *sibi duos eligerent, ad certamen expeditos, quò dominus veritatem huius rei manifestare dignetur, quod ita factum: nam à secunda diei hora, certantibus vsque ad solis occasum, neminem cum cernerent horum vincere, iudicauerunt memorati Raimundus Comes cæterique, & in circuitu sistentes, cuiquam eorum, Bernardi vel Herberti, nihil ad possidendum iure debere in vsus vsurpari, sed potius Domini omnium creatoris, & sancti Petri Bellilocensis Apostolorum principis, in vsib. Monachorum inibi habitantium, expendi.*

« *Les deux* « *combattans* « *depossedez.*

Dans le Chartulaire de S. Maur sur Loire. *Sub Hugone: Godefridus quidam de sancto Germano,* PVGILEM *suum Robertum, &c. & suos obsides coràm assistente multitudine, nobis exhibuit.*

Faute de comparoir, cause perdue.

Godefridus verò de Brauileto, neque pugilem, neque obsides exhibuit, nec ea die comparuerunt in curia nostra, propter quod ei diximus ipsum decidisse à causa.

Au petit Chartulaire S. Denys, au chapitre 105. *Quia succedentibus temporibus, & morientib. hominibus, facta transacti temporis solent obliuioni tradi: oportet vt ea quæ præsenti tempore fiunt, litterarum notitiæ tradantur, & sic ad posteros transmittantur. Notum ergo sit, tàm præsentib. quàm futuris, quod sanctus Dionysius, & homines sui, tenebant quandam terram, quæ est iuxta viam ad dexteram euntibus ad crucem de rota, prope hortum Galatras: quam terram Ademarus de Sinoculo, & Geraldus frater suus dicebant esse suum Alodium: & contrà, Monachi de Capella, dicebant, illam terram esse iuris sancti Dionysij. Statuerunt itaque diem Monachi & Ademarus, in qua fieret iudicium, cuius esset terra. Conuenientes itaque statuta die, iudices qui affuerunt, audita vtrinque ratione,* IVDICAVERVNT FIERI DVELLVM, *per quod dinosceretur, cuius iuris esset terra. Die itaque, quâ Duellum erat futurum, conuenientes in vnum, in prato quod vocatur de Tegl. Domnus Richardus, Bituricensis Archiepiscopus, Domnus Hunbaldus Vriacensis, & multi proceres Vriaci, accepto consilio dixerunt, non esse iustum, vt fieret Duellum: sed laudauerunt, vt Ademarus & Geraldus frater suus, dimitterent medietatem terræ sancto Dionysio & Monachis de Capella, & alteram medietatem tenerent ipsi, quandiu viuerent, ita vt nullum seruicium inde facerent S. Dionysio, sed sicut prius gauisi erant velut proprium alodium tenerent: post mortem vero suam tota illa terra remaneret sancto Dionysio integra, & absque omni calumnia, ne aliquis de iure suo aliquid amplius in illa terra quærere posset, siue esset culta, siue inculta. Hoc factum, est in prato, quod vocatur de Tegl. in manu Domni Richardi Bituricensis Archiepiscopi & Hunbaldi Domini Vriacensis, tempore Hugonis Prioris, videntibus & audientibus Rorgone de sancto Caprasio, Guillelmo fratre suo, Andrea Archidiacono, Rotgerio Archidiacono, Goffredo Archipresbytero, Radulpho Clerico, Hunbaldo de Agia, Bernardo Balbo, & multis aliis, hoc actum tempore Philippi Regis Francorum.*

Entre les Tiltres de S. Germain des Prez, en vne recognoissance de l'an 1253. de terres & droicts sis à Cachant, releuans de l'Abbé & Religieux: entre lesdits droicts, est

ceftuy-cy : *Quindecim folidos Parifienfes annui redditus percipiebant, vt dicebant,* PRO CLYPEO, *in Ecclefia fancti Germani de pratis.* Cefte preftation de Bouclier n'auoit autre vfage, que l'effet des Duels receus par abus en cefte Iurifdiction Ecclefiaftique.

BOVCLIER ET BASTON *pour le combat.*

Chartulaire de S. Aubin d'Anjou, Titre, *de Curte de Varena*, art. 18. *Vtilitati pofterorum prouidentes, iudicamus, quod quidam homo Martinus, Chabot nomine, denegauit fe de familia fancti Albini effe: Monachis autem affirmantibus illum de fua familia effe: erexit fe contra eum, pro fidelitate Monachorum, quidam confanguineus eius, Giraldus nomine, qui cum eo* SCVTO *&* BACVLO *decertans, eum vi fecit confiteri, fe collibertum fancti Albini effe.*

Au mefme Chartulaire, Titre, *de Brionio*, art. 12. *Radulphus iræ ftimulis agitatus, contra quendam famulum Monachorum cœpit* BELLVM. *Conuenientiamque diximus, vt in talibus folet euenire,* SCVTO *& baculo pugnaturus.*

Autre exemple fingulier. *In relatione de tranflatione corporis fancti Benedicti.* DECVRSO *ex inde, &c.*

Ie pafferay plus auant. Les ferfs, & hommes de corps, de plufieurs Ecclefiaftiques, dont la condition eftoit fort dure, ont efté, à la pourfuite des Ecclefiaftiques mefmes, rendus capables du Duel, & de tirer, par les armes, lumiere en leurs affaires douteux. La Conceffion du Roy Louis en faueur des ferfs de l'Abbaye de S. Maur des Foffez, de l'an 1118. eft belle.

LVDOVICVS, Dei gratia, Francorum Rex. Omnibus Chrifti fidelibus. Cum iuxta fanctiffimarum legum inftituta, Regis poteftas, ex iniuncto fibi officio, Ecclefiarum defenfioni, & honori plurimum vacare debeat: operæ pretium eft, eos, quibus tanta permiffa eft à Deo poteftas, earum tranquillitati, & paci, attentiori follicitudinis cura, prouidere, & ad laudem Dei omnipotentis, per quem Reges regnant, Ecclefias & earum res, quodam honoris priuilegio decorare: vt in bonis actib. & Regium morem exerceant, & fupernæ retributionis præmium indubitanter recipiant. Nouerint igitur omnes, quia fancti Petri Foffat. Cœnoby Abbas, Thebaldus nomine, noftræ ferenitatis adierit præfentiam, conquerendo oftendens & oftendendo conquerens, quatinus SERVI *fanctæ Foffat. Ecclefiæ fecularib. perfonis tanto contemptui habebantur,*

Serfs des Ecclefiaftiques rendus capables des Duels.

non imprimez, m'auoit fourny, pour l'esclaircissement de l'vsage ancien, sur ceste rencontre notable.



ECCLESIASTIQVES EXEMPTS de l'Arriereban.



Es raisons pour affranchir les Ecclesiastiques du seruice à la guerre, & à l'Arriereban, ont esté embrassées & approuuées d'vn commun consentement. Les Decrets & Constitutions Canoniques, à cest esgard, ont esté generalement obseruées en ce Royaume: suiuies de diuers traittez & patentes. Ie dis en ce Royaume: ne voulant m'entremettre de l'ancien vsage d'Angleterre, souuent blasmé, ny de celuy d'Allemagne. Hildebert Euesque du Mans, escriuant à l'Euesque de Séez. *Scienti loquor: nosti gladium Regis, nosti gladium Sacerdotis. Gladius Regis, censura curiæ: gladius Sacerdotis, Ecclesiasticæ rigor disciplinæ.* *L'vsage des armes interdit aux Ecclesiastiques.*

Ceste profession, calme, esloignée du sang, & des armes, qui a pour exercice & but, le Ciel, & la meditation des choses Diuines, espurée, despouïllée de passions, n'a autres armes que les prieres, le bouclier de la Foy, le heaume de salut, qui est la parole de Dieu: Elle n'a autres ennemis, que les Demons & les concupiscences, gouuerneurs des tenebres, malices spirituelles, le sang & la chair, pour vser des termes de S. Paul. Contre tels ennemis, les armes corporelles & l'effusion de sang, ne sont pas conuenables. Les paroles de S. Ambroise, dans Theodoret, leur peuuent estre rapportees auec autant de raison, qu'à l'Empereur Theodose: ***Estendras-tu ces mains encor descoulantes de sang, iniustement espandu, & auec icelles, prendras-tu le tres-sainct Corps du Seigneur?*** Origene, sur la fin du liure 8. respondant à Celsus, qui reprochoit aux Ecclesiastiques, l'esloignement des armes, & de la guerre: ***Nous rendons secours***, dit-il, ***à l'Empereur, auec des armes, non humaines, mais Diuines: assistance beaucoup plus noble, que celle***

rij, S. Gilberti Buticularij, S. Guidonis Camerarij: Data per manum Stephani Cancellarij.

Il y a en a de semblables en faueur des serfs des Eglises de Paris, & de S. Denis. C'est ce qui donna sujet à la Bulle du Pape Innocent, inserée au Grand Pastoral du chapitre de l'Eglise Nostre Dame de Paris, par laquelle il rend les serfs vendiquez par le Chapitre, incapables de maintenir leur liberté par le Duel.

INNOCENTIVS, Episcopus, seruus seruorum Dei. Dilectis filiis, Decano & Capitulo Parisiens. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Ex parte vestra fuit propositum coràm nobis, quòd nonnulli virorum nostrorum se à dominio vestro subtrahentes, debita vobis seruitia, contr[a] [iust]itiam, denegant exhibere, nisi à vobis conuinci valeant P[ER] DVELLVM. Vnde, cum ex hoc læsionem non mod[i]c[a]m incurratis: petistis à nobis, super hoc, Apostolicæ sedis prouidentia, subueniri. Cum igitur Monomachia sit sacris Canonibus interdicta: Nos vestris supplicationibus inclinati, auctoritate vobis præsentium indulgemus, vt testibus, instrumentis, & alijs legitimis probationib. vob. vti liceat, contra eos, contraria consuetudine non obstante. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis contra hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Apostolorum Petri & Pauli nouerit se incursurum. Datum Lugduni 2. Nouemb. 7. Pontificatus nostri anno 4.

Depuis rendus incapables.

I'adiouste: que non seulement les Ecclesiastiques admettoient le Duel en leurs Iustices: Mais que aussi, ils s'y submettoient és contentions qui les regardoient, traitées ez iurisdictions Royales. Titre de sainct Germain des Prez.

Ecclesiastiques submis au Duel és Iustices seculieres.

IN CHRISTI nomine. Ego Gaufridus, D. gratia, Abbas sancti Germani Parisiensis, & eius Monasterij Conuentus. Notum esse volumus, vniuersitati præsentium pariter & futurorum, quod Stephanus de Mathiaco cepit quendam hominem nostrum Ingelranum de Antoniaco, qui ipse iuxta publicam stratam fossetum quoddam faciebat, vbi idem Stephanus & Eustachius de Binera, consanguinei eius, mediam partem Vicariæ se habere clamabant. Nos autem hanc iniuriam, super iniusta captione hominis nostri nobis illatam, Domino Regi ostendimus. Ipse verò per sub-

me autheur, liure 8. ch. 39. luy est imputé: *Quod militias seculares exerceret, & manibus propriis verberabat multos, dicens: Num ideo, quia Clericus factus sum, vltor iniuriarum mearum non ero?* Et les Euesques de Chartres, anciennement Comtes, employez aux combats, depeints reuestus de leurs ornemens, le casque en teste, & l'espée ceinte: & en leurs Armes vne Crosse & vne espée, N'ont-ils pas esté grandement blasmez? La qualité de Comte, ne les pouuoit garentir du blasme, puisqu'elle est submise à la dignité d'Euesque plus noble. Et la distinction au chapitre *si in mortem 23. q. 8. Episcopis qui castella, villas, & ciuitates habent, ex quibus Cæsari tributa debent, militare licet*, n'a esté authorisée d'aucun. S'ils sont pressez, ils ont les prieres, armes domestiques, & la force en la main des Rois, leurs protecteurs. S. Bernard, *De Consider. lib. 3. c. 5.* parlant de quelques Clercs reuestus d'habits militaires, vse de termes fort à propos. *Cuius ordinis sunt, Cum vtrumque esse cupiunt, vtrumq; confundunt, vtrumque deserunt.* Le mesme Autheur, en l'Epist. 79. est admirable, escriuant à Sugger, Euesque de S. Denis. *Quis, sanè non miretur, imo & detestetur, vnius esse personæ, & armatam ducere militiam, & alba, stolaque indutum, in medio Ecclesiæ pronunciare Euangelium? Tuba indicere bellum militibus, & iussa Episcopi populis intimare?* M. Rouillard a traitté ceste mesme matiere en la Parthenie ou Histoire de Chartres, cha. 14. fol. 90 & suiuans, & finit par vn lieu, combien que vulgaire, non mesprisable, rapporté par Fulgose, du Paisan, lequel voyant l'Archeuesque & Comte de Cologne en equipage militaire: demanda en quel endroit seroit l'Euesque, lors que le Comte seroit en peine. C'est pour confirmer la proposition: que l'exercice & employ, mal conuenable à l'Euesque, ne sera pas toleré par la concurrence d'vne autre qualité.

Euesques de Chartres, Comtes.

Ecclesiastiques en habits de soldats.

Pour finir. Le Cardinal Baronius, en ses Annales, *ad annum* 888. impute les maux & miseres du temps aux desreglemens des Euesques & Ecclesiastiques, employez aux combats, & addonnez au sang.

Quod autem deterius videri potuit, & planè monstruosum, illud fuit, quòd tàm Episcopi, quàm Abbates armati ad bella procederent, in hostes irruerent, cæderent ipsos, & cæderentur ab ipsis. Execrandum planè diu istiusmodi facinus inoleuit in Galliis;

aux seules armes spirituelles: Et sur S. Luc, (Quiconque soit l'Autheur) expliquant ce lieu: Qui n'en a point, vende sa robbe, & achepte vne espée: *Seigneur, pourquoy me commandez-vous d'achepter vne espée, vous qui me defendez d'en frapper? Pourquoy m'ordonnez vous d'en auoir, puisque vous me defendez d'en tuër?*

S. Bernard est fecond sur ce sujet: *Iuo Carnot. Petrus Blesensis*: dont les textes sont cy-apres espars en diuers lieux.

Au sixiesme liure des Capitulaires, ch. 285. est vne resolution, de defenses aux Euesques d'aller à la guerre: fors à deux ou trois capables, pour donner la benediction, reconcilier ceux qui seront en danger, & fortifier par leurs prieres. Guillaume le Breton, au 8. de l'Histoire de Philippes-Auguste.

> *Intra Murellum, cum Simone, contulerunt se.*
> *Personæ primi, multæ, pluresque secundi*
> *Ordinis, & Cleri quamplurima turba minoris:*
> Arma, quibus tractare negat lex Ecclesialis.
> *Qui sacra cœlestis doctrinæ verba pluentes,*
> *Consilium præstant aliis, qui belligerantur:*
> *Vt bello superent inimicos spirituali.*

Les termes de Monstrelet, vol. 1. ch. 79. font cognoistre combien cet exercice & sa suite, sont peu conuenables. *Estoit en la partie d'Orleans, l'Archeuesque de Sens, frere de feu Montagu, non pas, en estat Pontifical: Car en lieu de Mitre, il portoit vn bacinet: pour Dalmatique, portoit vn haubergeon: pour Chasuble, la piece d'acier: & en lieu de Croce, portoit vne hache.*

Matthæus Paris, en la vie de Richard I. Roy d'Angleterre, sous l'an 1196. raconte, que Philippes, Euesque de Beauuais, & son Archidiacre, lesquels outre-passans les bornes de leur profession, s'estoient entremis de la guerre, ayans esté faits prisonniers par l'armée de Richard, le Pape escriuit au Roy pour la deliurance de cet Euesque, lequel il appelloit son frere tres-cher, son fils, & de l'Eglise, pensant par ces paroles acquerir plus de faueur. Le Roy ordonna, que la cuirasse, dont estoit reuestu l Euesque, fust portée au Pape, & presentée auec ces termes: Voyez si ceste robbe est de vostre fils, « ou non. Auquel le Pape respondit: Il n'est fils de moy, ny « de l'Eglise: Qu'il soit mis à rançon, à la volonté du Roy: «

Qui se contin mout noblement.

Et par apres.

Li Prouoire, & li ordenes,
En sur vn teltre sont montez,
Pour Dieu proier & pour orer,
Et pour la battaille esgarder.

Et combien que les actions de l'Euesque de Beauuais à la bataille de Bouines, ayent esté grandement rehaussées, pour la vigueur de son courage, & des luites perilleuses contre des personnages de haute condition, qui sentirent le poids de sa main: Guillaume le Breton, au liure 11. l'excuse par la necessité de sa defense propre, de celle du Comte de Dreux, & autres.

Excuse de l'Euesque de Beauuais à Bouines.

Nam Beluacensis, vt vidit Episcopus Angli
Germanum Regis, qui cum sit viribus ingens,
Angligena longo dederat cui nomen ab ense.
Sternere Drocenses & damnificare frequenti
Cæde sui fratris acies, dolet: vtque tenebat
Clauam, forte manu, sic illum, dissimulato
Præsule, percussit in summo vertice fracta
Casside, quod sterni tellure coëgit eundem,
Corporis & longi signare charactere terram,
Et quasi celari facti tam nobilis autor
Possit, neue queat præsul gerere arma notari,
Dissimulare studet, quantum licet atque Ioanni,
Seruit adhuc patrum cui iure Nigella suorum,
Hunc vincire iubet, & sumere præmia facti.
Sic plerosque alios claua sternebat eadem,
Militibus super hoc titulum palmamq; resignans.
» *Accusaretur, operam ne forte Sacerdos,*
» *Gessisse illicitam, cui nunquam talibus inter*
» *Esse licet, ne cæde manus oculosque prophanet.*
» *Non tamen est vetitum defendere, seq; suosque,*
Dum non excedat positos defensio fines.

La discipline estroite, en son commencement, retranchoit les Ecclesiastiques, non seulement des actions violentes: Mais, de tous soins & entremises passans au sang; reduits à la conduite de leurs vassaux; aux exhortations & prieres.

Depuis les Ecclesiastiques dispensez pour donner conseil à la guerre.

Depuis, elle s'est relaschée par diuerses considerations. Le Conseil, Intendance, Vigilance: mais esloignée du sang, leur a esté laissée. Le Cardinal Baronius, passe à ceste distinction. Sous l'année 1053. parlant du Pape Leo IX. & de l'Epistre du Cardinal *Petrus Damianus, ad Firminum*, apres diuers discours, mesmes des Papes, qui ont souuent conseillé & exhorté les Rois à la guerre, & par la main d'autruy remporté de grandes victoires: Il conclud au nombre 15. *Vnus, Ioannes XII. adolescens, sedis inuasor est repertus, qui armatus aliquando equitasse delatus in synodum fuit, quod habitum pro monstro, sed ei probro sæpe datum: Episcopis siue Francis, siue Germanis id factitantibus*, CVM ALIENA, NON SVA MANV, *sit in defensionem Ecclesiæ eiusmodi gladius exercendus.*

ALIENA MANV.

Il permet donc aux Ecclesiastiques, de respandre le sang en bataille, pourueu que ce ne soit de leur main, mais de celle d'autruy, c'est à dire, par leurs seuls conseils & ordres. Aussi s'est-il veu des personnages Ecclesiastiques rares, tant en ce Royaume, que dehors, presider aux Conseils de guerre, auec commandement absolu sur les armes, conduites par leurs conseils, animées par leurs paroles: esloignées neantmoins des combats & du sang: l'authorité demeurant pardeuers eux, l'execution à d'autres. Plusieurs Autheurs ont tenu ceste opinion, dont l'vsage est à present commun. Et comme ie ne me veux seruir du trauail d'autruy, ie me contente du lieu de Gregoire IX. combien que rapporté par Baronius. *Vterque gladius Ecclesiæ traditur, sed ab Ecclesia exercendus est vnus: Alius pro Ecclesia, manu secularis Principis eximendus. Vnus à Sacerdote, alius* AD NVTVM SACERDOTIS, *administrandus à milite.* Celuy de Boniface VIII. est conceu presqu'en mesmes termes, en l'extrauagante *de Maiorit. & Obed. c. 1.* Et tous deux l'ont emprunté de S. Bernard liu. 4. *De Consider. cap. 3. Gladius materialis, non ab Ecclesia, sed pro Ecclesia: Non manu Sacerdotis, sed* NVTV *euaginandus est.*

AD NVTVM SACERDOTIS.

Lieu de S. Bernard.

Il prononce absolument contre l'exercice & maniement des armes: reserue NVTVM, que i'interprete l'Aduis, Conseil, Persuasion, Mouuement. S. Bernard semble l'auoir puisé dans la Remonstrance de *Gerundus* Euesque liu. 3. de l'Histoire de Cambray, par *Baldricus*, Euesque de Noyon, ch. 3. *Regum est seditiones virtute compescere, bella sedare, pacis com-*

mercia dilatare: Episcoporum verò, Reges, vt viriliter pro salute propria pugnent, monere; vt vincant, orare. Ce que l'vn appelle NVTVM, l'autre l'appelle, Admonition. Ainsi l'exercice, le sang & les combats demeurent aux Rois: les prieres & les admonitions aux Ecclesiastiques. C'est vrayement en ce lieu la signification de NVTVS. Et ce que Nangis disoit de Guerin (cy-dessus rapporté, p. 172.) *Armatus exhortabatur & animabat ad honorem Regis & regni.* Et comme S. Bernard s'explique soy mesme: il est à propos de l'employer entier: *Conuerte gladium tuum in vaginam: Tuus ergo, & ipse, tuo* FORSAN NVTV, ETSI NON TVA MANV, *euaginandus: Alioqui si nullo modo ad te pertineret, & ei dicentib. Apostolis, ecce duo gladij, non respondisset Dominus, satis est, sed nimis est. Vterque ergo est Ecclesiæ, & spiritualis scilicet gladius, & materialis: sed is quidem, pro Ecclesia, ille vero & ab Ecclesia exercendus est: Ille Sacerdotis, is militis* MANV: *sed sanè ad* NVTVM *Sacerdotis & iussum Imperatoris.* Plusieurs se sont trauaillez sur ce mot, les vns desirans en estendre, les autres d'en restreindre l'effet. La signification plus naturelle est de faire cognoistre son intention sans paroles, par le mouuement de la bouche, des yeux, des sourcils. Le Poëte parlant d'vne femme ruzee & desbauchée: *Diuerses significations du mot* NVTVS.

Illa, viro coràm, nutus conferre loquaces. NVTVS, *pour signes.*

Nutu fideicommissum relinqui potest l. 21. de leg. 3. l. obligamur. §. f. de oblig. & act. vbi Gothoffr. & autres. Goffridus, Abbé de Vendosme, liu. 4. Ep. 6. *Etsi illud, natura negante, surdi non audiunt, nec muti loquuntur, & tamen* NVTV, *& signis est indicatum.* S. Augustin, liu. des Confessions, ch. 8. *Hoc autem eos velle ex motu corporis, aperiebatur, tanquam verbis naturalibus omnium gentium, quæ fiunt vultu, &* NVTV OCVLORVM, *cæterorumque membrorum actu.* I'ay veu douter, si au lieu de *Nutus oculorum*, l'on ne deuoit pas lire, *oculorum Nictus.* Dautant que dedans *Nonius, Nutare, capitis inest, inclinando aut in gyrum mouendo: Nuere, narium vel labiorum: Nictare, oculorum, patefaciendo eos, aut claudendo, vel vtrumque, vel alterum.* Mais i'ay recognu ceste forme de parler familiere à S. Augustin en l'explication du Psalme 34. *Quid est annuentes oculis? Pronuntiantes vultu, quod in corde non gestant.* Dans Homere, au 1. de l'Iliade, κεφαλῇ κατανεύειν. NICTVS. κατανεύειν.

Eustathius sur l'Odyssée, pag. 1798. explique amplement, ὀφρύσι νεύει, κεφαλῇ νεύειν, ὀφθαλμοῖς ἐπινεύειν.

Pour volonté. NVTVS, d'ailleurs, est souuent employé pour volonté: En la loy *fideicommissa 46. de fideicom. hæredit. fideicommissaria libertas ex* NVTV, *hæredis potest valere.* Au Concile d'Ephese, part. 2. vn Euesque est dit consacré, *ex* NVTV *Imperat.* κατ' κέλευσιν θεοῦ καὶ νεύματι τῶν, &c. βασιλέων ἡμῶν χειροτονηθεὶς... S. Bernard, Serm. 7. sur les Cantiques, parlant de Dieu: *Solo spirituali* NVTV *cum vult, ad quæcumq. vult agenda paratus.*

Authorité. Souuent, il signifie Empire, Authorité absoluë: Dont les textes sont infinis és liures sacrez, & prophanes. *Ad Nutum alicuius aliquid fieri: Dei Nutu: ad Nutum Ioseph*, &c.

Ordonnance. Commandement. NVTVS, νεῦμα, signifie pareillement l'Ordonnance, Decret, & Commandement du Prince. Et dans les Conciles, quand il est parlé de la conuocation d'iceux, par l'authorité & permission des Empereurs, νεῦμα, δόγματα, κέλευσις, πρόσταγμα, sont employez pour mesme chose: I'en cotteray quelques passages, & les marqueray separément, ainsi qu'ils se trouuent en l'impression de Rome.

Tom. 1. Au Concile d'Ephese: Il est dit, p. 329. que le Synode est assemblé, ἐκ βασιλέων ΝΕΥΜΑΤΟΣ, p. 497. νεύματι. p. 378. ἡ ἁγία σύνοδος, &c. ἐκ νεύματι τοῦ ὑμετέρου κράτους συναχθεῖσα: Le semblable p. 412. 473. 479. Sur le mesme subiect, il vse du mot, ΘΕΣΠΙΣΜΑ. p. 408. ἐκ θεσπίσματος θεοφιλ. βασιλέων. & 321. 414. 415. 427. En la page 484. κατ' θέσπισμα εὐσεβ. βασιλ. & 427. 488. 493. Et specialement en l'Acte de deposition de Nestorius. En la page 317. 491. & 492. θεσπίσματι. L'effet du mot θέσπισμα, en ce Concile, se cognoist par autres lieux: pag. 396. en vne lettre des Euesques, à ceux qui auoient esté excommuniez, τοὺς θεσμοὺς τῶν ἁγίων πατέρων, τά τε θεσπίσματα τῶν εὐσεβεστάτων βασιλέων πατήσαντας. p. 314. ἁγία σύνοδος συναχθεῖσα κατ' τὸ γράμμα τῶν εὐσεβεστάτων βασιλέων. p. 496. *Actione 7. Edictum.* Ce qui est donc dit, νεῦμα, en la p. 478. est dit κατὰ ΠΡΟΣΤΑΓΜΑ Termes tous signifians mesme chose.

Τῆς συγκλήτου δόγματα, Senatusconsultũ Theophili.

Tom. 2. Concil. Au Concile de Chalcedoine.

Les Epistres du Pape Leon à *Pulcheria* & à *Flauianus*, Euesque de Constantinople, és p. 20. 23. reduisent, le νεῦμα de l'Empereur pour la conuocation du Concile d'Ephese, à son authorité: Et en l'Epist. à l'Empereur Theodose, il vse du mot πρόσταξις. Νεῦμα. κατὰ θεῖον νεῦμα, p. 55. Θέσπισμα. p. 64. ἐκ θεσπίσματ...

τε. κατὰ θέσπισμα, p. 55. 266. 323. 342. 345. 419. 439. Κέλευσις. κατὰ κέλευσιν, p. 44. 317. 373. 390. Διὰ θείων συλλαβῶν, p. 55.

L'effet de ceste authorité est confirmé en la p. 39. où l'Empereur vse du mot *Plaisir*, marque d'authorité. Il a pleu à ma douceur ou humanité, que le Synode fust assemblé en la ville de Nice. τῇ ἡμετέρᾳ ἠπίῳ ἡμερότητι. Synodo 6. in Trul. κατὰ κέλευσιν θ. βασιλ. Synodo 7. p. 373. 404. 437. κατὰ εὐσεβὲς θέσπισμα, κατὰ θέσπισμα, p. 659. Synod. 8. p. 385. κελεύσει. *Tom. 3. Concil.*

En ces lieux, NVTVS, νεῦμα, signifie Commandement: Mais l'on ne peut dire que le NVTVS des Ecclesiastiques, dans Sainct Bernard, y puisse estre rapporté. Les Ecclesiastiques ne paroissent deuant les Souuerains, pour ce qui regarde la guerre, & les actions politiques, qu'auec submission, fortifiée de raisons, remonstrances, prieres. Forme, fort esloignée de l'Empire & authorité souueraine, à laquelle aucuns ont desiré tirer le mot, NVTVS, qui ne peut estre entendu, que des remonstrances, exhortations, persuasions, iointes à la submission conuenable au Souuerain. Τίς ἄρξει τοῦ ἄρχοντος; dit Plutarque. Ie finiray ce poinct par les paroles de Hildebert, Euesque du Mans, en vne de ses Epistres. *Apud Serenissimum Regem, opus est exhortatione potius, quam increpatione; consilio, quam præcepto.* Aussi sainct Bernard, qui esloigne fort les Ecclesiastiques des armes materielles, en l'Epistre 79. cy-dessus rapportée, & lequel en la 203. dit: *Nec Clerici est pugnare armis militaribus, nec subdiaconi vxorem ducere*: Au lieu dont il s'agist, il dit, *tuo* FORSAN *nutu.* Puis il separe, *Iussum Imperatoris, à Nutu Sacerdotis.* *Lieu de S. Bernard.*

Pour les mesmes considerations: Combien que les Ecclesiastiques ne peussent, par la discipline ordinaire, assister, ny prononcer aux iugemens criminels; & que la presence rende coupables & porte en irregularité les Iuges & les Greffiers; Ce neantmoins, auec dispense, priuilege & exemption, en affaires regardans l'Estat: ils assistent aux iugemens criminels: ils en sondent les sources, découurent les mouuments secrets, preuoient les consequences: mais ils s'abstiennent de la prononciation & execution. C'est, selon le dire de S. Bernard, *Sacerdotis nutu: aliena manu*: ou bien, *alieno ore.* Ie n'ignore pas que *Petrus Blesensis*, Epist. 129. en ceste rencontre, comme en plusieurs autres, est d'aduis contraire à l'vsage. *Illud cælestem* *Presence d'Ecclesiastiques aux iugemens criminels, sans prononcer.*

exasperat iram, plerisque discrimen æternæ damnationis accumulat, quod quidam Principes Sacerdotum & seniores populi, licet non dictent iudicia sanguinis, eadem tamen tractant, disputando, & disceptando de illis: Seque ideo immunes à culpa reputant, quod mortis aut truncationis membrorum iudicium decernentes, à pronuntiatione dumtaxat & executione pœnalis sententiæ se absentant. Sed quid hac simulatione perniciosius est? Nunquid discutere, aut & diffinire licitum est, quod pronunciare non licet? Mais le texte monstre, qu'il se pratiquoit autrement de son temps, combien, comme il est à croire, que rarement, auec retenuë, en affaires espineux, & de poids, qui ne pouuoient prendre lumiere, que par les yeux clair-voyans de personnages nourris en l'Estat. Vne haute naissance, vn esprit brillant, reuestu d'estude, fortifié d'experience aux affaires domestiques, & estrangeres, se rencontrant en vn Royaume, il ne seroit pas raisonnable, que à cause de la dignité en l'Eglise, l'Estat fust priué d'vn secours present & fidele. *Non est nouum* (dit le mesme autheur, Epist. 84) *quod Regum consiliis intersint Episcopi. Sicut enim honestate & sapientia cæteros antecellunt, sic, expeditiores & efficaciores in reipublicæ administratione censentur.*

Tous les Abbez anciennement employez aux guerres, n'estoient pas Titulaires.
Abbayes, & biens des Eglises, sous la Premiere & Seconde Lignée des Rois, donnez à personnes laïques, qui en iouissoient & disposoient comme de leur patrimoine.
Ceste liberté retranchée sous la Troisiesme.
Les Grands iouissoient des Abbayes, en prenoient le nom: se disoient Abbez.
Deux sortes d'Abbez: Archiabbez.

Abbez non Titulaires.

LEs Abbez, que nous lisons auoir esté employez aux guerres, n'estoient pas le plus souuent Abbez Titulaires, Ecclé-

siastiques; ains seculiers: personnages de valeur, iouïssans du bien d'Eglise, par gratification des Rois, destituez de moyens plus prompts pour subuenir à la guerre. Ils prenoient le nom d'Abbez, combien qu'ils n'en eussent le charactere, ny les fonctions. Et afin que le seruice des Eglises ne fust entierement delaissé, ces Abbez en commettoient la charge à d'autres, qui s'en acquittoient, moyennant des reconnoissances foibles, & estoient appellez *Decani*, dans Aïmoinus, liu. 5. ch. 34. Les Abbez Titulaires estoient appellez. *Veri Abbates: Abbates legitimi*. Les autres: Abbez Militaires. Ceste distinction donne lumiere, au chap. 3. du Concile de Soissons, an. 744. *Abbates legitimi hostem non faciant*. C'est à dire, n'aillent point à la guerre. Decani.

I'ay donc à monstrer deux choses: La premiere: Qu'anciennement souuent, les biens d'Eglise estoient possedés par les gens de guerre, qui en disposoient auec liberté, comme de leurs propres, mesmes des Abbayes. La seconde, que ces possesseurs d'Abbayes, combien que non Titulaires, prenoient le nom d'Abbez.

Quant au premier poinct: Il fournit vne seconde matiere, en laquelle neantmoins ie ne m'arresteray pas, ayant esté traictée par plusieurs bonnes plumes, & recentement par le sieur Filsac, qui a passé iusques à la fin de la Seconde Lignée de nos Rois. Les lieux d'Aïmoin, Flodoard, Lupus Ferrariensis, Capitulaires 1. ch. 163. 2. ch. 8. Du Tillet, chapitre de la Maison de Courtenay, sont communs. Ie diray seulement: que la despense des guerres, & la necessité publique, ayant porté les Rois à ce secours extraordinaire, l'abus fut tellement affermy par le temps, que les particuliers disposerent des biens d'Eglise auec vne licence sans bornes: les ont vendu, eschangé, donné, baillé en fief, en dot: les partages entre les enfans authorisez: bref, l'vsage des biens prophanes n'a pas esté plus absolu. I'en ay infinis exemples, outre ceux qui ont esté donnez au public, reseruez ailleurs. *Biens d'Eglises possedez par gens de guerre.*

Pour la Premiere Lignée: le ch. 3. du Concile de Soissons, cy-dessus touché, suffira. *Premiere & Seconde Lignée.*

Pour la Seconde: ie ne puis obmettre, ce qui est remarqué au Roman de Garnier, qui viuoit sous le Roy Louis le Gros, ou Louis le Ieune, exprimant les estonnemens donnez

par les Sarrazins, & les perilleuses guerres, importantes à la Religion, qui porteront Charles-Martel à disposer des dixmes & biens Ecclesiastiques. Il represente le Pape parlant.

Et l'apostoile, durement s'en marri:
Par sainct Sepulchre.........
Venez auant, chil Martel, braue fils,
Ie vous octroy, & le verd & le gris,
L'or & l'argent dont les Clercs sont saisis,
Les palefrois, les muls, & les rocins,
Si prenez tout; Tel vous octroy & quitte,
Dont vous puissiez les soudoyer & tenir,
Qui vous defendent vous & vostre païs:
Et s'il vous plaist les dixmes, Sires, fais
Tres qu'à sept ans, fait-il, & vn demis,
Quand vous aurez vaincus les Sarrazins,
Rendez les dixmes: Ne les deuez tenir.

La liberté, sous Charlemagne, est claire, dans l'Abbé de Sainct Gal, *lib. de rebus Caroli-magni* 1.c.14. *Prudentissimus Carolus, nulli comitum, nisi his qui in confinio, siue termino barbarorum constituti erant, plusquàm vnum comitatum, aliquando concessit: Nulli Episcopatum, Abbatiam, vel Ecclesias, ad ius regum pertinentes, nisi excellentissimis causis, vnquam permisit. Cumque à consiliariis suis, familiaribus suis, interrogaretur, cur ita faceret, respondit: cum illo fisco, vel curte, illa Abbatiola vel Ecclesia, tam bonum vel meliorem vassallum, quàm ille comes est, vel Episcopus, fidelem mihi facio.* Du regne de Louis le Gros; *In annalib. incerti authoris à Pithao ad an.* 881. *Rex post Pascha in Galliam profectus, Hugonem Hlothary ex Vualdrada filium, ad se venientem, in suum suscepit Dominium, & ei Abbatias & comitatus, in beneficium dedit, vt ei fidem seruaret.*

A quoy i'adiousteray la Chronique de Cambray & Artois, par Baldricus, Euesque de Noyon. Au liure 1. ch. 70. *Sub Carolo Simplici, Ipsam Abbatiam S. Gaugerici cum omnibus appendiciis sibi beneficiatam, Isaac Comes, de iure Regali tenebat.* Au chap. 117. *Vualterius Castellanus, Episcopum precatus est, vt filio suo Vualterio terram suam beneficaret, eique filius, saluo vsu paterna hareditatis, militaret.* Au liure 2. chap. 10. *Monasterium*

nasterium sancti Petri, postquam viris militaribus beneficiatum est, ad paucos Canonicos deriuatur. Chap. 18. *Monasterium sancti Ægidij viris militaribus infiscatur.* Chapitre 19. *Basilicæ Canonicorum, postquam viris militaribus in beneficium traduntur, ad inopiam lapsæ sunt.* Le semblable, liure 3. chap. 6. *Beneficiare: Infiscare:* C'est bailler en Fief. *Fiscus*, entre les Anciens, c'est FIEF. *Fiscaliter tenere*, tenir en Fief.

La Troisiesme Lignée, a donné de grandes secousses à cet abus, difficile à esbranler, à cause des profondes racines, prises sous la foiblesse des Rois precedens, & diuersité des guerres. Pendant, pres d'vn siecle, les remedes ont apporté peu de fruit : Mais en fin la vigueur des Euesques, portez à la Reformation, combien qu'auec vn progrez lent, restablit la police en sa pureté. *Troisiesme Lignée de nos Rois.*

Les Capets auoient iouy, & disposé auec licence du temporel des Eglises : Le nom d'Abbé, est demeuré à l'vn d'eux : Non, comme aucuns ont dit, pour auoir le premier iouy du reuenu des Abbayes : il auoit esté precedé par plusieurs autres. HVGVES CAPET, meu d'vn dessein loüable, quitta l'Abbaye de S. Germain, qui de long temps estoit en sa Maison. *Aimoin. lib. 5. c. 34.* HVGVES CAPET.

Combien que ceste action fust vne ouuerture d'esperance pour l'auenir, le regne neantmoins de Hugues, a receu le desordre : & de son temps les biens d'Eglise ont supporté les mesmes defauts : le precipice estoit trop roide, & le pas trop glissant, pour arrester si promptement la cheute.

Dans le Chartulaire de Vendosme, se void vne Eglise delaissée à cens, ou main ferme. *Regnante Hugone.*

IN CHRISTI nomine. Burcardo fauente Comite, Gaucelinus, & vxor sua Ermentrudis, qui aliquid ex reb. sancti Dionysij tenere videmur. Notum sit omnibus sanctæ Domini Ecclesiæ fidelibus, tàm præsentibus, scilicet, quàm futuris: quia petierunt nos quædam femina, nomine Doila, cum filio suo ....: vt eis ac vni eorum hæredi vnam ECCLESIAM, *in honore sancti Dionysij dicatam,* CENSVALITER AD MANVFIRMAM *concederemus. Quod quidem & fecimus. Est autem ipsa Ecclesia in Comitatu Cenomanniæ, in villa quæ vocatur Tauriacus. Accensiuimus, vt annis singulis, in festiuitate sancti Dionysij, denarios 12. in censum persoluant. Et* *Eglise baillée à cens.*

si de hoc censu negligentes extiterint, legaliter emendent. Quisquis autem horum superuixerit alterum, firmiter teneat. Et vt chartula, per longa tempora, maiorem & deinceps obtineat vigorem, manibus propriis subter eam firmauimus, S. Burcardi Comitis, S. Gaucelini, qui hanc chartulam fieri iussit, vel affirmare rogauit, &c. Data in mense Aprili, anno millesimo secundo. Regnante Hugone Rege.

ROBERT, *Roy, fils de Capet.*

Le Regne du Roy ROBERT, fils de Hugues Capet, commençant l'an 996. souffrit le mesme desordre : la simonie regna auec exceds : les mœurs des Ecclesiastiques, par mauuais exemple, porterent le peuple à des desbauches sans bornes. La plainte en est ample, dans Glaber Radulphus, liu. 2. ch. 6. Ce Prince, grandement deuot, porta tous ses efforts, combien que vains, au restablissement de la discipline : & de son temps continua le trafic des biens Ecclesiastiques, & possession par personnes laïques, ainsi que le tesmoignent diuerses Epistres de Fulbert, Euesque de Chartres.

En l'année 1001. Rainaldus, Euesque d'Angers, fit vne Ordonnance exemplaire & rude, contre les laïques possedans des benefices. Elle est au Chartul. de S. Aubin.

Decret d'vn Euesque d'Angers, contre les detenteurs de biens d'Eglise.

IN EXORDIO nascentis Ecclesiæ, cùm auctor omnium I. Deus Apostolis suis præcepisset, dicens: Euntes in mundum vniuersum, prædicate Euangelium omni creaturæ: & illi iuxta authoris vocem præcepta complerent: cœpit fides augeri, & crescere. Ex eo tempore, viri Religiosi, relinquentes sua, eidem auctori Deo, & Cœnobia construentes, & hereditates suas ibidem derelinquentes, quatenus in locis illis Monachi, siue Clerici, seu ancillæ Dei, Deo deseruientes, haberent victualia: Nonnulli etiam comam capitis abscindentes; Christo Domino colla tradentes. Atque ita factum est, vt maxima pars huius sæculi, in hereditatem, sanctis Dei sit tradita. Sed inardescente inuidia sæculi huius, & cupiditate grassante, Reges, qui vestigia virorum Religiosorum sequi deberent, cœperunt easdem hæreditates vendere: Episcopis, Episcopatus, Abbatibus, Abbatias, atque ipsi Episcopi, seu Abbates a Monasteriis abstrahere, cum deberent augere magis quam minuere, & hominibus secularibus in hæreditatem tradere: vnde vsque hodie mos inoleuit, vt eas in hæreditatibus habere videantur. Quapropter, ego RAINALDVS ANDECAVORVM EPISCOPVS, *Ecclesias, quas quondam in Episcopatu sancti Mauricij, & sancti Maurilii, habere di-*

noscor, anno ab Incarnat. Domini 1001. *fratribus nostris Canonicis, ibidem Deo deseruientibus, integras restituo. Atque ab hac die vsque in finem sæculi, non præsumat aliquis eas abstrahere, nec vendere. Si autem ego ipse, aut successor meus, siue Comes, siue Episcopus, eas abstrahere præsumpserit, anathema sit, & cum Dathan & Abyron, & Iuda proditore, pœnas sociatus luat, & Ecclesiis, quas diximus, in victualibus, fratrum remaneant: quarum hæc sunt nomina; Ecclesia Spinacij, & Ecclesia Daulciæ. Ego Rainaldus, qui hanc feci restitutionem, manu propria firmaui eam, anno* 1001. *Indict.* 14. *Actum Andecauis.* 1001

Le Chartulaire de Vendosme fournit plusieurs exemples de ces vsurpations, trafics, & negociations de biens Ecclesiastiques: *Pauca ex multis.*

NOTVM SIT, cunctis sanctæ Domini Ecclesiæ curam gerentibus, ad quos ratio ista peruenerit, qualiter domna Agnes inclyta Comitissa, comparationem quandam fecerit, duarum Ecclesiarum, & fratrum Monachorum, ipsius loci, quem scilicet senior illius Goffridus Comes, & ipsa apud Castrum Vindocinum fundauerunt. Comparauit igitur, legitima emptione, à Lancelino, Dominico Vasso, de Castro Balgentiaco, Ecclesiam sancti Beati, cum tota integritate sua, quæ sita est iuxta prædictum Castrum Vindocini. Pro qua dedit ipsi Lancelino nummorum solidos mille, & suæ vxori duas Nuscas Aureas, in precio 10. *librarum, & duo millia pro ipso persoluit Comiti Goffrido, quorum ei debitor erat, per emptionem, quam faciebat de honore Hilgodi. Item dedit ipsi Lancelino, pro ipsa Ecclesia, Monetam de Vindocino Castro. Itemque postmodum à filiis eiusdem Lancelini, scilicet Ioanne, & Lancelino comparauit, eadem Agnes Comitissa apud Castrum dunum, alteram Ecclesiam, quæ in honore sancti Ioannis. pro qua dedit ipsis fratribus quingentos denariorum solidos. Et est conuentio, quod si quis has Ecclesias tollere voluerit, quod ipsi per fidem adiuuent Monachos, ne locum, vel ipsi perdant: Signum Lancelini, S. Ioannis, S. Goffridi Comitis, signum Agnetis Comitissæ vxoris eius.* *Achapt d'Eglises.*

Altare Ecclesiæ sanctæ Mariæ de Riuaria Odericus Abbas, & Monachi sanctæ Trinitatis comparauerunt, à Domino Arnulfo Archiepiscopo Turonensium, 10. *nummorum libris, tenendum ad Vicarios duos.*

NOTVM esse, & fore volumus cunctis præsentibus, & fu-

turis fidelibus, quod venerabilis Abbas Odricus, & Monachi Monasterij sanctæ Trinitatis, Ecclesiam, quæ est IN PAGO *Vindocino, apud illum locum, qui Longa vlmus dictus est, antiquitus, emerunt ab Hugone filio Theodelini, cum omnibus ad illam pertinentibus, in terris, in decimis, & reliquis redditibus consuetudinariis, sub testibus idoneis, 27. libras denariorum Pictauinorum. Fuitque conuenientia talis, vt idem Hugo, emptionem istam auctorisare faceret, fratrem suum Guarinum, & sorores suas omnes, ac deinceps omnem prorsus propelleret calumniam, propter memoratam pecuniæ quantitatem, excepta vna causa Alberici de Monte Aureo, senioris sui, de cuius illa Ecclesia Casamento erat. Interea sciendum est, quod idem Hugo deuenit homo Domno Odrico Abbati in Capitulo Vindocinensi, vt per veram fidelitatis puritatem, Ecclesiam illam ab omni calumnia, sicut promiserat, deliberaret: atque habendam Monachis in perpetuum, quietam obtinere faceret.*

MANIFESTVM *fieri volumus, omnibus loci Vindocinensis habitatoribus, eisque per sequentia tempora successuris, aliis quibuscunque fidelibus viris, quod Monachi eiusdem loci, primum pactum de Ecclesia, quæ villa Gumberge dicitur, cum Vuicherio fratre Salomonis, filij Iuonis inierunt: sed ille antequam ad perfectum res duceretur defunctus est. Post cuius mortem, Monachi sancti Martini de Maiori Monasterio, audito quod præfatam Ecclesiam comparare volebant, accedentes ad prædictum Salomonem, qui hæres fratri successerat; pollicitaque ampliori pecunia, eandem Ecclesiam inuadere super eos temptauerunt. Quæ res, cum ad aures Goffridi Comitis, Vindocinensis, scilicet Cænobij fundatoris, perlata fuisset, cùm ipse iam pridem eiusdem Abbatiæ suæ Monachis hoc in dono concesserat, suaque auctoritate firmauerat, vt vbicumque in toto Vindocinensi pago venditio exurgeret, non eam aliis cuiuscunque Monasterij Monachis emere aliquat. liceret, si sui eam Monachi, hoc est Vindocinenses tanti eam vellent comparare, quantùm alij, iuxta æstimationem: iam dictos Monachos sancti Martini, accepta emptionis conuenientia, omnino perhibens, interdictione iusta compescuit. Videns itaque Salomon sese cum aliis quibuscumque venditionem suam explere non posse, ad Monachos Vindocini, necessitate compulsus, rediit, prædictæque Ecclesiæ medietatem, tali eis conuentione, vendidit*, &c.

Donation d'Eglise, qui auoit esté baillée en doaire à vne femme, le consentement de laquelle, & de ses enfans, a esté desiré pour la validité de la donation.

NOTVM sit, omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus, quòd ego Goffridus, cognomento Focalis, ECCLESIAM *sanctæ Mariæ de Riparia, cum omnibus in tota curte iure ad me pertinentibus, terris videlicet, vineis, pratis, domibus, seruis, aquis, exclusis, piscariis, cum omnibus cæteris, dono Ecclesiæ sanctæ Trinitatis apud Vindocinum sitæ, deprecatione domini Odrici, loci illius Abbatis, annuente matre mea, Adenoride* DE CVIVS DOTALITIO ESSE VIDETVR, *& sorore Matilde, quibus vt annuunt pertinet, pro redemptione animæ patris mei Burchardi, simulque meæ matris, & sororis meæ: quia quandiu viuimus multa illicita perpetramus, quæ, credo, mundari non poterunt, ni saltem in aliquo Euangelicum compleatur præceptum, quod dicit, Date eleemosynam & omnia munda sunt vobis.*

Eglise baillée en douaire.

Le Roy Henry, fils de Robert, dont le regne commença l'an 1033. succeda au zele & affection de son pere: mais auec aussi peu de progrez. Il fit diuerses Assemblées & Ordonnances contre la simonie, esloignant l'argent des benefices, auec peine d'excommunication. Glaber, liu. 5. ch. dernier, le louë, d'auoir affermy son dire, auec ces termes grandement recommandables. *Sicut mihi Dominus Coronam imperij, sola miseratione sua, gratis dedit: Ita, & ego, quod ad Religionem ipsius pertinet, gratis impendam. Volo, si placet, & vos idem faciatis.* Dans le Chartulaire de S. Maur des Fossez, est vne confirmation faite par ce Roy, de la iouissance de quelques droicts & terres, autresfois accordées par Hugues Capet, à Bouchart Comte de Meleun, lors decedé, sous des conditions & termes portans tesmoignage de regret, en cette action, dont il ne pouuoit se deuelopper.

HENRY, Roy, fils de Robert, defend la simonie.

IN NOMINE Domini æterni, & saluatoris Iesu Christi. HENRICVS, *Dei Clementia, Francorum Rex. Constat nosse vniuersorum Christicolarum solertiæ: quod ea, quæ in sancta Dei Ecclesia geruntur, scripturarum testimoniis firmari debent, ne iniqui peruersores, occasionem inueniant inuadendi, quod sponsam Christi oportet, sine cuiusquam contradictione, possidere. Hoc ergo ideo dicimus, quia notum fieri volumus, cunctis, per quatuor mundi climata degentibus, quod quidam noster miles, Guillelmus nomine, Castri*

Corboili, suggeßit nobis, ac deprecatus est, nostram Clementiam, vt ei concedere dignaremur, ea quæ quondam bonæ memoriæ Comes, BVRCHARDVS, *in Cœnobio sanctæ Mariæ, sanctique Petri Apostoli Fossatensis Ecclesiæ, temporibus aui nostri Hugonis, Francorum Regis, habere videbatur. Nos verò,* LICET INVITI AGAMVS, *huius tamen præcepti nostri auctoritate manifestamus, quomodo ei, & qualiter concedimus. Vt enim à nostris maioribus comperimus, iam dictus Comes Burchardus, Nihil aliud ab auo nostro iam dicto Hugone, de ipso loco habuit, neque tenuit, nisi vt prouidentiam, atque defensionem aduersus hostes, & inimicos sanctæ Dei Ecclesiæ, atque peruasores prædictorum ipsius loci haberent, atque ipsum locum sublimare, atque ditare terrarum suarum beneficiis, atque possessionibus liceret. Eadem ergò ratione præscripto Guillelmo concedimus, vt nunquam deteriora, vel viliora, aut peiora, sed similia, aut certè meliora ipsi dicto dilecto loco facere liceat. Prohibemus quoque, hac nostra auctoritate, cunctisque sciendum manifestamus, vt nullomodo aliud ei ibidem facere liceat, nec quicquam inuadere amplius præsumat, nisi quod hic descriptum habetur: Non Abbatem mittere, aut ordinare: nec à nobis missum proijcere:* NEC DONVM ABBATIÆ CVIQVAM DARE, *quia hoc Apostolica auctoritate omnino excommunicatum, atque damnatum nouimus. Ne vnquam quisquam Rex Francorum ipsam Abbatiam venundare, aut dare, aut in beneficio tribuere valeat alicui, &c. Actum Parisius ciuitate, anno Incarnationis* 1058. *Indict.* 2. *in Dei nomine fæliciter, Amen. Die* 3. *Kal. Iul.*

Protection d'Eglise.

PHILIPPES *Roy, fils de Henry.*

Le Roy PHILIPPES, lequel commença à regner l'an 1059. est blasmé par les Escriuains, d'vne grande auarice: mesmes de simonie, en vne Epistre de Gregoire le Grand, liu. 1. Epist. 55. La licence de sa vie, pour vn adultere honteux, fut souuent blasmée & censurée par les Euesques: Et neantmoins, pendant son regne, se voyent diuers exemples d'esprit porté à rendre aux Eglises, les biens dont elles auoient esté despouillées par les laïques. L'an 1061. il restitua à l'Eglise de S. Denys, vne terre donnée par Dagobert, alienée par Hugues, pere de Hugues Capet, confirmée par luy & Robert son fils. Le preface des lettres qui sont au Chartulaire S. Germain des Prez, est vne claire marque de son intention.

IN NOMINE sanctæ & indiuiduæ Trinitatis: EGO PHILIPPVS, *gratia Dei, Francorum Rex. Cùm in exhibitione tempo-*

talium rerum, quæ humana Religio, diuino cultui famulando, locis sanctorum & congregationib. fidelium ex deuotione animi largitur, tàm præsentis, quàm perpetuæ vitæ solatium adquiratur: saluberrimus valde, & omnibus imitabilis est hic fructus, primitus virtutis, scilicet charitatis, per quem, & mundi prosperatur tranquillitas, & fœlici remuneratione æterna succedit felicitas. Innotescat ergo solertiæ omnium sanctæ Matris Ecclesiæ fidelium, & nostrorum: Quòd Dagobertus, olim Rex Francorum, inter alia pietatis opera quæ gessit, maximus Ecclesiarum Christi & cultor deuotissimus extitit. Nam quasdam à fundamentis ædificauit: vt Ecclesiam sancti Martyris Dionysij: Basilicam quoque sancti Martini Turonensis, Regali munificentia, amplificauit, aliasque quamplures: Inter quas, Ecclesiam sancti Vincentij, & sancti Germani, in suburbio Parisiacæ vrbis sitam, suis temporibus, ditare cupiens, vt dignum erat, Regali maiestate, plurima prædia ipsi loco tribuit: inter quæ omnia, etiam quandam villam, sui iuris, nuncupatam Cumbis, annuis affluentißimis redditibus copiosam, in Briacensi territorio sitam, ibi delegauit. Quæ, vt diximus, ita copiosis exuberabat redditib. vt olim, Danorum scilicet temporibus: asylum foret Monachis præfatæ Ecclesiæ. Ibi enim, ingruente persecutione præfatæ gentis, Monachi, cum corpore almi Germani, non semel, sed bis, & ter confugerunt. Hanc igitur villam, dùm per succedentium temporum curricula, iam dicta Ecclesia, absque aliqua inquietudine retinet, accidit tempore HVGONIS DVCIS, *qui Magnus cognominabatur: vt ipse Dux, sicut alias Ecclesias attenuauerat, multis prædiis, ita quoque hanc Ecclesiam mutilaret, ablatione multarum possessionum. Vnde, inter alia, præfatam villam, Cumbis, Cœnobio sancti Vincentij, & S. Germani detraxit, eamque dedit,* IN BENEFICIO, *cuidam Hilduino nomine, Comiti de Monte, qui vocatur Desiderius. Qui cùm diuturno tempore viuens, vita decessit, iterum* HVGO DVX, *qui eam, Ecclesiæ sanctorum iniustè abstulerat,* IN PROPRIOS VSVS *illam sibi vindicauit: & post eius obitum,* HVGO REX, *filius eius, dum aduixit, similiter eam tenuit: Domnus quoque* ROBERTVS REX, *filius eius, post illius mortem, iam dictam villam, aliquanto tempore, in suo dominio habuit. Cuius temporibus, domni, scilicet Roberti Regis, & matris eius Adelaidis, accidit, vt ipse domnus Rex daret, in matrimonio, sororem suam Rainerio Comiti Montensium. Causa igitur sororis dedit ipsi Comiti quasdam villas sancti Germani, super Mosam positas,*

Eglises basties ou gratifiees par Dagobert.

pro quarum commutatione reddidit Monasterio prædictorum sanctorum, villam sæpius nominatam Cumbis, quam, sicut prælibauimus, à Dagoberto Rege, ipsa in Ecclesiam acceperat, & longo tempore tenuerat. Igitur ea tempestate, qua Domnus Robertus Rex à seculo migrauit, dum ei successisset in regno piæ memoriæ Domnus HENRICVS REX *filius eius, vt iniustis bellorum turbinibus regnum eius ab Odone Comite, & aliis quampluribus iuquietaretur: ratus Manasses nepos supradicti Hilduini Comitis, inuenisse se tempus, & occasionem recuperandi villam, quam suus auunculus Hilduinus tenuerat: adiit Domnum Regem Henricum, inquietans eum sæpius pro eiusdem villæ repetitione. Qui veritus, ne ab eius fidelitate, vnà, cum aliis, discederet:* COACTVS *ei reddidit villam Cumbis, quam auunculus patris eius, Hilduinus scilicet, temerario ausu, sicut iam diximus, vsurpauerat. Sed cum idem Manasses, post triennium, ferè, vita decessisset: Iterum, clementissimus Rex, domnus videlicet Henricus, eandem villam Cumbis loco sanctorum restituit: quam hactenus absque aliqua inquietudine ipse locus tenuit. Domno verò Henrico Rege obeunte, » Dum ego* PHILIPPVS *filius eius, admodum paruulus, Regnum » vnà cum matre suscepissem: plurimi ex proceribus nostris, in quo- » rum tutela, & nos, & regnum nostrum esse decebat, cœperunt insistere, plura à nobis exigentes; Incertum est, quæ iustè, vel quæ iniustè. Illis autem visum est, omnia iustè. Pater meus tamen, hæc omnia tenuerat pacificè. Inter quæ Odo Comes, filius præfati Manassetis, villam totiens dictam Cumbis exigebat, dicens iam sibi deberi hæreditario iure, eo quod Auunculus eius patris, Hilduinus scilicet, temerario ausu, sicut iam diximus, ipsam villam vsur- » pauerat. At, nos nolentes homines nostro Palatio contiguos, & » lateri quodammodo adhærentes, perturbare:* COACTI, *ei reddidimus » villam Cumbis, quam repetebat. Sed ne verteretur nobis in infor- » tunium istud delictum: scilicet quod à loco sanctorum auferebamus » huiusmodi prædium,* QVAMVIS COACTI, *pro salute genitoris, & nostra, matris etiam nostræ, pro commutatione huius villæ, Cumbis videlicet, donauimus Cœnobio sancti Vincentij & sancti Germani, quandam villam nostri iuris, nuncupatam Baniolis, sitam prope mœnia Parisiacæ vrbis, cum omnibus redditibus, & consuetudinibus: sicut pater meus, iure quieto, tenuerat: necnon cum omnibus appendiciis suis. Ea tamen conditione interposita, vt dum prædictus Odo Comes vita decesserit, vel si interim qualibet iusta occasione*

Vsurpatiõs, sous la ieunesse du Roy Philippes.

occasione ipsam villam Cumbis amiserit, ad Dominum sanctorum redeat, vnde, ad præsens, aufertur, & nostra possessio ad nostrum ius redeat. Huius scripti, & conuentionis stipulationem, & corroborationem, nostra auctoritate, & sigilli nostri impressione firmauimus, & corroborauimus, quatinus ea quæ præmissa sunt, & ea quæ posterius inserenda sunt, stabiliantur, & in posterum inconuulsa habeantur. Actum à PHILIPPO REGE, *anno Incarnati Verbi, millesimo sexagesimo primo. Ego Balduinus Cancellarius scripto subscripsi.*

Le Chartulaire de l'Abbaye S. Cyprian de Poictou, dont l'Eglise fut dediée l'an 926. Indict. 10. contient diuers exemples. Ie n'en rapporteray que deux, de Bozo l'an 1088. & de Iordain son fils.

BOZO Vicecomes, & vxor eius Adenois, & filij eorum, Abbatiam sancti Romani, quæ IVRIS EORVM, SECVNDVM SECVLVM *erat, consilio & concessione Isamberti Episcopi primùm, deinde Petri eius successoris, consensu etiam, ac voluntate præfatorum Canonicorum, qui tunc aderant, & auctoritate procerum suorum, per manum Rainaldi Abbatis, Monasterij B. Mariæ semper Virginis, sanctique Cypriani Martyris, fratribus eiusdem loci dictam Abbatiam sancti Romani, cum omnibus suis, tradiderunt, ad habendum, & possidendum in perpetuum, & securè. Concesserunt pariter, omnes Ecclesias, quæ ex feodo ipsorum erant, æque in circuitu, & in ipsorum castellania erant, vt non alibi, nisi Ecclesiæ S. Romani darentur, & quicquid ex Cazamentis eorum, excepto Dominicatu, acquirere potuissent.*

IORDANVS, filius Bozonis, & Amelia eius vxor, & filij ipsorum, concesserunt Monachis sanctæ Mariæ, donum, quod eis fecerat Bozo . . . . de Ecclesia Clemareni: & ipsi dederunt quicquid ibi in dominium habebant: partem, scilicet Candelarum in Pascha, Pentecoste, in natale Domini & Beati Petri: & Cereum Benedictum, & totam sepulturam, cum concessione Isamberti.

Au petit Chartulaire S. Denys, chap. 30. vn particulier par crainte de son Seigneur, rend les Eglises qu'il possedoit iniustement, auec tesmoignage de repentir.

DOMINICI institutione præcepti, debent quique fideles solerter considerare, ea quæ commiserunt, & considerantes, debent

pœnitere; ne impœnitentes iram Dei incurrant. Quantò enim quifque grauius peccat, tanto necesse est, vt citius reatum suum agnoscat; & confitens culpam suam pœnitentiam agat, & à piissimo Deo veniam expectet. Qui enim peccat, & pœnitere dissimulat, reatum suum non minuit, sed augmentat, & semetipsum damnat. Quapropter, ego Amblardus, cognomine Guillebaldus, videns domnum RICHARDVM, BITVRICENSEM *Archiepiscopum, submonere amore, &* COMPELLERE EXCOMMVNICATIONE *proceres Bituricensis pagi,* DIMITTERE ECCLESIAS, *& possessiones Ecclesiarum, quas ipsi, & Antecessores sui, diu iniustè tenuerant. Agnoscens etiam, quamuis sim illiteratus, me Deum offendisse, & æquitati re-
„ stitisse: Nolens ergo diutius tenere illud, quod iniuste tenueram,
„ quadam die, sciens domnum Richardum, facientem consecrationem altaris apud vicum plenum, adij præsentiam eius. In cuius præsentia, vt Dominus ipse Archiepiscopus dimitteret mihi pecca-
„ tum, dimisi in manu Domni Richardi, consilio procerum meorum,
„ omnes Ecclesias, quas hactenus, ego, & fiscales mei iniuste possidebamus. Si vero fiscales mei facere noluerint, quod ego facio, pro certo sciant, quod ego non ero eis vlterius, nec testis, nec defensor, nec adiutor. Videns etiam, proceres huius terræ dare de possessionibus suis, Monasterio capellæ sancti Dionysij, & ipsum Monasterium, Domino nolente, augmentari, & meliorari: rogaui domnum Richardum, vt sic ordinaret Ecclesias à me dimissas, quatinus esset animæ meæ. Præcipuè tamen Hunbaldo Vriacense intimante michi, & consilium dante amicabiliter, rogaui Archipræsulem, vt daret & concederet sancto Dionysio, & Monachis capellæ, Ecclesiam de Not. & omnia quæ iuris Ecclesiæ erant, quocumque modo Monachi adquirere possent. Quod domnus Richardus admodum lætus effectus, libentissimè annuit, & cum virga Pastorali, in eodem Conuentu, videntibus multis, Hugoni Priori tradidit. Concesso itaque dono vtriusque partis, ipse Amblardus, rogatu Archiepiscopi, & Hunbaldi Vriacensis, adiunxerunt quidquid à fiscalibus suis Monachi capellæ, quocunque modo, adquirere possent, siue dono, siue pretio, siue vadimonio in perpetuum haberent. Hoc factum, tempore* PHILIPPI *Francorum Regis, videntibus istis, Amblardo, Grossinello, Rotgerio Maleuicino, Geraldo Baraton, Airaldo de Coldra, Radulfo Maleuicino, Aimerico de Guirando, & aliis pluribus idoneis testibus. Vt autem hoc donum firmum esset, domnus Richardus Archipræsul*

iussit, inde chartam fieri, & sui proprij sigilli impressione signari.

Au Chartulaire de Champagne, Bibl. Thuan. est vn titre du 29. an du regne du Roy Philippes.

EX PARTE DEI Patris omnipotentis, & Filij, & Spiritus Sancti, & omnium Sanctorum. Noscant omnes Catholicæ Ecclesiæ filij, me RICHARDVM BITVRICÆ *sedis Archiepiscopum ad quandam villam mei Episcopatus, Ruppleis nomine, deuenisse, vt in maiori eiusdem villæ Ecclesia, videlicet parrochiali, in honore sancti Martini constituta, altare consecrarem, & Concilium ibidem facerem. Vt verò Ecclesiam præfatam, in qua altare erat, in manu Ministrorum Dei ponerem, & à* LAÏCORVM MANIBVS *eripere valerem, altare consecrarem, stolam supponere collo nolui, quousque laïci, qui huius Ecclesiæ, & Subprioris huic vicinæ oblationum participes extiterant, se amplius nihil accepturos inde, in præsentia mea, & omnium circumstantium promisissent. Quo perpetrato, eandem Ecclesiam, & aliam huic adiacentem, Deo, & sancto Dionysio, & Priori Hugoni, & Matthæo de Capella, quibus Radulfus de Paciaco iam dederat, quod in eadem Ecclesia tam intus, quam extra habebat, annuente Humbaldo Vriacensi: A quo secundùm* LAÏCORVM VETEREM CONSVETVDINEM, MOVERE ECCLESIA DICEBATVR, *& Rogerio Archidiacono, & Goffrido Archiepiscopo, & cæteris, tam Clericis, quam Laïcis: coràm quamplurimis circumstantibus, qui consecrationis causa Conciliique conuenerant, ex parte Dei, & parte sancti Stephani, ex nostra auctoritate,* NOSTRA EPISCOPALI VIRGA *attribui, & etiam de reliquiis eiusdem Ecclesiæ, quandam partem, quam ad suam deferret Ecclesiam, Priori Hugoni de Capella. In memoria huius doni, ego tradidi, & de nostro proprio sigillo, hanc chartam sigillari præcepi. Hoc factum est in tempore* PHILIPPI *Regis, 29. anno sui regni.*

La crainte d'Excommunication, a pareillement porté, en ce temps, les possesseurs à la restitution des biens d'Eglise. Chartul. de S. Aubin.

Excommunication contraint de rendre les biens.

ANTIQVORVM nobis acta patefaciunt studiorum, scriptis virorum, vita humana, quàm sit breuis tempore memorabilis, & diuturna manet lectione. Vnde nostrorum maiorum exempla sequentes, scripta relinquimus, quibus posteritas instrua-

tur. Nouerint igitur nostri successores, curtem Locanocum, cum omnibus appenditiis suis, à Chideberto Francorum Rege, Beato Albino fuisse donatam, cum mancipiis vtriusque sexus, terrisque cultis, & incultis, vinetis, siluis, pratis, aquis, aquarumque decursibus, & molendinis: hanc curtem idem sanctus, longa successione, tenuit. Sed aliquantis annis numeratæ persecutionis postea amisit, & in quorumdam Laïcorum manus deuenit: quam Monachi Beati Albini, sæpius, multis modis, calumniati sunt, eandemque ad postremum, tali ordine, recuperauerunt, anno ab Incarnat. Domini 1097. Indict. 4. re[illegible] PHILIPPO FRANCORVM REGE. Cum Vrbanus [illegible] ter Romanus, per seipsum, Gallias visitasset, B. Albini Monachi apud eum conquesti sunt, prædictam curtem Loconacum, ab Albino olim possessam, à laïcis personis eidem sancto ablatam, peruasamque, iniustè detineri. Duo autem fratres tunc eandem curtem tenebant, quorum alter Hugo de sancto Albino, alter vero Robertus Paganus vocabatur. Ergo tam dicti Papæ præcepto, Hoellus Episcopus Cœnomanensis, ambo, fratres, districtione Ecclesiastica ad iustitiam vocauit, rectumque facere contemnentes, eosdem excommunicauit: Quam illi excommunicationem aliquantulum temporis pertulerunt, & diutius ferre non valentes, pro ea cum Monachis talem concordiam fecerunt: Guirpiuerunt illam Ecclesiam S. Albini de Loconaco, totam ex integro, & presbyteratum, & cimeterium, cum omni decima, & cum vna masura terræ, concesso eis vno piscatore in aqua ibi fluente. Pactionem etiam talem, cum prædictis Monachis, fecerunt, vt de terra, vel possessione iam dictæ curtis, quæ sibi remanebat, nihil vnquam venderent, aut ingagiarent, nisi ipsis Monachis. Casati etiam sui, si de ipsa terra, vel possessione iam dictæ curtis aliquid vendere, vel ingagiare voluerint, hoc prius offerent illis duobus fratribus superius nominatis. Quod si vtrique repudiauerint, iam facient exinde quod voluerint.

Resolution derniere, sous le Roy Philippes.

Vignier, en son Histoire, sous l'an 1103. conforme à plusieurs Autheurs, dit, que ce Roy Philippes, fort caduc, pour satisfaire aux prieres des Ecclesiastiques, laissa entreprendre la guerre à Louis le Gros, son fils, contre ceux qui ne se vouloient depotter de l'vsurpation des biens Ecclesiastiques: & que premierement, il s'adressa à Bouchard, Seigneur de Montmorency: puis à Elbon, sieur de Roucy: à Leonet de Mungd, qu'il porta à l'obeïssance. Et que le sieur de Moucy,

s'estant roidy au contraire, sa ville en fut prise & bruslée.

Louis le Gros, en l'année 1120. restitue à l'Abbaye de S. Denys l'Eglise de Cergy. Chartul. de S. Denys. LOVIS LE GROS.

LVDOVICVS, Dei gratia, Rex Francorum. Archiepiscopis, Episcopis, Ducibus, Comitibus, & vniuersis regni nostri proceribus. Quia Dei omnipotentis, larga miseratione, regnum nostrum stare, & nunquam terrenum, nisi per cœleste, veraciter proficere manifeste cognouimus: Summa sollicitudine, continua cura, instandum nobis est, circa Ecclesiarum Dei cultum, ex Regiæ Maiestatis munificentia, benignitatis opera impendere, terrenis cælestia, fœlici commutatione, commercari: vt per hæc regni nostri administratio temporaliter fiat gloriosa, & istis deficientibus, illa, nos recipiant in æterna tabernacula. Nos igitur, cum & aliis longè latèque Ecclesiis, tum præcipuè nobili Monasterio B. Dionysij, sociorumque eius, propensius attendentes: eo primum affectu, quo totum regnum nostrum, sorte Apostolatus, suscipiens, Domino Deo, proprij sanguinis effusione, restituit: eo etiam quo, & antecessores nostri beneuolentia, & familiaritate confœderati sunt: qui, cum multa ei contulerint, multo maiora per ipsum receperint, communicato, cum Palatinis nostris, consilio: ad ipsam sanctissimorum Martyrum basilicam, cum coniuge nostra accelerauimus: & præsente venerabili Episcopo Domino Canone, sanctæ sedis Apostolicæ Legato, quem iure, & consuetudine Regum Francorum immigrantium, insignia regni ipsius sancto Martyri, tanquam duci, & protectori suo referuntur: Coronam patris nostri ei reddidimus: pro dilatione redditionis satisfecimus: & tam pro salute animæ nostræ, quàm pro regni administratione, coniugis, & prolis conseruatione, Ecclesiam de Cirgiaco, sicut libere possidebamus, cum decimis, & omnibus ad Ecclesiam pertinentibus, Ecclesiæ restituendo, ipsis sanctis Martyribus contulimus, curiæ, & etiam propriis domibus bonorum Martyrum, in eadem curia perennem indulgemus libertatem, Vicariam omnimodam in curia ipsa, & curiæ domibus conferimus, & conferendo confirmamus. Per hanc nostræ auctoritatis paginam sancientes, &c. Actum publ. anno Domini 1120. regni 12. SS. &c. Data per manum Stephani Cancellarij.

L'an 1239. Guy de Lesignan, executant la volonté de Clemence, Vicomtesse de Chastelleraut, delaisse à l'Abbaye de S. Denys, le Prieuré de Vaux, dont elle iouissoit. Restitution.

VENERABILIBVS in Christo viris, discretis, & Reli-

giosis, Abbati diuina consideratione, & Conuentui sancti Dionysij, G. de Lesigniaco, dominus Moluenti, & Marauenti, salutem, & omnem amicitiam. Noritis, quod nobilis mulier Clementia, Vicecomitissa quondam Castri Eraudi, vxor nostra defuncta, dum esset compos mentis suæ, & in vltima voluntate constituta, dedit, & concessit, mera liberalitate, & in puram, & perpetuam eleemosynam legauit, Deo, & B. Dionysio, & Monachis ibidem Deo seruientibus: quicquid iuris & seruicij, ac consuetudinis, quocumque nomine hæc omnia censeantur, & etiam quicquid dominij ipsa habebat, vel habere poterat, & antecessores sui habuerant, vel potuerant habuisse in prioratu de vallibus, ac eius pertinenciis, necnon hominibus, terris, possessionibus eiusdem Prioratus, ac aliis bonis omnibus ad eundem Prioratum pertinentibus. Nos verò animæ dictæ vxoris, & nostræ periculum euitare penitus cupientes, parati sumus super præmissis, quotiescumque à nobis, vel ab alio ad instantiam vestram fuerimus requisiti, veritati testimonium perhibere. Adhibitis nobis ad ipsum testimonium perhibendum, militibus, Clericis & aliis bonis viris, qui præsenti donationi nobiscum interfuerunt, dum tamen nobis, & ipsis de expensis plenariè satisfiat. Datum anno Domini 1239. Il y a infinis lieux semblables, que i'obmets.

Ainsi, par succession de temps, les biens de l'Eglise, vsurpez par les particuliers, ont esté rendus, l'Eglise rentrée en sa splendeur.

Laïques, prenoient le nom d'Abbez.

AYANT traicté le premier Poinct, concernant la possession des Benefices par personnes laïques: Ie passe au second: pour monstrer, que les possesseurs laïques, prenoient le nom des Benefices, & se disoient Abbez, combien qu'ils n'en eussent pas le titre, ains la seule iouissance du reuenu.

L'exemple de Hugues l'Abbé, dedans Aïmoinus, est vulgaire.

Archi-abbez.

Le Chartulaire de S. Aubin d'Angers, en fournit vn autre: & fait cognoistre, que les Grands, & gens de guerre, iouissans des Abbayes, non seulement se disoient Abbez; mais aussi ARCHIABBEZ, comme qui diroit, Premiers Abbez, & commandans aux autres: pour difference d'auec ceux qui faisoient les fonctions. Ces masques, & ombres de

dignitez, sous des noms fastueux, s'esleuoient par dessus les legitimes.

La Chronique de S. Serge d'Angers, contient ces mots, *Anno Verbi Incarnati 929. Curtis Chiriaci sancto Albino, sanctoque Licinio data est, à Fulcone Comite, qui dictus est* RVFVS, SVB EPISCOPO HERVEO. Voicy le don fait à S. Aubin par Fulques Comte, Abbé, tiré du Chartulaire de ladite Abbaye de S. Aubin d'Angers.

IN NOMINE Domini nostri, & Saluatoris Iesu Christi. Ego Fulco Andegauorum Comes, ABBAS QVOQVE SANCTI ALBINI, *sanctique Licinij,* NEC NON ET VXOR MEA ROSCILLA, *& filij mei, Vuiddo ac Fulco, nullius cogentis imperio, sed nostra plenissima voluntate, pro remedio animæ meæ, vel animæ Ingelgerij genitoris mei, atque Ingelgerij filij mei, nec non, pro anima Vuarnerij socij mei, & vxoris suæ: vt pius Dominus de peccatis nostris indulgentiam habere dignaretur, Curtim Chiriaci cum syluis, vel pratis totum ad integrum, quantumcumque, in ipso loco, in mea videtur esse potestate, vobis trado atque firmo: vt ab hac die, ac deinceps, possideatis, habeatis, teneatis, nemine contradicente. Est autem præfata curtis, super alueum Ligeris. Si quis autem, ausu temerario, contra hanc donationem venire, aut infringere conauerit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat, sanctæque virginis Mariæ, sancti quoque Albini, & sancti Licinij, nec non omnium sanctorum Dei, &c. S. Fulconis, S. Heruei Episcopi, S. Letgandi præpositi, S. Adelhardi Decani, &c. Actum Andegauis ciuitate, regnante* RODVLFO *Rege, anno septimo.*

Comte d'Anjou marié, Abbé.

Foulques estoit marié: & prend le titre d'Abbé.

S'estant meu vn grand debat, entre les Abbayes de S. Aubin, & de S. Licin, pour raison de deux terres communes entre eux, ils se submirent au iugement de Foulques leur ARCHIABBE.

MONACHI sancti Albini, & Canonici sancti Licinij, habebant, de Beneficio Andegauorum Comitum, propè Andegauam, duas Ecclesias, & duas curtes, ad illas pertinentes, in omnibus earum redditibus inter se, sine diuisione communes: vnam, Chiriacum, alteram, nomine Camilcheriacum. Habebant & Abbates: Monachi, Monachum, nomine Hincbertum: Canonici, Laicum, nomine Tetbaudum. Cùm autem secularis regulari,

Tetbaudus scilicet, Abbati Hincberto, & huius Monachis, de illarum curtium communitate in multis importunus esset, & damnosus, in tantùm, vt ille & omnia penè bona hominum in illis curtibus habitantium, sicut panem, & vinum, & carnem, & multones, & agnellos, & frinscingas, & porcellos, & ochas, & gallinas, & oua, & pullos, insuper & rusticanorum spolia ad usibitum suum deuorarent: & cum in hostem Tetbaudum, & sui mouerent, in illa communi terra euntes, & redeuntes, iacerent, prata & blados ante maturitatem secarent, ita vt horum possessores, nec de pratis fœna, nec de bladis grana, multotiens colligere possent: ac Monachi, hæc impoßibilia diu passi, vlterius perpeti non possent, quæsierunt per COMITEM FVLCONEM, VTRORVM ABBATVM ARCHIABBATEM, *vt inter duas congregationes duarum supradictarum curtium, fieret iusta partitio & æqualis diuisio: ita vt, alterius in partem, alterius nulla dominationis transiret violentia, sed portionem quisque suam possideret quietè. Quod vbi Fulco Comes sic oportere intelligens fieri, præcepit: ac Tetbaudus cum Canonicis eius præcepto annuit, &c.*

ARCHIABBAS.

Les anciennes contentions, se renouuellerent, sous Geoffroy, Comte d'Anjou, petit fils de Foulques, lequel iouissoit encores des Abbayes: il donna des Commissaires, lesquels prononcerent ce qui ensuit.

IVDICAVERVNT igitur Adhelardus de Castro Gunterio, & Gaufridus Crassus de Chimilliaco, quod Heudo de Blazono, quandoquidem post partitionem ab auo suo, inter se, & Monachos factam, & concordatam, de duabus supradictis curtibus, nullam illum consuetudinem, vel donationem, in portione Monachorum, sicut nec Monachos in ipsius partitione, retinuisse dicere probabiliter poterat; dupliciter erga dominum suum Comitem forsfecerat, de hoc, quod sine clamore, ABBATIAM COMITIS INVASERAT, *& de hoc etiam, quod eius inuasio iniusta fuerat. Guadiauit ergo Heudo Comiti per iudicamentum curiæ eius, forsfactum inuasionis & iniustitiæ suæ: & cum deinde iudices quid in Guadio contineretur, Heudo interrogaret, responderunt iudices, quantùm Comiti placeret. Quid multa? Totæ horæ illius diei bellæ fuerunt Heudoni, quando à Comite per iudicum deprecationem potuit extorqueri, vt ei Comes forsfactum suum dimitteret. Conditione tamen tali, vt nunquam amplius* ABBATIAM *suam, sine clamore inuaderet, nec vllam consuetudinem in illam*

ABBATIA Comitis.

in illam immittere praetenderet, praeda omni in properda computata. Hoc indicauerunt Adhelardus de Castro Gunterio, & Gaufridus Crassus de Albiniaco, coram Comite Gaufredo in camera sua, Andecauis, &c.

La qualité de l'Abbaye de S. Aubin, est vn tesmoignage puissant, de cet abus general, & non contredit: Car combien que de fondation Royale, sous la protection du souuerain, fondée par S. Germain, Euesque de Paris, & de la permission du Roy Childebert, le Comte d'Anjou en auoit vsurpé la iouissance, & le titre. *CHARTA Nefingi, Andegauensis Episcopi. Sciant successores nostri, Ecclesiam Beati Albini, quae à sancto Germano, Parisiensium Episcopo, voluntate, & imperio Childeberti Regis, ante portam Andegauensis vrbis, versus orientem, fundata est: quaedam priuilegia ex antiquitate, prae caeteris Andecauensibus Ecclesiis, vt pote* REGALEM ABBATIAM *obtinuisse: est namque vna, ex Abbatiis Regalibus.* *Abbaye de S. Aubin d'Angers, de fondation Royale.*

C'est de ces Abbez, que doiuent estre entenduës deux Patentes de Charlemagne: toutes deux, de mesme lieu, de mesme datte, & marque. *Sig. Gloriosissimi Imperatoris. Gostenus Cancellarius scripsit: Data 16. Augusti 8. anno, Deo propitio, Imperij Domini Caroli gloriosissimi Imp. Indict. 16. Actum Aquisgrani Palatio.* Par ces Patentes, l'Empereur donne, ou confirme au Conuent de S. Aubin d'Angers, diuerses terres denommées: & sur la fin de chacune d'icelles, est ceste clause. *Ea ratione, vt nec vllus homo,* NEC REX, NEC TRIBVNVS, NEQVE COMES, NEQVE ABBAS *ipsius loci, à loco, vel ab ipso sacrosancto Coenobio, abstrahendi licentiam habeat, neque venundandi: neque mutua vicissitudine praestare.* ABBAS, *pour personnes non Relig.*

ABBAYE DE MOISSAC.

L'ABBAYE DE MOISSAC, est de fondation plus recente, & moins noble: de l'an 1060. comme a remarqué M. Catel, au liu. 5. des Memoires de Languedoc, p. 864. Elle auoit aussi deux Abbez: l'vn, de profession conuenable au nom: Ecclesiastique: appellé, VERVS ABBAS: REVERA ABBAS. L'autre, Militaire: ABBAS MILES, qui estoit comme vn protecteur & defenseur, auquel estoit laissée en proprieté, quelque portion du fonds & reuenu, ditte en l'idiome du païs, CAPTEMIVM, tenuë en homage, du vray Abbé, & du Chapitre. I'ay veu vne transaction, du 14. Septembre 1212. entre Simon, Comte de Leycestre, Seigneur de Montfort, *Des protecteurs de l'Abbaye de Moissac, M. Catel, Hist. des Comtes de Tholose, p. 109. 112. Deux Abbez à Moissac.* VERVS ABBAS. ABBAS MILES.

par la grace de Dieu, Vicomte de Beziers, & Carcassonne, d'vne part: & l'Abbé & Conuent S. Pierre dudit lieu, d'autre: Par laquelle, il se recognoist, tenir à foy, de l'Abbé de S. Pierre de Moissac, le chasteau qu'il possedoit en la ville de Moissac: & à cause de ce, estre obligé par chacun an, presenter sur l'Autel, à la feste S. Pierre, vne obole d'or. Plus: en faueur dudit accord, luy sont reconnuës par l'Abbé & Conuent, plusieurs iouissances de fonds, données à l'Abbé Militaire.

Transaction, entre l'Abbé de Moissac, & le Comte de Montfort.

ITEM, in prædicta concordia posuerunt, & concesserunt, inter se prædictus Comes, & prædictus Abbas & Conuentus de illis mansis seu Bordariis, in quibus dominus Comes habebat suum CAPTEMIVM *pro* ABBATE MILITE: *vt de illis, in quibus debebat habere vnam pro* CAPTEMIO, *pro* ABBATE MILITE, *scilicet in honore sancti Laurentij, & sancti Christophori, & calidorum furnorum, & de via Roseo, habeat vnum de mansa si ibi erit, vnam fcumatam prædictorum, & de aliis mansis, & Bordariis, in quibus habet* CAPTEMIVM *dominus Comes, pro* ABBATE MILITE, *poterit totum* CAPTEMIVM *habere, recipiat inde: sed si totum* CAPTEMIVM *inde exire non poterit, diuidantur quinti & medy.* Termes repetez en plusieurs endroits de la transaction. Plus: *Sciendum est,* dit Simon de Montfort, *quod quicquid habemus apud Moissacum, & in honoribus sancti Petri, totum tenemus de Abbate: & ex inde homagium nos facere debemus: pro his autem omnibus debemus,* CAPTENERE, ET TVTARI DOMINVM ABBATEM, *& Conuentum, & Ecclesiam D. Petri, &c.* L'acte est de l'an 1212. L'an 1219. fut fait vn Serment, *al Reuera Abbat*, rapporté cy-dessus, pag. 145. Au mois de Septembre 1274. l'accord fait auec Simon, Comte de Montfort, fut renouuellé & confirmé, par Alfonse, Comte de Tholose & de Poictiers, aux mesmes termes, DE CAPTEMIO ET ABBATE MILITE, comme en la transaction de l'an 1212. Le Roy ayant succedé à ces droicts, au lieu du Comte de Tholose, au mois de Iuin 1284. fit, par son Seneschal de Moissac, presenter sur l'Autel de S. Pierre, l'obole d'or, dont i'ay l'acte authentique: & au mois de Septembre ensuiuant, passa procuration au mesme Officier, pour prester à l'Abbé & Conuent le Serment conuenu en la transaction de l'an 1274.

CAPTEMIVM.

ABBAS MILES.

CAPTENERE, TVTARI.

Serment, al Reuera Abbat.

PHILIPPVS, Dei gratia, Francorum Rex. Notum faci-

mus, &c. Quod cum nobis constet, quod ea quæ habemus, & tenemus in villa Moissaci & Prouilla, & in honoribus sancti Petri Moissaci, pro ABBATE MILITE, *Comites Tholosani, à Monasterio Moissaci in feudum cum homagio tenuerunt : Nos etiam recognoscimus, nos tenere in feudum prædicta, ab iisdem Abbate, & Conuentu, &c. Actum Parisius, anno* 1284. Ce qui fut reïteré ez années 1281 1292. 1297. 1302. 1315. 13.6. Ie n'en ay pas veu dauantage. *Serment par le Roy.*

Ces exemples, font connoistre, que, non le mespris, ou aneantissement de la discipline; mais la necessité, qui agist par des ressorts puissans, a autresfois introduit le commerce des biens d'Eglise : & que la plusspart des Abbez, celebres aux guerres, ont esté personnages laïques, non Ecclesiastiques : Abbez, non de profession, mais seulement de nom; à cause de la iouissance des Abbayes qui leur estoit donnée, longuement dissimulée. De sorte, que ces abus estant retranchez, les Abbez, & autres Ecclesiastiques, reduits à present sous les regles Canoniques, sont affranchis d'aller à la guerre, & interdits de toutes actions, qui peuuent porter leurs mains au sang. Pour ces considerations, par Patentes du 15. Octobre 1539. suiuies de diuerses autres, mesmes du mois de Iuin 1624. 6. Aoust 1625. & autres posterieures, les Ecclesiastiques ont esté particulierement exemptez du seruice au Ban & Arriereban, sans que la consideration des biens Allodiaux, les y puisse obliger.



SI LES ECCLESIASTIQVES, A CAVSE DE LEVRS BIENS ALLODIAVX, ADMORTIS, DOIVENT au Roy declaration, ou exhibition de Titres.

CHAPITRE XVIII.



LA Question est ancienne, & non absolument definie: Si les Ecclesiastiques, sont obligez à la confection des Terriers, ordonnez par le Roy, ou par les Seigneurs, dans la Iustice desquels sont situez les heritages & droicts dependans de leurs Benefices; Bailler par Declarations specifiques, les fonds, Iustices, droicts, ou rentes; & representer les Titres iustificatifs.

Incommoditez de la condemnation absoluë.

Quelques-vns ont indefiniement prononcé pour la condemnation: d'autres, ont penché à la descharge. En l'vne & en l'autre de ces opinions, absolument prise, il y a du peril. La condemnation, absoluë, semble blesser la foy des admortissemens solennels; & en diuerses rencontres, obligeroit à representer des titres aussi anciens, que la naissance de ceste Monarchie: Chose impossible. La pluspart des titres ont esté perdus, ou embrasez, dans l'aspreté des anciennes guerres: & peu, ont suruescu la licence de nos diuisions ciuiles: Mouuement de l'Edict de Meleun.

Et de la descharge indefinie.

D'autre part: la descharge, indefinie, est grandement perilleuse: donne ouuerture aux entreprises sur le domaine & droicts du Roy, & des Seigneurs particuliers, & les met en incertitude. Plus: les inconueniens, proposez pour les fonds & droicts admortis, ne peuuent estre considerez, à l'esgard de ceux qui ne sont pas admortis, possedez de long temps, voire immemorial, par les Ecclesiastiques. Dailleurs: il y a

grande difference, entre la declaration & l'exhibition : Car, tel peut estre deschargé de l'exhibition, à cause du long-temps, & de la perte des titres, qui ne le sera pas de la declaration, combien que la possession, & iouïssance, soit de plusieurs siecles. A ceste occasion, pour les nouueaux acquests, doiuent estre baillées declarations & exhibitions.

Difference entre l'exhibition & la declaration.

Les grandes assistances, renduës à l'Estat, par les Ecclesiastiques, ont esloigné la decision de ceste difficulté, digne d'vne main maistresse. Plusieurs tresues, & surseances, ont esté données : nulle paix : ny descharge diffinitiue. La Patente du 23. May 1586. enregistrée le 7. Septembre 1587. auoit donné ouuerture d'accommodement : mais esbranlée, & suspenduë. Voicy les termes.

Surseances données aux Ecclesiastiques.

Ouuerture d'accommodement, par Edict de l'an 1586.

ET COMBIEN qu'apres tant de mutations de titulaires, tant de pertes & ruines, qu'ils ont souffertes, par l'espace de vingt ans, & plus, ils ne doiuent estre contraints, à l'exhibition desdits terriers, & papiers, qu'ils n'ont pas, & sont hors leur puissance : Aussi, que nos predecesseurs, par plusieurs Lettres patentes, mesmes le defunct Roy Charles, nostre tres-cher sieur, & frere, par ses Lettres du 12. Feurier 1574. verifiées en nostre Cour de Parlement de Paris, auroit, pour les mesmes considerations, exempté & deschargé lesdits Ecclesiastiques, de faire aucune exhibition : NOVS AVONS ORDONNÉ, suiuant lesdites responses, que lesdits Ecclesiastiques, seront DESCHARGEZ, DE LADITE EXHIBITION *de titres : mesmes, attendu les admortissemens, par eux cy-deuant obtenus : Et où aucunes saisies auroient esté faites, par vertu desdites Lettres, & Commission desdits Iuges, Ordonnons, que pleine main-leuée, sera faite ausdits Ecclesiastiques, de leurs fruicts saisis : & que les Commissaires, establis au regime d'iceux, en seront deschargez : & neantmoins contrains, par toutes voyes deuës & raisonnables, à leur rendre ce qu'ils en auront perceu : A la charge neantmoins, que lesdits Ecclesiastiques* BAILLENT PAR DECLARATION, *leurs Seigneuries, terres, heritages, iustices, & rentes, & se* PVRGENT PAR SERMENT, *qu'ils n'ont les titres ; ny par dol, ny fraude, ne les ont delaissez d'auoir. Et où nos Procureurs Generaux, ou leurs Substituts, pretendront au contenu de leurs declarations, y auoir entreprise sur nos droicts, parties seront sur ce reglées selon les formes ordinaires. Donné à S. Maur des Fossez, le 23. iour de Iuin 1586. Signé, HENRY : & plus bas, Par le Roy, BRVSLART.*

Registrées suiuant l'Arrest de la Cour, du 11. Septembre 1587.

Depuis: par Edict de l'an 1610. expedié, sur les plaintes du Clergé, d'estre diuersement trauaillé, de bailler par declaration, adueu, & denombrement des biens, & heritages, dependans de leurs Benefices, fut dit, *Qu'il sera deputé Commissaires, pour conferer auec les Deputez du Clergé, pour y faire vn reglement: & cependant main-leuée.* La question donc, n'est pas terminée, puis que la decision est remise à des Commissaires, de la prudence desquels, il faut se promettre, que les inconueniens naissans de la condemnation indefinie, seront retranchez.

Decision remise à Commissaires.

Sans interposer mon sentiment: Ie toucheray seulement la diuersité des Aduis, & des Arrests, sur ce sujet, attendant la resolution du Souuerain.

MOYENS *pour la descharge des Ecclesiastiques.*

Pour la descharge absoluë des Ecclesiastiques, il se void nombre des Arrests du Conseil Priué: & vn fort precis du Parlement, du dernier Aoust 1618. au profit des Chartreux de Paris, par Appoincté, auec Monsieur le Procureur General, exact & vigilant asserteur des Ordonnances, & des droicts du Roy.

Arrest pour les Chartreux.

LOVIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre. Au premier des Huissiers de nostre Cour de Parlement, ou autre nostre Huissier, ou Sergent, sur ce requis, Salut. Comme le iour & datte des presentes, comparans en nostredite Cour, les Religieux, Prieur, & Conuent des Chartreux, lez Paris, appellans des commandemens à eux faicts de BAILLER PAR DECLARATION, AV VRAY, PAR TENANS ET ABOVTTISSANS, *les Fiefs, Arrierefiefs, Seigneuries, Iustices, censiues, maisons, terres & heritages, & autres biens qu'ils tiennent, & possedent, tant en fiefs, que roture, hors, & au dedans de la ville de Paris, auec les* LETTRES ET TITRES IVSTIFICATIFS *de leur declaration, pour estre inscripts, au papier terrier & censier du domaine de sa Majesté, en ceste Preuosté & Vicomté de Paris: saisie de leurs maisons, à faute de ce faire, du 12. & 22. Auril, 22. May, 12. & 17. Iuillet dernier: & demandeurs en Lettres de conuersion desdites appellations, en opposition, du 18. Iuillet dernier, d'vne part. Et le Procureur General en ladite Cour, prenant le faict & cause pour son Substitut au Tresor, & en la Commission des Commissaires deputez, par sa Majesté, pour*

le faict de son domaine, & confection du papier terrier, & censier, de la Ville, Preuosté, & Vicomté de Paris, à la poursuite & diligence des adiudicataires dudit domaine: Et Maistre Iacques Berruier, l'vn des adiudicataires dudit domaine, intimez & defendeurs, d'autre, ou les Procureurs des parties: Apres que les appellans, & demandeurs, ont conclud en leur appel & lettres, afin de main-leuée, des saisies faites de leurs maisons, en consequence des priuileges & exemptions accordez aux Ecclesiastiques, par les Rois Charles IX. Henry II. & sa Majesté, des 15. Septembre 1572. Declaration sur icelles, du 3. Nouembre, audit an, premier May 1596. & 24. Decembre 1600. verifiées en ladite Cour: par lesquelles, les Ecclesiastiques, possedans biens, Iustices, censiues, reuenus, & autres biens, tant ez Prouinces & Seigneuries de l'ancien domaine, que du domaine reüny, par le feu, nostre tres-honoré Seigneur & pere, Roy, Henry quatriesme, sont, entr'autres choses, declarez exempts, de prester leur foy & homage, bailler par declaration, adueus & denombremens de leursdits heritages, & autres biens: & ce faisant, que defenses soient faites à toutes personnes, de les plus molester à l'aduenir, pour raison desdites choses: & que les defendeurs, n'ont dit causes pour empescher lesdites conclusions. AIT ESTE' APPOINTE: Que nostredite Cour, lecture faite des susdits priuileges, & exemptions, accordez aux susdits Ecclesiastiques, & en consequence d'iceux, Ayant esgard aux Lettres: A müé & conuerty l'appel, en opposition: Et y faisant droit, A declaré, & declare, les commandemens nuls; A fait, & fait, pleine & entiere main-leuée ausdits demandeurs, des saisies faites de leurs maisons: A ordonné, que les Commissaires establis à icelles, leur rendront compte, des loyers, & leur rendront ce qu'ils auront touché, desdits loyers: En quoy faisant demeureront quittes, & deschargez. A, outre, fait inhibitions & defenses, à tous fermiers du domaine, leurs Commis, & associez, & à tous autres, de plus COMPRENDRE, EN LA RECERCHE ET CONFECTION *des Terriers de nostre domaine, les Chartreux, ny faire aucunes poursuites contre les fermiers, & receueurs, ny les* CONTRAINDRE A EXHIBER *leurs titres, papiers, & enseignemens, & bailler par declaration, adueus, & denombremens des titres, rentes, Iustices, censiues, & autres biens, qu'ils possedent, & sans despens, dommages, ny interests. Si te mandons, qu'à la requeste desdits*

Religieux, Prieur, & Conuent, ces presentes mettre à deuë, & entiere execution, selon leur forme & teneur. De ce faire, te donnons pouuoir. Donné à Paris, en nostre Parlement, le dernier Aoust, l'an de Grace 1618. Et de nostre regne le neufiesme. Par la Chambre, signé, VOISIN: & scellé en queuë de cire iaune.

Par l'Edict de l'an 1610. verifié mesmes à Tholose, le 8. Feurier 1614. cy-dessus touché. En l'art. 9: sur les plaintes de plusieurs, trauaillez pour raison des declarations, adueus, & denombremens des biens, & heritages, dependans de leurs Benefices: fut dit, qu'il *sera deputé Commissaires, pour conferer auec les deputez dudit Clergé, pour y faire vn reglement*: & cependant main-leuée faite des saisies, sur le reuenu de leurs Benefices.

Surseances & descharges accordées aux Ecclesiastiques.

Le premier Septembre, 1613. par Patentes, est continuée aux Ecclesiastiques, pour vn an, la main leuée de leurs biens, saisis, à cause des denombremens non baillez, foy, & hommage non faits. Par autres Patentes, du 24. Ianuier 1615. verifiées à Tholose, le 12. Decembre audit an, les Ecclesiastiques sont declarez exempts, de prester foy, & homage, au Roy, bailler par declaration adueus, & denombremens, leurs terres, Iustices, &c. & reuenus quelconques: d'exhiber leurs titres, en vertu desquels ils possedent: pareillement, deschargez de la recerche des fancs-fiefs, & nouueaux acquests, ores, & pour l'aduenir. Ces Patentes fondées sur autres, du 3. Nouembre 1572. en consideration des pertes, ruines & incendies, soufferts, pendant les troubles, par les Ecclesiastiques. Autres, du mois de May 1596. verifiées au Parlement de Paris, le 12. desdits mois & an: Autres, de Decembre 1606. & sur les admortissemens generaux. Arrest semblable, du 3. Mars 1633. au profit du sieur Euesque de Valence, Abbé de sainct Suplice de Bourges. Par autre, du 29. Aoust 1619. les Euesque, Doyen, Chanoines, & Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Xaintes, & Syndic du Clergé, sont deschargez, de bailler adueus, & denombremens, pour raison des terres dont ils sont en possession, sinon, qu'il y ait titre valable au contraire, pour le domaine de sa Majesté.

MOYENS *pour obliger les Ecclesiastiques*

Au contraire: Pour obliger les Ecclesiastiques, à bailler leurs heritages, & droicts, par declaration, & exhiber les titres de possession; Les raisons sont touchées par M. Bacquet,

Traitté

Traitté du droict d'Admortissement, chap. 48. & 56. Voicy vnprejugé recent, lequel donne vne puissante atteinte à la question, qu'il iuge en termes precis. Arrest, solennellement donné, le Roy en personne, en son Conseil, assisté de la Royne sa Mere, portant condemnation, contre les Ecclesiastiques, à la declaration, & exhibition. Arrest d'autant plus puissant, qu'il est posterieur à celuy de l'an 1610. qui auoit remis la decision, à la Conference des Commissaires, auec les Agents du Clergé.

à l'exhibition & declaration.

Les Ecclesiastiques du Comté d'Armagnac, desirerent, il y a quelques années, se garantir, en la recerche des droicts du domaine: Le sieur du Bourg, deputé des Ecclesiastiques, Nobles, & Communautez du Comté, presenta requeste: la poursuite fut ardente & viue: le procez iugé au Conseil du Roy; & le 15. May 1614. interuint Arrest, en ces termes.

Arrest, 1614. contre les Ecclesiastiques du Comté d'Armagnac, portant condemnation.

LE ROY EN SON CONSEIL, la Royne sa Mere presente, A leué & osté, la surseance de la Commission portée par l'Arrest du 3. Feurier dernier: Ordonne sa Majesté, que par le Commissaire cy-deuant deputé, il sera continué à l'execution de ladite Commission: Et à cet effet, qu'il se transporte en la Ville de Tholose: auquel lieu, seront tenus, les Ecclesiastiques, Nobles, & Communautez des Comtez d'Armagnac, & de l'Isle en Iourdain, comparoir, & rendre les hommages, qu'ils doiuent à sadite Majesté à cause de leurs fiefs, mouuans desdits Comtez, pardeuant ledit Commissaire, où assistera le sieur de Fouterailles, Seneschal desdits païs, si bon luy semble, FOVRNIRONT LESDITS ECCLESIASTIQVES, NOBLES, ET COMMVNAVTEZ, LEVRS ADVEVS, ET DENOMBREMENS, *Verifiez* PAR LEVRS TITRES, *qu'ils exhiberont, ou se purgeront par serment ne les auoir.*

Par cet Arrest, la question generale semble iugée, ayant condemné les Ecclesiastiques à la declaration & exhibition.

S'il y a des inconueniens en ceste condemnation absoluë: Ils peuuent estre adoucis en execution, ou interpretation de l'Arrest. Car, comme il seroit iniuste, d'obliger les Ecclesiastiques à representer des titres de fondation, ou possession, de deux, trois, quatre, cinq, six cens, mil ans, plus ou moins, mesmes, quand ils ont esté admortis: l'admortisse-

Moyens d'accommodation entre les Arrests.

ment solennel, tenant lieu de declaration & exhibition : Aussi, seroit-il mal-seant, à des Ecclesiastiques, possesseurs recents, & non admortis, de refuir la declaration & exhibition, dont dépend l'esclaircissement de leur droict, & instruction du Seigneur. Et encores, semble que les possesseurs, precedans les guerres ciuiles, pourront se garantir de l'exhibition : en affirmant la perte : aux charges des Patentes de l'an 1586. Mais quant à la declaration : il y auroit, en ce cas, peu de couleur, à s'en descharger.

Responses aux Arrests precedens.

Les Arrests du Conseil representez, contraires à cestuy-cy, rendu contre les Ecclesiastiques d'Armagnac, ne portent point de determination, ou resolution generale : ce ne sont que indulgences, & relasches, en consideration du soulagement rendu par les Ecclesiastiques, aux affaires du Roy : Les vns, portans main-leuée, iusques à ce qu'autrement ait esté ordonné : Les autres : qu'il sera deputé Commissaires, pour faire reglement : & cependant main leuée. Ces suspensions, sont graces, & tesmoignages de la regle au contraire.

Et combien, que l'Arrest du Parlement de Paris, de l'an 1618. auec Monsieur le Procureur General, descharge les Chartreux : le Parlement de Tholose, les a condemné à la declaration & exhibition, par Arrest du 15. Mars 1623. entre le Syndic des Chartreux, de la ville de Castres, appellans, & le Substitut de Monsieur le Procureur General, au Comté de Castres.

Arrest pour M. l'Euesque de Valence.

La descharge des adueus, francs-fiefs, & nouueaux acquests, demandée, par Monsieur l'Euesque de Valence, Abbé de S. Sulpice, iugée par l'Arrest du Conseil, de l'an 1633. n'est pas fondé sur generale franchise de l'Ordre, ains sur les grandes sommes de deniers, imposées sur le Clergé : & alienation du temporel, montans, sans comparaison, plus que ne valoient les acquisitions faites, par les Ecclesiastiques. Ce sont les termes de la requeste inserée en l'Arrest.

CHEVALIERS DE MALTE

Les Cheualiers de l'Ordre S. Iean de Hierusalem, sont grandement fauorables : *In vsum præliorum sepositi, velut tela atque arma bellis reseruentur.* Pour se dispenser de la recerche

des francs-fiefs, & nouueaux acquests, ayant employé les priuileges, accordez à leur Corps, & les traittez faits auec le Clergé, par Arrest du Grand Conseil, du 5. Ianuier 1518. ils ont esté deschargez des francs-fiefs, & nouueaux acquests, non, par descharge indefinie, ains seulement pour le passé. De sorte, que pour les nouueaux acquests, à l'aduenir, c'est à dire, faits depuis l'Arrest, ils demeurent dedans la regle, pour bailler par declaration les nouueaux acquests, & payer les droicts au Roy. L'Arrest eut pour fondement, des Patentes du 29. Nouembre: par lesquelles le Roy auoit remis ausdits Cheualiers, tous les droicts par eux deubs, à cause des nouueaux acquests, iusques alors. L'Arrest est long, & contient de grands discours: Ie n'en rapporte que ce qui peut seruir à la decision.

condemnez aux nouueaux acquests.

ENTRE François Flotte, Cheualier de l'Ordre S. Iean de Hierusalem, Prieur du Prieuré de S. Iean de Tholose, ou Procureur pour luy, tant en son nom, que des Suffragans Commandeurs dudit Prieuré: Et Pierre Bruny, Docteur ez Droicts, & Guillaume Blanchart, & leurs collegues, eux disans Commissaires, pour leuer les deniers des francs-fiefs, & nouueaux acquests, de Maistre Iean le Bourguignon, Grenetier de la Besauie de Lionne, Le Cosme, Huissier en nostre Grand Conseil, aussi eux disans Commissaires, à leuer lesdits deniers desdits francs-fiefs, & nouueaux acquests.

Cet Arrest a esté obmis cy-dessus au chap. 16.

Auquel iour, que ce soit, le 20. iour de Nouembre, comparans lesdits appellans, & nostre Procureur General, en nostre Grand Conseil, prenant en main, pour nosdits Procureur, & Aduocats Generaux audit Tholose, & Commissaires dessusdits: De la part desdits appellans a esté dit, Qu'il estoit & est necessaire à la chose publique, auoir des defenses: & à ceste cause, que ceux qui les defendent, & qui pour ce faire exposent leurs personnes & biens, sont à fauoriser. Pour lesquelles raisons, nos tres-saincts Peres, & nos predecesseurs Rois, considerans, que l'Ordre & Cheualerie de S. Iean de Hierusalem, en l'Isle de Rhodes, vacque continuellement à la repulse des Turcs, infideles, & ennemis de nostre foy, ont octroyé, par cy-deuant, audit Ordre, aux Grand Maistre, Prieurs, Commandeurs, & autres, estans d'iceluy, & à leurs Prieurez, & Commanderies, tant en chef, qu'en membres, soient general, ou particulier, & aux biens, terres, & heritages, qui leur appartien-

nent, plusieurs priuileges: & les ont exceptez, acquittez, & deschargez de leurs redeuances, & les ont mis en liberté: & sur tout, nos autres predecesseurs, ont octroyé à iceluy Ordre, plusieurs affranchissemens, & autres priuileges, mesmement le feu Roy Louis XI. que Dieu absolue, declara par ses Lettres patentes, en forme de Chartre, de l'an 1466. Que les terres, possessions, & heritages, que les Grands Prieurs, Commandeurs, & autres dudit Ordre, auoient & tenoient en nostre Royaume, tant de leur ancienne fondation, que par nouueaux dons, lais, & acquests, estoient admortis: & d'abondant, en fit admortissement perpetuel, & à tousiours, qui a esté confirmé par feu nostredit Cousin, le Roy Charles VIII. que Dieu absolue: lequel par ses Lettres de l'an 1491. en quitta ledit Ordre, tant en chef, qu'en membres, des finances, & droicts desdits francs-fiefs, & nouueaux acquests: Voulut & ordonna, les quittances & descharges dessusdites, auoir lieu pour toutes choses, tant anciennes, que acquises: Et que depuis, nous, venans à la Couronne, au mois de Feurier 1514. Auons confirmé tous les priuileges, par nosdits predecesseurs donnez audit Ordre. Et, qui plus est, que par autres nos Lettres, declaré, qu'auons exempté, quitté, & affranchy, exemptons, quittons ledit Ordre, & les particuliers d'iceluy, de tous francs-fiefs, & nouueaux acquests; & eussions defendu aux Commissaires, tant commis, qu'à commettre, sur le faict desdits francs-fiefs, & nouueaux acquests, de ne saisir, empescher, ne poursuiure, pour raison de ce, iceux appellans, ne autres dudit Ordre: & leur eussions enioint mettre, & tenir leurs biens, terres, & heritages, en pleine franchise, & liberté. Et selon ledit octroy, & autres, Les Commissaires, à leuer lesdits droicts desdits francs-fiefs, & nouueaux acquests, ont, tant en la Preuosté & Vicomté de Paris, qu'en plusieurs autres lieux de nostre Royaume, renuoyé les grands Prieurs, Commandeurs, & autres personnages dudit Ordre, sans finance payer, ny autre chose: & ont declaré, qu'ils n'y estoient tenus, & les en ont deschargez: toutesfois, que ce nonobstant, lesdits Commissaires dessus nommez, desquels procedent lesdites appellations, auroient voulu contraindre iceux appellans, à payer lesdits droicts desdits francs-fiefs, & nouueaux acquests: ausquelles ont esté remonstrez les admortissemens, priuileges, & descharges dessusdits: Lesquels, sans y auoir esgard, se sont efforcez saisir, & mettre en nostre main, les heritages d'iceux appellans, & faire prendre les fruicts par Commissaires. Dont a esté

Cheualiers de Malte.

appellé, & releué en nostredit Conseil: Et pour en iouyr, &c. auroient obtenu Lettres de nous: par lesquelles estoit mandé à nostredit Conseil, les receuoir en leursdites causes d'appel, & leur faire droict, sans s'arrester à ce que nostredite declaration, & octroy, n'ont exhibé ne monstré ausdits Commissaires, & que nostredit Conseil ait à icelle auoir esgard, & en difeute, comme si elle luy eust esté adressée: & nonobstant, que lesdits appellans eussent releué en forme de droict escript: & ont iceux appellans, presenté nosdites Lettres à nostredit Conseil, & d'icelles ont requis l'entherinement, concluans, selon icelles: & au surplus, qu'il a esté mal refusé, desniè, exploicté, & saisi par lesdits Commissaires, & bien appellé par lesdits appellans: Et ont requis, que leurs biens, seigneuries, terres, & heritages saisis, & les fruicts d'iceux, leur soient entierement rendus, & restituez par lesdits Commissaires, ou ceux qui les ont pris, & saisis. ET de la part de nostredit Procureur General, en nostredit Conseil, eust esté requis, auoir vision desdits priuileges, alleguez par lesdits appellans: Lesdites parties ouyes, eust esté par nostredit Conseil ordonné, que nostredit Procureur verroit lesdits priuileges, & en viendroit au premier iour: auquel iour comparans lesdites parties, Apres que lesdits Euoquans ont requis, que ledit Procureur defendist à leurs causes d'appel, & entherinement desdites Lettres Royaux, en ensuiuant l'appointement precedent: Et que par nostredit Procureur General, a esté dit, Qu'il auoit veu les pieces, mesmement vn admortissement du Roy Louis XI. Confirmations desdits feus Rois Louis, & Charles, & de nostredit feu Seigneur & beau-pere, & declaration par nous octroyée audit Ordre, n'empeschoit deliurance estre faite ausdits appellans, de leursdits biens: Les parties ouyes, ont esté appoinctées au Conseil, & à produire: En ensuiuant ledit appointement, lesdits appellans ont produit ce que bon leur a semblé: tellement que ladite instance a esté trouuée, par nostredit Conseil, en estat de iuger. SCAVOIR FAISONS, Que veu, par nos amez & feaux, Conseillers, les Gens de nostredit Conseil, les Lettres Royaux obtenuës, par lesdits appellans, dattées du 29. iour de Nouembre, dernier passé: le relief, en cas d'appel, desdits appellans: la declaration faite par nostredit Procureur, en nostredit Conseil: certaines Lettres Royaux, adressantes aux Commissaires, ordonnez sur le faict des francs-fiefs, & nouueaux acquests, du dernier iour de Feurier dernier passé: ensemble, les

priuileges dudit Ordre : & tout ce que lesdits appellans ont produit, l'appoinctement à ouyr droict : & tout consideré. ICEVX GENS, *de nostre Grand Conseil, par leur Arrest & iugement, en entherinant lesdites Lettres Royaux, du 29. Nouembre dernier passé, Ont receu, & reçoiuent iceux appellans, à desduire & alleguer en plaidoyant lesdites appellations, le faict par eux mis en auant, & contenu esdites Lettres, & produire leurs priuileges, pour la conseruation de leur droict, & exemption, tout ainsi qu'ils eussent peu faire deuant lesdits Commissaires, & que si lesdites Lettres eussent esté adressantes, en nostredit Conseil : & au surplus,* in vim nouiter productorum, *Iceux Gens de nostredit Conseil, ont mis, & mettent lesdites appellations, ensemble, ce dont a esté appellé, au neant, sans amende : & ont ordonnè, & ordonnent, qu'iceux appellans, auront deliurance de leurs biens saisis, & empeschez, par lesdits Commissaires, & d'iceux leur ont leué, & osté, leuent, & ostent,* POVR LE PASSE' NOSTRE MAIN, *& tout autre empeschement, mis en iceux par lesdits Commissaires, pour raison desdits francs-fiefs, & nouueaux acquests. En tesmoin de ce, nous auons fait mettre nostre seel, à cesdites presentes. Donné & prononcé en nostredit Grand Conseil, à Paris le cinquiesme iour de Ianuier, l'an de Grace 1518. Et de nostre regne le cinquiesme. Par la Chambre, à la relation des Gens de son Grand Conseil. Signè,* DE MOVLINS.



FRANC-ALEV, SVIET AV RETRAICT LIGNAGER: NON AV FEODAL.

De quel temps, commence à courir l'action du Retraict, en vente d'Aleu.

CHAPITRE XIX.



E Franc-aleu, n'est pas sujet au retraict feodal: ne recognoist aucun Seigneur, ny droicts Seigneuriaux. C'est pourquoy, la Coustume de Niuernois, titre d'Assiette, article 11. estime l'Aleu, le dixiesme, plus que le fief. Mais, quant au retraict lignager, le Franc-aleu y est submis. C'est vn droict general, & comme du sang. Il est fondé en vn interest d'affection, qui n'a point de prix, & au desir de conseruer l'espargne, & bon mesnage des Ancestres: ***rem parentum, non solum notam, verum etiam, inter lactentis infantiæ rudimenta reptatam;*** dans Sidonius Apollin. Demosthene, pour designer vne maison chere: πατρῷα οἰκία, ἐν ᾗ ἐγενόμην καὶ ἐτράφην. Dans vn Rheteur: ***penates illos, in quibus natus sum, qui mihi quotidiana imagine versantur ante oculos: penates illos, in quibus sacri aliquid esse credimus, amisi.***

Franc-aleu plus cher que le Fief.

Retraict lignager, fauorable.

L'heritage en Franc-aleu, recognoist la Coustume & Iustice, en laquelle il est assis: reçoit les hypotheques, & toutes autres charges: n'est possedé par les Ecclesiastiques, que sous les loix des autres fonds: Par mesme raison, il est sujet au re-

Franc-aleu, y est subjet.

traict. Aussi, la plus part des Coustumes, en ont article : & celles qui n'en ont point parlé, ayans disposition generale pour le retraict des fonds, comprennent le Franc-aleu. *Si quis tentat excipere, tentat decipere.*

Temps pour venir au Retraict.

Il y a difficulté, pour le temps, dans lequel l'action, pour retirer vn Franc-aleu vendu, doit estre intentée : car le Franc-aleu, ne recognoissant point les Seigneurs de fief, apres l'infeodation desquels, le plus souuent, l'an du retraict commencé à courir, il faut apporter vne borne, dans laquelle soient asseurez les acquereurs.

Diuerses Coustumes.

Or les coustumes, sont portées à diuerses sortes de dispositions ; les vnes prefinissent clairement vn temps, pour faire le retraict d'vn Franc-aleu ; celles cy, sont sans doute : leur definition tient lieu de loy : D'autres, n'en parlent point ; les autres, font courir le temps du iour de la vente : les autres, du iour de la prise de possession.

Coustumes qui ont definy le temps certain, pour retirer l'heritage Alodial.

Du iour de la Publication & Insinuation.

CElle de Paris, article 132. ordonne, que *l'an du retraict de propre heritage, en Franc-aleu, ne coure, que du iour, que l'acquisition aura esté publiée, insinuee en iugement, au plus proche siege Royal.* En l'article 129. la censiue court du iour de l'ensaisinement : en fief, du iour, que l'acquereur a esté receu à faire homage. Et en cest article 132. la publication est prefinie, pour le Franc-aleu. Celle de Calais, reformée l'an 1583. trois ans depuis celle de Paris, en l'article 143. reduit toutes les acquisitions, à vne seule forme : dans l'an, & iour, que l'acheteur aura notifié, & insinué son contract d'acquisition, au Greffe Royal de la ville de Calais.

La decision, est absoluë, pour toutes sortes d'heritages, & beaucoup plus seure, que les autres. La foy des ensaisinemens & infeodations, sous escriture priuée, est moins asseurée : plus sujette aux antidates : & souuent, les ensaisinemens perdus, quelques Seigneurs qui desnient tenir registre, se font payer pour la seconde fois : Et de là, ouuerture au Retraict lignager.

Troyes,

Troyes, art. 144. Ez Censiues, du iour de la saisine: En fief, du iour de la reception en homage: Et ez choses Alodiales, du iour de la vraye possession de faict. Chaumont, art. 152. Vitry, art. 126. du iour de la possession de faict. Vermandois, art. 135. Noyon, tit. 3. art. 34. Chaalons, art. 226. du iour de la prise de possession. Bourbonnois, art. 422. dans trois mois apres l'inuestiture, s'il est en censiue: ou la foy, & homage: Et s'il est Alodial corporel, dans trois mois: ou incorporel, dans six mois, du iour de la possession reelle. Celle de Sedan, art. 217. Ez rotures, du iour de l'ensaisinement: en fiefs, du vest & deuest: & du iour de la possession, en choses Alodiales. *Du iour de la vraye possession.*

Mais comme ces prises de possession, souuent clandestines, peuuent causer diuerses contentions, & fraudes, mesmes en continuant par conuentions secrettes la iouissance des fermiers, plusieurs des Coustumes ont desiré, *possession de faict, Vraye possession, Possession reelle:* Et M. Charles du Moulin, sur l'art. 34. de la Coustume de Noyon, qui porte, L'an du retraict court du iour de la reception en foy & homage, si l'heritage est en fief: & s'il est en roture, du iour de la vesture, si les choses sont sujetes à vesture: sinon, du iour de la possession, prise en vertu du contract: Expliquant ces mots, *Sinon du iour de la possession*, il dit, *Idest si Alodium: sed hæc possessio debet esse publica, & continua, non momentanea, sed* TALIS, QVÆ TRANSEAT IN NOTITIAM VICINIÆ. *Possession reelle, & publique.*

Il y a des Coustumes, qui ne parlent point en tout, du retraict de l'heritage Alodial, ny du temps: ains seulement establissent regle, à l'esgard des heritages feodaux, ou en censiue, du iour de l'ensaisinement, ou de la foy: comme Meaux, art. 88. 89. Meleun, art. 144. Mante, Meulan, 71. Estampes, 169. Montfort, 158. Senlis, 122. Clermont, 95. Valois, 135. Chalons, 226. Perche, 177. Chasteauneuf en Tymerais, 77. La Marche, 260. Poictou, 319. &c. Ces Coustumes ne peuuent, pour le Franc-aleu, prendre autre expedient, que celuy de la ville de Paris, capitale du Royaume, composée des Arrests de la Cour. *Coustumes qui ne prefinissent rien pour le Franc-aleu.* *Doiuent suiure celle de Paris.*

Autres: font courir le temps, pour le retraict lignager, indefiniment de toutes ventes, sans parler du Franc-aleu, du

Du iour de la vendition. iour de la vendition; Comme Orleans, art. 363. Sens, 32. Auxerre, 154. Montargis, tit. 16. art. 1. Chartres, 65. Perche, 177. Chasteauneuf en Tymerais, 77. Angoulesme, 55. Bordeaux, art. 4. Xaintonge, 144. Rochelle, 29. Namur, 41. Au volume des Coustumes du Bailliage de Lorraine, tit. 13. art. 1. ce terme, est commun au Franc-aleu, auec les rotures & fiefs: & du moment de la passation du contract, le temps court. Mais ie desirerois, que le contract fust pardeuant Notaires, passé en la prouince de la situation, afin qu'il peust, auec plus de facilité, venir à cognoissance.

Diuerses autres dispositions. En autres Coustumes, le temps court seulement du iour de la possession prise par l'acquereur des heritages acquis, sans parler particulierement des Alodiaux. Anjou, 346. Maine, 358. Lodun, ch. 15. art. 1. Niuernois, tit. 31. art. 2 Dunois, *de la possession reelle & actuelle*, 79. Acqs, du iour de la vente, & possession prise, tit. 10. art. 1. S. Seuer, tit. 5. art. 1. Poictou, art. 319. du iour de l'acquisition notifiée, & insinuée au Greffe de la iurisdiction, en laquelle l'heritage acquis est situé: Celle de Lisle en Flandres, titre de retraites lignageres, art. 1. borne le temps dans l'an de la desheritance par Iustice. Celle d'Auuergne, tit. 23. art. 1. quarante iours apres la vente & insinuation. Ces termes ne blessent en rien la condition du Franc aleu, & y doiuent estre rapportez.

Retraict à 41. an. Celle de Sole donne vn temps plus long, & laisse le retraict d'heritage de Papoage iusques à quarante & vn an, tit. 19. art. 1.

Il ne faut point trouuer estrange cet esloignement de temps, car l'an n'est pas vniformement donné, en toutes les Coustumes, pour retirer. Auuergne, chap. 23. art. 1. donne seulement quarante iours apres la vente & insinuation. Berry, tit. 14. art. 1. soixante iours. Bourbonnois, trois mois, art. 422. Les termes sont diuers, selon la diuersité des Coustumes.

40. iours. 60. iours. 3. mois.



SI LES ACQVEREVRS DE FRANC-ALEV, POVR AVOIR DROICT REEL ET possession, sont obligez prendre saisine, vest & deuest, par tradition de BASTON ou BVCHETTE, és Coustumes, qui ont en termes generaux desiré ceste formalité.

Ancien vsage de France, és delaissemens d'heritages, d'vn baston, festu, cousteau, &c. practiqué en Espagne, Angleterre, Italie.

Au Royaume de Lombardie, par constitution de Charlemagne, les Coustumes estoient diuerses, mesmes en vne mesme famille.

Libellus dotis: *Cinq exemples Du Morguengab.*

Formes d'inuestitures d'Eueschez: Chanoinies: Charges & dignitez militaires.

CHAPITRE XX.



QVelques Coustumes, pour acquerir droict reel, possession, & hypotheque sur vn heritage, ont desiré saisine, vest & deuest. L'on a douté, si le Franc-aleu est compris sous la regle: s'il est sujet à saisine, vest & deuest: Celle de Vermandois, art. 133. ne le desire pas, ains l'en descharge; contente de l'apprehension, de possession reelle, ou autre acte de droict equipollent à icelle. Au contraire: Reims, art. 139. requiert vest & deuest, pour acquerir possession reelle d'heritage de Franc aleu. Et si l'acquereur d'vn Aleu, se met en

Vermandois ne le desire pas.

Reims le requiert.

iouissance, auant auoir esté vestu, il tombe en amende de six sols parisis, vulgairement appellée, *Amende de tost entrée*, art. 150. Selon la diuersité des Coustumes, les vsages de la saisine, ou vest, sont diuerses. Il y en a vne, peu practiquée, mais, marque de l'ancien vsage du Royaume, *par tradition de* BASTON *ou* BVCHETTE. La Coustume de Vermandois, art. 126. *Se fait communement ladite vesture, par tradition d'vn* PETIT BASTON *&* BVCHETTE. Reims, art. 165. vse de ces mesmes termes. Chauny, art. 30. Laquelle vesture & saisine se fait par aucun desdits Officiers, *par tradition de quelque* BASTON, ou autre chose.

Baston, festu, cousteau, ordinaire ez transports anciens, en France.

Ceste forme de bailler Baston ou Buchette, pour tesmoigner la deuesture, & saisine, procede d'vn ancien vsage entre les François: lesquels, pour marque de donation, vendition, ou autre titre de translation de droict, bailloient à celuy qu'ils desiroient approprier, ou inuestir, vn baston, vne paille, vn anneau, vn cousteau, ou autre chose semblable, dont cy-apres est amplement parlé. Le lieu d'Ingulphus, en son Histoire, est le plus clair de l'antiquité que i'aye veu, parlant des changemens apportez en Angleterre, par Guillaume le Conquerant. *Conferebantur, primò, multa prædia nudo verbo, absque scripto, vel charta, tantùm cum domini gladio, vel galea, vel cornu, vel cratere, & plurima tenementa cum calcari, cum strigili, aut arcu, & nonnulla cum sagitta: sed hæc initio regni sui. Posterioribus annis immutatus est iste modus.*

Raison de cet vsage par S. Bernard.

La raison de cet vsage, est remarquée par S. Bernard, *Sermone de cœna Dominica*. Ce signe, estoit marque d'vne action secrette, plus importante, qui est l'inuestiture, delaissement de proprieté, ou d'autre droict. *Sacramentum, dicitur sacrum signum, seu sacrum secretum: Multa siquidem fiunt per se tantùm, alia verò propter alia: designando: & ipsa dicuntur signa, & sunt. Vt enim de vsualibus sumam exemplum: Datur* ANNVLVS *absolutè propter annulum, & nulla est significatio: Datur ad inuestiendum de hæreditate aliqua, & signum est: ita, vt dicere possit qui accepit: annulus non valet quicquàm, sed hereditas est, quam quærebam.* Puis: *Variæ sunt inuestituræ, secundùm ea, de quibus inuestimur: Verbi gratia, inuestitur* CANONICVS, PER LIBRVM: ABBAS: PER BACVLVM, EPISCOPVS PER BACVLVM, ET ANNVLVM *simul.* Ce lieu a

esté remarqué par d'autres, & neantmoins, comme il est notable, ie ne le puis obmettre. Hotman, ayant en ses Disputes des fiefs, amplement rapporté les principaux lieux de Gregoire de Tours, Otho Frisingensis, Helmodus, & Sigebert, sur ces inuestitures, ie n'en emprunteray rien.

En Espagne, par l'establissement de Ferdinand & Isabelle, au volume des Loix, inscrit, *Las siete partidas, tiercera partida,* tit. 8. l. 68. L'inuestiture du fief se fait par le Baston, l'Anneau. *Espagne.*

Pour l'Italie: Il s'en void diuers exemples, *in Chartulario Monasterij Casauriensis*, fondé au Royaume de Naples, par l'Empereur Louis II. *in Episcopio Pinniensi, iuxta fluuium Piscariæ, in insula quæ dicitur Caza aurea*, dont le Monastere a pris son nom. Les formes neantmoins ont esté diuerses, selon la diuersité des nations de ceux qui traittoient, les François traittans d'vne façon: les Alemans, demeurans en Italie, traittans d'vne autre, chacun attaché aux formalitez, domestiques à leur nation. *Italie.* *Diuerses formes entre François, Lombards & Alemans.*

Delaissement de possession par des François.] Du temps de l'Empereur Louis, tit. datté, *Imperij Hludunici 22. mense Nouemb. Ind. 5. Iuxta legem nostram,* PER CVLTELLVM *& festucam notatam, seu guasonem terræ, vobis exinde ad vestram partem corporalem facio vestituram.* ENTRE FRANÇOIS. Per Cultellum & festucam.

Autre, *anno 25. Imperij Hludunici: Vualderada* SALEGA *consentiente Adalelmo* SALEGO, *vendidimus, atque die præsentium tradidimus tibi, Ro. Aug. ad partem Monasterij S. Trinitatis, quod ædificatum est in insula, &c. per* GVASONEM *&* ANDELAGINEM, *& per* RAMOS DE ARBORIBVS, *iuxta nostram Salicam legem.* Per Guasonem: Andelaginem: Ramos arborum.

Autre. *Anno 24. Imp. Hluduu. Bona & spontanea voluntate, iuxta Salegam legem, & per* GVASONEM *&* ANDELAGINEM, *&* RAMOS DE ARBORIBVS. LEX SALEGA.

Autre. *Eod. an. 25. Imp. Hlud. Salego, ex natione Francorum, &c. vendidimus, tradidimus, &* SECVNDVM MEAM SALEGAM LEGEM, PER FESTVCAM, *&* ANDELAGINEM, *& per* GVASONEM, *& per* EVLAGGO, *& per* CVLTELLVM, *& per* RAMOS ARBORVM *tradidi, &c. curtem meam..* La signature de cet acte. *Ego Salego in hac chartula à me facta, &c. S. manus Valentini Franci. S. manus Ariberti Franci. S. Rainuldi Franci.* Per Cultellum.

Autre, fort solennel, auec autres clauses, remarquables: *In nomine Domini nostri I. Christi. Ideo constat, me Vuanningo Saligo, filius quondam Iustoni Castaldij,* EX GENERE FRANCORVM, *& modò sum habitator in territorio Pinnensi, bona & spontanea mea voluntate,* & SECVNDVM SALIGAM LEGEM, *vendidimus atque die præsenti tradidimus, tibi domno Romano Abbati, & Monasterio sanctæ Trinitatis, quod ædificatum est in insula iuxta fluuium Piscariam, loco qui dicitur Casaurus, per* GVASONEM & ANDELAGINEM & RAMOS DE ARBORIB. *hoc est terram per mensuram modior. 6. in Casale quod de Alaune, &c. Ipsas suprascriptas res in ipso Alaune, quidquid quondam Roctefredo Saligo, mihi Vuanningi per chartulam confirmauit, de iure meo Vuanningi, in iure dominationis tuæ Romani Abbatis, trado, transfero atque transfundo perpetualiter, habendi, tenendi, seu licentiam commutandi, vel quidquid, ob opportunitatem tuam, facere, aut eligere volueritis, in omnibus habeatis potestatem. Verùm, me, ego Vuanningo, de supradictis rebus, per* FESTVCAM GVERPIVI, & IN OMNIBVS ME EXINDE FORAS EXITVM FECI, *& per* GVASONEM & ANDELAGINEM, & RAMOS DE ARBORIB. INVESTIVI DE IPSIS REBVS, *te domnum Romanum Abbatem, ad iuris proprietatem prædicti Monasterij, &c.*

Ce sont les mesmes termes.

Formes entre Alemans.

LES ALEMANS, viuans & traittans au mesme lieu, auoient d'autres formes de demission, & mise en possession. *Hluduuici Imp. 24. Pro stabilitate vestra, ego Rimo,* CVM PINNA, & CALAMARIO, & PERGAMENA, *de terra leuaui, & potestatiuè hanc cartulam venditionis, secundum* RITVM NOSTRÆ LEGIS ALAMANNORVM, *Andraldum Notarium scribere rogauimus.*

Cum Pinna: Calamario: Pergamena.

Autre. *Ego Ioannes, filius quondam Rainfrid, ex genere Alamannorum, vendidi, &c. Vnde pro stabilitate vestra, ego Ioannes* PINNAM, CALAMARIVM, & PERGAMENAM, *de terra leuaui, & potestatiue hanc cartam venditionis Andoaldum Notar. scribere rogauimus.*

De ces lieux, naist vne question, digne de discussion: Pourquoy les contracts estans passez, en mesme païs, sous mesme Prince, les formes de tradition estoient diuerses: Et pourquoy, le païs, & origine de ceux qui traittent & contractent, est exprimé. Les vns: *Ego Salego: Ego ex genere Francorum:*

Pourquoy en ces contracts le païs des contractans estoit exprimé.

Secundum legem Salegam, &c. Autres. *Secundum ritum nostræ legis Alamannorum.* Dedans ce mesme Chartulaire, qui est fort ample, Il y en a plusieurs, auec ces qualitez: *Ego ex genere Romanorum: Legem viuens Romanam.* Autres: *Ex genere Francorum: Ex natione Francorum.*

Diuerses loix au Royaume de Lombardie, mesmes en vne famille, par Charlemagne.

L'esclaircissement depend de l'Histoire. L'Empereur Charlemagne, ayant pris possession du Royaume des Lombards: receu le serment des Seigneurs: Couronné par Thomas, Euesque de Milan, en la ville de Modece, pres Milan: laissé au Pape, au dire des Italiens, l'Exarchat de Rauenne, & quelques autres Seigneuries: Retenu à foy, le reste de l'Italie en tiltre de Royaume: s'estre asseuré le Royaume, & le titre de Roy: Il fit diuerses loix & ordonnances, qu'il adiousta aux Lombardes, au dire de Sigonius, lib. 4. Puis, establit en son nouueau Royaume la loy Salique: c'est à dire, la loy de France: laissant neantmoins à chacun le pouuoir de choisir, sous quelle, des loix, Salique, Lombarde, ou Romaine, ils voudroient viure, afin d'estre iugez suiuant celle dont ils auroient fait choix. Ce qui a duré iusques à Lothaire II. qui deceda l'an 1138. Sigonius, au liure quatriesme, *De regno Italiæ*, tesmoigne cette diuersité d'vsages: *Legem Salicam in Italiam intulit. Erat autem Salica, idem quod Francica. Siquidem Franci Orientales, Salij appellati. Ità, ab hoc tempore, tribus Italia legibus vixit, Romana, Longobarda, & Salica. Obseruatum est autem, vt qua quisque lege viuere vellet, profiteretur, atque ex ea ius illi diceretur. Quam consuetudinem Italia, vsque ad Lotharij secundi Imperatoris tempora, conseruauit.* Il augmenta d'ailleurs, de diuerses decisions les loix des Lombards, & les enrichit, à l'exemple du Royaume de France, comme i'ay cy-dessus monstré.

Ceste diuersité de loix en vn mesme Estat, tire apres soy diuerses incommoditez; & neantmoins, elle a longuement duré en Italie: Louis le Debonnaire, fils de Charlemagne, par sa constitution de l'an 825. *Volumus, vt cunctus populus Romanus interrogetur, qua lege velit viuere: vt ea qua professus sit viuere velle, viuat: eique denuncietur, vt hoc vnusquisque sciat, tam Duces, quam iudices, vel reliquus populus.* Et s'est ren-

contré quelquefois cette diuision en vne mesme famille : que le mary faisant choix d'vne loy, sa femme se submettoit à l'autre. Sigonius, lib. 8. sous l'an 1007. *Maria, quæ professa sum lege viuere Romana, sed nunc, pro ipso viro meo, lege Longobardor. viuere videor, qui professus est, ex natione sua, lege viuere Longobardorum.* La reuocation de cette loy, par Lothaire II. est dans le mesme Sigonius, lib. 11. *Constans doctorum hominum monumentis est fama, Lotharium, vt ex vno iure ciuili Romano, post hac iudicia fierent, lege sanxisse. Ante hoc tempus, Itali certè, alij Longobardica, alij Italica, alij Romana, lege vtebantur: in posterum autem omnes vni iuri, vni que legi, reliquis abrogatis, nempe Romanæ, obtemperarunt, iusque ciuile publicè Italiæ in gymnasiis maiore celebrari studio, & diligentiore coli opera cœptum. Primus autem Bononiæ Irnerius exponere cœpit, vt Odofredus memoriæ prodidit, primusque glossas, vt vocauit, in illud scripsit.* Ce qui sert d'interpretation au titre 51. du liure 2. des loix des Lombards, *vt filij lege patris viuant.* Et au titre 57. du mesme lieu. *Vt interrogetur populus Romanus, qua lege debet viuere.* Et à la loy 2. au titre 7. du mesme liure, *vt mulieres lege maritorum viuant.*

Renocation de ceste diuersité, par Lothaire II.

En l'Abbaye de S. Denis en France, i'ay remarqué deux titres de l'an 1254. confirmans l'ancien vsage de ceste diuersité de loix en Lombardie. I'en donne vn seulement.

Exemple de ceste diuersité, trouuée ez titres de S. Denis.

Anno Domini 1254. Indictione duodecima, die Iouis, 16. mensis Aprilis. Venerabilibus, in Christo, patribus Abbati, & Magistro Priori, & Conuentui sancti Dionysij in Francia, ac eorum Officialibus: Odo de Caneuanoua Pot. Astensis, in Domino salutem æternam. Cum ex relatione Alexandri Sinistrarij, ciuis Astensis, vel alterius pro ipso, intellexerim, quod Floretta, vxor quondam Bonefacij Sinistrarij, Odinum & Iaquinum, & Reginam, filios quondam dicti Bonefacij, seu alium pro ipsis, super medietate hæreditatis dicti Bonefacij, secundùm consuetudinem, seu vsum Franciæ conuenire intendat. Quod facere non potest secundum ius Romanum, quod in Italia, maximè in ciuitate Astensi seruatur. At ipsa, prout dicitur, ac si necesse fuerit probabitur, professa fuerit coram vobis, quomodo volebat viuere iure Lombardo, & non iure Francorum: Paternitatem vestram nomine meo, & communis Astensis, deprecor, quatinùs prædictam Florettam, vel alium pro ipso, super prædicta quæstione non debeatis

beatis audire, nec prædictos ciues Astenenses super ista quæstione ab ipsa Floretta, nec ab alio pro ipsa, coram vobis conuenire. Vobis facio præsentibus manifestum, quod talis consuetudo est in ciuitate Astenensi obtenta, contradicto iudicio, & ita seruatur, sicut plenè cognoui per publica instrumenta, quòd decedente aliquo intestato, relicta matre, & fratribus, & aliis agnatis, mater ab ipsius successione repellitur, & soli fratres, & alij agnati succedunt in totum. Vnde super hoc paternitatem vestram, nomine meo, & communis Astenensis, deprecor: quatinus prædictos ciues Astenens. à prædicta Floretta, QVÆ PROFESSA EST SE VELLE VIVERE LEGE LONGOBARDA, *vt prædixi, obstante prædicta lege, siue consuetudine Lombarda, non patiamini molestari. Item si ipsa Floretta peteret, se admitti ad filiorum suorum tutelam, cùm esset contra ius Romanum, & consuetudinem Lombardiæ, maximè ciuitatis Astensis, cum ipsa post mortem Bonifacij Sinisterij mariti sui, alij nupserit: eam super hoc non debeatis audire. Actum est in domo Domini Rollerij Ingleti, in qua stat potestas: testes interfuerunt, &c.*

In Chartulario Casauriensi, sont diuers exemples sur ceste obseruation. Ce que les anciens François, appelloient, *Libellus dotis*, qui est la constitution de doüaire, par le mary à la femme, c'estoit *Morguincap*, en Lombardie, autrement aussi, *Libellus dotis*. En France, le pied de ce doüaire dependoit de la volonté du mary, non bornée par aucune loy: Car iusqu'au regne de Philippes le Hardy, il n'y a point eu de doüaire coustumier, comme a remarqué Philippes de Beaumanoir: & les Coustumes n'auoient point borné la liberté. En Lombardie, il ne pouuoit estre plus haut du quart: C'est pourquoy, pour valider l'establissement du doüaire, celuy qui contractoit, exprimoit le lieu de sa naissance, & se regloit selon sa loy. Voicy vne constitution de dot ou doüaire, par vn François.

Autre exemple de ceste diuersité, en la constitution du MORGVINGAB, *en Lombardie.*

V. Cl. Hier. Bugnon. 2. Marcul. c. 15. Frid. Lindemb. glos. in l. Longob. verbo Dos.

MORGVEMGAB, *diuers entre François & Lombards.* LIBELLVS DOTIS, *entre François.*

IN NOMINE Domini. Dulcissima sponsa mea Helegina. Ego enim Folradus, filius quondam Euperti, EX GENERE FRANCORVM, *& modò sum habitator in pago Pinnensi: Dum non est incognitum, qualiter per voluntatem Dei, vel parentum tuorum te desponsaui, & carnali coniugio, sociari dispono. Propterea, dono tibi, Helegina sponsa mea,* IN HONORE PVLCHRITVDINIS TVÆ, IN DIE NVPTIALI, DOTEM DIGNAM, *atque aptam, hoc est, mansos meos infra vicum Pinum, qui mihi pertinent,*

Donation faite par le mary, appellée Dos.

& ex comparatione eueniunt, & data mea pecunia comparaui: trado tibi ipsos mansos, cum omni integritate sua, & domum dignam ad commanendum, exquisitam casam, vnam estratam, cum omnibus vtensilibus, & vasis, cum omnibus adiacentibus, ad ipsos mansos aspicientibus, vel pertinentibus, cum terris, & vineis, pomis, cum omnibus quæ super se habentur, vel ad ipsam curtem, de vico pertinent, & quæ habere visus sum, vel in antea, Deo adiuuante, ibidem parare, vel acquirere potuero. In integrum ista omnia superius comprehensa, SI NOS DEVS CARNALI CONIVGIO SOCIARI VOLVERIT, *liberam & firmissimam, in omnibus, habeas potestatem. Si quis verò, quod futurum esse non credo, fuerit in postmodum, ego ipse, aut aliquis de hæredibus meis, seu qualibet vlla opposita persona, contra* HANC CHARTVLAM, LIBELLVM DOTIS, *venire tentauerit, aut eam frangere voluerit, primitùs iram Dei incurrat, & insuper vnà cum socio fisco, auri vnam libram, argenti pondera duo, mulctam componat, & quod repetit non vendicet: Sed* HÆC CHARTVLA, LIBELLVS DOTIS, *omni tempore firma, & stabilis permaneat, cum stipulatione subnixa. Verùm pro stabilitate vestra Andoaldum Notarium scribere rogauimus. Actum in vico, anno regni & Imperij Domini Ludouici 31. supp. communiter die 9. mensis Iunij, indictione 5. Sig. Folradi, qui hunc Libellum dotis fieri rogauit.*

N'a effect que par la consommation du mariage.

Exemples de Morguingab, par vn Lombard.

LIBELLVS DOTIS, en MORGVINGAB, entre Lombards.

IN DEI nomine. Scriptum MORGVINGAB *qualiter ego Ioannes, filius quondam Dominici, dono trado, atque confirmo tibi Mieza, filiæ quondam Ioannæ, dilectæ coniugis meæ,* QVARTAM PORTIONEM *de omnibus rebus proprietatis meæ, quas modò habeo, vel in antea, Deo iuuante, conquirere potero, siue infra territorium Pinum, in loco, qui vocatur Salaiano, aut infrà istam marchiam Firmanam, aut* INFRA TOTVM REGNVM LONGOBARDORVM, VBICVNQVE HABITATVRVS, POSSESSVRVSVE FVERO, QVARTAM PORTIONEM *de casis, terris, vineis, campis, pratis, pascuis, siluis, salictis, cannetis, oliuetis, ficariis, pomis, arboribus fructiferis, & infructiferis: cum riuis, ripis, & aquis, aquarumque decursibus, & vsu aquarum de rebus consuitis, & manualibus: de montibus, & planis: de castellis, & ciuitatibus: de Ecclesiis, & ornamentis, & pertinentiis suis: de locis, molendinis: de seruis, & ancillis: de auro & argento: de caballis & iumentis: de bobus & vaccis, & minutis ani-*

Le quart.

Ceste donation est dressée auec les clauses prescriptes par la loy 1. titre 4. liure 2. des loix des Lombards, lesquelles aussi reduisent la liberalité dite, MORGVINGAB, *au quart*

malibus, de ferro & rame, de pannis, laneis, & lineis, & sericis, & de omnibus mobilibus & immobilibus rebus, VT ALIA DIE POST MORTEM NVPTIALEM, QVI EST DIES VOTORVM NOSTRORVM, ANTE PARENTES, ET AMICOS NOSTROS OSTENDAM HOC SCRIPTVM, TESTIBVS ROBORATVM, *& dicam: Ecce* QVOD CONIVGI MEÆ, *in Morguingap dedi, & ab hodierno die firmum & stabile, tibi Micza,* VEL TVIS HÆREDIBVS PERMANEAT. *Quod verè scripsi, ego Aezo Notarius, & iudex ab Incarnatione Domini nostri Christi, an.* 1044. *mense Octob. indict.* 13. *Actum in perpetuum feliciter, Bernardus, Ioannes, Arnoldus, testes.*

des biens du mary.

Ne bailloit que MORGEM *le lendemain des nopces.*

Quod prima pro nocte datur.

Aliud. Ego Vuelto, filius quondam Vueltoni, trado, atque concedo Morguincap, tibi dilectæ, & amabili futura coniugi mea, nomine Sengardæ, filiæ Alberici habitatrici, in Marsi: hoc est, QVARTAM PARTEM *de rebus propriis, & substantia mea,* QVIDQVID MODO HABEO, ET IN ANTEA, DEO ADIVVANTE, PARARE, *vel acquirere potero* SECVNDVM RITVM GENTIS NOSTRÆ LONGOBARDORVM, *de omnibus rebus, quas habeo in isto territorio, de Oretino & Marsicano, & in Ducatu Spoletino, & in Marchia Firmana, & cuncto* REGNO LONGOBARDORVM, *& in finibus Romanorum, & in toto orbe terrarum per loca, & vocabula, tam in montib. quàm in planis, & omnibus locis.*

Autre. *Ego Ioannes, filius Tebaldi de Sagesano, trado, atque concedo, per scriptum Morguincap, tibi dilecta coniugi mea Roza, filia quondam Iuge habitatrici, &c.* QVARTAM MEAM PORTIONEM, *de cunctis meis rebus propriis, & substantia, quas habeo in ipso vocabulo de Sagesano, de casis, casalinis, terris, vineis, campis: de seruis, & ancillis, & de sanctis Ecclesiis, & de ornamentis Ecclesiarum.*

Autre. *Anno Domini* 1026. *Indict.* 7. *Ego Deodatus, filius quondam Vberzi, trado, atque concedo, tibi futura coniugi mea, nomine Adalberga, filia quondam Altoris, habitatrici in villa de Algano, ad Ecclesiam sancti Petri,* QVARTAM PORTIONEM, *de cunctis rebus proprietatis mea, sicut* RITVS LEGIS NOSTRÆ LONGOBARDORVM, *vel vt edicti continet pagina, tam de paterna, quam materna substantia, de casis, casalinis, terris, vineis, & cateris rebus, mobilibus, & immobilibus, in territorio Marsicano, &c. & in toto regno Longobardo.*

Differences IN LIBELLO DOTIS, *entre les François & Lombards.*

Ces dispositions n'estoient pas vniformes, & par tout semblables, entre les François & les Lombards. Il s'y rencontre des diuersitez : Les vns & les autres retenoient mesme nom, LIBELLVS DOTIS : la lecture des contracts cy-dessus, le monstre. DOS, contre sa naturelle signification, designoit le don fait, par le mary à la femme, en faueur de mariage : Autrement, *Dotalitium, dodarium, dotarium, donatio propter nuptias.* En vn acte, *Chartul. Casauriens.* Datté, *Rauennæ anno Imp. Ludouici* 25. l'Empereur donne à l'Abbaye de la Trinité diuers fonds : entre autres, *Res quæ fuerunt Gundi, vxoris Iustini, & Curtem de Monatiana, quam à viro suo Iustone, in* DOTE *acceperat : quæ Gundi, post, velamine religionis in adulterio copulata, in iudicio legaliter deuicta est.* Ces donations estoient aussi appellées Morgengab : terme dont l'origine a esté escrite par plusieurs. Entre les François, la volonté du mary, estoit la borne du Morgengab ; entre les Lombards, reduit au quart seulement, sans qu'il peut estre haussé, *lib.* 1. *ll. Longob. tit.* 4. *l.* 1. Mais outre ce quart, estoit permise au mary vne gratification enuers sa femme, dite META ou METHVM, *lib.* 2. *tit.* 4. *l.* 4. & autres. Plus : les gratifications du mary, n'estoient pas vne interdiction, aux pere, mere, & proches de la femme, de luy donner. Et ceste sorte de donation, par les proches, qui est vrayement DOS, en termes de Droict, estoit appellé par les Lombards FADERFIVM. Au liure 2. tit. 14. l. 15. traittant des choses, qui peuuent estre retirées par la femme, apres le decez du mary : la loy met, *Morgengab, Methium, Faderfium.* Mot expliqué en ces termes, *Quantùm pater, aut frater dederit ei, quando ad maritum ambulauerit.* Et au liu. 1. tit. 9. l. 12. *Habeant filij Morgingab, & Faderfium suæ matris.* Ainsi dans Gregoire de Tours, liu. 9. chap. 20. *De ciuitatib. &c. tàm in* DOTE, *quàm in Morganebiga, idest matutinali dono.* Dos & Morganebiga, sont mis comme choses differentes. En plusieurs antiens titres, ce que le mary donne à la femme, est dit, *Dotalitium*, & ce que la femme porte, MARITAGIVM. Au Chartulaire de Champagne, Bibl. Th. est vn accord entre Odo, Euesque de Senlis, & les hommes de Berneual. *Homines de territorio de Bernevalle, possunt dare filiis & filiabus suis in* MA-

En Lombardie, reduit au quart.

META.

METHVM.

FADERFIVM.

Parens peuuent donner à la fille DOS.

MARITAGIVM.

RITAGIO, *de terris suis quantum voluerint : & facere* DOTALITIVM *competens vxoribus suis.* DOTALITIVM.

Ie n'estime pas, que ceste disgression, combien que longue, soit desagreable, veu qu'elle est comme attachée au sujet que ie traitte, & non cognu de tous.

Ie rentre.

Anciennement, le delaissement des heritages n'auoit entre les François, autre formalité, que la tradition d'vn petit baston, d'vne paille, festu, ou autre chose semblable, iettée dedans le sein, ou giron, *in sinum, in laisum*, de celuy auquel l'heritage estoit transporté. Et comme la tradition de ce festu ou paille, estoit marque de translation, de proprieté & possession, dite *Infestucatio* : de mesmes le deguerpissement & abandonnement, fait en la mesme forme que la tradition, estoit dit *exfestucatio*. *Tradition d'vn festu.* Infestucare. Exfestucare.

Ainsi celuy qui vouloit se departir, & renoncer à vne alliance, en laquelle il estoit entré, par adoption, ou autrement, Rompoit quatre brins d'aulne, & en iugement, les iettoit par dessus sa teste : *Quatuor fustes aluinos super caput suum frangebat, in quatuor partes, & illas in mallo iactabat, tit. 63. leg. Sal. de eo qui se de parentla tollere vult.* Chartul. Monast. Cazaur. *Caroli piissum diuina ordinante prouidentia Imperatoris Aug. Anno Imperij eius in Italia 2. Ego Fulcradus per festucam exinde me forguerpiui, & in omnib: exinde foris exitum feci.* Aucuns ont estimé, que de là venoit ceste forme de parler rompre la paille, pour renoncer à l'amitié. C'est pourquoy les anciens, pour abandonner ou delaisser la possession de quelque chose, ont dit *exfestucare* : Dans Miræus Diplom. Belgic. 1. c. 92. *Exfestucando renunciauimus.* Otho Frisingensis Chron. lib. 7. cap. 34. Eugenius Papa. *Cum Romanis hoc tempore pacem fecit, vt Patriciatus dignitatem exfestucaret.* Le mesme Auteur, lib. de vita Friderici 1. cap. 6. *Conditio pacis fuit, vt Bartolphus Ducatum exfestucaret.* En l'Histoire de Gand, liu. 8. titre de l'an 1260. *Nouem boneria terræ, secundùm legem patriæ, in manus nostras resignauit, vuerpiuit, & exfestucauit.* Autre de l'an 1262. *Quitamus, vuerpimus, exfestucamus.* Enfestuquer pour enheriter, tit. de l'an 1300. au mes- *Fauyn, Hist. de Nauarre.* *Enfestuquer.*

me liure. *Par l'enseignement & le iugement des hommes deuans dis, nous fumes adheritez, & li dis Hues desheritez : & en vuerpi, & en festuca vne fie autre, & la tierche, si que ni en eut, ni retient, & nous en fumes exheritez bien & à loi, &c* Et en ceste supplication solennelle, faite à Charlemagne par tous les Ordres du Royaume, laquelle est au 6. des Capitulaires, ch. 285 pour exempter les Euesques d'aller à la guerre, apres auoir tous protesté ne vouloir vsurper, ny tirer à leur profit, les biens de l'Eglise, comme saincts : pour tesmoigner qu'ils se despouilloient entierement du desir & des effets, ils prennent des pailles en leurs mains, les iettent au vent, auec protestation deuant Dieu & ses Anges, qu'ils ne presteront consentement au contraire. *Profitemur omnes,* STIPVLAS *dextris in manib. tenentes, easque propriis è manib.* EIICIENTES, *coram Deo ac Angelis eius, ac vobis cunctisque Sacerdotibus, & populis circunstantibus, nec talia facere, nec facere volentibus consentire.*

Paille iettée au vent.

Depuis, les formes ont changé, & ont esté renduës diuerses : & neantmoins celle du Baston, & autres semblables, ont duré, & se prattiquent encore en quelques lieux de Picardie, & prouinces de Flandres. Le nombre est infiny. En voicy quelques-vns, qui seront confirmez par autres cy-apres, au lieu où ie traitte des donations mises sur l'Autel. *In formulis veterib. c. 2. Tale sacramentum per suam festucam visus est adhramire c. 19. Per herbam, vel terram, visus fuit tradidisse, & per suam festucam exitum fecisse.* Le semblable, c. 39. 43. 57. Dans le Roman de Vacce, est vne prise de possession, *per glebam.*

Et il lour a en haut crié,
Seigneurs pour la resplendeur Dé
La terre ay o deux mains saisie,
Sans chalange mest mes guerpie,
Taut est vostre, quanque y a :
Or verray qui hardy sera :
Donc courut vn home au terrain,
A vn hordet tendi sa main,
Plain poin prist de la comperture,
Au Duc tourna grand aleure :
Sire, dit il, auant venez,
Ceste SAISINE *receuez :*

De ceste terre vous saisis,
Vostre est sans doute le pais.

Ioannes Besuensis Monach. fol. 82. *Tempore Brunonis Episcopi, exstitit quidam miles, Lezelinus nomine, qui ipsam terram contra ius Episcopi, & seniorum loci suprascripti, tenere voluit, quod videlicet nequiuit. Post hæc extitit Orlius, Lumbertus cognomine, qui ipsam terram, veniens, reddidit ad limina sanctorum Petri & Pauli, loco iam dicto quæcunque in ipsa terra tenere videbatur, siue iuris sui, siue iniustè ablata reddidit, per* CALIGVLAM SVAM, *quæ vulgo osa dicitur, quam impleuit de* IPSA TERRA: & VIRGVLAM *de viridario sumpsit ad testimonium, qui videlicet transmisit, per nuncios suos.* Au Chartulaire de Vendosme, fol. 108. sont des lettres de Guy Comte de Poictou, an. 1068. *Habeatis & teneatis, firmissimo stabilimento, vos & posteri vestri, terras, & c. Tunc inclinauit se, &* ACCEPIT VIRIDEM SCIRPVM: NAM DOMVS ERAT RECENTER IVNCATA, *&c.* Chartul. de Champagne, Bibl. Reg. fol. 535. Procez verbal d'execution, faite l'an 1258. au profit de certains marchands Romains. *Exhibuit eisdem mercatoribus, bona mobilia campsorum, vbicunque possent, in districtu Campaniæ, inueniri, & prædictos mercatores* INVESTIVIT, *de prædictis bonis ipsius Regis (scilicet Nauarræ, & Comitis Trecensis) per traditionem cuiusdam* APOSTOLICÆ PALEÆ, *secundùm quod in tradendis possessionib. de consuetudine, in istis partibus, obseruatur.* Miræus en fournit diuers, Diplom. Belg. lib. 1. cap. 18. & 27. lib. 2. cap. 25. Au liure 1. chap. 90. est vne donation de l'an 1304. *cum viridi Ramo,* dont la solennité est grande. CEREVS ILLVMINATVS *fuit, & prædictus miles Dominus Theodoricus,* CVM VIRIDI CESPITE, *cui* VIRIDIS RAMVS, *infixus extitit, suscepta etiam stola, & subscriptis testibus ad perhibendum super hoc efficax testimonium, cum instantia conuocatis obtulit* SVPER ALTARE *dicti Monasterij.* Idem donat. Belg. lib. 1. c. 36. de l'an 1112. *Dono & offero, & præsentem chartulam affectionis, confirmo per* CVLTELLVM, *per* FESTVCAM *nodatam, guatonem & guasonem terræ, & Ramum arboris.*

Les marques d'ensaisinement, & mise en possession, ont esté diuerses, selon la diuersité des choses, ausquelles elles ont esté rapportées.

Ensaisinement d'Eueschez & Abbayes.

Des Eveschez & Abbayes, qui se donnoient, *per annulum & virgam*, plusieurs ont escrit. Le Baston estoit marque de puissance & authorité. *Octaua Synodo, Act. 6. p.* 385. Photius estant entré en l'Assemblée, appuyé sur vn baston, les Peres ordonnerent, que le baston luy fust osté: parce que c'est vne marque de dignité Pastorale, dont il estoit indigne: βακτήριον γὰρ ἐστὶ σημεῖον ἀξίας ποιμαντικῆς. Au Chartulaire S. Denys de Nogent le Rotrou. *Huberto, Comes Rotrocus, baculum in manu dedit, & curam Monasterij commisit.* Au liure des Sentences de S. Bernard, ch. 5. est dit: Que l'Euesque a vne verge, pour chastier les vns plus doucement: & vn baston en l'autre, pour punir les meschans & opiniastres. *An Papa vtatur baculo, aut ferula Pastorali, Iuretus, in Epist. 157. Iuonis Carnot.* Des inuestitures d'Eueschez, *cum sceptro: supra*, p. 246. La donation faite au Pape, par Pierre Comte de Melgor, du Comté de Substantion, & de l'Eueschê de Magdelonne, *per inuestituram annuli sui*, est rapportée par M. Bosquet, sur le Registre d'Innocent III. p. 185. *Virga: virga Pastoralis: sceptrum*: sont les mots ordinaires. Helmodo lib. 1. c. 70. *Virgula.* Ioannes Salisber. Ep. 42. au Pape Alexandre. *Annulum mihi contulisti & balteum.* Gerbert. Ep. 31. *Mihi indigno Pastoralis virga commissa.* Le mesme, Ep. 14. *In Monasterio, nec extrà quicquam nobis relictum est, præter virgam Pastoralem & Apostolicam benedictionen.* M. Cujas, *in lib. 2. consuet. feud. cap. 2.* rend en François, *per annulum & virgam*, par Rain & Baston; d'autant, dit-il, que Reing signifie Anneau, entre les Alemans. Si le mot, *Ramus*, conuient à l'inuestiture d'vn Eueschê: neantmoins ez inuestitures ordinaires des fonds, Rain signifie vne branche, vn rameau: Ainsi, *per ramum & virgam*, approcheront d'vne mesme condition ez lieux cy-dessus touchez. Au Roman de la Roze.

Baculus, virga.

Reing. Ramus. Rain, *pour Anneau.*

Rain.

Rose sur Rain, *& nois sur branche,*
N'est si vermeille, ni si blanche.

Ailleurs.

Ailleurs.

Onques le Pin qu'il vous compta,
Si haut de terre ne monta,
Ne tes RAINS, *si bien n'estendit,*
Ne si bel ombre ne rendit.

Ailleurs.

Par les RAINS *saisi le rozier,*
Qui plus est franc que nul ozier.

Au Roman de Fleurimont.

Toutes les bestes des boccages,
Les priuées, & les sauuages,
En l'ombre de cel arbre estoient,
Tuit luy oisel, el RAINS *secoient,*
Iluec menoient leur dedult.

Au Roman de Vacce.

Soit RAIN, *soit arbre, soit racine.*

Ainsi *Ramus*, Rain, branche, estoit mesme chose, en l'vsage, & forme de parler ordinaire.

Le lieu de S. Bernard, porte, que les Chanoinies estoient conferées auec vn liure, PER LIBRVM, qui estoit le liure de l'Euangile. Ez Archiues de l'Abbaye S. Nicaise de Reims, y a vn titre de l'an 1154. *Indict.* 2. *Epacta* 4. *concurrente* 4. *anno Imperij Friderici* 2. *& Principatus Henrici* 2. *anno* 10. contenant la forme d'introduction d'vn Chanoine, *per Librum*, auec beaucoup d'autres remarques. *NOTVM facio omnibus, tàm præsentibus, quàm futuris. Quòd Arnulphus, miles de Gest, & Ioannes frater eius, internè compuncti, quicquid habebant patrimonij, pia deuotione, in patrimonium contulerunt I. Christi, atque pro salute animæ suæ, & parentum suorum quæcunque possidebant, & in omni iure quo ea tenebant, Ecclesiæ Beati Nicasij Cenienss. liberè, & absque vlla contradictione contradiderunt. Facta est autem, hæc donatio tempore prædecessoris nostri Domini Alberonis secundi, fælicis memoriæ, in communi Capitulo sancti Lamberti, coràm legitimis viris, & approbabilibus personis. Ne quid autem in posterùm reclamare possent ibidem, in eodem scilicet capitulo,* GVERPITIONEM, ET EXFESTVCATIONEM *fecerunt. De forisfactis satisfecit, veniam petiit, & absolutionem, & sic impetrauit perfectus, &* IN CAPITVLO

Chanoines, PER LIBRVM.

PER LIBRVM RECEPTVS, *omnem præfatam donationem, scilicet, quicquid à prædecessoribus suis illi prouenerat, excepto vno seruo suo Amichin, pro salute sua, atque suorum super altare S. Nicasij,* PER RAMVM, ET CESPITEM, *præsente conuentu, in odorem suauitatis, Deo & Sancto obtulit.*

Per Regulam S. Benedicti. PER REGVLAM *sancti Benedicti:* Dans les Epistres de *Gauffrid. Vindocin. lib.* 1. *Ep.* 6. *&c.*

Per Panem. Prebende, *per Panem.* Exemples sont rapportez par M. du Chesne, en l'Histoire de Dreux.

Per Librum & Panem. *Per Librum & Panem*: sur la fin du petit Pastoral de Nostre Dame de Paris, est vn chapitre inscrit, *Quid faciendum sit in vacatione Præbendæ, vacante Præbenda, in Ecclesia Parisiensi. Si Episcopus in Diœcesi Parisiensi fuerit, tenetur vocare Decanum, vel Decano absente, Cantorem, vel aliquam personarum, aut omnibus iis absentibus Hebdomadarium Canonicum: & de manu illius recipiet Episcopus, cum* LIBRO & PANE, *Præbendam vacantem, sub his verbis: Reddo vobis Præbendam, quæ fuit, N. &c.*

Per Librum, *en autres rencontres.* *Per Librum:* s'obseruoit non seulement pour les Chanoines : Mais en autres rencontres. Donation faite à l'Eglise, *per Librum, Iuo Carnot. Ep.* 157. Au Chartulaire sainct Lazare, prez Paris. Acte de l'an 1163. par lequel Maurice, Euesque de Paris, atteste vne vente de fonds, donnée à la maison de S. Lazare. *In ipso Capitulo Grinoldus, & vxor sua, & filius suus Ioannes, & de ipsa.* CVM LIBRO, *super altare D. Lazari donum fecerunt.*

Au Chartulaire de l'Abbaye de Tresport, tit. 1171. *Hanc donationem ego Galterus, & filius meus Vualterius, posuimus, super altare sancti Michaelis,* PER TEXTVM AVREVM. Per textum aureum.

Per quatuor Euangelia. Autre au mesme Chart. p. 34. PER QVATVOR EVANGELIA. Au Chartulaire de Nostre Dame de Iosaphat, tit. de l'an 1180. *Mense Martio, ex decima donum Monachis fecerunt, & super altare Beatæ Mariæ deuotissimè posuerunt, & super quatuor Euangelia.*

Per Osculum. PER OSCVLVM: *Canonicus recipitur Innoc.* 3. *Regist.* 13. *Ep.* 72. 73. Le baiser estoit quelquesfois employé pour asseurance d'vne donation à l'Eglise. Au Chartulaire de l'Abbaye de S. Cyprian de Poictou, fol. 51. *Ego Isambertus, concedo de*

Casamentis meis, quicquid datum fuerit B. Mariæ, &c. Et hoc promisi OSCVLANDO CRVCIFIXVM *in Ecclesia Beati, &c.* Vn autre au mesme lieu. *Ista promisi, offerendo hanc chartulam, super altare,* OSCVLANDO CRVCIFIXVM, *& Abbatem.* Au Chartulaire Nostre Dame de Iosaphat. *Hoc concesserunt liberi Guidonis, qui etiam pro recognitione* OSCVLATI *sunt auunculum nostrum.* Chartul. de Vendosme, fol. 231. *Pro hac promissione sua, fideliter obseruanda, Domino G. Abbati, deinde omnibus fratribus, qui in capitulo erant,* OSCVLVM *dedit.*

Celuy qui se deuoüoit à vn Monastere, pour faire profession estroitte, & tesmoigner l'abdication de soy, & de ses biens, enueloppoit ses mains de la nappe de l'Autel. Chartul. de l'Abbaye de Beaulieu, en Limosin. *Cùm legaliter sancitum antiquitùs, & cautum, cum oblationibus, Domino, parentes, suos tradere filios; in templo Domini fideliter seruituros: proculdubiò hoc, de nobis faciendum, nobis salubriter præbet exemplum. Idcircò in nomine Domini, Gerardus, & vxor mea, nomine Vterna, hunc præsentem filium offerimus, nomine Gerardum, in Monasterio sancti Petri, Bellilocensis Cænobij, in præsenti congregatione, cum consilio* [illegible] *ntum nostrorum, cum oblatione atque petitione,* PAL[illegible]TARIS MANVS SVAS *inuolutas tenens, ad nomina* [illegible] *rum, quorum hîc reliquiæ continentur.* Reduction en Monastere.

Chartul. Casauriens. *In Christi nomine omnipotentis. Ludouicus, Dei ordinaria prouidentia, Imperator Augustus, anno, in Christi nomine, Imperij eius 24. &c. Ideoque ego Lupo filius, &c. in territorio Pinnensi, &c. Propria mea voluntate, offero, atque, die præsenti, trado meam personam, cum omnib. reb. substantiæ meæ, quas ego visus sum habere, vel mihi pertinet de supra dicto genitore meo, & genitrice mea, &c. Tibi Domno Romano Abbati, ad partem supradicti Monasterij sanctæ Trinitatis, cum oblatione,* M[illegible] V INVOLVTA IN PALLA *altaris, vita Monastica definiendum de dieb. vitæ meæ, idest de casis, vineis, campo, syluis, &c. In omnib. ipsis suprascriptas res meas, cum ipsa mea persona, à præsenti die, me ipsum cum omnib. qualiter suprascriptum est, trado me tibi Domno Romano Abbati, &c.*

Il y en a vn autre semblable, *anno 26. Ludouici Imperatoris.*

Submission en seruitude volontaire.

Punis signi, in collo.

Quand vn homme, volontairement se mettoit en seruitude, au profit de l'Eglise: Il mettoit quelquesfois autour de son col la corde du clocher. Chartul. de Vendosme. *Scimus omnes, & fideliter credimus, quòd quisquis aliquid de rebus suis exterioribus, deuota Domino mente, tradiderit, mercedis apud ipsum retributione, pro certo, gaudebit: Quantò magis sperare debemus, imò firmiter tenere, illum potioris recompensatione mercedis, Domini bonitate, donandum: qui non solùm res transitorias, sed etiam seipsum Domino Deo mancipauerit seruiturum. Quod ego Ingelbaldus, diligenter considerans, cùm quidem naturalem secundùm seculum, à primogenitoribus habeam libertatem; voluntate propria, me in seruum trado, Domino, Deo, & Loco, in nomine, & honore sanctæ Trinitatis ibidem eiusdem vnius, & summi Dei apud Vindocinum constructo: Qua verò istud occasione conceperim cunctis fidelibus volo manifestari. Ad gloriam Dei habendam, & erga eundem locum reuerentiam, omnibus Christianis venerabiliorem; Contigit ibi ægritudinem incurrere, adeò grauem, vt desperatus, spem recuperandæ salutis prorsus perdiderim: Voui igitur, si me Dominus conualescere de infirmitate ipsa, donaret: Quòd me ipsi in seruum traderem, apud præfati Vindocini Monasterium, Sancto ipsius ministerio consecratum. Quod ergo, molestia corporis vrgente, districtus promiseram: hoc factus sospes & incolumis, libenter exsoluo. Neque enim bonitatis ipsius ingratus esse debui, qui me de mortis confinio, bonitate misericordissima liberauit. Dono etiam mecum, eidem venerabili loco, vniuersa quæ possessionis meæ sunt hodie, vel esse in tota vita mea iusta poterunt, quæ dare legaliter & possum, & debeo. In cuius facti memoriam, etiam 4. denarios, de* CAPITAGIO MEO, *sicut mos secularis est, talibus facere,* SVPER ALTARE *dominicum, prædicti loci, gratanter imponens:* FVNEM QVOQVE SIGNI, COLLO MEO DEVOTE CIRCVMPLICANS, *chartulam istam scribi in testimonium postulaui, manuque mea firmaui, addita insuper congerie testium, iuxta humanæ opinionis æstimationem idoneorum, quorum ista sunt nomina, anno* 1090.

Per funem de Campana.

La corde du clocher estoit employée à autres marques de tradition. *In Chartulario Casauriensi.* Inuestiture & donation d'heritage, *Per vnum funem de Campana. Actum in Pinne*

ad sanctum Desiderium, anno Imp. Domini Ludouici 24. die 5. Decemb. Indict. 7.

Pour les Royaumes & grands Gouuernemens, ie veux seulement donner quelques lieux non imprimez. Le Pape Clement IIII. inuestit Charles, frere de S. Louis, du Royaume de Sicile, PAR VN ESTENDARD. L'Epist. 74. est sur ce sujet. *Charissimo in Christo filio, illustri Regi Siciliæ, &c. Regnum Siciliæ, debita maturitate consilij, ac diligenti cum fratrib. nostris deliberatione præhabitis, tibi ad honorem Dei, & sacrosanctæ Rom. Ecclesiæ omnium fidelium Christi matris, &c. duximus conferendum, teque* PER VEXILLVM INVESTIRI *solemniter fecimus de eodem ingrediendi Regnum prædictum, &c. Dat. Paris. 3. Kal. Septemb. an. primo.* ROYAVMES AVEC ESTENDARD.

En la mesme forme le Pape inuestit Guillaume le Conquerant du Royaume d'Angleterre. Vacce.

Li Dus vont bien resgnablement
Faire son apparcillement,
A l'Apostolle fist montrer
Par Clers, qui bien sourent parler,
Comment Herart l'auoit serui,
Serement faussé & menti:
Et quand il sa fille ne prent,
Ne ille regne ne li erent,
Que Herart li auoit donné,
Et Herart li auoit iuré,
De pariure face iustice
Soulon lesgard de saincte Eglise,
Et se ceu ert que Dex vousist,
Qu'il Angleterre conquerist,
De sainct Pierre le receuoir,
Autre, fors Dex, n'en seruiroit,
L'appostolle li otroia,
Vn GONFANON li enuoia,
Mout precioux, & chier & bel,
Si comme il dit dessus la pierre,
Auroit vn dez cheueux S. Pierre,
A cez Enseingnes li manda,

Et de par Dieu li otroia,
Que Angleterre conquesist,
Et de sainct Pierre le tensist.

En ceste mesme forme, sont inuestis les Euesques de Thoul, comme i'ay cy-dessus represente, par les Patentes des Empereurs Charles IIII. Charles V. & Frideric. Otho Frisingen. lib. 2. cap. 5. *Guuyto Regium nomen, per porrectum gladium, abdicat. Est enim consuetudo, vt regna* PER GLADIVM, *prouinciæ per vexillum à Principe tradantur, vel recipiantur.* En la Chronique ancienne de Flandres, ch. 54. Louis de Bauiere Empereur, instituant le Roy d'Angleterre Vicaire de l'Empire: en signe de vestiture, luy mit en la main vne verge d'or: C'est ce qu'Aimoin appelle, *Fustem aureum*, sçauoir vn Sceptre. *Helmodus lib. 1. c. 32. Pertulerunt ad eum mandatum ex ore Principum, dicentes: Fac nobis reddi coronam, annulum, & purpuram, cæteraque ad inuestituram Imperialem pertinentia, filio eius deferenda.*

Comme donc ie ne desire pas seiourner sur l'Inuestiture, de ces hautes & releuées dignitez: Ie passeray à celles de condition ordinaire.

Par ces marques exterieures estoient faites, non seulement les traditions & inuestitures des terres, & dignitez Ecclesiastiques: Mais aussi de quelques charges, dignitez & fonctions.

DVCHEZ. DVCHÉ.] Lors que la ville de Gennes eut esté submise au Roy Charles VI. par l'acte de prise de possession, le Duc de Gennes, Antoinot Adorne, ayant en sa main vn Sceptre, le mit en presence du Peuple & de la Seigneurie, és mains des Ambassadeurs du Roy. Rapporté par Mrs de Sainte Marthe, du Thresor du Roy.

COMTEZ. COMITATVS: per gladium.] Roger de Houeden parte poster. p. 591. *Quem Rex, die præcedenti, accinxerat gladio Comitatus patris sui.* Ailleurs. p. 450. *Die Dominica, accinctus est gladio Ducatus Normanniæ, in matrici Ecclesia, per manum Vualteri Rothom. Archiep. p. 451. Eodem die coronationis suæ, Ioannes Rex accinxit Vuillelmum Marescallum, gladio Comitatus de Straguil. & Haufridum gladio Comitatus de Essex,*

&c. Et ipsi, illa die, seruierunt ad mensam Regis, accincti gladiis.

Milice & Cheualerie.] Ingulfus Hist. *Quoniam Anglorum erat consuetudo, quòd qui militiæ legitimè consecrandus esset, vespere, præcedente die suæ consecrationis, ad Episcopum, vel Abbatem, vel Monachum, vel Sacerdotem, aliquem contritus, vel compunctus de omnibus suis peccatis, confessionem faceret, & absolutus, orationibus & deuotionibus, & afflictionibus deditus, in Ecclesia pernoctaret. In crastino quoque, missam auditurus* GLADIVM *super altare offerret, & post Euangelium Sacerdos* BENEDICTVM GLADIVM COLLO MILITIS, *cum benedictione imponeret, & communicatus, ad eandem missam, sacris Christi mysteriis, denuo miles legitimus permaneret. Hanc consecrandi militis consuetudinem Normanni abominantes, non legitimum militem tenebant, sed socordem equitem, & Quiritem degenerem deputabant.*

L'Histoire des Vrsins, *ad an.* 1415. L'Empereur estant au Parlement de Paris, appella M. Guillaume Signet, lequel deuant luy s'agenouilla, & tira vne bien belle espée, qu'il demanda, & le fit Cheualier, & luy fist chausser ses esperons dorez.

Militaris alapa.] Lambert d'Ardres, en l'Histoire des Comtes de Guines, rapporté par M. du Chesne, en l'Histoire de Gand, liu. 5. parlant d'Arnoul, Comte de Guines, fils du Comte Baudouin 2. *Licet militarem nondum recepisset alapam, in armis tamen strenuus, &c. Pius: conuocauit Philippus Comes Flandriæ, filios suos, & notos, & amicos in curiam suam, apud Ghisnas, in die sanctæ Pentecostes, & ei militarem, non repercutiendo, dedit alapam, & militaribus eum, in virum perfectum, dedicauit sacramentis.*

Militare cingvlvm. *Otho Frising. lib. de reb. Frid.* 2. *c.* 18. il se rencontre infinis autres semblables exemples.

Le gouuernement de Rome: *Præfectura Romana inuestitura fiebat, per* MANTVM. *Decret. Innoc. III. lib.* 1. *p.* 13. *edit. Colon. an.* 1606. *Sigonius de Regno Ital. lib.* 15. *ad an.* 1198. *Le gouuernement de Rome.*

Au denombrement du Vidamé de Chalons, rendu à l'Euesque l'an 1581. Toutes les fois que le Vidame ou Vidamesse reprend dudit Reuerend Pere: Il le doit resaisir, par le bail

de son ANNEL: lequel Annel, est, & demeure audit Vidame ou Vidamesse, toutes fois qu'il y a nouuel Euesque.

Ayant parlé de quelques dignitez Ecclesiastiques, Politiques, & Militaires: Ie passe aux formalitez de tradition de fonds ordinaires.

Per Chirothecam. Per Guantum.

PER CHIROTHECAM: PER GVANTVM: par la tradition d'vn Gant. Dans le Chartul. S. Denys. Guiot le Boutillier de Senlis, Seigneur de Menonuille, par acte du mois de Mars 1482. confirme vne vente, faite au Conuent de S. Denys, par Renaut de Pompone, & finit, en ces mots: *Requerant iceluy Guillaume, qui pardeuant nous, en droit, de ces choses s'estoit desaisi, en la main dudit Abbé, & l'en auoit saisi, en son, & au nom de l'Eglise S. Denys,* PAR VN GANT, *&c.*

Gant.

Inter iudicata Curiæ, anno 1295. *Comes Flandriæ, per traditionem Chirothecæ, in manu Domini Regis, humiliter posuit possessionem bonarum villarum Flandriæ, videlicet, de Brug. de Gandauo, de Ypra, de Insula, & Duaco, & iurisdictionem omnimodam earundem. Et tunc Dominus Rex, dicto Comiti volens facere gratiam, amouit manum suam de toto Comitatu Flandriæ, excepta vrbe Gandauo, quam ad manum suam retinuit.*

Chartul. Casaurienſ. *in anno Vindocinen. Comitis, mense Ianuar. Indict.* 8. est vne donation faite par *Runo filius de genere Alamannorum,* PER GVANTVM.

Per Pugillum terræ.

Chartul. de Mairmonstier. PER PVGILLVM TERRÆ. *Hugo, filius Teutonis, & soror eius Adusa, Alodia sua de villariis vendiderunt loco S. Martini maioris Monasterij, & loco S. Medardi, in territorio sito Vindocinensi, pretio constante, solidis duodecim, &* DE BIBERAGIO *totidem denariis. Et de eadem quoque terra, impleto pugillo reuestiuit Germundum, S. Martini maioris Monasterij Monachum, qui regebat locum S. Medardi.*

Vin de marche.

Per Fustem.

PER FVSTEM, *nomine venditoris inscriptum: Nosse debetis, Hugonem, filium Gausberti de Axia, vendidisse nobis quaternum Capellæ de semita, & terram omnem, quam apud montem Hildulfi, in loco scilicet, quem ferrariam de Roschois appellant, habebat. Ex quo cum primum nobis, apud Vindocinum, per Dominum Fulconem fratrem nostrum, quem ob id illuc miseramus, fecisset*

guerpi-

guerpitionem, posteà ad Maius Monasterium veniens, secundam in Capitulo nostro, quodam fuste, qui apud nos, NOMINE EIVS, INSCRIPTVS *seruatur, in testimonium, præsente Domino Abbate Alberto fecit guerpitionem.*

PER PISCES. *Notitia de Molendino de Cappa, quod Hildegardis neptis, ex filia Fulcherij de Turre Monachis maioris Monasterij dederat. Sed ipse Fulcherius, & Adela filia mater Hildegardis, calumniabantur. Contrà ambos, testes habuimus legitimos, qui, omni lege, probare fuerunt parati, quod Hildegardis molendinum ad opus emerit, &* PER PISCES, EX EIVS PISCARIA, *inuestituram dederit, in vita sua, Monachis maioris Monasterij.* Per Pisces.

Le champ est grand & spacieux: & vne si ample carriere semble m'inuiter à vne longue course: La crainte d'ennuyer m'estonne, & m'arresteray seulement aux formalitez obseruées és Inuestitures des dons & delaissemens des Eglises. *Dons faits aux Eglises.*

Ces donations, ayans Dieu pour present & acceptant, auquel toutes choses sont presentes: la tradition & inuestiture n'a pas receu de grandes formalitez. Quelquefois: celuy qui donnoit, vsoit de paroles solennelles, rapportées au 6. des Capitulaires, chap. 285. *Quisquis nostrûm res suas Ecclesiæ tradit, Domino Deo illas offert atque dedicat, suisque sanctis, & non alteri: dicendo talia, & agendo ita: facit enim scripturam de ipsis rebus, quas Deo dare desiderat, & ipsam scripturam coram altari, aut supra, tenet in manu, dicens, eiusdem loci Sacerdotib. atque custodibus: Offero Deo, atque dedico. omnes res, quæ in hac chartula tenentur insertæ, pro remissione peccatorum meorum, ac parentum, & filiorum, &c. Si quis autem eas inde, quod nullatenus fieri credo, abstulerit, sub pœna sacrilegij, ex hoc, Domino Deo, cui eas offero, atque dedico, districtissimas reddat rationes.* SVPER ALTARE. *Paroles solennelles.*

Au grand Pastoral de Nostre Dame de Paris, se void vne confirmation, par le Roy Louis, en l'année 1143. en faueur de l'Eglise, en ces termes. *Hoc donum* SVPER ALTARE *B. Mariæ, pro delictis nostris, & patris nostri supplices offerentes, ne aliquis succedentium Regum, quod absit, infringat, sigilli nostri, & characteris auctoritatem apposuimus.*

Le plus souuent: ceux qui donnoient, n'vsoient d'aucunes paroles, se demettoient, pour reuestir l'Eglise, en mettant eux-mesmes, sur l'Autel, le don, & souuent sans aucune mar-

que exterieure. Voicy la forme, en vn titre de l'an 1184. au Chartulaire S. Vincent des Bois: Hugues de Chasteauneuf, parle ainsi. *Dictam terram, & Molendinos iam dictos posuimus in perpetua eleemosyna super altare S. Vincentij.* Au Chartulaire de S. Denys, tit. anno 1148. *Guillelmus de Villerio &c. ad Ecclesiam S. Gauburgis accedentes, patronatum illum, & quicquid in Capella illa reclamabant, super altare S. Gauburgis liberè, & absolutè dimiserunt.* Autre, 1230. *Ego Guido de Caprosia, miles, in perpetuam eleemosynam contuli, & omnino quittaui Ecclesiæ B. Dion. & etiam obtuli* SVPER ALTARE *B. Dion. quicquid iuris, & dominij habebam in re decima villarum, scilicet diuinæ Petræ.* Ez Memoires de Iean de la Haye, chap. 19. *In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Hæc est donatio, quam ego Vuillelmus, Dei gratia, Comes de Pictauia, & Dux de Aquitania, facio cum Ainomalde coniuge mea, & Guidone filio meo, Deo, & Angelis eius. Ego namque, pro Dei amore, & animarum nostrarum, curaui Ecclesiam ædificandam Maleasensi Ecclesiæ, & ibi regulariter viuentib. do totam terram Maleasens. vsque ad mare, pro remedio animarum nostrarum, spe salutis, & in pia opera. Hæc autem charta donationis* APPOSITA EST, AD ALTARE, *memoriæ Virginis Mariæ dicatum, præsentib. Bricio Abbate S. Maxentij, Dionysio Abbate S. Michaelis in Heremo, Trullo de Thoarcio, Theobaldo de Bresurico, Conrado de Crucio, & aliis.* Entre les titres du Chartul. de Paris. *In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen.* PHILIPPVS, *Dei gratia, Francorum Rex. Nouerint vniuersi tàm præsentes, quàm futuri: Quod genitor noster, piæ recordationis, Francorum Rex, Ludouicus, motus precibus, & supplicatione Theobaldi, venerabilis quondam Paris. Episcopi, quicquid supellectilis de materia lignea, vel ferrea, inuentum esset in domibus Episcoporum Parisiensium, post mortem ipsorum, in quibusque locis, vel villis illæ domus sitæ essent: intactum, & integrum, succedentibus Episcopis, in perpetuum, & liberè possidendum manumisit, & confirmauit, sub custodia capituli B. Mariæ, ad vsum Episcopi substituendi conseruandum. Hoc siquidem donum* SVPER ALTARE *B. Mariæ apposuit.* Le Chartul. S. Denys de Nogent le Rotrou, parlant de Geoffroy, Vicomte de Chasteaudun. *Accersito seniore, videlicet, Domino meo Theoderico Carnotensi Episcopo, non modicaque serie cœremoniæ, ac multo populo, cum omni gaudio, vnà cum consensu filiorum mea-*

Don mis sur l'Autel.

rum Hugonis, & Retrodi, rerum, quas promissione mea dederant, donum SVPER ALTARE *B. Dionysij martyris posui.* Au Chartulaire Nostre Dame de Iosaphat, tit. de Goffridus, Euesque de Chartres, sans datte : il viuoit l'an 1120. ou enuiron, *donauerunt ipsis, per manus nostras, coram altari, furnum, &c.*

Le Chartulaire de Vendosme seul, a presque autant d'exemples de ceste antiquité, que tous les autres ensemble.

Les dons faicts à l'Eglise, mis sur l'Autel, par les donateurs mesmes, ou par la main des Euesques, Abbez, ou Prestres sont rapportez aux feuillets 1. 3. 15. 20. 21. 26. 27. 40. 46. 47. 55. 64. 70. 71. 78. 82. 90. 93. 98. 100. 103. 106. 110. 111. 112. 113. 117. 119. 123. 127. 129. 132. 135. 137. 138. 140. 147. 154. 157. 166. 179. 181. 185. 204. 213. 217. 227. 263. 274. & au fueillet 209. est vne donation faite par Geoffroy Comte d'Anjou, & Agnes sa femme, au Monastere de Vendosme. *Vt autem hæc oblatio mea longæua, & inuiolabilis, existeret, Romam perreximus, ibique* SVPER ALTARE *B. Petri, Apostolorum principis, supradictum locum omnibus reb. ad ipsum pertinentib. sicut in præsenti charta.* Ils estimoient ces dons d'autant plus solennels, comme ayans Dieu pour tesmoin: fol. 102. *Sine cuiusque calumnia ac quiete, deinceps possidendum,* SVPER ALTARE *S. Clementis, per* FRVSTVM LIGNI, *tradidimus. Atque vt hoc cassari nullomodo possit, auctoramentum nostrum in charta conscribi iussimus, & ad Sanctam, & Apostolicam sedem transmittere, per quemlibet fidelem, &* SVPER ALTARE *B. Petri, Apostolorum principis, imponere decreuimus, atque vero corde despondimus. Actum apud Credonem in Monasterio S. Clementis, anno à Passione Domini* 1070. *Indict.* 8. *regnante Philippo, Francorum Rege, anno* 10. *præsulante Eusebio Episcopo, anno* 24. *paternante etiam Domino Oderico Abbate.*

A Rome sur l'Autel S. Pierre.

Frustum ligni.

Pour rendre le delaissement & inuestiture plus solennels, ils y ioignoient quelques-vnes des marques cy-dessus touchées, & autres diuerses: *Per plicatum gladium.*

Marques outre les paroles.

Per plicatum gladium.

I'ay recouuré du thresor de l'Eglise de S. Hilaire de Poictiers vne piece, qui merite estre veuë. *Nos Beati Hilarij Clerus. Notum omnibus sanctæ Ecclesiæ alumnis, tam præsentib. quam futuris, tàm Clericis, quàm laicis: notum fieri volumus: quia Hugo de Cella querelam, quam de Ecclesia sancti Michaelis, & Burgo eidem pertinente, contrà nos iniustè reclamabat, nostram recognoscens*

iusticiam, nobis finiuit, & dimisit: deprecans nos, ut Ecclesiam illam & Burgum, Petro Roho, fratri suo, concederemus. Nos verò preces eius suscipientes, dedimus illi, eam, cum prædicta pertinentia gratis, atq; canonice, ea nimirùm conditione: Vt in vita sua, tantùm haberet, eóque defuncto, ad nos, in commune fratrum, rediret. Ipse autem Hugo, pergens ad sancti sepulchrum, diuina ductus iustitia, multis videntib supradictæ querelæ causam, CVLTELLO QVODAM, SVPER ALTARE *posito, reliquit. Quem, ne quando forsitàn aptus vsui, sublatus, esset, illicò nos confugimus, atque ad resecandum calumniæ silicem, si forte renasceretur, in testimonium seruari præcipimus. Ad constringendum vero tenoris nodum, Hugoni de Litiniaco prædictus Hugo de Cella, fidem suam, manu missa in manum, promisit: ne vlterius ipse, vel aliqui per eius concessum, vel consensum, rem prædictam repeterent. Isambertum vero atque Burmaldum, qui tunc aderant, se habituros esse ad itidem facere, Hugo ipse & Petrus nobis conuenerunt, qui propterea, nobis eodem modo, fides suas promiserunt. Si quis vero, diabolo instigante, calumniam renouare præsumeret, ipse Hugo, & fratres sui, contra eum nobis in adiutorio essent, nosque per bonam fidem causam ipsam deliberare, atque defendere adiuuarent: hoc vtique viderunt fieri Hugo Letiniacensis, & Arnaldus Iuuenis, & Petrus de Corciaco, & Helias de Caluigniaco, & Gofredus de Celtis, & multi alij, qui ad hoc definiendum præsentes erant. Signum Guillelmi Thesaurarij, S. Hugonis, &c.*

Cultellus super altare.

Tombé à la main.

Ex Tabulario Vserchiensi. *Raymundus de Montpezac, & fratres, Garsias de Montpezac, Raymundus de Montpezac, Petrus de Montpezac, quorum pater Raymundus Lupp. de Montpezac, dederunt Ecclesiam de Alodo suo, vocatam de Montpezac, in territorio Burdigalensi, propè castellum Benaugias. Dederunt* CORRIGIAM CVM QVATVOR NODIS, *ne irritum fieret priuilegium. Quod confirmauit Amatus Burdigalens. Archiepiscopus, & Ebolus Archidiaconus, anno 1097. Indict. 5. Philippo B. Vuillelmo Episcopo sedis Lemouicensis, Gausteno Abbate Vserchiense, Vuillelmo Comite Pictauorum.* Ce lieu m'a esté enseigné par M. Besli, Aduocat du Roy au Siege de Fontenay.

Corrigia cum quatuor nodis.

PER PLICATVM CVLTELLVM. Chartul. de Vend. *In signum & memoriam concessionis, fecit Hugo donum huius ductus,* PER CVLTELLVM VNVM PLICATVM SVPER ALTARE *domini-*

Per plicatum Cultellum.

cum. PER CVLTELLVM. Titre de l'an 1075. fol. 112. *Guido Comes posuit auctoramentum, videlicet* VNVM CVLTELLVM, *vt mos est, fractum super altare S. Trin.* Idem: fol. 121. 170. 190. 195. 217. 222. 240. 265. CVM PVNTO SPATÆ. Fol. 268. *Vt illud donum firmum haberetur, super altare dominicum,* CVM PVNTO SPATÆ, *ambo fratres posuerunt.* Autre: par vn morceau ou courroie de la robbe, ou de la CEINTVRE du donateur, attachée au contract. Ce titre est tiré de S. Hilaire de Poictiers. *Ego Guillelmus de Villarcio, dimitto Beato Hilario, & Canonicis suis, medietatem Alodi de Prisciaco, quam iniustè tenebam, cum hac* CORRIGIA CINCTVRÆ *meæ. Et hanc dimissionem prius feceram, in manu Pictauensis Episcopi* II. *& feci concedere istud, filium meum maiorem Boscerandum,* CVM CORRIGIA CINCTVRÆ SVÆ, *Capitulo B. Hilarij: & dimissionem, quam feci, in manu Episcopi iam dicti, ad opus B. Hilarij & Capituli sui feci,* CORRIGIA CINCTVRÆ MEÆ, CERVINA EST: CORRIGIA FILII MEI, VACCINA EST. Autre, *Per Pallij donationem:* Titre de l'an 1074. *Ego Ademardus, Vicecomes Lemouicensis, cum consensu vxoris meæ Viceberga, ac filiorum meorum, Eliæ scilicet & Petri, nec non Ademari, pura voluntate, dono Domino, & B. Protomartyri Stephano, eiusque Canonicis cathedralibus, in possessionem perpetuam, ad sacram videlicet Episcopalem sedem, vel Ecclesiæ Lemouicæ vrbis* I. *mansum de Alodo meo, qui est in parochia Vincolensis Ecclesiæ, vocaturque Mastiacus. Recogitans namque, me grauissimi criminis mole depressum, quod vrbem, sedemque incendio vastauerim, clerumque ac ciues hostiliter, cum meis, debellando, bonis suis priuauerim, multisque neces intulerim, nec locis sacris pepercerim: decalceatis pedibus, pro impetranda venia tanti sceleris, percitus fructusque dignos pœnitentiæ, ad Ecclesiam beatissimi martyris Stephani, quasi ad tutum portum salutis, confugi, ibique coram sancto altari humiliatus, Deum sanctorumque suppliciter indulgentiam flagitaui, consiliumque pœnitentiæ à sapientibus suscepi. Accedens autem, cum duobus filiis meis Helia, & Petro, ad hoc sacrum altare,* PALLIVM OBTVLI. QVOD PALLIVM *mecum tenentibus ipsis, hunc de quo sermo est, mansum semel sub testibus donaui. Nec me piget eandem cum charta modo iterare donationem. De Abbatia vero sancti Andreæ, quam cum rebus ad se pertinentibus iam sancto Stephano,*

Per Cultellum.

Cum punto spatæ.

Morceau de la robbe ou ceinture.

Per pallij donationem.

& prædictis Canonicis donaueram, sciente, atque annuente domino meo Guillelmo Duce Aquitanorum, quia propriam exigit chartam, hic tantùm commemorasse sufficiat: Quod cum eodem PALLIO DONATIONEM FIRMAVI *meam, & de aquæ ductu per terram meam, seu de fonte, quod petierunt, concessimus. Si quis igitur amodò hunc mansum sancto auferre, testamentis frustratis, eius conatibus excommunicationi annuere, pro sacrilego ausu, subiaceat, & insuper auri libra mulctetur. Actum sub Rege Philippo, anno Incarnationis Domini* 1074. *Indict.* II.

Donc, pour tesmoignage du don, & pour inuestir l'Eglise donataire, le donateur mettoit sur l'Autel vn petit Baston. Ce qui peut aucunement estre rapporté à l'infestucation, dont cy-dessus a esté parlé. Chartulaire de Vendosme. *Puer tam dictus Hieremias, bona patris vniuersa, suaque, pro anima patris, & sua, parentumque cunctorum suorum, Deo offerenda decreuit, & posuit* BACVLVM, *super altare dominicum, ob concessionem cunctorum patris sui bonorum, videntibus, qui subscripserunt, testibus.* C. V. fol. 202. *Dederunt nobis in eleemosynam, pro anima patris sui, illudque donum posuerunt ambo, cum quodam* BACVLO, *super altare dominicum*: & fol. 230. Ce titre est de l'an 1129. Id. Aug. *Ad confirmationem huius rei posuit quendam* BACVLVM *super altare dominicum.* Fol. 264. eod. En vn titre de l'an 1152. *Ipse Henricus, & tres filij eius donationem memoratam, cum quodam* BACVLO, *super altare dominicum diligentissime posuerunt.* Fol. 100. C. V. *Dedit eis per quoddam* LIGNVM *terram suam. Dedit etiam ipsis chartam suam,* PER FRVSTVM LIGNI. Fol. 102. C. V. cy-dessus desia rapporté: & fol. 136. C. V. qui est vn titre de l'an 1084. *Hanc donationem concesserunt vxor eius Doda, & filius eorum Tetbaldus, super altare dominicum, ponendo quoddam* LIGNI FRVSTVM, *per hoc signantes suum auctoramentum.* Idem, fol. 185. PER FRVSTVM VIRGÆ. Fol. 68. PER BACVLVM CEDRINVM. Fol. 235. PER RAMVM LAVRI. Fol. 68. pour ceste raison est appellé, LIGNEVM DONVM. Fol. 117. C. V. *Sumptum* LIGNEVM DONVM, *tradiderunt illud confestim manib. Prioris super altare, &c.* Fol. 154. C. V. *Portauit* DONVM LIGNEVM, *super altare.* Le titre est de l'an 1076. Idem, fol. 45. & fol. 95. Et est le titre de

Per Baculum. *Sup.* 344.

Per Lignum.

Frustum Ligni.

Frustum Virgæ.

Baculus Cedrinus.

Ramus Lauri.

Ligneum donum.

l'an 1079. PER VIRGAM. Patente du Roy Louis, 1144. au Chartulaire sainct Lazare. *LVDOVICVS, Dei gratia, Rex Francorum, & Dux Aquitanorum. Nouerint vniuersi, præsentes pariter, & futuri, quomodo Henricus de Fonteneto, anxietate Lepræ percussus, quicquid apud villam, quæ Fontenetum nuncupatur, possidebat, & se ipsum, fratrib. in domo B. Lazari Parisius degentib. contulit, iureque perpetuo possidendum concessit. Verum propinquus ipsius Ioannes de Clamart, res prædicti Henrici, ad hæreditatem suam pertinere postmodum contendens, donum Henrici, & res prædictorum fratrum, calumniari præsumpsit, & pro eo violentius infestare. Tandem autem certo indicto iudicio, præter æquitatem iuris agere conuictus, in publico, pretio à fratrib. sibi dato, & honestorum virorum precibus exoratus, consentiente siquidem vxore sua Ansiulde, & filiis suis Guarino, Odone, & filia Remburge, in præsentia Paris. Archidiaconi Bernardi, & aliorum multorum, quorum nomina pagina sequens expediet: quicquid Henricus præsignatis fratrib. dederat, omni in posterum quæstione sopita, semper, & quietè habendum obtinendumque dimisit. Vtque patenti occasione firmatum, nihil occultæ forsitan occasionis haberet, assensu præfatæ coniugis, & filiorum, in eorum præsentia, quorum subscripta quoque sunt signa inferius,* PER OBLATIONEM VIRGÆ, QVAM MANV *gestabat,* SVPRA SACRVM ALTARE *B. Lazari, de prædicto dono domum, & fratres solenniter* INVESTIVIT. *Quod vt perpetuæ stabilitatis obtineat munimenta, vtrorumque petitionibus, scripto commendari, sigilli nostri impressione signari, nostrique nominis subter inscripto charactere corroborari præcepimus. Actum pub. Paris. anno ab Incarnat. Domini 1144. Regni vero nostri 8. astantib. in Palatio nostro, quorum signa, & nomina subtitulata sunt. S. Radulphi Viromandorum Comitis Dapif. nostri, S. Matthæi Camer. S. Matthæi Constab. S. Guillelmi Butt. Testes autem ij sunt, qui facta concordia, inter Ecclesiam B. Lazari, & Ioannem de Clamart, interfuerunt, &c. De inuestitione vero, quæ* PER VIRGAM SVPER ALTARE, *facta est, testes fuerunt ij Garnerius Cordubanarius, & frater ipsius Arduinus Remodus, Enducas Remodus de Montemorencini, Radulphus pauper. Data per manum Cadurci Cancellarij.* Au Chartulaire S. Aubin, PER VIRGVLAM. *De hoc Fulconius Tessart, cum quadam* VIRGVLA, *Dominum Abbatem inuestiuit, quam ipse manu*

Per Virgam.

Per Virgulam.

propria posuit super altare. PER BACVLVM.] Au Chartulaire de Mairmonstier. *Cuius concessionis donum prius dedit, in capitulo per quendam paruum* BACVLVM, *in manu domni Abbatis Bernardi, & deinde ipsum posuit super altare dominicum.* Au Chartulaire de Vendosme, fol. 271. *Donum istud super altare Dominicale, cum Regula, obtulit.* LIBER SVPER ALTARE.] Chartul. de Vendosme, fol. 245. *Donum illud, cum quodam* LIBRO SVPER ALTARE *Dominicale obtulerunt.* Idem, fol. 249. & 273. super textum Euangelij. *Cum* LIBRO SVPER ALTARE. S. Lazare, Chart. Martin. CLAVES SVPER ALTARE.] Chartul. de Vend. fol. 236. *De eodem dono Dominum Fromandum, cum vna* CLAVE *inuestierunt.* Chartul. de S Denys. *Notum fieri volumus omnium vestrum charitati, quòd ego, & capitulum nostrum, scilicet Ecclesia B. Dionysij, communi decreto, & fauore, dedimus, & manu nostra,* PER CLAVES ECCLESIÆ SVPER ALTARE *posuimus, ad dotem Ecclesiæ, quam dedicandam dedimus in Basil. B. Pauli, B. Petri, anno* 1114. *Indict.* 7. *Epacta* 23. *concurrente* 4. *anno Ludouici Regis.* Chronico Cassinensi, lib. 2. c. 39. *Capuanus Princeps Constantinopolitano Imperatori* CLAVES AVREAS *misit, se & vrbem Capuanam, imo totum eius Principatum eius, per hæc, Imperio tradens.* Chartul. de S. Denys. *In nomine, &c. Adam, Dei gratia, Monasterij Martyrum Christi Dionysij, Rust. & Eleut. omnib. &c. Notum fieri volo omnium vestrum charitati, quòd ego & capitulum nostrum, scilicet Ecclesia sancti Dionysij, communi decreto, & fauore, dedimus, & manu nostra,* PER CLAVES *Ecclesiæ super altare positas, Dedimus, &c. Act. an.* 1114. *Indict.* 7. *Epacta* 23. *concurrente* 4. *anno Regni Ludouici Regis* 7. PER CYPHVM.] Chart. M. M. *Sciendum est quod Archimbaudus, beneficium, quod tenebat de Gosleno Balduini filio apud Sauiniacum S. Mariæ de Longoponte dedit, videlicet terram arabilem, prata, vineas: huius rei supradictæ, misit Archimbaldus donum super altare S. Mariæ,* PER CYPHVM *S. Macharij.* PER VERV.] Chart. M. M. *Sciendum est, quod Garnerius filius Pontij de Tiragnello terram de Ver Monachis sanctæ Mariæ de Longoponte dedit, & per huius doni confirmationem fregit* VERV, *& portiunculam de ipso veru bene extersam, dedit Henrico Priori, dicens, vt auferret, & ex sua parte super altare B. Mariæ poneret.* PER PISCES.]

Sup. p. 142.

Cum Regula.

Libro super altare.

Textus Euangelij.

CLAVES SVPER ALTARE.

Claues aureæ.

Per Cyphum.

Per Veru.

PISCES.] Chart. Mai Mon. *Notitia de Molendino de Cappa, quod Hildegardis, neptis ex filia Fulcherij de Turre, Monachis Maioris Monasterij dederat. Sed ipse Fulcherius, & Adela filia, mater Hildegardis, calumniabantur. Contra ambos, testes habuimus legitimos, qui omni lege probare fuerunt parati: Quod Hildegardis Molendinum ad opus emerit sancti Martini, & PISCES, ex eius piscaria in inuestituram dederit in vita sua Monachis Maioris Monasterij, &c.*

Il se void encor d'autres formalitez, en quelques donations faites à l'Eglise. M. Catel, liure 1. de l'Histoire des Comtes de Tholose, chap. 18. rapporte vn titre, de l'Abbaye de Moissac: Par lequel, Pons, Comte de Tholose, confirme vne donation. *Et in signum sua concessionis vngulam sui pollicis in tantum abscidit, vt in huius facti memoriam sanguis ex ipso exierit.* Sanguis elicitus.

Chronico Cassin. lib. 1, c. 49. *Hermenfrid, vir diues, subdiaconus, seipsum obtulit, per capillos capitis sui, præposito nostro Vualmelfrid, cum omni omninò substantia sua.* Per Capillos.

Addition au feuillet 331. ligne 10. Pour obmission faite en l'Impression.

COmme la prouision & inuestiture de plusieurs dignitez Ecclesiastiques, offices, charges, politiques & militaires, se donnoit & conferoit auec quelques marques exterieures: Aussi, aduenant priuation, degradation, exauthoration des charges & dignitez, pour crime, ces marques estoient souuent ostées.

DEGRADATION de Prestres.

EN vn liure, d'ancienne escriture, contenant diuerses poursuites, faites deuant les Inquisiteurs de la Foy, en la Prouince de Languedoc, sous la fin du regne du Roy Philippes le Bel, & quelques années depuis: I'ay veu deux iugemens de degradation, rendus contre des Prestres, par lesquels, ils sont

non seulement despouillez, de l'Ordre & Clericature : Mais aussi, de L'HABIT, & autres marques, baillées pour paruenir aux Ordres.

DISPOSITIF DV IVGEMENT RENDV contre *Petrus Delmosi*, de l'Ordre des Freres Mineurs, Prestre.

Assistentib. nobilibus, venerabilib. patribus, Dominis, Petro Carcassonensi, Raymundo Mirapis. & Bartholomæo Electensi Episcopis, cum plures ad hoc habere Episcopos nequiuimus : in eundem fratrem Bernardum, iuxta memoratum consilium, perpetuæ depositionis, & degradationis à Sacerdotali, & ab omni alio ordine sententiam fecimus in his scriptis. Pronuntiantes nihilominus ipsum statim, actualiter, & in forma à iure tradita DEGRADANDVM *à nobis, & omni etiam Clericali honore*, HABITV, *& priuilegio degradandum. Ac postquam sic degradatus fuerit, perpetuo carceri, quem sibi assignandum duxerimus, effectualiter deputandum. In quo sub vinculis ferreis, in pane doloris, & aquæ angustiæ, perpetuam agat pœnitentiam de commissis, &c.*

Demùm lata per nos huiusmodi sententia : Nos in continenti, ad DEGRADATIONEM *fratris eiusdem, coràm nobis*, IN VESTIBVS SACERDOTALIB. EXISTENTIS, *actualiter procedentes*, ORNAMENTIS *& instrumentis*, QVÆ IN ORDINATIONE SVA RECEPIT, EXVENDO *eum, atque priuando, degradationem eius conclusimus sub his verbis. Auctoritate Dei omnipotentis Patr. Fil. & Spir. Sancti, ac ex potestate, nobis in hac parte commissa*, AVFERIMVS TIBI HABITVM CLERICALEM, *& te ab omni Sacerdotali alio quolibet ordine deponimus, ac etiam degradamus, teque spoliamus & exuimus omni honore, & priuilegio Clericali. Lata fuit hæc sententia, & actualis degradatio subsecuta, Anno Dom.* 1319. *Indict.* 3. *Pontific. Ioan. Papæ predict. an.* 4. *in foro Carcassonensis Burgi*, 8. *die Decembris.*

La degradation de Iean, condemné en la mesme année, comme Vaudois & relaps, est beaucoup plus solennelle, particuliere, & plus approchante à mon dessein : Elle est fort longue, ie ne touche que ce qui peut à present seruir.

Ideo nos Ioan. Episcopus, commissarius & delegatus prædictus,

Christi nomine inuocato, & habentes præ oculis solum Deum, die & loco præsentib. adferendam sententiam hanc nostram, peremptoriè, vt præmittitur, assignatis, sacrosanct. Dei Euang. positis coràm nob. vt de vultu Dei nostrum prodeat iudicium, & oculi nostri videant æquitatem, sedentes pro tribunali, in nomine Patr. & Fil. & Spir. Sanct. Amen. In te Ioannem Phil. Presbyterum Diœceseos Visuntin. habitatorem olim Castri noui de Barbasenchis Diœceseos Auxitanen. in hæresim [illegible] Valden. damnatæ relapsum, depositionis perpetuæ, & degradationis etiam, & Sacerdotali, & omni alio gradu, & ordine, & officio, quantùm auctoritate Apostolica nob. in hac parte commissa, possumus, & debemus, sententiam ferimus in his scriptis. pronuntiantes nihilominus, te statim actualiter, & in forma à iure tradita degradandum à nob. & omni Ecclesiastici honore, habitu, priuilegio, & beneficio exuendum. Ac postquam sic degradatus fueris, seculari curiæ relinquendum. Ad dictam auctoritatem, actualem, faciendam DE TE CORAM NOB. IN VESTIB. SACERDOTALIB. CONSTITVTO, *procedimus in hunc modum.*

CALIX ET PATENA.

Auferimus tibi Calicem & Patenam, teque exuimus, & priuamus officio, & potestate offerendi Deo sacrificium, & Missam quamlibet celebrandi.

STOLA SACERDOTALIS.

Auferimus tibi orarium siue Stolam Sacerdotalem, cum iugum suaue Domini repræsentatum in illa, portare contempseris, & Stolam innocentiæ obseruare. Orarium, Stola.

DALMATICA.

Auferimus tibi Dalmaticam, Diaconalis officij ornamentum, cùm ipsum non portaueris in indumentum iustitiæ, & vestimentum lætitiæ.

LIBER EVANGELIORVM.

Auferimus tibi Librum Euangeliorum, teque in Ecclesia legendi officio, & potestate exuimus, & priuamus.

STOLA DIACONALIS.

Auferimus tibi, Stolam Diaconalem, teque exuimus, & priuamus Diaconale officium exercendi.

CALIX, PATENA, VRCEOLVS, Aqua, Manile, Manutergium.

Auferimus tibi Calicem, Patenam, Vrceolum, Aquam, Manile,

Manutergium, Subdiaconatus officij instrumenta, teque illorum vsu eximus, & priuamus.

TVNICA SVBDIACONALIS.

Auferimus tibi Tunicam, Subdiaconalis officij ornamentum, cum illa vsus non fueris ad iusticiam, & salutem.

MANIPVLVS.

Auferimus tibi Manipulum, Subdiaconatus officij ornamentum, teque eximus, & priuamus ministerio designato in illo.

LIBER EPISTOLARVM.

Auferimus tibi Librum Epistolarum, teque eximus, & priuamus potestate Legendi eas in Ecclesia sancta Dei.

CEROFERAGIVM.

Auferimus tibi Ceroferagium, teque eximus, & priuamus officio luminaria in Ecclesia accendendi.

VRCEOLVS.

Auferimus tibi Vrceolum, ne de cætero illo vtaris, ad suggerendum Vinum, & Aquam in Eucharistiam sanguinis Christi.

LIBER EXORCISMORVM.

Auferimus tibi Librum Exorcismorum, teque priuamus, & eximus, potestate manus super energumenos, siue baptizatos, siue catechumenos imponendi.

LIBER QVO CVM FVIT LECTOR.

Auferimus tibi Librum, quem cum Lectoratus ordine accepisti, teque eximus, & priuamus potestate, eum de cætero Legendi, in Ecclesia sancta Dei.

CLAVES.

Auferimus tibi Claues Ecclesiæ, teque eximus officio, & potestate custodiendi res quæ ipsis clauib. recluduntur, & portas etiam Ecclesiæ claudendi, siue aperiendi.

HABITVS ECCLESIASTICALIS.

Auctoritate Dei omnipotentis, & Filij, & Spiritus Sancti, ac etiam auctoritate, vt præmittitur, in hac parte commissa, auferimus tibi HABITVM ECCLESIASTICALEM, *& te* AB OMNI SACERDOTALI, *& quolibet alio ordine deponimus, ac etiam degradamus, teque spoliamus, & eximus ab omni honore, beneficio, ac priuilegio Ecclesiasticali. Et nihilominus pronunciamus, & dicimus nobili viro Domino Guiardo Guidonis Sen. Tholosano, hic præsenti, vt te recipias in foro degradatum. Ipsum tamen instanter requirimus, & rogamus, vt citrà*

mortis periculum, & membri mutilationem, suam, circa te, sententiam moderetur.

RASIO CAPITIS.

Post hæc, radatur sibi caput, antequam ipsum recipiat curia secularis. In quorum omnium præmissorum, & testimonium, & memoriam futurorum, de prædictis omnib. iussimus per Bertrandum Piscerum Capellanum nostrum, & auctoritate Apostolica Notarium publicum, fieri publicum instrumentum, & ipsum sigilli nostri appensione muniri.

Robbes Rouges: Chapperon à bourrelet, ostez aux Conseillers, & Aduocats du Roy, ez Parlemens, exauthorez & condemnez à mort.

LES histoires & registres des Parlemens, fournissent diuers exemples de grands Officiers, és Cours souueraines, condemnez à mort: ou autres en amendes honorables, plus rudes que la mort, ne delaissans aux condemnez, qu'vne vie languissante, & honteuse. Mais, il se void des exauthorations, & degradations, d'autant plus solennelles, qu'elles ont esté faites, auec priuation des habits, & marques honorables de la profession. Le Samedy, 20 Iuin 1528. M. Pierre Ledet, Conseiller au Parlement, fut priué, par Arrest, de son office, declaré indigne d'en tenir iamais aucun Royal: conduit en la Cour du Palais, sur la Table de Marbre, luy fut ostée sa ROBBE D'ESCARLATTE, & vestu d'vne ROBBE DE BUREAV.

Par Arrest, du 20. Auril, 1554. M. Guillaume Guerin, Aduocat du Roy au Parlement de Prouence, fut condemné à estre traisné sur vne claye, attaché au cul d'vn tombereau, iusques à la place des Halles de Paris: Illec pendu & estranglé, sa teste couppée, enuoyée à Aix en Prouence: & auparauant sera ledit Guerin deuestu de sa ROBBE LONGVE, & CHAPPERON A BOVRRELET, & vestu d'vn autre habir.

Par autre, du Parlement de Tholose, 11. Ianuier, 1602. M. Pierre de Beaulieu, Conseiller audit Parlement, fut condamné par defaut, & contumace, à la mort: & dit, que auparauant

l'execution, il sera DEGRADE' ET EXAVTHORE': & à ces fins, sera dressé vn eschaffaut, dans la sale du Palais, sur laquelle sera mise l'effigie dudit de Beaulieu, aux fins de ladite DEGRADATION, laquelle sera faite par l'vn des Huissiers de la Cour: & ce faict, ladite effigie, deliurée à l'executeur de la haute Iustice, pour estre traisnée sur vne claye, &c.

Collier osté aux Mareschaux de France, Cheualiers.

CEste formalité n'a pas esté seulement obseruée à l'esgard des Officiers de Iustice: en la profession militaire, il a esté soigneusement pratiqué: Ie me contenteray de deux rencontres anciennes. Le Mareschal de Bié, Cheualier de l'Ordre, Lieutenant General pour le Roy, au païs de Boulonois, ayant esté condamné à mort, le Herault de l'Ordre, luy signifia l'execution, contre luy ordonnée, par M^rs de l'Ordre, & les defenses, de ne iamais porter: le Collier lequel fut par luy rendu audit Herault.

L'execution de la sentence de degradation, renduë en consequence de l'Arrest de mort, contre Mre Iean de Poictiers, CHEVALIER DE L'ORDRE, sieur de S. Valier, le 16. Ianuier 1523 est remarquable. Mre Charles de Luxembourg, en presence d'vn President, six Conseillers de la Cour, & du Greffier criminel, se transporta à la Tour carrée; en consequence de la sentence d'exauthoration: interpella le sieur de S. Valier, de luy rendre L'ORDRE: lequel respond, que le Roy sçauoit bien où il l'auoit perdu à son seruice: Et au regard de M. sainct Michel, qu'il auoit coustume porter au col, il l'auoit perdu le iour qu'il fut constitué prisonnier. Ce faict, luy en fut presenté vn autre, par ledit de Luxembourg: lequel, ledit de Poictiers refusa prendre par deux fois. Et luy ayant esté remonstré par le sieur President le Viste, qu'il deuoit obeïr au Roy, & qu'il auoit esté commis auec Messieurs les Conseillers, pour assister à l'execution de la sentence: Lors ledit de Poictiers dict, qu'il obeïroit au Roy, puis que c'estoit son plaisir. Ce fait, LVY FVT MIS LEDIT COLLIER AV COL. A l'instant luy fut leuë de mot à mot la sentence, & apres la lecture, FVT OSTE' LEDIT COLLIER audit de Poictiers, par ledit Comte qui l'emporta.



RESOLVTION DE LA QVESTION DV FRANC-ALEV.

CHAPITRE XXI.



IL est temps, de songer à la retraite : & finir ce trauail ; auquel les Parlements, de Bourdeaux, & Tholoze, ont donné les premiers mouuements.

Le païs, que nous appellons, Coustumier, reduit aux Parlements de Paris, Normandie, & Bretagne, penche à la submission, & payement des droicts : Celuy de Bourgongne, a ses regles, & formes particulieres. Les articles 277. & 428. de la Coustume de Bretagne, ont esté cy-dessus touchez, rejettans absolument le Franc-aleu : La Coustume redigée du temps des Ducs, art. 214. estoit conceuë en ces termes, *Nul, ne nulle, ne peut, ne doit auoir terres, ou autres heritages, sans en auoir Seigneur, & doit aller faire foy à celuy, de qui il a cause de la tenir.* Celle de Normandie, est conforme à la Coustume de Paris, qui ne reçoit Franc-aleu, que par titre. L'estenduë du Parlement de Paris, grande, & dont dependent diuerses Coustumes, a receu ceste resolution : Qu'aucune terre n'est reputée Franche, ou Alodiale, si les Coustumes particulieres, n'establissent l'Alodialité absoluë, c'est à dire, si elles ne reputent, toutes terres, dedans leur estenduë, Alodiales, comme Troyes, Vitry, Chaumont, & semblables : Auquel cas, la preuue contraire est rejettée sur le Seigneur : Mais, dans les autres Coustumes, combien qu'elles tolerent, & reçoiuent le Franc-aleu, sans establissement general : le cens ne peut estre prescript : & n'est l'Alodialité receüe, si elle n'est iustifiée : & peuuent les Seigneurs imposer cens, & deuoirs, conformes aux heritages voisins. Le païs de Droict-escrit, respondant au Parlement de Paris, est submis à la mesme regle.

Parlemens du païs Coustumier.

Parlement de Droict-escrit. Lyonnois, Masconois, Forests, Beaujollois, & partie de l'Auuergne. Les quatre Parlemens du Droict-Escrit, ont leurs obseruations diuerses, Bordeaux, Tholose & Prouence, n'admettent le Franc aleu, à l'esgard du Roy, ny des Seigneurs particuliers, sinon par escrit. Celuy de Dauphiné, en quelques lieux, a son vsage contraire, estably sous leurs anciens Seigneurs, lequel doresnauant ployera sous la condition commune.

C'est ce que ie puis dire sur ceste matiere.



LORS





LORS, que, premierement, i'ay entamé ce discours: mon dessein, n'a eu autre but, que de trier, ce que i'estimois plus notable, pour appuyer les droicts du Roy, en la submission generale, alterée & entamée, depuis quelque temps, au dedans des Parlemens de Tholose & Bordeaux: LEGERE, NON COLLIGERE: c'estoit vn soulagement pour ma memoire, aux rencontres des affaires. Mais, comme il arriue souuent, au dire de S. Hierosme, *vt semper addat aliquid stylus, & scribendi mora, crescátque cogitatione, ipsa oratio*: Le Roy, ayant, par reglement general, submis, toutes sortes d'heritages, sans difference de qualité ou situation, au payement, des quints, requints, lods, ventes, & semblables, à faute de iustifier l'affranchissement: Ce que i'auois auec loisir, medité, & representé au Conseil, lors du rapport de l'instance, contre le Syndic de Languedoc, destiné à l'ombre, est eschappé à ma plume: Me promettant, que la question, iusques à maintenant, animeusement traittée, au païs de Droict Escrit, sur des libertez imaginaires, ne trouuera plus de defenseurs: & que les esprits, agitez de doute, ployeront, sous l'authorité du Prince, se submettront à la raison, & au respect des choses iugées. Ie ne doute point, qu'en ce discours, ne se rencontrent beaucoup de defaux: & que la matiere ne puisse estre traittée, & esclaircie, auec plus d'elegance & d'erudition: I'en suis le premier iuge:

Cùm relego scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque, qui feci, iudice, digna lini.

Mais au moins, ces premiers efforts, seront des esguillons aux plus capables, pour mieux faire. Ayant ouuert le pas, le chemin sera moins glissant, moins penible: Et en ce loüable



CE SONT LES LOIX

DONNEES, PAR SIMON, Comte de Montfort, aux peuples d'Alby, Beziers, Carcassonne, Riez, & autres : dont cy-dessus est fait mention, p. 140.

IN NOMINE DOMINI NOSTRI IESV CHRISTI, ad omnia consilia nostra, & omnes actus nostros, semper progredimur : Per ipsum enim, ad hoc, sumus in Sede Iustitiæ, non modica, constituti : vt ea, quæ contrà Deum, & Ecclesiam Romanam, atque contrà Iustitiam, attentantur, nostra prouisione, & sollicitudine, ad rectitudinis tramitem reuocemus, & reuocata, firmiter teneamus : & maximè, ad abolendam hæreticorum prauitatem, & ad extirpandam malitiam prædonum, & omnium malefactorum, Ideóque, nos, SIMON, *Comes Leycest. Dominus Montisfortis, & Dei prouidentiâ, Bitterrarum, & Carcassonæ Vicecomes,* DOMINVS ALBIENSIS *& Rodensis, cupiens omnia supradicta adimplere, & pacatam & quietam terram habere, & retinere : Ad honorem Dei, & sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & Domini Regis Franciæ, & ad vtilitatem omnium subiectorum nostrorum, De consilio Venerabilium Dominorum : scilicet Archiepiscopi Burdegalensis : Tholosensis, Carcassonensis, Agenensis, Petragoriensis, Cosseranensis, Conuenarum, Bigorrensis, Episcoporum : & Sapientum virorum : & aliorum Baronum, & Procerum nostrorum, Tales generales Consuetudines, in tota terra nostra, ponimus, & ab omnibus easdem inuiolabiliter obseruari præcipimus. Consuetudines autem hæ, sicut omnia priuilegia Ecclesiarum, & domorum Religiosarum, à Iure Canonico, vel humano, concessa, & libertates eorumdem, ab omnibus, & vbique, seruentur, & custodiantur.*

Ecclesias, à laïcis incastellari prohibemus, & in seruitutem redigi: Imò etiam, incastellatas, dirui præcipimus, vel seruari arbitrio Episcoporum: Sed in castris, & in villis, aliorum Dominorum, Episcopi, non possunt retinere tales munitiones. Item; omnes primitiæ, sine difficultate aliqua, reddantur Ecclesijs, sicut consueuerunt reddi, in partibus istis: & omnes decimæ, reddantur, sicut scriptum est, & præcipitur à Domino Papa. Item: nullus Clericus, talliabitur, occasione etiam hæreditatis, si quam habuerit, nisi esset mercator, aut vxoratus: & idem de paupere: de vidua. Item: in Dominicis diebus, nullum forum venale fiat, de cæterò: & si inuentum fuerit institutum, mutetur in aliam diem, ad arbitrium Domini terræ, & Comitis. Item: quicumq; in quolibet crimine, vel alio modo, Clericum ceperit, etiàm si non haberet, nisi coronam, reddatur Episcopo, vel Archidiacono, aut mandato suo, sine dilatione: quòd si retinuerit, statim excõmunicetur, & à Domino superiore, reddere compellatur. Item: qualibet domus inhabitata, terræ acquisita Comitis, persoluat tres denarios Melgurienses annuatim, Domino Papæ, & Ecclesiæ Romanæ, in signum & memoriam, quòd per ipsius auxilium, contrà hæreticos, fuerit acquisita: & Comiti, & eius successoribus concessa, in perpetuùm, & confirmata. Terminus autem, colligendi huiusmodi denarios, erit ab initio quadragesimæ vsque ad Pascha. Item: Nulli Barones, aut Milites, cogant dare talliam, homines Ecclesiarum, & domorum Religiosarum: illos scilicet homines, quos ex donatione, vel concessione Regum & Principum, & aliorum Dominorum terrarum, vel alio iusto modo, liberos posséderunt, vsq; ad tempora ista, ab omni exactione Dominorum, in quorum terris aut villis morantur: Si verò, eorum possessio, per malitiam hæreticorum, & aliorum malorum Principum, interrupta fuerit, & hac de causa dubitatio exorta fuerit, sine omni dilatione, veritas inquiratur, aut probatio admittatur, sine diffugio; & si violentia interuenire inuenta verè fuerit, extunc, ab omni exactione & tallia abstineant Domini Castrorum aut Villarum, in quibus habitant. Item: cogantur Parochiani, venire ad Ecclesiam, Dominicis & festiuis diebus, in quibus cessatur ab operibus, & ibidem, Missam ex integro audire, & Prædicationem: Ita, quod si huiusmodi festiuis diebus, Dominus & Domina, domus cuiuslibet, ad Ecclesiam non venerint, & in villa præsentes fuerint, nulla præpediti infirmitate, aut alia causa rationabili, persoluent sex denarios, currentis monetæ: quorum medietas, erit Domini villæ, & alia medietas, per medium, Sacerdotis & Eccle-

siæ. Item: in omnibus villis, in quibus non sunt Ecclesiæ, & extant domus hæreticorum, detur domus vna, quæ aptior erit, ad faciendam Ecclesiam, & alia detur Sacerdoti ad inhabitandum. Si verò, Ecclesia ibi fuerit, & Sacerdos domum ibi non habuerit, detur domus vna Presbytero in perpetuùm, quæ vicinior erit Ecclesiæ. Item: quicumque de cætero, scienter, in terra sua, permittet hæreticum morari, siue propter pecuniam, siue propter quamcumque aliam causam, & fuerit inde confessus, aut conuictus, ob hanc solam causam, amittet, in perpetuùm, totam terram suam, & corpus suum erit in manu Domini, ad redimendum, propter voluntatem suam. Item: cuilibet, siue Militi, siue rustico, licitum erit legare, in eleemosyna, de hæreditate propria, vsque ad quintam partem, ad Consuetudinem & vsum Franciæ, circa Parisius, *saluis tamen Baronijs & fortijs, & iure alieno, & saluo integro seruitio superioris Domini, quod debet habere Dominus in reliqua terra, quæ remanet, pro hæreditate, hæredibus. Item: in Iustitijs exhibendis, aut Iudicijs faciendis, nulla exactio fiat à partibus, sub prætextu alicuius Consuetudinis, aut occasione, Aduocatorum, siue Assessorum: sed gratis, omninò, exhibeatur Iustitia: & pauperi non habenti Aduocatum, detur à Curia. Item: nullus,* CREDENS HÆRETICVS, *licèt sit reconciliatus, fiat Præpositus, aut Baiulus, aut Iudex, aut Assessor in Iudicio, aut testis, vel Aduocatus: Et idem prorsus sit, de Iudæo; Excepto hoc, quod Iudæus, poterit contrà Iudæum testimonium ferre. Item: nullus* HÆRETICVS VESTITVS *& reconciliatus, habeat licentiam remanendi in villa, in qua conuersabatur, in illa peruersa professione, sed extrà villam illam, poterit conuersari, vbi* Comes *permiserit. Item: Clerici, & quilibet Religiosi viri, Peregrini, & Milites, liberi & immunes, ab omni exactione pedagij, transeant per totam nostram terram, nisi essent mercatores. Item:* BARONES FRANCIÆ, ET MILITES, *tenentur seruire Comiti, quando, & vbicumque habebit guerram, contra personam suam, ratione huius terræ, vel acquirendæ, in hac terra, & hoc, cum* NVMERO MILITVM, AD OPVS QVORVM, *Comes dedit eis terram suam, & reditus: ita tamen, quod si reditus ex integro secundùm promissum, fuerint assignati sufficienter, tunc, cum promisso numero Militum, tenebuntur seruire. Baro, vel Miles, sic assignatur, quandiu habebit guerram, Dominus Comes, pro hac terra acquisita, sicut dictum est: Ille autem Miles, cui non esset plenariè facta assignatio, secundùm pactum, non tenetur*

Leguer seulement, le quint des propres.

seruire, cum integro numero Militum: sed secundùm rationem assignationis factæ, & quantitatem, erit determinandus numerus, ad seruiendum. Verùm, si Comes, non necessitate, terræ suæ, sed pro voluntate propria, vellet iuuare aliquem, vel aliquos, in guerra, siue vicinos, siue remotos; Milites sui, supradicti, non tenentur eum sequi, in hoc, aut eidem seruire, per se, vel alios, nisi hoc facerent ex amore & beneplacito suo. Item: Milites Francigenæ, qui debent seruitium Comiti, tenentur ei seruire, cum Militibus Francigenis: nec possunt, loco Militum Francigenarum, ponere Milites istius terræ, in seruitio suo, vsque ad viginti annos: sed, extunc, cum talibus Militibus idoneis, quos in terra inuenire poterit, quilibet seruiet ei. Item: Milites licentiati à Comite, in Francia non debent morari, sine causa rationabili, ampliùs, nisi vsque ad terminum sibi præfixum à Comite: & tantùm, Comes, tenetur eos expectare post terminum elapsum, saluo seruitio suo, vsque ad quatuor menses: sed extunc, sine omni reclamatione, poterit terram eorum, Comes recipere in manu sua, & inde facere liberè voluntatem suam, nisi ipsi potuerint ostendere Comiti, plenariè, sufficientem causam, aut ineuitabilem, quæ citiùs non potuerunt venire. Item: omnes Barones, Milites, & alij Domini, in terra Comitis, tenentur reddere castra & fortias Comiti, sine dilatione & contradictione aliqua, irato, vel pacato, ad voluntatem suam, quotiescunque voluerit illa castra & fortias, quas tenent ab eo: & ipse Comes, tanquàm bonus Dominus, in illo statu & valore, in quo receperit, tenetur reddere eisdem, sine diminutione aut damno, peractis negotijs suis. Item: ad bellum campale, siue nominatum, vel ad succurrendum Comiti, si fuerit obsessus, vel ad rereban, *tenentur omnes ire communiter, Barones, Milites, maiores & minores, qui fuerint citati. Quòd si Baro, Miles, vel alius Dominus terræ, in hac suprema necessitate, comprobatus fuerit, non venisse ad Comitem, auxilium daturus, nisi sufficienti causâ, possit: bona mobilia ipsius, erunt in manu & voluntate Comitis, & Domini, sub quo manebit, per medium. Item: Barones, Milites, & alij Domini terrarum, qui debent seruitium Comiti, & citati, ad quindenam, non venerint ad locum præfixum à Comite ad exercitum, Ita, quòd infrà quindenam, iter acceperit, quinta pars redituum singulorum, vnius anni, scilicet, terræ illius, quam tenent à Comite, erit, pro emenda, in manu & voluntate Comitis, nisi causâ sufficienti, possint: Si verò venerint,*

ſed non, cum debito numero Militum, pro quolibet Milite, qui deerit, dabunt duplicia ſtipendia, quandiu ibidem, ſine debito numero Militum fuerint: Hæc eadem pœna, erit Baronibus & Militibus indigenis, ſi Comiti debitum ſeruitium non reddiderint. Item: nullus, in terra Comitis, qui ſubeſt ditioni ac poteſtati ſuæ, attentet firmare de nouo, aut reædificare fortiam, quæ diruta fuerit, ſine aſſenſu Comitis. Item: Milites indigenæ, qui fuerunt Catholici & huc vſque, in fide Catholica, perſeuerauerint, tenentur præſtare ſeruitium Dominis ſuis, ſiue Comiti, ſiue aliјs, quod debebant præſtare, antequàm cruceſignati veniſſent, Dominis propriis indigenis. Illi autem, qui fuerint CREDENTES HÆRETICORVM, *debebunt ſeruire, ad arbitrium Comitis & Baronum. Item: nulli iudicentur* CREDENTES FVISSE *Hæreticorum, aut fuiſſe Hæreticos, niſi teſtimonijs Epiſcoporum, vel Sacerdotum. Item: nullus Baro, Miles, aut quilibet alius Dominus, cui Comes dederit terram in partibus iſtis, poterit exigere vltra menſuram talliæ ſtatutam, & confirmatam, literis eorundem Dominorum, & Comitis, ſiue nomine talliæ, aut queſtæ, ſiue* BONITATIS, *vel cuiuſcunque alterius cauſæ: ſaluis tamen cenſibus, & aliis reditibus terrarum, vinearum, domorum, & aliarum rerum, & Iuſtitiis: Hac enim tallia, pro omni alia tallia, ſiue queſta, ſiue demanda, conſtituta eſt, & commenſurata: vltrà quam, non licet aliquid exigi, aut extorquere ampliùs ab aliquo. Quòd ſi quiſquam, vltrà exegiſſe comprobatus fuerit, & clamor inde fuerit, Comes tenebitur ad villam & Dominum villæ, in qua hoc factum fuerit, mittere: & per eundem, compelletur Dominus, reſtituere, & quictare quæ vltrà chartam ſuam exegerit, & cogetur chartam ſuam ſeruare. Item: licitum erit omnibus hominibus, qui poſſunt talliari, tranſire à dominio vnius Domini, in dominium alterius, pro voluntate ſua: Ita tamen, quòd illi, qui dicuntur liberi, cum mobilibus ſuis, poterunt tranſire, ſine aliqua contradictione, ad dominium alterius, relicta hæreditate, &* HOSTISIA *priori Domino ſuo, cum omnibus iis, quæ tenent ab aliis: Alij verò, qui dicuntur* PROPRII HOMINES, *ſiue ſerui, poterunt, ſimiliter, tranſire ad dominium alterius, non ſolùm hæreditate relicta & hoſtiſia, ſed mobilibus priori Domino; Ita, quod prior Dominus, occaſione mobilium, aut queſtæ, vel alterius rei, poſtquàm relicto Domino ſuo, remanſerit ſub Dominio alterius, nihil poterit ampliùs exigere ab eo, vbicumque fuerit:*

Ita tamen, quòd non poterunt transire in dominium Clericorum, aut Ecclesiarum, quousque in hoc consenserint, & super hoc literas suas dederint Comiti, & Baronibus. Item: nullus homo mittatur in carcerem, aut retineatur captus, quandiu poterit sufficienter plegios dare, quòd stabit iuri. Item: nullus Dominus recipiat plegios, aut aliam cautionem, ab hominibus suis, ne recedant cùm voluerint à dominio suo, sub forma præscripta. Item: secùndum antiquam consuetudinem, terrarum & villarum, recipient Domini, ab hominibus suis, iornalia, *in operibus suis, & secùndum consuetudinem, dent eis ad comedendum. Item: si homines Principum & Dominorum indigenarum, in hac terra, super tallijs & exactionibus, nimis aggrauati fuerint, & conquesti Comiti, Comes debebit conuenire Dominos & Milites, vt super tallijs & exactionibus, mensuram conseruent competentem, & rationabilem; & si necesse fuerit, poterit eos compellere, ad hoc conseruandum, ne eorum subditi, nimis aggrauentur, propter nimiam malitiam Dominorum suorum. Item: in nemoribus, aquis & pascuis, habeant vsuarium suum homines villarum, sicut habuerunt à triginta annis, huc vsque: & si contentio inde orta fuerit, inter populum & Dominum, qui in possessione est, remaneat in eadem, donec veritas inquisita fuerit, per iuramenta antiquorum, qui sunt in eadem terra, vel alio modo. Item: nullus homo capiatur pro debito Domini sui, nisi plegius fuerit, aut debitor. Item: nullus Baro, siue Miles, siue Burgensis, siue ruralis, audeat* pignorare, *vel capere res alterius, per violentiam: nec ille cui iniuria facta fuerit, audeat se vindicare, sine licentia Superioris: sed referat clamorem ad Superiorem; si autem, contrà hoc fecisse conuicti, aut confessi fuerint: ille, qui priùs res ceperit alterius, dabit pro emenda Domino Superiori, si Baro erit, viginti libras; si Miles fuerit, decem libras; si Burgensis, centum solidos; si ruralis, viginti solidos, & insuper, ad mandatum Domini, reddet totum, quod ceperit, iniuriam passo: & pro damno, si quod habuerit, plenariè satisfaciat ei. Qui autem se reuindicauerit eo modo, prorsùs emendabit Domino Superiori: & insuper, illi de quo se vindicauerit, faciet emendam, sexaginta solidorum, facta restitutione ablatorum & damni: hoc tamen excepto, quòd cuilibet incontinenti, liceat vim, vi repellere. Item: nulli Barones, Milites, Burgenses, siue rurales, audeant aliquo modo, sese colligare, mediante fide, aut sacramento, aut coniurationem aliquam facere, etiam, sub prætextu Con-*

tu Confratriæ, aut alterius boni, nisi de assensu & voluntate Domini. Quòd si aliqui fuerint comprobati taliter coniurasse, contra Dominum: tàm ipsi, quàm res eorum, in manu & voluntate Domini. Si verò coniurati fuerint, licet non contrà, tantùm in aliorum damnum, si inde sint conuicti aut confessi, dabunt singuli decem libras, si fuerint, Barones; si simplices Milites, centum solidos; si Burgenses, sexaginta solidos; si rurales, viginti solidos. Excipiuntur autem, ab huiusmodi pœna, negotiatores, aut peregrini, qui sibi iurant, pro societate sua seruanda. Item: quicumque, adducet de cæterò, victualia, aut res aliquaslibet, aut quoscumque homines, sine conscientia Comitis, ad Tholosam, vel ad quoslibet alios hostes Christi, siue Comitis, & super hoc conuicti fuerint, aut confessi, perdent hæreditatem in perpetuùm, cum alijs bonis suis, ob hanc solam causam. Si autem seruiens aliquis, aut Baiulus, sine conscientia Domini sui, fecerit hoc ipsum, amittet omnia bona sua, & corpus suum erit in manu & misericordia Comitis. Omnes autem homines, & res captæ, in huius adductu, illius erunt, sine diminutione & reclamatione, qui capiet eas. Item: quicumque in terra Comitis, poterit capere hostes fidei & suos, & non ceperit, & poterit inde comprobari aut conuinci, terra sua erit incursa, *& corpus suum in manu & misericordia Comitis. Hoc ipsum, fit de illo, qui cùm viderit tales, nolueritque proclamare, & sequi eos, secundùm morem terræ, bona fide. Item: pistores, secundùm modum & mensuram, siue pondus, à Domino eis datum, panem faciant & vendant: & si hoc non obseruauerunt, quotiescumque contrà hoc fecerunt, totum panem amittent, & idem fiat de tabernarijs. Item: meretrices publicæ, ponantur extrà muros, in omnibus villis. Pedagia, quæ à Principibus, & alijs Dominis, sunt instituta, à triginta & quatuor annis, & citrà, omninò tollantur absque dilatione aliqua. Item: possessiones censuales, non dentur, vel vendantur, cum diminutione Domini Superioris. Item: census reddantur Dominis, statutis terminis, in domibus suis: & quotiens transierint terminum, pro singulis terminis, sic transactis, persoluant Dominis, pro emenda, quinque solidos. Quòd si tres annos permiserit transire absque solutione census, Dominus poterit, absque reclamatione eius, dare alteri, aut vendere: Sed si in manu sua retinuerit, tenebitur reddere, si pro singulis annis transactis, vel terminis, persoluatur eidem, sicut dictum est, pœna quinque solidorum. Item:* tàm inter Barones & Milites, quàm inter Burgenses

& rurales, succedant hæredes, in hæreditatibus suis, secundùm morem & vsum Franciæ circa Parisius. *Item:* MARITAGIA *mulierum reuertantur ad hæredes ipsarum: & possint inde condere testamentum, si voluerint. Item: omnes Vxores illorum prædictorum, & hostium Comitis, licèt Catholicæ inuentæ fuerint, terram exeant Comitis, ne qua suspicio habeatur de eis: & habebunt terras, & reditus* MARITAGII *sui: præstito tamen sacramento, quòd nullam inde facient portionem maritis suis, quamdiu permanserint in guerra contra Christianitatem & Comitem. Item: nullæ viduæ magnates: aut hæredes mulieres nobiles, habentes munitiones & castra, audeant nubere, vsque ad decem annos, sine licentia Comitis, pro voluntate sua, indigenis istius terræ, propter periculum terræ: sed Francigenis, quibus voluerint, poterunt nubere, non requisita licentia Comitis, vel alterius: sed termino elapso, poterunt nubere communiter. Has igitur Consuetudines generales, suprà scriptas, Ego* SIMON, *Comes Leycest. Dominus Montisfortis, Dei prouidentiâ, Bitteriæ & Carcassonnæ Vicecomes, Dominus etiam Albiensis & Rodensis, me seruaturum, bona fide, mediante iuramento, firmaui, & omnes Barones mei, similiter, seruaturos, firmauerunt, videlicet, salua melioratione & emendatione sanctæ Ecclesiæ, & Baronum nostrorum: saluis, etiam conuentionibus, priuilegijs concessis, iuramentis aliquibus locis factis, & alijs Consuetudinibus constituendis, quæ non fuerint contrariæ istis. Actum apud Alpameam, in Palatio nostro, anno Incarnationis millesimo ducentesimo duodecimo, prima die mensis Decembris.*

HÆ SVNT CONSVETVDINES, quas Dominus Comes, debet seruare, inter se, & Barones de Francia, & alios, quibus, dedit terram, in partibus istis.

TAM inter Barones & Milites, quàm inter Burgenses & rurales; Succedant hæredes, in hæreditatibus suis, secundùm morem & vsum Franciæ, CIRCA PARISIVS. *Item: nullus Baro, siue Miles, vel quilibet alius, Dominus, in terra nostra, recipiat in curia sua,* DVELLVM, *pro aliqua causa, nisi pro proditio-*

ne, vel pro latrocinio, vel pro rapina, vel pro murtro. Item: placitis, iudicijs, feudis, *partitionibus terrarum, Comes tenetur seruare Baronibus suis de Francia, & alijs, quibus dederit terram in partibus istis*, eundem vsum, eandem & Consuetudinem, quæ seruantur in Francia, circa PARISIVS. *Actum apud Alpameam, in Palatio nostro: Incarnationis Domini, millesimo ducentesimo duodecimo, primo die mensis Decembris.*





VSAGES ET STATVTS DONNEZ PAR LE ROY S. LOVIS, A LA VILLE d'Aigue-mortes, l'an 1246.

CHAPITRE XXII.



LA cognoissance de ces loix, est tres-vtile, pour esclaircir la question cy-dessus traittée au ch. 17. & monstrer, que le payement des lods & ventes, il y a plus de quatre siecles, a esté rendu domestique à la prouince de Languedoc. Ayant esté basty vne ville, & accinct de murailles, au quartier dit Aigues-mortes, de l'authorité du Roy S. Louis, par Aduis du Pape Clement IIII. Le Roy ordonna des Statuts, entre lesquels, est celuy du Payement des Lods, en cas de mutation de vassaux. Ie donne ces Loix : que ie dois à la courtoisie de Mr Arnaut Dochenart, Aduocat au Parlement de Nauarre. Et afin que la raison de cet establissement de ville & loix soit mieux esclaircy, i'insereray l'Epistre du Pape Clement IIII. que i'ay tiré du corps des Epistres escrites à la main, qui se voyent en diuerses Bibliotheques, & est rapportée par M. Cattel, ez Memoires de Languedoc.

CHARISSIMO IN CHRISTO FILIO Regi Francorum Illustri.

CVM in portu qui Aquarum Mortuarum vulgariter appellatur, in Nemausensi Diœcesi, turrim dudum construxeris, opere sumptuoso, vt tàm Peregrini, quàm etiam Mercatores in terram Sanctam exinde profecturi, cum rebus suis salui consistere valeant in eodem: nec eorum possit ad plenum commoditas & securitas præcaueri, nisi locus fiat ex concursu inhabitantium populosus, interpellatus es pluries, & à pluribus, vt audiuimus, &

rogatus, vt ibidem competens loci ſpatium, murorum ambitu claudi facias, infrà quod poſsint incolæ domus conſtruere: vt non ſolùm ab hoſtium eos reddant tutos incurſibus, ſed & à ventorum perſecutione defendant: qui dum vndique flatu libero locum pulſant, arenarum cumulis excreſcentibus, inhabitabilem eum reddant. Et ne vel ex loci clauſura, vel eiuſdem cuſtodia prægraueris, placet, vt dictis mercatoribus tàm in Montepeſſulano, quàm in locis inſignibus adiacentibus conſtitutis, quod de mercibus in eodem portu per mare, cum mercimoniis ducendis vel educendis, ex eo vectigal competens imponatur, à te & tuis poſteris recipiendum, ibidem. Sanè quamuis aliquibus videatur, quòd tu, tanquam Rex, in regno proprio hæc poſsis ſtatuere, cum euidenti venientium & tranſientium vtilitate, vel potius neceſſitate penſata: vt tamen eò procedas tutiùs & conſultius, noſtrum ſuper hoc requiſiſti conſilium & conſenſum. Nos, qui loci ſitum & ſtatum oculata fide cognouimus, & ab olim optauimus ibi fieri villam bonam pro commoditate multorum, præſertim cùm in mari Mediterraneo nullum alium portum habeas, regni tui peregrinis accommodum, qui præ cæteris fidei zelo ſuccenſi ad terræ Sanctæ ſubſidium ſæpius ſe accingunt: Tuæ Celſitudini, tenore præſentium, indulgemus, vt Prælatis Narbonenſis Prouinciæ, & vicinis loci Baronibus, Montiſpeſſulani Conſulibus, & locorum communitatibus adiacentium, ad tuam vel illius, quam ad hoc illuc mittendum duxeris euocatis præſentiam, de conſilio illorum poſsis ſtatuere, quod iam pro negotio videbitur opportunum. Prouiſurus attentiùs, vt & moderatum vectigal imponatur ibidem, & futuris temporibus nequeat augmentari. Datum Viterbæ XII. Kal. Octobris anno ſecundo.

PATENTES, EN CONSEQVENCE de la Lettre du Pape.

AIGVES-MORTES. *May 1246.*

IN NOMINE *ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis; Amen.* LVDOVICVS, *Dei gratia, Francorum Rex. Notum facimus vniuerſis, tàm præſentibus, quàm futuris, quòd nos, habitatoribus* VILLÆ *noſtræ* AQVARVM MORTVARVM, *libertates & conſuetudines conceſſimus, inferius annotatas. Videlicet; quòd omnes habitatores loci illius, ſint liberi & immunes ab omnibus* QVÆSTIS, TALLIIS, *& toltis, &* MVTVO COACTO. *Exemptions.*

& omni ADEMPTV COACTO.

Item: quòd per viginti annos sint liberi, & immunes in perpetuùm ab omni CAVALCATA, *per aquam & per terram: & post viginti annos, sint liberi & immunes in perpetuùm, ab omni caualcata, vltrà Magolon. Vticen. & Nemau. Diœceses, sed infrà istas, faciant caualcatam, & etiam in Arelaten. & Auinion. Diœcesib. citrà Rhodanum: & hæc intelligimus cum alia terra de Senescallia Belliquadri, communiter* EXIBIT AD *caualcatam, & tunc exeant, secundùm quod de villis bonis Senescalliæ exibunt: Nec possit aliquis habitator loci illius, compelli personaliter ire in aliquam Caualcatam: si tamen aliquem peditem cum annis competentibus mittere voluerit loco sui, & de qualibet domo, sufficiat vnam ire personam, exceptis pauperibus, illis scilicet qui non habent valens vltrà viginti quinque libras turonenses, qui nec ire, nec mittere compellentur, & exceptis viduis & pupillis, & exceptis Notariis vtentib. officio, &* IVRISPERITIS ET PHYSICIS. *Ad dandam autem redemptionem pecuniariam pro caualcata, nullo tempore compellentur, & non teneantur in toto anno vno stare in* CAVALCATA, *nisi tantum* QVADRAGINTA DIEBVS.

Caualcata.

Item: SI QVIS EMERIT, *vel permutauerit domum, vel possessiones in villa, vel territorio loci prædicti, quæ possessiones de nobis teneantur, Vicarius, vel Baiulus loci,* TENEATVR LAVDARE EMPTORI *præcisè, ità quòd Baiulus, vel curia nostra dicti loci, non possit sibi retinere, vel alium præferre. Nec recipiatur* PRO LAVDIMIO VLTRA VICESIMAM PARTEM *pretij, scilicet de viginti solidis duodecim denarios, & super* EMPTOR SOLVERE LAVDIMIA TENEATVR. DE DONATIONIB. *autem, vel* PIGNORIB. *vel diuisionibus rerum communium, vel dotib. inæstimatis, vel legatis in vltima voluntate, vel causa, vel titulo lucratiuo acquisitis, non* ACCIPIATVR, LAVDIMIVM, *vel* MVTA, *nec etiam de successione hæreditaria. Si verò cessatum fuerit in solutione* CENSVS *per triennium, vel plus, non incidet res in commissum, sed annis singulis, quib. cessatum fuerit, census duplicetur. Minor autem viginti quinque annis, soluendo censum, in quo ipse cessauit, sine duplicatione liberetur. Sed & quilibet vicinus, vicino suo poterit, in domo sua, seruitutem stillicidij, vel oneris ferendi, vel quamcumque aliam concedere, vel imponere,* SINE LAVDIMIO DOMINI

Laudimium soluatur.

Exceptio.

Muta.

Cessatio census.

Seruitus.

Laudimium

ET CONSENSV. *Et idem dicimus in prædiis rusticis, nisi pretium interueniret, vel aliud, loco pretij. Si tamen seruitus pro seruitute concederetur, nihil dare pro* LAVDIMIO *teneatur.* & consensus.

Item: Ab omnibus pedagiis dicti loci, in aqua & mari: & sextaralagio, & leudis, perpetuò sint immunes habitatores dicti loci, siue domos proprias habeant ibi, siue non.

Item: Liceat communitati villæ prædictæ, habere Consules quatuor, vel pauciores, & illi habeant Consilium iuratum, quod elegerint, & habeant libertatem homines loci prædicti, eligendi Consules, etiàm sine consensu curiæ nostræ, & sint semper annuales. Iurent autem publicè, dicti Consules, *fidelitatem nobis seruare, & etiàm iura nostra, & libertates, & bonos vsus, & consuetudines loci prædicti, bona fide, requirere, & defendere, & saluare: & sit de eorum officio* MANDARE, *vel* FACERE *mandari* GATHAS *&* ESCVRGATHAS, *& alias custodias, quando videbitur expedire curiæ nostræ prædictæ, vel ipsis; & inobedientes sua authoritate pignorare, & habere inde redemptionem vsque ad duplum mercedis, quæ daretur* GATHÆ, *vel* ESCVRGATHÆ, *vel custodi conductitio. Et hæc pœna sit Consulum ad opus communis, & possint dicta pignora vendere, vel obligare, prout maluerint, pro pœna prædicta, residuo pretij reddendo Domino pignoris.* Consules. Iusiurandum.

Item: Consules eligant bannerios, scilicet custodes bladorum, vinearum & fructuum, & possessionum; & curia nostra prædicta, illos constituat, quos ipsi nominabunt, & eos habeat pro idoneis, quicumque sint. Cohertio autem BANNI, *& ipsum Bannum sint curiæ nostræ; &, si Bannerij delinquerent in officio, puniantur, & per curiam nostram prædictam amoueantur, ab officio supradicto. Bannerij autem mercedem habeant à curia nostra prædicta, & in Banno nullam partem accipiant. De banno verò fracto, credatur bannerio, vsque ad quantitatem, pro banno determinatam, & non vltra. Bannerius autem habitatorem loci, vel alium hominem notum & idoneum pro banno non pignoret, sed curiæ nostræ prædictæ denuntiet, & curia eum compellat. Bannum autem tale sit, scilicet de ouib. & capris vna pogesia: de porco, obolus: de bestiis grossis, duodenarij: de homine, duodecim denarij. Et hæc omnia de die. De nocte autem, duplicatur bannum, & nihilominus restituatur damnum datum Domino, arbitrio duorum proborum virorum de plano.* Bannerij. Bannum.

Item: Consules quando eis, & consilio suo videbitur, expedire possunt in villa collectas, vel CISAS *facere, super se, & habitatores villæ, vel habentes possessiones, pro modo possessionum quas ibi habebunt: & inobedientes super his, possunt pignorare sua auctoritate, & pignora vendere, & ad solutionem compellere, ut supra dictum est,* DE GATHIS. *Æstimationem autem singulorum, quam Consules per se, vel per alios, secundùm ordinationem consilij sui, facient, curia nostra prædicta, per se, vel ad alicuius querimoniam non retractet. A collecta autem & expensis communib. immunes erunt Consules, suo anno; & unicus Baiulus curiæ nostræ prædictæ, & Iudex, & Notarius ipsius curiæ nostræ, & duo cursores.*

Collectæ Cisæ.

Item: In dicta villa, vel in territorio ipsius, Consules aliam iurisdictionem sibi non usurpent. Intèr volentes autem possint cognoscere ex compromisso, & quilibet alius de villa dicta in causis ciuilib. tantùm. Ad requisitionem Consulum teneatur, curia prædicta, in singulis viagiis maritimis, dare plenam iurisdictionem, uni ex habitatorib. loci, à Consulib. præsentato, qui fuerit in dicto viagio, super omnes de regno mercatores, nautas, & marinarios, & eorum familiam, qui tamen de portu Aquarum mortuarum iter accipient, & quidquid emolumenti inde habuerit, ILLE CONSVL MARIS, CVI DATA *fuerit iurisdictio supradicta, reddat curiæ nostræ prædictæ. Curia verò ipsa, secundùm laborem suum, & quantitatem emolumenti, donet eidem in reditu, cum consilio Consulum, quod visum fuerit expedire.*

Viagia maritima.

Consul Maris.

Item: Liceat Consulibus domum habere communem, & arcam, & clauarios, & nuntios, & ibi se congregare, & habere colloquium, quotiescumque voluerint.

Domus communis.

Item: Consules & clauarij, post finem officij, reddant suis successoribus tantummodò rationem.

Item: Consules, ex quo fuerint ibi uno anno, non possint esse ibi in sequenti anno, & hæc infra decem primos annos: post decennium verò, non possint esse Consules illi qui fuerunt, nisi interposito duorum annorum interuallo.

Item: In loco prædicto, pro nobis Baiulus dictæ villæ, & Iudex sint annales tantùm; & Iudex, non de loco, sed aliunde sumatur: & iurent publicè, seruare fidelitatem nobis, & iura nostra nobis seruare, & tenere iustitiam, & libertates, & usus loci

Officiers annuels.

Iuges estrangers.

loci seruare predicti. Iurisdictionis autem exercitium tale sit. In causis criminalib. & ciuilib. actor siue accusator, & reus, satisfdent. Et si in ciuili causa satisdare non potuerint, teneantur præstare iuratam cautionem, sub obligatione bonorum suorum. Et similiter in criminali, nisi enormitas criminis aliud exegerit secundùm iudicis cognitionem. Quo casu, fideiussoribus committatur; nec retineatur persona, nisi manifestæ sint probationes, vel violentæ præsumptiones contrà reum: & nisi crimen sit tale, quod vel mortem, vel membri abscissionem requirat. Cùm autem aliquis personaliter captus, innocens inuentus fuerit, liberè dimittatur, solis expensis victualium solius suæ personæ refusis: pro custodia, vel custodibus nichil penitus redditurus. Et sit CARCER *talis, qui non sit ad exterminium personæ, sed ad custodiam, & capto victus competens tribuatur.* MVLIERES *autem cum maribus in carcere non mittantur: & teneatur curia nostra loci prædicti, prouidere, ne ipsarum pudicitia aliquatenus attemtetur, tradendo ipsas honestis mulierib. custodiendas. Et ne passim inquirat curia nostra prædicti loci: dicimus, quod de* VERBIS INIVRIOSIS *nulla fiat inquisitio, nisi in præsentia curiæ nostræ prædictæ, pro tribunali sedentis, dicta fuerint: sed conquerentib. faciant rationem. Et si tales sint personæ, quæ verba iniuriosa habuerunt, vt meritò timeri possit de maiori rixa: possit curia nostra prædicta eis, sub pœna moderata, præcipere, ne ad rixam, vel ad arma procedant. Et si contrà facerent, exigatur de pœna prædicta, quantum Iudex curiæ nostræ prædictæ, pro qualitate excessus, decreuerit exigendum, & grauatus possit appellare ad Senescallum nostrum, vel ad nos.*

Satisdatio a litigantib.

Carcer.

Mulieres ne cum marib.

Informations pour paroles iniurieuses.

Item: De ADVLTERIIS *nulla fiat inquisitio, sed qui in ipsa turpitudine fuerint deprehensi, vel concordent cum curia nostra prædicta, vel sine fustigatione* PVBLICE CVRRANT NVDI. *Idem decimus de illis, qui post prohibitionem à marito factam, vel ab ipsa curia prædicta, ad requisitionem mariti inuenti fuerint soli, in loco, & hora iusta ratione suspectis. Si verò plusquam semel deprehensi fuerint in aliquo prædictorum, fustigentur, vel per relegationem temporalem, vel modo alio puniantur. De stupro autem facto cum* VIDVA, *curia nostra se non intromittat, nisi esset factum per vim, vel nisi esset factum cum vidua, quæ honestè viuere consueuit, quo casu non possit inquiri,*

De adulteriis.

De stupro cum vidua.

nisi ad denuntiationem ipsius, vel consanguineorum, vel affinium: nec, per inquestam quæ fiet, aliquis amittet vitam aut membrum, sed alio modo punietur.

De stupro cum virgine. *De* STVPRO *autem facto cum* VIRGINE, *volente, vel nolente, possit fieri inquisitio, & per eam, nullus amittet vitam, neque membrum, sed alio modo puniatur.*

De iniuriis facto commissis. *Item: De iniuriis facto commissis prædicta curia nostra rationem faciat conquerenti: sed nullomodo inquirat, nisi vel ossis fractio, vel membri debilitatio, vel liuor magnus, vel sanguinis enormis effusio sit secuta. Si verò leuis effusio fuerit, videlicet, cum vnguib. facta, vel simili modo, curia prædicta non inquirat, nec puniat per inquisitionem.*

De cultello extracto contra aliquem. *De Cultello autem, vel gladio, iniuriosè extracto, contrà aliquem, curia nostra prædicta similiter possit inquirere, & punire. Vel si aliquis, cum aliquib. armis aliquem inuaderet, prout iudici æquum videbitur, licet ictus nullus fuerit inde factus.*

De deposito. *Item: Si quis re sibi commodata, vel deposita, seu ad aliam vsum tradita aliter vtatur quam conueniat, de hoc prædicta nostra curia non inquirat.*

De possessione turbata, vel ablata. *Item: De possessione turbata non inquirat, nec puniat per inquisitionem, sed de vi ablatiua, vel expulsiua, vel compulsiua inquirat & puniat.*

De ædificio in publico. *Item: Si quis in publico, aliquid iniustè fecerit, ædificando, vel vallatum faciendo, vel alio modo sibi occupando rem: ad statum pristinum, suis expensis, restituere per officium dictæ curiæ nostræ compelle possit, sed pœna alia non imponatur.*

De furto. *Item: Quib. casib. inquiritur de crimine, si ex eo pendeat rei restitutio, non fiat rei restitutio ex officio, nisi rem haberet curia nostra prædicta penes se: tunc enim debet eam reddere ex officio, nisi esset res mobilis, vel se mouens furata, vel vi ablata, inqua, ille contrà quem facta est inquisitio, nullam referret iustam, vel probabilem quæstionem ante inquisitionis terminationem. Et tunc teneatur ad restitutionem, nisi esset legitimum appellatum.*

Nemo testis in sua causa. *In omni autem inquisitione, dicimus, quod ille, contrà quem crimen commissum dicitur, vocem testis non habeat, & debeat audiri inquisitio, expensis curiæ nostræ prædictæ, & non eius, contra quem, vel pro quo, inquiretur, &* DENTVR ACTA *eidem, si petat, & legitima defensio non negetur.*

Ex vno teste *Item: Propter dictum vnius testis non procedatur ad qua-*

stionem personæ, nisi testis ille omni suspicione careat, & sit paris, vel maioris honestatis, quam ille, contra quem deponit, & Iudex ad hoc faciendum, ex qualitate personarum, & negotij moueretur. Nec in aliquo casu, procedat Baiulus ad quæstionem, nisi Iudex, præsente reo, pronuntiauerit quæstionem esse faciendam, & sic, reis, validum habere consilium suum tempore pronuntiationis huiusmodi non negetur, sed eis sine difficultate concedatur. quæstio non datur. De quæstione.

Item: Curia nostra prædicta in inquisitionib. & aliis causis, tàm ciuilib. quàm criminalib. teneatur dare Aduocatum non habenti, expensis ipsius non habentis, si petat. Aduocatus non habenti datur.

Item: Nec post DECENNIVM INQVIRI POTERIT DE CRIMINE *publico, vel priuato, contrà illum qui per dictum decennium, vel maiorem partem præsens fuerit. Nec de* INIVRIA *post annum: nec de* FVRTO POST BIENNIVM: *nec de* BANNO FRACTO *post mensem, nisi hoc aliquis denuntiet damnum passus.* Ne de crimine post decennium. De iniuriis post annum. De banno fracto.

Item: Quotiens ad denuntiationem alicuius fiet inquisitio, ex tunc denuntiator ad aliquam pœnam agens non audiatur.

Item: OMNIS INQVISITIO, *ex quo incepta fuerit, infra annum terminatur, nisi fuerit appellatum: & tunc infra sex menses appellatio terminetur. Post annum verò, appellatione cessante, non posit in ea procedi, nec etiam de nouo iterum suscitari. In causis autem omnib. dicimus quod curia nostra prædicta à partib. non requirat pignora, vel expensas ante finem causæ. Causa vero finita, victor, in eo quod vicit, nichil soluat. Victus autem, de eo quod victus fuerit, soluat duos solidos de libra, si quæstio fuerit de pecunia, vel mobilib. Si verò de immobilib. detur de æstimatione vicesima in pecunia numerata. Si tamen reus auctori, & curiæ nostra non posset satisfacere, actor curiæ præferatur. Si autem debitor aliquis debitum confitetur, soluere præcipiatur sine pœna tertij, vel alia. Et si ad diem præfixum à curia nostra non soluerit, nec tunc pœna aliqua exigatur, sed captis pignorib. & distractis, vel per* HOSTAGIA *soluere compellatur. Pro* TVTELIS *autem, vel curis dandis, emancipationibus, vel adoptationib. faciendis, quibuslibet vltimis voluntatibus, vel decretis interponendis; curia nostra prædicta nichil accipiat, sed gratis, & sine difficultate hec faciat.* De temporib. accusationum & appellationum. Pignora vel expensæ ne ante finem. *Amende contre celuy qui pert sa cause.* *Tutelles faites gratis.*

Item: Nullus habitator loci venire compellatur ad alium lo-

Actions reelles & criminelles. *cum causa litigandi, pro rebus, quas ibi possidet, vel occasione obligationis ibi contractæ, vel criminis ibi commissi: testes autem alibi ex iusta causa possint produci.*

Item: Curia nostra prædicta non poterit in dicto loco guidare aliquem extraneum, qui persimiliciter offenderit habitatorem loci prædicti tempore offensæ, sine licentia ipsius offensi, vel eo mortuo eius hæredis, nisi idem extraneus ibidem iuri pareret, infrà annum, vel post annum fieret habitator: si tamen nos ibi essemus, possemus inde facere velle nostrum.

Extranei in vrbe admissi. *Item: Quicunque extranei, ad dictum locum venerint, salui ibidem cum suis reb. consistant, nec possint, occasione guerræ, superuenientis, vel occasione* CONTAGAGII, *vel aliqua causa simili detineri, vel impediri, nisi propter delictum propriæ personæ. Et possint res suas inde extrahere saluas, & inducatu curiæ nostræ prædictæ.*

Transport de vin, bled, &c. *Item: Quilibet habitator loci illius possit bladum, quod habebit de terris suis, &* SACHARIIS, *per aquam & terram portare quocunque voluerit omni tempore, nec possit ei per nostram curiam interdici. Et idem de vino similiter, & de aliis victualib. & labore proprio acquisitis.*

Moulins. *Item: Molendina,* QVINTALE *&* CORDA, *& furni erunt omnes nostri, cum leudis, & omnibus vsaticis, & accipietur ad quintale, & cordam tantum.*

Poids. Mesures. *Item: Curia nostra habebit* MENSVRAS *&* PONDERA *publica, ad quæ alia recognoscantur. Et qui inuentus fuerit reus, scienter vtendo, prima vice, possit puniri in quadraginta solidis turonensibus: secunda, in sexaginta solid. turon. tertia, sit in misericordia curiæ nostræ prædictæ. Et qui soluere non potest pœnas prædictas, relegetur, ad tempus. Vbi verò ignoranter quis deliquerit, prima vice, in quinque solidos: secunda, in decem solidos turon. tertia, tanquam sciens puniatur. Qui autem mensuram maiorem tenuerit ad vendendum, & non ad emendum, non puniatur, si ea vtatur vendendo.*

Boucherie. Poissonnerie. *Item: Bocherias siue macellum, & piscionaria erunt nostra.*

Marchez. *Item: Dabit curia nostra prædicta .... tentia extra villam, & in villa plateam, & mercatum, & di n mercati singulis hebdomadis, diem martis, & nundinas semel in anno: ad*

Foires franches. *quas venient omnes salui, nec ibi conuenientur, nisi in mercato*

deliquerint, vel in mercato contraxerint.

Item .... noster, & quidquid super LAVDIMIIS, *vel multis, vel pœnis corporalib. vel pecuniariis remittendo fecerit, ratum habeatur à Domino in perpetuum, & non possit aliquatenus reuocari.*

Item: Concedimus, quod curia nostra prædicta, vel aliquis alius loco nostri, non possit facere INTERDICTIONEM, *vel* BANNVM *aliquod, quin habitatores possint, omni tempore vendere res suas libere, & absolutè sine impedimento nostri, & curiæ nostræ prædictæ, sed neque gabellæ salis, seu alterius mercimonij, possint ibi fieri contra homines villæ.* Ventes libres. Gabelles.

Item: Aliquis habitator loci non teneatur dare pedagium in tota terra nostra, de aliquo, quod ibi deferet, vel deferri faciet, ad vsum proprium, vel familiæ suæ, vel de his quæ ad supra dictum locum deferet ad opus ædificiorum suorum, vel alicuius de villa prædicta. Nuls peages pour les necessitez des habitans.

Item: Si quis peregrinus, vel mercator, vel quicumque alius extraneus ibi decesserit, si testatus fuerit, curia nostra testamentum faciat obseruari. Si vero decesserit INTESTATVS *curia nostra prædicta, in præsentia Consulum* FACIAT DEPONI BONA ILLIVS *defuncti in* MONASTERIO PSALMODII, *consignata, vel in alio loco tuto. Et si infra annum, & diem aliquis hæres, vel legitimus successor eius appareat, eidem restituatur. Si vero infra annum, & diem nullus apparuerit successor, vel hæres, bona illius in pias causas distribuantur, per Baiulum & Consules dicti loci.* Biens des defuncts. Monasterium Psalmodij.

Item: Si quandoque, vel quotiescunque contigerit, quod vniuersitas, vel aliquis de vniuersitate gratis, vel forte compulsi aliquid contra libertates, & immunitates sibi concessas, vel concedendas fecerint, vel fieri permiserint: non possit eis in aliquo præiudicium generari: & nihilominus eis saluæ remaneant libertates & consuetudines dicti loci. Hæc autem omnia supradicta, volumus, & præcipimus, in posterum, inuiolabiliter obseruari, saluis in omnib. iurib. & libertatib. Ecclesiarum, & personarum Ecclesiasticarum, Baronum, Militum & aliorum fidelium nostrorum, & saluo iure quolibet alieno. Quod vt perpetuæ stabilitatis robur obtineat, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate, & regij nominis charactere, inferius annotato, fecimus communiri.

Actum PARISIVS, *anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, mense Maio, Regni vero nostri vicesimo, astantib. in Palatio nostro, quorum nomina supposita sunt, & signa; dapifero nullo, S. Stephani Buticularij, S. Ioannis Camerarij, Constabulario nullo.*





VSAGES, OV COVSTVMES TRES-ANCIENNES DE LORRIZ.

CHAPITRE XXIII.



IE donne ces Coustumes, peu cognuës, comme liées en diuers articles, auec les matieres, cy-dessus touchées. Le temps de leur origine tres-ancienne, est esclaircy, par vne Patente de l'an 1187. rapportée au premier liure de l'Histoire de Gastinois: Establies par Louis le Gros: confirmées par Louis le Ieune, données l'an 1171. par Charles frere de Louis le Ieune: aux habitans de Bois le Roy: la Concession est au sixiesme liure de la mesme Histoire: Le regne de Philippes-Auguste leur fut comme vne nouuelle naissance, les ayans rafraischy l'an 1187: & l'an 1190. il les donna à la Communauté des habitans de Dimont: entre les titres de laquelle i'ay veu l'original, seellé auec plusieurs confirmations.

IN NOMINE sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. PHILIPPVS, Dei gratia, Francorum Rex. Nouerint vniuersi præsentes pariter, & futuri, quoniam hominibus de Dimonte, qui ibi nunc sunt, & futuri sunt, dedimus, & in perpetuum concessimus VSVS, CONSVETVDINES LORRIACI. *Vsus autem, & consuetudines hæc sunt. Quicumque in parrochia Dimontis domum habuerit, pro domo sua, & pro quocunque arpento terræ, si in eadem parrochia habuerit, sex denarios census tantùm persoluat. Et si illud acquisierit ad censum domus suæ illud teneat. Nullus hominum de parrochia* DIMONTIS TONLEVM, *nec aliquam consuetudinem reddat de nutritura sua: nec etiam de annona sua, quam de labore suo, vel de labore suorum quorumcumque animalium habuerit,* MINAGIVM *reddat: & de vino suo quod de vineis suis habuerit,* FORAGIVM *nunquam reddat. Nullus eorum* IN EXPEDITIONEM, *nec in* EQVITATIONEM *eat, nisi eadem die*

ad domum suam, si voluerit, reueniat; & nullus eorum pedagium vsque Stampas reddat, neque vsque Aurelianis, neque vsque Milliacum, quod est in pago Gastinensi, nec vsque Miledunum. Et quicumque in parrochia Dimontis possessionem suam habuerit, nihil ex ea perdet pro quocumque forifacto, nisi aduersus nos, vel aliquem de hospitibus nostris forisfecerit. Nullus AD FERIAS, SEV AD MERCATVM *Dimontis veniens, siue rediens capiatur nec disturbetur, nisi die ipsa forifactũ fecerit. Et nullus in die mercati, vel feria* Dimontis VADIVM PLEGII SVI *capiat, nisi die consimili plegiatio illa* * *facta fuerat: si forifactum de sexaginta solidis ad quinque solidos, & forifactum de quinque solidis ad duodecim denarios veniat, & clamor præpositi ad quatuor denarios. Et nullus eorum cum domino Rege à Dimonte placitaturus exeat. Nullus, nec nos, nec alius, hominibus de Dimonte* TALLIAM, *nec* OBLATIONEM, *neque* ROGAM *faciat. Et nullus apud Dimontem* VINVM CVM EDICTO *vendat, excepto Rege, qui proprium vinum in cellario suo cum edicto vendat. Apud Dimontem autem habebimus* CREDITIONEM IN CIBIS *ad nostrũ & Reginæ opus ad dies quindecim completos persoluendam. Et si quis vadium domini Regis, vel alius habuerit, non tenebit vltra octo dies, nisi sponte. Et si alius erga alium inimicitiam incurrerit, absque Castelli, vel Burgi infractura, & clamore præposito, non facto, concordauerit: nihil ob hoc nobis, nec præposito nostro sit emendaturus. Et si clamor inde factus fuerit, licet illis concordare, ex quo districtum persoluerint. Et si alius de alio clamorem fecerit, & alter ergà alterum nullam fecerit emendationem, nihil pro his nobis, nec præposito nostro erit emendaturus. Et alius alij si facere sacramentum debuerit, condonare ei liceat. Et si homines de Dimonte* VADIA DVELLI *temere dederint, & præpositi assensu, antequam tribuantur obsides, concordauerint, duos solidos, & sex denarios vterque persoluat. Et si obsides dati fuerint, septem solidos, & sex denarios persoluat vterque.* ET SI DE LEGITIMIS HOMINIBVS DVELLVM FACTVM FVERIT, *obsides* DEVICTI CENTVM, ET DVODECIM SOLIDOS PERSOLVENT. *Eorum nullus coruatam nobis faciat, nisi semel in anno, ad vinum nostrum adducendum Aurelianis, nec alijs. Hoc autem faciant illi, qui equos, & quadrigas habuerint: & in inde submoniti fuerint, nec à nobis habuerint procurationem.* VILLANI *ligna* AD COQVINAM NOSTRAM *adducent. Nullus eorum captus teneatur, si plegium veniendi ad ius dare potuerit: & eorum quilibet, res suas si vendere voluerit*

* Alias, plegiatura.

Le battu paye.

voluerit, vendat, & redditis venditionibus suis, à villa si recedere voluerit, liber, & quietus recedat, nisi in villa forisfactum fecerit. Et quicumque in parrochia Dimontis, anno, & die manserit, nullo clamore eum sequente, neque per nos, neque per præpositum rectitudinem prohibuerit, deinceps liber, & quietus permaneat. Et nullus cum aliquo placitabit, nisi causa rectitudinis exequendæ, & recipiendæ. Et quandò homines de Dimonte ibunt Aurelianis, cum mercatura sua, solùm nummum pro quadriga sua persoluent, in vrbis egressu scilicet, quandò ibunt non causa feriæ: & quandò causa feriæ in * mercatu ierint, in ingressu Aurelianis quatuor denarios persoluent pro quadriga, & in egressu duos denarios. In nvptiis Dimontis præco nihil consuetudine habebit, neque excubitor. Et nullus agricola de parrochia Dimontis, qui terram colat, cum aratro, plusquam vnam minam siliginis, omnibus de Dimonte seruientibus consuetudine præbeat, quandò messis erit. Et si miles aliquis, seu seruiens, equos vel alia animalia hominum de Dimonte in nemoribus nostris inuenerit, non debet illa ducere, nisi ad præpositum Dimontis. Et si aliquod animal de parrochia Dimontis forestam nostram à tauris fugatum, vel à muscis coactum intrauerit, siue haiam, nihil ideò præposito debebit emendare, ille cuius animal fuerit, si poterit iurare, quod, custode inuito, illud intrasset: & si aliquo custodiente, scienter, inuētum fuerit, duodecim denarios pro illo dabit: & si plura fuerint, totidem pro quolibet persoluat. In furnis Dimontis non erunt portatores consuetudine, & excubiæ non erunt apud Dimontem, consuetudine. Et aliquis de Dimōte si duxerit sal vel vinum suum Aurelianis, pro quadriga vnum denarium dabit tantùm. Et nullus hominum Dimōtis debet demandationem præposito Stamper. s. nec præposito Piueris, nec in toto Gastineto. Nullus eorum dabit tonleum Ferrariis, nec Castronantonis, nec Puteolis, neque Rebellæ. Et homines de Dimonte nemus mortuum ad vsum suum extra forestam capient. Et quicumque in mercato Dimontis emerit aliquid, vel vendiderit & per obliuionem tonlevm suum retinuerit, post octo dies illud persoluat, sine aliqua causa, si iurare poterit, quod scienter illud non retinuisset. Et nullus hominum Dimontis, habentium domum vel vineam, vel pratum, aut agrum, aut ædificium aliquod in terra sancti Benedicti iustificiabit se pro Abbate sancti Benedicti, vel pro eius seruiente, nisi pro garba, vel pro censu suo forisfacerent; Et tunc à Dimonte non exibit causa rectitudinis tenendæ. Et si aliquis hominum de Dimonte accusatus de aliquo fuerit, & teste comprobare non pote-

* Alias, marcio.

rit, contra probationem impetentis per solam MANVM SVAM SE DECVLPABIT. *Nullus etiam de eadem parrochia, de quocumque vendiderit, vel emerit super septimanam, & de quocumque emerit, in die veneris, in mercato, pro vsu suo nullam consuetudinem dabit. Proinde constituimus, vt quotiens, in villa de Dimonte mouebitur præpositus, vnus post alterum iuret, se stabiliter seruaturum omnes has consuetudines, & similiter noui quotiens mouebuntur seruientes. Quod vt perpetuæ firmitatis robur obtineat, præsentem paginam sigilli nostri auctoritate, Regij nominis charactere inferius annotato, saluo iure alieno, præcepimus confirmari. Actum apud Fontem Blaaudi, Anno Incarnationis, millesimo centesimo nonagesimo. Regni nostri anno vndecimo. Astantibus in Palatio nostro, quorum nomina supposita sunt, & signa, S. Comitis Theobaudi Dapiferi nostri, S. Guidonis Buticularij, S. Matthæi Camerarij, S. Radulphi Contabularij. Datum vacante Cancellaria. Cancellatum in cera viridi sub cordulis sericeis colore rubeo impendentibus.*

Ces Coustumes baillées à plusieurs autres villes.

Conferant auec Monsieur Cholet, Aduocat en la Cour, sur le sujet de ces Loix, il m'a fait voir, outre les exemples cy dessus touchez, qu'elles auoient esté baillées à diuerses autres villes & contrées par plusieurs Rois & Seigneurs: Mesmes m'a communiqué l'extraict tiré de plusieurs Patentes originales, qui autresfois ont esté pardeuers luy : Par lesquels il se void qu'ayant esté ces loix establies par Louis le Gros : Louis le Ieune son fils, par Patentes de l'an 1159. les bailla aux Abbé & Religieux de S. Benoist sur Loire pour leur terre de Moulins, assise au Bailliage d'Orleans : & l'an 1160. les octroya aux habitans de Loirrestz le Boccage en Gastinois. Ce qui fut depuis confirmé par Philippes le Hardy. Philippes-Auguste donna les mesmes Loix aux Religieux de S. Benoist pour leurs terres voisines l'an 1187. Pierre de France, fils du Roy Louis le Gros, & frere de Louis le Ieune en l'année 1170. les octroya à la ville de Montargis, du consentement d'Elizabeth de Courtenay sa femme. Thibaut Comte Palatin de Champagne, les donna aux habitans de Chaumont en Bassigny l'an 1190. Estienne Comte de Sancerre 1190. les donna aux habitans de Bartieu, & à ceux de S. Briçon en Berry. Ce qui fut confirmé par son fils l'an 1210. Ez années 1209. & 1234. Robert de Courtenay, & Mahault sa femme, les accorderent aux habitans de Meun sur Yeure.



ARREST DV PARLEMENT DE BORDEAVX, PRONONCE' en Robbes rouges, par lequel a esté iugé, qu'en païs de Droict-escrit, les droicts de lots & ventes, sont deubs aux alienations de Fiefs, & terres nobles.

CHAPITRE XXIIII.



RANCISCVS Dei gratia Francorum Rex, Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus, quòd cùm lite coram Seneschalo nostro Petragoricense, seu eius locum tenente, inter dilectos nostros Guidonem Baronem Dominum de Maureulh, actorem & certas nostras litteras impetrantem, parte ex vna: Et Franciscum Baronem & Dominum de Bourdeille, eisdem litteris defensorem, ex alia: mota & pendente. Iam dictus actor præsupponendo dixisset, Quòd nullus vassallus absque congedio Domini feudi, ad homagium tenti, sub pœna perditionis sui iuris, vendere aut titulo permutationis veræ, fictæ, vel simulatæ, seu aliter alienare dictum feudum non poterat. Presupposuisset etiam dictus actor, quòd toties quoties alienatio ex congedio domini feudi, & in casu permisso fiebat, homagium debitum ratione dicti feudi fieri aut permutari intra tempus à iure & consuetudine præfixum, absque occupando, dictum feudum & deueria, si qua deberentur per naturam & qualitatem feudi, simul & homagium, respectiuè capi, fieri, & offerri realiter domino feudi, sub simili pœna quæ supra debebant. Pariter etiam presupposuisset quòd nullus contractus per vassallum fraudulosus, fictus,

vel simulatus fieri debebat, & quando in contrarium fiebat, à iure suo ipso facto priuatus erat: Et his præsuppositis dici & allegari fecisset dictus actor, quòd ipse Baro & dominus altæ Baroniæ, Castri, Castellaniȩ, terræ, & dominationis de Mareulh in dicta Seneschalia sitæ talis tentus & reputatus existebat, & ad causam iam dictæ Baroniæ, & dominationis ipse habebat, & sui prædecessores habuerant, plures vassallos, emphyteotas & tenentiarios tenentes ad homagium, census, rentas, ratione plurium castrorum, castellaniarum, arcium, repairiorum & domorum nobilium, villagiorum, syluarum, & aliorum tenementorum. Inquiebat dictus actor, quod inter alios suos emphyteotas, Anthonius d'Anthon, scutifer, vassallus eiusdem impetrantis tempore quo possidebat castrum, castellaniam, repairium & domum nobilem de Bernadieres, situm & sitam in iam dicta Seneschalia Petragoricense, ad causam illius facere homagium & præstare iuramentum fideliter eidem actori tenebatur: prout in rei veritate tam ipse quàm sui prædecessores illud homagium actori & suis prædecessoribus de prælibato repairio de Bernardieres, pertinentiis, & dependentiis illius fecerant, & per declarationem tradiderant. Et vlteriùs dici & allegari fecisset prælibatus actor, quòd quamquam nemini alienare, transferre, aut contractum fraudulosum in præiudicium ipsius facere licitum seu permissum foret: Hoc tamen nonobstante, iam dictus d'Anthon, olim vassallus & tenentiarius iam dictorum castri, castellaniæ, repairii, & nobilis domus de Bernardieres ad fidem & homagium ipsius domini de Mareulh, in anno millesimo quingentesimo secundo tractauerat & tractari fecerat per plures personas, & nuntios, erga Dominum de Bourdeille, & alios, de vendendo ad perpetuum dictum castrum & repairium seu domum nobilem de Bernardieres cum suis pertinentiis & dependentiis, aut partem earundem fecerat, & post plura verba & tractamenta facta, ipsi d'Anthon & de Bourdeille inter se de pretio absque congedio ipsius actoris accordauerant, dictusque d'Anthon aut ex eius prȩcepto & mandato, summam decem mille librarum turonensium aut maiorem pro dictis castro & loco de Bernardieres, ac parrochiis de la Chappelle Poumiere, de Champeaux & de Lussas, videlicet de Lussas per integrum vnà cum toto Burgo de Fontombrade, & quantum dicta Castellania se

extendebat in parrochia sancti Martialis de Vallette, & in parrochia sancti Sulpitii versus iurisdictionem de Nontron, & in parrochia de Barussaco vsque ad iter antiquum de la Chappelle sus Poumiere, insequendo limites dictæ parrochiæ in proximiori prælibatæ Castellaniç de Bernardieres, transeundo subtus Calhiatam & Molendinum d'Vnsac ad manum sinistram, & ad vnum fontem (illum comprehendendo) ad Molendinum ad longum prati de la Rossie & suorum consortium memorati de la Bernardieres redeundo ad alium butum calliatæ prædicti stagni ad longum prædictæ terræ vsque ad finem, siue fons illius eundo ad vnum paruum terminum transgrediendo vnum alium vsque ad quandam grassam rupem, continuando versus Solis ortum vsque ad vnam aliam rupem, & de dicta rupe vsque ad vnum alium terminum, vbi quondam arbor castanearum erat, & de eodem termino ad vnam aliam rupem eundo rectè ad quandam clidam & capiendo iter per quod de Bernardieres ad Combam Fourchades itur iam dictam la Brousse, & eundo ad vnum terminum faciendo limitem parrochiarum de Lusses & de Barussac sequendo prædictum terminum vsque ad iter per quod de Bussacó sus Nontron, & limites dictarum parrochiarum vsque ad crucem de Bassatiues, & tres lapides facientes diuisionem iurisdictionum de Nontron & de Iauerlhiac, & de Bernardieres & de cuius iurisdictione media, alta & bassa, mero & mixto imperio iure pedagii, gueti & de Bouuieres, villagiis, censibus, rentis, dominationibus, feudis, refeudis, molendinis & aliis iuribus de quibus prædictus d'Anthon gaudere consueuerat, & de iure retinendi à Petro Faure dicto: exegisset mercatore de Nontron, totam parrochiam de Lussas, & Molendinum de Combas sitos in parrochia sancti Sulpitii, & Mainamentum doli Roussabia parrochia de Bussiacco. Quæ quidem res alias per ipsum d'Anthon, tum pacto recobii pretio duarum mille librarum turonensium venditæ fuerant, & à iure redimendi à Delphino Pastoreau minore, census, rentas debitos & debitas: & hoc pro pretio & summis ducentum quinquaginta libras turonenses & etiam actiones & facultatem redimendi à Iohanne Pastoreau iuniore, census, rentas debitos & debitas & solui consuetas eidem d'Anthon per quosdam vocatos les Proutiers ratione hæreditagiorum illorum, & prædicti Pastoreau

vel simulatus fieri debebat, & quando in contrarium fiebat, à iure suo ipso facto priuatus erat: Et his præsuppositis dici & allegari fecisset dictus actor, quòd ipse Baro & dominus altæ Baroniæ, Castri, Castellaniç, terræ, & dominationis de Mareulh in dicta Seneschalia sitæ talis tentus & reputatus existebat, & ad causam iam dictæ Baroniæ, & dominationis ipse habebat, & sui prædecessores habuerant, plures vassallos, emphyteotas & tenentiarios tenentes ad homagium, census, rentas, ratione plurium castrorum, castellaniarum, arcium, repairiorum & domorum nobilium, villagiorum, syluarum, & aliorum tenementorum. Inquiebat dictus actor, quod inter alios suos emphyteotas, Anthonius d'Anthon, scutifer, vassallus eiusdem impetrantis tempore quo possidebat castrum, castellaniam, repairium & domum nobilem de Bernadieres, situm & sitam in iam dicta Seneschalia Petragoricense, ad causam illius facere homagium & præstare iuramentum fideliter eidem actori tenebatur: prout in rei veritate tam ipse quàm sui prædecessores illud homagium actori & suis prædecessoribus de prælibato repairio de Bernardieres, pertinentiis, & dependentiis illius fecerant, & per declarationem tradiderant. Et vlteriùs dici & allegari fecisset prælibatus actor, quòd quamquam nemini alienare, transferre, aut contractum fraudulosum in præiudicium ipsius facere licitum seu permissum foret: Hoc tamen nonobstante, iam dictus d'Anthon, olim vassallus & tenentiarius iam dictorum castri, castellaniæ, repairii, & nobilis domus de Bernardieres ad fidem & homagium ipsius domini de Mareulh, in anno millesimo quingentesimo secundo tractauerat & tractari fecerat per plures personas, & nuntios, erga Dominum de Bourdeille, & alios, de vendendo ad perpetuum dictum castrum & repairium seu domum nobilem de Bernardieres cum suis pertinentiis & dependentiis, aut partem earundem fecerat, & post plura verba & tractamenta facta, ipsi d'Anthon & de Bourdeille inter se de pretio absque congedio ipsius actoris accordauerant, dictusque d'Anthon aut ex eius pręcepto & mandato, summam decem mille librarum turonensium aut maiorem pro dictis castro & loco de Bernardieres, ac patrochiis de la Chappelle Poumiere, de Champeaux & de Lussas, videlicet de Lussas per integrum vnà cum toto Burgo de Fontombrade, & quantum dicta Castellania se

extendebat in parrochia sancti Martialis de Vallette, & in parrochia sancti Sulpitii versus iurisdictionem de Nontron, & in parrochia de Barussaco vsque ad iter antiquum de la Chappelle sus Poumiere, insequendo limites dictæ parrochiæ in proximiori prælibatæ Castellaniç de Bernardieres, transeundo subtus Calhiatam & Molendinum d'Vnsac ad manum sinistram, & ad vnum fontem (illum comprehendendo) ad Molendinum ad longum prati de la Rossie & suorum consortium memorati de la Bernardieres redeundo ad alium butum calliatæ prædicti stagni ad longum prædictæ terræ vsque ad finem, siue fons illius eundo ad vnum paruum terminum transgrediendo vnum alium vsque ad quandam grassam rupem, continuando versus Solis ortum vsque ad vnam aliam rupem, & de dicta rupe vsque ad vnum alium terminum, vbi quondam arbor castanearum erat, & de eodem termino ad vnam aliam rupem eundo rectè ad quandam clidam & capiendo iter per quod de Bernardieres ad Combam Fourchades itur iam dictam la Brousse, & eundo ad vnum terminum faciendo limitem parrochiarum de Lusses & de Barussac sequendo prædictum terminum vsque ad iter per quod de Bussacó sus Nontron, & limites dictarum parrochiarum vsque ad crucem de Bassatiues, & tres lapides facientes diuisionem iurisdictionum de Nontron & de Iauerlhiac, & de Bernardieres & de cuius iurisdictione media, alta & bassa, mero & mixto imperio iure pedagii, gueti & de Bouuieres, villagiis, censibus, rentis, dominationibus, feudis, refeudis, molendinis & aliis iuribus de quibus prædictus d'Anthon gaudere consueuerat, & de iure retinendi à Petro Faure dicto: exegisset mercatore de Nontron, totam parrochiam de Lussas, & Molendinum de Combas sitos in parrochia sancti Sulpitii, & Mainamentum doli Roussabia parrochia de Bussiacco. Quæ quidem res alias per ipsum d'Anthon, tum pacto recobii pretio duarum mille librarum turonensium venditæ fuerant, & à iure redimendi à Delphino Pastoreau minore, census, rentas debitos & debitas: & hoc pro pretio & summis ducentum quinquaginta libras turonenses & etiam actiones & facultatem redimendi à Iohanne Pastoreau iuniore, census, rentas debitos & debitas & solui consuetas eidem d'Anthon per quosdam vocatos les Prouciers ratione hæreditagiorum illorum, & prædicti Pastoreau

per ipsum d'Anthon cum dicto Domino sub pacto recobij pro pretio, & summa viginti quinque librarum turonensium vēditos habere debebat. Inquiebat dictus actor, quod prælibatus de Bourdeille easdem res sub pacto recobii per ipsum d'Anthon venditas recuperare & summas pro quibus fuerant venditæ tendens in deductionem eius summæ, pro qua Castrum, Castellaniæ, repairium, domus nobilis de Bernardieres, census, rentæ, iura, & deueria fuerant vendita & venditæ debebat, sæpeque dictus de Boudeilles in dicto contractu venditionis furnire & soluere. Iam dicti Baillot & Pastoreau prælibatam summam per infra certum terminum inter eos accordatum, pro redimendo easdem res promiserat. Inquiebat dictus actor quòd vltra dictam summam ipse de Bourdeilles ipsi d'Anthon soluerat ducentum libras: & nihilominus soluere id quod vsque ad sex mille libras turonenses restabat vltra prædictas ducentum libras realiter solutas ducentum libras & alias ducentum libras, & eundem d'Anthon receptus promiserat, & in solutionem aliorum quatuor mille librarum turonensium restandum pro faciendo totam summam decem mille libras, prædictus de Bourdeille defensor terram & dominationem du petit Mareulh receperat. Inquiebat etiam sæpe dictus de Mareulh quòd ipse de Bourdeille solui facere & dari dicto d'Anthon pro prædicta dominatione du petit Mareulh eandem summam quatuor mille librarum turonensium, & tantum illam sibi valere facere promiserat. Et paulò post & antequam ipse d'Anthon de eadem terra & dominatione du petit Mareulh gauderet nec illam teneret aut possideret, præfatus de Bourdeille eidem d'Anthon prædictam summam quatuor mille librarum turonensium tradiderat aut per interpositas personas tradi fecerat. Inquiebat vlterius dictus actor quòd ipse d'Anthon titulo venditionis præfato de Bourdeille totam dictam parrochiam de Lusses, molendinum de Comba, census, rentas, aliaque iura & deueria per ipsum d'Anthon præfatis Baillot & Pastoreau cum pacto recobii venditos & ab eis pro prædictis summis redemptos & redemptas cesserat & transtulerat, Inquiebat etiam præfatus actor quòd ex prædictis dictum contractum sic inter eosdem d'Anthon & de Bourdeille nona die mensis Februarii, anno millesimo quingentesimo secundo factum veram & puram fore de facto ha-

fieri factam & celebratam, quæ de iure fieri de feudo absque congedio dicti actoris non potuerat clarè constabat: & vlterius dici & allegari fecisset dictus actor, quòd medio dicto contractu venditionis, quam initus fuerat, præfatus de Bourdeille absque congedio, licentia, & auctoritate dicti actoris incontinenti se intra dictum Castrum de la Bernardieres intruserat, & illud vsurpauerat, fraudando illum de Mareulh. Dicebat vlterius prædictus actor quòd illo medio & aliter prælibatum, Castellania, terra, dominatio, villagia, hæreditagia, census, rentæ, superius declarati, declaratæ, declarata in commissum ceciderant & vtile dominium seu ius quod parentibus præfati d'Anthon, Baillot & Pastoreau competebat ad fontem redierat & eidem Domino de Mareulh ratione homagii non facti, iurium & deueriorum non solutorum propter fraudulentum contractum & aliter acquisitum existebat. Inquiebat etiam dictus actor quòd ipse de Mareulh ad conseruationem sui iuris incontinenti quod de hoc certificatus fuerat, & ex quarta die mensis Martii anno Domini millesimo quingentesimo tertio ad eius manum prædictum Castrum, Castellaniam, terram, dominationem, & Iurisdictionem de Bernardieres, census, rentas, fructus, pertinentias, & dependentias eiusdem, & totum id quod præfatus de Bourdeille acquisiuisse ab eodem d'Anthon medio dicti contractus prætendebar, posuerat, & acceperat & saisiuerat eandem manumissionem & saisinam præfatus Dominus de Mareulh eidem d'Anthon certificauerat seu notificari fecerat, & de pœna iuris fructibus, & profectibus, expensis, damnis & interesse protestatus fuerat inhibitiones in talibus requisitas & de iure permissas de non violando dictam manumissionem fecerat. Inquiebat pariter dictus actor quod ex eo quod prælibatus Dominus de Bourdeille nullum computum de ea manumissione tenebat, ipse actor sibi volens prouidere de remediis institutis, ex tertia die mensis Aprilis anno millesimo quingentesimo tertio ante Pascha ex cancellaria nostra nonnullas literas ad finem poni fecerat ad manum nostram confortando manum eiusdem impetrantis, & ad tales fines quos capere & eligere vellet primo hostiario aut seruienti nostro directas impetrauerat. Inquiebat dictus actor quòd virtute dictarum literarum Martialis Garreau seruiens noster vigesima quarta die mensis & anni

prædictorum postquam sibi apparuerat de manumissis per ipsum actorem factis ad castrum de Bourdeille se transtulerat, vbi per affixionem cedulæ & copiæ literarum suæ commissionis ad valuas dicti castri sua expleta, & inhibitiones poni sibi mandatum fecerat, & nihilominus eidem defensori ad sextum diem mensis Martij tunc sequentis pro audiendo tales petitiones & requestas, quas ipse de Mareulh contra eundem de Bourdeille vellet eligere, proponere & requirere coram dicto Seneschalo seu eius locum tenente assignauerat. Idcircò concludendo quatenus per sententiam ipsius Seneschali seu eius locum-tenentis eundem de Mareulh actorem & impetrantem ad bonam & iustam causam ad conseruationem sui boni iuris ad eius manum posuisse & saisisse, illámque confortando ad manum nostram poni fecisse Castrum & partem Castellaniæ de Bernardieres, seu totum id quod dictus defensor acquisiuisse ab eodem d'Anthon prætendebat vnà cum fructibus, prouentis, rentis, emolumentis illorum terrarúmque pertinentiis, appendentiis & dependentiis pro homagio, fide & deuerio non factis & solutis diceretur & declararetur, dictúsque defensor realiter de facto ad reintegrandum manum eiusdem actoris simul & nostram per eundem defensorem violatas & per illas reintegrando à se departiendum à detentione & occupatione earundem Castri & partis Castellaniæ de Bernardieres, ac de toto quod prætendebat acquisiuisse a præfato d'Anthon & ad finendum ipsum actorem de fructibus profectitiis, rentis & emolumentis illarum, nec non de illarum pertinentiis, appendentiis & dependentiis pendenti processu condemnaretur & condemnatus compelleretur, & consequenter commissum habere locum declararetur, ac etiam vtilitas & ius præstare per defensorem rebus saisitis eiusdem actori adiudicaretur: Et quatenus commissum cessaret, quod tamen non cessabat dicto iure per ordinem in casum prædictum defensorem dare & soluere eidem Domino de Mareulh sextum denarium dictarum decem mille ducentum sexaginta quinque librarum turonensium, aut de alio pretio accordatos inter ipsos de Bourdeille & d'Anthon, & aliter prout consuetum fuit, simul & in expensis, damnis, & interesse condemnari & condemnatam compelli, iúsque in toto aut in parte fieri petiuisset & requisiuisset. PRO PARTE verò dicti defensoris

fenforis dictum&allegatum fuiffet,quòd iure hæreditario liberi mafculi defcendentes ex recta linea paterna ipfeDominus & baro altiffimæ &antiquiffimæ ab omni æuoDomus &Baroniæ de Bourdeille in Senefchalia Petragoricenfe fita,exiftebat.Pariter quòd de recta linea materna defcendente ab altiffima & antiquiffima Baronia de Mareulh erat,ficque ex eifdem caufis ipfe defenfor de fanguine & linea baroniæ,nec non confanguineus germanus eiufdem Guidonis de Mareulh, Domini & baronis dicti Leriac actoris in præfenti materia exiftebat. Dicebat vlteriùs dictus defenfor, quòd ratione prælibati iuris & aliter debitè ad caufam fuorum prædecefforum nona die menfis Februarii anno millefimo quingentefimo fecundo, & per antea ab omni tempore & antiquitate ipfe fuerat & erat Dominus poffeffor pacificus abfque debato aut controuerfia terræ & dominationis du petit Mareulh, fitæ in diocefi Xanctoniarum, & in Caftellania de Cherrignat, omnium quarumcumque fuarum pertinentiarum & dependentiarum, deueriorum, cenfuum, iurium, domorum,eidem Domino competentium. Inquiebat etiam iam dictus defenfor, quòd iam dicta terra & dominatio du petit Mareulh dicta die nona Februarij millefimo quingentefimo fecundo fuerat,prout & nunc eft,valoris & communis æftimationis fex aut feptem mille librarum turonenfium, ficque vera venditio perpetua ac verum pretium inter bonos patres familias & eos qui de eadem dominatione du petit Mareulh, pertinentiis & dependentiis, & qualitatibus illius notitiam habebant de pretio fex mille librarum turonenfium vfque ad feptem mille,fita in bona patria &fertili magnæ extenfionis, vbi plures emphyteotæ & tenentiarii locupletes refidebant: Erant & in eadem dominatione plura pulchra & magna hereditagia & villagia exiftebant: ad caufam quorum plures cenfus & rentæ annuatim aliaque iura & deueria foluebantur eidem defenfori, ficque dominatio du petit Mareulh valoris communi æftimatione de fex vfque ad feptem mille libras turonenfes erat: & tanto pretio quilibet bonus venditor illam venderet & emptor emeret. Dici & allegari feciffet dictus defenfor, quòd Antonius d'Anthon, fcutifer, Dominus iam dicto tempore præfatæ terræ & dominationis de Bernardieres, permutare dictam eius dominationem tractauerat, & inter alios, fciens eundem dominum de Bourdeille fore poffefforem pacificum & dominum fupradictæ

dominationis du petit Mareulh ac situationem eius & bonitatem tractauerat & tractari fecerat de permutando suam dominationem de Bernardieres cum dicta terra du petit Mareulh: & taliter hoc prosecutus fuerat, quòd iam dicta die nona mensis Februarij anno millesimo quingentesimo secundo ipse de Bourdeille defensor, & Anthon realiter & actualiter coram notariis & testibus fide dignis dictam permutationem cum pactis, renunciationibus, obligationibus, iuramentis & clausulis necessariis & assuetis, & de dicta permutatione literæ in bona & valida forma passatæ existebant. Inquiebat pariter dictus defensor, post dictam permutationem modo quo supra de dictis dominationibus passatam & celebratam, & quod ipse de Bourdeille certificatus teneri facere homagium ratione terræ & dominationis de Bernardieres eidem de Mareulh fecerat intra terminum iuris ac communis obseruantiæ eidem Domino de Mareulh se præsentauerat, & in homagium prædictũ modo & forma, quibus sui prædecessores in supradictis dominationibus terra & iurisdictione de Bernardieres facere consueuerant, obtulerat dictámque obligationem semper continuare, & per suos legitimos procuratores continuari realiter & actualiter fecerat ipse defensor, quod præfatus d'Anthon virtute dictæ permutationis realem & actualem præfatæ terræ & dominationis du petit Mareulh acceperat & ex post gauisus fuerat, dictámque possessionem absque impedimento & cõtradictione alicuius personæ continuauerat. Pariter vice versa prædictus de Bourdeille virtute dictæ permutationis possessionem realem & actualem eiusdem dominationis de Bernardieres acceperat & pacificè vsque ad præsentem processum gauisus fuerat, contractus inter ipsos de Bourdeille & d'Anthon initus & passatus ratione earundem terrarum & dominationum vera & realis permutatio talis semper ab initio & vsque ad finem & veram traditionem realem & actualem respectiuè dictarum terrarum & dominationum tractata existebat, sicque recipi ad faciendum homagium de eadem Dominatione de Bernardieres eidem Domino de Mareulh, absque eo quod ipse de Mareulh petere ventas, honores aut laudimia in argento aut in auro fosso debebat. Inquiebat etiam dictus Dominus de Bourdeille & de Bernardieres vassallus eiusdem de Mareulh ratione prædictæ terræ & dominationis de Bernardieres, quòd communis obseruantia in tota Aqui-

tania in patria illius & maximè in Seneschalia Petragoricense ab omni tempore & antiquitate per cõsuetudinem laudabilem & approbatam, & per sententiam & sententias diffinitiuas in cõtradictorio iudicio & aliter obseruata & custodita talis erat, quòd in contractibus permutationũ, siue res permutatæ forent feudales, siue emphyteotecariæ, siue cẽsuales aut aliæ, non soluebantur ventæ, honores aut laudimia: Quinimò omnes permutantes bona immobilia cuiuscũque conditionis existerent, siue feodæ, siue res emphyteotecariæ, cẽsuales, aut alia ab omni tempore & antiquitate liberi & quitti à solutione ventarum, capitum aut laudimiorum ratione earundem rerum permutatarum erant, sicque in dicta tota patria, maximè in iam dicta Seneschalia Petragoricense, & in contradictorio iudicio absque aliqua interruptione semper obseruatum dictúmque obseruabatur, in tantum quod aliquis in contrarium venire vereretur, cuius conditionis & status fuisset, tam in iudicio quàm extra, absque difficultate aliqua repellebatur: & de hoc plures sententiæ quæ de hoc in vim rei iudicatæ transierant, & per arrestum aut arresta confirmatæ fuerant, datæ exstiterant, & ita præsentibus, scientibus, videntibus & non contradicentibus, manentibus & habitantibus dictæ patriæ, & maximè patriæ & Seneschaliæ Petragoricensis, & pręcipuè dicto Domino de Mareulh, nunquam nisi à præsenti processu citra contradixerat, obseruatum fuerat, sicque causis & mediis prædictis eundem dominum de Mareulh non posse capere commissum ex eo, quia nihil fuit, nec est, quod possit imputari eidem defensori, num ipse sit capax ad tenendum dictum feudum existat: Et tam in iudicio quàm extra in scriptis, & sine scriptis facere ei homagium obtulerat, clarissimè apparere dicebat: Idcircò concludendo dictus defensor, quatenus per sententiam dicti Seneschali Petragoricensis, seu eius locum tenentis, prælibatum de Mareulh attẽtis & consideratis obligationibus tam iudicialibus quam aliis per eundem de Bourdeille illi factis, aliisque motiuis in processu declarandis, maximè recipiendum fore, & absque apparentia aliqua in processu esse diceretur & declararetur, ab omnibus finibus & conclusionibus dicti de Mareulh absolueretur & relaxaretur: ad minus in omnem euentum, quòd dictus de Mareulh attenta generali consuetudine totius regni, quæ est, quod in materia feudali in quocumque contractu non debentur ventæ, laudimia, nec

alia subsidia, & etiam consuetudine specialiter existente in dicta Seneschalia Petragoricense, vbi etiam non debentur laudimia, ventæ pro re feudali pendente processu recipere, prælibatum de Bourdeille ad dictum homagium compelleretur, & super de speciali consuetudine in factis cõtrariis partes appunctarentur expensis, damnis, & interesse petiuisset & requisiuisset. Ad hoc quod dictus actor dicere & allegare visus fuerat in primo articulo suæ petitionis, quod de iure vassallus absque congedio domini feudum tantum ad homagium vendere aut permutare iam dictus defensor, quòd de hoc si iure aliquid erat scriptum, aut non, veritati remittebat: respondebat verum quod in toto regno nostro communis obseruantia in contrarium ab omni tempore & antiquitate & præallegata consuetudine tenebat, & obseruabat ipse de Bourdeille in facto. Et vlteriùs dicebat prælibatus defensor, quod per iam dictas communem obseruantiam & consuetudinem, quilibet vassallus feudum tentum in homagium absque scitu aut congedio domini permutare poterat, & illud non absque causa introductum fuerat, cùm omnia sint reducta ad instar patrimoniorum: sicque allegatio iuris prætensi & præsuppositi de illo facta, eadem facultate quæ præponebatur eadem repelli debebat. Ad hoc quod prædictus actor in secundo articulo præsupponendo in iure fore scriptum dicebat, quòd quando alicuius feudi alienatio in casu permisso fiebat, quod homagium de eodem feudo fieri debebat; Prælibatus defensor, quod dicta præsuppositio aut attentio obligationibus per eum dicto de Mareuilh de sibi faciendo homagium factis frustratoria erat, quodque frustra membranas occupabat: respondebat ad hoc etiam quod sæpe dictus actor in tertio articulo dicebat, & in iure præsupponebat, quòd nullus contractus fieri simulatus in materia feudali debebat, præfatus defensor quod respectu ipsius & ex suo latere nulla erat fictio aut simulatio, nec aliud sinistrum, & omnia eius facta in lucem veritatis clarescebant. Respondebat & ad hoc quòd iam dictus actor dici, proponi & allegari fecisset in quarto articulo suæ petitionis suarumque scripturarum, quòd ipse Baro & dominus baroniæ de Mareulh in Seneschalia Petragoricense existebat, præfatus defensor illud verum esse, quod factum tale erat, quodque mater eiusdem de Bourdeille filia naturalis & legitima Domini eiusdem Baronis erat, & per consequens actor

& defensor & consanguinei & parentes erant : respondebat; ad hoc autem, quod vlterius dici, proponi & allegari fecisset dictus actor, quòd causa suæ Baroniæ de Mareulh ipse plures vassallos & emphyteotas & tenentiarios, & inter alios Antonium d'Anthon, scutiferum, tempore quo castrum, castellaniam tenebat, habebat iam dictus defensor quatenus pro eo faciebat quod illud acceptabat, respondebat & quod ipse de Bourdeille semper confessus fuerat eidem de Mareulh, quòd ante dictam permutationem mense & anno prædictis factam iam dictus d'Anthon ratione dictæ dominationis de Bernardieres, vassallus eiusdem de Mareulh erat, & quod facta dicta permutatione infra annum & diem, & sic infra terminum iuris & communis obseruantiæ ac generalis consuetudinis, coram prælibato de Mareulh, ipse de Bourdeille se præsentauerat, & illi facere homagium per suos prædecessores vassallos dicti de Mareulh ad causam dictæ dominationis de Bernardieres fieri assuetum offerri dicebat & in facto ponebat. Et ad hoc quod dictus actor, etiam dicebat quòd nunquam alienare aut transferre in præiudicium dicti Domini de Mareulh licitum aut permissum non foret : Defensor attento quod ipse dominus & baro de Bourdeille, dicebat & sanguineus est proximus in parentela dicti de Mareulh, est quòd permutando per eundem d'Anthon eius terram & dominationem de Bernardieres cum ipso de Bourdeille de nihilo præiudicauerat dicto de Mareulh, nec alteri respódebat, quinimò quod conditionem supra dicti de Mareulh meliorem fecerat in facto ponebat. Et ad hoc quod vlteriùs dicebat actor, quod prælibatus d'Anthon erga plures & diuersas personas, & maximè erga ipsum de Bourdeille de vendendo ad perpetuum dictam dominationem de Bernardieres tractari fecerat, iam dictus defensor, illud verum non esse respondebat : & quod ipse d'Anthon, permutare eandem dominationem de Bernardieres cum dicto defensore dumtaxat tractauerat, quodque plures emere dictam terram & dominationem de Bernardieres in auro & argento voluerant, sed ipse d'Anthon nolle vendere & absque terra & dominatione remanere respondebat : & sciens præfatum de Bourdeille longè ab eius baronia de Bourdeille & dominatione de la Tour-blanche habere sæpe dictam dominationem du petit Mareulh, & quod terra & domina-

tio de Bernardieres bene propè existebat, quódque prælibata terra & dominatio du petit Mareulh tunc temporis erat prout nunc est per communem æstimationem sex aut septem mille librarum turonensium, prædictam permutationem sine dolo, fraude & fictione aut simulatione fieri modo permisso & prout in instrumento authentico eiusdem permutationis continebatur tractauerat & tractari fecerat ipse defensor agebat & in facto ponebat: Et ad hoc pariter quòd præfatus actor dicere & allegare intentabat, quòd verum pretium supradictæ dominationis de Bernardieres de decem mille libris turonensib. fuerat, respondebat ad hoc etiam quòd præfatus actor specificare per confrontationes dictam terram & dominationem de Bernardieres, credens ostendere dictam permutationem non fore permutationem & narrare quasdam summas nitebatur prædictus de Bourdeille defensor, quod instrumentum permutationis pulchrum, soluabile, solenne, authenticum, per duos Notarios receptum & signatum, quod variari non poterat, & quod ipse defensor produxerat, & de eodem prædictus de Mareulh duplum habuerat, existebat: & ipse de Bourdeille quod prædictus contractus inter eum & præfatum d'Anthon factus & initus & in dicto instrumento comprehensus, vera permutatio absque dolo, fraude, simulatione aut fictione erat in facto ponebat, nec obstare sibi posse id quod præfatus actor dicere satagebat, quod traditio pecuniæ in eodem contractu interuenerat, defensor dicebat, quoniam non pro maiori valentia rerum permutatarum, sed ad finem appropinquandi suum bonum infra dictam Seneschaliam Petragoricensem hoc fecisse respondebat: & vlteriùs, quòd tempore dictæ permutationis dicta dominatio du petit Mareulh valoris sex aut septem mille librarum turonensium erat, prout nunc est, & in facto dictus defensor semper posuerat & ponebat, sicque posito quod dominatio de Bernardieres valoris decem mille librarum turonensium esset, prout actor prætendebat, nullum ex eo reportat commodum dictus actor. Et ad hoc quod præfatus actor dicere satagebat, quod ipse defensor eandem dominationem du petit Mareulh in solutionem dicto d'Anthon pro quatuor mille libris turonensibus tradiderat, dictus defensor illud verum non esse dicebat: Et quod per prædictum instrumentum permutationis eandem dominationem du petit Mareulh in per-

mutationem iam dicto d'Anthon traditam fuisse satis clarè apparebat: ipse defensor dicebat, ad hoc etiam quod præfatus actor dicere & allegare nitebatur, quod defensor dicto d'Anthon promiserat facere valere dictam terram & dominationem du petit Mareulh quatuor mille libras turonenses, prælibatus defensor illud verum non esse respondebat: Ad hoc vero quod sæpe prædictus actor dici & allegari fecisset, quod defensor prælibato d'Anthon vltra prædictam dominationem du petit Mareulh quatuor mille libras turonenses tradiderat seu tradi fecerat, iam dictus defensor illud verum non esse, quodque si aliquid tradiderat eidem d'Anthon, hoc pro implemento dictæ permutationis fecerat, & non aliter respondebat. Et ad hoc vlterius quod iam dictus actor dicebat, quòd præfatus defensor eandem dominationem de Bernardieres prædicto defensori titulo venditionis cesserat & transtulerat, dictus defensor illud verum non esse respondebat, & quod hincinde prædictas permutauerant dominationes & possessionem ex vtroque latere illo titulo acceperant, dictúsque actor hoc ignorare non poterat ipse inquiebat. Ad hoc enim quod prædictus actor vlteriùs dixisset, quod defensor medio venditionis sibi factæ dominationis de Bernardieres in illam se intruserat, sicque dominati ad primum fontem redierat, & ipse defensor illud verum non esse, nullamque ex eius parte forte intrusionem nihil sibi posse imputari, cum semper obtulisset eidem de Mareulh facere homagium illi debitum ratione illius acquisitionis, respondebat. Ad hoc vero quod præfatus actor in suis scripturis & petitione nonnullas impetrasset literas, narrabat ipse defensor easdem literas mediis per eum supra deductis & aliis quæ ex dicta materia resultare poterant obrepticias, subrepticias, inciuiles, & tales fore quod nullus respectus haberi ad illas debebat. Ad hoc etiam quod dictus actor sæpe dicebat, quod ille defensor soluere ventas & laudimia debebat simul & honores, ipse defensor, quod consuetudo & communis obseruantia in regno nostro in contrario respondebat, & quod dumtaxat facere homagium tenebatur, illique ante impetrationem literarum per ipsum actorem impetratarum & post sæpissime obtulerat eidem actori facere minúsque intentionem denegare prædictum homagium habuerat, ipse defensor inquiebat. Ad hoc verò quod iam dictus actor vlteriùs dici & allegari fecisset,

quòd quando feudum nobile vendebatur dominus illud habere pro simili pretio vnà cum de costamentis poterat; & ita per sententiam & arrestum dictum exstiterat, ipse defensor hoc in huiusmodi materia, in qua de permutatione & non de venditione agebatur non militaret, & quod in presenti materia questio dumtaxat, si ventæ, honores & laudimia debebantur, aut non de iure retentionis erat: respondebat vt supra, concludendo iam dicto actore in contrarium replicante, & vt supra concludendo. Ad hoc quod predictus defensor dicebat, quod pretentum ab eo contractum permutationis ipsi actori facere homagium & soluere deueria obtulerat, predictus actor illud verum non esse respondebat: Quinimò quod ipse defensor facere, infra tempus tam de iure quam ex consuetudine introductum ad faciendum homagium in mora illud faciēdi fuerat & intra dictam dominationem se intruserat, dictus actor in facto ponebat: Et de hoc quod predictus defensor vlteriùs dicebat, quod tam de iure quam per consuetudinem & obseruantiam patrię siue venderetur, permutaretur, donaretur aut aliàs cederetur, ventę domino seu dominis à quo seu à quibus talia feuda ad homagium tenebantur, non debebantur: ipse actor quod suum factum & rei veritas in contrarium erant respondebat, & vlterius dicebat, quòd dominus à quo feudum ad homagium tenetur, quoties venditio potest per eundem dominum pro pretio vendito & de costamentis retineri, & ita in facto ponebat. Pariter dicebat prefatus actor, quòd quando dominus retinere feudum pro pretio pro quo erat venditum nolebat, tunc ventas, laudimia, honores non solùm de pretio tradito & estimatione rei traditæ in perpetuum vbi vera esset permutatio, quicquid sit de argento tradito, habere debebat: & ita ab omni æuo obseruatum fuisse, ac dictum obseruari in facto ponebat. Inquiebat & prefatus actor, quòd prælibatus de Bourdeille vltra predictam dominationem du petit Mareulh, quæ nunquam maioris æstimationis quàm quatuor mille librarum turonensium fuit, tradere iam dicto d'Anthon pro dominatione de Bernardieres sex mille sexaginta quindecim libras promiserat, & in facto ponebat: Dicebat vlteriùs, quòd quando supra nominati Baillot & Pastoreau prædicta loca, simul census, rentas ab eodem d'Anthon acquisiuerant, ipsi ventas & honores ratione illarum soluerant, quare melioris conditionis ipse defensor

quam

quam dicti Baillot & Pastoreau fuerint, esse non poterat. Ad hoc vero quod prædictus defensor dici & allegari fecisset, quod nona die Februarii anno millesimo quingentesimo secundo ipse dominus & possessor pacificus terræ & dominationis du petit Mareulh sitæ in diocesi Xanctonensi, & in Castellania de Iarnaco, cum suis pertinentiis, domibus, & aliis iuribus, dominus erat & parentes fuerant: Prælibatus actor quod factum per eundem defensorem deductum contradictionem implicabat, & contenta in eo vera non esse respondebat: & quod maior pars rentarum dictæ terræ du petit Mareulh tunc temporis diuersis nobilibus & ecclesiasticis personis ac secularibus competebat, quódque id quod eidem de Bourdeille in prædicta dominatione du petit Mareulh competebat, parui valoris & paruæ æstimationis existebat, totúmque in decima maletentis & infeudatis consistebat, & in eadem ipse de Bourdeille nullam habitationem habebat prælibatúmq; d'Anthon nullum velle habendi sæpe dictam dominationem du petit Mareulh habebat, sed eius intentio habere verum pretium accordatum pro eadem dominatione de Bernardieres, censibus & rentis eiusdem, erat in facto ponebat. Inquiebat etiam dictus de Mareulh, quòd paulò ante aut post dictum mensem Februarii anni millesimi quingentesimi secundi, dictus de Bourdeille sæpe eandem terram du petit Mareulh Roberto de la Roche-Andry dominus de Nebit pretio quatuor mille librarum turonensium, quia ipse de la Roche-Andry eidem de Bourdeille aut prælibato d'Anthon tradere debebat, vendiderat: & ad hoc quod sæpe dictus defensor dicebat, quòd præfatus d'Anthon existens dominus eiusdem dominationis vassallus eiusdem de Mareulh de permutando ipsam dominationem de Bernardieres nona die mensis Februarii anni millesimi quingentesimi secundi tractauerat seu tractare fecerat, prædictus actor illud verum non esse respondebat: Quinimò quod sæpe prædictus d'Anthon vendere eidem de Bourdeille defensori eandem terram de Bernardieres tractauerat, & de illa & toto eo quod tam ipse de Bourdeille tenebat, quàm pro redimendo id quod sæpe dictus d'Anthon quondam Delphino Pastoreau, & Petro Faure dicto Baillot, & Iohanni Faure sub pacto recobii vendiderat, cessionem eidem de Bourdeille tenebat pro pacto decem mille sexaginta quindecim librarum turonensium fecerat, & ita in facto ponebat: & vlteriùs ponebat, quòd in partem solutionis dictæ summæ prælibatus de Bourdeille id quod sibi competebat in eadem terra du petit Ma-

reulh coram dicto domino de Nebit pro pretio quatuor mille librarum turonensium pro eadem summa eidem d'Anthon soluendo in deductionem dictarum librarum decem mille ducentum sexaginta quindecim turonenses tradiderat, cesserat, & vendiderat (quicquid sit) vendi & tradi fecerat: & tandem id quod in eadem dominatione du petit Mareu'h habebat, prædicto d'Anthon promiserat: dictúsque d'Anthon easdem quatuor mille libras à præfato domino de Neuit in deductionem totius dictæ summæ habuerat, & ita in facto ponebat, & eundem d'Anthon nunquam possedisse prædictam terram du petit Mareulh: Quinimò quod ante venditionem factam de dominatione de Bernardieres, ipse dominus de Neuit dictum du petit Mareulh tenebat, prout nunc tenet, sicque clarè præsumptione iuris & de iure de calliditate contractus apparere, & ipsum de Bourdeille ad faciendum dictum homagium & iuramentum fidelitatis recipiendum non fore, sicque commisso locum esse dicebat: Inquiebat pariter dictus de Mareulh, quòd posito & non confesso quod contractus tatione eiusdem dominationis de Bernardieres inter eosdem de Bourdeille & d'Anthon initus, permutatio foret, & non venditio: nihilominus tamen dictus de Bourdeille soluere ventas, honores & laudimia, iuxta æstimationem ipsius terræ de Bernardieres æstimatæ ad decem mille ducentum sexaginta quindecim libras debebat, sicque ita fieri in tota Seneschalia Petragoricense, nec non de vice-Comitatu Lemouicense, de omnibus feudis & inter quascumque personas siue ecclesiasticas siue seculares & sicut inter ecclesias collegiatorum & abbatiarum consuetum fuerat, pluresque sententiæ de hoc datæ extiterant: dictúsque de Bourdeille ventas simul & laudimia domino d'Albreto pro feudis per eum & domibus nobilibus emptis aut per scambium acquisitis dictus de Bourdeille solui fecerat, vt supra concludendo prælibato de Bourdeille defensore & in contrarium duplicante pluráque alia facta allegante, & ad hoc quod prædictus de Mareulh actor dicebat, quòd contractus inter ipsum de Bourdeille & prædictum d'Anthon initus facta permutatio existebat, dictus de Bourdeille illud verum non esse respondebat. Ad hoc verò quod dici & allegari fecisset dictus actor, quod ipse defensor se intruserat in dicta dominatione du petit Mareulh, & gaudere de illa homagio non factovisus fuerat, sicque in commissum cecideerat, dictus defensor quod nulla erat intrusio ex parte ipsius, sed possessio vera ex iusto præcedenti titulo, & etiam homagium fa-

cere eidem de Mareulh semper obtulerat, & adhuc offerebat, & res licitas ac debitas soluere eidem actori voluerat, & nunquam intentio dicti d'Anthon permutare dictam dominationem de Bernardieres fuerat: ipse defensor quod veritas in contrarium existebat, respondebat, & quod plures personæ longe diù erant de emendo dictam dominationē de Bernardieres ab eodem d'Anthon tractare voluerant, sed ip e d'Anthon hoc facere nunquam voluerat, & illis qui hoc persequebantur quòd absque terra remanere nolebat semper responderat, in facto ponebat, pluráque alia facta hinc inde factis illique receptis & traditis obiectibus partes produxissent, contradicta & saluationes tradidissent, & in iure apunctatæ fuissent, & ex post prælibatus Seneschalus seu eius locum-tenēs ex officio quod antequam ad iudicium dicti processus procederetur, testes eiusdem defensoris recolarentur & reaudirentur super certis interrogatoriis quæ eis facere intendebat, dixisset & apunctasset, & eodem recolamento facto illa eidem processui iunxisset, & partes vt aliàs apunctasset & per suam sententiam diffinitiuam decima quarta die mensis Maii anno millesimo datam, viso processu in curia dictæ Seneschaliæ facto & inquestis & aliis petiis per quamlibet dictarum partium productis iam dictum defensorem à finibus & conclusionibus ipsius actoris absoluisset & relaxasset: & tam eundem defensorem ad faciendum eidem actori fidem & homagium assuetam, & assuetum de rebus per eum à supra dicto d'Anthon acquisitis & ab eodem actore sub eiusdem fide & homagio tentis, & ipsum actorem recipere prælibatum defensorem ad faciēdum fidem & homagium, nec non sæpe dictum actorem erga defensorem in expensis illarum taxatione sibi reseruata condemnasse. vnde pro parte ipsius de Mareulh ad curiam nostram appellatum & in illa releuatum fuisset: in qua partes benè & debitè comparuissent, & in processu, & in scriptis hinc inde conclusissent processusque ad iudicandum ex eisdem actis an benè vel malè foret appellatum, iuncto libello appellatorio per eundem appellantem tradendo receptus extitisset, & ex post ipsa Curia certa facta obiectiua ipsius de Mareulh antequam procedere ad iudicium dicti processus recepisset, & demum excluso dicto de Bourdeille à responsionibus eiusdem factis obiectiuis quod præfatus de Mareulh illa probaret ordinasset. factaque per eum dicta inquesta obiectiua & illa recepta, & partibus rursus in iure apunctatis. HINC EST, QVOD PRÆFATA CVRIA NOSTRA, viso processu,

malè per eundem Seneſchalum ſeu eius locum tenentem iudicatum, & bene per prædictum appellantem appellatum fuiſſe dixit & declarauit, dicit & declarat, idque dictum & iudicium emendando, prælibatum de Bourdeille ac ſoluendum eidem de Mareulh octo albos pro libra pro laudimiis & ventis ſummæ ſex mille ducentum ſexaginta quindecim librarum turonenſium in tractatu inter prædictos de Bourdeille & Anthonium d'Anthon nona die menſis Februarij anno domini milleſimo quingenteſimo ſecundo facto & paſſato mentionatæ, dictúmque de Mareulh ad recipiendum præfatum de Bourdeille ad homagium tale & ſimile quod ſibi antea dictus d'Anthon & ſui prædeceſsores ad cauſam plateæ & dominationis de Bernardieres & aliorum locorum latiùs in eodem contractu ſpecificatorum facere conſueuerant, condemnauit & condemnat: & dictum de Bourdeille aliis finib. & concluſionibus per ipſum de Mareulh captis abſoluit & relaxauit, abſoluit & relaxat: & vlteriùs eadem Curia prædictum de Bourdeille in expenſis cauſæ principalis, illarum taxatione ſibi reſeruata & abſque expenſis cauſæ appellationis & ex cauſa condemnauit & condemnat. IN CVIVS REI TESTIMONIVM noſtrum his præſentibus duximus apponendum. DATVM IN PARLAMENTO NOSTRO BVRDIGALENSI, Petragoriis certis ex cauſis ſedente, vigeſima tertia die menſis Decembris anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octauo: Et regni noſtri quarto.

Extraict des Regiſtres de la Cour de Parlement de Bordeaux.

Collation eſt faite,

DE PONTAC.

FIN.

W

TABLE

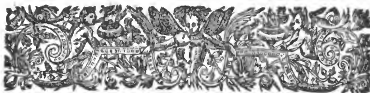


TABLE PAR ORDRE ALPHABETIQVE DES matieres les plus notables, contenuës en cet Oeuure du Franc-aleu.

A



†

B

E

FIN.

W